HISTOIRE
GÉNÉRALE
DES HUNS.

TOME SECOND.

Guignes, Joseph de

HISTOIRE GÉNÉRALE DES HUNS,

DES TURCS, DES MOGOLS,

ET DES AUTRES

TARTARES OCCIDENTAUX, &c.

AVANT ET DEPUIS JESUS-CHRIST JUSQU'A PRESENT;

Précédée d'une INTRODUCTION *contenant des* TABLES *Chronol. & Histor. des Princes qui ont régné dans l'Asie.*

OUVRAGE TIRÉ DES LIVRES CHINOIS, & des Manuscrits Orientaux de la Bibliotheque du Roi.

Par M. DEGUIGNES, *de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, Censeur Royal, Interprête du Roi pour les Langues Orientales, & Membre de la Société Royale de Londres.*

SUITE DES MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE ROYALE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

TOME SECOND.

A PARIS,

Chez DESAINT & SAILLANT, rue S. Jean-de-Beauvais.

M. DCC. LVI.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

TABLE DES SOMMAIRES DE CE SECOND VOLUME.

LIVRE SEPTIEME.

LIVRE HUITIEME.

LIVRE NEUVIEME.

LIVRE DIXIEME.

LIVRE ONZIEME,

SECONDE PARTIE.

LIVRE DOUZIEME.

LIVRE TREIZIEME.

HISTOIRE
GÉNÉRALE
DES HUNS.

TOME SECOND.

LIVRE QUATORZIEME.

Fin de la Table des Sommaires.

Guignes, Joseph de

HISTOIRE GÉNÉRALE DES HUNS,

DES TURCS, DES MOGOLS, ET DES AUTRES TARTARES OCCIDENTAUX, &c.

AVANT ET DEPUIS JESUS-CHRIST JUSQU'A PRESENT;

Précédée d'une INTRODUCTION *contenant des* TABLES *Chronol. & Histor. des Princes qui ont régné dans l'Asie.*

OUVRAGE TIRÉ DES LIVRES CHINOIS, & des Manuscrits Orientaux de la Bibliotheque du Roi.

Par M. DEGUIGNES, *de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, Censeur Royal, Interprête du Roi pour les Langues Orientales, & Membre de la Société Royale de Londres.*

SUITE DES MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE ROYALE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

TOME SECOND.

A PARIS,

Chez DESAINT & SAILLANT, rue S. Jean-de-Beauvais.

M. DCC. LVI.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

TABLE DES SOMMAIRES DE CE SECOND VOLUME.

LIVRE SEPTIEME.

LIVRE HUITIEME.

LIVRE NEUVIEME.

LIVRE DIXIEME.

LIVRE ONZIEME,

SECONDE PARTIE.

LIVRE DOUZIEME.

LIVRE TREIZIEME.

LIVRE QUATORZIEME.

Fin de la Table des Sommaires.

HISTOIRE

HISTOIRE
GÉNÉRALE
DES HUNS.

LIVRE SEPTIÉME.

LES TURCS HOEI-KE.

LA ruine entiere des Huns dans la Tartarie, loin d'anéantir cette nation, n'a ſervi au contraire qu'à l'étendre d'avantage; diſperſée dans ces vaſtes pays & même dans l'Europe, elle devint la ſource & l'origine de pluſieurs autres peuples conſidérables qui formerent de puiſſans Empires. Nous avons vû que celui des Turcs avoit fait trembler la Chine & l'Europe. En voici un nouveau qui ne devint pas moins redoutable pour les Chinois. Les Hoei-ke, tel eſt le nom que portèrent les peuples qui le fonderent & qui

ſe rendirent les maîtres de preſque toute la Tartarie ; tiroient immédiatement leur origine des anciens Huns. Comme toutes les autres nations Tartares, & même les nations policées, leur Hiſtoire commence par des fables. Un ancien Tanjou des Huns avoit deux filles d'une ſi grande beauté qu'il ne pouvoit croire que le Ciel les eut fait naître pour les marier à des hommes ordinaires. Il s'imaginoit qu'il n'y avoit qu'un Dieu qui put devenir leur époux. Dans cette penſée, & pour les conſacrer au ciel, il fit conſtruire dans un pays qui étoit ſitué au nord de ſes Etats une tour élevée, où les deux Princeſſes, victimes de leur beauté, furent enfermés très-étroitement. Le père pria le ciel de venir s'unir à elles. Les Tartares paroiſſent avoir une haute idée des loups, Cet animal eſt ſouvent le ſujet de leurs fables ; nous en avons déja rapporté quelques exemples, c'eſt encore ici un loup qui devient le pere & le fondateur de la nouvelle nation. Un vieux loup rodoit nuit & jour autour de la priſon des Princeſſes Tartares, il obſervoit cette tour en faiſant des heurlemens épouvantables ; enfin il établit ſa taniere au pied. La plus jeune perſuadée que ce loup, qui examinoit depuis ſi long-tems la tour, ne pouvoit être que la divinité à laquelle ſon pere l'avoit conſacrée, encouragea ſa ſœur à deſcendre avec elle. Telle eſt l'origine fabuleuſe de cette nation, qui traine, à ce que l'on prétend, ſa voix & imite en chantant les heurlemens des loups. Elle ſe multiplia dans la Siberie, & devint une nation nombreuſe, gouvernée pendant long-tems par pluſieurs chefs qui commandoient chacun dans leur Horde.

Ven-hien-tum-kao. Lie-tai ki-ſu. Kam-mo. Tam-chou.

Les Hoei-ke vivoient ſous des tentes comme tous les autres Tartares dans les campagnes avec de nombreux troupeaux, ils ſe nourriſſoient de laitage & de la chair des animaux ; mais leurs tentes & leurs chariots étoient poſés ſur des roues beaucoup plus hautes que celle des autres Tartares, ce qui leur a fait donner, par les Chinois, le nom de Kao-tché, c'eſt-à-dire chariots élevés. Ils ont encore porté les noms de Hoei-hou & de Tche-le ; de ce dernier on a fait pat corruption celui de Tie-le.

Tous ces Kao-tche, après s'être multipliés, descendirent vers le midi, & se cantonnerent dans les environs d'un lac nommé Lou-hoen-hai, d'où ils firent des courses sur les terres des Tartares Geou-gen & dans l'Empire que les Tartares Topa avoient fondé sur les frontieres Septentrionales de la Chine. Tao-vou-ti Empereur des Topa, passa le fleuve Jo-choui, qui se rend dans le lac Sopou-nor, s'approcha de l'habitation des Kao-tche, battit ces peuples, remporta une seconde victoire à la montagne Lang-chan, pilla toutes leurs Hordes, fit plus de cinquante mille prisonnniers, leur enleva un million de bestiaux & deux cents mille chariots.

L'an 429. *Kam mo.*

Dans la suite Tai-vou-ti Empereur de la même Dynastie, après avoir battu les Tartares Geou-gen, envoya des troupes contre plusieurs bandes des Kao-tche qui campoient du côté de l'orient & força un grand nombre de ces familles à se soumettre, il les fit venir au midi du desert & les plaça dans le nord de la Chine, depuis Yum-pim-fou dans le Petcheli jusqu'au nord d'Yen-gan-fou dans le Chensi, elles y occupoient une espace de trois mille li; il leur donna des officiers pour les gouverner & les contenir dans le devoir & la soumission. Ces familles s'appliquerent à cultiver les terres, & à nourrir des troupeaux. Leur séjour sur ces frontières jetta un grand nombre de bestiaux chez les Chinois. Dans la suite on voulut transporter plus loin quelques-unes de ces familles; elles prirent alors les armes & se révolterent contre les Empereurs Topa, qui furent obligés de faire marcher contre elles des troupes.

L'an 443.

Ces Tartares Topa vainqueurs des Kao-tche étoient alors très-puissans & leur nom étoit respecté jusques dans la Siberie dont ils étoient originaires; ils l'avoient quittée depuis long-tems pour venir s'établir à la Chine où ils regnoient sous le nom de Goei. Malgré leur éloignement ils ne laissoient pas d'avoir des liaisons avec les habitans de ces pays qui leur envoyoient des Ambassadeurs. Les tombeaux de leurs ancêtres y subsistoient encore, ils y envoyoient faire des sacrifices, & depuis qu'ils s'étoient policés chez les Chinois, ils y avoient fait graver des inscriptions.

Kam-mo. Ven-bien-tum-kao.

L'an 471. Cette grande puissance des Topa n'empêchoit pas cependant que la Tartarie n'eut ses Khans particuliers qui étoient alors de la race des Geou-gen & les Kao-tche eux-mêmes, quoique soumis à ces Geou-gen, ne redoutoient pas tellement les To-pa, qu'ils ne prissent quelquefois les armes contre eux, & ne les battissent. Mais les cruautés du Khan des Geou-gen nommé Fou-mim-tun, contribuerent encore davantage à augmenter la puissance des Kao-tche. A-fou-tchi-lo chef des Kao-tche se mit à la tête de cent mille familles, se retira vers l'Irtisch où il prit le titre de Roi, & battit en plusieurs rencontres les Geou-gen. Il revint ensuite dans les pays plus orientaux, fit alliance avec les To-pa ou Goei ; battit ensuite & tua le Khan des Geou-gen nommé To-han, au bord du lac de Lop dans le desert. Quelques-tems après, les Geou-gen eurent leur revanche, & tuerent Mi-gno-to qui étoit alors chef des Kao-tche. Y-fou son frere, fut mis à la tête de la nation, & il défit Po-lo-muen Khan des Geou-gen. L'année suivante il fut tué lui-même par son frère Yue-kiu, qui se déclara chef des Kao-tche.

Kam-mo. L'an 491. L'an 508. L'an 516. L'an 521. L'an 522.

Pendant ce tems-là il y avoit toujours dans le nord de la Chine un grand nombre de familles des Kao-tche qui étoient soumises aux Goei ; elles étoient employées communement dans les armées des Goei, & souvent elles alloient faire des courses sur les terres des Tartares Geou-gen ; souvent aussi elles se revoltoient contre les Empereurs des Goei qui étoient obligés d'envoyer contre elles des troupes, & d'entretenir des garnisons. Ces sortes de mouvemens qui n'intéressent point le reste de la Nation ne m'ont pas paru assez importans pour que je me sois attaché à les faire connoître. Tous ces peuples de même que ceux qui habitoient dans la Tartarie, continuerent d'être soumis les uns aux Goei, les autres aux Geou-gen ; & après la destruction de ces Tartares aux Turcs.

L'an 606. *Kam-mo. Tam-chou. Ven-hien tum-kao.* Les Kao-tche furent vaincus par le Khan des Turcs occidentaux nommé Tchou-lo, & lui payerent tribut ; ce Prince qui appréhendoit que ces peuples ne se revoltassent, fit assembler leurs chefs, & les fit mourir tous ; aussi-

tôt les Kao-tche prirent les armes & choisirent un Khan nommé Ko-leng, à qui ils donnerent le titre de Mo-ho-khan ; ils remporterent plusieurs victoires sur Tchou-lo-khan & s'emparerent des pays de Hami, d'Igour & d'Harafchar. Un des chefs des Sie-yen-to prit le titre de second Khan.

Après J. C.

Tous ces peuples se disperserent de plus en plus dans la Tartarie & devinrent très-puissans. Ils secouerent le joug des Turcs & jetterent alors les fondemens d'un Empire qui occupa depuis, presque toute la grande Tartarie. Ils étoient divisés en un grand nombre de Hordes qui avoient toutes leurs chefs.

Lie-tai-ki-su. Kam-mo. Ven-hien-tum-kao. Tam-chou.

La premiére & celle qui donna dans la suite son nom à toute la Nation étoit appellée Hoei-ke ou Goei-ke ; elle étoit très-nombreuse & très-brave. Dans le commencement elle n'avoit point de chef. Ces peuples comme tous les Tartares cherchoient les bords des rivieres & se transportoient de côtés & d'autres avec leurs troupeaux. Ils demeuroient au-dessus de la riviere So-ling-choui ou de Selinga au nord de la Horde des Sie-yen-to.

La seconde Horde étoit nommée Sie-yen-to ; elle s'étoit déja revoltée autrefois contre les Turcs, elle étoit devenue très-puissante & avoit possedé l'Empire de la Tartarie, Mo-ko-khan étoit de cette Horde; elle étoit composée d'une ancienne bande de Huns appellé Sie qui demeuroient au nord du désert : ces Sie dans la suite défirent les Yen-to, autre Horde de Huns, & depuis ce tems ces deux bandes réunies ont été connues sous le nom de Sie-yen-to.

La troisiéme Horde appellée Ki-pi-yu demeuroit au nord-ouest d'Harafchar, au midi des Tou-lan-ko : ces peuples étoient très-braves.

La quatriéme étoit appellée Tou-po, elle demeuroit dans la Siberie vers le lac Paikal. Les Peuples de cette Horde étoient beaucoup plus barbares que les autres, ils ne s'appliquoient point à la culture des terres & n'avoient point de bœufs ni de moutons ; ils vivoient de racines ou des animaux qu'ils prenoient à la chasse, ou des poissons que les rivieres leur fournissoient. Ils s'habilloient de peaux ;

Après J. C.

ils laissoient les corps morts au milieu des montagnes suspendus à des arbres ; en un mot, ces peuples étoient des barbares qui n'avoient aucune connoissance des Loix, ni même des saisons.

La cinquiéme Horde étoit celle des Ko-li-han qui demeuroient aussi dans la Siberie sur le bord du lac Paikal. C'est précisément dans le pays que nous appellons aujourd'hui le pays des Kergis, d'où sont sortis les Circassiens. Il est encore renommé pour la bonté de ses chevaux, mais il y fait très-froid.

La sixiéme Horde est appellée To-lan-ko; ces peuples demeuroient à l'Orient des Sie-yen-to, au nord du désert sur le bord d'une riviere appellée Tum-lo.

La septiéme portoit le nom de Pou-ko, cette Horde étoit située à l'Orient des To-lan-ko dans le nord ; on la nomme encore Pou-siu.

La huitiéme Pa-ye-kou est placée à l'Orient des Pou-ko, & dans le voisinage des Mo-ko. Ces peuples sont des chasseurs. On rapporte qu'il y a dans leur pays une riviere qui a la propriété de pétrifier le bois.

La neuviéme est appellée Tong-lo & placée à l'Orient des To-lan-ko & au nord des Sie yen-to, au sud du Kerlon, proche un grand lac qui se trouve dans les environs. Ce pays est éloigné de Si-gan-fou de dix-sept mille cinq cens li.

La dixiéme nommée Hoen, est la plus méridionale de toutes ces Hordes.

La onziéme Sse-kie étoit située dans le même pays que les Sie-yen-to au nord du désert.

La douziéme Kiai-sie étoit au nord est des To-lan-ko & dans le voisinage des Pou-ko.

La treiziéme Hi-kie étoit située au nord des Tong-lo & à l'Orient des Pou-ko.

La quatorziéme O-tie ou A-ti étoit située au nord-ouest des To-lan-ko.

La quinziéme Pe-sieou demeuroit au nord du pays des Kitans dans l'ancien pays des Sien-pi.

Il étoit nécessaire, pour faire connoître toute l'étendue

de cette Nation, d'indiquer le nombre de ses Hordes & les pays dans lesquels elles habitoient ; elles étoient toutes soumises aux Turcs. Plusieurs d'entre elles firent quelques efforts pour secouer le joug, & particuliérement la Horde des Sie-yen-to. Celle des Ou-hou ou Ou-ke, après que Tchou-lo-khan eut fait périr ses chefs se joignit aux Pou-ko, aux Tong-lo & aux Pa-ye-kou : toutes ensemble elles se revolterent, & nommerent un chef qui portoit le titre de Se-kin (*a*). Cette Nation prit alors le nom de Hoei-ke, le nom de famille de son premier chef, ou Ssekin étoit Yo-lo-ko, ou selon d'autres Yo-ko-lo ; il étoit appellé Chi-kien, & il commandoit à cent mille hommes, dont la moitié étoient soldats. Chi-kien avoit un fils nommé Pou-sa qui se fit aimer des Hoei-ke à cause de sa bravoure & de sa prudence. Il marchoit à la tête des armées, & assuroit la victoire à sa Nation. Après la mort de Chi-kien, il fut fait chef des Hoei-ke ; il gouverna sagement ces Hordes avec sa mere Ou-lo-hoen ; les Hoeike commencerent à se faire craindre dans la Tartarie ; ils vinrent avec les Sie-yen-to faire des courses sur les frontiéres septentrionales de l'Empire des Turcs. Pou-sa avec cinq mille cavaliers défit une armée de cent mille hommes que Kie-li-khan avoit envoyée contre lui, & la poursuivit jusqu'aux monts Altai. Sa reputation se repandit dans toute la Tartarie, il prit le titre de Houo-kie-li-fa, & mit sa Cour au nord du fleuve Toula : il rechercha ensuite à faire alliance avec les Chinois ; il envoya des ambassadeurs chargés de présens à l'Empereur Tai-tçong de la Dynastie des Tam, plusieurs autres Hordes de la Nation telles que celles des Pou-ko, des Pa-ye-ko, des Tong-lo, des Pe-sieou, & des Hoen imiterent son exemple. L'arrivée de ces étrangers à la Chine servit à faire connoître le nom Chinois dans toute la Siberie. On y vit encore venir des peuples appellés Che-goei qui sont proprement les Tongouses d'aujourd'hui ; ils demeuroient proche le fleuve Amour, & s'étendoient le long de la Lena,

Après J. C.

Chi-kien.

Pou-sa.

L'an 619.
Lie-tai ki-su.

L'an 631.

(*a*) On dit encore Ki-kin.

Après J. C. Tou-mi-tou.

Après la mort de Pou-sa, Tou-mi-tou lui succeda, il rassembla les troupes de toutes les Hordes & marcha contre les Sie-yen-to qu'il détruisit. Après s'être emparé de leur pays, il envoya des ambassadeurs à Tai-tçong Empereur des Tam qui étoit alors à Lim-tcheou dans le Chensi. Ce Prince leur donna audience à Kim-yam : les Hoei-ke lui dirent qu'ils venoient se soumettre à lui & le supplier d'établir parmi eux des Officiers Chinois pour les gouverner, parce qu'ils ne vouloient pas imiter les Sie-yen-to qui étoient actuellement détruits & dispersés, pour n'avoir pas voulu rendre hommage à un aussi grand Prince que lui. Tai-tçong donna un grand festin à ces ambassadeurs, & envoya dans leur pays environ mille Officiers Chinois, qui partagerent ces vastes Contrées en différents Gouvernements, & les distribuerent aux principaux Chefs de Hordes. Chacun de ces Chefs étoit soumis à un officier Chinois & portoit à sa ceinture un poisson incrustré d'or. Pour les engager d'avantage à rester sous l'obéissance des Chinois l'Empereur leur fit présent d'un grand nombre d'habits de soye & de sabres richement ornés. Ils supplierent l'Empereur de faire des grands chemins pour aller plus facilement de la Chine en Tartarie. Tai-tçong fit établir dans le désert soixante-huit campemens ou postes, dans lesquels on trouvoit des chevaux, du lait caillé & des viandes pour les voyageurs. Ces endroits servoient en même-tems à recevoir les peaux de martes Zibelines que ces peuples envoyoient en tribut aux Chinois. Tou-mi-tou obtint le titre de Général des armées Chinoises ; mais il prit lui-même celui de Khan & établit différens Officiers pour l'administration des affaires & le commandement des armées ; il avoit à peine achevé d'établir une forme de gouvernement parmi ces peuples, qu'un de ses neveux appellé Ou-ke, qui avoit débauché sa femme, resolut de se défaire de lui. Tou-mi-tou fut tué & le coupable après cette action se sauva avec ses complices auprès de Tche-pi-khan ; mais il se laissa tromper ensuite par les promesses des Chinois qui paroissoient oublier son crime & lui offrirent des Charges considérables. Il vint se

L'an 646. *Lie-tai-ki-su. Tam-chou. Ven-hien-tum-kao.*

L'an 647.

L'an 648.

fe rendre entre leurs mains & on lui fit auffi-tôt couper la tête. L'Empereur de la Chine, dans la crainte que les Hoei-ke ne fe revoltaffent entiérement contre lui, leur envoya le Préfident du tribunal de la guerre pour les pacifier, donner des titres fuivant leur coutume à Tou-mitou, fournir aux frais de fes funerailles & inftaller fon fils Po-jun à fa place. Kiu-lo-po qui avoit eu part à l'affaffinat de Tou-mi-tou fut en même-tems arrêté à la Chine. A la faveur de ces troubles, le Turc Ofuna-ho-lou s'empara du campement du nord fitué entre les fources de l'Orgon & du Selinga, où demeuroit le chef des Hoei-ke; mais Po-jun ayant raffemblé cinquante mille hommes, battit Ho-lou, reprit fa Cour du nord; enfuite avec le Général des armées de la riviere d'Ili il remporta une feconde victoire fur Ho-lou à la montagne Kin-ya-chan, & obtint de l'Empereur le titre de Capitaine des gardes impériales. Il fuivit l'Empereur dans l'expédition de la Corée.

Après J.C. Po-jun.

L'exemple des Hoei-ke avoit engagé plufieurs autres peuples de la Siberie à fe foumettre à la Chine. Les Kie-kou autrement Kien-kuen furent des premiers à reconnoître la domination Chinoife. Ces peuples demeuroient au nord-oueft des Hoei-ke vers l'endroit où eft apréfent Yrkutskoi: c'étoit de grands hommes qui avoient les cheveux roux & les yeux bleus. Ils pouvoient mettre environ quatre-vingt mille hommes fur pied, ils étoient voifins des Turcs & ils avoient été foumis autrefois aux Sie-yen-to. L'Empereur Tai-tçong reduifit leur pays en Province Chinoife.

Après la mort de Po-jun chef des Hoei-ke, fon fils Pe-li lui fucceda, mais il ne fuivit pas les traces de fon pere & négligea l'alliance des Chinois. Avec les Tum-lo & les Pou-ko, il vint ravager les frontiéres de la Chine. L'Empereur envoya contre ces rebelles plufieurs Généraux à la tête de cent mille hommes. Les Hoei-ke auroient été entiérement vaincus fi les Chinois ne s'étoient pas engagés trop avant vers le Selinga (*a*) & les monts

Pe-li. L'an 661. *Kam-mo. Lie-tai-ki-fu. Ven-hien-tum-kao. Tam-chou.* L'an 662. L'an 663.

(*a*) Je préfume que c'eft cette riviere. Les Chinois appellent celle dont ils parlent ici *Sien-go*.

Après J. C. Pe-li.

Altai, où les neiges, le froid & la disette des vivres firent périr la plus grande partie de leur armée. Alors Ho-li de la Horde des Ki-pi se rendit par ordre de l'Empereur chez les Hoei-ke dans le dessein de rétablir la tranquilité parmi eux ; en même-tems les Généraux Chinois marcherent contre le reste des rebelles & acheverent de les soumettre. On fit alors quelques changemens au sujet des lieux dont ces pays septentrionaux relevoient. Ensuite Pe-li étant venu à mourir, son fils To-hiai-tchi fût chef de la nation. Sous son regne les Tong-lo, les Pou-ko & autres Hoei-ke se révolterent contre l'Empereur de la Chine; mais les troupes Chinoises qui vinrent par le lac Sopou-nor les disperserent entierement. D'un autre côté, Me-tchou Empereur des Turcs s'étoit emparé de tous les pays de Hoei-ke; la Horde particuliere de ce nom se joignit à celles des Ki-pi, des Sie-kie & des Hoen passa au midi du désert & vint s'établir entre les villes de Kan-tcheou & de Leam-tcheou, à l'extrémité du Chensi vers l'occident. Toutes ces Hordes servoient dans les armées Chinoises, & formoient une excellente cavalerie.

To-hiai-tchi. L'an 685.

Kam-mo. Tam-chou. Lie-tai-ki-su.

Fou-ti-fou. L'an 716

To-hiai-tchi eut pour successeur son fils Fou-ti-fou. L'année d'après qu'il eut été proclamé chef de de la nation, le Khan des Turcs appellé Me-tchou battit dans le nord les Pa-ye-ko, mais ensuite il se laissa surprendre par ces peuples qui lui couperent la tête & l'envoyerent aux Chinois : alors cinq Hordes des Hoei-ke se soumirent à l'Empereur de la Chine, & on les fit camper au nord d'un endroit appellé Ta-vou-kiun.

Tching-tçong.

Après Fou-ti-fou son fils Tching-tçong fut déclaré chef de la nation ; il eut quelques démêlés avec le Gouverneur de Leam-tcheou, on l'accusa de plusieurs fautes, & il fut envoyé en exil où il mourut. Les Hoei-ke commencerent alors à se dégouter du gouvernement Chinois, Hou-chu parent de Tching-tçong profita du mécontentement où il voyoit sa nation pour venir attaquer le Gouverneur de Leam-tcheou. Il tua cet officier, fit fermer les chemins qui pouvoient conduire dans la Tartarie, & se sauva dans la suite chez les Turcs où il mourut. Il eut pour successeur son fils Ko-li-si-lo.

Hou-chou.

Après J. C.

Ce nouveau Chef des Hoei-ke envoya des ambassadeurs à l'Empereur de la Chine qui lui donna le titre de Fong-y-vam. Ensuite à la faveur des troubles qui regnoient parmi les Turcs, auxquels jusqu'alors il avoit été soumis, il se révolta avec le chef des Ko-lo-lou : ils attaquerent ensemble les Pa-si-mi qui venoient de défaire le Khan des Turcs. Ko-li-fio-lo prit alors le titre de Ko-to-lou-pi-kia-kiue-khan. C'est à cette époque que commence la grandeur des Hoei-ke qui avoient toujours été les sujets des Turcs & des Chinois. Ce Khan obtint de l'Empereur le titre de Hoai-gin-khan ; il s'empara de tous les pays que les Turcs occupoient & mit sa Cour entre la montagne Ou-te-kien-chan & le fleuve Kuen-ho. Toutes les Hordes des Hoei-ke étoient sous sa domination, il réduisit ensuite les Pa-si-mi & les Ko-lo-lou, & il établit partout dans son nouvel Empire des Officiers ; mais ce qui assuroit le plus sa puissance, c'est qu'il avoit été reconnu grand Khan par l'Empereur de la Chine de la maniere la plus authentique & la plus solemnelle. Ses ambassadeurs avoient reçu d'un des premiers Ministres de l'Empire les lettres patentes dans la Cour Impériale au bruit des tambours, ayant devant eux leurs étendarts déployés.

Hoai gin-khan.
L'an 742.
Lie-tai-ki-ju.
Tam chou.
Ven-hien-tum-kao
L'an 744.

Après que Ki-li-si-lo eut été ainsi installé Khan de la Tartarie, il défit & tua Pe-moei-khan Empereur des Turcs : alors ses Etats s'étendirent du côté de l'Occident jusqu'aux monts Altai & à l'Irtisch, & vers l'Orient jusqu'au pays des Che-goei ou Tongouses qui habitoient le long du fleuve Amour. Mais il ne jouit pas long-tems du fruit de ses conquêtes, il mourut presque aussi-tôt qu'il fut Grand-Khan de Tartarie. Son fils Mo-yen-tcho lui succeda sous le titre de Ko-le-khan. Ce Prince envoyoit reguliérement tous les ans à l'Empereur de la Chine des ambassadeurs & il rendit de grands services aux Chinois. Ce fut lui qui offrit d'envoyer à leur secours des troupes pour dompter le rebelle Gan-lo-chan qui venoit de prendre le titre d'Empereur, & qui ménaçoit d'enlever l'Empire à la Dynastie des Tam.

L'an 745.
Ko le-khan
L'an 756.

Gan-lo-chan étoit un des Généraux de l'Empereur

Après J. C.
Ko-le-khan

Hiuen-tçong à qui ce Prince avoit laiſſé prendre trop d'autorité dans l'Empire. Il le combloit tous les jours de nouveaux bienfaits, & lui laiſſoit rendre des honneurs qui n'étoient dûs qu'au Souverain. Cet Officier étoit le maître dans le palais imperial, & ſous prétexte qu'il avoit été adopté par l'Impératrice, il pouvoit y entrer librement de jour & de nuit, & s'entretenoit avec les Princeſſes. L'Empereur reçut mal les avis qu'on lui donna ſur la revolte que Gan-lo-chan méditoit. Les Miniſtres & les Officiers qui étoient oppoſés à Gan-lo-chan furent exilés, & ce Prince ne commença à ſe défier de ſon favori que quand celui-ci fut aſſez puiſſant pour ne le plus craindre. Gan-lo-chan s'étoit formé une armée de plus de cent cinquante mille hommes, compoſée pour la plus grande partie de Khitans & d'autres Tartares Orientaux. Il commença par venir inſulter Lo-yam où l'Empereur étoit alors, & il s'empara de preſque toutes les Provinces de Chantong, de Chanſi & de Honan. Les mauvais conſeils auxquels l'Empereur ſe laiſſoit entraîner, achevoient de ruiner l'Empire. Si-gan-fou fut priſe, & l'Empereur fut contraint de ſe ſauver dans la Province de Setchouen. C'eſt dans ces circonſtances & après la perte d'une grande bataille que Hiuen-tçong eut recours au Khan des Hoei-ke & des Toufan. Ko-le-khan donna le commandement des troupes qu'il envoyoit au ſecours de l'Empereur à Ko-lo-tchi qui ſe joignit au Général Kou-tſe-y; ils marcherent enſemble contre les Tong-lo. Cette Horde des Hoei-ke qui demeuroit vers le Kerlon avoit pris le parti de Gan-lo-chan. Les ſoldats de ce rebelle quitterent les environs de Si-gan-fou où ils étoient campés pour aller vers le pays d'Ortous, dans le deſſein de ſe joindre aux autres Tartares, & de revenir enſuite ravager les frontiéres de la Chine, mais ils furent défaits par les troupes Chinoiſes & Hoei-ke. L'Empereur pour reconnoître les ſervices qu'il venoit de recevoir de ces Tartares donna à la fille de leur Khan le titre de Princeſſe, comme ſi elle eût été une Princeſſe de la famille Impériale. Dans l'extrême beſoin où il ſe trouvoit, il étoit

obligé de ménager ces peuples. Ensuite le fils du Khan nommé Ye-hou se rendit à la Chine avec un corps de troupes de quatre mille hommes Il s'aboucha avec Koutse-y qui regala tous ces Tartares, mais Ye-hou ne voulut avoir aucune part à cette fête, sous prétexte que dans la situation où étoit alors l'Empire, on ne devoit s'occuper qu'à le délivrer de ses ennemis ; il se trouva dans une bataille qui fut donnée sur le bord de la riviere Fong où les rebelles avoient mis quelques troupes en embuscade. Les Hoei-ke fondirent dessus & les dissiperent avec leurs fléches. Ils s'approcherent ensuite de Si-gan-fou avec le reste de l'armée impériale qui étoit composée de Chinois, de Tartares, d'Indiens & d'Arabes (*a*). Les rebelles furent vaincus, les Hoei-ke surtout, qui les prirent par derriere, en firent un grand carnage : Gan-king-su fils de Gan-lo-chan & qui lui avoit succédé, après l'avoir fait poignarder, fut obligé d'abandonner la Cour orientale ; c'est-à-dire Lo-yam, & de se retirer vers le nord. Quelques ennemis secrets de l'Empereur porterent les Hoei-ke à mettre cette ville au pillage. Ces Tartares y firent pendant trois jours de grands désordres & dissiperent tous les magazins ; ils ne s'arrêterent qu'à force de présens. Cette conduite n'empêcha pas Ye-hou de se rendre ensuite à la Cour, où la nécessité & le besoin des secours obligerent l'Empereur d'oublier cette insulte. Ce Prince envoya au-devant de lui tous ses principaux Officiers & lui donna un grand festin. Ye-hou lui proposa de laisser ses troupes à la Chine & de repasser en Tartarie pour y rassembler des chevaux, remonter la Cavalerie Chinoise & reprendre ensuite les villes qui étoient encore entre les mains des rebelles. L'Empereur le remercia de ces offres, lui donna le titre de Tchong-y-vam, & y joignit beaucoup de présens qu'il promit de lui envoyer tous les ans en Tartarie

Après J. C. Ko-le khan

Le Grand Khan qui venoit de rendre aux Chinois des services si importans fit demander en mariage une fille de

L'an 758.

(*a*) Les Arabes avoient alors un grand commerce avec les Chinois.

Après J. C.
Ko-le-khan
Ven-kien-tum-kao.
Lie-tai-ki-su.
Kam-mo.

l'Empereur, ses ambassadeurs se trouverent à la Cour avec ceux d'Abou-dgiafar al mansor second Khalif des Abbassides. Ils furent long-tems à disputer à qui auroit le pas & & entreroit les premiers dans la salle d'audience. Pour terminer cette contestation, les maîtres des cérémonies les firent entrer par des portes différentes. Il paroît que les Arabes ne furent pas contens de la conduite des Chinois, ils brûlerent cette année Canton, pillerent tous les magazins & s'en retournerent sur leurs vaisseaux. Le Khan obtint la Princesse Chinoise, & le titre d'Im-vou-goei-yuen-pi-kia-kioue-khan. L'Empereur fit conduire sa fille en Tartarie par Yu, & par plusieurs autres grands Officiers de l'Empire. Le Khan s'étoit mis sur son thrône pour les recevoir, il avoit un bonnet comme les Tartares & une longue robe fort riche. Avant que de les introduire, on demanda au chef de l'ambassade à quel degré de parenté il étoit avec l'Empereur, & quand on sçut qu'il étoit son oncle on le fit entrer. Le Khan voulut rester assis, alors Yu refusa de le saluer, & lui reprocha de recevoir avec trop de fierté une Princesse de la Chine & les ordres de l'Empereur. » Ce Monarque, dit l'ambassadeur, » en considération des services que vous lui avez rendus, » veut bien vous donner des marques de son amitié en » vous envoyant sa propre fille qu'il aime tendrement. » Dans les alliances que les Chinois ont faites avec les » Tartares, ils n'ont jamais donné que des filles qu'ils » avoient adoptées, aujourd'hui c'est la fille même de l'Em- » pereur qui fait un voyage de dix mille li pour se rendre » auprès de vous, vous devenez gendre de l'Empereur, » au lieu de recevoir cette Pricesse avec respect, vous » restez assis sur votre thrône ! Ce discours étonna le grand Khan, qui se leva aussi-tôt & se conduisit, dans cette cérémonie, au gré des Chinois. Le lendemain il donna à la Princesse le titre de Khatoun, distribua à tous ses officiers les présens que l'Empereur lui avoit envoyés. Ce mariage répandit la joye dans tous ses états, il fit présent à l'Empereur de cinq cens chevaux & de quatre habits de martes zibelines, ensuite il envoya son fils Ko-tcho à la tê-

te des trois mille cavaliers au secours des Chinois ; quelque tems après il le fit suivre par d'autres troupes, & par un Général qui amenoit trois filles du Khan pour remercier l'Empereur de l'alliance qu'il venoit de contracter avec les Hoei-ke, & lui annoncer en même-tems que le Khan venoit de soumettre les Kien-kuen, peuples qui demeuroient vers Irkutskoy dans la Siberie le long de l'Angara.

Après J.C. Ko-le khan

Ces troupes Hoei-ke avec l'armée impériale furent défaites par les rebelles & obligées de se sauver à la Cour de l'Empereur. Dans le même-tems le grand Khan mourut, son fils Ye-hou ayant été tué auparavant à cause de ses crimes, les Hoei-ke mirent sur le thrône un autre fils nommé Y-ti-kien qui prit le titre de Meou-yu-khan, on le nomme encore Teng-li-khan (*a*). Il étoit d'usage que les femmes qui n'avoient point eu d'enfants de leur mari, lorsqu'elles devenoient veuves fussent ensevelies toutes vivantes avec lui ; les Hoei-ke prétendoient que la Princesse Chinoise devoit se conformer à cette coutume ; mais la Princesse ne voulut jamais y consentir, & elle eut beaucoup de peine à obtenir qu'elle porteroit le deuil à la Chinoise, & pleureroit son mari pendant trois ans. Cependant pour se conformer en quelque chose aux usages de ces peuples, elle se coupa le visage en plusieurs endroits, ensuite elle eut la permission de s'en retourner à la Chine. L'année suivante le grand Khan envoya à la Chine un de ses principaux Officiers nommé Kiu-lou-mo-ho-tarkhan pour saluer l'Empereur & la Princesse veuve du feu Khan ; l'Empereur accorda à ces Hoei-ke la permission de la voir dans le Palais.

L'an 759. *Lie tai-ki-su. Tam-chou. Kam-mo. Y'en--hien-tum-kao.* Teng-li-khan.

L'an 760.

L'an 762.

Après la mort de cet Empereur appellé So-tcong, & lorsque Tai-tçong lui eut succédé, ce Prince pour appaiser les nouveaux troubles que la revolte de Sse-tchao-y avoit occasionnés, resolut de mettre dans son parti les Hoei-ke, & de renouveller avec eux les traités, dans l'espérance de tirer de ces peuples de grands secours. Il

Tam-chou. Kam-mo. Lie-tai-ki-su.

(*a*) C'est-à-dire Khan divin, Tengri en Turc signifie Dieu.

Après J. C. Ten-gli-khan

envoya en Tartarie l'Eunuque Lieou-tcing-tan, mais Sse-tchao-y avoit déja prévenu le Khan contre le nouvel Empereur, & les Hoei-ke ne paroissoient pas disposés à fournir des troupes aux Chinois ; ils prétextoient que l'Empereur étoit mort & que la Dynastie regnante étoit détruite. Lieou-tcing-tan leur apprit que Tai-tçong qui avoit servi autrefois dans les armées avec les Hoei-ke étoit parvenu à l'Empire, & que c'étoit lui qui recherchoit leur alliance, qu'ils devoient d'autant plus l'aider à dompter les rebelles, qu'ils avoient reçu autrefois beaucoup de présens de lui. Les Hoei-ke qui n'étoient conduits que par des vûes intéressées mirent sur pied une armée de cent mille hommes, & s'approcherent de la Chine, resolus de se décider pour ou contre les Chinois, selon les circonstances & la situation dans lesquelles ils les trouveroient : ils passerent proche plusieurs villes qu'ils trouverent abandonnées, ce fut pour eux un prétexte de mépriser les Chinois & d'insulter leur ambassadeur. Lieou-tcing-tan donna avis à l'Empereur de leur arrivée & de tout ce qui se passoit. Cette nouvelle jetta la consternation à la Cour. On ignoroit le dessein des Hoei-ke & on ne sçavoit sur quel pied les recevoir. L'Empereur envoya au devant du grand Khan un Officier, moins pour le complimenter que pour observer ses démarches. Le Khan avoit épousé une fille d'Hoai-gneng de la Horde des Pou-kou qui commandoit depuis long-tems les armées Chinoises, il demanda une conférence avec cet Officier, elle fut avantageuse aux Chinois. Hoai-gneng le détermina en faveur de l'Empereur. Les Hoei-ke vouloient entrer par Pou-kouon, passer par Cha-yuen & se rendre de-là dans l'Orient. Tse-gang qui avoit été envoyé au devant d'eux, leur représenta que toutes les villes qui étoient sur cette route ayant été ravagées par les rebelles, on n'y trouvoit point de magazins ; qu'il valloit beaucoup mieux tourner du côté de Tcing-king (*a*) afin de s'emparer en chemin des villes de Hing-tcheou (*b*), de Goei-tcheou (*c*) & de plusieurs

(*a*) Elle porte le même nom & dépend de Tchin-ting-fou dans le Petcheli.
(*b*) Aujourd'hui Chun te-fou dans le Petcheli.
(*c*) Aujourd'hui Goei-kiun-fou dans le Honan.

autres

autres dans lesquelles il y avoit de vivres en abondance; il proposa plusieurs autres partis que les Hoei-ke ne voulurent point écouter, & ils se déterminerent pour le moins sage, c'étoit celui de consommer tous les vivres qui étoient à Tay-yuen, & de rassembler pendant la route plusieurs corps de troupes.

Après J.C. Teng-li-khan.

L'Empereur de la Chine donna le commandement de toutes ses armées au Roi de Yong son fils, appellé Li-co; il nomma un grand nombre de Généraux pour commander sous ses ordres. Le grand Khan étoit venu camper à Chen-tcheou dans le Honan, & c'est dans cette ville que le généralissime de l'armée le vint saluer: la maniere dont il le fit ne parut point assez respectueuse au grand Khan qui s'en plaignit. Tse-gang lui répondit que ce Prince étant encore en deuil, il ne pouvoit s'acquitter de la soumission qu'il exigeoit de lui. Alors les Hoei-ke voyant que les Chinois n'étoient pas dans le dessein de céder, se saisirent de Tse-gang & de plusieurs autres Officiers qu'ils firent fouetter si cruellement, que plusieurs en moururent. Les Chinois se retirerent aussi-tôt & voulurent faire main-basse sur les Hoei-ke; mais le besoin qu'ils avoient de ces barbares leur fit prendre le parti de la modération: toutes ces troupes se réunirent & se rangerent en bataille pour combattre; Sse-tchao-y, Hoai-gneng & le Cha (a) de l'Orient étoient à l'avant-garde, le rebelle voulut les débaucher; mais les Hoei-ke envoyerent ses émissaires à l'Empereur & marcherent à l'ennemi. Sse-tchao-y fut battu sur le bord du fleuve Hoam, & on reprit Lo-yam. Après cette victoire le grand Khan envoya féliciter l'Empereur de la Chine & lui offrit les étendarts & le butin qu'il avoit pris. Il alla camper à Ho-yam proche Hoai-king-fou, & le Généralissime se retira à Lim-pao, pendant que Hoai-gneng poursuivoit Sse-tchao-y; ce rebelle fut pris & eut la tête tranchée. Alors tous les pays qui étoient au nord du Hoam rentrerent sous la domination de l'Empereur. Les Hoei-ke resterent campés pendant trois mois à Ho-yam où ils firent beaucoup de

(a) C'est une grande charge de l'Empire des Hoei-ke qui peut répondre à celle de Vice-Roi.

Après J.C. Teng-li-khan.

désordres ; ils pillerent Lo-yam & mirent le feu à deux temples de Fo, où plus de dix mille hommes s'étoient retirés, ils commirent plusieurs autres excès contre les Officiers Chinois, ils faisoient dans l'Empire plus de dégat que les rebelles, & obligeoient plusieurs Chinois à se revolter contre l'Empereur. Le grand Khan, après s'être abouché avec Hoai-gneng, reprit la route de Ta-yuen-fou dans le Chan-si & s'en retourna en Tartarie. L'Empereur ferma les yeux sur toute la conduite qu'il avoit tenue à la Chine, & envoya en Tartarie un de ses Officiers pour donner de nouveaux titres à ce Khan (*a*).

L'an 763.

L'an 764. *Kam-mo. Lie-tai ki-su. Ven-hien-tum-kao.*

Hoai-gneng que nous avons dit être un Hoei-ke qui étoit depuis long-tems au service de l'Empereur de la Chine, après avoir rendu de grands services à cet Empire, changea tout d'un coup de sentiment & songea à se revolter. Il voulut s'emparer de quelques postes, mais il en fut chassé. Il repassa alors en Tartarie, où il rassembla les Hoei-ke & les Toufans ou Tibetans, & vint ensuite avec une armée de cent mille hommes à la Chine du côté de Si-gan-fou : l'armée Chinoise qui étoit commandée par Kou-tse-y l'empêcha de pénétrer plus avant. Les Tibetans allerent prendre Pim-leam-fou ; l'année suivante Hoai-gneng, avec un plus grand nombre de troupes de tous les barbares voisins, tant du nord que de l'occident, auxquels il en avoit imposé, entra dans le Chansi par différens côtés ; mais sa mort qui arriva dans le même-tems mit la division parmi tous les barbares. Le Général Chinois nommé Kou-tse-y fit proposer secretement aux Hoei-ke de se joindre à lui pour battre les Tibetans : Yo-ko-lo qui commandoit l'armée des Hoei-ke eut avec lui une conférence, Ko-tse-y reprocha aux Hoei-ke d'avoir oublié en si peu de tems tous les bienfaits qu'ils avoient reçu des Chinois, & d'avoir pris le parti d'un rebelle. Il leur représenta que les Tibetans avoient des richesses innombrables, & qu'il ne tenoit qu'à eux de s'en emparer s'ils

L'an 765.

(*a*) Il lui donna le titre de Kie-tou-teng-li-ko-tcho-mi-to-ho-kiu-lou ing-y-kien-kum pi-kia-khan, à l'Impératrice celui de Kuam-tcin-li-hoa-pi-kia-khatoun & à ses principaux Officiers le titre de Roi.

vouloient se déclarer pour les Chinois. Les Hoei-ke qui n'entreprenoient la guerre que pour piller, trouvant un avantage plus grand à trahir leurs alliés, traiterent avec les Chinois ; alors Kou-tse-y prit un vase de vin dont il arrosa la terre en souhaitant des millions d'années à l'Empereur de la Chine, au grand Khan & aux Généraux des deux armées, & toutes sortes de maledictions à ceux qui enfreindroient ce traité ; le Général Hoei-ke fit de même, & ses Prêtres approuverent ce serment. Aussi-tôt que les Tibetans eurent été informés de ce traité, ils prirent la fuite pendant la nuit, les Hoei-ke & les Chinois les poursuivirent : on les battit à Lim-tai, là on leur prit & on tua environ dix mille hommes ; on leur enleva en même-tems tout leur butin.

Après J. C. Teng-li-khan.

Les Hoei-ke qui venoient d'abandonner ainsi leurs alliés, parce que leur intérêt qui faisoit la seule regle de leur conduite les y portoit, n'en étoient pas devenus plus fidéles aux Chinois, & ne cherchoient que l'occasion de rompre la paix. La Khatoun, c'est ainsi que l'on appelloit la femme du grand Khan, étant venue à mourir, l'Empereur de la Chine, que la situation de ses affaires & la crainte que les Chinois ont eu de tout tems des peuples de la Tartarie, obligeoient à ménager ces peuples, envoya au grand Khan un de ses principaux Officiers pour lui faire les compliments ordinaires sur la mort de la Princesse. Les Hoei-ke, plus avides d'or que de ces vaines formalités, se plaignirent à l'ambassadeur de ce que les services qu'ils avoient rendus aux Chinois, non-seulement n'étoient pas recompensés ; mais encore de ce que l'on n'avoit pas payé un grand nombre de chevaux que l'on avoit fait venir de Tartarie : l'ambassadeur Chinois reprocha au grand Khan d'avoir fourni des secours à Hoai-gneng, d'être venu avec les Tibetans ravager les frontieres, & d'avoir été le premier à enfreindre les traités. Les Chinois dans ces sortes d'occasions faisoient valoir la moindre grace, ils voulurent faire passer la paix qu'ils venoient de signer comme une grande récompense pour les Hoeike. Mais ces mécontentemens qui auroient pû faire naître

L'an 768. *Kam-mo. Lie-tai-ki-su. Ven-hien-tum-kao.*

Après J. C. Teng-li-khan. L'an 769. *Lie-tai ki-su* *Kam-mo.* *Ven-hien-tum-kao.* *Tam-chou.*

une nouvelle guerre, n'eurent aucune suite, le grand Khan ne les faisoit paroître que pour tirer des présens, & l'Empereur de la Chine qui avoit besoin de la paix, dissimuloit & prodiguoit ses trésors. Ensuite le Khan fit demander en mariage la fille de Hoai-gneng, l'Empereur oubliant la revolte de cet Officier, & uniquement touché des services qu'il en avoit reçus, adopta cette Princesse & l'envoya au Khan. Ce fut encore une occasion pour les Hoei-ke de vouloir exiger le payement de leurs chevaux & l'exécution des traités qu'ils avoient plus violé que les Chinois. Leurs ambassadeurs qui étoient à la Chine y exercerent en même-tems des violences que l'Empereur n'auroit pas dû souffrir ; ils entrerent dans quelques temples de Fo qu'ils pillerent, & y enleverent une troupe de jeunes gens que l'Empereur n'osa leur redemander. C'étoit ainsi que ces Tartares sollicitoient depuis long-tems la paix & la liberté du commerce que les Chinois ne vouloient point leur accorder, mais qu'ils n'osoient leur refuser. La foiblesse où se trouvoit l'Empire autorisoit les Hoei-ke à mettre leurs chevaux à un très-haut prix ; la plûpart de ceux qu'ils amenoient étoient maigres & incapables de servir ; les Officiers Chinois, chargés de veiller sur ce commerce, les rejettoient ; mais l'Empereur leur ordonnoit de les recevoir. Les Hoei-ke tirerent de-là un profit immense, & s'appercevant combien on les redoutoit à la Cour de l'Empereur, ils ne tarderent pas à reprendre les armes, & vinrent faire des courses du côté de Ning-hia, pendant que les Tibetans, dont la puissance augmentoit tous les jours, étoient entrés dans la partie occidentale du Chensi. Les Hoei-ke furent battus & obligés de se sauver en désordre.

L'an 771.

L'an 775.

L'an 778.

Dans la suite ils rentrerent dans le Chansi du côté de Ta-yuen : les Chinois qui n'oserent aller à leur rencontre, proposerent de faire construire quelques forteresses pour les enfermer ; mais on rejetta cet avis, un des Généraux marcha contre eux, & fut battu ; les Hoei-ke se repandirent alors dans tout le pays, & y firent de grands ravages, jusqu'à ce que le commandant de Tai-tcheou les deffit & les contraignit de s'en retourner.

Après J.C. Teng-li-khan. L'an 780.

Jusqu'alors les Hoei-ke avoient toujours vêcu avec beaucoup de simplicité comme tous les Tartares, on n'avoit remarqué aucune différence entre le Prince & le sujet, & ils avoient été fort unis entre eux ; mais depuis que le commerce avec la Chine & surtout les présens considérables qu'ils en retiroient, leur eurent fait connoître le luxe, le grand Khan Teng-li commença à abandonner ces mœurs antiques ; il chercha à rendre Sa Majesté respectable par l'éclat de l'or ; il bâtit de magnifiques palais & donna à ses femmes de superbes habits. Dans le tems que tous ses sujets lui représentoient que la mort de l'Empereur Tai-tçong qui venoit d'arriver, lui offroit une occasion favorable d'entrer dans la Chine, & qu'il faisoit tous les préparatifs nécessaires pour cette expédition un de ses principaux Officiers nommé Tun-mo-ho voulut arrêter les progrès du luxe, il blâma la conduite du grand Khan ; mais il ne fut point écouté. Alors Tun-mo-ho rassembla ceux des Hoei-ke auxquels cette expédition déplaisoit, il marcha contre le grand Khan & le tua ; il prit lui-même ce titre, & se fit appeller Ho-ko-tou-lou-pi-kia-khan. Il fit aussi-tôt demander à l'Empereur de la Chine le diplome d'investiture, & il l'obtint avec le titre de Vou-y-tchim-kum-khan.

Pi-kia-khan

Depuis long-tems il y avoit à la Cour de la Chine un grand nombre d'Hoei ke avec leurs ambassadeurs, ils y commettoient des excès qui obligerent enfin l'Empereur à leur ordonner de se retirer : ils emporterent avec eux beaucoup de richesses ; mais ils se conduisirent encore si insolemment dans leur route, & ils firent tant de dégât dans les campagnes que Tchang-kuam-tching demanda à l'Empereur la permission de les attaquer. Ce Prince ne voulut pas le permettre ; mais quelques mauvais traitemens que ces barbares firent à un Officier, irriterent tellement Tchang-kuam-tching qu'il rassembla ses troupes & tua environ neuf cens Hoei-ke, il n'en reserva que deux qu'il renvoya en Tartarie pour informer le grand Khan des désordres que ses sujets avoient commis & de la punition qu'ils s'étoient attirée. L'Empereur pour appaiser le Khan

Après J. C.
Pi-kia-khan
L'an 782.

fit reconduire le corps de l'ambassadeur Hoei-ke en Tartarie. Le grand Khan envoya au-devant des Chinois son Ministre Kie-tsu-kia, qui les reçut dans le pays de Ta-tong-fou dans le Chansi, blama leur conduite & voulut qu'on lui remît quatre des meurtriers. Il les retint pendant cinquante jours, ensuite le grand Khan fit dire à l'ambassadeur Chinois que tous ses sujets demandoient sa mort; mais qu'il ne vouloit point y consentir, & qu'il oublioit l'action des Chinois. Il redemanda encore l'argent qu'il prétendoit lui être dû pour le prix d'un grand nombre de chevaux qui avoient été vendus à l'Empereur.

L'an 787.
Lie-tai-ki-su.
Kam-mo.
Ven-hien-tum-kao
Tam-chou.

Dans la suite le grand Khan envoya beaucoup de présens à Te-tçong Empereur de la Chine, & demanda en même-tems une Princesse Chinoise en mariage: l'Empereur, mécontent de la conduite que les Hoei-ke avoient tenue de tout tems à l'égard des Chinois, n'étoit point porté à lui accorder cette grace; mais comme les frontieres septentrionales étoient entiérement dégarnies de cavalerie, Li-mi proposa à ce Prince de faire la paix avec les Hoei-ke parce que ce seroit un moyen sûr de tirer des chevaux de Tartarie; il lui conseilla en même-tems de faire alliance avec les Rois du Yun-nan, avec le Khalif de Bagdad, & avec les Indiens qui l'aideroient à détruire la puissance des Tibetans. Il l'engagea encore à oublier toutes les insultes qui avoient été faites aux Chinois par les Hoei-ke. L'Asie étoit alors partagée en six grands Empires, celui de la Chine dans l'orient, au midi le royaume de Yun-nan & l'Empire des Indes, dans l'occident l'Empire de Khalifs qui s'étendoit jusqu'aux frontiéres de celui du Tibet; celui-ci occupoit le milieu de l'Asie & le nord étoit possedé par les Hoei-ke. Les Tibetans étoient continuellement en guerre avec les Khalifs, & les Chinois avoient intérêt de rester unis avec ces derniers, afin d'être plus en état de repousser les Tibetans qui faisoient souvent des courses dans l'Empire. L'Empereur suivit le conseil de Li-mi, consentit à la paix & accorda une Princesse Chinoise au grand Khan.

L'an 788.

Aussi-tôt que ce Khan eut été informé que la Princesse

étoit partie pour se rendre en Tartarie, il envoya au-devant d'elle ses sœurs & les femmes de ses principaux Officiers; elle fut reçue avec distinction, il lui donna le titre de Khatoun, & promit, en qualité de gendre de l'Empereur, de fournir aux Chinois du secours contre les Tibetans. Il demanda aussi qu'il lui fût permis de changer le nom de Hoei-ke en celui d'Hoei-hou. L'Empereur lui donna le titre de Tchang-cheou-tien-tçin-khan.

Après J. C. Pi-kia-khan

Le grand Khan mourut peu de tems après, & laissa l'Empire à son fils To-lo-sse auquel l'Empereur de la Chine donna le titre de Tchong-tchin-pi-kia-khan. Ce Prince secourut la garnison Chinoise qui demeuroit dans Peting au nord d'Igour, & qui venoit d'être attaquée par les Tibetans. Il n'eut pas le tems de rendre de plus grands services aux Chinois; il fut tué par son frere qui voulut prendre le titre de Khan; mais les Hoei-ke s'étant revoltés tuerent cet usurpateur, & mirent sur le thrône O-tcho fils de Tchong-tchin. Son Ministre nommé Kie-khan-kia-su (a), alla au secours de la forteresse de Pe-ting, que les Tousans tenoient assiégée; il leur livra bataille, mais il ne put les obliger à lever le siège, & les ravages qu'il fit lui-même dans les environs forcerent les peuples à se soumettre aux Tibetans. Alors tout ce que les Chinois possedoient dans cette partie de la Tartarie, à l'exception d'Igour se rendit aux Tibetans. Le grand Khan obtint ensuite de l'Empereur le titre de Fong-tching-khan, il vint attaquer les Tibetans à Ling-tcheou dans le Chensi où il les battit & envoya les prisonniers à l'Empereur.

L'an 789. Tchin-pi-kia khan.

L'an 790.

O-tcho-khan.

L'an 691.

Fong-tching-khan ne laissant pas d'enfants après sa mort, son Ministre Ko-to-lou, qui depuis long-tems avoit l'administration de toutes les affaires, & le commandement des armées, fut choisi par la nation pour être grand Khan. Il envoya un ambassadeur à la Chine pour instruire l'Empereur de son avenement à l'Empire, & l'Empereur Te-tçong lui donna le titre de Hoai-sin-khan. Les historiens qui pouvoient nous instruire des événemens de son regne

L'an 795. Hoai-sin-khan.

L'an 805.

(a) Il me paroît le même que celui qui est nommé plus haut Kie-tse-kia.

Après J. C.
Ven-hien-tum-kao.
L'an 807.
Teng-li-pi-khan.

gardent un profond ſilence, & ne nous apprennent que l'époque de ſa mort ; il eut pour ſucceſſeur ſon fils Teng-li-pi-kia-khan, qui reçut, ſuivant l'uſage, les patentes de l'Empereur de la Chine. Ce Prince envoya des tributs aux Chinois. Son ambaſſadeur avoit à ſa ſuite des Bonces de Fo que ces Tartares appelloient Mo-ni. L'Empereur leur fit bâtir un temple & les logea ; mais quelques années après, leurs débauches obligerent ce Prince à les chaſſer. Les Hiſtoriens ne s'expriment pas d'une maniere aſſez détaillée pour nous faire connoître quels ſont les Religieux appellés Mo-ni (*a*). Ils étoient non-ſeulement repandus dans la Tartarie, mais il y en avoit encore en Perſe, & il ſemble qu'ils venoient de ce pays ; dans ce cas ils ſont ou Chrétiens ou Mahometans. Je les ſoupçonne Chrétiens Manichéens.

L'an 808.
Lie-tai-ki-ſu.
L'an 813.
Pao-ykhan
L'an 817.
L'an 821.
L'an 822.
Tçong-te-khan.
L'an 824.
Tchao-li-khan.
L'an 832.

La Princeſſe Chinoiſe qui avoit été envoyée autrefois en Tartarie vint à mourir, le grand Khan en informa la Cour de la Chine, & il mourut lui-même preſqu'auſſi-tôt. Alors l'Empire fut déféré à Pi-kia-pao-y-khan. Ce Prince leva une armée avec laquelle il alla attaquer les Tibetans proche la riviere Pi-ti, ſituée au nord de Si-cheou-kiang-tching. Dans la ſuite il fit demander pluſieurs fois une Princeſſe de la Chine en mariage, mais l'Empereur qui étoit occupé d'affaires plus importantes ne voulut point alors y conſentir, & quand il le permit le grand Khan fut ſurpris par la mort. La Princeſſe fut donnée à ſon ſucceſſeur nommé Pi-kia-tçong-te-khan. Ce Khan à l'occaſion de quelques troubles qu'il y avoit dans la Chine voulut y envoyer des ſecours; mais l'expérience avoit fait voir aux Chinois combien il étoit dangereux d'introduire ces barbares dans l'Empire, & on les renvoya. Après ſa mort, ce Khan eut pour ſucceſſeur ſon frere Ko-ſa-te-le, l'Empereur de la Chine lui donna quelque tems après le titre de Pi-kia-tchao-li-khan. Il fut tué dans la ſuite par ſes ſujets qui donnerent l'Empire à Hou-te-le : ce nouveau Khan reçut de

(*a*) On les appelle Mo-ni-ſem, c'eſt-à-dire bonzes de Mo-ni ou de Mani qui eſt le nom de Manes.

l'Empereur

l'Empereur le titre de Tchang-ſin-khan. Les deux nations vivoient en paix, & faiſoient entre elles le commerce : le grand Khan envoyoit ſouvent des ambaſſadeurs à la Chine ; mais ces événemens peu importans ont été négligés par les Hiſtoriens. Tchang-ſin-khan fut tué par ſon Miniſtre Kue-lo-vou & les peuples mirent ſur le thrône Ko-ſan-te-le. Sous ſon regne les neiges qui tomberent en abondance, firent périr beaucoup de beſtiaux ; ces ſortes de malheurs, capables de cauſer la ruine de cet Empire, l'affoiblirent conſidérablement.

Après J. C. Tchang-ſin-khan.

L'an 839.

Le regne de ce nouveau Khan ne fut pas tranquile, un de ſes Officiers nommé Kiu-lou-mo-ho avec cent mille Siberiens appellés Kie-kia-ſu, qui demeuroient vers le lac Paikal, & s'étendoient du côté l'occident par de-là l'Irtiſch, le vint attaquer & le tua ; toutes les Hordes furent diſperſées, & une partie vint ſe ſoumettre aux Chinois. Ces Kie-kia-ſu, depuis près de cent ans, étoient ſoumis aux Hoei-ke dont l'Empire parconſéquent devoit s'étendre bien avant dans la Siberie, juſqu'aux environs de Tobolsk. Cette revolte donna naiſſance à un nouvel Empire. Les Kie-kia-ſu nommerent un grand Khan de leur nation comme on l'a vû dans l'hiſtoire des Turcs occidentaux. Treize Hordes des Hoei-ke donnerent à Ou-hi-te-le le titre de Ou-kiai-khan & camperent ſur les frontieres du Chenſi pendant que les Kie-kia-ſu s'emparerent de leur pays. Les Hoei-ke furent battus en pluſieurs rencontres par les Kie-kia-ſu, & obligés pour avoir des vivres d'implorer le ſecours de l'Empereur Vou-tçong. Les Chinois eurent bientôt lieu de ſe repentir d'avoir donné une retraite à ces peuples ; le grand Khan vint faire des courſes aux environs de la riviere Hong-choui où il enleva beaucoup de priſonniers. L'Empereur fut obligé d'envoyer contre lui des troupes. Cette guerre venoit de ce qu'un des Officiers du Khan nommé Ou-mo-fu, après avoir tué un des principaux de la nation, s'étoit retiré à la Chine avec environ trois mille hommes, & on lui avoit donné le nom de Li-ſu-tchong. Dans le même tems un autre Officier nommé Na-kie-tcho ſe revolta contre

L'an 840.

Ou-kiai-khan.

L'an 841.

L'an 842.

Après J. C.

leKhan, se retira du côté de l'orient, & de-là vint faire des courses dans le Petcheli. Les troupes Chinoises furent obligées de marcher contre lui : dans sa retraite il fut fait prisonnier par le Khan, & ensuite mis à mort. Ce Prince redemanda ensuite Ou-mo-su & tous les autres fugitifs qui l'avoient suivi. Les Chinois ne voulurent pas les rendre; ce fut le prétexte qu'il prit pour entrer aussi-tôt dans le Chansi vers Ta-tong-fou, où il enleva un butin immense. Toutes les prieres & les ménaces de l'Empereur furent inutiles : on écrivit à la Princesse Tai-ho qui étoit dans l'armée du Khan, afin qu'elle engageât ce Prince à se retirer; mais il fallut envoyer des troupes. Alors les Hoei-ke s'en retournerent; mais ils rentrerent l'année suivante, & vinrent piller les environs de Tchin-vou (*a*). Le Général Lieou-mien envoya Che-hiong à la tête de trois Hordes des Turcs Cha-to pour s'emparer du campement des Hoei-ke,& suivitlui-même de près cette armée. Che-hiong s'avança jusqu'à Tchin-vou, & vit de dessus les murailles de cette ville tout le camp des Hoei-ke; il fit reconnoître la tente de la Princesse, afin qu'elle ne fût pas exposée; ensuite par des souterrains qu'il avoit fait creuser, il conduisit des soldats qui allerent attaquer pendant la nuit la tente du Khan. Ce Prince qui ne s'attendoit pas à cette surprise, se sauva promptement, & abandonna tous ses bagages. Les Chinois le poursuivirent & le battirent à la montagne Cha-hou-chan proche le lac Kir-nor. Il fut blessé dans sa retraite, on reprit la Princesse Chinoise, on coupa la tête à dix mille prisonniers, vingt mille hommes se soumirent & un plus grand nombre vinrent se rendre dans la suite au Gouverneur du Petcheli. A l'égard du Khan il se retira dans la Horde des He-tche-tse : beaucoup d'Hoei-ke dans cette déroute périrent de misére. Le grand Khan fut tué ensuite par un de ses Ministres, & on mit à sa place son frere O-nie. Ce Prince n'avoit plus qu'un petit nombre de sujets. Il avoit fait alliance avec les Tartares Ki ; mais ceux-ci ayant été défaits par les Chinois, il voulut

Lie-tai-ki-su.
Kam-mo.
Ven-hien-tum kao.

L'an 843.

L'an 846.

O nie khan

(*a*) C'est Kouei-hoa-tching.

se retirer chez les Che-goei ou les Tongouses dans la Siberie ; il ne resta pas long-tems dans cet asile. Les Che-goei furent vaincus par les Kie-kia-su, & les Hoei-ke furent faits prisonniers & placés au nord du désert. Alors Long-te-le (*a*) chef de quelques Hordes des Hoei-ke qui demeuroient depuis long-tems aux environs de Gan-si, se fit appeller Khan, & vint demeurer à l'occident de Kan-tcheou & de Cha-tcheou. Il avoit sous sa domination toutes les villes qui sont à l'occident du désert. Ce Prince envoya des tributs aux Chinois, qui, en considération des services qu'ils avoient reçus autrefois des Hoei-ke, lui donnerent le titre de Pi-kia-hoai-kien-khan.

Après J.C. L'an 848.

L'an 856.

L'Empire des Hoei-ke finit à cette époque dans l'orient. Les Kie-kia-su étoient maîtres alors de toutes ces contrées orientales. La plûpart des Hordes des Hoei-ke furent soumises ou détruites, & il n'y eut que celles qui s'étoient retirées du côté de l'occident qui subsisterent encore pendant long-tems ; mais comme elles étoient assez éloignées de la Chine, les Chinois ont negligé d'en conserver l'histoire. Ces Hoei-ke, gouvernés par différens Khans, s'étendoient alors depuis Cha-tcheou & Kua-tcheou jusqu'aux frontiéres de l'Empire des Mahometans ; c'est-à-dire jusqu'au Maouarennahar. Ce voisinage & les liaisons qu'ils avoient eu de tout tems avec les Mahometans leur avoient fait connoître la Religion de Mahomet. Ces Tartares sont ceux que le Géographe de Nubie appelle Odhkos. Sous le regne du Khalif Ouatheq-billah, vers l'an 842 de J. C. Salam fit un voyage dans leur pays, y trouva des Mahometans, & apprit de ces peuples qu'ils avoient toujours observé la Religion de Mahomet, depuis qu'un Musulman étoit venu anciennement la leur faire connoître ; mais ils n'étoient pas tous Mahométans, plusieurs adoroient le feu, ce qu'ils avoient apparemment pris des Perses.

Lie-tai-ki-su.

Geogr. de Nubie.

Les Hoei-ke depuis leur défaite avoient envoyé plu-

Lie-tai-ki-su.

(*a*) Il eut le titre de Vou-lou-teng-li-lo mi-mo-mi-chi-ho-kiu-lou-pi-kia-hoai-kien-khan.

Après J. C.

sieurs fois des ambassadeurs à la Chine. Leur chef nommé Pou-kou-tsun désiroit avoir de l'Empereur l'investiture de ses Etats & le titre de Khan. L'Empereur Hi-tçong, dans le dessein de lui donner cette satisfaction, fit partir un de ses Officiers; mais les Hoei-ke ayant été battus de de nouveau par les Toufans ou Tibetans, ils furent obligés se retirer encore plus vers l'occident, & l'envoyé Chinois, qui ignoroit le lieu de leur retraite, s'en revint à la Chine sans les avoir vus. Ils se rapprocherent cependant l'année suivante, & envoyerent des tributs à l'Empereur; mais comme ces peuples s'étendoient alors beaucoup plus du côté de l'occident, ils commencerent à être plus en liaison avec les Mahometans.

L'an 874.

L'an 875.

Depuis quelque-tems les Khalifs de Bagdad n'étoient plus maîtres absolus de ces vastes pays qui les rendoient voisins de l'Empire des Tibetans. Les Samanides s'étoient emparés du Maouarennahar;les états de ceux-ci étoient contigus à ceux des Hoei-ke. La guerre ne tarda pas à se mettre entre les deux nations. Ismail II, Prince de la Dynastie des Samanides entra dans leur pays, s'empara de la ville où le Khan faisoit sa résidence, le fit prisonnier avec la Khatoun & environ dix mille Turcs ou Hoei-ke. Les Historiens Chinois & Arabes nous instruisent peu du sort de ces peuples. Les Chinois font mention des tributs qu'ils leur ont apportés en différens tems; mais nous croyons devoir les passer sous silence. Il y a beaucoup d'apparence que ce sont ces peuples qui firent une grande irruption dans le Maouarennahar où ils furent battus par les armées Musulmanes.

L'an 893.

L'an 903. *Aboulfaradge.*

Les Hoei-ke prirent part dans la suite aux guerres civiles que les Princes de la Dynastie des Samanides se firent entre eux. Après la mort d'Ahmed, Aboul Hassan Nasr étoit monté sur le thrône, son frere Ishac gouverneur de Samarcande, & Elias fils d'Ishac prirent les armes & marcherent vers Bokhara; ils furent vaincus en plusieus rencontres. Elias se retira à Ferghana: les Hoei-ke étoient alors gouvernés par un Prince nommé Gin-moei, à qui l'Empereur de la Chine donna le titre de Ing-y-khan. Il

L'an 913.

L'an 923.

portoit en Tartarie celui de Kuen-tchi-khan. Il mourut cette année, & son frere Tcieou-in lui succeda sous le titre de Gin-yu-khan. Il obtint des Chinois en différens tems les titres de Chun-hoa-khan & de Fong-hoa-khan. C'est à ce Prince probablement qu'Elias s'adressa pour avoir des secours, qui le mirent en état de soutenir sa revolte. Une troupe de Turcs prit les armes en sa faveur ; mais toute l'armée d'Elias qui montoit environ à trente mille hommes fut mise en déroute. Elias se sauva de rechef à Ferghana, & après une seconde déroute, à Kaschgar qui appartenoit aux Hoei-ke. Le Khan de ces Turcs étoit prêt à prendre part encore dans une revolte contre les Samanides. Abdallah fils d'Aschkam qui en étoit le chef, implora son secours ; mais Nouh Sulthan des Samanides qui retenoit à Bokhara un fils de ce Khan, le lui renvoya sur le champ. Il sçut engager par-là ce Khan à ne point prendre les armes & le rebelle abbandonné, fut obligé de quitter le Kharisme, & de se rendre. Fong-hoa-khan eut pour successeur son fils King-kiong qui envoya cette année des présens aux Chinois. Il en renvoya dans la suite en même-tems que les peuples de Khoten.

Après J.C. L'an 928. L'an 943. L'an 961. L'an 969.

Les Historiens Arabes donnent alors aux Turcs un Khan appellé Schehab-eddoulet, Bogra-khan-illik surnommé Haroun ; ils nous apprennent que ce Prince s'approcha de Bokhara dans le dessein de s'en emparer. Nouh Sulthan des Samanides fut vaincu, mais dans une seconde action il battit le Khan & l'obligea de s'en retourner à Balasgoun Capitale de son Empire. L'année suivante Bogra-khan rentra dans les Etats des Samanides, & prit Bokhara. On remarque qu'il possedoit alors Kaschgar, Balasgoun, Khoten, Tharas, & que ses Etats s'étendoient jusqu'aux frontiéres de la Chine, ce qui ne convient qu'au Khan des Hoei-ke. Quoiqu'il en soit Bogra-khan, à l'instigation de Semjour gouverneur du Khorasan pour les Semanides, s'avança, dans cette expédition, jusques dans le Giorgian ; mais peu de tems après qu'il eut été maître de Bokhara, il tomba malade, & voulut reprendre la route de ses Etats. Les habitans de Bokhara pillerent toute l'arriére-garde de

L'an 992. L'an 993.

Après J. C.

son armée, & il mourut presqu'aussi-tôt, laissant son Empire à Illik-il-khan, surnommé Schams-eddoulet Abou-nasrahmed.

L'an 997. *Novairi*

Lorsque ce nouveau Khan eut appris la mort de Nouh Prince des Samanides, il accourut à Samarcande où il fut joint par le rebelle Phaiq qu'il envoya à Bokhara. Mais la mort de Phaiq qui arriva peu de tems après, obligea Illik-il-khan d'aller lui-même à Bokhara avec tous les Turcs. Plusieurs Emirs, entre autres Baċtouroun se rendirent à lui, & il entra dans cette ville (*a*). Alors la Dynastie des Samanides qui avoit regné pendant 129 ans fut détruite. Abd-ol-melek qui en étoit le dernier Prince fut fait prisonnier. Un reste du parti des Samanides commandé par Abou-Ibrahim Prince de la même famille, qui avoit trouvé le moyen de s'échapper de la prison, entreprit de se soutenir dans le Kharisme; il envoya des troupes contre les Turcs, & reprit Bokhara; mais Illik-il-khan les enchassa une seconde fois & les obligea de se retirer à Nisabour. Ces Samanides se joignirent ensuite aux Uzes, autre race de Turcs; ils attaquerent ensemble Illik-il-khan dans les environs de la ville de Samarcande; tous ces combats ne servirent qu'à retarder la ruine des Samanides. L'année d'auparavant un Khan des Hoei-ke que les Chinois nomment Vam-lou-ching, & qui doit être le même qu'Illik-il-khan envoya des tributs à l'Empereur des Song. Les Chinois remarquent que ses Etats s'étendoient depuis les frontieres de la Chine jusqu'au Maouarennahar.

L'an 999.

L'an 1002. *Lie-tai-ki-su.*

L'an 1010. *Ven-hien tum-kao.*

Un autre Khan des Hoei-ke nommé Ye-la-li, qui résidoit à Kan-tcheou fut battu par les Tartares Khitans, qui lui enleverent So-tcheou. Depuis environ l'an 907 ces Tartares avoient établi un puissant Empire dans le nord de la Chine. Ils tiroient leur origine de ces anciens Sienpi que les Huns avoient vaincus autrefois. Ils étoient gouvernés par des chefs, & demeuroient au nord du Leaotong & du Petcheli. A-pao-ki les fit sortir de l'oubli dans lequel ils avoient été jusqu'alors. Il devint puissant &

(*a*) Le 10 ded Zoulcada de l'an 389 de l'Hegire.

Après J. C.

chef de toute la Nation ; il ſoumit toute la Tartarie qui eſt au nord de la Chine, & ſuccéda à la puiſſance des Hoei-ke. Ses ſucceſſeurs firent de grandes conquêtes dans la Chine, y prirent le titre d'Empereur, & donnerent alors à leur Dynaſtie le nom de Leao. Ils obligerent inſenſiblement les Hoei-ke à ſe retirer davantage du côté de l'occident, en leur enlevant les places qu'ils occupoient ſur les frontiéres de la Chine.

L'an 1011.

Ces Hoei ke étoient gouvernés par différens Khans. Un d'eux nommé Ye-lou-ke demeuroit à Kan-tcheou, un autre appellé Gan-mi à Tſin-tcheou, & l'un & l'autre recherchoient la protection des Chinois contre les Leao. Il y en avoit un autre qui réſidoit à Akſou, ſon Empire étoit très-conſidérable & s'étendoit juſques aux pays des Mahometans. On lui donnoit le titre de Sse-tſe-vam. C'eſt apparemment Illik-il-khan qui laiſſa en mourant ſon Empire à ſon frere Toghan-khan. Sous le regne de ce Prince les Khitans firent une grande irruption du côté de l'occident ; leur armée montoit à plus de trois cens mille hommes, ils s'approcherent de Balaſgoun où ils mirent tout au pillage. Toghan-khan raſſembla auſſi-tôt ſes armées, les obligea de retourner dans leur pays, les défit preſque tous, & leur enleva un butin immenſe, beaucoup de vaſes & pluſieurs autres raretés de la Chine. Ce Prince mourut quelque tems après, & Aboulmodhaffer Arſlan-khan lui ſuccéda. Les Khitans firent une nouvelle irruption vers Kan-tcheou, & furent battus par les Hoei-ke. Mais dans la ſuite les Princes de la Dynaſtie de Hia qui s'étoient établis ſur les frontiéres occidentales de la Chine enleverent aux Hoei-ke-So-tcheou, Kua-tcheou & Cha-tcheou. Il eſt encore fait mention d'un Khan de ces Turcs nommé Scharf-ed-doulet qui partagea ſes Etats entre ſes parens Bogra-khan, Toghan-khan & Aly-teghin. C'eſt ſous le premier que les Turcs Seljoucides commencerent à paroître. Les Hoei-ke d'Orient envoyerent alors des tributs aux Tartares Khitans. L'hiſtoire nous apprend que deux de leurs Khans, l'un nommé Ho-li-khan, l'autre Houo-la-ſan qui regnoit à Cha-tcheou en envoyerent enſuite aux Tar-

L'an 101[illegible]. Aboulfedah Novairi. Aboulfaradge. L'an 1017.

L'an 1025. Lie-tai-ki-ſu. L'an 1036.

L'an 1043.

Après J. C.

L'an 1257.

tares de Niu-tche qui succéderent aux Khitans ; ils continuerent à le faire pendant tout le regne de cette Dynastie. Enfin ils en envoyerent aux Mogols sous le regne de Mangou-khan ; depuis ce tems ils ont été confondus avec tous les autres Tartares. L'Empire de la Tartarie passa successivement aux Tartares Khitans & aux Niu-tche qui le possederent jusqu'au tems de Genghis-khan.

Les Hoei-ke furent les premiers peuples de la Tartarie qui eurent des liaisons plus particuliéres avec les Mahometans ; ils ont été confondus par les Historiens Arabes & Persans, avec les autres Turcs qui étoient venus établir leurs campemens dans le Maouarennahar. Tous ces Turcs ne cesserent plus de faire des courses dans l'Empire des Khalifs. Dans la suite ils pénétrerent d'avantage du côté de l'occident, & formerent un grand nombre de Dynasties qui enleverent aux Khalifs la plûpart de leurs Provinces. De simples esclaves Turcs s'emparerent de l'Egypte, où ils s'établirent sous le nom de Thoulounides & d'Ykhschidites ; d'autres appellés Ghaznevides se rendirent maîtres du Khorasan & d'une partie des Indes. Après eux parurent les Seljoucides qui se partagerent en plusieurs branches ; l'une s'établit dans la Perse & prit Bagdad, sa domination s'étendoit depuis Antioche jusqu'au Turkestan. Une seconde branche regna dans le Kerman, & dans quelques autres Provinces de Perse voisines des Indes. Une troisiéme ne fut arrêtée que par le détroit de Constantinople, & enleva aux Grecs toute l'Asie mineure. Enfin une quatriéme s'établit dans Alep & Damas. Une foule de Turkomans se répandit en même-tems dans l'Armenie & dans toutes les Provinces voisines où ils fonderent plusieurs petites Principautés. Quelques Officiers des Seljoucides, connus sous le nom d'Atabeks, formerent de puissans Empires dans la Syrie. L'invasion de tant de barbares désola toutes ces contrées orientales ; la Terre-Sainte conquise & reduite dans une dure captivité par les Turcs anima les Chrétiens ; presque toute l'Europe mit sur pied des armées innombrables, qui sous le nom de Croisés passerent en Asie & chasserent de Jérusalem les Turcs.

Cette

Cette puissance formidable commençoit à s'ébranler de tous côtés, Saladin la détruisoit dans la Syrie; les Kalifs avoient recouvré quelques-unes de leurs Provinces; la division achevoit de détruire cette Nation barbare; les Sulthans de Kharizme, quoique de race Turque renversoient l'Empire des Seljoucides; mais ils paroissoient à leur tour ménacer toute la partie occidentale de l'Asie; ils avoient pénétré jusques dans la Syrie, & St. Louis se hâtoit d'aller secourir la Terre-Sainte, quand Genghiz-khan sortit du fond du Turkestan, traversa d'immenses pays, détruisit l'Empire des Kharizmiens, & inonda tout le reste de l'Asie. Ses enfants qui continuerent ses grands projets soumirent tout le vaste Empire de la Chine; la Perse fut conquise, l'Asie mineure désolée, la Russie réduite en Province, & la Hongrie ravagée. Pendant ce tems-là, quelques restes des Seljoucides qui s'étoient sauvés dans les montagnes de l'Asie mineure, sortirent de leur retraite & jetterent les fondemens de l'Empire des Turcs Ottomans qui enleverent dans la suite Constantinople aux Chrétiens.

Le Turkestan voyoit s'élever alors un chef de Horde qui renversa le vaste Empire de Genghiz-khan; le fameux Tamerlan parcourut presque toute l'Asie, & vint pour ainsi dire jusqu'aux portes de Constantinople. L'Egypte étoit sous la domination d'une milice formée d'esclaves qui tiroient leur origine du Turkestan. Tamerlan établit un puissant Empire, dont les débris ont donné naissance à l'Empire des Indes. Les autres Princes de sa postérité regnent encore dans la Tartarie qu'ils partagent avec des descendans de Genghiz-khan; tel est le tableau des grandes revolutions qui vont former la suite de cet ouvrage; mais avant que d'entrer dans ce détail, nous allons rapporter l'histoire d'une branche de Turcs qui a possedé l'Empire de la Chine.

naſtie placée à la ſuite des Dynaſties impériales. Cet Empire a toujours éprouvé un grand nombre de révolutions qui avoient été occaſionnées ou par les Chinois eux-mêmes ou par les différentes Nations Tartares qui étoient venues s'y établir. Dans les premiers tems de ſon origine, il avoit été électif; mais il devint bientôt héréditaire, & la famille de Hia fut la premiére dont les princes le poſſederent à titre d'héritage. Celle de Cham lui ſuccéda ; mais les mémoires hiſtoriques qui nous reſtent de ces anciens tems, ne ſont pas ſuffiſans, ni capables de nous donner une juſte idée de la véritable ſituation de la Chine. Ces mémoires commencent à être plus étendus ſous la Dynaſtie des Tcheou qui regna après celle de Cham ; nous voyons alors la Chine démembrée par une foule de Princes qui regnoient ſur autant de petits Royaumes, & qui ne laiſſoient aucune autorité à l'Empereur. Ces ſiécles malheureux ſont appellés par les Hiſtoriens Chinois, *les tems des guerres civiles*.

Tel fut l'état de la Chine juſqu'à l'an 240 avant J. C. Tant de ſiècles d'une guerre continuelle ont été terminés par le regne d'un Empereur qui peut paſſer pour un des grands Conquerans de la Chine. Chi-hoam-ti fondateur d'une nouvelle famille appellée Tſin, après avoir ſoumis & détruit toutes les familles de ces petits ſouverains, acheva cette fameuſe muraille pour ſervir de bariére aux Tartares, dont les courſes avoient encore augmenté les troubles que les guerres civiles entretenoient depuis long-tems. L'ouvrage immenſe de Chi-hoam-ti n'arrêta point les Tartares, & la mort de cet Empereur replongea la Chine dans des malheurs auſſi grands que ceux qu'elle avoit eſſuyés avant ſon regne. Un Prince de ſa famille lui ſuccéda, mais il ne poſſeda pas toute la Chine. Pluſieurs Capitaines ſe revolterent dans les Provinces, & y formerent de petites principautés qui ne furent éteintes que par l'établiſſement de la célébre Dynaſtie des Han. Elle commença à regner vers l'an 206 avant J. C. mais le voiſinage des Tartares & principalement des Huns, dans le tems que les Chinois avoient lieu

d'espérer de la tranquillité, leur occasionna des guerres longues & couteuses. Des armées innombrables, venues de Tartarie, entrerent dans la Chine & ruinerent ses Provinces septentrionales. Dans la suite les Chinois s'aguérirent & commencerent à sortir de leurs frontiéres ; ils firent la conquête de tous ces vastes pays qui sont situés entre le Maouarennahar & la Chine ; ils s'avancerent même jusqu'à la mer Caspienne. Un usurpateur interrompit la suite des Princes de la Dynastie des Han, & fut auteur de grands troubles qui ne prirent fin que par le rétablissement des Han. Cette seconde branche fut longtems occupée à détruire l'Empire des Huns, & elle n'y parvint que vers l'an 95 de J. C. mais elle approchoit elle-même de sa fin. Elle fut détruite l'an 219 de J. C. Une troisiéme branche de cette famille conserva encore la dignité impériale pendant environ quarante-cinq ans, quoiqu'elle ne possedât pas toute la Chine. Deux autres, celles de Ou & de Goei la partageoient avec elle ; ainsi la Chine, qui jusqu'alors n'avoit toujours formé qu'un seul Empire, souvent démembré par de petites familles dont les Princes ne portoient que le titre de Roi, fut gouvernée en même-tems par trois Empereurs. Ensuite la famille de Tcin réunit sous sa puissance ce vaste Empire ; mais à peine se trouva-t'elle maîtresse absolue, par l'entiére destruction des trois familles, qu'il s'éléva une quantité prodigieuse de petites Dynasties, les unes originaires de la Chine, les autres venues du Turkestan. Tant de petites Principautés devinrent une source intarissable de guerres ; elles étoient continuellement aux prises les unes avec les autres. Les Tartares Orientaux augmenterent les troubles. Ainsi se passa tout le tems que regna la Dynastie des Tcin ; il fut suivi par des tems encore plus facheux. La destruction des Tcin produisit deux Empires dans la Chine ; l'un dans le nord avoit été fondé par les Tartares Orientaux qui portoient le nom de To-pa ou de Goei ; l'autre dans le midi ; cinq familles Chinoises le possederent successivement en peu de tems. Jamais la Chine ne s'étoit encore trouvée dans des tems si malheureux. Des

familles qui se disputent le thrône impérial entraînent avec elles des maux bien plus grands que de petites Principautés bornées dans une Province. Il y en avoit cependant encore indépendamment des deux grands Empires.

Après J. C.

La célébre Dynastie des Tam mit fin à tous ces troubles & parut promettre à la Chine plus de tranquilité. En effet après plusieurs guerres qu'elle fut obligée de soutenir pour détruire ce qui restoit des familles précédentes, elle se trouva maîtresse absolue de toute la Chine. Aucune principauté ne la partagea avec elle ; mais les Turcs & tous les Barbares du nord ne cesserent de faire la guerre aux Empereurs des Tam. Quelques rebelles qui penserent causer la ruine de cette Dynastie, l'ébranlerent jusques dans ses fondemens ; enfin cette famille fut détruite comme toutes celles qui l'avoient précédée, & la Chine se trouva plongée dans de nouveaux malheurs. Pendant que la petite Dynastie des Heou-leam ne faisoit que de se montrer sur le thrône Impérial, il s'élévoit dans le Turkestan une famille qui s'approchoit insensiblement de la Chine pour s'en emparer entiérement dans la suite, sous le nom de Tcin & ensuite sous celui de Heou-tam ; c'est-à-dire les seconds Tam.

Parmi les differentes Hordes des Turcs il y en avoit une qui portoit le nom de Tchou-yue ; elle demeuroit dans les environs du lac de Lop, proche lequel il y avoit un grand désert que les Turcs appelloient Cha-to, & c'est de-là que la Horde de Tchou-yue a été appellée Cha-to. Les Historiens Arabes qui ont parlé de cette espéce de Turcs lui ont donné le nom de Bagargar, & ils nous apprennent que ces peuples adoroient en partie le feu, & que la ville de Tantabée étoit leur Capitale. La Horde des Cha-to étoit soumise aux Grands Khans des Turcs occidentaux ; elle les suivit dans toutes leurs expéditions & éprouva la même fortune. Après la mort du Grand Khan Ho-lou, les Cha-to avoient un chef nommé Kin-chan, qui, pour les services qu'il rendit à l'Empereur de la Chine fut fait Kum de Tcham-ye. Il envoya des tri-

Ven-hien-tum-kao. Kam-mo. Lie-tai-ki-su.

Scherif el-edrisi.

L'an 657.

L'an 712.

Après J. C.

buts aux Chinois. Après sa mort, son fils Fou-koue lui succéda dans le gouvernement de la Horde. Celui-ci eut pour successeur son fils Ko-tou, & le fils de ce dernier nommé Tsin-tchong devint après lui chef de la Nation. La trop grande puissance des Tibetans ou Toufans l'obligea d'abandonner sa demeure & de se retirer avec ses sujets dans le voisinage de la forteresse de Pe-ting au nord d'I-gour. Ensuite lorsque cette place eut été prise par ces peuples, Tsin-tchong, dont le nom de famille étoit Tchou-ye, se soumit aux Tibetans. Ces peuples le placerent avec ses sujets à Kan-tcheou à l'extrêmité du Chensi, & toutes les fois qu'ils faisoient des courses dans la Chine, les Châ-to étoient à l'avant-garde de leur armée. Dans la suite les Hoei-ke enleverent aux Toufans Leam-tcheou : alors ceux-ci craignant que les Cha-to ne se déclarassent en faveur des Hoei-ke voulurent les transporter plus loin du côté de l'occident ; mais Tçin-tchong & son fils Tchi-y se retirerent au contraire vers l'orient avec trente mille familles Turques, dans le dessein de se soumettre à l'Empereur des Tam ; les Toufans les poursuivirent & ils en vinrent plusieurs fois aux mains. Les Turcs s'approcherent de l'endroit où est aujourd'hui Caracorom.

L'an 713.

L'an 786.

L'an 808.

Après la mort de Tçin-tchong, son fils Tchi-y qui avoit perdu une grande partie de ses sujets, s'avança avec dix mille hommes vers Lim-tcheou où il se soumit aux Chinois. Le gouverneur du pays le plaça à Yen-tcheou, & l'Empereur Hien-tçong lui donna quelques titres. Dans la suite un frere de Tchi-y nommé Ko-le-o po se rendit aussi à la Chine avec plusieurs bandes de Turcs, & obtint aussi des titres de l'Empereur. On confia à Tchi-y la garde des frontieres septentrionales pour maintenir les peuples du nord, & surtout les Hoei-ke, qui, en apportant leurs tributs, ne laissoient pas de commettre de grands désordres vers Kouei-hoa-tching ou Kou-kou-hotun. Après la mort de Tchi-y, son fils Che-sin lui succéda.

L'an 856

L'an 869.
Lie tai-ki-su.

Ce chef des Cha-to rendit de grands services aux Chinois. Sous le regne de Y-tçung Empereur de la Dynastie des Tam, un rebelle nommé Pang-hiun ravageoit les Pro-

vinces de la Chine. Tche-ſin avec ſes Turcs ſe joignit aux Généraux Chinois & les aida à appaiſer les troubles. Ces ſervices lui valurent de nouvelles dignités & ſurtout le nom de famille Li, qui étoit celui de la Dynaſtie des Empereurs des Tam ; l'Empereur y ajouta le nom de Koue-tchang. Depuis ce tems Che-ſin n'eſt plus appellé par les Hiſtoriens Chinois que Li-koue-tchang. On le plaça enſuite avec ſes ſujets à Kuei-hoa-tching ou Kou-kou-ho-tun dont il eut le gouvernement ; il abuſa bientôt de la confiance que les Chinois avoient en lui, & tua quelques-uns de leurs Officiers ; mais ce premier mouvement de Li-koue-tchang ne fut rien en comparaiſon de ce que ſon fils Li-ke-yong fit dans la ſuite. Il y avoit alors dans la Chine un fameux rebelle nommé Hoang-tchao (*a*). Ces troubles & la diſette porterent deux Officiers qui commandoient quelques troupes des Cha-to à former le projet d'engager Li-ke-yong à ſe mettre à leur tête. Un d'eux le vint trouver, lui fit connoître ce que la plûpart des troupes penſoient en ſa faveur, s'aſſura de ceux de la Nation dont on pouvoit ſe défier ; Li-ke-yong raſſembla dix mille hommes, & alla joindre ſon parti. La revolte n'étoit pas encore entiére, Li-ke-yong ne ſouhaitoit que d'obtenir quelques nouveaux grades, & ſurtout d'être confirmé dans le poſte dont il venoit de s'emparer ; il l'envoya demander à l'Empereur qui le refuſa, quoique la ſituation de l'Empire eût dû engager ce Prince à fermer les yeux ſur ce qui venoit de ſe paſſer. Li-koue-tchang demanda la même grace pour ſon fils à l'Empereur & promit que jamais la tendreſſe paternelle ne lui feroit rien entreprendre contre l'Empire, ſi Li-ke-yong s'écartoit de ſon devoir, & qu'il ſeroit le premier

Li-koue-tchai.

L'an 870.

L'an 872.

L'an 878.

(*a*) Maſoudi qui parle de ce rebelle le nomme Baichou. Voyez les anciennes Relations des Indes & de la Chine par l'Abbé Renaudot. Cet Hiſtorien Arabe rapporte que le rebelle marcha d'abord vers Canfou (c'eſt aujourd'hui Kouam-tcheou ou Canton) où tous les Marchands Arabes abordoient ; s'étant rendu maître de cette ville il fit paſſer au fil de l'épée tous les habitans ; il périt dans ce maſſacre ſix vingt mille Mahométans, Juifs, Chrétiens & Parſis ou Ghebres qui demeuroient dans la Ville pour leur négoce. Le rebelle s'empara enſuite de Cumdam ou Si-gan-fou, alors l'Empereur demanda du ſecours au Roi de Tagazgaz dans le Turkeſtan. Les Tagazgaz que l'on appelle auſſi Bagargar ſont les Turcs Cha-to qui ſecoururent les Chinois.

Après J. C.

Li-koue-tchang.

à marcher contre lui ; mais l'Empereur en persistant à ne pas accorder le pardon à Li-ke-yong, voulut donner à Li-koue-tchang le gouvernement de Ta-tong-fou ; celui-ci le refusa, alla se joindre à son fils, & ils remporterent ensemble une victoire sur les Généraux Chinois.

L'an 880.

Dans la suite Li-koue-tchang entra par le détroit de Yen-muen-kouan (*a*) & vint ravager le pays de Hin-tcheou (*b*) & de Tai-tcheou (*c*) ; il assiegea la ville de Tcin-yam (*d*). Les troupes chinoises vinrent à sa rencontre & Kao-ven-tçi qui commandoit dans Tço-tcheou pour Li-ke-yong leur remit cette place. Ce contre-tems obligea Li-ke-yong de venir faire le siège de cette place ; mais il fut battu par les Chinois qui allerent aussi-tôt assiéger Goei-tcheou (*e*). Li-koue-tchang éprouva le même sort que son fils ; toutes ses troupes furent dispersées, & il se sauva avec son fils dans le nord, chez les Ta-ta ou Ta-tche, Hordes des Mo-ko qui demeuroient alors dans la montagne In-chan. Les Chinois firent demander à ces Tartares les deux chefs des Turcs : alors Li-ke-yong, dans la crainte que les Ta-ta ne le livrassent, se retira avec les plus braves de ses amis dans les forêts où il se forma un parti ; mais quelque tems après, dans un festin qu'il leur donna, il avoua son crime envers l'Empereur, & parut souhaiter de rentrer en grace. Il offrit de prendre le rebelle Hoam-tchao qui s'étoit retiré dans le nord ; c'étoit par-là qu'il vouloit mériter son pardon ; mais les Ta-ta ne paroissant pas être disposés à armer en sa faveur, il s'adressa à quelques Officiers Chinois qui firent connoître ses sentimens à l'Empereur : ses services furent acceptés, & il vint joindre avec ses troupes celles des Chinois qui marchoient contre le rebelle Hoang-tchao. Il avoit quarante mille hommes qui étoient tous habillés de noir. Il rendit de grands services à l'Empereur, battit les troupes du rebelle en plu-

L'an 883.

(*a*) Proche Tai-tcheou dans le Chansi.
(*b*) Aujourd'hui Sieou-yong-hien dépendante de Ta-yuen-fou dans le Chansi.
(*c*) Aujourd'hui Tai-tcheou-fou dans le Chansi.
(*d*) Aujourd'hui Ta yuen-hien dépendante de Ta-yuen-fou dans le Chansi.
(*e*) Aujourd'hui Ta tong-fou dans le Chansi.

sieurs

Après J. C.

fleurs rencontres, s'avança jusqu'à Si-gan-fou où il remporta une nouvelle victoire au midi de la riviere Kuei, & obligea Hoam-tchao à prendre la fuite ; pour récompense de tant de services, l'Empereur Hi-tçung lui donna le titre de Kong de Long-si : Li-ke-yong étoit alors âgé de 28 ans.

Li-koue-tchang.

Lie tai-ki-su.

Kam mo.

L'an 884.

Dans la suite ce Chef des Turcs se rendit à Pien-tcheou (*a*) dans le Ho-nan ; un des pricipaux Officiers de l'Empire nommé Tciuen-tchong l'ayant engagé dans un festin, ces Généraux s'enyvrerent tellement qu'ils en vinrent aux invectives. Pendant la nuit Tciuen-tchong fit mettre le feu à la maison dans laquelle logeoit Li-ke-yong ; ce dernier courut un grand danger dans cette occasion ; mais il fut assez heureux pour échapper ; il s'en retourna à Tcin-yam & fit demander à l'Empereur la permission d'aller attaquer Tciuen-tchong. L'Empereur Hi-tçong s'efforça de l'appaiser, & lui donna le titre de Roi ; mais ces deux Officiers garderent toujours l'un pour l'autre une haine qui n'éclatta dans la suite qu'au désavantage de l'Empire. Quelque-tems après Li-ke-yong perdit son pere Li-koue-tchang.

L'an 886.

Tçiuen-tchong cherchoit alors à s'emparer de toutes les villes voisines de son gouvernement, & Li-ke-yong avoit levé des troupes pour s'opposer aux progrès de ce rebelle. Cette guerre se faisoit sans la participation de l'Empereur dont l'autorité étoit alors peu respectée. Lorsque Tchao-tçong fut monté sur le thrône imperial les ennemis de Li-ke-yong & principalement Tçiuen-tchong se réunirent tous & solliciterent l'Empereur de déposer Li-ke-yong & d'envoyer des troupes contre lui. Ils représenterent ce chef des Turcs comme un rebelle qui causeroit la ruine de l'Empire. L'Empereur qui n'avoit pas oublié tous les services que Li-ke-yong avoit rendus aux Chinois, ne vouloit pas permettre que l'on opprimât cet Officier ; mais trop foible pour résister aux sollicitations de ses Ministres, & trop aveugle pour ne pas voir que ceux-ci ne cherchoient

L'an 890.

Li-ke-yong.

(*a*) Aujourd'hui Cai-fong-fou dans le Honan, & la même que Ta-leam.

Après J. C.

Li-ke-yong

qu'à vanger leurs querelles particuliéres aux dépens de l'Empire, consentit à dépouiller Li-ke-yong de toutes ses dignités, & envoya ses armées contre lui. Tchang-sun, un des principaux auteurs de cette guerre, s'empara de Lou-tcheou (*a*); mais cette ville fut presque aussi-tôt assiégée par les troupes de Li-ke-yong. Le gouverneur fut pris dans une ambuscade & conduit à Li-ke-yong qui lui offrit un gouvernement; l'Officier Chinois répondit qu'étant né sujet de l'Empereur il devoit mourir à son service; il ne voulut jamais se soumettre & on le fit mourir. Li-ke-yong remporta plusieurs avantages. Tchang-sun & les autres généraux de l'Empereur furent battus. Les troupes de Li-ke-yong prirent Tcin-tcheou (*b*) & Kiang-tcheou (*c*) dans le Chansi, où elles firent un grand butin.

L'an 891.

Li-ke-yong qui n'attribuoit tous ces désordres qu'aux Ministres de l'Empereur, qui étoit sincérement attaché à ce Prince, & qui ne cherchoit qu'une occasion favorable pour le tirer de l'esclavage dans lequel il gémissoit depuis long-tems sous l'autorité de ses Ministres & de ses Eunuques, lui écrivit pour lui demander son rappel à la Cour. L'Empereur le lui accorda, déposa les auteurs de cette guerre & lui rendit ses titres en lui en donnant de nouveaux. Ces Généraux ne laissoient pas de se faire la guerre & d'enlever des places où ils s'attribuoient toute l'autorité, Li-ke-yong étoit obligé de se défendre contre leurs entreprises. Il trouva aussi des ennemis dans le sein de sa famille, Li-tsun-hiao, son fils adoptif, avoit quitté son parti pour se jetter dans celui de Tciuen-tchong qui lui avoit donné le gouvernement de Hing-tcheou (*d*). Il osa soutenir un siège contre son pere; mais il ne put empêcher que la ville qui manquoit de provisions ne fût prise & Li-ke-yong le fit mourir; quoique tous ses Généraux demandassent sa grace. Sie-ho-tan un des chefs Turcs qui étoit attaché à Li-tsun-hiao se tua lui-même, dans la crainte qu'on ne découvrît dans la suite ses liaisons avec les ennemis. La perte de

L'an 894.

(*a*) Aujourd'hui Cham tam-hien, proche Pim-yam-fou dans le Chansi.
(*b*) Aujourd'hui Pim-yam-fou dans le Chansi.
(*c*) Aujourd'hui Tchim-pim-hien dépendante de Pim-yam-fou.
(*d*) Aujourd'hui Chun-te-fou dans le Petcheli.

ces deux Officiers fit beaucoup de tort à Li-ke-yong, son parti s'affoiblit & celui de Tciuen-tchong n'en devint que plus redoutable. Li-ke-yong battit ensuite les Tou-ko-hoen dont il tua le chef nommé He-lien-to qui s'étoit toujours déclaré contre lui auprès de l'Empereur. De-là il marcha contre Li-kuam-tcheou qui faisoit des courses dans les Provinces de son gouvernement ; il détruisit Vou-tcheou ou Kou-kou-hotun, assiégea Sin-tcheou (*a*) qu'il prit, après avoir battu les troupes que Li-kuam-tcheou avoit envoyées pour la défendre ; il mit en fuite ce Général dans une seconde action & vint attaquer Yeou-tcheou ou Pe-kim où il entra au commencement de l'année suivante.

L'an 895.

L'entreprise hardie de quelques Officiers de l'Empereur qui s'étoient mis à la tête des troupes sans aucun ordre, & qui paroissoient vouloir disposer à leur gré du gouvernement de l'Empire, obligea de nouveau Li-ke-yong d'offrir ses services à l'Empereur Chao-tçong. On peut juger, par l'indépendance dans laquelle étoient la plûpart de tous ces Généraux, de la véritable situation de l'Empire de la Chine. Li-ke-yong s'avança aussi-tôt jusqu'à Kiang-tcheou dans le Chansi dont il s'empara. Les Généraux rebelles n'eurent pas plûtôt appris sa marche qu'ils se retirerent vers Si-gan-fou, où s'efforçant de faire passer Li-ke-yong pour un rebelle, ils voulurent engager l'Empereur à quitter cette Capitale, pour se retirer dans Fong-siang-fou ou dans quelqu'autre place ; il y eut beaucoup de troubles à cette occasion dans Si-gan-fou, tout le peuple étoit sous les armes, le trop foible Empereur, qui mettoit toute sa confiance dans ses propres ennemis, crut devoir aller se renfermer dans la forteresse de Che-muen. Les troupes de Li-ke-yong qui s'approchoient de la Capitale défirent celles de Vam-him-yu un des rebelles, & envoyerent à l'Empereur un officier qui avoit été fait prisonnier. Alors Li-meou-tchin, autre rebelle que cet éxemple effraya, fit couper la tête à son fils adoptif Li-ki-pong & l'envoya à l'Empereur afin d'obtenir sa grace. L'empe-

(*a*) Aujourd'hui Pao-gan-tcheou.

Après J. C.

Li-ke-yong.

reur se laissa toucher par cette apparence de soumission, & fit prier Li-ke-yong de ne point attaquer Li-meou-tchin, & de joindre au contraire ses troupes à celles de ce général pour aller contre Vang-hing-yu. Li-ke-yong envoya son fils Li-tsun-hiu, alors âgé de douze ans pour saluer l'Empereur. Tchao-tçong fit beaucoup de caresses à cet enfant, l'exhorta à servir fidélement la famille Impériale & dit publiquement qu'il le regardoit comme le plus ferme appui de l'Empire. Il ne prévoyoit pas alors que ce jeune Prince Turc seroit un jour Empereur.

Lie-tai-ki-su.

Kam-mo.

Vang-hing-yu après la perte de la bataille s'étoit sauvé à Ning-tcheou où Li-ke-yong le vint aussi-tôt assiéger. La ville fut prise, & Vang-hing-yu, en voulant se sauver, fut arrêté par ceux de son parti qui lui couperent la tête. Alors l'Empereur convaincu de la fidélité de Li-ke-yong, & touché de ses services, lui donna le titre de Roi de Tçin. Li-ke-yong, avant que de reprendre la route de Tçin-yam, ou Ta-yuen, écrivit à ce Prince une Lettre pour le remercier, & le prier en même-tems de lui laisser profiter de sa victoire pour aller prendre Fong-siang-fou, où les autres Généraux s'étoient retirés; l'Empereur qui n'étoit environné que des Ennemis de Li-ke-yong qui lui représentoient sans cesse qu'il y avoit tout à craindre de ce Turc & de ses sujets, si on lui laissoit prendre la supériorité, répondit que Li-meou-tchin & les autres Généraux, ayant reconnu leur faute, & étant venus auprès de lui, il falloit procurer aux soldats un repos dont ils étoient privés depuis si long-tems. Li-ke-yong, peu satisfait de cette réponse de l'Empereur, dit à l'Envoyé qui la lui apporta, qu'il voyoit bien que ce Prince se défioit de lui, & qu'il ne cherchoit qu'à l'éloigner, pour s'abandonner entre les mains de ses plus cruels ennemis, que tant que Li-meou-tchin auroit du crédit, & qu'on le laisseroit maître de toute l'autorité dont il s'étoit emparé, l'Empire ne pourroit jouir de la paix pendant un seul jour. Comme il étoit de l'intérêt de ces Généraux d'empêcher que Li-ke-yong ne vint à la Cour, l'Empereur qui ne suivoit que leurs conseils, fit sçavoir au prince Turc qu'il l'exemptoit de ce cérémo-

nial. Li-ke-yong irrité des soupçons injustes que l'on avoit de sa conduite, dans le tems qu'il ne s'occupoit qu'à délivrer l'Empereur, emmena ses troupes & se retira à Tcin-yam. Mais il ne fut pas plûtôt retiré que l'Empereur ne tarda pas à reconnoître la faute qu'il venoit de faire. Il ne lui restoit aucune espérance de secours, & il se trouvoit seul au milieu d'une foule de Généraux qui ne cherchoient qu'à profiter de sa foiblesse pour lui enlever l'Empire. Li-meou-tchin & Han-kien, pendant tout le tems que Like-yong étoit campé dans les environs de Si-gan-fou n'avoient osé remuer; après son départ, Li-meou-tchin se rendit maître de la plûpart des Places, l'Empereur fut forcé de faire marcher le peu de troupes qui lui étoient attachées. En même-tems Tciuen-tchong faisoit la guerre à Li-ke-yong dans le Petcheli & battoit ses Généraux.

Après J. C. Li ke-yong.

L'an 896. Kam-mo. Li-tai-ki-fu. Tam-chou.

Pendant que les choses se passoient ainsi dans les provinces, la Cour étoit encore dans de plus grands troubles. Li-meou-tchin osa venir trouver l'Empereur pour lui représenter que les Princes rassembloient des troupes sans aucun sujet, & demanda la permission d'aller les arrêter & de les conduire aux pieds de son thrône pour obtenir leur pardon. Il feignoit de ne pas croire que ces troupes étoient levées par ordre de l'Empereur. Un Prince plus ferme eut fait arrêter le rebelle, mais on n'osa tenter un coup si hardi, & le Monarque ne trouva d'autre parti à prendre que celui d'avoir recours à Li-ke-yong; il le fit instruire de sa situation. Dans le même tems Li-meou-tchin s'approcha de Si-gan-fou & battit l'armée Impériale. Dans cette extremité quelques Ministres proposerent à l'Empereur de se retirer vers Tai-yuen dans le Chansi auprès de Li-ke-yong. L'Empereur s'avança dans ce dessein jusqu'au nord de la riviere Kuei, alors le traître Han-kien voulut engager ce Prince à se retirer à Hoa-tcheou, Chao-tçong rejetta d'abord cette proposition & continua toujours sa route. Mais sa crainte augmentant de plus en plus, il délibéra de nouveau avec Han-kien, qui se prosterna à ses pieds & le supplia de ne pas abandonner le Chensi qu'il ne reverroit jamais s'il le quittoit. Ce Prince qui n'avoit pas la confiance qu'il de-

Après J. C.
Li-ke-yong

voit avoir dans Li-ke-yong, & que celui-ci méritoit, se détermina à aller à Hoa-tcheou, pendant que Li-meou-tchin mit partout le feu dans Si-gan-fou où il étoit entré. Li-ke-yong, en apprenant cette nouvelle, fut au désespoir de ce qu'on n'avoit pas suivi ses conseils, il leva des troupes de tous côtés, & fit offrir ses services à l'Empereur. Mais ce Prince qui se laissoit conduire par le traitre Han-kien les refusa encore.

L'an 897.

Li-ke-yong ne laissa pas de se préparer à marcher contre les rebelles. Il manda les troupes de Pe-king, place dont il avoit fait la conquête quelque tems auparavant; mais le Gouverneur qu'il y avoit laissé refusa de marcher, & vint faire avec les Tartares Khitans, auxquels il s'étoit réuni, quelques courses dans les pays occupés par Li-ke-yong. Ce Général des Turcs forcé d'aller attaquer le rebelle se laissa battre, pour ne s'être pas assez tenu sur ses gardes & s'être enyvré dans un festin, dans le tems qu'il alloit livrer le combat. Il reconnut sa faute après l'action, il l'avoua publiquement, mais il reprocha en même-tems à ses Généraux d'avoir manqué de courage. Ce revers donna le tems aux Généraux rebelles de se préparer à se défendre, ils voulurent exiger de l'Empereur, dont ils étoient en quelque façon maîtres, la permission d'aller attaquer Li-ke-yong, mais ce Prince eut assez de fermeté pour ne la leur point accorder.

L'an 898.

Li-meou-tchin fut informé dans ce tems-là que Tçiuen-tchong, qui s'étoit emparé d'une partie du Ho-nan, faisoit fortifier Lo-yam; dans la crainte que l'Empereur ne voulut se rendre dans cette Place, il parut se repentir de tout ce qu'il avoit fait auparavant, & supplia ce Prince de permettre qu'on reparât Si gan-fou. Han-kien fut chargé de veiller aux ouvrages, & ces deux Officiers proposerent en même-tems la paix à Li-ke-yong, celui-ci l'accepta, & marcha en conséquence contre Tçiuen-tchong. L'Empereur, victime des divisions qui regnoient parmi tous ces grands vassaux, fit son possible pour rétablir la paix. Li-ke-yong y étoit naturellement porté, mais Tçiuen-tchong rejetta toutes les propositions qu'on lui fit, & continua la guerre

dans le Petcheli. Li-ke-yong fut contraint d'envoyer plusieurs corps de troupes pour arrêter les progrès que ce rebelle faisoit. Tçiuen-tchong s'emparoit toujours de nouvelles Places.

Après J. C. Li-ke-yong L'an 899. L'an 900.

Telle étoit la situation de cet Empire, lorsque les Eunuques formerent le projet hardi d'arrêter l'Empereur, & se réunirent à plusieurs autres Officiers pour le déposer. Ce Prince, que les troubles de l'Empire ne rendoient pas plus attentif au Gouvernement, donnoit lui-même à ses ennemis les occasions d'en susciter de nouveaux. Il étoit allé à la chasse où il s'étoit enyvré ; le vin lui fit commettre quelques violences qui exciterent une émeute considérable dans son palais. Lorsqu'il rentra, il fit mourir quelques filles, les cris qu'elles jetterent obligerent de fermer les portes. Le lendemain Lieou-ki-chou un des premiers Enuques rassembla mille hommes, & s'étant informé du du sujet du tumulte, il résolut avec Tsoui-in de déposer ce Prince, ou au moins de donner le Gouvernement de l'Empire au Prince héritier. Tous ces Officiers forcerent le palais & y entrerent les armes à la main : ils se saisirent de l'Empereur que le grand bruit avoit effrayé & le firent enfermer avec l'Impératrice & plusieurs autres femmes, dans un lieu séparé dont toutes les portes étoient bien gardées. Ils avoient fait écrire sur le sable, que ce Prince ne se trouvoit dans ce malheur que pour n'avoir pas suivi les conseils qu'on lui avoit donnés. On conserva seulement une ouverture par laquelle on donnoit à boire & à manger à ces prisonniers. L'Empereur demanda plusieurs fois du papier & des pinceaux pour écrire, mais on les lui refusa ; les Princesses dont les habits étoient déchirées, jettoient inutilement des cris qu'on entendoit au-dehors du palais. Lieou-ki-chou alla trouver le Prince héritier, lui présenta un faux ordre de l'Empereur, par lequel ce Prince lui abandonnoit le thrône, & fit mourir ensuite tous les Officiers qui étoient attachés à l'ancien Empereur.

L'an 901.

Le Ministre Tsoui-in n'avoit acquiescé aux volontés de Lieou-ki-chou que parce qu'il ne pouvoit s'y opposer, mais aussi-tôt qu'il s'apperçut que quelques Généraux songeoient

Après J. C.
Li-ke-yong

à délivrer l'Empereur, il se joignit secretement à eux, & leur en facilita les moyens. Sun-te-tchao, qui étoit à la tête de ce parti, entra avec des troupes dans le palais, se saisit des Eunuques & surtout de Lieou-ki-chou, leur fit couper la tête, & l'Empereur fut rétabli. Lorsque les Généraux rebelles, qui étoient dans les provinces éloignées, eurent appris tous les désordres qui venoient de se passer à Si-gan-fou, ils n'en devinrent que plus entreprenans. Tçiuen-tchong se fit déclarer roi de Tong-pim, & Li-meou-tchin Roi de Ki. Li-ke-yong fut contraint de demander la paix au premier qui déchira ses lettres, & ne répondit qu'en envoyant contre lui des troupes qui s'emparerent de plusieurs Places. Tçiuen-tchong marcha ensuite vers la province de Chensi où l'Empereur demeuroit, & quoique Li-ke-yong continua de lui faire la guerre, il s'approcha de Fong-siang-fou, & livra plusieurs batailles aux Généraux de l'Empereur. Ce Prince renfermé dans cette ville, qui étoit réduite aux plus grandes extrémités, fut obligé d'en sortir & d'aller se rendre entre les mains du rebelle; il retourna ensuite à Si-gan-fou où d'autres rebelles le vinrent assiéger, & le forcerent d'abandonner de nouveau cette capitale pour se retirer à Lo-yam dans le Honan. Tçiuen-tchong qui s'étoit emparé de toute l'autorité le tua dans la suite, & fit donner le titre d'Empereur à Tchao-siuen-ti, fils de Tchao-tsong. Tçiuen-tchong fut fait premier Ministre, & obtint le titre de Roi de Leang. Il étoit entré avec une armée dans le Petcheli, & menaçoit d'envahir toute cette province. Li-ke-yong, qui commençoit à craindre pour ses Etats, joignit ses troupes à celles du Gouverneur de Pe-king, & obligea Tçiuen-tchong à retourner dans le Honan où l'Empereur lui envoya les sceaux de l'Empire & se démit en sa faveur de l'autorité Impériale. Ce Ministre prit alors le titre d'Empereur des Leam.

L'an 902.
L'an 903.
L'an 904.
L'an 905.
L'an 906.
L'an 907.

Li-tsun-hiu.
L'an 908.
Lie-tai-ki-su.
Kam-mo.

La mort de Li-ke-yong suivit de près la ruine de la Dynastie des Tam. Ce Général Turc, se sentant dangereusement malade, fit assembler toute sa famille & ses officiers, & désigna en leur présence son fils Li-tsun-hiu pour son successeur; il avoit remarqué dans ce jeune Prince

ce un grand courage & beaucoup de prudence, il le croioit seul capable de soutenir son petit état contre les efforts de l'usurpateur de l'Empire. Il mourut ensuite à Tai-yuen-fou dans le Chansi sa Capitale.

Après J. C. Li-tsun-hiu.

Le nouvel Empereur de la Chine, à qui l'on donna dans la suite le titre de Tai-tçou, ne posseda pas tout ce vaste Empire. Le Honan & le Chantong formoient tous ses Etats, le reste étoit possedé par la plûpart de ces grands Généraux, qui sur la fin de la Dynastie précédente étoient parvenus à un si haut degré de puissance qu'ils s'étoient rendus les maîtres dans leurs gouvernemens. Li-meou-tchin sous le titre de Roi de Ki regnoit à Fong-siang-fou dans le Chensi. Yang-ou regnoit dans le Kiangnan, pays qu'on appelloit alors Hoai-nan. Vang-kien étoit établi dans le Royaume de Cho où la Province de Sse-tchuen: sa domination s'étendoit jusques dans une partie du Chensi & du Hou-kouang.

Le Tche-kiang qui formoit alors le Royaume de Ou-youe appartenoit à Tsien-lieou. Ma-yn & Kao-ki-tchang étoient maîtres du reste de la Province de Houkouang & des environs, le premier sous le titre de Roi de Tçou; le second sous celui de Kim-nan. Lieou-in regnoit dans la Province de Canton. Enfin les Tartares Hoei-ke étoient maîtres de la partie la plus occidentale du Chensi, les Kitans ménaçoient d'entrer dans le nord, & le successeur de Li-ke-yong regnoit dans le Chansi.

Lie-tai-ki-su. Kam-mo.

Li-ke-yong, pendant sa vie, avoit adopté un grand nombre de braves Officiers de son armée qu'il regardoit comme ses propres enfans, & leur avoit laissé jouir d'une grande autorité auprès de lui. Ils en abuserent bientôt pour s'opposer à ses dernieres volontés. La plûpart, après sa mort, se rassemblerent dans le dessein de déthrôner Li-tsun-hiu; ils vinrent trouver secretement Ke-ning, & s'efforcerent de l'engager à prendre les armes contre le nouveau Roi, sous prétexte qu'il avoit toujours été d'usage chez les Tartares que les freres parvinssent à l'Empire, préférablement au fils du Prince qui venoit de mourir. Ke-ning resista d'abord; mais s'étant enfin laissé ébran-

Après J. C. Li-tsun-hiu.

ler par les sollicitations réiterées qu'on lui fit, ils resolurent ensemble d'arrêter le Roi de Tcin, c'étoit le nom de la Dynastie que Li-ke-yong venoit de fonder & de l'envoyer à l'Empereur: mais la conspiration ayant été découverte, sans que les Conjurés en fussent instruits, Li-tsun-hiu fit faire un grand festin, au milieu duquel Ke-ning & ses complices furent arrêtés par des gens qui avoient caché leurs armes, & on les condamna tous à perdre la tête.

Pendant ce tems-là Li-su-gan, Général de l'Empereur, étoit occupé à faire le siége de Lou-tcheou dans le Chansi qui appartenoit aux Tcin. Il ne pouvoit se rendre maître de cette place, & l'Empereur, qui craignoit que la nouvelle de la mort de Li-ke-yong ne fût fausse, vouloit faire revenir ses troupes; mais il apprehendoit que les Tcin ne les inquietassent dans leur retraite. Cette incertitude le détermina à venir en personne à Tce-tcheou, d'où il fit sommer plusieurs fois de se rendre, Li-ssu-tchao qui se deffendoit depuis longtems avec beaucoup de courage dans Lou-tcheou, mais celui-ci, quoique la ville manquât de tout, ne laissa pas de brûler la lettre de l'Empereur & de faire couper la tête à l'envoyé. Tai-tsoû, voyant qu'il ne pouvoit ébranler la fermeté de cet Officier, resolut de lever le siége; ses Généraux qui esperoient que la mort de Li-ke-yong apporteroit du changement dans ce petit Royaume, & que les troupes du Roi des Tcin seroient obligées de s'en retourner, l'engagerent à rester encore pendant quelque tems. Il y avoit en effet quelque apparence de troubles dans le Royaume des Tçin. Le Général Tcheou-te-goei étoit à la tête d'un corps d'armée, & les peuples appréhendoient qu'il ne se déclarât contre Li-tsun hiu. Mais ce Prince ayant mandé Tcheou-te-goei, ce Général obéit aussi-tôt à ses ordres & se rendit à Tcin-yam où il entra sans soldats & vint se jetter aux pieds du nouveau Roi. Cette démarche produisit un double avantage, elle servit à tranquiliser le peuple & en même-tems à faire croire aux ennemis que les Tcin retiroient leurs troupes.

L'Empereur des Leam se persuada, en apprenant que Tcheou-te-goei s'étoit approché de Tcin-yam, que les

Après J. C. Li-tfun-hiu.

Tcin ne viendroient point secourir, Lou-tcheou & il s'en retourna ; mais le Roi des Tcin, qui sentoit combien il étoit important de conserver cette place, & qui étoit en même-temps instruit de la négligence de l'Empereur à maintenir l'ordre & la discipline dans son armée, choisit ce qu'il avoit de meilleurs soldats & alla surprendre, dans un tems de brouillards & à la pointe du jour, les troupes des Leam qui étoient encore ensevelies dans le sommeil. Elles furent mises aussi-tôt en déroute & obligées de fuir, laissant tous les bagages & les machines du siége. Tcheou-te-goei alla se présenter au pied des murailles de Lou-tcheou, annonça que Li-ke-yong étoit mort & que son successeur venoit de battre en personne les ennemis. Il demanda que l'on ouvrit la porte de la ville. Li-ssu-tchao qui n'étoit point instruit de tous ces événemens & qui appréhendoit que Tchou-te-goei ne se fût revolté & joint aux ennemis des Tcin, refusa d'abord d'obéir, il crut que c'étoit un piége que les ennemis des Tcin lui tendoient,& il n'ouvrit ses portes que quand il vit le Roi lui-même en habit blanc ; c'est-à-dire en deuil. La levée de ce siége jetta la consternation dans l'Empire des Leam.

Tcheou - te - goei alla aussi - tôt après cette expédition faire le siége de Tce-tcheou ; mais un Général de l'Empereur rassembla promptement des troupes , quoiqu'il n'eût pas d'ordre, & marcha au secours de cette place. Il y arriva dans le tems que la ville alloit se rendre ; sa présence ranima le courage des habitans , il livra plusieurs combats aux Tcin & les obligea de se retirer. Pendant ce tems-là le Roi des Tcin s'en retourna à Tcin-yam où il fit reposer ses troupes, & leur distribua des récompenses ; il fit punir tous ceux de ses sujets qui s'étoient mal comportés & qui avoient envahi le bien d'autrui ; il fit soulager les pauvres, arrêta les voleurs & les libertins, fit des reglemens utiles pour la milice & ne voulut point que les soldats montassent à cheval qu'ils ne fussent en campagne. Il les divisa par troupes & établit entre elles le rang qu'elles devoient tenir. Après ces sages reglemens, il leva une nouvelle armée qu'il joignit à celles des Rois de Cho &

Après J. C. Li-tſun-hiu.

de Ki, & alla attaquer Yum--tcheou (*a*) qui appartenoit à l'Empereur; mais il fut repouſſé. Il envoya auſſi des ſecours à Pe-king qui étoit aſſiégée.

L'an 909. *Lie-tai ki-ſu. Kam-mo.*

Dans le même-tems Liou-tchi-tçun général de l'Empereur ſe révolta & vint demander du ſecours au Roi des Tçin; alors Li-tſun-hiu ſe mit à la tête d'une armée, pendant qu'il envoya Tcheou-te-goei faire le ſiége de Tçin-tcheou: les troupes impériales furent battues. D'un autre côté le Gouverneur de Hia-tcheou nommé Li-chi-tchang, un des ancêtres des Rois de Hia, avoit auſſi pris les armes contre l'Empereur, & il avoit été tué; un de ſes parens nommé Fou-gin-fou lui avoit ſuccédé dans la même ville; ce fut contre lui que les Rois de Tçin & de Ki marcherent. Tcheou-te-goei aſſiégea Hia-tcheou ou Ning-hia; mais l'Empereur qui craignit que les Tcin ne s'emparaſſent enſuite de la Cour occidentale envoya des troupes qui firent lever le ſiége.

L'Empereur avoit cru devoir s'emparer de Chin-tcheou & de Ki-tcheou, dans la crainte que le Roi de Tchao, à qui ces places appartenoient, ne ſe tournât du côté des Tcin. Mais cette précaution ne ſervit qu'à faire décider plus promptement ce petit Roi, qui, mécontent d'avoir été chaſſé de ces villes, s'adreſſa au Roi des Tcin & implora ſon ſecours. Li-tſun-hiu raſſembla ſes troupes pour marcher contre l'Empereur; ce n'étoit point l'avis de ſes Miniſtres qui ſe défioient du Roi des Tchao, ſous prétexte qu'il avoit été attaché de tout tems à l'Empereur & qu'il étoit ſon allié; mais le Roi des Tcin ne les écouta pas, il envoya le général Tcheou-te-goei qui vint camper à Tchao-tcheou. Les troupes impériales s'avançoient en même-tems. Tcheou-te-goei s'approcha du camp de l'Empereur pour engager le combat, les Leam n'oſerent ſortir; il les fit inſulter enſuite par quelques troupes légeres qui furent repouſſées. Comme ce camp étoit trop bien fortifié, & que l'armée impériale étoit munie de toutes ſortes de proviſions, Tcheou-te-goei qui n'oſa l'attaquer, reſolut d'atten-

(*a*) Dans le Chenſi, dans les environs de Si-gan-fou.

dre qu'elle eût consommé ses vivres. Il représenta à Li-tsun-hiu qui vouloit qu'on les forçât, que les troupes de Tcin-tcheou & de Tim-tcheou étoient assez fortes pour garder ces villes; mais qu'elles ne pourroient tenir dans une action générale en rase campagne, que les meilleures troupes qu'il avoit à opposer aux ennemis ne consistoient qu'en cavalerie, qui ne pouvoit combattre avec avantage que dans la plaine, & qui ne pouvoit s'étendre dans une attaque de retranchemens.

Le Roi rentra dans sa tente, peu satisfait du conseil que son Général venoit de lui donner, & aucun Officier n'osoit parler. Tcheou-te-goei alla trouver Tchang-tching-nie & lui représenta que le Roi couroit après la victoire & qu'il méprisoit trop ses ennemis; que quoique ses forces ne fussent pas suffisantes, il demandoit avec empressement le combat. Dans l'état où sont nos affaires, dit-il, il faut pa-» roitre abandonner un grand terrain pour engager l'ennemi » à faire un pas. En le tenant ainsi il quittera son camp & » nous l'attaquerons avec plus d'avantage. Tchang-tching-nie revint dans la tente du Roi, & le détermina à suivre les avis de Tcheou-te-goei. On n'eut pas plutôt resolu d'aller camper à Kao-ye, qu'on apprit par des transfuges que les Leam se disposoient à se retirer, comme Tchang-tching-nie l'avoit prévû. Il n'y avoit point alors de fourages dans les environs, ils avoient été enlevés par les Leam qui en avoient fait de grandes provisions, mais les Tcin qui en manquoient, avoient trouvé le moyen de les leur enlever; & les soldats des Leam, qui n'osoient plus sortir de leur camp, furent obligés de prendre les pailles qui couvroient les maisons pour en nourrir leurs chevaux. Cette disette de fourage détruisit une partie de la cavalerie. Alors Tchou-te-goei avec trois mille hommes se présenta à la porte des retranchemens du camp impérial, & fit une fausse attaque: les Leam sortirent & se rangerent en bataille: dans le tems qu'ils se disposoient à passer un pont on les arrêta & on commença le combat. La victoire balança long-tems entre les deux partis, Tcheou te-goei par sa prudence sçut retenir l'impétuosité du Roi & fit décider la victoire en sa faveur. Lorsque les Leam

L'an 911.

Après J. C. Li-tsun-hiu.

prirent la fuite, toutes les troupes des Tcin tomberent dessus, les soldats se sauverent en abandonnant toutes leurs armes, leurs provisions & en jettant des grands cris ; vingt mille resterent sur le champ de bataille. Après cette victoire l'armée des Tcin alla camper à Tchao-tcheou, & les Généraux des Leam évacuerent les places dont ils s'étoient emparées. Le Roi des Tcin envoya le Général Tcheou-te-goei faire le siége de Tan-tcheou (*a*) & de Goei-tcheou (*b*), & Tchang-tching-nie alla attaquer celle de Hing-tcheou (*c*) : Li-tsun-hiu les suivit avec une grande armée & vint assiéger en personne Goei-tcheou dont il ne put se rendre maître, parce que les Leam avoient trouvé le moyen d'y jetter des troupes pendant la nuit. Il vint camper sur le bord du Hoam à Li-yam, dans le tems que les Leam alloient passer ce grand fleuve ; lorsqu'ils le virent approcher, ils abandonnerent leurs vaisseaux & se retirerent. Tcheou-te-goei détruisit les villes de Hia-tsin (*d*), de Kao-tam (*e*), de Tum-vou (*f*), de Tcha-tching (*h*) : le gouverneur de Tan-tcheou abandonna sa place & prit la fuite. On attaqua ensuite Li-yam (*g*), on détruisit les villes de Lin-ho (*i*), de Ki-muen (*a*), on assiégea Goei-tcheou, on pilla Sin-hiang (*b*) & Kum-tching (*c*). L'armée impériale étoit alors campée dans un endroit appellé Pe-ssu-ma-po (*d*) : la présence de cette armée & l'arrivée de nouvelles troupes obligerent le Roi des Tcin à lever le siége de Goei-tcheou ; il s'en retourna à Tcin-yam, laissant Tcheou-te-goei dans Tchao-tcheou.

(*a*) Aujourd'hui Kai-tcheou qui dépend de Ta-mim-fou dans le Petcheli.

(*b*) Aujourd'hui Ta-mim-fou dans le Petcheli.

(*c*) Chun-te-fou.

(*d*) Aujourd'hui Hia-tsin-hien, dépendante de Tong-tchang-fou.

(*e*) Aujourd'hui Kao-tam-tcheou dépendante de Tong-tchang-fou.

(*f*) Aujourd'hui Vou-tching, dépendante de Tong-tchang-fou.

(*g*) Elle porte aujourd'hui le même nom, & dépend de Tong-tchang-fou.

(*h*) Aujourd'hui Sun-hien, qui dépend de Ta-mim-fou dans le Petcheli.

(*i*) Ancienne ville détruite qui étoit située à 60 li à l'occident de Kai-tcheou proche Ta-mim-fou.

(k) On ignore la situation de cet endroit.

(*l*) Aujourd'hui Goei-kiun-fou dans le Honan.

(*m*) Elle porte le même nom, & dépend de Goei-kiun-fou

(*n*) Elle porte le même nom, & dépend de Goei-kiun fou.

(*o*) On ignore la situation de cet endroit.

Il y avoit alors un petit roi d'Yen nommé Lieou-cheou-kuam, qui prétendoit à l'Empire ; il s'étoit déjà revêtu des habits Impériaux. Les guerres civiles qui désoloient l'Empire de la Chine, & la puissance qu'il s'arrogeoit lui faisoient croire qu'il étoit en état de prendre le titre d'Empereur.

Quoique ses Ministres le détournassent autant qu'ils le pouvoient de ce dessein, il ne laissa pas de s'adresser à quelques Princes voisins, auxquels il demanda qu'il lui fut permis de porter le titre de Cham-fou, c'est un titre inconnu en Europe, & que l'on peut rendre par pere de tous les grands officiers de l'Empire. Le Roi des Tçin, indigné de la hardiesse de Lieou-cheou-kuam qui demeuroit dans le Petcheli, vouloit marcher contre lui. Mais ses officiers le retinrent, en lui représentant que ce petit Roi ne cherchoit que sa perte en demandant ce titre, & qu'il falloit le lui accorder. Li-tsun-hiu suivit leur conseil. Cependant les troupes Impériales étoient venues camper à Hing-tcheou. Les Rois de Tçin & de Tchao qui étoient alliés, n'étoient point assez puissants pour résister à des armées si nombreuses. En conséquence ces deux Princes s'unirent encore plus étroitement, espérant que le Ciel détruiroit un jour la famille des Leam.

C'est dans ces circonstances que le petit roi d'Yen osa prendre le titre d'empereur. Le Roi des Tçin le méprisoit trop alors pour en être inquiét, & il se flattoit d'aller lui enlever dans peu les ornemens Impériaux. Son Ministre Tchang-tching-nie, pour achever de perdre le Roi d'Yen en le portant de plus en plus à tout entreprendre, conseilla à Li-tsun-hiu de lui envoyer des Ambassadeurs pour le féliciter sur ce nouveau titre.

Pendant ce tems-là l'Empereur des Leam avoit été informé que les Tçin & le Roi de Tchao se préparoient à venir faire une incursion dans le midi. Résolu de commander lui-même son armée, il se rendit à Siam-tcheou *(a)*, où il apprit que les Tçin ne s'étoient pas mis en campagne. Il en décampa & retourna à Lo-yam sa capitale. Le

(a) Aujourd'hui Tchang-te fou dans le Honan.

Après J. C. Li-tsun-hiu.

roi des Tçin envoyoit alors du secours aux villes d'Ye-tcheou (*a*) & de Tim-tcheou (*b*) que le roi d'Yen tenoit assiégées.

L'an 912.

L'année suivante, Tcheou-te-goei alla avec une armée contre le roi d'Yen, & se rendit maître de Tcho-tcheou (*c*) : de-là il marcha vers Yeou-tcheou ou Pe-king. L'arrivée de ces troupes obligea le Roi d'Yen d'implorer la protection de l'Empereur des Leam. Ce Prince vint en personne au secours de Pe-king. Tcheou-te-goei fit attaquer par un de ses officiers le poste de Oua-kiao-kouan qui est dans le païs de Pao-tim-fou. Plusieurs officiers des environs abandonnerent le parti des Leam & se soumirent aux Tcin. Ensuite l'armée des Tcin alla prendre Ing-tcheou (*d*). Tcheou-te-goei défit les troupes d'Yen, & fit prisonnier le Général. L'Empereur des Leam venoit d'être tué par son fils qui s'empara de l'Empire. A cette occasion, un grand nombre d'officiers qui n'approuverent pas cette action, se retirerent auprès du roi des Tcin. Li-tsun-hiu se mit en campagne pour aller à leur secours, & défit l'armée Impériale, qu'il obligea de se retirer à Chen-tcheou (*e*). Il se rendit aussi maître de plusieurs places qui appartenoient au roi d'Yen. Un de ses Généraux nommé Li-ssu-yuen s'empara de Koukou-hotun, appellée alors Vou-tcheou : d'un autre côté Tcheou-te-goei s'avança avec son armée jusqu'aux portes de Pekim, & prit les villes de Pim-tcheou & d'Ing-tcheou. L'Empereur des Leam avoit rassemblé cent mille hommes pour venir au secours du roi d'Yen, mais un détachement des troupes de Tcheou-te-goei le contraignit de se retirer, & prit quelques places.

L'an 913.

Le roi d'Yen fut battu & obligé de se sauver à Pe-king, que Li-tsun-hiu vint assiéger : cette place fut prise d'assaut, & le roi d'Yen qui vouloit se sauver, fut arrêté prisonnier. Ce

(*a*) Elle porte le même nom, & dépend de Pao-tim-fou.

(*b*) Elle porte le même nom, & dépend de Tchin-ting-fou.

(*c*) Aujourd'hui Fan-yam-hien, dépendante de Chun-tien-fou.

(*d*) Aujourd'hui Ho-kien-fou, dans le Petcheli.

(*e*) Elle porte le même nom, & dépend de Ho-nan-fou.

Ce Prince avoit demandé du secours aux Tartares Kitans, mais ces barbares, qui n'avoient aucune confiance en lui, avoient refusé de lui envoyer des troupes. Il donna de grandes marques de soumission au Roi des Tcin qui lui reprocha toute sa conduite passée, & l'emmena prisonnier. Il servit à orner le triomphe de ce Prince dans Tcin-yam. Ensuite Lit-sun-hiu l'offrit dans le temple de ses ancêtres & lui coupa lui-même la tête ; un autre Prince de la même famille fut conduit à Tai-tcheou où on lui arracha le cœur qui fut mis, tout ensanglanté, sur le tombeau des ancêtres du Roi des Tcin. La conquête des pays que le Roi d'Yen possedoit, rendit Li-tsun-hiu plus puissant & plus redoutable aux petits Rois voisins. Il fit ensuite quelques courses dans l'Empire des Leam ; mais elles ne lui réussirent pas, & il revint à Tcin-yam.

Après J. C. Li-tsun-hiu L'an 914.

Le pays de Goei-tcheou ou de Ta-mim-fou qui appartenoit alors à l'Empereur des Leam, étoit tellement rempli de troubles que celui qui y commandoit fit demander du secours au Roi des Tcin. Ce Prince se rendit aussi-tôt à Yum-tci, où il fit punir un des principaux Officiers quoiqu'il fût venu se rendre à lui ; il le regardoit comme l'auteur de la revolte. Il entra ensuite dans Goei-hien, & après y avoir retabli la tranquilité il revint à Tcin-yam. Il envoya ensuite des troupes pour se saisir de quelques postes qui étoient sur les frontieres & dont les garnisons incommodoient ses sujets & enlevoient tous les convois. On surprit la ville de Tan-tcheou en l'absence du Gouverneur qui étoit allé au camp de Lieou-sin, Général des troupes impériales. Sa femme fut faite prisonniere, mais les Tcin, pour engager cet Officier à se déclarer en leur faveur, la lui renvoyerent ; l'Officier fit mourir ceux qui l'accompagnoient & Li-tsun-hiu par represailles, fit tuer toute sa famille.

L'an 915.

Le Roi des Tcin se rendit ensuite au camp qui étoit à Goei-tcheou où ayant voulu connoître par lui-même la situation du camp de Lieou-sin & s'étant mis à la tête d'une centaine de Cavaliers avec lesquels il remonta le Hoam, il fut tout à coup surpris d'un gros brouillard qui lui ca-

Après J. C. Li-sun-hiu L'an 915.

choit un corps de cinq mille hommes des ennemis : ce brouillard n'eut pas plutôt été dissipé qu'il se trouva investi de toutes parts : il y eut là un combat très-vif ; mais les Généraux de son armée ayant envoyé des troupes à son secours, on le dégagea de ce péril. La Capitale de son Royaume ne courut pas un moindre danger dans le même tems. Toutes les troupes étoient campées à Goei-tcheou & Tcin-yam étoit entiérement dégarnie de soldats. Le Général Lieou-sin saisit cette occasion pour entreprendre de s'en rendre le maître ; il avoit caché un corps de troupes dans un détour du Hoam. Les habitans de Tcin-yam surpris de voir là des Troupes Impériales, n'osant sortir de leur ville, envoyerent quelques Cavaliers à la découverte & firent faire avec du foin des figures d'hommes qu'ils placerent sur les murailles ; mais des pluies considérables, qui rompirent tous les chemins & les rendirent impraticables, sauverent la ville. Un des Généraux des Tcin nommé Li-ssu-gneng eut le tems de se rendre à Tcin-yam avec ses troupes & de la mettre en état de deffense. Les Troupes Impériales, désesperant de la prendre, étoient sur le point de se disperser, leur Général les retint & les engagea à franchir les montagnes qui les séparoient de la ville. Pendant ce tems-là Tcheou-te-goei avoit quitté Yeou-tcheou ou Peking, & venoit au secours de Tcin-yam avec mille Cavaliers. Il se rendit en diligence au détroit de Tou-muen situé à l'occident d'Hou-lo-hien dans le territoire de Tchin-ting-fou où il apprit que les troupes Impériales avoient passé les montagnes & étoient campées à Tçong-tching : la diligence qu'il fit, obligea l'armée Impériale d'abandonner le projet qu'elle avoit formé sur Tcin-yam ; il y eut plusieurs petits combats entre les deux armées, les Leam reprirent Tan-cheou, les Tcin allerent assiéger Poei-tcheou (a). Le Général des troupes Impériales, dont la conduite avoit été désapprouvée par l'Empereur qui vouloit que l'on attaquât les Tcin, conduisit malgré lui ses troupes vers les forteresses de Tchin-tcheou & de Tim-tcheou ; mais il fut re-

(a) Aujourd'hui Ngeng-hien qui dépend de Tong-tçhang-fou.

poussé par les Tcin & obligé de prendre la fuite. Il n'avoit pû s'empêcher de blamer devant ses Officiers les ordres qu'il recevoit de l'Empereur, qui du fond de son palais où il ignoroit la véritable situation des ennemis, décidoit avec plusieurs jeunes-gens sans expérience, de la conduite que ses Généraux devoient tenir.

Après J. C. Li-tsun-hiu

L'an 916.

Ce Général appellé Lieou-sin s'étoit renfermé dans un endroit dont il n'osoit sortir; mais lorsqu'il apprit que le Roi des Tcin s'en retournoit à Tcin-yam, il demanda à l'Empereur la permission d'assiéger la ville de Goei-tcheou. Pour soutenir cette armée l'Empereur ordonna au Gouverneur de Tan-tcheou de suivre Lieousin avec dix mille hommes; celui-ci en choisit cinq cens qu'il mit dans une ambuscade; mais les Tcin les battirent, & lorsque Lieou-sin se fut lui-même approché de Goei-tcheou, il trouva toutes les troupes des Tcin rassemblées: Li-tsun-hiu y étoit en personne, il se donna un grand combat; les Leam furent vaincus, & leur Général, après avoir passé le Hoam, se retira à Hoa-tcheou (*a*). Mais pendant que les Tcin remportoient cette victoire, Vam-tan autre Général des Leam, ayant levé à la hâte quelques troupes, vint attaquer Tcin-yam, & la surprit pendant la nuit; il lui étoit d'autant plus facile de s'emparer de cette place qu'une partie des murailles étoient détruites. Le Général Gan-kin-tciuen se rendit aussi-tôt à Tai-yuen où il alla trouver Tchang-tching-nie qu'il informa de cet événement, il lui représenta la nécessité de deffendre Tcin-yam dont la perte entraînoit celle de la Dynastie des Tcin. Ces deux Officiers rassemblerent toute leur famille qui montoit à une centaine de personnes, & avec cette petite troupe ils allerent attaquer pendant la nuit les troupes des Leam auxquelles la crainte fit prendre la fuite. Li-ssu-tchao envoya en même-tems cinq cens cavaliers qui firent une diligence incroyable, ils entrerent dans Tcin-yam. Ces troupes firent une sortie pendant la nuit & obligerent les Leam à lever le siège.

(*a*) Autrement Kou-tcheou, aujourd'hui Pe-ma-hien qui dépend de Ta-mim-fou.

Après J. C.
Lit-ſun-hiu
L'an 616.

Le Roi des Tcin étoit plus occupé à faire la guerre qu'à récompenſer ſes ſoldats ; pluſieurs en murmuroient, quelques-uns même ſe retirerent chez les Leam ; mais Tchang-tching-nie fit arrêter leur chef auquel il fit couper la tête dans la crainte qu'il ne les ſuivît. l'Empereur des Leam ayant appris alors la déroute de ſon armée regarda cette perte comme un des plus grands malheurs qui pût arriver à ſa famille. Les Tcin prirent Goei-tcheou Tſe-tcheou & enſuite Lo-tcheou. Li-tſun-hiu vint lui-même aſſiéger Ling-tcheou, pendant ce tems-là le Gouverneur de Siam-tcheou pour les Leam abandonna cette place & prit la fuite. Le Roi des Tcin s'en rendit maître & en donna le gouvernement à Li-ſſu-yuen.

Dans le même tems les Tartares Kitans dont la puiſſance augmentoit conſidérablement dans le nord de la Chine vinrent attaquer Goei-tcheou qui appartenoit aux Tcin: leur Roi nommé A-pao-ki, pénétra enſuite juſqu'à Yun-tcheou (*b*). Mais ayant appris que les Tcin venoient au ſecours de cette ville, il ſe retira. Le Roi des Tcin alla prendre aux Leam Tſang-tcheou (*a*) & enſuite Poei-tcheou: une partie des habitans ſe ſouleva contre le commandant ſe rendit aux Tcin & les aida à ſoumettre le reſte. Alors tout ce qui étoit au nord du Hoam paſſa ſous la domination des Tcin. Li-tſun-hiu fit enſuite alliance avec le Roi de Ou, qui déclara la guerre aux Leam; & avec celui de Tçu; il faiſoit en même-tems ſes efforts pour engager dans ſon parti le chef des Kitans qui venoit de prendre le titre d'Empereur ; mais l'ambaſſadeur nommé Yen-tching qu'il lui avoit envoyé fut mal reçu d'A-pao-ki : on le retint pendant quelque tems, & il ne fut relâché dans la ſuite qu'à la ſollicitation de la Reine des Kitans. Ce Chinois eut une conférence avec A-pao-ki, il eſſaya de civiliſer ces Barbares; il fit conſtruire dans leur pays une ville environnée de murailles, avec un marché où les Chinois avoient des loge-

(*a*) Aujourd'hui Pou-yam-hien qui dépend de Tchang-te-fou.
(*b*) Aujourd'hui Ta-tong-fou.
(*c*) Aujourd'hui Tcing-tchi-hien qui dépend d'Ho-kien-fou.

mens. Ses conſeils ne contribuerent pas peu à rendre les Kitans formidables à tous leurs voiſins.

Ces peuples ſentirent le beſoin qu'ils avoient d'adopter les reglemens qu'il leur propoſoit, & refuſerent de le laiſſer repaſſer à la Chine; mais cet ambaſſadeur ayant trouvé dans la ſuite le moyen de s'échapper, il revint à Tcin-yam : ſa conduite y fut blamée, & dans la crainte qu'on ne le fît mourir, il prit le parti de retourner chez les Kitans qui le firent premier Miniſtre de l'empire. Ces Barbares ne tarderent pas à entrer dans la Chine, à la ſollicitation même des Chinois. Li-tſun-kuei frere du Roi des Tcin & Gouverneur de Sin-tcheou (*a*) faiſoit, par ſa conduite, un grand nombre de mécontens. Un Officier nommé Liu-ven-tcin le tua & paſſa enſuite chez les Kitans; ce fut lui qui attira ces Barbares dans l'Empire.

L'an 917.

A ſept cens li au nord de Pe-king on trouve un défilé nommé Yu-kouan où eſt le fleuve Yu-choui (*b*) qui va ſe rendre dans la mer. Depuis ce défilé, vers le nord-eſt en ſuivant la mer, il y a un chemin fort étroit, environné de montagnes inacceſſibles, où l'on avoit placé d'eſpace en eſpace des fortereſſes qui ſervoient à contenir les Kitans: on avoit alors négligé de les entretenir, les Kitans y pénétrerent & parvinrent juſqu'à Pe-king. Ils apportoient avec eux une matiére inflammable (*c*), dont le Roi de Ou (*d*) leur avoit donné la connoiſſance; c'étoit une matiére graſſe qui s'enflammoit & qui brûloit au milieu des eaux. C'eſt ce que nous appellons le feu gregeois qui avoit été inventé par Callinicus & dont apparemment les Chinois auront eu connoiſſance, par le commerce qu'ils avoient depuis long-tems avec les peuples doccident. Les Kitans abandonnerent bientôt le ſiége de Pe-king pour ſe rendre avec Liu-ven-tcin vers Sin-tcheou, ils battirent le Gouverneur nommé Gan-kin-tciuen, & avec leur armée qui étoit

(*a*) aujourd'hui Pao-gan-tcheou.

(*b*) Riviere éloignée de 22 li à l'orient de Fou-ning-hien dans le pays d'Yum-pim-ſou.

(*c*) On la nomme en Chinois Mem-ho-yeou, c'eſt à-dire huile du cruel feu.

(*d*) Où étoit un Royaume de la Chine ſitué dans la province de Tche-kiam; il y a des ports dans leſquels les étrangers ſe rendoient pour le commerce,

Après J. C. Li tsun-hiu L'an 91?.

forte de trois cens mille hommes, ils obligerent Tcheou te-goei à prendre la fuite. Ensuite ils retomberent sur Pe-king. Liu-ven-tcin les dirigeoit dans le siége. Tcheou-te-goei demanda du secours, mais le Roi des Tcin avoit peu de troupes. On rassembla à la hâte toutes celles que l'on put trouver & on courut au secours de Pe-king. Il y avoit déja deux cens jours que cette place étoit investie, & elle commençoit à souffrir beaucoup du siége. Li-ssu-yuen se mit en marche avec soixante-dix mille hommes, appréhendant de rencontrer à chaque instant les Kitans, dont la cavalerie nombreuse pouvoit envelopper facilement toute son infanterie. Il craignoit encore plus pour les bagages & les provisions dont la prise acheveroit de ruiner son armée. Lorsqu'il fut près de Pe-king avec son avant-garde qui étoit de trois mille hommes, il rencontra les Kitans, les troupes commençoient à craindre : ce Général se détacha avec cent cavaliers, marcha vers les ennemis, ôta son casque & fit du bruit avec son fouet pour se faire entendre. Il reprocha aux Kitans d'être venus sans sujet ravager les frontiéres des Tçin, & leur dit que le Roi son maître l'envoyoit à la tête de cent mille hommes pour détruire toutes leurs Hordes. Ces sortes de harangues sont fréquentes dans les armées Chinoises, les ennemis les entendent & y répondent, le combat ne commence qu'après que ceux qui les font se sont retirés. Elles ne sont point en usage chez les Européens; mais plusieurs peuples barbares imitent à cet égard les Chinois. Dans le combat qui se donna ensuite, les Kitans furent repoussés de toutes parts, & les troupes des Tcin entrerent dans Pe-king qui fut délivrée du danger dont elle étoit ménacée.

Pendant que Li-tsun-hiu ne s'occupoit qu'à faire des courses chez ses voisins, tout le gouvernement de son Royaume étoit entre les mains de Tchang-tching-nie, Ministre sage qui ménageoit ses finances, & ne les prodiguoit que pour faire des provisions de toutes espéces, afin que les troupes ne manquassent de rien. Son économie déplaisoit souvent au Roi, qui épuisoit ses thrésors en

faveur des Muſiciens & des Comédiens. Ces folles dépenſes faiſoient naître entre le Prince & le Miniſtre des diviſions; mais elles n'éclattoient point : le Prince reconnoiſſoit ſa faute, & le Miniſtre dont les vues étoient juſtes n'en étoit que plus récompenſé. Les approviſionnemens que Tchang-tching-nie avoit faits, mirent le Roi en état de profiter de ce que le Hoang étoit pris, & de ce qu'on pouvoit marcher ſur les glaces, événement que l'on regarda comme une faveur du Ciel, pour aller ſe rendre maître de Goei-tcheou. Il ſe mit en marche, s'empara de quelques places & obligea l'Empereur de ſe retirer à Lo-yam. Les Leam voulurent enſuite faire quelques tentatives pour reprendre leurs places; mais le Roi des Tcin s'étant apperçu qu'ils n'avoient aucun deſſein d'en venir aux mains, & qu'ils ne cherchoient qu'à fatiguer ſon armée, alla les attaquer, & les battit. Tout le grand fleuve Hoam fut couvert de ſang, & on prit la plûpart des fortereſſes qui étoient ſur ſes bords. Ces ſuccès engagerent le Roi des Tcin à faire de nouvelles levées & à rentrer dans l'Empire des Leam. Tcheou-te-goei vint de Pe-king avec trente mille hommes : quatre autres Généraux envoyerent chacun dix mille hommes; il y avoit encore différens corps des Tartares Kitans, Che-goei, & Tou-ko-hoen. Cette formidable armée ſe mit en marche & rencontra celle de l'Empereur à Po-tcheou. Le Roi des Tcin ſe plaiſoit à quitter le gros de ſes troupes pour aller avec un petit nombre de cavaliers reconnoître l'ennemi. Ses Généraux l'arrêtoient autant qu'ils le pouvoient; mais il trompoit ſouvent leur vigilance, & il courut plus d'une fois dans cette expédition le danger d'être fait priſonnier.

La méſintelligence regnoit alors parmi les Généraux des Leam : l'Empereur, dans la crainte qu'il avoit que quelques-uns ne paſſaſſent chez les Tcin, en fit tuer pluſieurs. Il reſulta de-là pluſieurs troubles qui donnerent à Li-tſun-hiu l'eſpérance de pouvoir ſe rendre maître facilement de la capitale de l'Empire : ce fut dans ce deſſein qu'il vouloit s'avancer lui-même à la tête de dix mille

Après J. C. Li-tsun-hiu L'an 918.

hommes pour s'en emparer. Tcheou-te-goei tenta vainement de l'arrêter : on ne l'écouta pas, & on se mit en marche : les ennemis avoient également quitté leur camp & s'étoient rendus à Hou-lieou-po où les Tcin comptoient aller. Li-tsun-hiu marcha à l'ennemi, suivi de Tcheou-te-goei qui auguroit mal de ce combat & qui étoit persuadé qu'on seroit battu. Dans la route il disoit même à son fils qu'il alloit à la mort. Les Tcin eurent d'abord quelque avantage & obligerent les Leam à se retirer à Po-yam (*a*) ; mais ceux qui conduisoient les bagages des Tcin, en appercevant l'armée ennemie, se replierent sur les troupes de Pe-king, & rompirent ce corps. Tcheou-te-goei ne put le rallier : les Leam qui profiterent de ce désordre, l'environnerent de tous côtés & firent un grand carnage. Le Roi des Tcin avec ce qui lui restoit de troupes s'empara d'une petite montagne qui commandoit sur toute l'armée ennemie. Comme l'infanterie des Leam étoit au pied, & que la cavalerie étoit déja entrée dans Po-yam, on resolut de tomber sur l'infanterie ; on la surprit & on tua en peu de tems trente mille hommes. Par cette victoire, l'armée des Tcin retourna dans son camp & alla prendre ensuite Po-yam. Il y avoit deux places de ce nom que les Tcin venoient de faire construire sur le bord du Hoam.

L'an 919.

La défaite des Leam j'etta l'épouvante jusques dans la Capitale de l'Empire appellée Ta-leam ou Kai-fong-fou. Déja l'Empereur se disposoit à se retirer à Lo-yam. Ses troupes ne laisserent pas d'aller assiéger les deux forteresses de Te-ching-tching (*b*), l'une située au nord & l'autre au midi, c'est cette derniere que les Leam attaquerent : leur Général nommé Ho-hoan fit faire plusieurs petites barques qu'il mit sur le Hoam pour arrêter les secours qui pouvoient venir de la part des Tcin. Elles incommoderent beaucoup les assiégés qui proposerent de grandes récompenses à ceux qui pouroient les détruire. Un Officier demanda trois cens hommes armés de cuirasses & de haches

(*a*) Aujourd'hui Po-tcheou qui dépend de Tong-tchang-fou dans le Chensi.
(*b*) Au midi de Kai-tcheou dans le territoire de Ta-mim-fou.

il

il monta avec cette troupe sur un batteau, alla attaquer les barques à coups de hache & y mit ensuite le feu. La perte des barques obligea les Leam de lever le siége, ils attaquerent ensuite la forteresse du nord, où il se donna un grand nombre de petits combats qui ne déciderent rien & la place ne put être prise. Ils furent plus heureux contre un de leurs Officiers nommé Tchang-van-tcin qui s'étoit revolté & soumis aux Tcin, ils l'assiégerent dans Yen-tcheou qu'ils prirent. Les Tcin qui étoient occupés de la guerre dont nous venons de parler, n'avoient pû lui envoyer du secours. Il y eut dans la suite quelques combats entre les Tcin & les Leam, au midi du Hoam; d'abord les Leam remporterent la victoire & firent prisonniers quelques Généraux des Tcin ; mais ensuite ils furent battus & obligés de prendre la fuite, alors les Tcin détruisirent Po-yam ou Po-tcheou.

L'an 920.

Après cette expédition le Roi des Tcin récompensa plusieurs Officiers qui lui avoient rendu service. Li-kien-kie fut fait gouverneur de Tai-tcheou. Dans le même tems un Officier des Leam se rendit aux Tcin avec les pays de Tum-tcheou & de Pou-fan (*a*). L'Empereur des Leam envoya le Général Lieou sin pour attaquer Tum-tcheou. Le roi des Tcin fit partir de son côté Li-tsun-fan qui passa le Hoam & se rendit à Tchao-ye ; les troupes impériales s'étoient déja rassemblées. Les Tcin commencerent par le siége de Hoa-tcheou (*b*) & renverserent les murailles de cette place; ensuite ils allerent attaquer le camp des Leam : il y eut un grand combat, les Leam furent battus & obligés de fuir.

L'an 921.

Les Leam commençoient à s'affoiblir considérablement, les Tcin leur enlevoient toutes leurs frontiéres, & paroissoient vouloir les détruire. La supériorité que le roi des Tcin avoit alors dans la Chine, engagea les rois de Cho & de Ou à lui écrire pour l'exhorter à prendre le titre d'Empereur. Son pere, en mourant, lui avoit ordonné de rester fidéle à la famille des Tam, & de ne point

(*a*) Aujourd'hui Pou-tcheou dans le territoire de Pim-yam-fou dans le Chansi.
(*b*) Elle porte aujourd'hui le même nom & dépend de Si-gan-fou dans le Chensi.

Après J. C. Li-tsun-hiu l'an 921.

suivre les conseils de ceux qui voudroient l'élever à l'Empire ; il se rappelloit alors ces paroles, mais tous ses Officiers l'ayant exhorté à profiter de la fortune, il fit acheter les ornemens impériaux qu'un Bonze de Goei-tcheou avoit conservés dans la prise de Si-gan-fou par Hoam-tchao. Tchang-tching-nie n'eut pas plûtôt été instruit que le roi des Tcin songeoit à se faire déclarer Empereur, qu'il se rendit en diligence à Goei-tcheou, & vint lui reprocher de ne pas suivre les traces de son pere, qui n'avoit eu d'autre dessein que de soumettre les rebelles pour rétablir ensuite la famille impériale. Le roi des Tcin lui fit voir que c'étoit le vœu de tous les peuples, & non le sien : alors Tchang-tching-nie se retira à Tcin-yam en soupirant ; le Roi pendant ce tems-là s'appliqua à connoître quelles étoient les différentes charges de l'ancien Empire des Tam, afin de les rétablir dans sa nouvelle Cour ; il envoya ensuite des troupes pour soumettre le rebelle Tchang-ven-li qui paroissoit vouloir attirer les Kitans dans l'Empire, & qui avoit demandé du secours aux Leam. Ce rebelle ne tarda pas à être repoussé, & mourut quelque tems après. Dans le même-tems l'Empereur des Leam rassembla ses troupes pour venir assiéger la ville de Te-ching-tching du nord, forteresse située proche Ta-mim-fou. Li-ssu-yuen se mit en ambuscade à Mie-tching (a) proche Kai-tcheou, & tomba sur les Leam qui furent battus & qui perdirent vingt mille hommes.

Le roi des Tcin, qui avoit intérêt de garder les forteresses de Te-ching-tching, y envoya de nouvelles troupes, & avec une autre armée il alla attaquer Tchin-tcheou dont il ne put se rendre maître. Les Kitans revinrent alors faire de courses dans les environs de Pe-king. Le dessein de leur Roi étoit de s'emparer de Tchin-tcheou où il esperoit trouver des femmes dont on lui avoit vanté la beauté. Il prit Tcho-tcheou, & marcha vers Ting-tcheou qui auroit été également soumise, si le roi des Tcin ne fut venu promptement au secours avec une armée. Lorsque ce Prince fut arri-

(a) Dans le territoire de Ta-mim-fou.

Après J. C. Li-tsun-hiu L'an 922.

vé à Sin-tching, il trouva l'avant-garde des Kitans qui passoit le fleuve Cha (*a*) : ses soldats prirent aussi-tôt la fuite, & ses Officiers vouloient qu'on s'en retournât, parce que les Leam étoient entrés dans le Royaume. Mais le roi des Tcin ne laissa pas de s'avancer & lorsque les Kitans le virent ils se retirerent; il les fit poursuivre & on fit prisonnier le fils de leur Roi. Alors ces Tartares allerent camper sous Vam-tou (*b*), où il se rendit. Il y fut assiégé par les Tartares de Ki ; mais Li-ssu-tchao le dégagea de ce mauvais pas. On battit les Kitans & on les poursuivit jusqu'à Ye-tcheou. Les neiges qui tomberent alors en quantité acheverent de ruiner l'armée des Tartares, Li-tsun-hiu délivra Yeou-tcheou ou Pe-king & chassa les Kitans de ses frontiéres.

Le roi des Tcin fut bientôt obligé de quitter le canton de Pe-king pour accourir au secours de Goei-tcheou que l'armée impériale étoit venue assiéger. A l'approche des troupes des Tcin, celles de l'Empereur décamperent ; elles ne furent pas plus heureuses devant Te-ching-tching du nord, leur camp fut brûlé, & elles se retirerent en désordre. Cependant le roi des Tcin n'avoit pas encore pû prendre Tchin-tcheou : un de ses Généraux la tenoit assiégée ; & la ville manquoit de provisions ; mais l'imprudence de cet Officier rendit inutile les travaux, il se laissa surprendre par la garnison qui l'obligea de se retirer à Tchao-tcheou & on fut contraint d'y envoyer un autre Général qui fut tué. En même-tems les Leam vinrent prendre Goei-tcheou ou Goei-kiun-fou & plusieurs autres villes voisines, par-là tout le pays qui étoit à l'occident de Tan-tcheou & au midi de Siam-tcheou tomba sous la domination des Leam. D'un autre côté le Gouverneur de Tchin-tcheou, voulant profiter de la négligence de Li-ssu-tcin Général des Tcin le fit attaquer par sept mille hommes qui furent repoussés & la garnison de Tchin-tcheou qui manquoit de vivres fut contrainte de capituler. Le Gouverneur fut remis entre les mains des habitans de Tcha-tcheou qui pousserent

(*a*) Ce Fleuve est à 21 li à l'Occident de Tço-tcheou dans le territoire de Pao-ting-fou.
(*b*) Aujourd'hui Pao-tim-fou.

Après J. C. Li-tsun-hiu

la cruauté jusqu'à le manger. On laissa un Gouverneur dans Tchin-tcheou.

§. I.

Dynastie impériale des Tam.

Tchoam-tçong. L'an 923.

Le roi des Tcin employa le commencement de cette année à nommer quelques Officiers, il fut ensuite occupé de la revolte du Gouverneur de Lou-tcheou qui avoit livré cette ville aux Leam. Ce contre tems ne l'empêcha pas cependant de prendre le titre d'Empereur à Goei-tcheou ; il voulut que sa Dynastie fût appellée Tam (*a*), nom sous lequel nous le désignerons désormais ; il choisit un lieu pour faire le sacrifice à ses ancêtres, & donna à ceux-ci les titres d'Empereur & d'Impératrice, suivant l'usage des Empereurs de la Chine fondateurs d'une nouvelle Dynastie. Il établit sa Cour orientale à Goei-tcheou qu'il appella Hing-tam-fou, & à Tai-yuen-fou sa Cour occidentale. Il donna à Tchin-tcheou le nom de Tchin-tim-fou, & il y mit sa Cour du nord. Ce Prince étoit maître alors de treize provinces qui contenoient cinquante Tcheou. Depuis ce tems, les Historiens ne donnent plus à Li-tsun-hiu que le titre de Tchoam-tçong, qui est son titre d'Empereur.

Les Kitans étoient venus plusieurs fois faire des courses dans les environs de Yeou-tcheou, la ville de Goei-tcheou avoit été prise par les Leam, celle de Lou-tcheou s'étoit revoltée. Telle étoit la situation de ce pays, lorsqu'un Officier de Yun-tcheou passa chez les Tam, & les informa que cette derniere place, qui n'avoit pas plus de mille hommes de garnison, pouvoit être prise en peu de tems. Le roi des Tcin ou plûtôt l'Empereur des Tam, chargea Li-ssu-yuen de s'y rendre avec cinq mille hommes. On s'approcha pendant la nuit des murailles sans que les habitans s'en apperçussent : on tua les sentinelles, & on pénétra dans la ville, mais le Général défendit qu'on fît le moindre dégât. Cette conquête affligea beaucoup l'Empereur des

(*a*) Les Historiens l'appellent Heou-tam, c'est-à-dire les Tam posterieurs, pour distinguer cette famille de celle des Tam qui avoit été détruite quelque tems auparavant.

Après J. C. Tchoam-tçong. L'an 923.

Leam, qui fit rassembler aussi-tôt ses armées & les envoya vers Te-ching-tching du midi : l'Empereur des Tam vint au secours de cette place ; mais il en confia la garde à Cheou-yn, qui la laissa prendre par sa négligence. Alors les Leam entrerent dans les pays des Tam, toutes les frontiéres de ces derniers furent à découvert, & ils furent obligés d'abandonner un grand nombre de places. Les Leam cependant vinrent échouer devant Yam-lieou-tching (*a*), dont ils ne purent se rendre maîtres. Ils furent ensuite repoussés de tous côtés : la prise de Tçe-tcheou ne les dédommagea pas de toutes ces pertes. Un de leurs principaux Officiers qui se retira chez les Tam acheva de les ruiner, en instruisant ceux-ci de la véritable situation de l'Empire des Leam.

Depuis que l'Empereur des Tam avoit perdu Te-ching-tching, il avoit voulu faire de grandes provisions de vivres pour entreprendre une nouvelle guerre ; mais ses sujets fatigués, désertoient en grand nombre, & les tributs n'étoient pas suffisans pour fournir aux dépenses. D'un autre côté les Kitans ravageoient le nord, les Leam faisoient dans le midi les préparatifs d'une grande expédition qui avoit pour objet la destruction entiére des Tam. L'Empereur Li-tsun-hiu accablé de tristesse & d'inquiétude fit assembler tous ses Généraux pour délibérer avec eux sur le parti que l'on devoit prendre. Quelques-uns proposerent de faire la paix avec les Leam, & de leur rendre la ville de Yun-tcheou qui étoit difficile à garder, en demandant en échange Ouei-tcheou & Li-yam ; mais ce parti ne fut pas du goût de l'Empereur. On prit celui de défendre cette place dont l'abandon paroissoit devoir causer la honte & la perte des Tam. Les troupes s'y rendirent aussi-tôt. On attaqua l'armée des Leam qui fut battue, leur Général Yen-tchang étant tombé de cheval en prenant la fuite, fut fait prisonnier, deux cens autres des principaux de l'armée furent pris. Le Général Yen-tchang parloit avec beaucoup de mépris de l'Empereur des Tam & le traitoit d'enfant & de barbare ;

(*a*) C'est aujourd'hui une forteresse proche Tong-ho-hien dans le district de Tung-pim-fou dans le Chantong.

Après J. C. Tchoam-tçong. L'an 923.

l'Empereur voulut le gagner par la douceur, il connoissoit son mérite & son expérience dans l'art militaire : il le fit panser de ses blessures & lui envoya quelques-uns de ses Officiers pour le consoler. Mais ce Général ne put jamais se résoudre à devenir le sujet des Tam, après avoir servi pendant long-tems avec zéle les Empereurs des Leam. L'Empereur regretta de ne pouvoir s'attacher ce Général, dont la prise l'assuroit de la ruine des Leam, & ce ne fut qu'à l'extrêmité qu'il resolut de le faire mourir. On s'avança ensuite à Tcao-tcheou dont le Gouverneur se rendit.

Aussi-tôt que l'Empereur des Leam eut appris la mort de son Général & l'arrivée des Tam, il s'abandonna à la douleur la plus vive, & ne douta plus que l'Empire alloit lui être enlevé. Tous ses Ministres, incertains de ce qu'on devoit faire, versoient des larmes sur le sort de ce Prince & de sa famille & l'Empereur eut quelques reproches à essuyer. Il y avoit encore des troupes dans sa Capitale ; mais ce prince, qui craignoit que ses freres ne profitassent de son malheur pour exciter des troubles, ne voulut point que cette garde le quittât : il mit des troupes étrangeres sur les murailles & fit égorger ceux de sa famille dont il se défioit. Ensuite il demanda à se retirer à Lo-yam, dans le dessein d'y rassembler un plus grand nombre de soldats. Ce projet n'ayant point été goûté, ce Prince quitta les ornemens impériaux qu'il renferma dans un endroit secret, & passa les jours & les nuits à déplorer sa situation. Il proposa ensuite à un de ses Officiers de lui couper la tête, cet Officier refusant d'obéir, voulut se percer lui-même de son épée, l'Empereur l'arrêta & lui dit qu'il souhaittoit mourir avec lui. Alors l'Officier le tua & se tua ensuite.

Pendant ce tems-là, l'armée des Tam, qui s'étoit approchée de Ta-leam, entra dans cette Capitale, l'Empereur des Tam ne fut pas long-tems à venir en prendre possession. Plusieurs Officiers, selon le caractère des Chinois, aimerent mieux se donner la mort que d'aller se soumettre au nouvel Empereur. Le Général Kia-y qui avoit sous ses ordres une armée de cinquante mille hommes se rendit, on détruisit la famille entiére de plusieurs de ceux qui ne voulu-

Après J. C. Tchoam tçong. L'an 923.

rent pas suivre cet exemple. On renversa la salle des ancêtres de la Dynastie des Leam, on dégrada les Empereurs de cette famille; c'est-à-dire qu'on leur ôta le titre d'Empereur, & qu'on les réduisit, quoique morts, à l'état de simple particulier. Les autres Officiers & Généraux d'armées qui vinrent se rendre furent conservés dans leurs charges. Li-tsun-hiu n'étoit pas encore satisfait, il vouloit pousser la vengeance plus loin & déterrer les corps des Empereurs des Leam pour les brûler; mais on lui représenta que ce supplice étoit inutile, puisque ces Princes étoient morts, & que leur famille étoit détruite. Ces tombeaux étoient au sud-est des murailles de Ho-nan-fou. On se contenta de les démolir jusqu'à terre & d'y planter des arbres. Alors les roi de Tçou & de Ou envoyerent des ambassadeurs à l'Empereur des Tam, & reçurent de lui des titres. Plusieurs Officiers des Leam vinrent encore se rendre, ensuite l'Empereur fit une reforme dans le trop grand nombre d'Officiers qu'il avoit, il ne voulut plus qu'il y eût de Cour du nord, il donna à Si-gan-fou le titre de Cour d'occident, & la fit appeller Kim-tiao-fou; ensuite il transporta sa Cour à Lo-yam dans la province de Ho-nan où il reçut des ambassadeurs du roi de Ou.

Ce Prince n'avoit que des Musiciens au tour de sa personne, il leur faisoit des présens considérables & les élevoit aux premiéres charges de l'Empire, cette conduite excita beaucoup de murmures & les étrangers le mépriserent. Un petit Roi nommé Kao-ki-tchang (a) qui étoit venu à Lo-yam pour lui rendre hommage, ayant marqué publiquement son indignation, l'Empereur voulut le faire arrêter; mais on le retint en lui représentant que dans un tems où il ne venoit que d'être reconnu Empereur, & où les Princes tributaires n'avoient envoyé que leurs parens à sa Cour, il devoit avoir plus d'égard pour Kao-ki-tchang qui y étoit venu lui-même, & que par le traitement qu'on lui feroit détermineroit les autres à se soumettre. Alors Kao-ki-tchang ne fut point arrêté, mais il s'en retourna mécontent de l'Empereur.

(a) Il étoit roi de King-nan.

Après J. C. Tchoam-tçong. L'an 924.

Les Kitans recommencerent leurs courses du côté de Pe-king, mais le Général Li-ssu-yuen étant venu au secours de ces Provinces du nord il les obligea de sortir. En même-tems Li-meou-tchin roi de Ki, ayant appris que les Tam s'étoient emparés de Lo-yam, la crainte qu'il eut qu'on ne vint l'attaquer, lui fit prendre le parti d'envoyer son fils Ki-yen pour présenter ses tributs au nouvel Empereur & se déclarer son vassal. L'Empereur établit quelques nouveaux Officiers qui ne servirent qu'à mettre la division parmi les troupes, parce qu'ils furent continuellement occupés à disputer leur autorité avec d'autres plus anciens & il en resulta un grand désordre. Ensuite l'Impératrice vint à Lo-yam & Tchoam-tçong fit publier un amnistie dans tous ses Etats afin d'engager tous les Officiers, qui étoient encore attachés aux Leam, à se soumettre; il donna à Li-meou-tchin le titre de Roi de Tsin, à Kao-ki-tchang le titre de Roi de Nan-pim & des charges à quelques autres Officiers. Il fit examiner les poids & les mesures qui avoient été altérés ou contrefaits; mais ce qui deshonora ce Prince fut les grandes charges de l'Empire qu'il donna à des Musiciens. La ville de Lou-tcheou qui se revolta alors fut cause qu'il fit détruire toutes les places qui n'étoient pas en bon état. Les Kitans firent en même-tems une irruption du côté de Pe-king.

Les habitans de Kua-tcheou & de Cha-tcheou & les Tibetans demeuroient alors ensemble sous la conduite d'un chef nommé Tçao-y-kin qui se soumit à ce Prince, l'Empereur lui donna un titre. Il marcha ensuite contre la ville de Lou-tcheou & la soumit. Il envoya des troupes pour faire des digues & arrêter les eaux qui s'étoient débordées sous les Leam; mais ce travail ne put être achevé, ce Prince faisoit trop de dépenses inutiles, surtout depuis qu'il étoit parvenu à l'Empire, ses plaisirs étoient sa plus grande occupation. Un Ministre lui reprocha de ne point ménager le peuple, de l'accabler d'impôts & de ruiner en même-tems les campagnes dans les parties de chasse qu'il faisoit. Il reçut aussi l'hommage du roi de Cu-yue, & les Kitans vinrent piller Goei-tcheou. Ces peuples étoient alors très-puissans;

puiſſans : tous les Barbares du nord-eſt leur étoient ſoumis ; cependant ils ne purent empêcher que les Tartares Mo-ko qui demeuroient vers le fleuve Amour ne lui envoyaſſent des tributs. Ces Tartares avoient alors un Roi nommé Ou-ulh. Les Kitans revinrent faire des courſes vers Pe-king ; en même-tems tous les autres peuples du nord-eſt qui craignoient cette puiſſance chercherent à s'appuyer de la protection de l'Empereur. Les Mo-ko, les Niu-tche, les Ki, les Coréens ; du côté de l'occident, les Tou-ko-hoen & même les Turcs qui avoient alors pour chef Hoen-hiai lui envoyerent des ambaſſadeurs. Pour arrêter les courſes des Kitans il plaça Li-ſſu-yuen dans le nord avec un corps de troupes.

Après J. C. Tchoam-tçong. L'an 925.

Depuis que les Tam s'étoient rendus maîtres de l'Empire, le petit Roi de Han craignoit pour ſes Etats. Dans le deſſein de connoître à fond quelle étoit la puiſſance du nouvel Empereur, il lui envoya un ambaſſadeur, chargé ſecrétement de s'informer de la véritable ſituation des Tam : il apprit pàr-là que l'Empereur étoit un Prince fier, débauché & qui ne prenoit aucun ſoin des affaires ; il ceſſa auſſi-tôt tout commerce avec lui, & parut ne le plus appréhender. Les vices du Prince l'aſſuroient de la foibleſſe du gouvernement ; d'ailleurs la Chine n'étoit pas entiérement ſoumiſe à l'Empereur ; il y avoit dans quelques-unes de ſes Provinces des Rois qui étoient très-puiſſans. On peut comparer l'état dans lequel elle étoit alors, à celui de l'Europe entiére, qui eſt diviſée en pluſieurs grandes Monarchies. La Chine, à peu près auſſi étendue que cette partie du monde, contenoit différens Royaumes auſſi grands & auſſi puiſſans que le ſont ceux de l'Europe. Le titre d'Empereur n'étoit alors qu'un vain titre. Le Prince qui le portoit aimoit la guerre, & jaloux de ſon autorité, il ne vouloit pas la confier à ſes Miniſtres ; mais il la dépoſoit toute entiére entre les mains de ſes Muſiciens, & les grands Officiers qui déplaiſoient à ceux-ci étoient dépoſés ou éloignés de la Cour. Les Eunuques qui regnoient auſſi ſous ce Prince achevoient de ruiner l'Empire. Pour augmenter leur autorité ils introduiſoient dans le palais un grand nombre de concubines ; ils devenoient par-là plus néceſſaires, & le Prince plus diſſipé, ils

Après J. C. Tchoam-tçong. L'an 925.

abusoient de sa confiance & de sa foiblesse. Ils eurent la hardiesse de lui représenter qu'il venoit pendant la nuit des esprits dans quelques palais qui étoient abandonnés, & obtinrent par-là un ordre de choisir dans le peuple trois mille filles que l'on y envoya; ce Prince credule donnoit dans toutes ces revêries. Il avoit encore auprès de lui un Bonze qui se vantoit de commander aux vents & aux pluyes, il le faisoit asseoir en sa présence, & lorsque les grands Officiers de l'Empire arrivoient, ils étoient obligés de le saluer, il n'y eut que Kuo-tçong-tao qui refusa de le faire. Mais à l'occasion d'une grande sécheresse qui se fit sentir jusqu'à Lo-yam on somma le Bonze de faire tomber de la pluye, après avoir fait son possible pendant dix jours, ce Bonze ne put en obtenir, sur les ménaces qu'on lui fit il se sauva & mourut de peur. Dans la suite il survint des pluyes qui tomberent pendant 75 jours, & firent déborder toutes les rivieres. L'Empereur dépensoit des sommes immenses en bâtimens que ses Eunuques lui conseilloient de faire élever pour prendre le frais pendant les grandes chaleurs. Ceux qui étoient chargés de veiller sur les Finances oserent lui dire que dans le tems qu'il étoit occupé à détruire les Leam il ne songeoit pas ainsi à se garantir des injures de l'air, qu'il devoit se conduire encore de cette façon & conserver ses trésors pour l'entretien de ses troupes. C'est ainsi que se passa la plus grande partie du regne de ce Prince, ses Ministres ne cesserent de lui faire des remontrances qu'il ne voulut point écouter.

Malgré ces divisions qui occupoient la Cour, l'Empereur ayant resolu de porter la guerre dans le Royaume de Cho ou de Sse-tchuen, choisit pour cette expédition Ki-kie & Kuo-tçong-tao. Ces Généraux se rendirent maîtres de toutes les places qui se trouverent dans leur route & parvinrent jusqu'à Tching-tou dans le Sse-tchouen où le Roi de Cho s'étoit retiré: ce Prince se rendit aux Généraux de l'Empereur qui entrerent dans cette Capitale, & tous les Etats des Rois de Cho furent soumis aux Tam; ils consistoient environ en deux cens quarante villes. L'Empereur recompensa ses Officiers qui se disputoient entre eux la gloire de cet-

te conquête. Il y eut à cette occasion beaucoup d'altercations entre ces Généraux qui ne chercherent qu'à se détruire les uns & les autres dans l'esprit du Prince. En même-tems les peuples étoient persécutés par une horrible famine, les Provinces étoient désertes, il périssoit beaucoup de sujets, sans que le Prince y fît quelque attention. Les pressentes sollicitations de ses Officiers l'obligerent enfin à songer à remédier à ces maux. Un de ses Ministres lui dit qu'anciennement les tributs n'entroient dans les thrésors de l'Empereur que pour en sortir, & que la guerre ne faisant point négliger la culture des terres, on n'avoit point à alors à souffrir ni des débordemens de rivieres ni des sécheresses. L'Empereur donna des ordres qui ne furent point exécutés. Les Eunuques gouvernoient toujours ce Prince & jettoient dans son esprit des soupçons sur tous les Ministres dont ils se défioient. Ils eurent assez de crédit, au préjudice des Généraux même, pour se faire charger d'appaiser les troubles qui commençoient dans le Setchouen.

Après J.C. Tchoam-tçong. L'an 925.

Indépendamment de la haine que les grands Officiers de l'Empire avoient contre ces Eunuques, ils cherchoient encore entre eux à se détruire. Ki-kie fit périr Kuo-tçong-tao: le Prince négligeoit de remedier à ces maux, une chanson l'occupoit d'avantage, & ce fut pour en avoir fait une, que l'ancien roi de Cho obtint le gouvernement d'une place considérable. L'Empereur voulut ensuite faire périr toute la famille de Kuo-tçong-tao, & de quelques autres Officiers; il donna des ordres pour examiner la conduite de Li-ssu-yuen. Les amis de ce Général l'avertirent secretement de se retirer & de ne point paroître à la Cour où ses ennemis le feroient périr; mais il répondit que n'ayant point peché contre le Ciel ni contre la Terre, il ne craignoit rien, & qu'il s'attendoit à tout sans vouloir l'éviter. Cette conduite du Prince ne pouvoit manquer d'exciter des revoltes; elles ne tarderent pas à éclore de toutes parts. Les premiéres furent à Po-tou ou Ta-mim-fou. Celle du Sse-tchouen fut plus considérable; Li-chao-chin mécontent de la mort de Kuo-tçong-tao qu'il

L'an 926.

Après J. C. Tchoam-tçong. L'an 726.

gardoit comme le vainqueur du Royaume de Cho, rassembla tous les Officiers de la Province, leur représenta la conduite odieuse de l'Empereur, qui après avoir soumis l'Empire & détruit le Royaume de Cho, attiroit à sa Cour les Généraux qui lui avoient rendu de si grands services pour les faire mourir. Tout le monde prit les armes on le déclara Commandant de la Province, & il se trouva à la tête de cinquante mille hommes. La ville de Potou tenoit encore, & les troupes qu'on avoit envoyées pour en faire le siége, n'avoient pû s'emparer de cette place. Quelques autres partisans de Kuo-tçong-tao voulurent aussi prendre les armes, mais on ne leur donna pas le tems de se former un parti; ils furent arrêtés & mis à mort. Le Général Li-chao-yong revint une seconde fois devant Po-tou; les rebelles persuadés qu'ils n'avoient point de pardon à esperer se défendoient avec beaucoup d'opiniâtreté. L'Empereur ordonna à Ki-kie de venir promptement à la Cour, mais ce Général avoit pris les armes avec Li-chao-chin: on fut informé dans le même-tems que les villes Hing-tcheou, de Tçang-tcheou & plusieurs autres s'étoient revoltées. On ne recevoit que de ces nouvelles à la Cour; l'Empereur se proposoit de marcher en personne contre la ville de Po-tou, ses Ministres ne voulurent point qu'il quittât sa Capitale, & lui conseillerent de faire venir Li-ssu-yuen. Ce Général se rendit aussi-tôt sous les murailles de Po-tou, & la ville fut prise. Les rebelles n'avoient pris les armes qu'à cause des mauvais traitemens qu'on leur faisoit souffrir, & uniquement pour éviter la mort dont ils étoient ménacés. On envoya en même-tems dans le Sse-tchuen d'autres troupes qui étoient commandées par Gin-hoan. Ce Général battit Li-chao-chin proche Han-tcheou (*a*); comme cette ville étoit sans murailles, le rebelle s'y fortifia avec des palissades; mais l'armée impériale y mit le feu, & Li-chao-chin fut pris en voulant se sauver.

Les dépenses que l'Empereur faisoit de son côté em-

(*a*) Dépend de Tching-tou-fou.

péchoient qu'on ne put fournir à celles que l'entretien des armées exigeoit : les Ministres ne pouvoient plus subvenir aux besoins de l'Etat, les Généraux conseillerent de vuider les thrésors qui étoient dans le palais ; l'Empereur y consentit, mais l'Impératrice s'y opposa. En même-tems Les deux Généraux Li-ssu-yuen & Li-chao-yong qui avoient pris la ville de Lo-tou se brouillerent, le dernier accusa Li-ssu-yuen de s'être entendu avec les rebelles. L'Empereur n'écouta pas ce discours & engagea Li-ssu-yuen à venir à la Cour, il le combla de faveurs & le regarda comme son fils. Depuis ce tems, ces deux Généraux furent toujours opposés ; mais comme l'Empereur étoit un Prince sur qui on ne pouvoit se fier, Li-ssu-yuen ne laissa pas de craindre. Che-kim-tam conseilla à ce Général de songer à sa défense, & pour le faire avec plus de sureté il lui offrit d'aller prendre Ta-leam avec trois cens cavaliers. Li-ssu-yuen rassembla en peu de tems un grand nombre d'Officiers qui s'étoient déclarés en sa faveur ; il se mit à leur tête. L'Empereur se disposoit à se mettre en campagne pour arrêter la revolte ; ses Musiciens & les autres farceurs lui conseillerent de faire mourir auparavant le roi de Cho, dans la crainte que les amis de ce Prince ne voulussent profiter des troubles dont l'Empire étoit ménacé. Il sortit ensuite de Lo-yam & alla camper sur le bord de la riviere de Ki-choui. Li-ssu-yuen étoit alors à Li-yam d'où il se rendit à Ta-leam qu'il prit. Aussi-tôt que l'on eut appris le sort de cette ville, la plûpart des troupes impériales se débanderent : de vingt-cinq mille hommes qui avoient suivi l'Empereur, il n'en restoit plus que dix mille. Ce Prince rencontra plusieurs de ses soldats qui désertoient, il voulut les engager à venir avec lui à Lo-yam, il leur fit de grandes prómesses ; mais ils les rejetterent, en lui répondant qu'il donnoit ce qu'il ne pouvoit plus garder. Li-ssu-yen recut tous ces soldats & marcha en avant.

Après J.C. Tchoam-tçong. L'an 926.

Pendant que l'Empereur étoit en route, il s'éleva une grande sédition dans son camp, un de ses Musiciens nommé Kuo-tçong-kien, qu'il avoit revêtu d'une des premié-

Après J. C. Tchoam-tçong. L'an 926.

res charges de l'Empire vint attaquer avec les soldats qu'il commandoit, la porte de la ville où étoit l'Empereur. Ce Prince étoit alors à table, lorsqu'il entendit ce tumulte il appella un de ses Généraux; les rebelles avoient déja mis le feu à la porte & avoient pénétré dans la ville; tous les Officiers prirent la fuite, douze seulement se rallièrent pour arrêter le désordre & défendre l'Empereur; mais une fléche lancée au hazard atteignit ce Prince & le tua. On prit ensuite son corps & on le brûla avec tous les instrumens de musique que l'on trouva auprès de lui; on mit le feu au palais & tout fut pillé. Tel fut le sort de ce Prince, qui avant que de posseder l'Empire étoit toujours à la tête de ses armées; c'est lui qui attachoit à son col une petite sonnete pour se garantir d'un trop long sommeil; dans la suite il s'abandonna à la molesse & ne vivoit plus qu'au milieu d'une troupe de farceurs.

Li-ssu-yuen ayant appris cette nouvelle accourut à Lo-yam, fit rassembler les os de l'Empereur & les mit dans un cercueil. Quelques Officiers attachés à Tchoam-tçong revolterent dans Tai-yuen, les autres qui étoient restés dans Lo-yam prierent Li-ssu-yuen de prendre soin du gouvernement. Li-ssu-yuen étoit fils adoptif de Li-ke-yong, pere du dernier Empereur. Il entra dans le palais impérial où il reçut les sermens de fidélité. Un Officier choisit dans le palais cent des plus jeunes & des plus belles femmes; mais Li-ssu-yuen qui étoit avancé en âge ne voulut pas les recevoir & les renvoya toutes hors du palais. Il ordonna ensuite que l'on rassemblât les fils du feu Empereur qui s'étoient cachés parmi le peuple; un de ses Officiers les fit tuer; le Prince désaprouva cette action; mais il fit mourir l'Impératrice Lieou-yeou; elle s'étoit sauvée à Tcin-yam. On condamna aussi plusieurs autres Officiers dont on étoit mécontent, à perdre la tête. Alors Li-ssu-yuen prit le titre d'Empereur, il est connu dans l'histoire sous le titre de Mim-tçong. Il proposa de changer le nom de Tam que cette Dynastie portoit; mais quelques Ministres l'en détournerent: alors il accorda un amnistie général. Il voulut aussi que les Officiers

Mim-tçong

vinssent tour à tour au palais, & qu'ils donnassent audiance au peuple. Comme ce Prince ne sçavoit pas lire & que son Ministre ne pouvoit pas dresser lui-même les réponses à tous les placets qu'on lui présentoit, il nomma des Officiers qu'il chargea de cette commission, il rétablit la mémoire de plusieurs Généraux qui avoient eté mis à mort sous le regne précédent.

Après J.C. Mim-tçong L'an 926.

Il y eut dans le même tems quelques troubles à Pien-tcheou; mais on ne leur laissa pas le tems de devenir plus considérables, & on les appaisa sur le champ. Les Kitans d'un autre côté s'étendoient alors beaucoup vers l'orient. Leur Roi Apao ki venoit de s'emparer de la ville de Fou-yu-tching au nord de la Corée. L'Empereur lui envoya un ambassadeur nommé Kuen pour lui annoncer le changement qui venoit d'arriver dans l'Empire. Le Roi des Kitans parut regretter l'ancien Empereur, & maltraita l'ambassadeur; il vouloit qu'on lui remît plusieurs places dans le nord, sur le refus qu'on en fit, il mit aux fers Kuen; mais ce Prince mourut presque aussi-tôt, & son fils Te-kuam lui succéda. Il y avoit alors un Officier de l'Empereur nommé Mem-tchi-siang qui avoit quelque dessein de s'emparer du pays de Cho; un autre qui voulut se revolter fut puni sur le champ. Ce Prince commença à faire distribuer à ses Officiers des habits d'hyver & de printems. Il sçut engager Liu-ven-tcin qui s'étoit retiré autrefois chez les Kitans à revenir à la Chine, cet Officier commandoit dans Pim-tcheou pour ces Tartares & il avoit sous ses ordres plus de cent mille Chinois qu'il ramena dans leur patrie.

L'an 927.

L'Empereur au commencement de la nouvelle année donna quelques charges à différens Officiers; événemens peu importans & sur lesquels nous ne nous arrêterons pas, si ce n'est que pour faire remarquer que Che-kim-tam, gendre de l'Empereur, & qui fonda dans la suite la Dynastie des Heou-tsin, fut un de ceux qui eut part à ces distributions; il obtint une charge considérable dans les troupes. D'autres furent punis avec toute leur famille. En même-tems

Après J.C. Mim-tçong L'an 927.

Kao-ki-tchang roi de Hing-nan s'empara de Kuei-tcheou. On fut obligé d'envoyer des troupes contre lui. Celles qui étoient dans la ville de Po-tou se revolterent ; mais elles furent soumises & on en fit périr un grand nombre. L'Empereur fit ensuite porter la guerre dans le pays de Hing-nan dans le midi. Cette expédition ne réussit pas. Ses troupes furent plus heureuses quelque tems après. Kuei-tcheou, Tchong-tcheou (*a*) & Van-tcheou (*b*) furent reprises, ensuite les Kitans firent la paix avec l'Empereur ; & les peuples de Sin-lo vers la Corée ; de Yam-ko, de Tang-hang à l'occident du Chensi, les Hoei-ke & les Tou-fan ou peuples du Tibet lui envoyerent des ambassadeurs. Ce Prince voulant alors se rendre à Pien-tcheou, ce voyage fit naître quelques soupçons dans l'esprit de Tchu-cheou-in qui en étoit gouverneur : une partie de ses Officiers l'exhorterent à prendre les armes & il le fit. L'Empereur se proposoit de lui envoyer Fan-yen-kuam pour l'engager à rentrer dans le devoir ; mais Fan-yen-kuam ayant représenté qu'il étoit plus à propos de faire partir des troupes, parceque la ville de Pien-tcheou étoit trop fortifiée, on le chargea d'y aller avec cinq cens cavaliers. Il fut obligé d'en venir aux mains avec les troupes de Pien-tcheou ou Kai-fong-fou. Ensuite l'Empereur s'aprocha lui-même de cette place. Alors Tchou-cheou-in se donna la mort, & les habitans, voyant de dessus leurs murailles l'Empereur, ouvrirent leurs portes. Dans le même tems Che-kim-tam fut encore élevé à de plus grandes dignités. Par-là l'Empereur accéleroit la ruine de sa famille.

Les Kitans vinrent prendre Pim-tcheou. D'un autre côté Yam-po roi d'Ou envoya des ambassadeurs à l'Empereur : on ne voulut pas les recevoir, & cela fut cause que ce petit Roi interrompit tout commerce avec les Tam, & ne songea plus qu'à leur faire la guerre. En même tems un Officier de l'Empereur nommé Vam-tou se revolta, & appella à son secours un chef des Tartares Ki

L'an 928.

(*a*) Dépend de Tchong-king-fou dans la Province de Ssetchuen.

(*b*) Aujourd'hui Van-hien qui dépend de Kouei-tcheou-fou dans le Ssetchuen.

qui vint aussi-tôt avec dix mille cavaliers de sa Nation, & fit des courses dans les environs de Tim-tcheou. Il se joignit aux troupes du rebelle & vint assiéger Kio-yam proche Tchin-tim-fou dans le Petcheli ; mais ils furent l'un & l'autre vaincus, alors les Kitans leverent une armée & porterent des secours à Tim-tcheou dont le rebelle s'étoit emparé. Le Général de l'Empereur nommé Gan-kieou fit quitter à ses troupes l'arc & la fléche & leur ordonna de marcher à l'ennemi le sabre à la main. La plus grande partie des Kitans fut tuée, le reste se sauva dans le nord & le rebelle eut beaucoup de peine à s'échapper. Cependant les Kitans rassemblerent de nouvelles troupes & revinrent vers Tim-tcheou ; mais ils furent battus une seconde fois par les troupes impériales : leur commandant fut fait prisonnier avec un grand nombre d'autres Officiers : l'Empereur accorda la vie à environ cinquante d'entre eux & six cens autres prisonniers eurent la tête coupée. Pendant que les Kitans étoient occupés à faire ces incursions, l'Empereur avoit engagé les Ta-ta à ravager leurs frontiéres. Ce Prince donna dans le même-tems le titre de roi de Min à Vam-yen-kiun : ce petit Roi avoit tant de confiance dans les Bonzes que son royaume en étoit rempli. Les Kitans envoyerent aussi des ambassadeurs à l'Empereur. Les Hoei-ke, les Turcs, les Tou-ko-hoen & les Tousans avoient fait la même chose dans le courant de cette année.

Après J. C. Mim tçong L'an 928.

Le rebelle Vam-tou se soutenoit toujours dans Tim-tcheou, cette place étoit très-forte, jusqu'alors l'Empereur n'avoit pû la prendre ; mais enfin Gan-kieou étant venu de nouveau en faire le siège, elle ne put tenir contre les efforts des Tam, elle ouvrit ses portes & Vam-tou se précipita, avec toute sa famille, dans les flammes ; le chef des Tartares Ki fut fait prisonnier & eut la tête coupée. L'Empereur avoit alors un fils nommé Tçong qu'il fut obligé de faire mourir à cause de ses débauches : il remédia ensuite à des abus qui s'étoient glissés dans les monnoyes, il établit sur les frontiéres des endroits pour le commerce des chevaux;

L'an 929.

Après J. C. Mim-tçong

il rappella son fils Tçong-yong qui commandoit dans le nord : la jeunesse de ce Prince & le peu de soin qu'il apportoit aux affaires de son gouvernement, furent cause qu'il le fit revenir dans le midi, & qu'il envoya à sa place un autre fils appellé Tçong-heou : les Kitans firent une course vers Yun-tcheou, & les Hoei-ke envoyerent des ambassadeurs à l'Empereur.

L'an 930.

Li-tçong-ko fils adoptif de Mim-tçong avoit alors le gouvernement du pays de Ho-tchong. Dans le tems qu'il faisoit la visite de sa cavalerie hors des murailles de la ville, un de ses Officiers, à l'instigation de Tchong-hoei qui avoit tout pouvoir à la Cour & qui étoit ennemi secret de Li-tçong-ko, rassembla les troupes & ferma les portes de la ville. On conseilla en conséquence à l'Empereur d'envoyer des troupes dans ce pays & de dépouiller son fils de ce gouvernement ; ces apparences de troubles ne tarderent pas à être appaisées ; mais il s'en éléva d'autres dans le Sse-tchuen. Tong-tchang & Meng-tchi-siang réunirent leurs troupes attaquerent plusieurs places de cette Province & Pao-ning-fou fut prise malgré les troupes impériales. Che-kim-tam reçut ordre de marcher contre ces rebelles ; tout le Sse-tchen fut rempli de troubles. L'Empereur ayant fait mourir toute la famille de Tong-tchang, ce rebelle, pour se vanger, alla se rendre maître aussi-tôt de Tchong-king-fou, de Chun-king-fou & de plusieurs autres villes voisines. Meng-tchi-siam prit Kin-tcheou aujourd'hui Peng-choui-hien sur les frontiéres du Houkouam. Che-kim-tam entra dans le Sse-tchuen, & après avoir été joint par plusieurs autres Généraux, il alla assiéger Kien-tcheou, il prit une des portes de cette ville où il tua trois mille hommes ; mais les rebelles ayant rassemblé de nouvelles troupes & Meng-tchi-siang en ayant envoyé de Tching-tou, l'armée impériale fut repoussée. La seule vangeance que l'Empereur tira, fut de dégrader Mem-tchi-siang de toutes les charges qu'il possedoit, punition que celui-ci méprisa. Che-kim-tam tenta vainement de prendre la ville, l'Empereur le rappella & resolut de se rendre

en personne dans cette Province ; mais il abandonna bientôt ce projet & y envoya Tchong-hoei qui laissa Memtchi-siam s'emparer de Soui-tcheou : Tchong-hoei fut alors rappellé & Che-kim-tam retourna dans le Sse-tchuen. La mésintelligence regnoit parmi ces Généraux, Che-kimtam qui n'avoit pas de provisions, fut obligé de se retirer vers le nord, il vint ensuite prendre Li-tcheou, pendant que Mem-tchi-siang se rendit maître de Tchong-tcheou, de Van-tcheou & de Kuei-tcheou.

Après J. C. Mim-tçong L'an 931.

Tchong-hoei avoit toute la confiance de l'Empereur qui lui abandonnoit le gouvernement de l'Empire ; le peuple en murmuroit & quelques Officiers en parlerent à ce Prince. Les choses resterent dans cet état pendant quelque-tems ; ensuite ce Ministre qui commencoit à appréhender, demanda à se démettre de ses charges. Mem-hankiong en fut revêtu. Alors on fit arrêter Tchong-hoei & il fut mis à mort. Pendant le cours de cette année les Turcs envoyerent des ambassadeurs à l'Empereur.

Ce Monarque au commencement de l'année suivante envoya une armée chez les barbares d'occident appellés Tam-hiang & les soumit. On leur enleva deux mille sept cent prisonniers, ils avoient fait auparavant des courses dans la Chine. On commença à imprimer dans le même tems sur des planches de bois les neuf King ou livres canoniques des Chinois. Ces peuples jaloux de connoître seuls ce que ces livres contiennent, désapprouvent qu'un barbare les ait rendus si publics. Il y avoit alors plusieurs prisonniers Kitans qui étoient retenus dans l'Empire, & la Nation les redemandoit ; mais la crainte qu'ils ne découvrissent aux Tartares la véritable situation de la Chine fut cause qu'on ne voulut pas les rendre. Il en resulta delà un autre mal, c'est que les Kitans vinrent faire des courses sur les frontiéres septentrionales. Mim-tçong fut obligé de faire construire dans les environs de Pe-king, une ville appellée San-ho-hien destinée à arrêter ces barbares. Dans le Ssetchen les affaires prirent une nouvelle face plus favorable à l'Empereur : les deux Généraux rebelles qui étoient dans cette Province se défioient continuelle-

L'an 932.

Après J. C. Mim-tçong

ment l'un de l'autre. Meng-tchi-ſiang avoit eu quelque deſſein de venir ſe rendre à l'Empereur; mais Tong-tchang dont on avoit fait mourir toute la famille s'y étoit toujours oppoſé & l'entretenoit dans la revolte. La diviſion acheva de ſe mettre entre eux. Ce dernier s'empara de Si-tchuen, aujourd'hui Tching-tou-fou capitale de la Province. Meng-tchi-ſiang marcha auſſi-tôt contre lui, Tung-tchang fut battu & tué par un des ſiens. Alors Meng-tchi-ſiang ſe rendit maître de Tung-tchuen, aujourd'hui Tung-tchuen-fou ſur les frontiéres du Yun-nan, & fit enſuite ſon traité avec l'Empereur.

L'an 934.

Le crédit de Che-kim-tam augmentoit de plus en plus à la Cour, il venoit d'être revêtu d'un nouveau gouvernement. Le Général Tchang-yen-tchao qui étoit ſon ennemi en fut ſi irrité qu'il alla ſe ſoumettre aux Kitans & engagea ces peuples à venir de nouveau faire le ravage dans les environs de Ta-tom-fou. D'un autre côté le petit roi de Min appellé Vam-yen-kiun qui regnoit dans le Fokien, prit le titre d'Empereur. En même-tems Meng-tchi-ſiang dont nous avons parlé obtint de l'Empereur des Tam le titre de Roi de Cho dans le Sse-tchuen. Ce Monarque donna auſſi de nouvelles charges à ſes Miniſtres, & des titres aux Princes de ſa famille. Il fit porter la guerre dans le pays des petits Princes de Hia qui jettoient les fondemens d'un puiſſant Empire dans Ning-hia. Ces Princes étoient de la Nation des Tam-hiang: on ne put ſe rendre maître de leur ville dont les murailles paſſoient pour être auſſi dures que le fer. Cette ville avoit été bâtie autrefois par Po-po Roi de Hia. Le peu de ſuccès de ſes armes & les troubles qui regnoient dans l'Empire obligerent l'Empereur à faire de grandes largeſſes aux troupes qui étoient mécontentes. Il donna à ſon fils Tçong-yong le commandement général des armées de l'Empire; on l'avoit ſollicité de le déclarer Prince héritier; mais Tçong-yong voyant la triſteſſe que cette demande avoit cauſée à ſon pere, avoit toujours rejetté ce titre, ſous prétexte qu'il étoit encore trop jeune, & qu'il avoit beſoin d'être plus inſtruit, afin d'être plus en état de gouverner les

peuples. Cette réponse n'étoit pas sincére, & plusieurs grands Officiers qui le voyoient toujours accompagné d'un nombre de cavaliers conçurent de violens soupçons sur sa conduite. L'Empereur étoit alors malade, & le jeune Prince venoit s'informer de sa santé. Un jour, après avoir remarqué que l'Empereur pouvoit à peine soutenir sa tête, comme il sortoit de l'appartement il entendit de tous côtés des cris; il crut que le Prince venoit de mourir : le lendemain matin il se présenta à la porte du palais avec une troupe de soldats, dans le dessein de forcer les gardes. On fut obligé de lui opposer des troupes; il fut battu & abandonné par ses gens, on l'arrêta & il eut aussi-tôt la tête coupée. C'est après cette scéne tragique que l'Empereur mourut âgé d'environ 67 ans. Ce Prince avoit coutume de se retirer tous les soirs dans un endroit du palais où il brûloit des parfums en faisant au Ciel cette priere. » Je suis un barbare qui a été choisi dans le trouble pour » regner, je souhaite que le Ciel fasse naître demain un » grand homme qui soit en état de gouverner le peuple.

Après J. C. Mim-tçong

Après sa mort son fils Tçong-heou lui succéda, il porta le titre de Min-ti. Tçong-ko fils adoptif du feu Empereur devint suspect & se tint sur ses gardes, Mem-tchi-siang qui n'avoit porté jusqu'alors que le titre de Roi de Cho prit celui d'Empereur. Che-kim-tam & Tçong-ko, l'un & l'autre mécontens du gouvernement, n'avoient pas voulu se rendre à la Cour. Le dernier leva même une armée dans Fong-tsiang-fou dans le Chensi. On envoya contre lui des troupes qui furent repoussées, sa victoire le détermina à continuer sa révolte, son parti augmenta & il se rendit ensuite à Si-gan-fou. L'Empereur ne sçavoit comment appaiser ces troubles, il voulut engager Che-kim-tam à joindre ses troupes aux siennes; mais personne n'osa faire cette proposition à Che-kim-tam & toute la vangeance que l'on put tirer, se borna à faire mourir deux enfants de Tçong-ko; ce dernier de son côté arrêta un des Généraux de l'Empereur & le fit mourir. Dans sa route toutes les troupes qu'il rencontroit se soumettoient à lui, un grand nombre de Généraux se rendirent & l'Empereur effrayé, ne sça-

Min-ti. L'an 934.

Après J. C.
Min-ti.

chant plus quel parti prendre, vouloit se sauver à Goei-tcheou ou Ta-mim-fou (a). Lorsqu'il fut arrivé à Ouei-tcheou ou Goei-kiun-fou (b) il rencontra Che-kim-tam qui fit mourir tous ceux qui le suivoient : l'Empereur se sauva seul, & Che-kim-tam marcha vers Lo-yam. Un des principaux Officiers de l'Empire nommé Mem-han-kiong alla se rendre à Tçong-ko qui le fit aussi-tôt mourir. Pendant ces troubles quelques forteresses voisines de la Province de Sse-tchuen se rendirent au Roi de Cho.

Tçong-ko.

Cependant Tçong-ko s'approchoit de plus en plus de Lo-yam, où tous les Officiers se préparoient à aller le recevoir; il entra dans cette capitale, l'Impératrice mere déposa l'Empereur & déclara Tçong-ko, que l'on l'appelle aussi quelquefois Lou-vam ; c'est-à-dire le Roi de Lou, Regent du Royaume : le lendemain elle le déclara Empereur. On donna à l'ancien Empereur le titre de Roi de Go; on envoya quelques troupes pour le poursuivre ; il fut arrêté & mis aussi-tôt à mort. On fit périr en même-tems quelques Officiers, dont la conduite étoit suspecte. On fit de grandes largesses aux Généraux d'armée ; on distribua des charges & Che-kim-tam fut fait gouverneur du Ho-tong. Cet

L'an 935.

Officier avoit de mauvais desseins. Lorsqu'il fut arrivé dans son gouvernement, les Kitans, y vinrent faire des courses: & dans le même-tems il y eut une grande secheresse qui occasionna une famine considérable ; Che-kim-tam alla camper à Hin-tcheou (c). L'Empereur envoya à cette armée des habits d'hyver, toutes les troupes firent à plusieurs reprises des vœux pour sa personne, en criant Van-soui. Ces marques d'attachement pour ce Prince déplurent à Che-kim-tam qui fit punir de mort plusieurs de ceux qui avoient crié le plus haut. Cette action fit connoître à l'Empereur ce qu'il devoit attendre de Che-kim-tam. Pour partager l'autorité de ce gouverneur & affoiblir son parti, il envoya un second Commandant qui campa à Tai-tcheou. Du côté du Sse-tchuen le Roi de Cho vint faire des cour-

(a) Dans le Pe-tcheli.
(b) Dans le Ho-nan.
(c) Aujourd'hui Sicou-yeng-hien dépendante de Ta-yuen-fou dans le Chansi.

ses dans les environs de Kin-tcheou & battit en quelques rencontres les troupes impériales.

Après J. C. Tçong-ko. L'an 936.

Pendant ce tems-là Che-kim-tam après avoir retiré de Lo-yam les richesses qu'il y avoit, étoit allé à Tcin-yam ; on craignoit beaucoup qu'il ne se réunît aux Kitans, & c'est pour le retenir que l'Empereur lui fit offrir le gouvernement de Tien-pim ; mais cet Officier l'ayant refusé, on leva des troupes destinées à marcher contre lui, & on fit périr quatre de ses enfans. Il s'éleva en même-tems de nouveaux troubles d'un autre côté, Che-kim-tam en profita & eut le tems d'engager dans son parti les Kitans en se déclarant leur vassal, & promettant de leur céder quelques Provinces. Kim-ta Général de l'Empereur alla assiéger Tcin-yam où ce rebelle s'étoit retiré. Mais cette ville ne put être prise. Te-kuam Empereur des Kitans s'avança avec cinquante mille cavaliers & vint à Hou-pe-keou aujourd'hui Kou-pe-keou dans le Petcheli, d'où il envoya dire à Che-kim-tam qu'il alloit livrer bataille aux ennemis. Che-kim-tam fit partir un Courier pour le détourner de ce dessein, & l'engager à attendre au lendemain, parce que les troupes Impériales étoient en trop grand nombre ; mais les Kitans en étoient déja aux mains. Il leur envoya promptement du secours. Kim-ta Général de l'Empereur étoit campé avec son infanterie au pied d'une montagne au nord-est de la ville. Les Kitans le firent attaquer par un corps de trois mille hommes que les autres troupes suivoient. L'armée impériale fut battue & dix mille hommes. Kim-ta se retira avec les fuyards à Tcin-gan, que les Kitans & Che-kim-tam vinrent aussitôt assiéger. L'armée impériale étoit encore de cinquante mille hommes, l'Empereur fit partir de tous côtés des troupes pour aller secourir Tcin-gan, & se mit lui-même en campagne ; mais il ne marchoit que malgré lui vers le nord. On proposa, pour faire lever le siège, de donner à un Prince Kitan qui étoit à la Chine, le titre d'Empereur des Kitans & de l'envoyer en Tartarie, dans l'espérance que Te-kuam, obligé de défendre sa Couronne, abandonneroit Che-kim-tam ; mais la crainte où l'on étoit ne permit pas

Après J. C. Tsong ko. L'an 936

que l'on prît aucun parti. On fit des levées extraordinaires dans l'Empire pour aller repousser les Kitans : le peuple se trouva accablé ; de plus quelques Officiers qui ne cherchoient qu'à profiter de ces malheurs, offroient du secours à l'Empereur dans le dessein de garder pour eux les places dont ils se rendroient maîtres, & ce Prince étoit obligé d'accepter leurs offres. Pendant ce tems-là le Roi des Kitans, pour achever de ruiner la famille des Tam, donna à Che-kim-tam le titre d'Empereur des Tçin, & obtint de ce nouveau Monarque, pour les services qu'il lui avoit rendus, seize Tcheou ou petites Provinces, situées dans le nord de la Chine. Tchao-te-kiun à qui l'Empereur des Tam venoit de confier en partie la défense de l'Empire ; pendant que les Kitans étoient à Kou-pe-keou, voulut se soumettre à eux dans le dessein de s'emparer avec leur secours de l'Empire, il leur fit faire des offres considérables, s'il vouloient le reconnoître en qualité d'Empereur ; mais les Kitans le refuserent : un autre Général fit mourir Kim-ta & alla se rendre à ces Tartares, & Tcin-gan fut soumise au nouvel Empereur des Tcin.

Ce Prince & un Général des Kitans descendirent ensuite vers le midi & vinrent assiéger Tuon-pa : Ils livrerent un combat aux Tam, Tchao-te-kiun & Tchao-yen-cheou, furent les premiers qui prirent la fuite : tous les autres survinrent & il périt environ dix mille hommes, le reste fut dissipé. La plûpart des Officiers abandonnerent l'Empereur des Tam, la ville de Lo-yam fut consternée & craignit l'approche de l'ennemi. Les Kitans & les Tcin s'avançoient toujours vers le midi, & vinrent jusqu'à Lou-tcheou ; ils prirent Tçin-tcheou. L'Empereur des Tam qui étoit à Ho-yam (*a*) voyant que tout étoit perdu revint à Lo-yam, & les Tcin qui le suivoient entrerent dans la premiere de ces places. L'Empereur hors d'état de se défendre contre tant d'ennemis, & abandonné par ses propres sujets, rassembla ce qui restoit de sa famille, deux Impératrices, une Princesse & quelques autres Princes,

(*a*) Aujourd'hui Ho-yam-yen qui dépend de Hoai-kim-fou.

prit

prit tous les ornemens de l'Empire, & s'enferma dans une tour où il mit le feu. Une des Impératrices avoit proposé de brûler le Palais ; mais la jeune Princesse lui représenta qu'il étoit nécessaire de le conserver pour le nouvel Empereur, parce que ce Prince, n'ayant point d'endroit pour loger, forceroit le peuple, qui étoit accablé depuis long-tems par toutes sortes de malheurs, d'en construire un nouveau ; il est difficile de donner de plus grandes marques d'attachement pour le bien public. Plusieurs Officiers préférerent la mort à la servitude.

Après J. C. Tçong-ko.

Après que l'Empereur des Tcin fut entré dans Lo-yam avec les Kitans, il fit dépouiller l'ancien Empereur de sa dignité, & le reduisit au rang d'un simple particulier, quoiqu'il fût mort. D'autres Officiers du parti des Tam se refugierent dans les Royaumes voisins, & cette Dynastie qui avoit regné en qualité de Dynastie Impériale pendant quatorze ans sous quatre Empereurs, fut éteinte. Après sa destruction la Chine étoit encore partagée en plusieurs Empires qui subsistoient depuis la fin de la Dynastie des Tam. Dans le Kiang-nan & le Kiang-si il y avoit un Royaume dont les Princes portoient le titre de Rois d'Ou. Ils furent détruits par les Rois de Nan-tam ou des Tam méridionaux qui s'emparerent du même pays. Dans le Tche-kiang étoit le Royaume d'Ou-youe ; dans le Sse-tchuen celui de Heou-cho ; dans le Hou-kouang celui de Tçou & de King-nan ; dans la Province de Canton, le Royaume de Han ; dans le Fokien celui de Min. Tout le nord des Provinces de Peking, de Chansi & de Chensi étoit exposé aux incursions des Tartares Kitans. C'est ainsi que ce vaste Empire étoit démembré, & il ne changea point de situation pendant le regne de la Dynastie des Tcin qui succéda à celle des Tam, & qui ne le posseda que pendant onze ans. Tous ces petits Royaumes étoient gouvernés par des Princes Chinois d'origine, & le titre Impérial étoit porté par des étrangers. Nous venons de le voir entre les mains des Turcs Cha-to ; après eux il passe à des Barbares de l'occident auxquels il est enlevé de nouveau par les Cha-to.

Après J.C.

On sera surpris qu'un Empire qui a toujours été agité par des secousses si violentes, & en même-tems continuellement exposé à l'invasion des étrangers, n'ait pas eu le même sort que tous les autres Empires. Ceux des Médes, des Perses, des Grecs & des Romains ont été détruits, celui de la Chine a toujours subsisté. A quoi devons-nous en attribuer la cause ? Quelques réflexions sur l'établissement & la forme de ces Etats nous la font connoître. Nous ne pouvons pas nous étendre beaucoup sur les Empires des Medes & des Perses dont nous n'avons que des idées fort imparfaites. Nous sçavons en général qu'ils ont été formés par un Peuple peu considérable dans son origine. Plusieurs Nations voisines qui avoient des mœurs & des usages différens ont été obligées de se soumettre, & comme elles avoient chacune un génie particulier, souvent opposé, & qu'elles étoient jalouses d'être gouvernées par leurs propres Rois, elles ne restoient soumises que par la force, ainsi à la premiére révolution elles secouoient le joug. L'Empire d'Alexandre ne doit point être regardé du même œil, ce n'est point proprement un Empire. Un Conquérant qui soumet rapidement un grand nombre de Provinces dont il n'a pas le tems de former un grand corps, est prévenu par la mort : ses Généraux qui sont à la tête de ses armées victorieuses s'emparent des Provinces où ils commandent & en composent autant de Royaumes différens. Toutes les Républiques Grecques, qui n'aspiroient qu'après la liberté & qui avoient toujours été gouvernées par leurs propres loix, saisissent ce moment pour devenir libres, & le vaste Empire d'Alexandre étoit à peine formé qu'il fut détruit. Les Romains dans leur origine étoient renfermés dans une seule ville habitée par quelques barbares. Les villes voisines étoient policées & soumises à leurs Rois particuliers. Elles formoient autant de corps qui n'ont été subjugués que par la force. Les Peuples vaincus surpasserent bien-tôt en nombre la Nation victorieuse, ils furent contraints d'adopter les loix, les mœurs & la Religion des vainqueurs; l'amour de la République a fait faire de grandes actions,

mais si tous les Peuples de l'Italie s'étoient réunis, Rome ne seroit jamais devenue ce qu'elle a été. Plus elle étendoit sa domination, plus elle accéleroit sa ruine. Quels ennemis n'eut-elle pas à combattre lorsqu'elle voulut faire des conquêtes au-delà des bornes de l'Italie? Carthage, République puissante par l'étendue de son commerce, sa force, ses richesses, & plutôt vaincue par ses divisions domestiques que par les armes des Romains; dans la Macédoine, la Grece & la Syrie, des Rois dont les sujets étoient plus policés que les Romains qui n'étoient que guerriers. Tous ces Peuples n'aspiroient qu'à recouvrer leur liberté & rentrer sous la domination de leurs anciens Rois: un peu de foiblesse dans Rome ranimoit leur courage abbattu & on reprenoit les armes pour se délivrer de l'esclavage sous lequel on gémissoit. L'Empire Romain devenu immense fut accablé sous son propre poids, parce que tous ces Peuples n'étoient pas guidés par un même esprit. Ils étoient en quelque sorte comme autant de prisonniers renfermés dans un même lieu, & qui sont continuellement attentifs sur les actions de leur maître pour tromper sa vigilance & sortir des fers. Lorsque les Barbares du nord vinrent se jetter dans cet Empire, ils y trouverent des Peuples assujettis aux loix d'un premier vainqueur, & qui par conséquent n'avoient pas pour ces loix cet attachement que toute Nation doit avoir pour les siennes propres; ces Barbares n'eurent à combattre que des troupes Romaines que l'on avoit chargées de deffendre un pays qui n'étoit point leur Patrie. La conquête en fut plus aisée & les Peuples accoutumés sous un joug étranger se soumirent plus facilement à une nouvelle domination.

Voyons à présent quel a été l'Empire Chinois. Dans les premiers siècles du monde, après le Déluge, une troupe d'hommes se retire dans le nord de la Chine, s'y établit & apporte avec elle des loix & la sémence des arts & des sciences. Ces hommes ne sont point animés par un esprit de conquête, l'union qu'ils s'efforcent d'entretenir parmi eux, par des loix qui ne respirent que le bien public, en fait un Peuple pacifique & religieux; les premiers

Après J. C. Monarques de la Chine, élus par la Nation, se regardent comme des peres obligés par devoir d'aimer, de nourrir & de protéger en tout leurs enfants, même au péril de la vie. Cet esprit se transmet de génération en génération dans les Rois, & si quelques-uns s'en sont écartés, ce n'a été que pour le faire reparoître avec plus d'éclat dans leurs successeurs. Les Chinois ont un attachement singulier pour leurs anciens usages; ils sont ennemis de toute innovation, même avantageuse. Nous les regardons comme petits à cet égard. Nos peres répondent-ils ont toujours subsisté avec ces défauts, nous subsisterons de même. Un changement peu considérable dans la Constitution de l'Empire, même pour un plus grand bien, peut devenir d'un exemple dangereux; une main plus hardie entreprendra davantage & tout sera ruiné. Nous avons vû dans ces derniers tems combien un toupet de cheveux que le Monarque Tartare vouloit faire couper, fit verser de sang. Plus de cent mille hommes périrent pour une coutume de si peu de conséquence. Que n'auroit-on pas eu à craindre si l'on eût voulu changer la constitution fondamentale de l'Empire. La Chine dans son origine ne s'étendoit pas au-delà du Kiang; les Peuples qui demeuroient au midi de ce grand fleuve étoient des sauvages comme nous en voyons encore dans plusieurs isles de l'Inde. Plusieurs Chinois sont venus s'établir parmi eux, les ont rassemblés en société, & les ont animés de leur même esprit. Insensiblement tous ces sauvages sont devenus Chinois, & comme ils n'avoient point de loix auparavant, celles de la Chine leur sont devenues propres; tous ont pris le caractère de la Nation Chinoise, ils se sont identifiés avec elle, & n'ont plus formé qu'un grand corps. Autour de ce vaste Empire, il y a d'un côté des montagnes inaccessibles, de l'autre des déserts affreux dans lesquels on ne pouvoit faire des établissemens. La Nation s'est trouvée renfermée dans des bornes naturelles, & fortifiée jusqu'à un certain point contre les étrangers. D'ailleurs ces étrangers ont toujours été barbares: ainsi lorsque quelquefois ils ont été assez puissans pour pénétrer dans la

Après J. C.

Chine & s'emparer de cet Empire, l'attachement inviolable des Chinois à leurs anciens uſages a forcé les vainqueurs d'adopter les loix des vaincus. L'Empire a changé de maître ſans changer de loix. Lorſqu'un jour les Tartares qui le poſſedent à préſent ſeront chaſſés par une famille Chinoiſe, il n'y aura que le nom de Tartare d'aboli, le gouvernement ſera toujours le même, & la Nation ſe retrouvera dans l'état où elle étoit il y a deux mille ans. Dans le tems où cet Empire a été diviſé en différens Royaumes, comme ils avoient tous les mêmes loix, la Conſtitution générale n'a point été altérée. D'ailleurs les Chinois avoient toujours l'idée qu'ils ne devoient être gouvernés que par un ſeul Monarque ; ils ſe ſont attachés à détruire ces petites Dynaſties pour ramener l'Empire à l'ancienne forme de gouvernement, & ils ont quelquefois mieux aimé le voir réuni ſous un Monarque étranger qui auroit adopté leurs loix, que de le voir démembré par les naturels du pays. C'eſt ainſi que l'Empire Chinois s'eſt conſervé, & que malgré de grandes revolutions il eſt toujours revenu à ſon premier état.

LES TURCS CHA-TO.

I I.

DYNASTIE IMPERIALE DES HAN.

Kam-mo. Lie-tai-ki-su. Van-sim-tum-pou.

CHE-KIM-TAM, plus connu dans l'histoire sous le titre de Kao-tçou, ne posséda l'Empire de la Chine que pendant huit ans. Les Kitans qui lui avoient mis la Couronne sur la tête, devinrent presque aussi-tôt ses ennemis; il leur avoit abandonné une trop grande étendue de pays; c'étoit une tache pour la Chine & un sujet pour les Tartares d'y étendre de plus en plus leur domination. L'Empereur fut bientôt dans la nécessité de les repousser. Ces barbares avoient déja pénétré jusques dans le Honan. On nomme parmi les différens Généraux dont Kao-tçou se servit dans la guerre contre les Kitans. (*a*) Lieou-tchi-yuen; c'étoit un Turc de la Horde des Cha-to: ce Général battit les barbares en plusieurs rencontres, & campa sur les frontiéres pour arrêter leurs courses. Son crédit s'accrut à proportion de ses services sous le regne de Tchou-ti qui succéda à Kao-tçou. Il fut fait Roi de Tai-yuen: on ne le combloit de titres que parce qu'on le craignoit; mais ce que l'on faisoit pour le contenir dans le devoir ne servit qu'à favoriser les desseins ambitieux que l'on appercevoit en lui. Dans un état plus tranquile on eût arrêté le progrès de son ambition, mais le Prince étoit trop foible pour s'opposer à un sujet puissant & dont il avoit besoin.

L'an 944.

L'an 946.

Les Kitans qui étoient ennemis de l'Empereur des Tcin firent un dernier effort & mirent sur pied une grande ar-

(*a*) Il étoit fils de Tien, fils de Tsun, fils de Gang, fils de Tuon.

mée; la plûpart des Généraux de l'Empire sur la fidélité desquels l'Empereur ne pouvoit compter, accelerent, plus que les Kitans, la ruine des Tçin; tous allerent se rendre aux barbares qui entrerent dans Ta-leam, & firent prisonnier l'Empereur. Les Chinois furent effrayés de voir les Kitans dans le centre de l'Empire & dans la Capitale, mais le Roi de ces Barbares les fit rassurer par ses Officiers: on punit plusieurs Généraux, & le Peuple oubliant l'esclavage dont il étoit ménacé se joignit aux Barbares, arracha le cœur de quelques-uns de ces Officiers disgraciés, & mangea leur chair. On renferma l'Empereur dans un endroit avec une forte garde, on le dépouilla de sa dignité, pour ne lui donner que le simple titre de Heou. Les Kitans paroissoient paisibles possesseurs de l'Empire, tout étoit soumis & Lieou-tchi-yuen qui avoit cinquante mille hommes sous ses ordres, apprenant la ruine des Tcin, se soumit lui-même. Mais la plû-part de ses Officiers lui ayant représenté ensuite que les Kitans se rendoient odieux à tous les Chinois par leur avidité & qu'ils ne garderoient pas long-tems l'Empire; ils l'exhorterent à rassembler toutes ses forces pour s'en rendre maître. Lieou-tchi-yuen resolut d'attendre que les Kitans se retirassent d'eux-mêmes, après qu'ils auroient ruiné l'Empire, & ne voulut point consentir à prendre le titre d'Empereur que tous ses Officiers lui offroient, sous prétexte qu'il n'y avoit plus d'Empereur; ils revinrent à la charge & l'assurerent que c'étoit la volonté du Ciel. Leurs sollicitations, les vexations que les Officiers Kitans exerçoient sur le Peuple, & la revolte de quelques-uns qui tuerent ces Officiers le déterminerent enfin à se faire déclarer Empereur; les Historiens lui donnent le titre de Kao-tçou, il ne voulut point que l'Empire changeât de nom, & il conserva celui de Tcin qui lui avoit été donné par la Dynastie qui venoit d'être détruite. Il ordonna que l'on courût sur tous les Kitans qui se trouveroient dans l'Empire & qu'on les tuât; ensuite il se mit à la tête de ses troupes & marcha du côté de l'Orient, dans le dessein de rejoindre l'ancien Empereur & de le tirer des mains de ces

Après J.C.

L'an 947.

Kao-tçou.

Après J. C. Kao-tçou. L'an 947.

Tartares ; mais lorsqu'il fut arrivé à Cheou-yang (a) il apprit que ce Prince emmené par les Kitans étoit près de sortir des frontiéres de la Chine & d'entrer dans le Leao-tong. Ce Monarque en passant par la ville de Kouam-ning à trente li de laquelle étoit le tombeau d'Apaoki, fondateur de l'Empire des Kitans, fut forcé par les Tartares d'y aller rendre ses respects, ce qui irrita tellement l'Impératrice, qu'elle voulut s'empoisonner avec l'Empereur, mais on les en empêcha.

Les Kitans ayant été instruits de toutes les démarches de Lieou-tchi-yuen envoyerent différens Officiers pour se saisir de plusieurs postes. Keng-tçong-moei eut ordre de garder Tce-tcheou & Lou-tcheou, Kao-tam-ing, la ville de Siang-tcheou & Tsoui-yen-hiun celle de Ho-yam. Il y avoit alors un grand nombre de voleurs qui s'étoient retirés dans les montagnes & dans les bois, la plupart étoient des soldats ; un de leurs chefs nommé Leam-hoei vint se rendre à Kao-tçou qui étoit retourné à Tcin-yam. Ce Prince envoya aussi-tôt faire le siége de Siam-tcheou dont le Gouverneur étoit absent. Leam-hoei choisit quelques braves soldats qui escaladerent les murailles pendant la nuit, la ville fut forcée & on massacra tous les Kitans qui s'y trouverent. Mais le fruit de ces succès pensa être détruit en un moment. L'envie de récompenser les troupes porta Kao-tçou à vouloir prendre tous les biens de ses nouveaux sujets. Une femme l'arrêta en lui reprochant de ne vouloir user de son autorité encore chancelante, que pour faire une pareille action ; elle lui représenta qu'il devoit au contraire s'attacher à regagner leur amitié, & que s'il avoit dessein de donner des récompenses à ses soldats, il pouvoit prendre dans le palais le peu de richesses qu'il y avoit. Kao-tçou suivit ce conseil & tout le Peuple fut tranquille. En même-tems il envoya un Officier nommé Tchang-gan-hong à Tçin-tcheou dont le Gouverneur étoit auprès de l'Empereur des Kitans. On avoit laissé dans cette ville Tçong-lang, ce fut lui que Kao-tçou fit solli-

(a) Elle dépend aujourd'hui de Tong-yam-fou.

citer

Après J. C.
Kao-tçou.
L'an 947.

citer de rendre la place. Mais cet Officier ayant fait enfermer l'envoyé de l'Empereur, un Commandant tua aussi-tôt Tçong-lang, & informa Kao-tçou de cette nouvelle; les habitans firent main-basse sur les Officiers Kitans, tuerent celui que l'Empereur des Kitans y avoit envoyé pour appaiser ces troubles, & nommerent un Gouverneur, après avoir brûlé l'ordre de l'Empereur des Kitans. Ils presserent Kao-tçou de marcher vers le midi pour chasser ces Barbares; plusieurs autres villes voisines suivirent cet exemple & se soumirent toutes à ce Prince. Un chef de voleurs nommé Vam-kiong tenta de surprendre la ville de Tan-tcheou où il y avoit un Commandant Kitan; mais il fut battu & tué dans l'action. L'Empereur des Kitans que toutes ces revoltes intimiderent commença à perdre l'espérance de pouvoir se maintenir dans la Chine, & prit la resolution d'en sortir. D'autres voleurs détruisirent les villes de Song-tcheou (*a*), de Po-tcheou (*b*) & de Mie-tcheou (*c*) ce qui fit dire à l'Empereur des Kitans qu'il avoit ignoré que les Chinois fussent si difficiles à gouverner.

Pendant qu'une foule de voleurs, qui étoient ainsi dispersés de tous côtés, s'efforçoient de délivrer leur patrie du joug des Kitans, les Officiers de l'ancien Empereur étoient occupés à rendre toutes sortes de respects à l'Empereur Tartare. D'un autre côté Kao-tçou s'attachoit à faire revenir dans les campagnes les laboureurs & les paysans, que la crainte des Kitans avoit fait fuir. L'Empereur des Kitans sous prétexte que les chaleurs de l'été auxquelles il n'étoit point accoutumé, l'obligeroient de quitter la Chine, prit enfin la resolution de sortir de Ta-leam: il fut accompagné dans cette sortie par plus de mille Officiers de toute espéce qui avoient servi sous les Tçin; il y avoit aussi un grand nombre d'Eunuques, & il emportoit avec lui une prodigieuse quantité de richesses. Dans sa route il attaqua Siam-tcheou qui fut prise d'assaut; une grande par-

(*a*) Aujourd'hui Tsu-yam-hien dans le territoire de Kai-fong-fou.
(*b*) Aujourd'hui Po-hien dans le territoire de Fong yam-fou.
(*c*) Ville détruite à 300 li à l'orient de Tcing-tcheou-fou.

Après J.C. Kao-tçou. L'an 947.

tie des habitans fut passée au fil de l'épée, principalement les enfants mâles : on ne reserva que les filles qui furent menées dans le nord. On laissa dans cette place un Officier nommé Kao-tang-ing. Il ne restoit qu'environ sept cens personnes dans la ville, cent mille avoient été tués.

Kao-tçou nomma alors plusieurs grands Officiers, envoya un de ses Généraux au secours de Lou-tcheou qu'un Officier Chinois soumis aux Kitans se disposoit à venir assiéger, il mit des garnisons dans plusieurs villes des environs de Ta-yuen-fou, & se prépara à passer au midi du Hoam. Quelques Chinois qui avoient servi les Kitans dans leur retraite les voyant au nord de ce fleuve se réunirent pour garder la rive méridionale, en attendant que le Ciel eût déclaré celui qui devoit porter le titre d'Empereur. Ils massacrerent les Officiers Kitans ; Vou-him-te ayant trouvé la ville de Ho-yam sans troupes, y entra & envoya faire ses soumissions à Kao-tçou. Il battit quelques partis des Kitans. L'Empereur des Kitans n'arriva pas jusques dans ses états, il mourut proche Louan-tching-hien dans le territoire de Tchin-tim-fou dans le Pe-tche-li. Les Chinois de la suite des Kitans chercherent à profiter de cet événement pour donner le titre de Gouverneur Général de l'Empire de la Chine à Tchao-yen-cheou ; mais cette conduite déplut à Ouo-yo, sur lequel les Kitans avoient déja jetté les yeux. Ce Chef des Barbares fit arrêter Tchao-yen-cheou ; & en présence de tous les Chinois, il fit voir l'ordre du feu Empereur des Kitans qui lui donnoit l'Empire.

Kao-tçou déliberoit sur le parti qu'il avoit à prendre à l'occasion de la retraite des Kitans. Tous ses Généraux proposoient de s'emparer de Tchin-tcheou & de Goei-tcheou. Il vouloit aller dans le pays de Cham-tam. Mais on lui représenta que quoique l'Empereur des Kitans fût mort, son parti étoit encore puissant & qu'il possedoit dans ce pays un grand nombre de villes très-fortifiées, que si on se transportoit

(n) A présent Tchin-ting-fou dans le Pe-tcheli.

dans le pays de Ho-pe, c'eſt-à-dire au nord du Hoam, on n'y trouveroit aucuns ſecours, & qu'on auroit toujours à craindre que les voleurs qui y étoient ne coupaſſent les vivres. Pendant ce tems-là Hum-pie Général de Kao-tcou faiſoit le ſiége de Tce-tcheou; comme cette ville tenoit ferme, Kao-tçou ſongeoit à faire revenir ſon Général qui n'avoit pas un nombre ſuffiſant de troupes; mais cette démarche parut dangereuſe dans ſon Conſeil; on craignit que la levée du ſiége ne fît déclarer en faveur des Kitans les villes qui venoient d'être ſoumiſes, & que tout l'Empire ne ſe ſoulevât. Kao-tçou étoit encore incertain; mais Hum-pie l'aſſura qu'il falloit continuer le ſiége: les Généraux ennemis, Yen-hiun, Tçong-moei & Ye-la Roi des Tartares Ki, avoient réuni leurs troupes pour aller attaquer Ho-yam; mais Vou-him-te fit ſi bonne contenance que les ennemis abandonnerent ce deſſein & ſe retirerent plus au nord, tous les Kitans qui reſtoient encore dans le midi les ſuivirent.

Après J. C. Kao-tçou. L'an 947.

Hum-pie ou Su-hum-pie étoit ſevére, il faiſoit obſerver une exacte diſcipline dans ſon armée; il falloit que tout le monde lui obéit ſous peine de mort. Les ſoldats qui ſe repandoient dans les campagnes pour aller à maraude & pour inquiéter les habitans, étoient auſſi punis de mort; ils n'avoient pas même la liberté de s'écarter de leurs chevaux. Cette diſcipline rendit ſon armée formidable, toutes les villes devant leſquelles il ſe préſentoit étoient priſes. C'eſt par le courage de ce brave Officier que Kao-tçou trouva le moyen de s'approcher de la capitale de l'Empire ſans tirer l'épée.

Han Général des Kitans ayant appris que Kao-tçou avoit pris la route du midi, ſongea à ſe retirer dans le nord; mais il craignoit que l'Empire de la Chine étant ſans Empereur, il n'y ſurvînt de grands troubles. Ces Kitans ne regardoient pas alors Kao-tçou comme Empereur. Il y avoit alors dans Lo-yam un Prince Chinois nommé Tçung-ye auquel ces Tartares avoient donné quelque-tems auparavant le titre de Roi de Hiu. Il étoit fils de Mim-tçong, Empereur de la Dynaſtie des Tam de la Horde des

Après J. C. Kao-tçou. L'an 947.

Cha-to. Le Général des Kitans, malgré les ordres de son Empereur, voulut le faire commandant général de l'Empire de la Chine & l'envoyer à Heng-tcheou. Le jeune Prince s'étoit caché avec sa mere Chou-poei. Han ne laissa pas de lui donner le titre d'Empereur. Tous les chefs de l'armée vinrent saluer ce Prince & sa mere. Cette Princesse leur dit les larmes aux yeux, *mon fils est trop jeune & trop foible pour soutenir le poids d'une couronne, le choix que l'on vient de faire de lui va causer la perte de ma famille.* Le Général des Kitans lui laissa mille hommes pour sa garde & se retira. Tçung-ye manda les Généraux Kao-hing-tcheou & Vou-him-te qui ne voulurent point se rendre à ses ordres; alors la Princesse fit assembler tous les Officiers, & leur proposa d'implorer la protection de l'Empereur Kao-tçou. La plûpart ne furent point de cet avis, & dans l'espérance que les Kitans enverroient des secours, ils prétendirent qu'il étoit plus convenable de rassembler ce qui restoit de troupes pour se défendre; » quoique mon fils dit »la Princesse, soit le malheureux reste d'une famille dépouil- »lée du trône, peut-il aujourd'hui disputer l'Empire? Quand »Kao-tçou apprendra mes intentions, il fera retomber sur »vous tout le mal que vous allez causer: elle persista dans ce sentiment malgré ses Officiers, & Tçong-ye se déclara sujet de Kao - tçou. Quelques troubles qui arriverent alors dans l'Empire des Kitans, obligerent Ouo - yo de quitter les frontiéres de la Chine pour aller à la défense de l'Empire qu'on vouloit lui enlever, il laissa seulement un Officier dans Heng-tcheou.

Pendant ce tems-là Kao-tçou se rendit maître de Kiang-tcheou (a) dans laquelle commandoit Tçong-lang; d'un autre côté les Kitans ayant à leur tête leur Général Han revinrent à Heng-tcheou; mais Kao-tçou étoit déja entré dans Lo-yam où tous les Officiers étoient venus au devant de lui. Il fit publier que tous ceux qui auroient reçu leurs charges des Kitans n'eussent rien à craindre; il se contenta de faire brûler leurs patentes. Il leur avoit envoyé au-

(a) Aujourd'hui Tching-pim-hien dépendante de Pim-yam-fou.

paravant Kuo-tçong-y dans le palais de Ta-leam, après lui avoir ordonné secrettement de tuer Tçong-ye & sa mere. *Quel crime a commis mon fils*, dit cette Princesse en mourant, *& pourquoi ne lui point laisser la vie, afin que tous les ans il puisse aller rendre ses devoirs au tombeau de son pere Mim-tçong?* Tout le monde fut touché de la mort de ces deux personnes: Kao-tçou se rendit à Ta-leam où tous les anciens Officiers des Tçin vinrent se soumettre. Il donna à Pien-tcheou le titre de Cour orientale, à sa Dynastie le nom de Han & le titre d'Empereur à ses ancêtres.

Après J. C. Kao-tçou. L'an 947.

L'Empereur des Han, c'est ainsi que nous appellerons les Princes de cette Dynastie, envoya les patentes d'un grand gouvernement à un Officier appellé Tchong-goei qui étoit soumis aux Kitans. Son dessein étoit d'attacher à son service cet Officier; mais Tchong-goei refusa de recevoir ce gouvernement & demanda du secours à Mo-ta Général des Kitans, à qui il envoya son fils en ôtage. Mo-ta fit partir aussi-tôt quinze cens Kitans avec les troupes de Peking. Par-là l'Empereur se vit contraint d'envoyer contre lui ses armées. Mo-ta commandoit dans Heng-tcheou, c'étoit un homme fourbe, cruel, avide de richesses, qui ravissoit aux Chinois & leurs biens & leurs filles. Il faisoit enlever les paysans qu'il accusoit d'être voleurs, & sous ce prétexte, après leur avoir fait souffrir des supplices affreux, il les faisoit mourir. Il se divertissoit au milieu de tous ces malheureux qui expiroient dans les tortures. Cependant la garnison des Kitans ne montoit pas à plus de deux mille hommes: Mo-ta craignoit continuellement que les Chinois ne se revoltassent; & il se conduisoit d'une maniere à leur en inspirer le dessein. Il faisoit ôter aux soldats Chinois qui étoient sous ses ordres leurs provisions pour les donner aux Kitans. Cette milice Chinoise ayant appris que l'Empereur des Han étoit rentré dans Ta-leam, resolut de retourner dans le midi; plusieurs Officiers des environs rassemblerent leurs plus braves soldats, se saisirent des corps-de-garde qui étoient aux portes de la ville, s'emparerent des arsenaux, appellerent les soldats Chinois, armerent la populace, mirent le feu à la porte

Après J. C. Kao-tçou. L'an 947.

du palais du Gouverneur & tomberent sur les Kitans : toute la ville fut en feu en peu de tems, Mo-ta effrayé se retira avec ses thrésors dans la partie septentrionale ; les soldats Chinois de sa suite qui n'avoient plus personne pour les gouverner, augmenterent le désordre par les pillages qu'ils firent. Il périt environ deux mille hommes dans ce massacre ; les Kitans se proposoient de revenir, les chefs de la revolte appellerent aussi-tôt d'autres troupes, ensuite un grand nombre de paysans s'approcherent des murailles dans le dessein d'assommer les Kitans & de leur enlever leurs femmes & toutes leurs richesses, les Barbares prirent alors le parti de se retirer dans le nord ; Mo-ta avec ses Officiers passa aussi-tôt à Tim-tcheou, ensuite les chefs de la revolte se soumirent à l'Empereur qui leur envoya des secours.

L'Empereur après avoir fait punir avec beaucoup de sévérité les voleurs dont la Chine étoit alors infectée, alla se présenter devant la ville de Po-tou (*a*), dans laquelle Tchong-goei commandoit pour les Kitans. Son Général Kao-him-tcheou étoit d'avis qu'on n'entreprît pas le siége de cette place, qui étoit pourvûe de toutes sortes de munitions, & qu'on se retirât en attendant qu'elles fussent entiérement consommées. D'autres opinoient pour qu'on l'attaquât ; on suivit ce dernier parti qui couta la vie à plus de dix mille hommes, sans qu'on pût se rendre maître de la place. L'Empereur marcha vers Pien-tcheou où il y avoit quinze cens hommes de troupes de Pe-king que les Kitans y avoient laissées, elles furent toutes passées au fil de l'épée.

Pendant ce tems-là Tchang-lien vint au secours de Tchong-goei avec deux mille hommes : l'Empereur voulut l'engager à abandonner le parti des Kitans ; mais ce Général irrité de ce qu'on avoit tué les quinze cens hommes de Pien-tcheou dit qu'il étoit resolu de se deffendre jusqu'à la mort. Cependant ce secours ne put empêcher que Tchong-goei après avoir consommé toutes ses provi-

(*a*) C'est Ta-mim-fou.

sions ne fut contraint de se rendre à l'Empereur. Tchang-lien malgré sa resolution, avoit fait la même chose peu de tems auparavant ; on viola à son égard la fureté qu'on lui avoit promise & on le fit mourir. Quelques Généraux conseillerent à l'Empereur de passer au fil de l'épée les soldats de Tchong-goei & de prendre tous ses biens pour les distribuer aux troupes ; mais l'Empereur en agit autrement & donna à Tchong-goei une des premiéres charges de l'Empire. Cette conduite fit murmurer la plûpart des Officiers ; un d'eux osa tenir ce discours à l'Empereur : » Prince, vous avez manqué de bonté & de clémence en » faisant mourir quinze cens soldats qui étoient innocens; » vous avez manqué de bonne foi en engageant Tchang-» lien à se soumettre, pour le faire ensuite périr. Aujour-» d'hui Tchong-goei est criminel & vous lui pardonnez ; » ce n'est pas là punir le crime comme vous le devez. Ce » n'est que par la clémence que l'on parvient à retenir les » peuples dans le devoir, ce n'est que par la bonne foi & » la confiance qu'on lui inspire qu'ils exécutent les ordres » du Souverain, & c'est par les supplices qu'on retient les » scélérats : lorsqu'un Monarque s'écarte de ces trois choses » il ne peut conserver son Empire. »

Après J. C. Kao-tçou. L'an 947.

Dans le même-tems les habitans du Sse-tchuen vinrent faire des courses dans les états de Kao-tçu, & le Gouverneur de Fong-tciang-fou dans le Chensi abandonna le parti de ce Prince pour se soumettre à eux. L'Empereur irrité de cette nouvelle irruption & principalement de ce que Tchao-kuam-tçan & Heou-ye s'étoient joints aux rebelles, ordonna au Général Vam-kim-tçong d'aller les attaquer. Ce Général fut à peine en marche que le premier de ces rebelles envoya un Officier vers l'Empereur pour faire sa paix ; il n'avoit pas voulu se soumettre jusqu'alors, dans la crainte qu'ayant reçu sa charge des Kitans & son pere étant encore auprès de l'Empereur de ces Tartares on ne le fit mourir : l'autre Officier suivit cet exemple. Sans attendre le retour du courier qu'il avoit envoyé à la Cour, Tchao-kuam-tçan étoit déja sorti de Si-gan-fou lorsque Vam-kim-tçong y arriva. On apprit alors que les trou-

L'an 948.

Après J. C. Kao-tçou. L'an 948.

pes de Ssetchuen étoient entrées dans Tçin-tchuen. Auſſi-tôt Tchao-kuam-tçan réunit les ſiennes, au nombre environ de mille hommes, à celles de l'Empereur. Le Général impérial dans la crainte que ſes ſoldats ne déſertaſſent voulut les faire marquer au viſage : un des principaux Officiers s'offrit pour donner l'exemple. Les Ssetchuen ayant appris alors que Tchao-kuam-tcan s'étoit ſoumis, voulurent ſe retirer ; mais on marcha contre eux & ils furent battus. Ce fut le dernier ſuccès que l'Empereur remporta, ce Prince mourut peu de tems après. Comme ſon fils Tching-yeou n'étoit âgé que de dix-huit ans, il avoit mis le gouvernement de l'Empire entre les mains de Ki-fong-kie & de quelques autres Miniſtres. Auſſi-tôt Tchong-goei fut immolé à la fureur du peuple : on déchira en morceaux ſon corps dans la place publique, & la populace ſe l'arrachoit des mains pour le manger. Tching-yeou porte dans l'hiſtoire le titre d'Yn-ti.

Yn-ti.

On continuoit toujours l'expédition contre les peuples du Sſe-tchuen, & Vam-kim-tçong étoit entré dans Fong-tciang-fou ; Heou-ye apprenant le changement qui venoit d'arriver à la Cour s'y rendit auſſi-tôt, & ſe réconcilia avec le nouvel Empereur, les richeſſes qu'il y répandit firent oublier ſa révolte antérieure, & on lui donna des charges. Bien-tôt il y eut plus de crédit que Vam-kim-tçong, & il s'efforça de perdre ce Général. Il ſe fit donner l'ordre de retourner à Fong-tçiang-fou dans le Chenſi pour en ramener les troupes. Tout le monde blâma cette conduite de la Cour. La trop grande autorité qu'on laiſſa prendre à Heou-ye, qui avoit corrompu par ſes richeſſes les Miniſtres, fut cauſe que pluſieurs officiers, & ſur-tout Tchao-ſie-kuon, ſe révolterent, & armerent la jeuneſſe de Si-gan-fou. Cette révolte donna dans la ſuite beaucoup d'occupation à l'Empereur, & ſi quelque choſe fut capable de le dédommager de la perte de cette ville, ce fut les avantages qu'il remporta dans le nord, & l'expulſion entiere des Kitans. Depuis que ces peuples s'étoient retirés à Tim-tcheou, un gouverneur de place nommé Siun-ſam-kien, à qui ils avoient donné le gouvernement de

Ta-tum-fou

Ta-tum-fou, irrité de n'avoir pas encore reçu ses patentes, se mit à la tête de trois mille hommes qu'il avoit sous ses ordres, & se retira dans la montagne Lang-chan, située à 51 li au nord-ouest des murailles de Pao-ting-fou dans le Pe-tcheli. Les Kitans ne furent pas plûtôt informés de cette nouvelle qu'ils vinrent l'attaquer, mais ils ne purent le prendre, & ce général se soumit à l'Empereur des Han, qui lui donna du commandement, & le chargea d'attaquer les Barbares. Le général des Kitans nommé Ye-liu-tchong, depuis que Po-tou, autrement Ta-mimfou, étoit soumise aux Han, appréhendoit continuellement que le reste des Chinois qui suivoient encore le parti des Kitans ne l'abandonnassent. C'est ce qui lui fit prendre la résolution avec Mo-ta de mettre le feu à Timtcheou, & de sortir de cette ville. Ils emmenerent les habitans, renverserent les murailles & se retirerent dans le nord. Siun-fam-kien vint aussi-tôt en prendre possession avec ses freres auxquels on donna le gouvernement de quelqu'autres places voisines. Il chassa de toutes parts les Kitans. Toutes les villes qui étoient tombées sous la puissance de ces Barbares pendant le regne de la Dynastie des Tçin, rentrerent sous la domination de l'Empereur, & le général Mo-ta étant retourné dans le pays des Kitans fut mit à mort pour n'avoir pas sçu conserver cette partie de la Chine, dont ces Tartares s'étoient emparé.

Le changement d'Empereur & les cruautés que l'on avoit exercées sur Tchong-goei susciterent de nouveaux troubles. Un des principaux officiers de l'Empire appellé Li-cheou-tchin, appréhendant de succomber sous le grand nombre d'ennemis qu'il avoit à la Cour, & de subir le sort de Tchong-goei, songea à se fortifier. Il ramassa des armes, & fit ses efforts pour s'appuyer des Kitans : un Bonze qui l'entretenoit dans ce dessein lui promettoit qu'il seroit un jour Empereur. Il fut joint par Tchao-sie-kuon, qui s'étoit révolté à Siganfou ; avec ce renfort, Li-cheou-tchin prit le titre de Roi de Tsin, & envoya des troupes pour se rendre maître de quelques postes. L'Empereur fit partir ses armées contre ces deux rebelles. Mais les divisions

Après J. C.
Yn-ti.
L'an 948.

qui étoient alors à la Cour parmi les Miniſtres, ne permirent pas qu'on aſſoupit cette revolte qui commençoit à s'étendre. Kuo-goei qui fonda dans la ſuite la Dynaſtie des Tcheou, eut part au gouvernement, & on lui laiſſa trop de crédit. En même-tems Vam-kim-tçung après avoir raſſemblé les plus braves ſoldats de Fong-tciang-fou, ſous prétexte d'aller contre les rebelles de Siganfou, les conduiſit du côté du Sſe-tchuen, où il abandonna le parti de l'Empereur pour ſe ſoumettre au Roi de cette province.

L'inimitié regnoit toujours entre les principaux officiers de l'Empire, ils étoient jaloux du grand crédit de Kuo-goei, & publioient qu'ils vouloient mettre le nord à couvert des incurſions des Kitans : mais leur deſſein étoit d'y aller uſurper l'autorité & reſiſter enſuite à l'Empereur. Ce Prince avoit trop de confiance dans Kuo-goei, qui devoit un jour lui arracher l'Empire. Il fit une faute de l'envoyer dans le Chenſi pour y appaiſer les troubles. Kuo-goei marcha d'abord contre Li-cheou-tchin, qu'il regardoit comme le plus puiſſant, & dont la défaite entraînoit néceſſairement la priſe de Si-gan-fou & de Fong-tciang-fou. Il diviſa ſon armée en trois corps, qui vinrent attaquer par des routes différentes Ho-tchong (*a*). Ce général avoit une attention ſinguliere pour les ſoldats, veilloit à leur entretien ſupportoit auec eux toutes les fatigues de la guerre, récompenſoit le moindre ſervice qu'ils lui rendoient, viſitoit lui-même ceux qui avoient reçu des bleſſures, & paroiſſoit ne pas appercevoir les fautes legeres ; il gagna par-là l'amitié des ſoldats, & fit réuſſir l'expédition pour laquelle il étoit commandé. La plûpart des ſoldats du rebelle déſerterent, & s'empreſſeroient de venir ſervir Kuo-goei. Il ſe préſenta devant la place, ſes officiers vouloient qu'on l'attaquât ſur le champ ; mais lui, conſidérant que Li-cheou-tchin avoit encore un aſſez grand nombre de ſoldats, & que la ville étoit très-fortifiée, il crut qu'il étoit plus à propos de la bloquer, en attendant qu'elle eût

(*a*) Aujourd'hui Pou-tcheou dépendante de Pim-yam-fou.

consommé toutes ses provisions. Il fit faire des retranchemens, établit des signaux le long du fleuve, d'espace en espace, avec des soldats pour les garder, & borda de vaisseaux la riviere, de sorte que Li-cheou-tchin fut enfermé de tous côtés. Les troupes que le Roi du Sse-tchuen envoyoit au secours de Fong-tciang-fou furent repoussées. En même-tems Vam-kim-tçung fit p.rir soixante-dix personnes de la famille de Heou-ye qui l'avoit trahi. Mais un petit-fils de Heou-ye fut conservé par sa nourrice, qui eut le courage de donner aux bourreaux son propre fils en échange, & de se sauver avec l'enfant. Elle vint jusqu'à Ta-leam rejoindre Heou-ye, elle avoit été obligée de mandier pendant la route. Ces traits singuliers de dévouement pourroient être mis au rang des Fables s'ils étoient moins fréquens : mais l'Histoire Chinoise en fournit un si grand nombre d'exemples qu'on ne sçauroit les révoquer en doute : c'est le caractere de cette Nation qui fait céder les sentimens de la nature au service du Prince & au bien de la patrie. Cependant à examiner de plus près le caractere des Chinois, l'action de cette femme devient moins louable qu'elle le seroit chez un autre Nation. On sçait que ces peuples ne font aucune difficulté d'exposer leurs enfants nouveaux nés, de les abandonner dans les rues, & de les jetter dans les étangs où ils périssent miserablement.

Après J.C. Yn-ti. L'an 948.

Li-cheou-tchin étoit toujours assiégé dans sa place. Il faisoit de tems en tems des sorties, mais elles ne lui étoient point avantageuses. Il tenta plusieurs fois inutilement de faire passer quelques-uns de ses gens pour aller demander du secours aux Rois de Tam, de Cho ou de Sse-tchuen & aux Kitans. Il manquoit de vivres, & la famine emportoit tous les jours une grande quantité de peuple. Son Bonze nommé Tçong-lun, l'amusoit par ses discours & l'entretenoit dans sa révolte. Tchao-hoei, autre général de l'Empereur vint assiéger en même-tems Vam-kim-tçong dans Fong-tciang-fou & fit courir le bruit qu'il arrivoit du Sse-tchuen des troupes au secours de la place. Vam-king-tçong qui donna dans ce piége, envoya

Après J. C. Ynti. L'an 948.

environ mille soldats au-devant d'elles. C'étoit ce que le général de l'Empereur attendoit. Cette petite troupe fut surprise & entierement défaite. Il ne fut pas moins heureux contre les troupes du Sse-tchuen qui arriverent effectivement quelque tems après : le général du Roi de Cho avoit placé deux mille hommes en embuscade dans des marais, & s'étoit approché de Pao-ki-hien ; ensuite il vint camper sur la riviere Kuei, mais les Han ayant jetté cinq mille hommes dans Pao-ki-hien, les Cho furent obligés de se retirer. Les secours que Li-cheou-tchin avoit obtenus du Roi de Tam devinrent également inutiles, ils se retirerent à Hai-tcheou. En même-tems Vam-kim-tçung avec ceux qu'il avoit reçus du Roi de Cho, défit d'abord les troupes des Han ; mais Kuo-goei étant accouru au secours, les Cho qui avoient consommé toutes leurs provisions s'en retournerent. La Cour n'étoit pas plus tranquille : la plûpart des Ministres, ennemis les uns des autres, y causoient des désordres encore plus préjudiciables à l'Empire que les révoltes qui étoient dans les provinces.

L'an 949.

Kuo-goei retourna devant Ho-tchong, où il avoit laissé Pe-ven-ko. Cet officier envoya au-devant de lui quelques troupes. Li-cheou-tchin saisit cette occasion pour faire un détachement de mille de ses meilleurs soldats, dont il donna le commandement à Ki-hiun. Ces troupes vinrent attaquer les retranchemens des Han & mirent le feu partout. Le camp des Han alloit être pris : mais un officier ayant rassemblé à la hâte quelques soldats, obligea les ennemis à se retirer, après leur avoir tué sept cens hommes. Li-cheou-tchin dans le dessein de faire une nouvelle sortie, envoya plusieurs de ses gens qui se disperserent dans les campagnes, où ils se mirent à vendre du vin. Ils avoient ordre de ne point insister sur le prix. La plûpart des sentinelles de l'armée Impériale s'enyvrerent, & ne furent plus en état de garder leurs postes ; le Général s'apperçut de ce désordre, & fit punir plusieurs soldats pour servir d'exemple. Cependant Li-cheou-tchin qui commençoit à manquer de vivres, résolut de faire un dernier effort pour obli-

ger les Han à lever le siége, mais il fut repoussé avec une perte considérable; quelques-uns de ses Généraux furent faits prisonniers. Ki-hiun vint se rendre aux Han avec mille hommes. Alors Kuo-goei attaqua plus vivement la place, il emporta les murailles. Li-cheou-tchin qui se vit sans espérance, se précipita dans le feu avec sa femme & ses enfants, la ville fut prise. On arrêta le Bonze, qui fut conduit à Ta-leam, où la populace le mit en piéces dans la place publique.

Après J. C. Yn-ti. L'an 949.

Si-gan-fou dans laquelle Tchao-sie-kuon s'étoit révolté, étoit exposée à de plus grands maux par la cruauté du rebelle. Il prenoit les femmes, les filles & les enfants des habitans & les distribuoit à ses troupes pour les manger. Ce n'étoit pas la nécessité qui le portoit à ces excès. Il les donnoit à ses soldats comme des récompenses & une augmentation de paye. Il se plaisoit à faire servir sur sa table le foye de ces malheureuses victimes; mais enfin, l'exemple du rebelle qui venoit d'être soumis, & la crainte du châtiment qu'il méritoit, lui firent prendre le parti d'envoyer un officier à l'Empereur: il obtint le gouvernement de Hoa-tcheou. Mais lorsqu'il sortit de Si-gan-fou pour venir recevoir l'ordre de l'Empereur qu'on lui apportoit, Kuo-tçong-y avec quelques troupes s'empara des portes de la ville, & le fit arrêter. Il eut la tête coupée dans la place publique avec trois cens de ses gens. Après que le Chensi eut été ainsi pacifié, Kuo-goei revint à la Cour où on l'éleva à de plus grandes dignités. Il ne restoit plus à soumettre dans cette province que Fong-tciang-fou, dans laquelle Vam-kim-tçung s'étoit renfermé. Tchao-hoei la tenoit étroitement assiégée: Vam-kim-tçong, malgré les représentations de ses officiers qui lui conseilloient de se rendre, persista toujours dans sa révolte. Il voulut faire une sortie, mais ayant été repoussé, il se brûla lui-même, & tous ses officiers vinrent se rendre.

Ces trois revoltes avoient obligé la Cour de veiller plus attentivement au gouvernement de l'Empire; mais lorsqu'elles furent appaisées, l'Empereur & ses Ministres com-

Après J. C. Yn-ti. L'an 949.

mencerent à se conduire avec plus de hauteur, les affaires furent négligées, on n'écouta point les sages conseils de l'Impératrice, ni ceux de quelques officiers, & cette paix devint plus dangereuse pour la Dynastie des Han, que ne l'avoit été la guerre. Il en est souvent des Empires comme des hommes : leur vertu brille dans l'adversité, la prospérité fait paroître leurs vices.

L'an 950.

Les Kitans, qui depuis quelque tems avoient été assez tranquilles, envoyerent Tchong-kuei, ancien Empereur des Tçin, qu'ils retenoient toujours prisonnier, à Kien-tcheou, où ils lui assignerent des terres, ensuite ils vinrent faire des courses sur les frontieres de la Chine. Kuo-goei fut chargé d'aller les repousser. On lui donna le gouvernement de Po-tou ou Ta-mim-fou. Cette nomination excita des démêlés entre les Ministres sur l'autorité qu'on devoit lui donner dans ce gouvernement : quelques-uns vouloient qu'il fût revêtu d'une charge qui avoit été détruite, & par laquelle les troupes ne devoient obéir qu'à ses ordres seuls : les deux principaux Ministres allerent jusqu'à tirer l'épée l'un contre l'autre, parce qu'ils étoient d'un avis différent sur ce sujet. L'Empereur donna aussi un gouvernement à Kuo-yong, neveu & fils adoptif de Kuo-goei. Celui-ci parut fâché des disputes qui étoient survenues entre les Ministres : il le témoigna à l'Empereur avant que de partir pour son gouvernement. Il survint dans le même tems dans la capitale un ouragan terrible, le vent fut si violent qu'il détruisit une partie de maisons, & emporta bien loin les portes. L'Emperenr fit venir les Astronomes, & leur demanda de quelle maniere il pourroit éloigner les malheurs que cet évenement annonçoit : ces Astronomes lui répondirent que les devoirs de leurs charges ne s'étendoient pas jusques-là, cependant que tous les Princes qui avoient voulu éloigner ainsi les maux dont ils étoient menacés, s'étoient attachés à devenir plus vertueux.

Tout le gouvernement de l'Empire rouloit alors sur quatre personnes ; Yam-yeou avoit soin de l'administration des affaires, Kuo-goei commandoit les armées, Ssu-hum-pie les

Après J. C. Yn-ti. L'an 950.

Gardes de l'Empereur, & Vam-tchang avoit inſpection ſur le thréſor. Yam-yeou étoit un Miniſtre fidéle qui écoutoit tout le monde, on s'adreſſoit directement à lui; s'il recevoit quelquefois des préſens, ce n'étoit que pour les diſtribuer auſſi-tôt. Il n'en étoit pas de même de Vam-tchang; homme avide & intéreſſé. Les changemens qu'il fit dans les finances mécontenterent d'autant plus le peuple que l'Empereur renfermé avec ſes concubines ne prenoit aucun ſoin du gouvernement. Yam-yeou lui en faiſoit ſouvent des reproches; mais les Muſiciens & les Farceurs étoient les ſeuls qui étoient écoutés, & qui recevoient de ſes préſens, le payement des troupes étoit négligé. L'Empereur irrité de toutes les remontrances qu'on lui faiſoit à ce ſujet, prit la réſolution avec quelques courtiſans de faire mourir Yam-yeou & les autres Miniſtres; quelques officiers en donnerent avis à Su-hum-pie, qui ne voulut point ajouter foi à leur diſcours. Dans le tems que Yam-yeou & Vam-tchang ſe rendoient au Palais, ils furent tués par des ſoldats. On donna ordre d'aller faire mourir Su-hum-pie, Kuo-goei & tous leurs gens; mais ce dernier en ayant été inſtruit, délibéra avec ſes amis ſur le parti qu'il avoit à prendre; il paroiſſoit reſolu d'attendre la mort. » Pourquoi, diſoit-il, » vivrois-je ſeul, puiſque les autres Miniſtres ſont tués? Si » ma tête eſt néceſſaire pour rétablir la tranquillité dans » l'Empire, je ne fais aucune difficulté de la donner.» Tous ſes amis lui conſeillerent de profiter du déſordre que la conduite de l'Empereur occaſionnoit, pour ſe rendre maître de l'Empire. Ils lui repréſenterent que c'étoit uniquement dans ce deſſein que le Ciel l'avoit conſervé. Il fut joint en peu de tems par pluſieurs Officiers qui vinrent avec leurs troupes, & il ſe rendit à Tan-tcheou: il n'étoit point encore porté à la revolte, il vouloit écrire à l'Empereur & lui offrir ſa tête s'il étoit coupable; mais ſes amis s'oppoſerent de nouveau à ſon deſſein: en conſéquence il alla prendre tout ce qui étoit dans les magaſins de Hoa-tcheou, pour l'entretien de ſon armée qui augmentoit tous les jours. Il étoit toujours irréſolu dans ſon entrepriſe. Encore fidéle à l'Empereur & ne cherchant que

Après J. C. Yn-ti. L'an 950.

le bien de l'Empire, il aimoit mieux mourir que d'être l'auteur d'une revolution ; on lui représenta que c'étoit la Cour qui lui avoit manqué, & non lui qui avoit manqué à la Cour.

Lorsqu'on eut été informé à la Cour de cette démarche, les favoris de l'Empereur commencerent à faire vuider tous les magazins pour les distribuer aux troupes. Kuo-goei alla à Fong-kieou, pendant que l'Empereur à qui l'Impératrice venoit de reprocher sa conduite, faisoit rassembler tous ses Généraux, même ceux qui avoient été ses plus cruels ennemis : ce Prince les distribua dans différens postes & marcha lui-même à l'ennemi. Yen-tchao alla le premier attaquer Kuo-goei;mais il fut repoussé. Ce premier succés de Kuo-goei repandit la consternation dans l'armée Impériale. La plûpart des troupes déserterent & passerent chez les rebelles : mais Kuo-goei les renvoyoit dans leur camp. L'Empereur abandonné de tous côtés, fut obligé de fuir & d'aller se cacher dans une maison parmi le peuple ; il fut tué par quelques soldats : ses favoris ne voulurent pas lui survivre & se donnerent la mort. Kuo-goei se présenta aux portes de la capitale, fit arrêter plusieurs des Officiers que l'on mit aux fers, & envoya de tous côtés ses Généraux pour arrêter le pillage ; il se regardoit encore comme criminel & ne songeoit point à l'Empire : il se comporta dans cette occasion comme sujet, il assembla tous les Officiers & supplia l'Impératrice mere de choisir promptement un Empereur parmi les freres de l'Empereur : on jetta les yeux sur Lieou-pin (a) frere de Kao-tçou. Ce Prince étoit alors dans son gouvernement; on envoya au devant lui quelques Officiers pour le conduire dans la capitale ; pendant ce tems-là on distribua les charges de l'Empire ; & on fit punir les principaux d'entre les Ministres qui avoient été cause de la perte du feu Empereur ; leurs têtes furent attachées dans la place publique ; mais on fit grace à leur famille. Les Kitans saisirent cet instant de troubles pour venir faire le ravage dans les environs de Pe-king où ils

Lieou-pin.

(a) Les Historiens le nomment encore Siang-in-kum.

ils ruinerent quelques villes; mais Kuo-goei marcha contre eux & les obligea de se retirer.

Après J. C. Lieou pin. L'an 950.

Le nouvel Empereur s'étoit mis en marche pour se rendre à la Cour: Kuo goei avoit été au-devant de lui jusqu'à Pema-hien proche Ta-mim-fou; d'où il vint à Kai-tcheou, mais dans le tems qu'il se disposoit à sortir de cette ville, il s'éléva parmi les troupes une sédition; les soldats ne voulurent point reconnoître le nouvel Empereur, & déchirerent l'étendart jaune dont ils envelopperent Kuo-goei, en criant *vive l'Empereur*, & l'exhortant à marcher vers le midi. On envoya aussi-tôt faire sçavoir à Ta-leam que le peuple n'eût rien à craindre. L'Empereur apprit cette nouvelle à Sum-tcheou; il manda quelques troupes pour sa garde: les Officiers de la ville lui représenterent qu'on publioit partout que Kuo goei étoit Empereur & qu'il devoit s'y opposer: on lui proposa d'attaquer les troupes qui avoient été envoyées; mais il n'eut point assez de fermeté. Il laissa le tems à ses ennemis de se saisir de sa personne, on fit mourir ceux qui lui avoient donné quelques conseils, & l'Impératrice fit publier qu'il étoit déposé: elle remit ensuite à Kuo-goei le gouvernement de l'Empire, & peu de tems après il fut proclamé Empereur. Il donna à sa Dynastie le nom de Tcheou.

L'an 951.

Pendant que la Cour étoit exposée à toutes ces révolutions, Lieou-tçong frere de l'Empereur Kao-tçou & gouverneur de la Province de Ho-tong, ayant appris le sort de l'Empereur In-ti, vouloit lever des troupes pour aller dans le midi; mais ayant été informé que Lieou-pin avoit été fait Empereur, il abandonna ce projet, parce qu'il regardoit ce Prince comme son fils. Un Officier avoit voulu lui faire envisager que toutes les démarches de Kuo-goei ne tendoient qu'à se rendre maître de l'Empire, & lui avoit conseillé de le prévenir; mais Lieou-tçong lui avoit fait couper la tête. Lorsqu'il apprit presque aussitôt que le nouvel Empereur avoit été déposé, il envoya à ce Prince un Courier pour l'engager à revenir à Tçin-yam. Un autre Officier de Lieou-pin s'empara en même-tems de Si-tcheou, dans l'espérance de tirer des secours de Lieou-tçong & de conserver l'Empire à Lieou-pin; mais le nouvel Empereur des Tcheou força ce Prince

Après J. C. Lieou-tçong. L'an 951.

déposé d'écrire à l'Officier & de lui ordonner de rester tranquille. Cet Empereur avoit été arrêté quelque tems auparavant dans la crainte qu'on eût qu'il n'allât à Tcin-yam. Alors Lieou-tçong que l'on appelle encore Tchou-min, se fit proclamer Empereur dans Tcin-yam & se rendit Maître des villes de Pim-tcheou, de Fuen-tcheou (a), de Hin-tcheou, de Tai-tcheou, de Lan-tcheou (b), de Hien-tcheou (c), de Long-tcheou (d), de Goei-tcheou (e), de Tsin-tcheou (f) de Leao-tcheou (g) de Lin-tcheou & de Che-tcheou. Lorsqu'il apprit la mort de Lieou-pin il regretta d'avoir fait mourir l'Officier qui lui avoit conseillé de prendre les armes & lui fit faire des funerailles. Ce Prince n'est plus regardé comme Empereur de la Chine par les Historiens Chinois qui appellent sa Dynastie, Han du nord. Ainsi nous ne lui donnerons plus dans la suite que le titre de Roi de Han. Il envoya son fils adoptif Tching-kiun pour faire la guerre à l'Empereur des Tcheou, il fit aussi demander du secours aux Kitans, & la ville de Hia-tcheou se soumit à lui. Les Kitans le reconnurent pour Empereur; mais les troubles qui survinrent parmi ces Tartares, ne permirent pas que le Roi de Han tira d'eux de prompts secours. Il fut obligé d'attendre que ces troubles fussent appaisés, alors ces Peuples lui envoyerent cinquante mille hommes auxquels il en joignit vingt mille & alla assiéger Tcin-tcheou qui appartenoit aux Tcheou. Malgré cette puissante armée il fut obligé de lever le siége. Les Kitans ayant appris l'arrivée de l'armée impériale, mirent le feu à leur camp & se retirerent pendant la nuit.

L'an 952.

Le Roi de Han ne laissa pas de continuer de faire la guerre à l'Empereur des Tcheou; mais il fut battu. Ensuite,

L'an 953.

après que l'Empereur des Tcheou qui avoit pris le titre de Tai-tçu, fut mort, il envoya demander des troupes aux Kitans, mais il ne fut pas plus heureux dans la nouvelle ex-

(a) Aujourd'hui Si-ho-hien dans le Chansi.
(b) Aujourd'hui Lan hien qui dépend de Ta-yuen-fou.
(c) Aujourd'hui Tcing-lo dépendante de Ta-yuen-fou.
(d) Elle porte le même nom & dépend du Chansi.
(e) Aujourd'hui Leao-chan-hien proche Pim-yam-fou dans le Chansi.
(f) Aujourd'hui Chin mo-hien dépendante d'Yen-gan-fou.
(g) Aujourd'hui Li-che-hien dépendante de Ta-yuen-fou.

Après J. C. I-tçou-tçong. L'an 953.

pédition qu'il entreprit. L'Empereur des Tcheou appellé Chi-tçong se mit à la tête de son armée. Le Roi de Han étoit campé au midi de Kao-pim (*a*) où il essuya un premier échec ; de-là il alla se ranger en bataille à Pa-kong-tchin. Lorsqu'il vit que l'armée impériale n'étoit pas nombreuse, il se repentit d'avoir appellé les Kitans, il fit ensuite attaquer l'aile gauche des ennemis qui fut mise en déroute. Le désordre étoit si grand que les soldats jettoient leurs armes & venoient se rendre aux Han. Chi-tçong rallia lui-même ses troupes & se mit à leur tête, il marcha de nouveau à l'ennemi & le mit à son tour en fuite. Le Roi de Han gagna avec peine Tcin-yam & fit reparer les fortifications de cette ville. Dans la crainte que les Tcheou ne vinssent l'attaquer, il envoya demander promptement du secours aux Kitans. Quelques corps des troupes impériales vinrent jusqu'à Tcin-yam, mais ils ne jugerent pas à propos d'en faire le siége. La plûpart des sujets du Roi de Han, voyant que le pays alloit être exposé aux courses des ennemis, se retirerent dans les montagnes ; mais l'Empereur fit cesser le pillage, afin que ces Peuples engagés par ses bontés vinssent se rendre d'eux-mêmes. Les villes de Fuen-tcheou, de Leao-tcheou, de Hien-tcheou, de Fong-tcheou & plusieurs autres se soumirent. L'Empereur des Tcheou s'approcha de Tcin-yam & en forma le siége, le Général des Kitans qui avoit été mécontent des Han s'étoit retiré, les Tcheou défirent quelques corps de troupes que le Roi de Han avoit placés entre Hin-tcheou & Tai-tcheou. Ils entrerent dans la premiére de ces deux villes & les Kitans se retirerent après avoir perdu deux mille hommes à Hin-keou ancienne forteresse située proche Hin-tcheou dans le district de Ta-yuen-fou. Il survint alors de grandes pluyes, qui occasionnerent des maladies à un si grand nombre de soldats, que l'Empereur des Tcheou délibéra s'il ne leveroit pas le siége ; mais avant que de décamper il battit les Han dans une rencontre & leur brûla une prodigieuse quantité de provisions ; le Roi de Han en fut si affligé qu'il abandonna tout le gouvernement de son

(*a*) Proche Tse-tcheou dans le Chansi.

Après J. C. Tching-kiun.

Royaume à son fils adoptif Tching-kiun, & mourut peu de tems après ; les Kitans, dont ce Royaume étoit comme tributaire, reconnurent Tching-kiun en qualité d'Empereur & lui envoyerent les patentes par lesquelles ils le confirmoient.

Le nouveau Roi des Han étoit un Prince pieux, qui prit un soin particulier du gouvernement de son Royaume. Les Kitans lui donnerent le titre de Ulh-hoam-ti ; c'est-à-dire, *jeune Empereur*. Dans la suite il se réunit au Roi du Sse-tchuen pour faire la guerre aux Empereurs des Tcheou. Il fit enterrer son pere dans un tombeau qu'il fit construire proche la ville de Kiao-tching, il éléva plusieurs autres sales pour ses ancêtres. La ville de Lin-tcheou aujourd'hui Chin-mo-hien proche Yen-gan-fou qui lui étoit soumise, se rendit aux Tcheou. Ayant ensuite reçu un renfort considérable de la part des Kitans, il alla ravager les environs de Lou-tcheou, & quelque tems après il voulut prendre Chi-tcheou (*a*) qu'il tint long-tems assiégée ; mais il fut obligé de décamper de devant cette place.

L'an 955. L'an 956. L'an 957. L'an 958.

L'Empereur des Tcheou avoit resolu de chasser les Kitans des pays qu'ils possedoient dans le nord de la Chine : En conséquence ceux-ci manderent le Roi de Han qui rassembla ses troupes & fit quelques courses, mais son armée fut battue par les Généraux de l'Empereur. Quoique ce Prince fît tous ses efforts pour détruire les Han, il ne put exécuter ce projet. La Dynastie des Tcheou ne devoit pas encore posseder pendant long-tems l'Empire qui passa à Tai-tçou fondateur de la puissante Dynastie des Sum. Sous le regne de ce Monarque & sous celui de Tai-tçong son successeur la Chine fut rétablie dans son état ordinaire, ne forma plus qu'un seul Empire, & n'eut plus pendant quelque tems que les Tartares Kitans pour ennemis. D'abord quelques Généraux qui étoient attachés aux Tcheou réunirent leurs troupes à celles des Han pour arrêter les progrès de Kuam-in, c'est le nom que portoit le fondateur de la Dynastie des Sum avant que d'être Empereur ;

L'an 959. L'an 960.

(*a*) Aujourd hui Chi-tchuen-hien dépendante de Pim-yam-fou.

mais ils furent repoussés & l'Empire des Tcheou fut entiérement détruit : les Sum brûlerent quelques villes qui appartenoient au Roi des Han, ensuite ils vinrent attaquer Fuen-tcheou dont ils ne purent se rendre maîtres.

Après J. C. Tching-kiun.

Il s'élévoit pendant ce tems-là dans le nord de nouveaux ennemis qui devoient dans la suite, après avoir chassé les Kitans, causer de grands désordres dans l'Empire de la Chine. Ce sont les Tartares de Niu-tche qui demeuroient proche le fleuve Amour. Ils n'étoient pas encore assez puissans pour faire quelque entreprise, ennemis seulement des Kitans, ils vouloient faire alliance avec le nouvel Empereur des Sum, & c'est dans ce dessein qu'ils lui envoyerent des Ambassadeurs. C'est ainsi que la plûpart des Tartares qui ont soumis la Chine ont commencé : les Chinois en les aidant à détruire d'autres Tartares, les ont mis en état de venir attaquer la Chine & de la subjuguer. C'est de ces Tartares de Niu-tche ou Niu-tchin que descendent les Tartares Man-tcheou qui sont aujourd'hui maîtres de cet Empire.

L'an 961.

Les Han cependant continuerent la guerre contre les Sum, ils allerent ravager les villes de Tcin-tcheou & de Lou-tcheou ; les Sum de leur côté prirent la ville de Lo-pim (*a*). Les Kitans qui avoient joint leurs troupes à celles des Han, vinrent se présenter devant cette derniere place, mais les secours que les Sum y envoyerent, les obligerent de lever le siége. Depuis la prise de Lou-tcheou, le Roi de Han appréhendoit que l'Empereur des Sum n'entrât dans son pays à la tête de ses troupes ; en effet, il perdit alors Goei-tcheou, dont le Gouverneur fut fait prisonnier ; en même-tems les Kitans, dont il étoit en quelque façon vassal, menaçoient de l'abandonner, parce qu'il n'avoit pas exécuté leurs ordres ; il fut obligé de leur envoyer des Ambassadeurs pour se réconcilier avec eux, dans la crainte qu'ils ne lui fissent la guerre. Li-ki-hiun, Général des Sum, qui avoit souvent battu les Han, fût joint par un autre Général, & vint ravager toutes les villes qui étoient sur les frontieres, il défit les Han auprès de

L'an 963.

L'an 964.

(*a*) Dépend de Pim-ting-tcheou, dans le district de Ta-yuen-fou.

Après J. C. Tching-kiun.

Leao-tcheou, & le Gouverneur avec trois mille soldats, se rendit. Les Kitans qui accoururent au secours des Han avec 60000 cavaliers furent obligés de se retirer. Il étoit de l'intérêt des Han de se réunir à tous les ennemis des Sum. Le Sse-tchuen étoit encore sous la puissance d'un Roi particulier, dont la Dynastie étoit appellée Heou-cho. L'Empereur avoit dessein de détruire ce petit royaume. Les Han firent avec le roi de Sse-tchuen un Traité pour aller attaquer la capitale des Sum ; mais une copie de ce Traité ayant été interceptée & portée à l'Empereur, on envoya aussi-tôt des troupes dans le Sse-tchuen, & ce Royaume fut détruit quelque tems après. Ensuite les Han furent battus à Tcing-yam, mais l'année d'après ils reprirent aux Song, Leao-tcheou.

L'an 966. L'an 967.

Ki-gneng. L'an 968.

Tchim-kiun, roi des Han, qui n'avoit pas d'enfants avoit adopté Ki-gneng & Ki-yuen. Il ordonna en mourant que le premier lui succédât; mais craignant que ce jeune Prince ne défendit pas ses Etats contre les efforts des Sung, il confia le gouvernement à un Ministre nommé Vou-goei. L'Empereur des Sung avoit voulu engager Tching-kiun à cesser toutes les hostilités, & lui avoit représenté que la famille des Sung ne devoit avoir aucun démêlé avec lui, puisqu'il avoit toujours été l'ennemi des Tcheou, que s'il aspiroit à l'Empire, il n'avoit qu'à se rendre à la montagne Tai-him pour décider à qui il appartiendroit. Le Roi de Han avoit répondu que ses troupes n'étoient pas suffisantes pour soumettre l'Empire, qu'il ne vouloit que conserver le pays qui lui avoit été laissé par ses peres qui avoient possédé l'Empire, & n'avoient jamais été regardés comme rebelles ; mais aussitôt que l'Empereur des Sung eut appris la mort de Tching-kiun, il envoya des troupes dans le pays des Han. Le nouveau Roi craignoit Vou-goei, & vouloit s'en défaire ; celui-ci engagea Pa-yong à pénétrer avec dix soldats dans le Palais, & à assassiner ce Prince, ce qui fut exécuté, mais afin qu'on ne découvrit point qui avoit été l'Auteur de ce crime, Vou-goei fit tuer aussi-tôt Pa-yong ; ensuite il fit assembler tous les principaux du Royaume, & proposa

de mettre sur le thrône Ki-yuen, frere du Roi qui venoit d'être tué. Quelques-uns conseillerent de donner la Couronne à un autre Prince nommé Ki-ven qui étoit depuis long-tems chez les Kitans, mais Vou-goei qui avoit toute l'autorité en main les fit décider en faveur de Ki-yuen. Ki gneng n'avoit regné que soixante jours.

Après J. C.

Ki-yuen fut à peine proclamé Roi, que les Song entrerent dans ses Etats & pénétrerent jusqu'à la riviere Tong-ko-ho. Ils y tuerent trois mille hommes, & s'avancerent jusqu'au pied des murailles de Tai-yuen, dont ils brûlerent une porte. Le Roi des Han fit aussi-tôt sçavoir cette nouvelle aux Kitans, & leur demanda du secours. Pendant ce tems l'Empereur des Song avoit fait sommer Ki-yuen de se rendre, lui offrant des titres considérables dans l'Empire, Vou-goei gagné par les promesses de l'Empereur engageoit le Roi des Han à reconnoître ce Monarque; les Kitans ne laissoient pas de s'avancer: aussi-tôt que les Song apprirent cette nouvelle ils se retirerent, & les Han allerent piller Tcin-tcheou & Kiang-tcheou. Il y eut pendant cette guerre quelques divisions à la Cour des Han. La Reine veuve de Lieou-tçong reprimendoit continuellement Kia-chi, femme de Ki-yuen: dans la suite cette Princesse tomba malade & mourut. Ki-yuen soupçonna la Reine de l'avoir fait mourir. Sur ce soupçon, il la fit assassiner dans le tems qu'elle étoit à pleurer auprès du cercueil de son mari; plusieurs autres personnes furent enveloppées dans sa ruine.

Ki-yuen.

L'Empereur des Sum se préparoit à faire une nouvelle irruption dans le Royaume des Han, il vouloit aller en personne assiéger Tai-yuen. Il envoya d'abord le Général Li-ki-hiun, ensuite il sortit lui-même de Kai-fong-fou, & vint camper devant Tai-yuen. Il fit construire une muraille qui environnoit cette place, garder toutes les avenues, élever des digues dans les deux rivieres de Fuen-choui & de Tçin-choui pour inonder la ville. Vou-goei qui exhortoit le Roi des Han à se rendre, vouloit se tuer lui-même dans le dessein d'exciter le peuple à la révolte; mais on l'en empêcha. L'Empereur ayant appris que les Kitans venoient au

L'an 969.

Après J. C.
Ki-yuen.

fecours de la place, envoya au-devant d'eux des troupes; on les rencontra proche Yam-kio où on les battit. Dans ce premier combat on leur tua mille hommes. Un autre Général dans une autre action prit trente-huit de leurs chefs que l'on fit conduire devant les murailles de Tai-yuen, afin de faire voir aux assiégés qu'ils n'avoient plus de secours à attendre. Les Gouverneurs de Hien-tcheou & de Lan-tcheou se rendirent aux Song. Cependant la garnison de Tai-yuen se défendoit avec beaucoup de courage, quoique les habitans demandassent à grands cris que l'on se rendit, malgré que les Kitans envoyoient de nouveaux secours. Les Song monterent à l'assaut, & furent repoussés. Ensuite les pluyes firent perir un grand nombre de leurs soldats, ce qui obligea l'Empereur de lever le siége, & de disperser ses troupes dans les places fortes qui étoient dans le voisinage. On transporta dans le Chantong & dans le Honan environ dix mille familles des sujets des Han qui s'étoient soumises. Pendant le siége, la riviere de Fuen-choui avoit abbattu du côté du midi une partie des murailles. Vou-goei qui avoit toujours dessein de passer chez les Song, avoit demandé la permission d'aller les attaquer. Le Roi y avoit consenti, & lui avoit donné mille hommes d'élite; mais à peine fut-il arrivé à l'entrée d'un pont, que l'on s'apperçut de son dessein, on le fit arrêter, & le Roi de Han, pour donner un exemple, le fit condamner à mort.

L'an 970.

Pendant ce tems-là les Kitans entrerent de leur côté dans l'Empire des Song à la tête de soixante mille hommes, & vinrent ravager les environs de Tim-tcheou, les Song les chasserent, & firent sur eux un butin considérable. L'Empereur cessa pour un tems de faire la guerre aux Han, & cette oisiveté devint dangereuse au Roi de Han, qui se défit de quelques officiers qu'il auroit dû conserver. Cette conduite indisposa contre lui les autres. Il fut aussi sur le point de se brouiller avec les Kitans. Ceux-ci fatigués de la guerre, chercherent à faire la paix avec les Song, & firent sçavoir aux Han qu'ils n'avoient plus de secours à espérer de leur part. Le Roi des Han fut si irrité, qu'il vouloit aller aussi-tôt

L'an 973.

Après J. C.
Ki-yuen.

secours de la place, envoya au-devant d'eux des troupes; on les rencontra proche Yam-kio où on les battit. Dans ce premier combat on leur tua mille hommes. Un autre Général dans une autre action prit trente-huit de leurs chefs que l'on fit conduire devant les murailles de Tai-yuen, afin de faire voir aux assiégés qu'ils n'avoient plus de secours à attendre. Les Gouverneurs de Hien-tcheou & de Lan-tcheou se rendirent aux Song. Cependant la garnison de Tai-yuen se défendoit avec beaucoup de courage, quoique les habitans demandassent à grands cris que l'on se rendit, malgré que les Kitans envoyoient de nouveaux secours. Les Song monterent à l'assaut, & furent repoussés. Ensuite les pluyes firent perir un grand nombre de leurs soldats, ce qui obligea l'Empereur de lever le siége, & de disperser ses troupes dans les places fortes qui étoient dans le voisinage. On transporta dans le Chantong & dans le Honan environ dix mille familles des sujets des Han qui s'étoient soumises. Pendant le siége, la riviere de Fuen-choui avoit abbattu du côté du midi une partie des murailles. Vou-goei qui avoit toujours dessein de passer chez les Song, avoit demandé la permission d'aller les attaquer. Le Roi y avoit consenti, & lui avoit donné mille hommes d'élite; mais à peine fut-il arrivé à l'entrée d'un pont, que l'on s'apperçut de son dessein, on le fit arrêter, & le Roi de Han, pour donner un exemple, le fit condamner à mort.

L'an 970.

Pendant ce tems-là les Kitans entrerent de leur côté dans l'Empire des Song à la tête de soixante mille hommes, & vinrent ravager les environs de Tim-tcheou, les Song les chasserent, & firent sur eux un butin considérable. L'Empereur cessa pour un tems de faire la guerre aux Han, & cette oisiveté devint dangereuse au Roi de Han, qui se défit de quelques officiers qu'il auroit dû conserver. Cette

L'an 973.

conduite indisposa contre lui les autres. Il fut aussi sur le point de se brouiller avec les Kitans. Ceux-ci fatigués de la guerre, chercherent à faire la paix avec les Song, & firent sçavoir aux Han qu'ils n'avoient plus de secours à espérer de leur part. Le Roi des Han fut si irrité, qu'il vouloit aller aussi-

tôt

tôt attaquer les Kitans; mais les plus sages de ses Ministres l'arrêterent. L'Empereur des Song pour profiter de la mésintelligence qui étoit prête à se mettre entre les deux Nations, leva une grande armée qu'il partagea en cinq corps, tous s'avancerent dans le pays des Han, & prirent Hin-tcheou, Tai-tcheou, Fuen-tcheou, Tsin-tcheou, Leao-tcheou & Che-tcheou & défirent les Han proche Tai-yuen. Dans cette détresse le Roi des Han eut recours aux Kitans, qui lui envoyerent des troupes.

Après J. C. Ki-yuen. L'an 975. L'an 976.

Dans cet intervalle l'Empereur des Song vint à mourir, Tai-tçong lui succéda. Ce Prince après avoir reglé les affaires de l'Empire, se disposa à marcher contre les Han. Les Kitans s'avançoient pour les secourir, mais ils rencontrerent l'armée Impériale qui les défit. Les Song allerent aussi-tôt attaquer Tai-yuen. L'Empereur y vint en personne. Quand il vit le grand nombre de ceux qui périssoient dans ce siége, il voulut engager Ki-yuen à se rendre. Toute la ville étant en trouble, & les Officiers parlant eux-mêmes de se soumettre, Ki-yuen fit faire des propositions à l'Empereur, & le lendemain à la tête de ses Officiers, il vint se remettre entre les mains des Song, & demanda grace à l'Empereur: on lui donna quelques titres, & tout son pays fut réuni à l'Empire. On détruisit les fortifications de Tai-yuen, on transporta une partie de ses habitans dans les villes voisines, & les Turcs Cha-to furent entierement chassés de la Chine.

L'an 979.

Les Kitans se conserverent pendant quelque tems dans le nord, ensuite après en avoir été chassés par les Tartares de Niu-tche, à l'exemple des autres nations Tartares, ils passerent du côté de l'occident, où ils formerent un nouvel Empire vers Kaschgar (*a*). D'autres bandes pénétrerent jusques dans les montagnes de la Georgie, où elles ont subsisté jusqu'à présent sous le nom de Khaita & de Cara-khaita. Les Russes les nomment Chaitaki & Cara-khaitaki. Le pays de Khaita est situé proche la mer

Cap. Garber. Major Erepkin.

(*a*) Voyez les Tables.

Après J. C.

Caſpienne à l'oueſt, & s'étend depuis Uthæmiſch juſqu'aux frontieres de Schirouan, c'eſt-à-dire juſqu'à la petite riviere de Daſbach. Tout ce pays qui s'étend vers l'occident eſt grand, beau & fertile ; il produit toutes ſortes de grains & de légumes. Il y a de beaux villages, entre leſquels ſont Baſchlo & Medſchilis, l'un & l'autre, réſidence ordinaire de l'Uſmei ou du Prince des Khaita.

Les Cara-khaita, c'eſt-à-dire les Chaita noirs ainſi nommés à cauſe de la ſtérilité du pays qu'ils habitoient dans le tems qu'ils demeuroient dans Kaſchgar ſont à l'occident des Khaita ; ils ont au couchant les peuples appellés Koumouki, au nord le territoire de Kubeſchah & au midi celui de Tabaſſeran. Ils ont pluſieurs beaux villages dont le plus grand eſt nommé Cara-guraſch.

Ces deux Nations en général, originairement la même ont à peu de choſe près les mêmes mœurs & les mêmes uſages. Leur langue différe de celles des autres peuples voiſins, & paroît avoir quelque affinité avec la langue des Calmoucs. Aujourd'hui les Khaita & Cara-khaita ſont Mahometans. Leur chef porte le titre d'Uſmei & il eſt le plus puiſſant Prince de ces Contrées après le Schamkal. Le territoire de Kubeſchah, les Akuſchinzi & une partie des Taulinzi dépendent de lui ; mais il eſt ſoumis lui-même aux Ruſſes depuis l'an 1725. Tous ces Peuples cultivent la terre & nourriſſent de grands troupeaux, ils ſont fort attachés à leur Prince : ils y ſont engagés par une coutume aſſez ſinguliére qu'ils obſervent à la naiſſance des enfants de l'Uſmei : on porte cet enfant dans tous les villages de la Nation, & toutes les femmes l'allaitent l'une après l'autre, & on ne le ramenne à la maiſon paternelle que quand il eſt en âge d'être ſevré. En conſéquence tous les habitans qui ſe regardent comme parens de ce jeune Prince ſacrifient pour lui leurs biens & leurs vies ; tel eſt l'état actuel des Kitans. On doit conclure de-là que la Chine & la Tartarie ont cauſé de grandes revolutions dans le monde. La plûpart des Peuples Tartares qui étoient de-

HISTOIRE GÉNÉRALE DES HUNS.

LIVRE NEUVIÉME.

I.

LES TURCS THOULOUNIDES.

DEPUIS que les Turcs étoient parvenus à l'Empire de la Tartarie entiére, & que d'un autre côté les Arabes avoient fait de grandes conquêtes dans le Maourennahar & ſur les frontiéres du Turkeſtan, ces deux Nations puiſſantes ne tarderent pas à devenir ennemies. Elles ſe firent long-tems la guerre & prirent l'une ſur l'autre un grand nombre de priſonniers. Ceux qui tomberent entre les mains des Arabes furent diſperſés dans l'Empire des Khaliſs, où ils devinrent les eſclaves des principaux Emirs. Pluſieurs furent employés dans le ſerail des Khaliſs. Comme les hommes les plus barbares ſont ſuſceptibles d'édu-

cation, les Turcs, instruits dans le Mahometisme & élévés au milieu des Princes & des Grands de l'Empire des Arabes, s'addonnerent aux sciences & à la politique ; ils devinrent capables d'occuper les plus grandes charges auprès des Khalifs, & on fit la faute de les retirer de l'esclavage pour les employer dans le gouvernement, à proportion des talens que l'on reconnoissoit en eux. L'éducation qu'on leur avoit donnée, en les dépouillant de leur barbarie, n'avoit point changé le fond de leur caractère vif & entreprenant, elle les rendit au contraire plus habiles à exécuter les projets qu'ils pouvoient former, ils devinrent par-là plus dangereux dans l'Empire des Arabes. Ces Turcs toujours portés à l'indépendance, ne se virent pas plutôt revêtus de grands gouvernemens, qu'ils chercherent à s'en rendre les maîtres. Elévés dans le serail du Khalif ils en connoissoient toutes les intrigues, & ils étoient à la tête de toutes les entreprises hardies : ils furent bientôt en état de faire trembler le Khalif qui ne pouvoit leur cacher sa foiblesse. Une partie d'entre eux s'empara du gouvernement de l'Empire, & les Arabes devinrent en quelque façon les sujets des Turcs ; d'autres s'attribuerent la Souveraineté & se rendirent indépendans dans les Provinces. Tel fut le sort de ces esclaves dans l'Empire que les Arabes avoient fondé en Asie sous la conduite de Mahomet & de ses successeurs.

Les Arabes, Nation célébre par son antiquité, & qui avoit été renfermée long-tems dans les bornes d'une presqu'isle, où elle avoit été indomptable & gouvernée par ses propres Rois, étoit enfin sortie de cet état tranquile dans lequel elle étoit depuis un grand nombre de siècles. Elle se rendit formidable à tous ses voisins & fit des conquêtes rapides qui étonnerent tous les peuples. En peu de tems on vit cette nation subjuguer les pays qui sont depuis l'inde jusqu'en Afrique & en Espagne. Sans la bravoure d'un de nos Rois, la France & peut-être avec elle plusieurs autres pays du nord alloient être exposés à porter les chaînes de ces Mahometans ; mais une domination si étendue devint funeste aux Arabes. Les vainqueurs for-

Après J. C.

tis du fond de l'Arabie, porterent le siége de leur Empire dans des Provinces voisines où ils furent presque tous asservis sous une domination qui leur devint étrangere : la liberté ne regna plus dans l'Arabie que parmi ceux de ses habitans, qui accoûtumés à mener une vie champêtre, fuioient la demeure des villes & passoient leurs jours sous des tentes, au milieu de leurs troupeaux.

Mahomet fut l'auteur de cette grande revolution. Il n'est point un de ces Conquérans qui dès le berceau font connoître leur penchant pour la guerre & pour la destruction du genre humain ; éclairer les Arabes, les retirer de l'idolâtrie dans laquelle ils étoient plongés, leur enseigner l'unité d'un Dieu & à l'ombre de quelques vérités qui frapperent ses premiers disciples, achever de les séduire par tout ce qui peut flatter les passions d'un peuple naturellement porté à la débauche ; tels furent les moyens que l'imposteur mit en usage pour faire éclore tous les grands desseins qu'il avoit projettés. Aboulcasem Mohammed, ou pour nous conformer à l'usage, Mahomet, étoit fils d'Abdallah de l'illustre tribut des Coraïschites. Il ne fut point un avanturier ; ses parens étoient considérés & tenoient les premiers rangs dans cette tribut. Il naquit à la Mecque ; son plus grand malheur & ce qui le jetta dans la pauvreté, fut d'avoir perdu son pere avant que de naître, & sa mere à l'âge de six ans. Il se vit par-là dans la dure nécessité de passer sous la tutelle de ses parens. Son grand pere Abdolmothleb eut soin de lui, Mahomet le vit mourir peu d'années après & fut conduit dans la maison de son oncle Abouthaleb qui acheva son éducation ou plutôt qui continua à le nourrir ; car jamais Mahomet ne sçut lire ni écrire.

Une veuve nommée Khadidgia, qui faisoit un grand commerce dans la Syrie, jetta les yeux sur Mahomet, d'abord pour avoir soin de conduire ses marchandises dans les Provinces voisines, & peu après pour en faire son époux. Mahomet, moins occupé de sa fortune qui étoit devenue très-considérable, roula dans sa tête de grands desseins, celui de changer l'ancienne religion de son pays &

d'en chaſſer celles qui s'y étoient introduites, telles que le Chriſtianiſme & le Judaiſme : il ſe forma un plan de doctrine qui conſiſtoit à croire & à n'adorer qu'un ſeul Dieu, & à rejetter le culte des idoles. Il voulut que ſes Proſelytes ſe fiſſent circoncire, il leur ordonna d'obſerver exactement le jeune du mois de Ramadhan, de prier cinq fois par jour, de ſe purifier par des ablutions fréquentes & de viſiter le Temple de la Mecque. Cette nouvelle Religion étoit un aſſemblage groſſier, en partie de ce que Mahomet avoit pû ſçavoir dans quelques converſations qu'il eut avec des Chrétiens & des Juifs, & en partie de ce qu'il avoit conſervé de l'ancien culte des Arabes. Telle eſt par exemple le pélérinage du Temple de la Mecque. Ce Temple célébre chez les anciens Arabes a été bâti ſelon leurs traditions, par Abraham & a été de tout tems revéré par la Nation qui lui portoit alors un très-grand reſpect. C'eſt pour cette raiſon que Mahomet reſolut ſans doute d'en conſerver le culte.

Il n'annonça d'abord ſa nouvelle Doctrine que dans le ſein de ſa famille & au milieu de quelques amis ; les uns le crûrent, & il devint la riſée des autres. Sa femme fut la premiére qui embraſſa le Mahometiſme, un eſclave la ſuivit : les Hiſtoriens ont conſervé les noms de tous ces perſonnages, & en parlent avec reſpect. A l'âge de quarante ans il prêcha publiquement, mais il trouva dans les Coraïſchites de puiſſans adverſaires. On arma contre lui & il fut obligé de quitter la Mecque pour ſe retirer à Medine. Cette fuite que l'on nomme en langue Arabe *Hedgirah* devint une époque célébre dont les Mahometans ſe ſervirent pour compter les années.* Mahomet ne ſe borna plus à prêcher, prit les armes & attaqua ſes ennemis par tout où il put les joindre. Il enleva tous les convois qu'il rencontra, livra pluſieurs batailles aux habitans de la Mecque; mais il éprouva quelquefois que ſon titre de prophéte & d'envoyé de Dieu ne lui donnoit pas toujours la ſupériorité dans les combats. Il fut aſſez heureux cependant pour ſe rendre maître de la Mecque, & cette victoire lui valut un grand nombre de diſciples : enfin

Après J. C.

Mahomet après avoir mené une vie assez traversée, mourut à Medine âgé de 63 ou 65 ans. On le dépeint comme un homme doux, affable, sincérement attaché à ses amis, aimant à secourir les pauvres, & ne rebutant personne. Il aima extraordinairement les femmes ; mais ce défaut lui étoit commun avec tous les Arabes. Tout ce que l'on peut dire en peu de mots, c'est que sous un extérieur de simplicité, de douceur & d'ignorance, Mahomet cachoit les desseins les plus grands & les plus ambitieux, & qu'il fut assez habile pour faire naître des circonstances propres à le conduire à son but.

Après la mort de Mahomet son Empire encore foible & renfermé dans quelques cantons de l'Arabie ne paroissoit pas devoir subsister long-tems ; mais Aboubekr qui lui succéda, empêcha que la division ne se mît dans le parti, continua les projets du prophéte, deffit les rebelles & surtout un personnage qui se disoit prophéte, & qui traînoit à sa suite un grand nombre d'Arabes. Bien-tôt il fut en état d'envoyer des troupes dans la Syrie & dans la Palestine. Les Musulmans en vinrent aux mains avec les Romains. Sous Omar successeur d'Aboubekr, ils pénétrerent dans la Perse : l'Empire des Sassanides qui y subsistoit depuis si long-tems reçut un échec qui hâta sa ruine. En Syrie, Damas, Hemesse, Jerusalem & plusieurs autres places furent prises par les Musulmans ; de-là ils entrerent en Egypte. Jazdejerd dernier Roi de la famille des Sassanides fut vaincu & toute la Perse tomba sous la domination des Arabes. Omar mourut laissant sa Nation maîtresse de la Perse, d'une partie du Khorasan, de l'Egypte & de la Syrie. Othman poussa ses conquêtes jusqu'en Afrique, dans les Isles de la mer méditerranée, dans le Maouarennahar & sur les frontieres du Turkestan. Le regne d'Aly se passa en troubles & en divisions, à la faveur desquelles la famille des Ommiades s'empara du Khalifat qui devint héréditaire dans cette famille. Moavia en fut le fondateur. Les conquêtes avoient été si rapides & si subites dans les commencemens de l'Empire des Musulmans que ces Arabes n'auroient pu en faire de nouvelles

velles sans détruire l'Empire des Grecs, sans pénétrer plus avant dans la Tartarie & dans l'Inde, pays trop éloigné de la residence des Khalifs. L'Espagne seule fut une nouvelle conquête. Du reste on se contenta de faire la guerre aux Grecs, & quelques places furent le fruit du sang que l'on repandit alors. La Dynastie des Ommiades, comme tous les autres Empires, passa & fut détruite en Orient. Un Prince fugitif se sauva en Espagne où il rendit célébre la famille d'Ommia, pendant que les Abbassides en Orient s'établirent sur ses ruines.

Les Arabes avoient fait quelques conquêtes dans le Turkestan & s'étoient avancés avec des armées nombreuses jusqu'aux environs du fleuve Ili. Un grand nombre de Turcs, qui étoient établis dans le voisinage du Maouarennahar, avoient été faits esclaves comme je l'ai remarqué. On en faisoit un trafic considérable dans l'Empire des Arabes, les Khalifs en acheterent & aimerent mieux dans la suite se faire servir par ces étrangers que par leurs propres sujets dont ils redoutoient l'autorité. Le Khalif Motassem fut le premier qui donna du crédit à cette sorte d'esclaves qu'il dispersa dans ses troupes. Cette milice étrangere, devenue d'autant plus insolente qu'elle se sentoit soutenue par le Prince, se rendit insupportable aux habitans de Bagdad, & le Khalif, ennuyé des plaintes qu'il en recevoit, préféra de se retirer à Sarmanrai plutôt que de mettre un frein à l'insolence des Turcs. Sous Motaouakkel on les vit attenter à la vie du Prince; c'est avec leur secours que Mostanser monta sur le thrône; Mostaïn reçut de leurs mains la couronne : enfin ils devinrent si puissans qu'ils disposerent à leur gré de l'Empire, & obligerent les Khalifs de leur abandonner les plus grands & les plus beaux gouvernemens. Ils étoient des sujets insolens qui faisoient trembler leurs maîtres & disposoient des places que le Khalif paroissoit donner.

Le premier d'entre les Turcs qui osa prétendre à la souveraineté dans l'Empire des Khalifs est appellé Ahmed fils de Thouloun, il étoit originaire de la Nation des

Après J. C. Tarikhelj-haki Benbatrick Aboulfaradge.

Bagargar ou des Turcs Cha-to, dont on a vû l'origine (a) son pere Thouloun (b) avoit été esclave du Khalif Mamoun. Ahmed né à Bagdad l'an 220 de l'hegire & de J. C. 835 avec des talens qui lui mériterent la confiance des Turcs, forma de grands desseins & trouva toujours sa Nation disposée à les seconder. Le Khalif Motaouakkel lui donna toutes les charges que son pere avoit exercées. Dans la suite il eut le gouvernement de Damas. Son exactitude à observer les préceptes de l'Alcoran, (c) sa bonté, sa justice, son amour pour les sciences le rendirent célébre parmi tous les Musulmans & son courage parmi les Turcs.

Ahmed. Elmacin. Aboulmahasen L'an 868.

L'Egypte, qui avoit été enlevée autrefois aux Romains par un Capitaine Arabe nommé Amrou sous les Khalifat d'Omar, formoit alors un des plus beaux gouvernemens de l'Empire des Khalifs, Ahmed qui venoit de rendre de grands services au Khalif Motaz obtint ce gouvernement (d). On accusoit alors Ahmed d'avoir tué Mostaïn, que Motaz vouloit dépouiller du Khalifat. L'autorité d'Ahmed n'étoit point bornée à l'Egypte seule, le Khalif y avoit joint la Syrie jusqu'à l'Euphrate. Outre ce Gouverneur il y avoit encore en Egypte un grand Officier, dépendant directement du Khalif, qui étoit chargé de recevoir les tributs. Ses richesses immenses lui donnoient une grande autorité dans ce pays, Ahmed reçut de lui des présens considérables, qui cependant ne purent empêcher que la jalousie ne se mit entre eux. L'un & l'autre chercherent tous les moyens de se nuire auprès du Khalif. Peut-être Ahmed eût-il succombé, mais la mort de Motaz qui arriva dans le même-tems (e) mit fin à ces disputes, & Ahmed fut confirmé dans le gouvernement d'Egypte.

L'an 869.

Aboulmahasen.

Il ne fut pas plutôt entré dans ce pays, qu'il eut, ou-

(a) Voyez le livre précédent.
(b) Il est mort l'an 240 de l'HEg. de J. C. 754.
(c) Il suivoit la doctrine d'Abouhanifa.
(d) Dans le mois Ramadhan de l'an 254. de l'Hegire.
(e) L'an 255 de l'Hegire.

tre ces divisions particuliéres, une guerre à soutenir contre un Emir nommé Ahmed (*a*) de la famille des Thabathebites. Cet Emir s'étoit revolté (*b*) dans Alexandrie où il avoit un grand nombre de partisans qui étoient repandus dans tout ce pays jusqu'à Barca. Le rebelle se retira ensuite dans le Saïd ou la Thebaïde; il y fut battu & sa tête fut apportée à Ahmed (*c*). Cette revolte appaisée en vit naître une seconde dont le chef étoit Benes-souphi (*d*). Cet Emir descendant d'Aly ravagea une partie de l'Egypte, remporta (*e*) une victoire sur les troupes qu'Amed avoit envoyées contre lui; mais il fut ensuite vaincu à Akhmin & obligé de se retirer en désordre à Louah.

Après J. C. Ahmed.

L'an 870.

L'Empire des Arabes, ébranlé par une suite d'attentats que les Turcs commettoient, commençoit alors à se démembrer. Motaz avoit été détrôné par les Turcs qui avoient mis sur le thrône Mohtadi; celui-ci s'étoit brouillé presque aussi-tôt avec eux, & ces Turcs au nombre de dix mille, sous la conduite d'un de leurs chefs nommé Tagrab étoient venus l'assiéger dans son palais. Le Khalif soutenu de quelques troupes s'étoit avancé pour les combattre, portant l'Alcoran pendu à son col; mais il fut fait prisonnier & mis à mort après mille outrages. Les Turcs donnerent le Khalifat à Motamed. Pendant le regne de ce Khalif, Ahmed s'affermit de plus en plus dans l'Egypte. En même-tems des peuples nommés Zinges s'étoient rendus redoutables à Basra, à Vaseth & dans les pays circonvoisins. Jacob le Soffaride s'étoit emparé de Balkh, de Nisabour & de l'Ahouaz. Hassan de la postérité d'Aly avoit enlevé aux Khalifs le Thabarestan, & Nasr de la Dynastie des Samanides possedoit le Maouarennahar & étendoit sa domination jusques dans le Turkestan.

Elmacin.

Benschounah.

Telle étoit la situation de l'Empire des Khalifs, elle contribuoit beaucoup à augmenter l'autorité d'Ahmed dans

Tahreselmansouri.

(*a*) Bogha-elasfar le même que Ahmed, fils de Mohammed, fils de Thabatheba.
(*b*) Dans le mois Dgioumadi el aoual de l'an 255.
(*c*) Dans le mois Schaban.
(*d*) On le nommoit Ibrahim, fils de Mohammed.
(*e*) Dans le mois Rabielaoual de l'an 256.

Après J. C. Ahmed. *Aboulfedha*

l'Egypte & sur une partie de la Barbarie. La ville de Barca située entre l'Egypte & Tripoli venoit de se revolter contre lui, les rebelles avoient à leur tête un Emir appellé Mohamed (*a*). Ahmed envoya une armée (*b*) sous la conduite d'un de ses Généraux appellé Loulou. La ville fut prise & les principaux rebelles punis. Par cette victoire tout le pays de Barca rentra sous la domination des Thoulounides, pendant que le reste de la côte de Barbarie étoit possedée par les Aglabites dont la Capitale étoit Caïrouan.

L'an 874.

Dans la suite (*c*) Ahmed devint si absolu dans l'Egypte que le Khalif n'y conserva plus que le droit d'avoir son nom sur les monnoyes, & d'être nommé dans la priere publique. Motamed en fut convaincu lorsqu'il voulut exiger qu'Ahmed lui remît les tributs; celui-ci le refusa & quoique le Khalif eut envoyé dans ce pays un Officier avec ordre de les recueillir, Ahmed donna cette charge à un autre (*d*) qui lui étoit entiérement dévoué: le Khalif par cette démarche fit voir à tous les peuples qu'il n'avoit aucune autorité dans ce pays. L'autorité de Ahmed ne fut plus bornée à l'Egypte, il profita de la mort du Gouverneur de Damas pour envahir la Syrie. Il s'empara de Damas, d'Hemesse, de Hama, d'Alep; après quoi il marcha vers Antioche où commandoit un Emir appellé Sima, il le fit sommer de se rendre. Sima ne voulut point obéir, on en vint aux mains, Sima fut vaincu & obligé de se soumettre; alors Antioche (*e*) passa sous le pouvoir d'Ahmed.

L'an 877 *Aboulmahasen.*

L'an 878.

Ahmed devint par-là voisin de l'Empire Grec, l'Empereur de Constantinople rechercha son amitié & lui renvoya dans ce dessein Abdallah fils de Raschid, un de ses Gouverneurs qui avoit été fait prisonnier autrefois par les Grecs, l'Empereur y joignit un grand nombre d'autres prisonniers Musulmans auxquels il rendit la liberté.

(*a*) Mohammed fils de Pharab de Ferghana.
(*b*) L'an 261. de l'Hegire.
(*c*) L'an 264 de l'Hegire.
(*d*) Abou-ayoub-ahmed fils de Mohammed.
(*e*) Dans le mois Mouharam de l'an 2[illegible]5.

Après J. C. Ahmed.

Pendant qu'Ahmed avoit été occupé de la guerre contre Sima, son fils Abbas qui le craignoit beaucoup songeoit à se revolter ; il ramassa de grands thrésors & des armes & se retira à Barca ; mais Ahmed envoya contre lui une armée, Abbas vaincu fut ramené à son pere qui le fit renfermer dans une prison, & mourir les principaux Officiers qui l'avoient accompagné.

L'an 879. Aboulfedha Tahrosel-mansouri.

Quelque tems après les habitans (a) d'Hemesse se revolterent & tuerent leur Gouverneur Issa qu'Ahmed avoit laissé dans leur ville ; mais bien-tôt ils furent obligés de rentrer dans le devoir. Ahmed envoya son Lieutenant Sima à la tête de trois cens hommes pour faire une incursion du côté de Tharse (b) : ses troupes furent battues ; mais l'année suivante elles eurent leur revanche. Ensuite Ahmed marcha contre Ahmed fils de Modabber qui étoit son receveur des tributs dans Damas & la Palestine ; il le fit prisonnier, s'empara de tous ses biens & ne lui rendit la liberté que pour une somme de six cens mille piéces d'or. Son Lieutenant Khalaf originaire de Ferghana fit (c) des courses sur les terres des Grecs. Ces avantages qu'Amed remportoit de tous côtés ne furent point capables de retenir dans le devoir Loulou qui commandoit pour lui dans Hemesse, Kennaserin, Alep & les autres places. Cet Officier abandonna (d) son parti pour s'attacher à Mouaffec-billah, frere du Khalif Motamed. Il se rendit auprès de Mouaffec qui avoit une si grande autorité dans l'Empire, que le Khalif lui-même en étoit allarmé : Mouaffec étoit le maître absolu, son nom étoit gravé sur les monnoyes & prononcé dans la priére publique. Motamed pour s'opposer au trop grand crédit de son frere, resolut de se retirer en Egypte auprès d'Ahmed mais Mouaffec ayant été instruit du dessein du Khalif, fit arrêter Motamed & l'obligea de retourner à Sarmanrai; en même-tems il déposa Thouloun du gouvernement d'E-

L'an 880. L'an 881. L'an 882. Elmacin. Aboulmahasen.

(a) L'an de l'Hegire 265.
(b) L'an de l'Hegire 267.
(c) L'an de l'Hegire 268.
(d) L'an 269 de l'Hegire.

grande quantité de lait caillé qu'il en eut une indigeſtion il ſe rendit par mer en Egypte, & il y mourut dans le mois Dzoulhedgeh de l'an 270. Près de rendre les derniers ſoupirs il prononça ces paroles *Seigneur ayez pitié de celui qui a ignoré quelles étoient les bornes de ſa Puiſſance, faites-lui connoitre votre bonté*. Avant que de mourir il avoit ordonné aux Chrétiens, aux Juifs & aux Mahometans de faire pour lui des prieres publiques. Il fut enterré ſur la montagne appellée Mocattham près du Caire. Il étoit âgé de 50 ans & en avoit regné 17 (*a*). Il laiſſa 33 enfants avec des thréſors immenſes; ſçavoir un million de piéces d'or, ſept mille eſclaves, un grand nombre de chevaux, de mulets, de chameaux & autres animaux ſemblables. De ſon tems les revenus de l'Egypte montoient à 300 millions de piéces d'or.

L'an 884. Ahmed.

Benſchounab. Benbatrick. Tareſelmanſouri.

Ahmed aimoit les ſciences, étoit généreux envers les Sçavans & faiſoit de grandes âumônes aux pauvres. Il envoyoit à Bagdad, à la Mecque & dans pluſieurs autres villes, des ſommes conſidérables deſtinées à cet uſage; mais il étoit cruel & aimoit le ſang. Dix mille perſonnes moururent par ſon ordre dans ſes priſons. Outre une célébre moſquée appellée la Moſquée du fils de Thoulon, ſituée entre le vieil & le nouveau Caire, il fit encore batir un palais, des places publiques & des marchés diſtingués par les noms des Nations qui venoient y trafiquer. Il en avoit un particulier pour les Grecs. Ahmed perſécuta les Chrétiens à l'inſtigation des Chrétiens. Un Evêque de Saca, qui par ſes impiétés avoit encouru les cenſures eccléſiaſtiques ſe rendit à Phoſthat, c'eſt ainſi qu'une partie de ce qui forma depuis le Caire étoit appellée, vint trouver Ahmed & lui dit que Michel Patriarche d'Alexandrie avoit entre ſes mains des ſommes conſidérables & ſuffiſantes pour la guerre de Syrie qu'il alloit entreprendre. Ahmed fit venir auſſi-tôt le Patriarche en ſa préſence & lui ordonna de remettre tout l'argent & les

Aboulmahaſen. Hiſtor. Patriarch. Elmacin.

(*a*) Le Tarikh-el-ishaki le fit mourir le 21 de Dzoulcaada, & ne lui donne que 20 ans de regne, Aboulfedha met ſa mort à l'an 271.

Après J.C. L'an 884. Ahmed.

ornemens précieux qu'il avoit. Envain le Patriarche protesta qu'il ne possedoit rien ; il fut mis aux fers & il n'en sortit qu'en promettant de payer une somme de vingt mille piéces d'or. Il fut obligé pour faire cette somme de vendre aux Juifs une partie de l'Eglise d'Alexandrie & plusieurs biens qui en dépendoient, & d'imposer une taxe par an sur la tête de chaque Chrétien.

Khoumarouiah. *Aboulmahasen. Tahreselmansouri. Aboulfedha Benbatrick*

Après la mort d'Ahmed, Khoumarouïah surnommé Abouldgisch, son fils (*a*) fut élu par les soldats, il étoit âgé de 15 ans. Il ne fut pas plutôt installé qu'il fit mourir son frere Abbas, que son pere avoit fait mettre dans les fers. Il laissa le commandement des armées de Syrie à Abouabdallah Ahmed & celui des autres armées à Saadelaïsar ; il envoya des vaisseaux croiser sur les côtes de Syrie. Abouabdallah qui lui avoit conseillé de faire périr son frere ne fut pas long-tems sans craindre que Khoumarouïah ne se repentît de cette action & ne lui en voulût du mal, comme il demeuroit dans la Palestine & qu'il étoit éloigné de la Cour, il crut devoir chercher un appui dans Mouaffec, il écrivit à ce Prince, lui parla avec mépris de Khoumarouïah & l'engagea à venir l'attaquer. Il souleva en même-tems les habitans de Damas, d'Alep & d'Hemesse. Mouaffec crut que c'étoit une occasion de reconquerir la Syrie, il sortit de Bagdad accompagné d'Ishac fils de Kendadge & de Mohammed fils d'Aboussadge ; il vint à Racca & s'empara de Kennaserin & des environs, il défit les Généraux de Khoumarouïah (*b*) & entra dans Damas. Alors Khoumarouïah informé de cette déroute se mit à la tête d'une armée nombreuse & vint en Syrie, il rencontra Ahmed fils de Mouaffec auprès de la riviere Aboupetros, & connue encore sous le nom de Taouahin dans la Palestine, il fut battu & se sauva en désordre en Egypte. Un de ses Généraux nommé Saadelaïsar qui ignoroit sa déroute ayant trouvé l'occasion d'attaquer Ahmed,

(*a*) Le 11 de Dzoulcaada, Khoumarouïah étoit né à Sarmanrai l'an 255 de l'Hegire & de J. C. 869.

(*b*) Dan le mois de Sepher. de l'an 271.

Après J. C.
Haroun.

que l'on voyoit, paroiſſoient de couleur rouge. Vers le midi tout ſembla jaune ; & enfin noir le lendemain à midi. Deux ans après (*a*) il arriva un tremblement de terre, & on vit dans l'air des feux qui s'agitoient violemment.

Aboulfedha
L'an 898.
L'an 899.
Elmacin.

La puiſſance des Thoulounides en Egypte diminuoit conſidérablement. Tharſe ſe ſouleva & demanda (*b*) un gouverneur au Khalif Motaded qui enleva à Haroun Emed, & Kennaſerin ; mais l'année ſuivante (*c*) Haroun lui fit redemander les territoires de cette derniere place & d'Aouaſem, offrant de payer tous les ans quatre cens cinquante mille piéces d'or. Le Khalif y conſentit & lui renouvella l'inveſtiture de l'Egypte en lui envoyant la robe & l'épée.

Aboulfedha
L'an 900.
L'an 901.
Novairi.

Haroun fit quelques tentatives dans la Syrie (*d*), mais la révolte (*e*) des Carmathes dans cette contrée, donna beaucoup d'occupation à ſes troupes, & principalement à Thougdge ſon gouverneur dans Damas. Cet officier étoit un Turc originaire de Phergana dans la Tranſoxiane. Les Carmathes contre leſquels il fut obligé de prendre les armes, étoient une eſpéce d'Hérétiques dont le fondateur qui portoit le nom de Carmath, étoit originaire, ſuivant quelques-uns, d'un village des environs de Koufa, appellé Hamadan-carmath. Le nom du village étoit devenu dans la ſuite celui de l'Héréſiarque ; quelques autres Hiſtoriens prétendent qu'il a été ainſi nommé, à cauſe de ſa figure petite & contrefaite, qui ſe dit en Arabe Carmath. Yahreſelmanſouri le fait originaire du Khoraſan, & dit qu'il vint dans le village de Nahraïn proche Koufa où il ſervoit les marchands. Ceux-ci ayant été mécontens de lui, le battirent, & l'abandonnerent dans le chemin. Comme il étoit malade, un homme appellé Hamadan & ſurnommé Karamitha, c'eſt-à-dire en Nabathéen, qui a l'œil rouge, le retira. On regarde ſes ſectateurs comme des impies & des athées, ils infecterent en peu de tems toute la Syrie & les provinces voiſines, & furent cauſe que l'on répandit beaucoup de ſang pour les

D'Herbelot
Yahreſelmanſouri.

(*a*) L'an 286 dans le mois Dzoulcaada.
(*b*) L'an de l'Hegire 285.
(*c*) L'an de l'Hegire 286.
(*d*) L'an 283 de l'Hegire.
(*e*) L'an 289 de l'Hegire.

Après J. C.
Haroun.
Soyouthi.

détruire. On est assez incertain de l'année dans laquelle cette Secte a commencé à paroître : Soyouthi place cette époque à l'an 271. de l'Hegire, de J. C. 884, d'autres la mettent quelques années plus tard, c'est-à-dire, en 278 de l'Hegire, de J. C. 891. Quoiqu'il en soit, la doctrine que les Carmathes enseignoient l'épée à la main, étoit entierement opposée à celle de Mahomet. Carmath que l'on regardoit comme un Prophête, s'attira à dos les habitans du lieu où il demeuroit & se fit renfermer dans une prison. Ses Sectaires firent courir le bruit qu'il étoit ressuscité ; il avoit trouvé le moyen de se sauver, & il étoit passé dans la Syrie. Il choisit douze de ses disciples qu'il envoya prêcher sa doctrine. Il avoit commencé par une vie fort austere, moyen qui réussit toujours à celui qui veut en imposer. Au lieu de cinq prieres que les Mahométans faisoient par jour ; il en ordonna cinquante. Il proscrivit les fréquentes ablutions, permit le vin, n'ordonna que deux jours de jeunes dans l'année, le Newrouz & le Mihirjan, c'est-à-dire le premier jour des deux équinoxes. Il voulut que l'on regardât comme l'Apôtre de Dieu & comme Gabriel & Jesus-Christ, Mohammed fils d'Hanifa, que le pélerinage se fit à Jérusalem, & que l'on se tournât vers cette ville en faisant sa priere, & il institua le Lundi pour être le jour de fête & de priere, comme le Sabbat chez les Juifs, & le Vendredi chez les Musulmans. En adoucissant ainsi une partie des cérémonies observées par les Mahométans, il encherit sur quelques autres. Il exigea le cinquiéme des biens au lieu de la dixme. Elle se donnoit à leur Imam qui étoit tout à la fois Pontife & Souverain, & qu'ils appelloient Maassum, c'est-à-dire préféré de Dieu. Ils allégorisoient tous les préceptes de Mahomet ; la fornication défendue dans l'Alcoran étoit pour eux le précepte d'une obéïssance aveugle à leur chef. Le jeune se réduisoit à garder envers les étrangers un profond silence sur les Mystères de la Religion.

Tabrefet mansouri

Dans la suite ces Carmathes se partagerent en plusieurs branches, dont les plus considérables sont les Batheniens, autrement nommés Ismaeliens ou Assassins. Quelques-

Après J. C. Haroun.

uns prétendent même que Carmath avoit été esclave d'Ismael fils de Dgiafar, qui a donné son nom aux Ismaëliens. Les Khourremiens sont ainsi nommés du mot Persan, Khourrem, c'est-à-dire Joyeux. Ils sont des restes des Mages. Les Babekiens qui sont les Sectateurs de Babek-el-Khourremi. Ceux-ci ont une nuit dans l'année pendant laquelle ils prétendent que toutes les femmes sont communes, & ils agissent en conséquence. Les Mouhammaréens qui sont des gens vêtus de rouge. Les Sabaïens qui prétendent que le monde est gouverné par les sept planettes, c'est pourquoi on les appelle Sabaïens, c'est-à-dire Septenaires, & enfin les Taalimiens qui ne reçoivent d'autre doctrine que celle qui leur vient de leur Imam. Il y a beaucoup d'apparence que les Druses qui habitent encore dans les montagnes de la Syrie sont des restes de ces Anciens Sectaires.

Sous le regne du Khalif Motamed, les Carmathes commencerent à paroître dans les bourgades de la Chaldée, ayant à leur tête un chef nommé Kersah. Ils firent quelques mouvemens qui n'eurent pas de suite. Sous Mothaded ils devinrent plus puissans. Leur chef nommé Abou-saïd-habab rassembla un grand nombre de partisans, se rendit maître d'Hadgiar, ville d'Arabie, & en fit sa capitale. Mais les plus grands efforts des Carmathes furent ceux qu'ils firent dans la Syrie dans le tems que Thougdge étoit gouverneur de Damas pour Haroun. Leur chef nommé Ismael ou selon d'autres Yahia, étoit avec ses troupes dans les environs de Resapha (a). Le Khalif Moctafi envoya contre lui un Général qui fut tué. Alors les Carmathes s'avancerent du côté de la Syrie. Les troupes de Thougdge furent défaites en plusieurs rencontres, & Damas fut assiégée. Thougdge écrivit aussi-tôt à Haroun qui fit partir des troupes : on en vint aux mains dans un lieu appellé Kanaker près de Damas, on perdit environ vingt mille hommes de part & d'autres, mais le chef des Carmathes fut tué; l'armée d'Haroun se retira à Damas & à Tiberiade

L'an 902. *Benbatrick Elmacin.*

(a) L'an de l'Hegire 289.

Tiberiade, celle des Carmathes vers Hemesse. Leur chef Ismael avoit un frere nommé par les uns Nadgem, & par d'autres Houssain, surnommé Ahmed âgé de vingt-deux ans; celui-ci rassembla les débris de l'armée; fit venir de nouvelles troupes, assiégea & prit Hemesse. De-là il marcha vers Damas qu'il mit à contribution. Il ravagea ainsi les environs de Hama, de Maara & de Baalbek. Les habitans de Salamia voulurent lui résister & le repousserent, mais étant revenu à la charge, ils capitulerent, ouvrirent leurs portes, & furent tous passés au fil de l'épée sans distinction d'âge ni de sexe. Dans toutes ces villes, Houssain faisoit faire la priere publique en son nom, & avoit pris le titre de Mahadi-emir-el-moumenin.

Après J. C. Haroun. *Novairi.* *Tahreselmansouri.* *Aboulfedha.* *Elmacin.*

D'un autre côté le Khalif Moktafi informé de la foiblesse des Thoulounides, tant en Egypte qu'en Syrie, où ils n'avoient pû résister aux Carmathes, résolut de faire un (*a*) puissant effort pour les détruire, & faire rentrer l'Egypte sous la domination des Khalifs Abbassides. Il envoya Mohammed fils de Soliman en Syrie à la tête d'une nombreuse armée, lui-même se rendit à Racca. Mohammed attaqua d'abord les Carmathes à Hemesse, & les mit en déroute; ensuite il marcha vers Damas, où Bedi-el-dgemami commandoit pour Haroun. Il s'en rendit maître. De-là il pénétra en Palestine dans le dessein d'entrer en Egypte. Haroun s'étoit retiré près d'Abbasia dans un endroit appellé Houph: il y avoit rassemblé beaucoup de monde, résolu de repousser le général du Khalif.

Penbatrick. *Aboulfedha.* L'an 904

Pendant que Mohammed se rendoit en Egypte, les vaisseaux que Moktafi avoit fait partir, arriverent à Tanis. Un Grec nommé Damien avoit le commandement de la flotte d'Haroun. Il se donna un combat de près Fosthat, l'armée d'Haroun fut défaite, & se voyant abadonné de la plûpart de ses Généraux, il voulut tenir ferme avec ceux qui lui étoient restés fideles; mais Siban petit-fils de Thouloun le tua dans le tems qu'il fuyoit. Siban regna pendant quelques jours. Les Généraux d'Haroun ne voulurent point

Siban.

(*a*) L'an de l Hegire 292.

Après J. C.

Siban.

suivre un parti si peu soutenu, & dont ils voyoient la ruine certaine. Ils capitulerent avec le Général du Khalif qui leur donna les sûretés qu'ils exigerent. En conséquence de ce Traité les troupes de Moktafi entrerent dans Mesr sans aucune résistance (a). Siban & ses freres furent obligés de se rendre. Ses troupes se débanderent, & lui-même prit la fuite. Mohammed envoya à Bagdad tous les Emirs du parti des Thoulounides. Il resta six mois en Egypte pour pacifier tout, & s'en revint ensuite dans l'Eraque. Le Khalif fit mourir dix Princes de la famille des Thoulounides & l'on prétend que Siban étoit du nombre. Alors l'Egypte & la Syrie rentrerent sous la domination du Khalif.

Aboulfedha

D'Herbelot

Cependant un des Généraux d'Haroun nommé Mohammed fils d'Aly-al-khalidgi voulut rétablir le parti des Thoulounides dans la Syrie ; il se rendit avec quelques troupes à Ramla : de-là il s'avança vers Phostat, & obligea l'armée d'Egypte de se retirer en désordre à Dgiza. Mohammed entra (b) dans Phostat, y amassa de grands trésors qui le mirent en état de former un nouveau parti. Alors le Khalif fit partir le général Phatek : Mohammed vint au-devant de lui, mais il fut défait & obligé de prendre la fuite. Phostat fut reprise (c), & Mohammed qui s'étoit caché, fut découvert, fait prisonnier & conduit à Bagdad, où il fut mis aux fers. Moktafi donna le gouvernement d'Egypte à différens Emirs.

Benbatrick

L'an 905.

(a) Dans le mois Sepher de l'an 292.
(b) L'an de l'Hégire 292.
(c) L'an 293 de l'Hégire.

II.

LES TURCS IKHSCHIDITES.

Après J. C.
Ikhschid.
Benkhalican.
Aboulmahasen.
Benbatrik.
Novairi.

ABOU-BEKR-MOHAMMED, fondateur de cette nouvelle Dynastie, qui a regné en Egypte & dans la Syrie, étoit fils du Gouverneur de Damas, nommé Thougdge (*a*), & étoit né à Bagdad l'an 268 de l'Hegire (*b*), de J.C. 882; son pere (*c*) étoit originaire de Pherghana & de la nation des Turcs. Après la destruction des Thoulounides, dont il avoit été un des principaux Emirs, le gouvernement d'Egypte avoit été donné à Issa-el-nouschari, ensuite à Mohammed fils d'Aly-el-khalidgi. Quelque tems après Issa fut rétabli. Il eut pour successeur Teghin. Mohammed étoit alors en Egypte, où il occupoit quelques charges. Des divisions l'obligerent de se retirer en Syrie, où il rassembla tous ceux qui lui étoient attachés. Il servit d'abord le Khalif, & prit la ville de Ramla; ensuite il fut fait Gouverneur de Damas. Teghin en mourant laissoit un fils nommé Mohammed, qui s'empara du gouvernement, mais le Kalif Caher qui ne l'en avoit point pourvû, le donna à Mohammed fils de Thougdge. Cet Emir ne le posséda que pendant un mois, & n'alla point en Egypte. Son gouvernement (*d*) passa ensuite à Ahmed fils de Kiglagh, sous lequel il y eut de grands troubles dans l'Egypte. Le Kalif Radhi déposa ce Gouverneur & rétablit Mohammed, qui pour cette fois se rendit (*e*) dans son gouvernement. Le surnom d'Ikhschid (*f*) qu'il prit étoit le titre des Rois de Ferghana (*g*) & si-

Aboulfeda.
L'an 933.
L'an 935.
Soyouthi.
Aboulmahasen.

(*a*) Ce mot signifie en Turc ancien, esclave du miséricordieux, il mourut l'an 247 de l'Hegire de J. C. 861.

(*b*) Dans le mois de Redgeb.

(*c*) Il étoit fils de Dgiouph, fils de Balak-teghin, fils de Phouran.

(*d*) L'an 321. de l'Hegire.

(*e*) L'an 323 de l'Hegire.

(*f*) On a prononcé jusqu'à présent Akhschid, mais Aboulmahasen avertit que ce doit être Ikhschid, je m'y suis conformé.

(*g*) Ikhschid dit Aboulmahasen est le titre des Rois de Ferghana comme celui d'Asbahid est le titre des Rois du Thabarestan, Ssoul celui des Rois du Dgiorgian, Khacan des Rois du Turkestan, Acsin des Rois d'Osrouschnah, Saman des Rois de Samarcande.

Après J. C. Ikhschid.

gnifie le *Roi des Rois*. Il fut obligé de faire la guerre à Ahmed qui se retira avec ceux de son parti à Barca dans l'Afrique. De-là cet Emir passa auprès de Caïm-bamr-illah qui regnoit à Cairouan & engagea ce Prince à venir s'emparer de l'Egypte; mais Mohammed en ayant été informé envoya des troupes à Alexandrie & dans la Thébaïde.

Benschonnah.

Les provinces de l'Empire des Khalifs étoient devenues la proye d'une quantité de petits Souverains. La Syrie, une partie de l'Arabie & les lieux voisins étoient ravagés par les Carmathes; le Khorasan & le Maouarennahar avoient été enlevés par les Samanides, l'Espagne par les Ommiades, l'Afrique par les Phatimites, la Mesopotamie & le Diarbekr par les Hamadanites, la Perse par les Bouïdes. Il ne restoit donc plus aux Khalifs que Bagdad & quelques provinces voisines. Ikhschid se rendit maître de son gouvernement d'Egypte. Le trop foible Khalif fut obligé de le lui confirmer & de lui (a) abandonner la Syrie qu'il n'étoit plus en état de lui reprendre.

L'an 935. *Aboulfedha.*

L'an 939. *Aboulfedha. Elmaci. Aboulmahasen.*

Quelque tems après le Khalif Radhi ayant (b) donné la charge d'Emir-el-Omara, à Aboubekr-Mohammed fils de Raïc, cet officier se rendit en Syrie, & en chassa Badra, Lieutenant d'Ikhschid; celui-ci (c) partit aussi-tôt de l'Egypte, où il laissa son frere Hassan, & vint camper dans un endroit appellé Phirma, proche lequel étoit posté Aboubeker-mohammed, mais par l'entremise de quelques Emirs ils firent la paix, & Ikhschid (d) reprit le chemin de l'Egypte. Il y fut à peine arrivé qu'Aboubekr-mohammed (e) sortit de Damas, & se disposa à marcher vers l'Egypte avec son armée; cette rupture obligea Ikhschid de revenir (f) promptement en Syrie. Il rencontra son ennemi dans un endroit nommé Arisch. Dans le combat qui se donna, son aîle droite fut mise en déroute, mais il tint ferme au centre, & obligea Aboubekr-mohammed de se sau-

(a) L'an 324 de L'Hegire.
(b) L'an 328 de l'Hegire.
(c) Dans le mois Mouharan.
(d) Dans le mois Dgioumadi el aoual.
(e) Dans le mois Schaban.
(f) Il sortit de Mesr le 26 de Schaban.

ver à Damas. Il fit cinq cens prisonniers, avec lesquels il se retira à Ramla. Il perdit dans cette action son frere Houssaïn. Malgré ces hostilités, Aboubekr-mohammed fit faire des complimens de condoléance à Ikhschid sur la mort de son frere, & lui envoya son fils pour lui prouver qu'il désiroit la paix. Ikhschid reçut le fils d'Aboubekr-mohammed avec distinction, le fit revêtir d'une robe d'honneur, & consentit à faire la paix. Il garda pour lui tout le pays depuis Ramla jusqu'en Egypte, & promit de payer tous les ans cent quarante mille piéces d'or à Aboubekr-mohammed qui eut le reste de la Syrie. Après que ce Traité eut été signé, Ikhschid retourna (a) en Egypte. La mort du Khalif Radhi qui survint dans le même-tems fut une occasion pour lui de se faire confirmer dans le gouvernement d'Egypte par le nouveau Khalif, appellé Mottaki. Mais lorsqu'il eut appris qu'Aboubekr-mohammed avoit été tué par les Hamadanites, il se hâta de se rendre en Syrie, reprit Damas & les autres places qui lui avoient été enlevées par cet Emir, après quoi il revint en Egypte (c). Il y fit reconnoître son fils Abouhour par les Emirs & par toute la milice en qualité de son successeur.

Après J. C. Ikhschid.

L'an 940.

L'an 941.

L'an 942.

Il y avoit alors de grandes divisions à Bagdad (d), un Turc nommé Touzoun qui avoit été fait Emir-el-omara, étoit tellement opposé au Khalif Moktafi ou Mottaki, que celui-ci fut obligé de quitter sa capitale & de se retirer à Moussoul, implorant le secours des Princes de la famille d'Hamadan. Les Hamadanites rassemblerent toutes leurs forces, & marcherent avec le Khalif vers Bagdad. Ils étoient nommés Naser-eddoulet & Seïfeddoulet. Touzoun les battit, & les obligea de se retirer promptement à Moussoul. Le Khalif gratifia les Princes Hamadanites d'une robe d'honneur ; c'étoit depuis long-tems les seuls présens que ces Pontifes & Souverains des Musulmans pouvoient faire. De-là il passa à Racca où Touzon

L'an 943. *Elmacin. Aboulmahasen.*

(a) Dans le mois Mouharam de l'an 329 de l'Hegire.
(b) L'an 330 de l'Hegire
(c) Il rentra dans Mesr le 13 de Dgioumadi el aoual de l'an 331 de l'Hegire.
(d) L'an 332 de l'Hegire.

Après J. C.
Ikhſchid.

le fit inviter de revenir à Bagdad. Moktafi qui s'apperçut que les Hamadanites s'ennuyoient de prendre ſa défenſe, réſolut d'accepter les offres de l'Emir ; mais Ikhſchid inſtruit de tout ce qui ſe paſſoit à Racca, s'y rendit (*a*) en diligence, & pria le Khalif de tourner du côté de l'Egypte. Moktafi n'y voulut point conſentir, & tout ce qu'Ikhſchid put obtenir, en lui promettant de lui fournir l'argent qui lui feroit néceſſaire, fut qu'il n'iroit point à Bagdad ; cependant Touzoun qui craignoit que le Khalif ne trouvât des ſecours, vint ſe jetter à ſes pieds, lui rendit tous les reſpects dûs aux Souverains des Muſulmans, & l'emmena à Bagdad, où il ne fut pas plûtôt arrivé qu'il le dépoſa, & mit à ſa place Moſtakfi. Ikhſchid, après avoir reſté quelque tems à Damas avoit repris le chemin de

L'an 945

l'Egypte (*b*). Alors Seifeddoulet-aly marcha droit à Alep, où commandoit pour Ikhſchid un Officier nommé Yanes-el-mouneſi. Il prit (*c*) cette ville ; pourſuivit enſuite Ibrahim-el-ocaïli, & le battit entre Sarmin & Maara. De-là il alla prendre Damas, qui appartenoit auſſi aux Ikhſchidites. Un jour que ce Prince étoit dans la plaine de Damas, appellée Goutha, il dit que cette plaine qui étoit le bien d'un grand nombre de particuliers, ne devoit appartenir qu'à un ſeul, & qu'il trouveroit bien le moyen, par les impôts qu'il établiroit, de la faire abandonner & de s'en rendre le maître. Les habitans inſtruits de ſes deſſeins ſolliciterent vivement Ikhſchid de venir à leur ſecours. Auſſi-tôt Ikhſchid fit partir ſon eſclave Kafour avec des troupes. Seïfeddoulet alla au-devant de lui, & ils ſe rencontrerent en préſence l'un de l'autre un Vendredi. Comme ce jour eſt un jour de fête chez les Mahométans, les troupes Hamadanites, ſous prétexte qu'il n'étoit pas permis de combattre, abandonnerent leur camp, & ſe diſperſerent dans les campagnes. Kafour moins ſcrupuleux les ſurprit, les mit en déroute, & leur enleva tout le bagage. Seïfeddoulet ſe ſauva à la hâte à Hemeſſe, mais ſe

(*a*) Sur la fin de Redgeb de l'an 332.
(*b*) Il y arriva ſur la fin de Dgibumadi el aoual. de l'an 333 de l'Hegire.
(*d*) Dans le mois de Rabielaoual de l'an 334.

sentant poursuivi il décampa, & alla par Hama à Rostan. Kafour le joignit près de ce lieu. Seïfeddoulet l'attendit de pied ferme, & l'obligea à passer le pont de Rostan avec tant de désordre, qu'un grand nombre de soldats Egyptiens furent noyés dans la riviere d'Asi ; quatre mille furent faits prisonniers & le bagage pillé. Kafour s'enfuit à Hemesse & de-là à Damas. Ikhschid informé de cette déroute quitta l'Egypte, & vint avec une armée à Maara. Seïfeddoulet envoya ses bagages, ses thrésors & ses esclaves dans la Mesopotamie, & marcha droit vers Ikhschid, qui étoit à Kennaserrin. Ikhschid se prépara au combat ; il mit à l'avant-garde tous ceux qui avoient des lances, avec les instrumens militaires, & forma un corps de dix mille hommes de troupes choisies, avec lesquelles il se tint à l'arriere-garde. Seïfeddoulet attaqua le premier corps & le mit en déroute, & sans l'arriere-garde Ikhschid étoit entierement battu. Il ne laissa pas de perdre ses bagages. Les deux armées se séparerent. Seïfeddoulet alla à Manbedge, rompit le pont, entra dans la Mesopotamie, & vint à Racca où Ikhschid s'étoit déja rendu. Les deux armées n'étoient séparées que par l'Euphrate : on entâma quelques négociations, & l'on fit la paix (a) à condition qu'Alep, Hémesse & la Mesopotamie appartiendroient à Seïfeddoulet, qu'Ikhschid auroit le pays depuis Hemesse jusqu'aux frontieres de l'Arabie. On tira un fossé entre Dgiouschna & Leboua pour servir de séparation ; Seïfeddoulet épousa la fille d'Ikhschid, & ces deux Princes s'en retournerent chacun dans leurs Etats. Mais cette paix fut presque aussi-tôt rompue par les Hamadanites qui furent vaincus, & Ikhschid leur reprit la ville d'Alep.

Après J. C. Ikhschid.

Aboulfedha. Elmacin.

Il mourut peu de temps après à Damas, laissant ses Etats à son fils Aboulcassem Abouhour. Ikhschid avoit de grandes qualités, principalement pour la guerre. Il étoit brave sans témérité, mais d'ailleurs si défiant & si timide dans son palais, qu'il avoit un corps de huit mille esclaves, dont mille montoient toujours la garde. Jamais il ne passoit une

Aboulfaradge. Ponschounah. Aboulmahasen.

(a) L'an 334. de l'Hegire.

Après J. C.
Ikhſchid.

nuit entiere dans le même appartement, ni dans la même tente, & l'on ignoroit toujours l'endroit où il dormoit; caractere ſingulier qui rend toujours un Prince malheureux ainſi que ſes ſujets, & qui ſemble n'annoncer qu'un tyran. Ikſchid pouvoit mettre ſur pied quatre cens mille hommes. Quoique les Hiſtoriens ne nous faſſent pas connoître le Royaume des Ikhſchidites, on peut juger de leur puiſſance, de même que de celle des Thoulounides qui les ont précédés. Ikhſchid perſecuta les Chrétiens, & exigea d'eux de grandes ſommes, qui les obligerent à vendre beaucoup de biens appartenans à l'Egliſe. Il fut enterré à Jéruſalem.

Abouhour.

Abouhour (*a*) ſon ſucceſſeur n'étoit qu'un enfant. Kafour fut obligé de prendre la Regence. Il étoit un eſclave noir qu'Ikhſchid avoit acheté dix-huit piéces d'or. Il avoit ſçu gagner les bonnes graces de ſon maître. L'Orient eſt un pays où la Nobleſſe eſt inconnue. La vertu qui ſuit ſans diſtinction le Prince & le ſujet, porte ſouvent ſur le thrône ou dans les premieres places de l'Etat, celui qui eſt né dans la plus vile condition. Elle fut l'appanage de Kafour, & il ſortit de la pouſſiere. Il avoit l'ame grande, aimoit les ſciences & protégeoit les ſçavans. Il n'étoit pas cependant ſans défauts; quelques Poëtes comblés de ſes bienfaits l'ont loué, & blâmé, lorſqu'ils ont été mécontens. Kafour dépoſa Aboubekr-mohammed receveur des tributs d'Egypte, & donna cette place à Mohammed de Maredin. Il conduiſit (*b*) enſuite le jeune Prince en Egypte. Seïfeddoulet qui avoit appris la mort d'Ikhſchid & le départ d'Abouhour, s'empara de Damas, alors Kafour accourut promptement au ſecours de cette place avec une puiſſante armée; il battit Seïfeddoulet à Ramla, l'obligea de ſe ſauver juſqu'à Racca; & il reprit Damas avant que ſon ennemi eut eu le tems de s'y affermir.

L'an 956.
Elmacin.

Pendant le regne d'Abouhour (*c*) le Roi de Nubie fit une irruption dans les pays qui appartenoient à l'Egypte. Il vint

(*a*) Ce mot ſignifie en Turc *louable*, il commença à regner dans le mois de Dzoulhdgé.

(*b*) Ils y arriverent dans le mois Sepher.

(*c*) L'an 345 de l'Hegire.

vint jusqu'à Asouan, qu'il pilla & ravagea. Kafour fit partir des troupes par mer & par terre. Les Nubiens furent battus & obligés de se retirer, laissant aux Egyptiens la forteresse de Rim. C'est tout ce que l'on sçait du regne de ce Prince, qui en mourant (*a*) laissa le thrône à son frere Aly (*b*) surnommé Aboul-hassan, Kafour étant toujours Regent du Royaume, Abouhour fut porté (*c*) à Jérusalem. Les Grecs conduits par Nicephore entrerent en Syrie avec des forces considérables, vinrent prendre Alep qui appartenoit aux Hamadanites, & battirent Seïfeddoulet. Dhalim-el-ocaïli, gouverneur de Damas pour les Ikhschidites vola au secours des Hamadanites avec dix mille hommes, & Nicephore informé de l'arrivée de ce renfort, prit le parti de se retirer.

Après J. C. Aly.

L'an 961. *Aboulfedha*

L'an 965. *Elmacin.*

Aly mourut (*d*) comme Abouhour, sans être connu dans l'histoire que pour y être nommé, & dire qu'il regna. Pendant qu'il fut sur le thrône, l'Egypte avoit essuyé (*e*) une famine considérable. Il avoit eu quelques démêlés avec Kafour, & les Phatimites commençoient à menacer ses Etats. Kafour lui succéda avec l'agrément du Khalif, & regna jusqu'en 357 de Jesus-Christ (*f*). Il fut enterré à Jérusalem.

L'an 966.

L'an 968.

Ahmed fils d'Aly, Prince âgé de 11 ans, succéda à Kafour, & n'eut aucune autorité en Egypte. Houssain son parent s'étoit rendu maître de la Syrie; mais ayant été chassé par les Carmathes (*g*), il revint en Egypte, qu'il voulut enlever à Ahmed. Ces divisions porterent plusieurs Emirs à appeller les Phathimites. Houssain repassa en Syrie & s'empara de Damas.

Aboulmahasen; Soyouthi.

Dès l'an 269 de l'Hegire de J. C. 882. Mahadi-abdallah avoit jetté en Afrique les fondemens d'un puissant Empire.

(*a*) Le 7 ou le 8 de Dzoulcada de l'an 349 de l'Hegire.

(*b*) Il étoit né l'an 306 dans le mois Sepher.

(*c*) L'an 354 de l'Hegire.

(*d*) L'an 355 de l'Hegire.

(*e*) L'an 352.

(*f*) Quelques-uns mettent sa mort en 356. d'autres en 357 & quelques-uns en 358. Aboulmahasen dit que 357 est le plus certain. Il mourut dans le mois Dgioumadi-el-aoual.

(*g*) L'an 358 de l'Hegire.

Après J. C.

Il descendoit de Phatime, fille de Mahomet, ce qui a fait donner à cette Dynastie le nom de Phathimite. L'an 301. de l'Hegire de J. C. 913. après l'extinction des Thoulounides & pendant que l'Egypte étoit gouvernée par des Officiers que les Khalifs y envoyoient, Mahadi y entra avec quarante mille Barbaresques, s'approcha de Mesr, alla à Alexandrie, où il fit quelques ravages & s'en retourna ensuite. Les troupes du Khalif Moctader le poursuivirent jusques dans le pays de Barca où elles en vinrent aux mains plusieurs fois. Dans la suite Mahadi revint en Egypte & se rendit maître d'Alexandrie & du pays appellé Phioum. Son fils & son successeur Caïm s'empara de la plus grande partie de la Thébaïde. Il s'approcha de Phosthat, & livra plusieurs combats aux habitans. Sous le regne de Kafour, Moez-eddin-allah, qui prenoit le titre de Khalif de ces Phathimites, instruit qu'il y avoit alors des troubles, envoya un de ses Généraux nommé Dgiauhar, Grec d'origine. Il défit les troupes Egyptiennes, & fit faire la priere publique au nom (a) de son Prince dans la principale Mosquée de Mesr, ce qui étoit prendre possession du pays. Il commença à bâtir la ville que nous connoissons aujourd'hui sous le nom de Caïre & qui est formé des villes de Mesr, de Phosthat & de ce que fit construire Dgiauhar. Il avoit envoyé en même-tems dans la Syrie un de ses Lieutenans, nommé Dgiafar, qui marcha droit à Ramla, où commandoit Houssaïn de la famille d'Ikhschid. Il y eut quelques combats, mais Houssaïn fut fait fait prisonnier & envoyé à Moez-eddin. Damas fut soumise, & avec cette place une grande partie de la Syrie. C'est ainsi que la Dynastie des Ikhschidites fut entierement détruite, & que les Phathimites s'établirent en Egypte.

Aboulfedha Elmacin. Aboulmahasen
L'an 969.

(a) L'an de l'Hegire 358 dans le mois de Ramadhan.

III.

LES TURCS GHAZNEVIDES.

Après J. C.

LES Turcs dont je vais rapporter l'Histoire, ne sont point une Nation entiere venue du Turkestan, mais des esclaves achettés par des Princes Mahométans, introduits dans leurs Sérails, de-là dans les Conseils, & parvenus ensuite aux plus grandes dignités. Tels furent les Thoulounides & les Ikhschidites ; tels sont encore les Ghaznevides, ainsi nommés de la ville de Ghazna capitale de leur Empire.

Alp-teghin. *Novairi. Dgiaferi.* *Dherbelot.*

La Dynastie des Samanides avoit enlevé aux Khalifs les provinces voisines de la mer Cespienne, telles que le Khorasan & le Maouarennahar ; elle y regnoit depuis environ l'an 874 de J. C. Alp-teghin qui étoit un Turc originaire des environs, & par conséquent de la nation des Hoei-ke avoit été esclave d'Ismaïl, second Prince de cette Dynastie. On prétend que son occupation étoit de faire des tours de souplesse ; mais ayant été affranchi, il prit le parti des armes ; & de simple soldat qu'il étoit, il monra insensiblement aux plus grandes charges de l'Empire, & enfin jusqu'à celle de Général des armées, & de Gouverneur du Khorasan. Alors il eut beaucoup de part dans le Gouvernement. Après la mort (*a*) d'Abdolmelek Roi des Samanides, les sentimens étoient partagés sur le choix d'un successeur : on s'adressa à Alpteghin ; il s'opposa à l'élévation de Mansour frere d'Abdolmelek, sous prétexte qu'il étoit trop jeune & jetta les yeux sur l'oncle de ce Prince.

L'an 961. *Novairi. Aboulmahasen.*

Mais pendant que les Emirs délibéroient ainsi, les habitans de Bokhara choisirent d'eux-mêmes Mansour qu'ils proclamerent Roi. Alpteghin arrivé à la Cour témoigna du mécontentement. Alors ne pouvant être agréable au nou-

(*a*) L'an 350 de l'Hegire.

Après J. C.

Alp-teghin

veau Roi, il fut obligé de fuir avec environ sept cens chevaux. Mansour le traita en rebelle & envoya quinze mille hommes contre lui. Alp-teghin qui avoit acquis une grande expérience dans l'art militaire, & qui connoissoit le pays, se posta dans le fond d'un vallon, dont tous les issus n'étoient que de longs défilés très-dangereux. Il mit deux cens hommes en ambuscade, & à la tête des cinq cens autres il se plaça sur une colline, les rangeant tous sur une ligne afin que ses ennemis crussent que son armée étoit plus nombreuse. On n'eut pas plutôt commencé le combat qu'Alp-teghin se battant en retraite, dans le dessein d'engager les troupes de Mansour dans les défilés & de les faire tomber dans l'ambuscade, les investit de tous côtés, en tua un très-grand nombre & fit prisonniers tous ceux qui resterent.

Avant que d'en venir aux mains, Alp-teghin qui connoissoit la supériorité que ses ennemis avoient sur lui, fonda ses troupes; il leur fit entendre qu'avec un si petit nombre de soldats ne pouvant esperer de remporter la victoire, il leur conseilloit de songer à eux & de quitter son parti où il n'y avoit que la mort à attendre, & de traiter avec le Général de Mansour. Tous lui répondirent qu'ayant eu part à sa bonne fortune, ils avoient resolu de le suivre dans son malheur & de courir les mêmes dangers que lui.

Alp-teghin après cette victoire fut le maître de la campagne & marcha droit à Ghazna dont il se saisit. Il y fut regardé comme un Souverain & retira de cette ville des forces qui le mirent en état de battre en plusieurs rencontres les troupes de Mansour. Il mourut à Ghazna (a) qui devint la capitale de son Empire, après avoir regné 16 ans, laissant sa couronne à Sebek-teghin son gendre.

L'an 975.

Aboulfedha.

Dherbelot.

Sebek-teghin.

Ce nouveau Roi étoit aussi un esclave Turc attaché au service d'Alp-teghin. Son nom Mahometan étoit Nasireddin. Son mérite personnel, ses talens & ses grandes qualités le firent sortir de l'esclavage. Alp-teghin lui donna les premieres charges dans la Milice, ensuite sa fille en ma-

(a) L'an 365 de l'Hegire.

riage & enfin le laissa l'héritier de ses grands biens, de ses charges & même de ses projets. Alp-teghin n'avoit pas encore osé prendre le titre de Roi. Quoique maître dans Ghazna, il n'y étoit regardé que comme un Gouverneur pour les Samanides. Sebk-teghin fut confirmé dans ce gouvernement par Nouh, Prince des Samanides, qui ne pouvoit le lui enlever.

Après J. C. Sebek-teghin.

La discipline exacte qu'il fit observer aux troupes, sa libéralité envers les Officiers, lui gagnerent les cœurs de tous les Peuples & de la Milice ; & par-là il devint maître absolu dans son gouvernement. Il contraignit plusieurs places de le reconnoître & après avoir rétabli par tout la paix & le bon ordre, il porta la guerre dans l'Inde (a), battit plusieurs Rayas, qu'il força d'embrasser le Musulmanisme & détruisit les temples des Pagodes. Il prit la ville de Bost & celle de Kozdar assez voisine de l'Indus, après quoi il revint à Ghazna couvert de lauriers.

L'an 977. *Aboulfedha Dherbelot.*

Cependant il n'étoit encore regardé que comme un gouverneur établi dans ces Provinces par les Samanides; Mais Nouh qui regnoit alors, n'étoit pas en état de le déposer; il fut même obligé d'avoir recours à lui & le traita plûtôt comme un allié que comme un sujet. Les Turcs Hoei-ke étoient puissans dans les Provinces qui confinoient aux états des Samanides (b) : ils faisoient souvent des courses jusques dans le Khorasan, & paroissoient avoir dessein de s'en emparer. Bograkhan qui possedoit tout le pays depuis Kaschgar jusqu'à la Chine entra dans le Maouarennahar, battit le Roi des Samanides, le chassa de Bokhara, sa capitale & le contraignit de se retirer vers Amoul. Nouh implora le secours d'Abou-aly fils de Semdgiour ; celui-ci quoique sujet & gouverneur du Khorasan pour les Samanides, ne voulut point marcher contre les Turcs; mais heureusement le Khan étant tombé malade, il reprit le chemin de ses étas, mourut en route & Nouh rentra dans Bokhara. Le refus de secours de la part d'Abou-aly oc-

Aboulfedha L'an 993.

(a) L'an 357 de l'Hegire.
(b) L'an 383 de l'Hegire.

Après J.C. Sebek-teghin.

Aboulfedha Novairi.

casionna la guerre entre ce Prince & son Gouverneur qui prit aussi-tot les armes avec un autre Officier appellé Phaiq. Ils marcherent tous les deux contre le Roi des Samanides, & le battirent. Nouh s'adressa à Sebek-teghin, le sollicita vivement de venir à son secours & lui donna le gouvernement du Khorasân. Sebek-teghin avec peu de monde se rendit auprès de Nouh, confera avec lui sur toutes les opérations de la guerre, & revint à Ghaznâ pour y lever une armée. Lorsque tout fut en état il partit de cette ville, accompagné de son fils Mahmoud & prit sa route vers le Khorasan. Nouh de son côté sortit de Bokhara ; Abouali & Phaiq secourus d'un Prince des Bevides nommé Phakhr-eddoulet se mirent également en campagne. Les deux armées se trouverent en présence dans les environs d'Herat capitale du Khorasan. Dans le tems qu'elles en étoient aux prises, Dara Prince du Dilêm avec ses soldats, abandonna le parti d'Abouali & se tourna du côté des Samanides, qui par-là devinrent assez puissans pour remporter la victoire. Sebek-teghin poursuivit les rebelles qui se disperserent en plusieurs endroits du Khorasan. Ensuite accompagné de Nouh il alla prendre Nisabour. Abouali & Phaiq s'étoient retirés vers le Dgiordgian à l'ouest du Khorasan, proche la mer Caspienne. Pour les services que Sebek-teghin venoit de rendre, Nouh donna à son fils Mahmoud le gouvernement de Nisabour & le commandement des troupes du Khorasan, avec le titre de Seifeddoulet, c'est-à-dire l'*épée de l'etat*, & Sebekteghin son pere eut celui de Nasir-eddoulet, c'est-à-dire *le defenseur de l'état*.

L'an 995. Aboulfedha Novairi.

L'année suivante (*a*) Abou-aly & Phaïq quitterent le Dgiordgian & prirent la route de Nisabour. Mahmoud en donna avis à son pere, & sans attendre le secours qui ne pouvoit arriver assez à tems, il marcha avec le petit nombre de troupes qu'il avoit. Il livra battaille aux ennemis ; mais il fut vaincu, & les rebelles rentrerent dans Nisabour. Sebekteghin pendant ce tems-là avoit rassemblé ses armées,

(*a*) L'an 385 de l'Hegire.

& venoit au secours de son fils. Il rencontra les ennemis à Thous, les défit, & les obligea de se sauver jusqu'à Amouïah sur le bord du Gihon. De-là ils envoyerent supplier Nouh de leur accorder ses bonnes graces, & de leur pardonner; mais le Roi des Samanides ne le voulut faire qu'en faveur d'Abou-aly, & à condition qu'il abandonneroit Phaïq, & qu'il se retireroit à Korkandge la même que Dgiordgiania dans le Kharisme. Abou-aly y consentit, & alla camper à Hasarasp, près de cette ville, où peu de temps après il fut arrêté par Abou-abd-allah, Prince du Kharizme.

Après J. C. Sebek-teghin.

A l'égard de Phaïq, il passa chez les Turcs Hoei-ke auprès d'Illik-il-khan, qui lui promit de le rétablir dans ses dignités, & qui lui tint parole en lui faisant donner par Nouh le gouvernement de Samarcande. C'est après de si grands services rendus aux Samanides, que Sebekteghin (a) mourut dans le chemin de Balkh à Ghazna. Il s'étoit retiré dans cette premiere ville pour se délasser des fatigues de la guerre. Mais y ayant été atteint d'une longue maladie, il voulut se faire transporter à Ghazna, & mourut en chemin après un regne de 20 ans & avec la réputation d'un Prince bon & juste. Il fut enterré dans cette derniere ville. Il désigna pour lui succéder son fils Ismail. Mahmoud qui étoit l'aîné étoit alors à Nisabour. Il prétendit que le thrône lui appartenoit de droit. Ismail qui en étoit pourvû, n'écouta aucune de ses raisons, & il fallut en venir aux mains. Après sept mois de divisions entre les deux freres, Ismail fut pris dans le château de Ghazna, & Mahmoud se contenta de le déposer, lui donna la liberté, & le traita d'abord avec bonté. Mais dans la suite, Mahmoud lui ayant demandé comment il se seroit conduit à son égard, si la victoire eut tourné de son côté, Ismail lui répondit qu'il l'auroit tenu enfermé dans une prison, où il ne lui auroit manqué que la liberté; Mahmoud lui fit aussi-tôt subir ce traitement, & l'envoya dans un château du Dgiordgian, où il lui fit donner jusqu'à sa mort tout ce qu'il avoit besoin.

L'an 997. *Aboulfeda. Dherbelot. Aboulfarage. Benschounah.*

(a) L'an 387 de l'Hegire.

Après J. C. Mahmoud.

Mahmoud surnommé Yemin-eddoulet doit être regardé comme le premier Prince des Ghaznevides. Il ne perdoit point de vûe les Samanides. Devenu plus puissant qu'eux, il prévoyoit qu'un jour leurs Etats tomberoient sous sa domination, & il avoit intérêt d'empêcher que quelques Emirs ne devinssent trop puissans dans cette Cour, & ne s'établissent dans le nord, comme avoient fait Alp-teghin & Sebekteghin dans le midi du côté de l'Inde. En conséquence il crut devoir prendre part aux troubles que Phaïq & un autre Emir appellé Bactouroun (*a*) venoient d'exciter à la Cour des Samanides. Nouh leur Roi, dont on a déja parlé, étoit mort l'an 997, & avoit laissé le thrône à son fils Mansour. Bactouroun, Phaïq & d'autres Emirs déposerent ce Prince, lui firent crêver les yeux, & mirent la Couronne sur la tête d'Abdolmelek qui étoit en bas âge, & pendant l'enfance du quel ils espéroient être les maîtres absolus de l'Empire. Mahmoud bien instruit de tout ce qui s'étoit passé, blâma la conduite des deux Emirs, & comme apparemment il ne fut pas écouté, il se mit à la tête de ses troupes, & marcha vers le Khorasan. Phaïq & Bactouroun ayant avec eux le nouveau Prince des Samanides dont ils tenoient les étriers pendant qu'il étoit à cheval, se présenterent en cet état à Mahmoud, qui leur accorda la paix qu'ils venoient lui demander. Mais de nouvelles divisions firent bien-tôt renaître la guerre; Mahmoud en vint aux mains avec eux, & les poursuivit si vivement qu'il les obligea de se sauver; Phaïq & Abdolmelek à Bokhara, Bactouroun à Nisabour & de-là à Dgiordgian. Il entra dans Herat, s'empara de Khorasan, & fit cesser la priere publique qui s'y faisoit au nom des Samanides.

L'an 998. Aboulfedha. Dherbelot. Novairi.

Cependant Bactouroun & Phaïq s'étoient réunis à Bokhara, où ils rassembloient toutes leurs forces pour venir attaquer de nouveau Mahmoud; mais la mort de Phaïq qui survint dans le même-tems, affoiblit tellement le parti des Samanides, qu'ils n'oserent plus rien entreprendre. D'un autre côté le Khan des Turcs nommé Illik-il-khan, sous prétexte

Aboulfedha. Benschounah. Elmacin.

(*a*) L'an 389. de l'Hegire.

Après J. C. Mahmoud. Aboulfedha. Benschounah. Elmacin.

prétexte de donner du secours à Abdolmelek contre Mahmoud & contre les autres Emirs, s'avança à la tête d'une armée considérable vers Bokhara. Il saisit Bactouroun & les Emirs de son parti qui avoient voulu s'opposer à sa marche, & entra dans Bokhara (*a*). Abdolmelek fut fait prisonnier & mourut dans les fers, son frere Mansour qui avoit regné avant lui, & que la faction des Emirs avoit fait déposer, fut aussi renfermé, & la Dynastie des Samanides fut entierement détruite. Il ne restoit plus de cette famille qu'un Prince nommé Ibrahim, qui erra pendant plusieurs années de province en province avec quelques troupes. Il fut rencontré par celles de Mahmoud, & il fut tué ; ainsi tout ce que les Samanides avoient possédé, c'est à-dire le Khorasan, & une partie de la Transoxiane passa sous la domination de Mahmoud. Le Khalif Caderbillah qui regnoit alors à Bagdad, envoya à ce nouveau Monarque l'investiture de tous ces grands pays avec la robe d'honneur & les titres d'Yemin-eddoulet, *la main droite de l'Etat*, & d'Amin-elmillet, *Protecteur des fideles*. Mais Mahmoud regarda ces titres comme au-dessous de lui, & peu convenables à sa puissance.

L'an 1001. Aboulfedha. D'Herbelot. Aboulmahasen.

Mahmoud cherchoit à étendre ses conquêtes du côté du midi. Mais il ne pouvoit entreprendre cette guerre qu'il ne fut sûr auparavant du Khan des Turcs. Il fit un traité avec Illik-il-khan, & il épousa sa fille. Alors n'ayant plus rien à craindre pour le Khorasan & la province de Ghazna, il entra (*a*) dans l'Inde, où regnoit Dgebal (*c*) qui en étoit le plus puissant Roi. Ce Prince Indien avoit trois cens éléphans. On ignore les détails de cette expédition. Il s'y donna plusieurs combats, Dgebal fut fait prisonnier deux fois, & deux fois renvoyé généreusement. Mais étant tombé derechef entre les mains de Mahmoud, il fut obligé suivant les loix de son pays, de céder la Couronne à son fils, & de se brûler lui-même pour expier ses fautes. Mahmoud fit un butin immense dans ce pays, & y porta la Re-

(*a*) le 10 de Dzoulcaada.
(*b*) Mahmoud partit dans le mois Moharram de l'an 392.
(*c*) Aboulmahasen le nomme Hassan.

Après J. C. Mahmoud.

ligion Musulmane. Ensuite il quitta l'Inde, & traversant tous ses vastes Etats, il passa dans le Kharisme, dont il se rendit maître, de-là il alla repousser le Khan des Turcs qui s'étoit avancé à la tête d'une armée jusqu'à Balkh. Ce Khan fut vaincu & obligé de repasser le Gihon qui servit de limites entre les deux Empires.

L'an 1002. Dherbelot. Aboulfedha Aboulmahasen.

Mahmoud rentra dans Ghazna avec le titre de Ghazi ou de Conquerant & de vainqueur des Infidéles. Il n'y resta que le tems nécessaire pour se disposer à une nouvelle expédition. Khalaf (*a*) simple gouverneur du Sedgestan province voisine de celle de Ghazna s'y conduisoit en Souverain & paroissoit vouloir s'y fortifier dans le château de That, Mahmoud marcha contre ce rebelle. Khalaf vint au devant de lui, non pour le combattre; mais pour se rendre & lui remettre les clefs de sa forteresse. Il reconnut Mahmoud pour son Sulthan, & ce titre jusqu'alors inconnu devint en usage parmi les Princes Mahometans, il plut à Mahmoud qui le porta le premier. Auparavant les Princes prenoient celui de *Malek* ou de *Roi*. Dans la suite celui-ci s'avilit & ne fut plus donné qu'à des princes tributaires & soumis aux Sulthans.

Khalaf fut rétabli dans son gouvernement, mais oubliant presque aussi-tôt la clemence de Mahmoud il reprit les armes & chercha à s'appuyer du Khan, des Turcs. Mahmoud vola sur le champ dans ces Provinces, le deffit & le fit prisonnier. Il l'envoya dans la Province de Dgiordgian où il le laissa pendant quatre ans, & le fit ensuite transporter dans la forteresse de Khaidern au midi de Nisabour où il le fit observer jusqu'à sa mort. Mais laissons Khalaf dans sa prison & suivons Mahmoud dans ces expéditions: il retourne (*b*) dans les Indes où il prend le fort château d'Hebatah vers l'Indus au-delà du Moultan: il fait la conquête de (*c*) toute la grande province de Moultan, il en chasse un Roi nommé Bida & le contraint de se retirer dans le château de Kalidgiar où il l'assiége & le force

L'an 1004. Aboulfedha

L'an 1005. Aboulfedha D'herbelot.

(*a*) L'an 393 de l'Hegire.
(*b*) L'an 395 de l'Hegire.
(*c*) L'an 396 de l'Hegire.

de se rendre, l'obligeant de lui donner ses thrésors, sa robe royale & sa ceinture. De-là il revient sur ses pas & se rend en diligence dans le Maouarennahar pour s'opposer à Illikil-khan.

Après J.C. Mahmoud.

Le Khan des Turcs profitant de l'éloignement de Mahmoud avoit envoyé dans le Khorasan deux de ses Généraux Sipaschi-teghin & Dgiafer-teghin avec chacun une armée. Arslan-dgiazeb-teghin gouverneur de Herat, pour Mahmoud fit aussi-tôt sçavoir cette nouvelle à ce Prince. Mahmoud quitta l'Inde & marcha à grandes journées vers les Turcs, il les joignit & les obligea de quitter sur le champ le Khorasan & de repasser l'Oxus. Illik-il-khan ainsi chassé demanda du secours à un autre Khan nommé Cadar qui se rendit auprès de lui avec une armée de cinquante mille hommes de cavalerie. Les deux Khans passerent l'Oxus & vinrent camper devant Balkh. Mahmoud après avoir fait sa priere & imploré la misericorde & la protection de Dieu, s'avança monté sur un élephant blanc contre l'armée Turque. Il investit l'endroit où étoit Illik-il khan, son élephant enleva ce Khan de dessus son cheval & eux qui combattoient auprès de lui furent écrasés sous les pieds de cet animal. Mais le Khan des Turcs ne périt point en cette occasion comme le dit Dherbelot, puisqu'il ne mourut que l'année 1110. Mahmoud fit un si grand carnage (a) de ses ennemis que peu se sauverent, la plus grande partie de ceux qui échaperent s'étant noyés dans le Gihon.

L'an 1006

Après cette grande victoire Mahmoud repartit (b) pour les Indes où il étendit ses conquêtes & punit le Roi Nevascha qui avoit renoncé à la Religion Musulmane qu'il avoit embrassée auparavant. Quelques années après il revint dans le même pays & deffit (c) Bal fils d'Andbal un des plus puissans Rois & des plus riches de l'Indostan. Ses thrésors immenses qui consistoient en or, en argent & en pierreries devinrent la proye du vainqueur. Le nom

L'an 1107.

L'an 1009. Dherbelot. Masoudi.

(a) L'an 397 de l'Hegire.
(b) L'an 398 de l'Hegire.
(c) L'an 400 de l'Hegire.

Après J. C. Mahmoud.

de Mahmoud fut porté jusques dans le Royaume de Guzarat. Le Prince qui y regnoit étoit le plus puissant de toutes les Indes, il portoit le titre de Balhara & de Roi de ceux qui ont les oreilles percées. Tous les autres Rois de l'Inde, quoique maîtres dans leurs Etats, le reconnoissoient pour leur Empereur & recevoient ses ambassadeurs avec beaucoup de respect. Il possedoit une grande quantité de chevaux & d'éléphans, sa domination s'étendoit depuis le bord de la mer où sont Guzarat & Concan jusques bien avant dans les terres, la ville dans laquelle il faisoit sa résidence étoit appellé Nehelvara ; on soupçonne que ce Prince est le même que le Samorin, qui depuis établit sa Cour à Calecut. Ce Roi des Rois de l'Inde fit demander la paix au Sulthan Mahmoud, & l'obtint à condition qu'il donneroit cinquante élephans & un tribut considérable en argent. Cette paix ne contribua pas peu à faire fleurir le commerce de l'Inde, & les Caravannes des Mahometans s'y rendirent depuis ce tems-là avec plus de sureté qu'auparavant.

Dherbelot.

L'an 1010.

Au nord-ouest de Ghazna il y avoit un petit pays nommé Ghour, c'est-à-dire plaine ou lieu profond, il n'est séparé de l'Inde que par celui de Raver; des Princes descendus des anciens Rois de Perse s'y étoient retirés & y vivoient apparemment dans l'indépendance, le Sulthan qui possedoit tout ce qui est entre la mer Caspienne jusqu'au Ganges ne put voir si près de lui un pays dont il n'étoit pas le maître. Il attaqua (*a*) Mohammed fils de Souri qui s'y maintenoit depuis long-tems. C'est de lui que descendent les Ghourides, qui dans la suite détruisirent les Ghaznevides. Mohammed devenu prisonnier du Sulthan s'empoisonna par le moyen d'un anneau qu'il tenoit caché & se délivra ainsi de la captivité. De-là Mahmoud s'enfonça du côté de l'occident, pénétra jusques dans le Kurdgistan & se rendit maître du pays des Schar.

Cette Nation que l'on connoît peu subsiste encore sous le nom de Tschar dans le voisinage de Karduel province de

(*a*) L'an 401 de l'Hegire.

Après J. C. Mahmoud.

Géorgie entre de hautes montagnes & des rochers escarpés qui confinent au nord à la province des Taulintzi. Ce terrein est rempli de villages qui sont dispersés dans les plaines & dans les montagnes, & les Tschars qui les habitent vivent en partie des revenus de leurs terres & de leurs bestiaux, en partie des brigandages qu'ils exercent chez leurs voisins. Ils sont hardis, entreprenans, aiment l'indépendance, ne payent tribut à personne, parce que personne ne peut les y forcer. Il y a beaucoup d'apparence que Mahmoud se contenta de faire chez eux une incursion & qu'ils resterent toujours libres, à l'abri de leurs montagnes. Il n'y avoit rien à gagner dans un pays aussi ingrat & avec des peuples d'un caractère aussi féroce. Lorsque Mahmoud fut de retour dans ses Etats, il reçut (*a*) de la part d'Hakem Khalif d'Egypte des lettres par lesquels ce Prince vouloit l'engager à le reconnoître pour le véritable Pontife des Musulmans. Mahmoud les reçut avec les marques du plus grand mépris, & les envoya à Cader Khalif de Bagdad. Il porta ensuite (*b*) la guerre chez les Turcs & remporta une grande victoire sur leur Khan appellé Thogan & sur ses alliés, parmi lesquels on rapporte qu'il y avoit des Chinois. Mahmoud retourna ensuite aux Indes où il se rendit maitre de la ville & du royaume de Marvin (*c*) Khondemir rapporte à l'occasion de cette expédition que Mahmoud fut informé que dans une province voisine on trouvoit des élephans qui faisoient des genuflexions, ce qui leur a fait donner par les Mahométans le nom d'éléphans Musulmans. Mahmoud entreprit la conquête de ce pays, en tira des richesses immenses & emmena un grand nombre d'éléphans. L'année suivante (*d*) il quitta Ghazna & revint aux Indes; mais il ne fut pas aussi heureux. Une partie de son armée surprise par des eaux qui s'étoient écoulées de la mer fut entiérement submergée, & il s'en revint dans la capitale de ses Etats. Il marcha alors vers le Kharisme. La revolte de Mamoun son gendre l'attira (*e*) dans ces quartiers. Mamoun qui pre-

L'an 1012. *Aboulmahasen.*

L'an 1013.

L'an 1015. *Aboulfedha Dherbelot.*

L'an 1015.

Dherbelot. Aboulmahasen.

L'an 1016.

(*a*) L'an 403 de l'Hegire.
(*b*) L'an 404 de l'Hegire.
(*c*) L'an 405 de l'Hegire.
(*d*) L'an 406 de l'Hegire.
(*e*) L'an 407 de l'Hegire.

Après J. C. Mahmoud.

noit le titre de Khaouaresm-schah étoit gouverneur de cette Province, Begal teghin & quelques mécontens l'avoient engagé de refuser l'hommage au Sulthan. Ce Prince arrivé dans le Kharisme fit rentrer les rebelles dans le devoir & donna le gouvernement du Kharisme à Altountasch.

Aboulfedha

L'Inde est un pays si étendu qu'il se présentoit tous les ans à Mahmoud de nouvelles occasions de signaler son courage dans cette contrée. D'ailleurs il s'en faisoit un devoir de Religion. Son but étoit d'y faire connoître de plus en plus la Religion Musulmane. Il traversa toute la grande Province de Moultan, pénétra jusqu'au Ganges & prit la ville de Canoudge située au nord de Benarès, il prit encore une autre ville appellée Casam & le pays d'Ouganam. De retour à Ghazna il songea à porter la guerre dans la partie septentrionale de l'Inde. Il parvint jusqu'au pays de Kisradge(*a*), éloigné de Ghazna de trois mois de chemin il conquit ce pays, en enleva toutes les richesses & en tira un si grand nombre d'esclaves qu'on les donnoit au plus bas prix à ceux qui se présentoient.

L'an 1017. *Dherbelot. Aboulfedha.*

L'histoire ne nous apprend rien de ce que fit ce grand Conquerant pendant quelques années. Il porta ensuite (*b*) la guerre dans l'Inde & fit part au Khalif d'une partie du butin qu'il y avoit fait : quelque (*c*) tems après il songea à entreprendre une autre expédition dans ce pays & il en instruisit le Khalif. Il étoit fort attaché à ce Prince & ne pouvoit souffrir les Khalifs Phatimites qui regnoient en Egypte. Ceux-ci s'efforçoient de gagner son amitié & de se faire reconnoître comme Souverains Pontifes des Musulmans. C'est dans ce dessein qu'ils envoyerent (*d*) à un Officier nommé Ghaznak, gouverneur du Khorasan qui accompagnoit la caravanne de la Meque, pour Mahmoud une robe d'honneur. Ghaznak la reçut & ne voulut point passer par Bagdad dans la crainte que le Khalif Cader ne lui en refusât l'entrée ; mais Mahmoud qui avoit déja reçu

L'an 1019. *Aboulmahasen.* L'an 1021.

L'an 1024.

(*a*) L'an 40 de l'Hegire.
(*b*) L'an 410 de l'Hegire.
(*c*) L'an 412 de l'Hegire.
(*d*) L'an 415 de l'Hegire.

les plaintes de ce Khalif obligea Ghaznak de se présenter avec sa robe devant Cader qui la déchira de ses propres mains.

Après J. C. Mahmoud.

Pendant ce tems là Mahmoud se préparoît à marcher contre les Indiens, il fondit dans le Royaume de Guzarat (*a*) & se rendit maître de la ville appellée Sanem-soumenat située près la pointe de Jaquete, il trouva dans cette ville une grande idole nommée Soumenat qui étoit d'une seule pierre & qui avoit cinquante coudées de hauteur; mais on n'en appercevoit que trois, le reste étoit caché dans la terre. Elle étoit dans un temple qui avoit 56 colonnes que l'on disoit être d'or massif & toutes chargées de rubis & de pierres précieuses. C'étoit la plus grande idole de l'Inde : tous les Peuples y venoient en pélérinage; on lui avoit consacré une vaste étendue de campagnes. Mahmoud enleva toutes ces richesses, brisa l'idole & fit égorger plus de cinquante mille de ces Idolâtres. On prétend qu'outre le butin que firent ses soldats il eut pour lui plus de vingt millions de pièces d'or. Mais ces richesses ne sont rien en comparaison de celles qu'il prit après avoir forcé la ville de Baarca que l'on regardoit comme une place imprenable. Il y avoit soixante & dix millions en monnoye d'or, soixante & dix mille marcs en vaisselle d'or & d'argent, des étoffes, des perles & des pierres précieuses sans nombre, & entre autres choses une chambre de trente coudées de long sur cinq de large dont les murailles & les planchers étoient d'argent.

L'an 1025. *Aboulfedha* *Dherbelot.*

Mahmoud chargé de toutes ces dépouilles de l'Inde, fut le plus puissant & le plus riche Prince qu'il y ait eu parmi les Mahométans. Il établit dans le pays de Sanem Soumenat un Roi de la race de Dabschelim. C'est une ancienne famille qui a regné longtems dans l'Inde, mais que nous ne connoissons pas assez pour en parler ici. De retour à Ghazna, il fit de riches présens aux Mosquées, & informa (*b*) le Khalif de toutes ces grandes conquêtes.

Aboulmahasen.

L'an 1027.

Jusqu'à présent nous avons vû ce Prince porter la guerre dans le nord contre les Turcs ou contre les Idolâtres de

(*a*) L'an 416 de l'Hegire.
(*b*) L'an 418 de l'Hegire.

Après J.C. Mahmoud. Dherbelot.

l'Inde, nous ne lisons pas dans l'Histoire qu'il ait attaqué les Bouides, Princes dont la puissance redoutable avoit asservi les Khalifs jusques dans Bagdad même. Ces Bouides étoient divisés en plusieurs branches, c'est avec celle qui regnoit dans l'Eraque Persique que Mahmoud eut des démêlés. Phakhreddoulet en mourant avoit laissé ses Etats à son fils Rostan, surnommé Madgd-eddoulet âgé de treize ans. La Reine Seïdat, Princesse douée des plus grandes qualités, prit soin du gouvernement de l'Empire, & de la tutelle de son fils. Elle mit tous ses soins à conserver une parfaite intelligence avec Mahmoud, dont elle n'ignoroit pas les vûes ambitieuses.

Madgd-eddoulet devenu plus âgé, voulut gouverner par lui-même, il donna la charge de grand Visir à Abou-aly, fils de Sina que nous connoissons sous le nom d'Avicene, & dépouilla sa mere de toute l'autorité. Cette Princesse fut obligée de se refugier dans un château du Laristan. Celui qui y commandoit lui offrit ses services & la mit en état de paroître à la tête d'une armée avec laquelle elle vint attaquer son fils près de Rey. Madgd-eddoulet & son Visir Avicene furent faits prisonniers. Seïdat reprit les rênes du gouvernement, & ne se distingua pas moins par sa justice & par sa sagesse dans sa prospérité, que par la constance & le courage qu'elle avoit fait paroître dans son adversité. Elle se fit aimer & respecter de tous ses sujets. Derriere un rideau elle présidoit à tous les Conseils, mais elle donnoit audience aux Ambassadeurs à visage découvert. Elle pardonna bien-tôt à son fils, le remit sur le thrône, se contentant de l'assister de ses conseils & de le guider dans un art aussi difficile que celui de regner. Le Sulthan Mahmoud ne manquoit pas d'envie de se rendre maître de ses Etats, ou au moins d'y être reconnu comme Sulthan, c'est-à-dire d'y faire battre monnoye à son coin, & de faire prononcer son nom dans les prieres publiques, ou au moins qu'on lui payât un tribut. Il avoit envoyé des Ambassadeurs à la Cour de Seïdat pour exiger une de ces choses. La Princesse fit cette réponse à Mahmoud. » Pendant la vie du feu » Roi mon époux, j'ai toujours appréhendé votre puissance,

je

Après J. C
Mahmoud.

» je craignois que votre courage ne vous portât à attaquer
» un Prince qui en avoit beaucoup. Il est mort, je suis veuve,
» chargée de la tutelle d'un enfant & de la regence d'un
» Etat, ma crainte cesse, parce que je vous connois trop
» généreux pour vouloir mesurer vos armes avec les mien-
» nes, & trop éclairé pour ne pas considérer que l'issu d'une
» guerre est toujours fort incertain, quoique son entreprise
» dépende de notre volonté. Dans le cas où vous remporte-
» riez sur moi l'avantage que vous vous promettez, seroit-
» ce une gloire pour vous d'avoir vaincu une veuve & un
» pupille ? Si vous êtes vaincu, que dira-t-on de ce Prince,
» qui après avoir soumis tant de vastes pays est obligé de fuir
» devant une femme ?

L'an 1029.
Aboulfeda.

Cette lettre produisit l'effet que la Princesse s'étoit pro-
mis, Mahmoud résolut de differer l'exécution de ses pro-
jets, & d'attendre la mort de Seïdat qui étoit avancée en
âge. Elle ne tarda pas à arriver (*a*), & tout favorisa les pré-
tentions de Mahmoud, les débauches continuelles du jeu-
ne Prince, la foiblesse de son esprit, les menées des Emirs
qui aspiroient au gouvernement, porterent la division dans
l'Etat. Trois principaux Emirs étoient chacun à la tête
d'une faction. Madgd-eddoulet incapable de prendre une
résolution hardie, s'adressa à Mahmoud, & lui porta ses
plaintes. D'un autre côté la milice se plaignit aussi à Mah-
moud de la conduite de Madgd-eddoulet. Le Sulthan des
Indes saisit cette occasion pour se rendre maître de ses
Etats. Mahmoud se mit à la tête de ses armées, entra dans
l'Eraque Persique par le Mazanderan, & se présenta de-
vant Rei, capitale de l'Empire de ces Bouïdes. Il avoit or-
donné qu'on prit Madgd-eddoulet; mais ce Prince le pré-
vint, & eut la simplicité de venir se mettre entre ses mains.
On rapporte que Mahmoud lui demanda s'il avoit lû quel-
que part que deux Rois pouvoient se trouver dans un même
endroit avec une égale puissance, & sur ce que Madgd-
eddoulet lui répondit que non, qui vous a donc obligé,
dit Mahmoud, de venir sans nécessité vous jetter entre mes

(*a*) L'an 420 de l'Hegire.

Après J. C. Mahmoud.

mes mains, & me rendre par-là maître de votre perſonne & des vos Etats? Madgd-eddoulet fut conduit priſonnier à Ghazna, où il finit ſes jours, & Mahmoud s'empara des villes de Rei, d'Iſpahan, de Caſvin, & de tous les Etats qui appartenoient à cette branche des Bouïdes. Les peuples attachés à cette famille ne ſe ſoumirent qu'avec peine à une nouvelle domination, & il fallut que Mahmoud uſa de la deniere ſévérité pour les réduire. Il fit périr tout à la fois quatre mille hommes qui s'étoient révoltés à Iſpahan, il punit de même les habitans de Caſvin. Il donna le gouvernement de cette province à ſon fils Maſoud, & s'en retourna enſuite à Ghazna.

Dherbelot.

On rapporte qu'après la conquête de l'Eraque Perſique, la caravane qui partoit de ce pays pour ſe rendre dans les Indes, fut volée & pillée par une troupe de voleurs qui couroit dans le déſert appellé Nedubendan. Une veuve qui avoit perdu ſon fils dans cette action, vint à la Cour de Mahmoud pour lui demander juſtice. Le Sulthan ſe contenta de lui dire que l'Eraque étoit ſi éloignée de ſa capitale, qu'il étoit fort difficile de remédier à tous les déſordres qui pouvoient y arriver. Eh, pourquoi, repartit hardiment la veuve, ſoumettez-vous plus de pays que vous n'en pouvez gouverner, & comment au jour du Jugement répondrez-vous, lorſque Dieu vous en demandera compte? Le Sulthan frappé de cette réponſe, combla la veuve de riches préſens, & fit en même-tems publier dans toute l'Eraque qu'il ſeroit dorénavant garant de la vie & des biens des Marchands qui alloient par caravanne aux Indes; il les fit eſcorter par cent ſoldats; mais comme ce nombre n'étoit pas ſuffiſant pour arrêter les courſes des voleurs, à la premiere caravanne, il fit mêler de l'arſenic avec des fruit & en paſſant dans le déſert les ſoldats abandonnerent ces fruits qui furent auſſitôt pillés, & firent périr la plus grande partie de ces bandits, le reſte ayant été paſſé au fil de l'épée.

Aboulfedha Aboulfaradge. L'an 1030.

Après la conquête de l'Eraque, Mahmoud de retour à Ghazna fut atteint d'une fiévre lente, dont il mourut (a)

(a) Il mourut dans le mois Dgioumadi el aoual ou ſelon d'autres dans le mois Rabielakher de l'an 421 de l'Hegire.

dans la soixante - uniéme année de son âge, étant né l'an 970. Ce Prince doit tenir un des premiers rangs parmi les héros Musulmans, par les grandes vertus dont il étoit doué, par son zèle pour la propagation de sa Religion, par son courage, son activité, sa prudence; tel devoit être un Prince qui a fait de si grandes conquêtes. L'Histoire abrégée & imparfaite de son regne que nous venons de tracer doit nous faire regreter que quelque Ecrivain n'ait pas entrepris de nous faire connoître d'avantage Mahmoud. Quelles lumieres n'en résulteroit-il pas d'ailleurs sur l'Inde qu'il a si souvent parcourue. J'ai tâché de rapprocher sous un seul point de vûe tout ce qui m'a été possible de rassembler dans les manuscrits. Mahmoud, tout héros qu'il étoit, eu de grandes foiblesses, on lui reproche surtout une avidité extrême d'amasser des richesses. Avant que de mourir il voulut jouir pour la derniere fois de tous ses thrésors, on les lui apporta en sa présence, il les examina avec attention, il jettoit de grands soupirs en les considérant, mais ils n'étoient pas capables de le garantir de la mort. Il falloit les abandonner. Il eut tout lieu de contenter cette passion; l'Inde qui depuis long-tems n'avoit été exposée à aucune invasion étrangere, étoit le plus riche pays du monde. Mahmoud fit dans son tems ce que Thamas Kouli-khan a fait de nos jours, mais il pénétra beaucoup plus loin que le conquerant moderne.

Dherbelot.

Mahmoud étoit laid de visage, & il s'en affligeoit: il croyoit que la beauté dans un Prince étoit nécessaire, & qu'elle ne contribuoit pas peu à lui gagner le cœur de ses sujets, il craignoit que sa diformité ne les éloignât de sa personne. Son Vizir le guérit de cette foiblesse, en lui persuadant que la vertu & les qualités du cœur & de l'esprit étoient la véritable beauté, que la bonne mine n'est qu'un avantage passager, auquel on doit d'autant moins faire attention, que sur mille de ses sujets, à peine un le voyoit, au lieu que la vertu du Prince se faisoit connoître de tous, & qu'elle seule pouvoit le rendre l'objet de leur amour. Mahmoud profita de cet avis, & fut le modele des Rois. Sa laideur lui devint encore utile par les sages refléxions

Après J. C. Mahmoud.

qu'elle lui fit faire, que la connoiſſance de nos défauts devoit nous porter à excuſer ceux des autres.

On rapporte de ce Prince un exemple de juſtice bien ſingulier, & qui mérite de trouver place dans ſon hiſtoire. Un de ſes ſujets vint ſe plaindre à lui qu'un Turc de ſes troupes l'obligeoit à lui abandonner ſa femme & ſes enfants, & à ſortir de ſa maiſon, Mahmoud lui promit juſtice, & lui ordonna de l'avertir lorſque ce Turc reviendroit. Trois jours après cet homme annonça à Mahmoud que le Turc étoit dans ſa maiſon. Mahmoud ſortit auſſi-tôt de ſon palais avec quelques gardes, & lorſqu'il fut arrivé dans l'endroit, il fit éteindre toutes les lumieres & tailler en piéce le Turc. L'exécution faite, Mahmoud voulut connoître celui qu'il avoit fait mourir. On ralluma les flambeaux, & lorſqu'il l'eut vû, il ſe proſterna à terre, rendit graces à Dieu, demanda à manger & ſe retira. L'homme étonné de cette conduite, ſe jetta à ſes pieds, lui demanda pourquoi il avoit fait éteindre la lumiere, pourquoi après la mort du Turc il s'étoit mis en priere, & enfin pourquoi il avoit pû ſe réſoudre à prendre un ſi mauvais repas ? Mahmoud lui répondit avec bonté qu'il avoit crû que l'auteur du crime ne pouvoit être qu'un de ſes enfants ; mais que voulant lui rendre juſtice, & craignant d'en être empêché par la tendreſſe qu'il auroit pû avoir, pour ne point être expoſé à ſa vûe, il avoit fait éteindre la lumiere pour le punir, qu'ayant enſuite connu que ce Turc ne lui étoit de rien, il en avoit rendu graces à Dieu, & avoit demandé à manger, parce que juſqu'alors, dans le chagrin où il étoit plongé, il n'avoit pû rien prendre. Action ſupérieure à celle de ce Romain qui a été ſi vantée ; Mahmoud s'épargne le barbare ſpectacle de la mort de ſon fils qu'il condamne au ſupplice, & rend en même-tems juſtice à un ſujet.

D'Herbelot.

Mahmoud vainqueur de tant de pays, avoit envoyé une ambaſſade extraordinaire vers le Khalif, il ne demandoit pour récompenſe des ſervices qu'il avoit rendus à la Religion, qu'un titre d'honneur que les Khalifs étoient ſeuls en poſſeſſion de diſtribuer. On ne les obtenoit encore qu'avec peine & à force de ſollicitations. Politique ſinguliere chez

les Orientanx. Un Khalif dépouillé de toute son autorité voyoit les plus grands Princes lui tenir les étriers ou la bride de son cheval. Les Sulthans lui rendoient ces devoirs, moins par Religion que pour en imposer au peuple qui voyoit sans peine dans le Khalif un Souverain asservi, mais qui exigeoit qu'on lui rendit toute sorte de respects en qualité de Pontife. Mahmoud sollicita long-tems un vain titre, & le Khalif ne se résolut à lui accorder sa demande que dans la crainte qu'il ne tournât ses armes du côté de Bagdad. Encore usa-t-on d'adresse, Mahmoud étoit fils d'un esclave, le Khalif lui donna le titre équivoque de *Veli*, qui signifie *Ami* & *Seigneur*, *Serviteur* & *Valet*. Mahmoud qui pénétra l'intention du Khalif, lui envoya un présent de cent mille piéces d'or pour ajouter une seule lettre qui déterminoit la signification du mot; le Khalif fit dresser les patentes que l'on donnoit ordinairement dans ces occasions, & y fit mettre le titre de *Vali*, c'est-à-dire *Maître*.

Après J. C. Mahmoud.

Mahmoud fut enterré à Ghazna dans un palais qu'il avoit fait construire des dépouilles de l'Inde, & auquel il avoit donné le nom de Palais de la félicité. Il laissa l'Empire de Ghazna à son fils Mohammed. L'aîné nommé Masoud, avoit eu l'Eraque. Lorsqu'il lui donna cette province, il voulut sçavoir de lui comment il vivroit avec Mohammed, qu'il nommoit pour lui succéder. Masoud lui répondit : comme vous avez vécu avec votre frere Ismail. Nous avons vû plus haut que Mahmoud lui avoit enlevé la Couronne, & l'avoit enfermé dans un château. Cette réponse le toucha vivement. Il vit que la discorde alloit se mettre entre ses enfants, Masoud ne voulut jamais jurer qu'il ne feroit point de mal à son frere, que Mohammed n'eut lui-même juré de partager avec lui tous les thrésors de Ghazna. Mais l'intérêt de Masoud lui fit bien-tôt oublier ses sermens. Il étoit à Ispahan, où selon d'autres à Hamadan dans l'Eraque, lorsqu'il apprit la mort de son pere. Il fit sçavoir à son frere qu'il ne songeoit point à lui disputer ses Etats, mais qu'il prétendoit être nommé le premier dans la priere publique, c'étoit assez faire connoître qu'il vouloit être regardé comme le maître & le Sulthan, & que Mohammed devoit lui être soumis. Celui-ci le sentit & se disposa à sou-

Abulfeda. Dherbelot.

Après J. C. Masoud.

tenir la guerre dont il se voyoit menacé. Masoud avoit déja gagné tous les chefs de la milice, Mohammed fut arrêté, déposé & remis à son frere. On proclama Masoud à Ghazna. Ce nouveau Sulthan ne se vit pas plûtôt affermi sur le thrône qu'il fit arrêter ceux qui avoient conspiré contre Mohammed, leur trahison fut punie de mort, c'étoit ce qu'ils méritoient. Le malheureux Mohammed eut les yeux crêvés. On dit que les Emirs se déciderent contre lui, parce que le jour de son couronnement, la Couronne lui étoit tombée de dessus la tête, ce qu'ils regarderent comme d'un mauvais augure. La superstition auteur de tant de maux, le fut de leur conjuration & de leur perte.

L'an 1031. *Aboulfedha Abulfaradge.*

Masoud devenu maître absolu de tous les Etats de son pere, songea (*a*) à porter la guerre dans des pays où il paroît que Mahmoud n'avoit pas encore pénétré. La grande province de Mekran, située au midi du Sedgestan, devint le théâtre de la guerre; Masoud en fit la conquête, & parvint jusqu'à Tiz, ville située sur le bord de la grande mer des Indes. Par cette conquête les Ghaznevides se virent maîtres de presque toute la Perse, à l'exception de la province de Fars & de tout ce qui est situé le long du golphe Persique, qui appartenoit à une branche des Bouides établie à Schiras. On prétend que Masoud voulut rétablir cette maison dans l'Eraque Persique, & qu'il rendit cette province à Ala-eddoulet, fils de Kakouïah; mais ce Prince ne la garda pas long-tems, les Seljoucides dont nous parlerons dans la suite, s'en rendirent les maîtres, détruisirent les Bouides, & enleverent toutes les plus belles provinces des Ghaznevides. Une peste considérable qui vint (*a*) de l'Inde & parcourut les provinces de Ghazna, de Khorasan, de Dgiordgian, de Dgebal & même la Syrie, affligea ensuite cet Empire.

D'Herbelot

Aboulfedha L'an 1032.

Quelque tems après, Masoud qui prétendoit toujours avoir sur l'Eraque Persique un droit de souveraineté, fit (*b*) arrêter Schahriousch qui regnoit dans les villes de Saoueh, de Com & autres voisines. On ignore le sujet qui attira la

(*a*) l'an 422 de l'Hegire.
(*b*) L'an 423 de l'Hegire.
(*c*) L'an 424 de l'Hegire.

colere du Sulthan sur ce petit Prince ; quoiqu'il en soit, il le fit pendre aux murailles de Saoueh. Dans le même tems Masoud perdit son Grand Vizir nommé Ahmed-el-meimendi, qui avoit servi avec honneur le Sulthan Mahmoud, auprès du quel il avoit joui d'un très-grand crédit, malgré les intrigues & les cabales que les grands hommes voyent se former autour d'eux. Protégé par la Sulthane Haram-nour, il sçut toujours triompher de ses ennemis. Il fut le protecteur des Sçavans. Ce fut lui qui fit venir à la Cour de Mahmoud le fameux poëte Ferdousi, auteur du livre intitulé Schah-nameh, qui contient l'histoire des anciens Rois de Perse.

Après J. C. Masoud.

D'Herbelot

Ferdousi le composa par ordre du Sulthan en soixante mille vers, & en reçut soixante mille dragmes d'argent, recompense qui parut si petite aux yeux de l'auteur, qu'il quitta la Cour & alla mourir à Thous sa patrie, où il se vangea par quelques vers, d'un Prince trop attaché à l'argent. Masoud donna la charge de Grand Vizir à un autre Ahmed, fils d'Abd-es-samad. Il perdit en même-tems un de ses plus grands Généraux. Altoun-tasch gouverneur du Kharisme alla faire une course dans les pays situés au-delà du Gihon. Ce grand Capitaine, sur le point de livrer bataille, fut atteint d'une flêche qui lui emporta l'œil, il fut obligé de se retirer, & mourut de cette blessure. Son fils Haroun lui succéda dans son gouvernement.

L'an 1033.
Aboulfedha.
D'Herbelot.

Les Seljoucides dont nous donnerons l'histoire, commençoient à paroître dans la Transoxiane ; ils avoient passé le fleuve Gihon & s'étoient répandus proche les villes de Nessa & d'Abiourd ; tous les Vizirs de Masoud lui conseilloient (*a*) d'arrêter promptement les courses de ces Turcs, & de les chasser de ses Etats avant qu'ils devinssent plus nombreux, & assez puissans pour les envahir, comme ils le firent dans la suite. Masoud sourd à ces conseils, songea plûtôt à continuer les conquêtes que son pere avoit faites dans l'Indostan. Mahmoud avoit attaqué plusieurs fois le fort château de Seresti situé dans la province appellée

(*a*) L'an 425 de l'Hegire.

Après J. C. Masoud.

Bando à l'occident de Dehli ; tous ses efforts avoient été inutiles, Masoud s'approcha de cette place, combla d'arbres & de canne ses fossés, & parvint enfin à s'en rendre le maître. Il soumit aussi dans le même tems le Dgiorgian & le Thabarestan.

Aboulmahasen. Elmacin. D'Herbelot Aboulfaradge. L'an 1038.

Pendant qu'il étoit occupé de ces conquêtes & de celle de plusieurs autres places, les Seljoucides faisoient de grands progrès dans le Khorasan. Masoud après avoir quitté l'Inde, fut obligé de courir (*a*) au secours de cette province. Il remporta d'abord quelques avantages. Thogrul-begh chef de ces Turcs, fut mis en déroute, & une grande partie de ses équipages fut pillée par les troupes Ghaznevides; mais peu de tems après (*b*) les choses changerent de face ; Thogrul-begh entra dans Nisabour, Masoud fut défait, se sauva à Ghazna, & vit enlever toute la province de Khorasan, après avoir perdu presque toute son armée. La perte de cette province jetta Masoud dans un si grand chagrin, que ne sçachant sur qui décharger sa colere, il la fit tomber sur ceux qui avoient eu l'administration des affaires pendant son expédition dans l'Inde, & sur les Officiers de son armée qu'il fit arrêter. Cependant le danger étoit pressant, pour y remédier il leva de nouvelles armées dont il donna le commandement à son fils Maudoud. Il l'envoya du côté de Balkh pour défendre cette frontiere, & en chasser Daoud un des chefs de Seljoucides.

L'an 1039. *Aboulfedha D'Herbelot*

L'an 1040. *Aboulfedha D'Herbelot. Elmacin. Aboulfedha D'Herbelot.*

Après avoir ainsi pourvû à la sûreté de ses Etats du côté du nord (*c*), il fit sortir de prison son frere Mohammed, qu'il mena avec ses enfants à la nouvelle expédition qu'il alloit faire dans l'Inde. Masoud vint à une place que l'on appelle Lebeschti ; mais la puissance des Seljoucides qui augmentoit tous les jours l'obligea de songer à se rendre dans le Khorasan & vers Balkh. Dans le tems qu'il repassoit le fleuve Indus, un chef de son armée nommé Anousch-teghin, eunuque originaire de Balkh, avec quelques esclaves, se jetta sur ses thrésors, il fut bientôt joint par

(*a*) L'an 430 de l'Hegire.
(*b*) L'an 431 de l'Hegire.
(*c*) L'an 432 de l'Hegire.

par un grand nombre d'autres mécontens qui délivrerent Mohammed, & le contraignirent de monter sur le thrône. Masoud avec une partie de son armée voulut se défendre. On en vint à une bataille qu'il perdit, on l'assiégea ensuite dans un château où il s'étoit refugié; il fut obligé de se rendre, & Mohammed le fit enfermer (*a*) avec toute sa famille dans la forteresse de Kenda, où il fut traité avec beaucoup de respect. On rapporte que Mohammed voyant son frere en sa puissance, lui dit qu'il vouloit lui faire subir le même traitement qu'à lui, qu'il n'avoit qu'à choisir une retraite, dans laquelle il le feroit conduire avec ses femmes & ses enfants, & que Masoud avoit demandé le château de Kenda.

Après J. C. Moham-med. *Aboulfaradge.* L'an 1041.

Mohammed privé de la vûe & ne pouvant gouverner par lui-même, se déchargea de ce soin sur son fils Ahmed. Celui-ci ne fut pas plûtôt maître, qu'il demanda à son pere le sceau Royal, sous prétexte de l'apposer sur quelques thrésors; mais son dessein étoit de faire périr son oncle. Il donna un ordre empreint du sceau à quelques esclaves qui pénétrerent dans le château, & le tuerent à l'insçu de Mohammed; ce Prince le regretta & blâma l'action de son fils. Masoud s'étoit rendu recommandable par sa charité envers les pauvres auxquels il donnoit tous les ans un million de dragmes, par la protection qu'il accorda toujours aux sçavans, par son courage, par son expérience dans la guerre, & par des talens supérieurs pour le Gouvernement. Il possédoit l'Eraque Persique, le Tabarestan, le Mazanderan, le Dgiordgian, le Khorasan, le Kharisme, le pays d'Arran, le Sedgestan, le Kerman, le Mekran, le Sind, l'Arroukhadje, le Zaboulestan où étoit située Ghazna & le pays de Ghour.

Maudoud étoit occupé dans le Khorasan à faire la guerre aux Seljoucides, lorsqu'il apprit la facheuse nouvelle de la mort de son pere Masoud. Il se rendit en toute diligence à Ghazna, où il se fit proclamer Sulthan; de-là marchant vers l'Inde, il vint attaquer son oncle Mohammed qu'il fit prison-

(*a*) L'an 433 de l'Hegire.

Après J. C. Maudoud.

nier avec Ahmed & l'Emir Anousch-teghin auteur de la revolte. Mohammed, tous ses enfans & les Emirs de son parti furent mis à mort, & on n'épargna qu'Abderrahim fils de Mohammed, trop jeune pour avoir eu part à la conspiration contre Masoud. Cette victoire rendit Maudoud maître de tous les Etats des Ghaznevides, il rentra dans la capitale où les Seljoucides lui donnerent beaucoup d'inquiétude. Tous les jours ils lui enlevoient de nouvelles provinces; il mit sur pied une grande armée (*a*), mais il fut défait par Alp arslan, Sulthan des Turcs. Il ne laissa pas d'entreprendre une nouvelle expédition dans l'Inde; il prit plusieurs forteresses, & pénétra beaucoup plus loin que n'avoit fait Mahmoud. Ensuite voulant faire de nouveaux efforts pour réduire les Turcs, il leva une grande armée, mais dans le tems qu'il se disposoit à se mettre en marche, une colique le surprit à Ghazna & l'emporta (*b*) en peu de jours dans la vingt-neuviéme année de son âge, & après un regne de neuf ans & dix mois.

Aboulfedha L'an 1043.

D'Herbelot. Aboulfedha L'an 1048.

D'Herbelot.

Il laissoit un fils en bas âge nommé Masoud, mais les principaux Emirs Turcs qui étoient à Ghazna ayant refusé d'obéir à un enfant mirent sur le thrône Aly, frere de Maudoud. Il restoit encore un fils du Sulthan Mahmoud qui étoit appellé Abderraschid; il avoit passé la plus grande partie de sa vie dans une prison, & dans ces derniers tems, il avoit trouvé le moyen de s'échapper. Il reparut, forma un parti, & chassa Aly son néveu, qui à peine avoit eu le tems de prendre la Couronne. Abderraschid fut surnommé Schamseddin-allah-seïfeddoulet. Il donna le gouvernement de la province de Sedgestan à un de ses Chambellans nommé Thogrul, & avec cette charge toute sa confiance, & un pouvoir presque absolu. Ce favori abusa du grand crédit qu'il avoit, oublia tout ce qu'il devoit à son maître, & conspira contre lui. Abderraschid se vit assiégé dans sa capitale; surpris d'une attaque si imprévûe, il se sauva dans le château, il y fut pris (*c*) & massacré impitoyablement par

Abderraschid.

Aboulfedha D'Herbelot. L'an 1052.

[*a*] L'an 435 de l'Hegire.
[*b*] L'an 4 0 de l'Hegire.
[*c*] L'an 444 de l'Hegire.

Thogrul. De tous les Princes Ghaznevides qui accompagnoient le Sulthan, l'usurpateur ne conserva qu'Anca fille de Masoud qu'il épousa, afin de s'attribuer un droit à la Couronne qu'il venoit d'usurper.

Cette action parut si noire aux peuples, que Thogrul ne fut plus appellé que du nom d'ingrat & de perfide. Il se rendit odieux à tout le monde. La paix n'étoit pas rétablie & ne pouvoit l'être par le nouveau Roi. Kharkhir gouverneur des Indes, instruit de la révolution qui venoit d'arriver à Ghazna écrivit aux Emirs, & même à la Princesse Anca, & les engagea à prendre les armes. Thogrul fut tué dans son propre palais & sur son thrône. Kharkhir vint à Ghazna & y fit proclamer Sulthan, Pharoukhzad fils de Masoud qui avoit échappé dans le dernier massacre. On n'a aucune connoissance de ce qui concerne le regne de ce Prince. On sçait qu'il mourut (a) à Ghazna d'une colique. Il eut pour successeur son frere Ibrahim, aussi fils de Masoud. Ce nouveau Sulthan étoit surnommé Mouïad. Il continua la paix que son frere avoit faite avec les Seljoucides, à condition que ces Turcs ne feroient point de courses sur ses terres; mais le Traité n'ayant pas été observé, il fut obligé de marcher (b) contre eux, & il fut vaincu. Il fit de grandes conquêtes dans l'Inde (c) & en revint chargé de butin, ce qui lui mérita les titres de conquérant & de victorieux. Il mourut (d) à Ghazna après avoir heureusement gouverné son Empire, qu'il laissa à son fils Masoud.

Pharoukhzad.
Aboulfedha
L'an 1059.
Ibrahim.
D'Herbelot
L'an 1073.
L'an 1079.
Aboulfedha
D'Herbelot
L'an 1088.

Ibrahim s'étoit distingué par sa piété & son zèle pour la religion Musulmane. Il fit bâtir un grand nombre de Mosquées & d'hôpitaux; il passoit toutes les nuits ou en prieres ou à se promener dans les rues de Ghazna pour examiner par lui-même si les Magistrats veilloient exactement à la sûreté publique. Il faisoit distribuer de grandes aumônes aux pauvres, & fournir aux malades les remédes qui leur

D'Herbelot

(a) L'an 451 de l'Hegire.
(b) L'an 466 de l'Hegire.
(c) L'an 472 de l'Hegire.
(d) Aboulmahasen met sa mort à l'an 492 dans le mois Redgeb, & dit qu'il a regné environ 40 ans. Nous n'avons point assez de monumens pour vérifier ce fait. Je le mets à l'an 481.

Après J. C.
Ibrahim.

étoient néceſſaires. Il jeunoit pendant trois mois de l'année, c'eſt-à-dire les mois de Redgeb, de Schaban & de Ramadhan. Tous les ans il tranſcrivoit de ſa main un exemplaire de l'Alcoran, qu'il envoyoit à la Meque avec des préſens très-riches. Il fit conſtruire pluſieurs villes dans ſes Etats, auxquelles il donna les noms de Khaïr-abad, d'Iman-abad, *demeure de la bonté*, *demeure de la foi*. Il laiſſa trente-ſix enfans mâles qui ſe diſtinguerent tous dans les armes ou dans les ſciences, & quarante filles toutes mariées à des gens de bien & à des Docteurs, parce qu'il refuſoit l'alliance des Princes. Ibrahim aimé & reſpecté de tous les peuples voiſins, en étoit appellé le Seigneur & le maître des Sulthans.

Maſoud II.
Aboulfedha.
Soyouthi.
L'an 1114.
D'Herbelot.

Le regne de Maſoud n'eſt point connu. Il portoit les titres de Dgelaleddin, & d'Alaeddoulet Abouſaïd. Il mourut (a) à Ghazna; il avoit épouſé une fille de Sandgiar Sulthan des Seljoucides, dont il avoit eu Arſlanſchah & Bahram-ſchah. L'aîné en prenant poſſeſſion du thrône fit arrêter ſes freres, & ne leur donna aucun appanage. Bahram-ſchah trouva le moyen de ſe ſauver, & alla implorer le ſecours de Sandgiar, maître d'une grande partie du Khoraſan. Sandgiar envoya d'abord prier Arſlan en faveur de ſon frere; mais les ſollicitations devenant inutiles, Sandgiar ſe mit à la tête de ſes troupes, marcha vers Ghazna, Arſlan avec une armée & un grand nombre d'élephants vint à ſa rencontre & fut défait; alors Sandgiar entra dans Ghazna, où il trouva toutes les dépouilles de l'Inde qu'il prit. Il mit ſur le thrône Bahram-ſchah, à condition que le nom de Mohammed Sulthan des Seljoucides ſeroit prononcé le premier dans la priere publique, enſuite celui de Sandgiar, & après, celui de Bahram-ſchah. C'eſt ainſi que ces Turcs Seljoucides que les Sulthans de Ghazna avoient mépriſés d'abord, parvinrent à les aſſervir. Sandgiar étant retourné dans ſes Etats, Arſlan-ſchah qui s'étoit ſauvé dans l'Indoſtan reparut à la tête d'une armée & ſe préſenta devant Ghazna. Dans le tems que les deux freres alloient en venir aux mains, Arſlan-ſchah prit la fuite. Son frere le pourſui-

Arſlan-ſchah.
Aboulfedha.

(a) L'an 508 de l'Hegire.

vit, se saisit de sa personne & le fit étrangler (*a*). Arslan-schah étoit âgé de vingt-sept ans. Il fut porté dans le tombeau de son pere à Ghazna.

Après J. C. L'an 1118.

Bahram-schah, maître de l'Empire, résolut à l'imitation de ses ancêtres, de porter la guerre dans l'Inde, il y remporta de grands avantages, mais il fut bien-tôt obligé d'interrompre ses conquêtes pour songer à défendre ses propres Etats que les Ghourides étoient près d'envahir. Cette famille jettoit les fondemens d'un nouvel Empire, & s'établissoit insensiblement aux dépens des Ghaznevides. Houssain leur fondateur prétendoit être descendu des anciens Rois de Perse. Malgré cette origine illustre, il s'étoit vû réduit dans une grande misere. Dans un voyage qu'il fit aux Indes, le vaisseau qu'il montoit fit naufrage. Houssain eut le bonheur de gagner une ville voisine ; mais s'y trouvant sans secours & sans connoissances, il fut obligé de passer la nuit dans les rues. Il y fut arrêté comme voleur, & conduit dans une prison où il resta sept mois. Il n'en fut délivré qu'à l'occasion d'une maladie dont le Prince du pays fut attaqué, & pour la guerison de laquelle on donna la liberté aux prisonniers.

Bahram-schah.

Aboulfedha D'Herbelot

Houssaïn encore plus malheureux tomba entre les mains d'une troupe de voleurs qui l'obligerent à les suivre. Il courut les mêmes dangers que ces bandits, il fut arrêté & conduit au supplice. Il alloit être puni, lorsqu'il s'écria, *Seigneur, qui ne faites jamais d'injustice, & qui ne tombez jamais dans l'erreur, permettrez-vous qu'un innocent soit enveloppé dans le crime des coupables !* Ces paroles occasionnerent un nouvel examen. Houssain fut relâché & conduit à la Cour de Ghazna. Le Sulthan Ibrahim qui avoit voulu le voir, & lui fit beaucoup de bien, lui donna sa confiance & de grandes charges. Masoud successeur d'Ibrahim le fit gouverneur de la province de Ghour ou Gor, située au midi de Balkh. Mohammed fils & héritier d'Houssain étoit devenu assez puissant pour faire alliance avec Bahram-schah. Il vint à Ghazna, mais toute la soumission & le res-

Aboulfedha

(*a*) De l'an 512 de l'Hegire.

Après J. C. Bahram-fchah. L'an 1152.

peët qu'il y faifoit paroître n'étoient qu'impofture. Il haïffoit le Sulthan, & cherchoit à le tromper. Ses menées furent connues, & il fut mis à mort (a). Le petit Royaume des Ghourides paffa alors à fon frere Souri qui fe rendit à Ghazna pour y fuivre & exécuter les projets de Mohammed. Il fe mit en état de les faire réuffir par la force ; il en vint aux mains avec le Sulthan qui remporta une plaine victoire ; Souri fut tué & fes troupes difperfées. Un troifiéme frere nommé Alaeddin-el-Houffain, devenu par-là Roi de Ghour, marcha avec une armée confidérable vers Ghazna ; il battit à fon tour le Sulthan, & s'empara de la capitale des Ghaznevides. Il en donna le gouvernement à fon frere Seïfeddin-fam. Ce dernier ne s'y maintint pas long-tems. Les habitans de Ghazna, attachés à Bahram-fchah l'engagerent à revenir. Ce Prince rentra dans cette ville & tua Seïfeddin-fam, après l'avoir fait promener par toute la ville monté fur un bœuf & expofé aux infultes de la populace. Le Roi de Ghour indigné de cette infulte fe difpofoit à venir en tirer vangeance ; mais il aprit en chemin la mort (a) de Bahram-fchah. Ce Prince avoit regné trente-fix ans avec beaucoup de fageffe & de conduite. Il aimoit les fciences, & avoit toujours protégé les fçavans. C'eft lui qui a fait traduire en langue Perfienne un petit ouvrage Indien, que nous connoiffons fous le nom de Pilpai. Son fils Nedhameddin-khofrou-fchah lui fuccéda.

D'Herbelot. Aboulfedha L'an 1153.

Khofrou-fchah. L'an 1155. D'Herbelot.

Alaeddin-el-houffaïn, Roi des Ghourides, qui en vouloit à Ghazna, ne laiffa pas de continuer fa route ; il vint devant cette ville (c) ; mais Khofrou-fchah qui avoit craint d'y être affiégé s'étoit retiré en toute diligence à Lahor dans les Indes. Ghazna fut prife & mife au pillage pendant trois jours. Le vainqueur s'y fit proclamer Sulthan, & prit toutes les marques de cette dignité. Il laiffa dans cette ville fes deux neveux Gaïatheddin-mohammed & Schehabeddin-mohammed. Il eut dans la fuite quelques démêlés avec eux, & ils furent affez puiffans pour le défaire en bataille ran-

(a) L'an 547. de l'Hegire.
(b) L'an 548 de l'Hegire.
(c) L'an 550 de l'Hégire.

gée. Cependant cet oncle fait prisonnier fut remis sur le thrône par ses neveux, & y resta jusqu'à sa mort, qui arriva l'an 1161. Le sort des Princes Ghaznevides depuis cette époque devient fort incertain. Selon quelques historiens, Khosrouschah mourut (a) Sulthan de Lahor, & laissa ses Etats à son fils Malek-schah. Selon d'autres, il mourut dans les prisons des Ghourides. Mirkhond lui donne pour successeur un fils qu'il appelle Khosrou. L'identité de ces deux noms auroit pû occasionner de l'erreur. Khosrou le même que Malek-schah aura succédé à son pere dans Lahor. Ghazna étoit alors soumise aux Ghourides. Après la mort d'Alaeddin-el-houssaïn, Gaïatheddin-mohammed monta sur le thrône. Ghazna fut enlevée à ce Prince par d'autres Turcs nouvellement arrivés dans le Maouarennahar. On les nommoit Ghozz, & ils sont les mêmes que les peuples connus en Europe sous le nom de Uzes, qui envahirent plusieurs provinces de l'Empire Romain. Après qu'ils eurent possédé Ghazna pendant quinze ans, Schechabeddin frere de Gaïatheddin défit ces peuples, leur enleva Ghazna, soumit le Kerman, le Schouran, une partie de l'Inde, & marcha à Lahor où étoit Khosrou-schah. Il prit (b) cette ville par capitulation, & le Sulthan des Ghaznevides se rendit à condition qu'on lui laisseroit la vie. Schehabeddin le traita avec honneur, mais deux mois après Ghaïatheddin fit demander Khosrou-schah, qui répondit inutilement qu'il ne s'étoit pas rendu à lui. Schehabeddin l'obligea de partir avec son fils sous bonne garde, & ils ne furent pas plûtôt arrivés à Ghour, que Ghaïatheddin les fit renfermer dans un château. Avec eux fut anéantie la Dynastie des Ghaznevides, qui a subsisté pendant 213 ans. Elle avoit commencée l'an 976.

Après J. C. Khosrou-schah.

L'an 1160. Aboulfedha.

Aboulfedha. L'an 1181.

Les Ghourides après s'être ainsi établis sur les ruines de la famille de Mahmoud, se rendirent maîtres de plusieurs places importantes du Khorasan. Schehabeddin porta la guerre dans l'Inde, dont il soumit une grande partie ; mais

(a) L'an 555. de l'Hegire.
(b) L'an 5 8 de l'Hégire.

Après J. C. Khosrou-schah.

Aboulfedha

il fut battu à Agra, ensuite il remporta une grande victoire sur les Indiens. Ce Prince qui mourut sans enfants, s'étoit attaché à élever un grand nombre d'esclaves Turcs qui lui succéderent, & formerent une nouvelle domination dans l'Inde. Les trois principaux sont, Tadgeildiz qui regna à Ghazna, Nasereddin dans la province de Moultan, & Cothbeddin-ibek à Dehli. Celui-ci fit la conquête des Indes en entier jusqu'aux frontieres de la Chine. Il eut une longue postérité qui fut dépouillée des vastes Etats qu'elle possédoit par Tamerlan. J'ai rapporté dans les tables la liste de ces Princes; c'est à quoi se bornent toutes nos connoissances, & on ne trouve point de monumens capables de former l'histoire de cette nouvelle espéce d'esclaves Turcs devenus Souverains.

HISTOIRE

HISTOIRE GÉNÉRALE DES HUNS.

LIVRE DIXIÉME.

LES SELJOUCIDES DE PERSE.

LES Turcs qui jusqu'alors s'étoient établis dans l'Empire des Khalifs n'étoient que de simples esclaves tirés du Turkestan & conduits à Bagdad où ils étoient parvenus aux premieres dignités : ils ne formoient point alors un corps de Nation comme ceux dont je vais faire connoître l'histoire. Les Seljoucides qui renverserent les puissantes Dynasties des Bouides & des Ghaznevides, qui firent du Pontife des Musulmans leur esclave & qui soumirent une grande partie de l'Asie depuis Kaschgar & l'Indus jusqu'au Bosphore, sortirent en corps du Turkestan & composerent une Colonie considérable qui se repandit dans l'Asie occidentale où elle

Après J. C.

conſerva au milieu de la Perſe & de l'Aſie mineure les mœurs groſſiéres qu'elle avoit dans les plaines de l'Irtisch & au nord du Sihon. Ces Turcs maîtres des plus belles villes de l'Aſie, les laiſſoient aux anciens habitans & vivoient ſous des tentes, dans les campagnes voiſines, avec leurs troupeaux, ſe retirant pendant l'été dans les pays plus ſeptentrionaux, & pendant l'hyver revenant dans ceux du midi.

Depuis que les Turcs & les Hoei-ke avoient été chaſſés de la haute Aſie par les Chinois & par les Tartares Khitans, une grande partie s'étoit cantonnée dans les Provinces de la Tranſoxiane. Les Seljoucides (*a*) en particulier, que je crois pouvoir regarder comme une Colonie des Hoei-ke, vivoient paiſiblement aux environs du territoire de Bokhara, dans un lieu appellé Nour-bokhara, quand le fameux Sulthan Mahmoud, fondateur de la Dynaſtie des Ghaznevides, ſe rendit dans cette ville avec ſes armées pour donner du ſecours au Khan des Turcs nommé Cadar-khan. Les belles qualités qu'il découvrit dans Mikhaïl l'engagerent à prendre à ſon ſervice ce chef des Turcs & à le forcer même de paſſer le Gihon pour venir demeurer dans le Khoraſan.

Aboulfedha Khondemir. Benſchounah.

Mikhaïl étoit fils de Seldgiouk qui a donné ſon nom à cette bande des Turcs (*b*). Decac pere de Seldgiouk, un des plus braves Capitaines des Turcs, fut ſurnommé à cauſe de ſa force extraordinaire & de ſon grand courage *Tazialic*, c'eſt-à-dire *un arc fort & dur à manier.* Son fils Seldgiouk (*c*) qui étoit encore jeune lorſque Decac mourut fut accueilli par

(*a*) Mirkhond dit que les Seljoucides deſcendent d'Alancava par Bouskin-ſaleghi; ils ſeroient par conſéquent de la famille de Genghizkhan. Suivant le Nighiariſtan ils ſont des Turkomans qui habitoient dans un endroit nommé Belgian ou Bilkhan: ſuivant Khondemir ils demeuroient dans le Captchac au nord de la mer Caſpienne.

(*b*) Zonare les nomme Turcs Hongres & Cedrene Huns.

(*c*) Guillaume de Tyr rapporte qu'après que ces Peuples eurent connu toutes leurs forces, ils jugerent qu'il ne leur manquoit qu'un Roi, qu'en conſéquence ils choiſirent cent chefs des plus illuſtres familles, ordonnant à chacun d'apporter une fléche ſur laquelle étoit leur nom. Enſuite on en fit un faiſceau, un enfant en tira une au hazard qui ſe trouva être celle de Seldgiouk: alors il fut élû chef de la Nation. Suivant Bondari & le Leb-tarikh Seldjgiouc deſcendoit en ligne droite d'Afraſiab Roi du Turkeſtan qui fit longtems la guerre aux Rois de Perſe de la premiere Dynaſtie qu'on nomme des Piſchdadiens, mais ce ſont des fables qui ne méritent point que le lecteur s'y amuſe.

Bigou-khan qui l'éleva & lui donna le titre de Baſſaschi ou de Capitaine. Seldgiouk parvint aux grandes dignités de l'Empire Turc & jouit d'un grand credit auprès du Khan. Si nous devons ajouter foi au recit de Khondemir, ce Capitaine manqua de reſpect envers ſon Prince & oſa pénétrer juſques dans ſon ſerail, action qui méritoit un châtiment; mais quelle que ſoit la raiſon qui obligea Seldgiouk (*a*) à quitter la Cour du Khan, il eſt certain qu'il y eut entre eux des diviſions qui le forcerent de ſe retirer avec ſes ſujets dans les contrées de Jond au-delà de Bokhara où il s'établit. Il fit des courſes ſur les terres de ſes voiſins & ſe rendit redoutable. Il mourut à Jond âgé de 107 ans, laiſſant trois enfans Mikhaïl, Arſlan (*b*) & Mouſa (*c*).

C'eſt ce Mikhaïl qui refuſant de ſe rendre dans le Khoraſan fut emmené de force avec ſes autres freres par le Sulthan Mahmoud, malgré les repréſentations d'Arſlan-el-hadgeb. Ce Miniſtre croyoit que l'on devoit ſe défier de l'eſprit inquiet & remuant des Turcs, & que c'étoit expoſer l'Etat à une perte certaine que de les y introduire. Le Sultan Mahmoud ne reconnut ſa faute que lorſqu'elle fut ſans reméde, & mourut perſuadé que ces Turcs ſeroient un jour les plus grands ennemis de ſa famille. Ils étoient devenus puiſſans dans la contrée de Zendecan près de Merou où on les avoit placés, & de-là ils faiſoient des incurſions ſur

(*a*) Haiton nomme Seldgiouc, Sadoc.

(*b*) Le Lebtarikh le nomme Iſraïl. Dherbelot rapporte au ſujet de ce Prince, que Mahmoud avoit envoyé autrefois demander aux Turcs une perſonne de confiance avec qui il pût traiter, & qu'ils lui avoient envoyé Arſlan ou Iſraïl. Le Sulthan voulut ſçavoir de lui combien il pourroit tirer du Turkeſtan de ſoldats en cas qu'il en eût beſoin. Arſlan qui tenoit alors un arc & deux fléches dans ſes mains lui répondit, ſi vous envoyez une des fléches que je tiens dans notre camp, on fera partir auſſi-tôt cinquante mille chevaux pour votre ſervice. Mahmoud voulant ſçavoir s'il pouvoit en eſperer un plus grand nombre, reçut pour réponſe qu'à la vûe de la ſeconde fléche on enverroit encore cinquante mille hommes. Mahmoud inſiſta de nouveau & Arſlan lui dit que dans un plus grand beſoin en envoyant ſon arc deux cens mille Turcs viendroient à ſon ſecours. Cette réponſe effraya le Sulthan, qui dans la crainte qu'Arſlan ne fit venir de ſi nombreuſes armées le fit arrêter & conduire dans un château.

(*c*) Dherbelot d'après le Lebtarikh & Khondemir, auteurs aſſez modernes lui donne quatre enfants, les trois que je viens de nommer d'après Aboulfedha, Benſchounah & un quatriéme qu'il appelle Younous ou Bigou. Il y a beaucoup d'apparence que ce dernier eſt fils de Mikhaïl.

Après J. C.

les terres des Turcs infidéles. Une partie de ces Seljoucides conduits par Arslan pénétrerent jusqu'à Ispahan & dans l'Adherbidgiane où ils ravagerent la ville de Maraga & massacrerent les habitans (*a*). Une autre troupe alla jusqu'à Rei & une troisiéme jusqu'à Hamadan ; ils s'emparerent aussi de Moussoul. Ils firent la guerre à Alaed-doulet fils de Cakouiah Prince de la Dynastie des Bouides. Mais cette grande irruption n'eut pas d'autre suite que de répandre la terreur dans tous ces pays, & ces Turcs que l'on appelloit Gazié paroissent n'y avoir point fait alors d'établissement.

L'an 1029. *Aboulfaradge Elmacin. Aboulfedha. Bondari. Aboulfaradge.*

Autant qu'il est possible d'écarter les ténébres qui obscurcissent tous ces premiers événemens de l'Histoire des Seljoucides, il paroît que les enfants de Mikhaïl c'est-à-dire Bigou, Thogrul-begh & Dgiafer-begh Daoud furent emmenés plus tard dans le Khorasan, & que Mikhaïl leur pere n'y alla point. Suivant le sentiment d'Aboulfedha, ces trois Princes, après la mort de Mikhaïl, resterent dans les environs de Bokhara, d'où ils furent obligés de se retirer vers Bogra-khan qui regnoit dans le Turkestan. Thogrul-begh & son frere Daoud jouirent d'une grande autorité auprès de ce Prince. On ignore quel fut dans la suite le sujet des divisions qui survinrent entre eux. Thogrul-begh fut arrêté & Daoud fut poursuivi par une armée de Turcs qui fut mise en déroute. Cette victoire procura à ce dernier les moyens de remettre son frere en liberté, & ces deux freres resterent unis jusqu'à la destruction des Samanides & jusqu'à ce qu'Illik-il-khan vînt s'emparer de Bokhara. C'est vers ce tems, suivant Aboulfedha, que Mahmoud qui avoit passé le Gihon, emmena ces chefs des Seljoucides dans Khorasan. La troupe d'Arslan fit les courses que nous avons indiquées, pendant que Thogrul-begh, Daoud & Bigou retournerent à Bokhara d'où Aly-teghin les chassa & les obligea de repasser le Gihon (*b*). Ils se retirerent proche le Kharisme, où trompés par Gordon fils d'Altoun-tasch qui en étoit gouverneur & qui avoit fait

L'an 1034.

(*a*) L'an 420 de l'Hegire.

(*b*) L'an 426 de l'Hegire.

Après J. C.

un traité avec eux, ils perdirent beaucoup de monde & furent contraints de se sauver vers Merou. Masoud qui regnoit alors sur la Dynastie des Ghaznevides & qui avoit succédé à Mahmoud, ne croyant pas devoir donner une retraite à ces étrangers, dont les premieres bandes avoient déjà fait tant de ravages dans ses Etats, envoya contre eux une armée qui les défit; mais qui trop occupée du butin considérable qu'elle trouva dans le camp des Turcs, leur laissa le tems de se rallier & fut battue à son tour. On quitta les armes pendant un tems. Les Capitaines Turcs se soumirent à Masoud, qui pendant cette paix leur rendit Arslan.

Aboulfedha

Les Turcs accoutumés à vivre de brigandes étoient toujours des voisins incommodes, même dans la paix: c'est ce qui détermina le Gouverneur de la ville de Thous à vouloir les écarter de son territoire; mais il fut battu & Thous fut prise. Nisabour tomba aussi sous leur domination & ils remporterent une grande victoire sur les Ghaznevides (*a*). Thogrul-begh s'opposa au pillage de cette place. Son frere Dgiafer-begh Daoud avec une armée alla s'emparer d'Herat.

L'an 1037. *Aboulfaradge. Bendari.*

Le Khalif Caïm-bamr-illah ennemi des Ghaznevides, accablé sous la puissance des Bouides & croyant trouver dans les Seljoucides des deffenseurs de sa liberté, leur envoya une célébre ambassade pour les engager à venir secourir les Musulmans: démarche imprudente qui augmenta l'orgueil des Turcs. Thogrul-begh monta dans Nisabour sur le thrône des Ghaznevides, & fut reconnu Roi par sa Nation. Il donna des loix à tout le Khorasan, établit des gouverneurs dans les principales villes & envoya à Bagdad un ambassadeur nommé Abouishac-el-fouccaï pour assurer le Khalif qu'il alloit délivrer les Mulsumans de l'oppression dans laquelle les Ghaznevides les faisoient gémir. En effet les Seljoucides prirent les armes & livrerent une sanglante bataille à Masoud qui les laissa maîtres de tout le Khorasan & mourut peu de tems après (*b*). On fit alors (*c*) la priere publique au nom des Princes Seljoucides, c'étoit la

Bendari.

Thogrul-beg. L'an 1039. L'an 1040.

(*a*) L'an 429 de l'Hegire.
(*b*) L'an 431 de l'Hegire.
(*c*) L'an 432 de l'Hegire.

Après J. C. Thogrul-begh.

principale marque d'autorité & de souveraineté dans l'Orient; & cette année est l'époque de l'établissement de ce nouvel Empire.

L'an 1041. *Bondari. Aboulfaradge. Aboulfedha. Aboulmahasen.*

Les Seljoucides partagerent entre eux leurs conquêtes: Thogrul begh & son frere Daoud eurent tous les pays depuis le Gihon jusqu'à Nisabour (*a*). De ce dernier s'est formée une branche de Seljoucides qui a regné dans le Kerman. Ibrahim fils d'Inal, fils de Seldgiouk eut le Couhestan & le Dgiordgian, qui avec le Tabarestan venoient d'être conquis. Abou-aly-hassan fils de Mousa, fils de Seldgiouk eut Herat, Bouschandge, le Sedgestan & le pays de Ghour.

L'an 1042. *Aboulfedha. Aboulfaradge.*

Thogrul-begh (*b*) poussa plus loin ses conquêtes: Balkh & le pays de Kharisme où regnoit Schah-melik furent soumis.

L'an 1044.

De-là (*c*) il passa dans le Dgebal ou la Medie, qui étoit sous la domination des Bouides: il prit Hamadan & Rei. Il fit de cette derniere ville une place forte où il retiroit tout le butin qu'il enlevoit dans les contrées voisines. Cette conquête lui facilita celle de toute l'Eraque Persique. Il envoya Ibrahim fils d'Inal, prendre (*d*) Carmisin, pendant qu'il s'avança jusqu'à Houlouan (*e*). Quelque tems après il fit la paix avec Abou-kalidgiar prince de la Dynastie des Bouides.

L'an 1047. *Elmacin.*

C'est pendant cet intervalle, c'est-à-dire l'an 1043, que ces Turcs de Gazié ou de Gozz, ou comme les Historiens Grecs, les appellent les Uzes, qui sous la conduite d'Arslan fils de Seldgiouk, avoient précédé l'irruption de Thogrulbegh, firent une incursion dans la Syrie. Ils avoient à leur tête Koukias, Abou-aly fils de Dahkan, Hadge-Israël & Abou-mansour. Ils ravagerent les villes d'Emed & de Miafarekin où regnoit Abou-nasr de la famille des Merouanides. Ils parcoururent les environs de Nesibin qu'ils assiégerent, de Moussoul qui se rachetta du pillage en leur fournissant une somme; tout le Diarbekr & le Diardgeziret ou la Mésopotamie, & de-là revinrent sur Moussoul qu'ils pillerent. Les Arabes se rassemblerent de toutes parts pour venir au secours de ces places. Ils chasserent les Uzes,

(*a*) L'an 433 de l'Hegire.
(*b*) L'an 434 de l'Hegire.
(*c*) L'an 436 de l'Hegire.
(*d*) Cette place appartenoit suivant Bondari à Abou-schou Pharès fils de Mohammed, fils d'Annaz qui mourut dans le mois de Ramadhan de l'an 437.
(*e*) L'an 439 de l'Hegire.

& les obligerent de retourner dans l'Adherbidgiane. Ce font ces peuples que l'on appelle communement les Turkomans.

Après J. C. Thogrul-begh.

Thogrul-begh étoit (*a*) alors occupé à réduire font parent Ibrahim-inal qui avoit pris les armes contre lui, & il l'avoit obligé de fe retirer dans le château de Termah où il le fit prifonnier. Conftantin-Monomaque qui regnoit alors à Conftantinople, ne crut pas devoir négliger l'alliance d'un Prince qui faifoit trembler toute l'Afie : il lui envoya des Ambaffadeurs pour lui propofer de faire la paix, & Thogrul-begh y confentit. Ce Prince avoit laiffé dans le Diarbekr fon coufin Coutoulmifch fils d'Ifrail, fils de Seldgiouk. La préfence de ce chef des Turcs dans ce pays, inquiétoit les chefs des Arabes, qui étoient parvenus à un fi haut degré de puiffance, qu'ils retenoient prifonnier le Khalif au milieu de Bagdad. Ils avoient été joints par un efclave Turc nommé Arflan-el-neffafiri. Les chefs des Arabes étoient (*b*) Coraïfch & Noureddoulet-dobaïs (*c*). Ces trois Emirs réunirent leurs forces pour chaffer les Seljoucides, & opprimer de plus en plus le Khalif. Ils attaquerent Coutoulmifch près de Sandgiar dans la Méfopotamie & le battirent. Coutoulmifch fe fauva vers la Medie ou le pays de Baafparacan, & envoya demander paffage à Etienne qui y commandoit pour les Grecs. Mais Etienne non-feulement le lui refufa, il ofa encore fe préfenter à lui à la tête de fes troupes. Cette démarche occafionna une guerre fort fanglante entre les deux Nations ; Etienne fut vaincu, fait prifonnier & vendu à Tauriz.

L'an 1048. Aboulfedha, Ibnfaradge.

Bondari. Khatibel-Bagdadi. Soyouthi.

L'an 1049. Cedrene. Zonare.

Coutoulmifch honteux d'avoir été défait par les Arabes, revint enfuite auprès de Togrul-begh, lui demanda de nouvelles troupes pour foumettre ces peuples & l'engagea à porter la guerre dans le pays de Baafparacan dont il lui vanta la fertilité, en même-tems qu'il lui parla de la moleffe des habitans & de la facilité de les foumettre. Thogrul-begh qui avoit une plus grande idée du courage des Grecs, ne voulut point s'engager dans une nouvelle guerre.

(*a*) L'an 440 de l'Hegire.

(*b*) Cedrene le nomme Carbefius, c'eft Coraïfch fils de Badran el ocaïli.

(*c*) Fils d'Aly, fils de Maziad el Afadi.

Après J. C. Thogrul-begh. L'an 1049.

La puissance des Arabes & la défaite de Coutoulmisch, dont il étoit uniquement occupé, ne lui permirent pas de différer de marcher dans la Syrie, où il ne fut pas plus heureux que son cousin.

Mais avant que d'entreprendre cette expédition, il avoit été tenté de faire périr Coutoulmisch ; & celui-ci pour éviter le danger dont il se voyoit menacé, s'étoit sauvé dans une ville (*a*) du Kharisme où il s'étoit fortifié. Thogrul-begh alla faire le siége de cette place. C'est pendant qu'il l'a tenoit assiégée qu'il envoya un de ses neveux nommé Asan à la tête d'une armée dans la Medie pour faire la guerre aux Grecs. Les Seljoucides après avoir passé Tauriz & Tephlis entrerent dans le pays de Baasparacan, où ils commirent les plus grands désordres. Aaron-bestah (*b*) qui en avoit le gouvernement, ne pouvant arrêter leurs progrès, envoya demander des secours à Catacalon-bestas Commandant de l'Iberie. Les deux Généraux Grecs joignirent leurs troupes & formerent un camp qu'ils destinerent à servir d'embuscade aux Turcs. Ils sçavoient que ces peuples étoient avides de butin ; en conséquence ils abandonnerent ce camp où ils laisserent des tentes, des bagages & des provisions. Asan côtoyoit le fleuve Stagnas dans le dessein de les combattre ; mais trouvant le camp sans soldats, il crut que les Grecs avoient pris la fuite ; il ne s'occupa plus que du pillage, les Grecs parurent sur le soir & les surprirent dans le tems qu'ils étoient dispersés. Ils les mirent facilement en déroute. Asan avec la plus grande partie de son armée périt dans le combat & le reste se sauva à travers les montagnes dans l'Armenie Persanne.

Cedrene. Zonare.

La déroute d'Asan obligea Thogrul-begh d'envoyer de nouveau contre les Grecs une armée de cent mille hommes sous la conduite d'Ibrahim Inal (*d*). Aaron & Catacalon chefs de l'armée des Grecs furent partagés sur la maniere dont ils devoient agir. Catacalon vouloit marcher à

(*a*) Les Historiens Grecs la nomment Pæsar, elle m'est inconnue.

(*b*) Zonare le fait fils de Uladislav frere de Prusianus.

(*c*) C'est peut-être Arslan.

(*d*) Zonare le nomme Alim & Cedrene Abram Alim.

l'ennemi

Après J. C. Thogrul-begh.

l'ennemi & le combattre sur les frontiéres de l'Empire, sous prétexte que cette armée Turque, accablée de fatigues & manquant de chevaux, ne seroit point en état de résister. Aaron proposoit de se renfermer dans les villes en attendant de nouveaux ordres de l'Empereur. On suivit ce parti. Les Généraux Grecs se rendirent dans l'Iberie & camperent dans une grande plaine que les habitans du pays nomment Osurtru ; là après avoir renfermé les femmes, les enfants & tous les biens des particuliers dans les forteresses, ils instruisirent l'Empereur de Constantinople de l'arrivée des Turcs. L'Empereur ordonna aussi-tôt à Liparites d'aller joindre ses Généraux avec les troupes de l'Iberie. Ibrahim Inal étoit déja entré dans le pays de Baasparacan où il fut informé que les Grecs s'étoient retirés plus au nord dans l'Iberie. Il ne crut pas devoir attendre que Liparites les eût joints, il hâta sa marche ; mais les Grecs qui ne vouloient point s'exposer à un combat, se renfermerent dans un endroit fortifié par la nature, & qui étoit tellement environné de précipices, qu'ils ne pouvoient craindre les Turcs. Ibrahim Inal n'osant les attaquer dans cet endroit alla camper proche d'Arzé (*a*). C'étoit un village grand, bien peuplé & très-riche. Les habitans qui avoient confiance dans leur nombre, resolurent de s'y deffendre jusqu'à l'extrêmité ; quoiqu'ils eussent dans leur voisinage la ville de Théodosiopolis qui étoit plus fortifiée & où ils pouvoient se retirer avec plus de sureté. Les Turcs attaquerent Arzé où ils trouverent beaucoup de résistance : les Arzeniens montés sur les toits de leurs maisons les accabloient de pierres, de bois & de dards ; ils se battirent ainsi pendant six jours. Catacalon vouloit aller à leur secours sans attendre Liparites ; mais Aaron qui ne croyoit pas devoir s'écarter des ordres de l'Empereur empêcha que l'armée des Grecs ne sortît : par-là il laissa aux Turcs le tems de mettre le feu au village : il périt dans les flammes & dans le massacre cent quarante mille hommes. Les femmes & les enfants pour ne point tomber entre les mains des Turcs

(*a*) Il semble par ce que l'on dit ici qu'Arzé est Arzeroum & non Arzès proche Khelat.

Après J. C. Thogrul-begh.

se précipitoient dans le feu. Ibrahim Inal fit un butin considérable & se prépara ensuite à aller chercher l'armée des Grecs.

L'an 1050.

Elle étoit sortie de ses retranchemens, Liparites y étoit arrivé avec les troupes de l'Iberie;& elle campoit alors dans la plaine au pied d'une colline, sur laquelle étoit bâti le château de Capetrum. Comme les Turcs étoient dispersés sans ordre dans ces campagnes, Catacalon vouloit que l'on profitât de leur securité pour les attaquer ; mais Liparites qui regardoit le jour du sabbat (*a*) comme comme un jour malheureux, refusa de combattre. Les Turcs eurent le tems de se rallier, & même de prévenir l'ennemi ; on se mit en ordre de bataille de part & d'autre : Catacalon commandoit l'aîle droite des Grecs, Aaron la gauche & Liparites le centre. Ibrahim Inal étôit opposé à Catacalon, Khorasanites (*b*) à Aaron & Aspam-selar frere d'Ibrahim Inal à Liparites. Le combat commença au coucher du soleil & ne finit qu'au point du jour. Les Turcs furent battus: mais Liparites fut fait prisonnier & l'on ne s'en apperçut qu'après la déroute d'Ibrahim Inal. La prise du Général Grec fit perdre à l'armée de l'Empereur tout le fruit de sa victoire. Aaron se retira à Iban capitale du pays de Baasparacan ; Catacalon à Any pendant qu'Ibrahim se rendit en cinq jours à Rei avec son prisonnier, d'où il fit sçavoir cette nouvelle à Thogrul-begh.

L'Empereur de Constantinople, informé de la prise de Liparites, envoya Georges Drosus vers Thogrulbegh pour traiter de sa rançon : le Prince Turc n'en voulut point recevoir & rendit généreusement la liberté à son prisonnier, l'exhortant seulement de ne plus porter les armes contre lui ; ensuite dans le dessein de faire la paix avec l'Empereur, il fit partir pour Constantinople un ambassadeur qui avoit la qualité de Scherif (*c*) ; mais les prétentions de Thogrul-

(*a*) Ce jour étoit le 18 Septembre indiction.

(*b*) Ces noms sont défigurés, je ne les ai point rencontrés dans les écrivains Arabes.

(*c*) Cedrene dit que cette dignité est à l'égard du Khalif ce que celle de Syncelle est à l'égard du Patriarche de Constantinople & qu'il est son successeur.

Après J. C. Thogrul-begh. L'an 1050

begh étoient exhorbitantes. Il vouloit que les Grecs lui payassent un tribut. Constantin-Monomaque préféra la guerre & se prépara à la soutenir. Thogrul-begh de son côté rassembla toutes les troupes de la Perse & de l'Eraque. Constantin joignit aux siennes quinze mille Patzinaces qui étoient commandés par des chefs de leur Nation. Constantin Adrobalanus fut chargé de les conduire par mer dans l'Iberie. Mais ces barbares ne furent pas plûtôt débarqués & arrivés à Malathie qu'ils se revolterent & abandonnerent le service des Grecs. Thogrul-begh avec toutes ses forces étoit entré sur les terres de l'Empire & il avoit déja pénétré jusqu'à Comium, sans avoir rien fait de considérable, parce que les habitans du pays s'étoient renfermés de très-bonne heure avec des provisions dans des châteaux qui sont en grand nombre dans l'Iberie. N'osant s'avancer plus loin à cause que les Grecs s'assembloient à Cesarée, il entra dans le pays de Baasparacan où il n'eut aucun succès, tout étant trop bien fortifié. Il se présenta devant Malazkurt (*a*). Cette ville située dans une grande pleine étoit ceinte d'une triple muraille & ses habitans avoient toutes les provisions nécessaires pour soutenir un long siége. Basile qui y commandoit, repoussa pendant trente jours les assauts de Thogrul-begh & celui-ci se disposoit déja à lever le siége, lorsqu'Alcan chef des troupes du Kharisme le pria de rester encore un jour. Ce Capitaine forma deux corps, l'un qu'il plaça sur une éminence d'où l'on pouvoit tirer sur les assiégés, l'autre qu'il destina à s'approcher des murailles avec des machines nécessaires pour les battre & les détruire. Ses soldats étoient à l'abri d'une espéce de tentes faites d'osier, sur lesquelles on étendoit des peaux & ces tentes étoient posées sur des roues ; mais Basile qui faisoit jetter du haut des murailles de gros rochers & des poutres, outre les fléches qu'on lançoit, écrasa toute la troupe d'Alcan qui fut fait prisonnier lui-

(*a*) Cedrene nomme cette ville Mentzikiert.

Après J. C. Thogrul-begh. L'an 1050.

même par deux braves qui le traînerent dans la ville, où Basile lui fit couper la tête qu'il jetta ensuite aux Turcs. Cette perte obligea Thogrul-begh de lever le siège, resolu cependant de revenir au printems prochain; mais la crainte que les Grecs eurent que les Turcs ne reparussent, obligerent l'Empereur de Constantinople d'envoyer dans ce pays de nouvelles troupes commandées par l'Eunuque Nicephore. Elles s'avancerent jusqu'à un endroit nommé les Ponts de fer, & à Cantzacium; elles n'oserent attaquer les Turcs qui avoient à leur tête Abou-malik, frere de Coutoulmisch. Ce Turc soumit quelques rebelles, entr'autres Ablesphare qui avoit le gouvernement des pays voïsins de l'Araxes.

L'an 1051.

Pendant ce tems-là Togrul-beg avoit marché vers Ispahan (*a*), capitale de la Perse, qui étoit encore entre les mains d'Abou-mansour-ala-eddoulet, fils de Cakouiah. Il battit ce Sulthan des Bouides, & s'empara (*b*) d'Ispahan, dont il fit sa capitale. Il avoit toujours différé de se rendre aux instances du Khalif qui le sollicitoit de venir à Bagdad. Il paroît qu'il avoit dessein de soumettre auparavant tous les pays voisins, afin qu'en arrivant dans cette ville, où la plûpart des Rois Musulmans se rendoient, il n'y en trouvât pas d'assez puissans pour y former un parti contre lui. Il se détermina enfin, à la vûe des troubles dont toute l'Eraque étoit remplie (*c*). Nessasiri s'étoit emparé d'un grand nombre de villes, telles que Basra & Anbar, il se disposoit même à aller prendre Bagdad. Le Khalif Caïm-b'amr-illah (*d*) pour ne point devenir entierement son esclave, réitéra ses instances auprès de Thogrul-begh, qui étoit alors dans les environs de Rey. Ce Prince s'approcha de la capitale de l'Empire des Musulmans, & vint camper à la porte du soleil. Le peuple qui étoit encore attaché au parti des Bouides, maîtres depuis longtems dans Bagdad, voulut s'opposer à

L'an 1055. *Aboulfedha. Khatibel-bagdadi. Novairi. Benjchounah. Elmacin. Aboulfaradge.*

(*a*) L'an 442 de l'Hegire.

(*b*) Il y entra dans le mois Mouharam de l'an 443 de l'Hegire.

(*c*) L'an 447 de l'Hegire.

(*d*) L'ambassadeur qu'il lui envoya étoit appellé Abou-mohammed Houbbat-allah fils de Mohammed, fils d'Houssain fils de Mamoun.

Thogrul-begh, mais il fut vaincu. Thogrul-begh entra (*a*) dans cette ville, & fut revêtu de toute l'autorité : on fit la prïere publique en ſon nom, après celui du Khalif. Il fit arrêter Rahim dernier Prince de la Dynaſtie des Bouides & le retint priſonnier. Neſſaſiri s'étoit retiré à Rohba, d'oú il écrivit au Khalif Moſtanſer-billah qui regnoit en Egypte, le reconnut pour ſeul Khalif, & fit faire la priere publique en ſon nom.

Après J. C. Thogrul-begh. *Benſchou-nah. Aboulmahaſen.*

Thogrul-begh (*b*) reſta dans Bagdad, & maria ſa ſœur Khadidgiah au Khalif; mais auſſi-tôt qu'il fut informé de la marche que Neſſaſiri venoit de faire auprès du Khalif d'Egypte, il ſe rendit vers Mouſſoul & dans le Diarbekr. Quoique Neſſaſiri eut avec lui Coutoulmiſch & Coraïſch Roi de Mouſſoul, il ne pût empêcher, avec leur ſecours, que Thogrul-begh ne prit Mouſſoul après un ſiége de quatre mois. Ce Prince confia le gouvernement de ces pays à ſon frere Ibrahim-inal. La ville de Sandgiar qui avoit attiré ſur elle la colere de Thogrul-begh fut priſe auſſi, & elle auroit été expoſée à toutes les horreurs de la guerre, ſi Ibrahim-inal n'eut intercedé pour elle.

L'an 1056. *Novairi. Aboulfedha. Elmacin.*

Après cette victoire, Thogrul-beg reprit (*c*) le chemïn de Bagdad. Il s'embarqua ſur le Tigre, & ſe rendit par eau à la porte de Racca où il monta à cheval, & fit ſon entrée dans Bagdad. Lorqu'il fut parvenu au palais du Khalif il deſcendit de cheval & marcha à pied accompagné des Emirs qui le précédoient ſans armes. Le Khalif étoit aſſis derriere ſon voile noir, ayant ſur ſes épaules l'habit noir nommé Bourda, & dans ſa main le batton du Prophête. En s'approchant du thrône, Thogrul-begh baiſa la terre & ſe tint debout pendant quelque tems, après quoi il monta vers le thrône ſuivi du premier Miniſtre du Khalif & d'un Interprête. Il s'aſſit ſur un autre thrône, & on lût en ſa préſence l'acte par lequel le Khalif le reconnoiſſoit maître de tous les Etats que le Dieu Très-Haut lui avoit confiés, & gouverneur de tous les Muſulmans. On le revêtit de

L'an 1057. *Bondari. D'Herbelot*

(*a*) Au mois Ramadhan de l'an 447 il y reſta pendant environ un an & en ſortit le 10 de Dzoul caada de l'an 448.

(*b*) L'an 448 de l'Hegire.

(*c*) Le Samedi 25 de Dzoulcaada l'an 448.

Après J.C. Thogrul-begh.

sept robes d'honneur qu'on lui mit l'une sur l'autre ; on lui donna des esclaves des sept contrées différentes qui formoient l'Empire des Khalifs ; on lui couvrit la tête d'un voile d'étoffe d'or tout rempli de musc ; ensuite on lui mit deux couronnes, l'une pour l'Arabie, & l'autre pour la Perse. Le Khalif lui donna une épée toute garnie d'or. Après cette cérémonie Thogrul-begh retourna à sa place, & voulut baiser la terre, mais on l'empêcha, & il baisa deux fois la main du Khalif. Caïm-b'amr-illah lui fit présent d'une seconde épée, & il les mit toutes les deux à sa ceinture; c'étoit la marque de l'investiture des deux Etats, on le proclama ensuite Roi de l'Orient & de l'Occident.

C'est ainsi que le Khalif se donnoit un maître. Depuis que l'on avoit établi anciennement un Emir-el-omara ou Lieutenant Général de l'Empire, les Khalifs étoient accoutumés à se dépouiller eux-mêmes de toute leur autorité en faveur de cet Officier, & réduits en quelque sorte à une pension, ils se contentoient des respects que le peuple leur rendoit comme au Souverain Pontife de la Religion Musulmanne. Thogrul-begh succédoit dans cette charge aux Bouides qu'il venoit de détruire.

Bondari. Elmacin. Cedrenus. Khatibel-bagdadi. Dherbelot. Aboulfaradge L'an 1058.

Cependant Nessasiri venoit de reprendre (*a*) Moussoul. Il avoit sçu mettre dans son parti Ibrahim-inal (*b*) en lui promettant l'Empire & des secours pour se soutenir contre son parent. Thogrul-begh, que nous ne nommerons plus que le Sulthan, s'étoit déja rendu à Nesibin pour s'opposer aux progrès de Nessasiri. Quand il apprit la revolte d'Ibrahim-inal qui se retiroit du côté d'Hamadan, il quitta aussitôt (*c*) Nesibin, & le joignit proche de cette ville après sept jours de marche. Il rassembla les troupes que les autres Princes Seljoucides avoient, & attaqua Ibrahim-inal à Hephtadaboulan, il le battit, & le fit étrangler avec une corde d'arc. Coutoulmisch, qui depuis long-tems avoit pris aussi les armes contre Thogrul-begh, étoit dans l'armée

(*a*) L'an 449 de l'Hegire.

(*b*) Dherbelot fixe l'époque de la revolte d'Ibrahim à l'an 451 ; mais les Historiens qu'il a consultés sont peu exacts tous les auteurs arabes la placent à l'an 450. Les détails qu'ils rapportent ne peuvent quadrer qu'avec cette époque qui s'accorde avec ce qu'on lit dans les Historiens Grecs.

(*c*) L'an 450 de l'Hegire.

d'Ibrahim. Il se sauva avec six mille hommes & un fils d'Ibrahim dans l'Armenie, & assiégea Cars, en attendant la réponse de l'Empereur de Constantinople, à qui il avoit fait demander du secours. Il prit cette ville, mais l'arrivée des troupes du Sulthan dans l'Iberie l'obligea d'abandonner ce pays pour se retir à Saba dans l'Yemen. Le Sulthan ne laissa pas de ravager toute l'Iberie, & l'Empereur Grec fut obligé d'y envoyer Michel-Acoluthus avec une armée de Francs & de Waranges, alors le Sulthan qui ne vouloit point hazarder une bataille, prit le parti de se retirer à Tauriz.

Après J.C. Thogrul-begh. L'an 1058.

Pendant que le Sulthan avoit ravagé l'Iberie; un de ses Emirs nommé Samuk avec des troupes de Perse étoit entré dans Grande Armenie, & de-là il faisoit des courses sur les terres de l'Empire. Il avoit fait alliance avec Erbebius Francople, qui mécontent de l'Empereur Michel-Stratiotique, s'étoit retiré dans l'Armenie avec trois cens Francs; mais la défiance que ces deux chefs avoient l'un de l'autre, ne leur permit pas d'observer longtems le traité qu'ils avoient fait. Samuk fut le premier qui le rompit, il surprit les Francs dans le tems qu'ils prenoient leur repas; mais il fut repoussé avec une perte considérable, ses soldats se sauverent presque nuds dans Khelat. Les Francs qui étoient alliés de l'Emir de cette ville, vouloient y entrer pour s'y raffraichir, & ils le firent magré leur chef qui leur représentoit qu'ils ne devoient pas avoir une si grande confiance dans ces Infidéles. Ils en furent bientôt convaincus. Pendant qu'ils étoient au bain ou à se divertir, l'Emir de Khelat nommé Aponasar & Samuk les massacrerent presque tous. Erbebius fut mis aux fers. Aponasar donna avis à l'Empereur de la défaite de ces rebelles.

Cedrene.

La révolte d'Ibrahim-inal avoit fait changer la situation des affaires dans Bagdad. Depuis que le Sulthan avoit quitté cette ville, Nessasiri y étoit rentré (*a*) & en avoit chassé le Khalif. Il y avoit fait faire la priere (*b*) publique au nom de

Novairi. Bendari. Aboulfedha. Elmacin.

(*a*) Le 8 de Dzoulcaada de l'an 450.

(*b*) Cette priere publique que l'on appelle le Khothbah fut interrompue pour les Abbassides jusques dans la Meque même, & elle ne fut retablie dans cette ville qu'en l'an 462. pendant ce tems-là on la faisoit pour les Phathimites.

Après J. C. Thogrul-begh. *Aboulfaradge. Benschounah.*

Mostanser-billah Khalif d'Egyte. Il avoit fait promener avec ignominie le Grand Visir de Caïm sur un chameau, & l'avoit ensuite fait pendre par le milieu du corps. Le Khalif accablé de ce coup avoit envoyé couriers sur couriers au Sulthan ; mais la guerre contre son frere occupoit tellement ce Prince, qu'il n'avoit pû venir à son secours. Caïm-b'amrillah après avoir vû son pallais pillé par le peuple, fut conduit à Haditha où on le retint prisonnier. Nessasiri fit ensuite assembler tous les gens de Loi, les grands de Bagdad & les principaux de la famille des Abbassides, qui reconnurent tous en qualité de Khalif, Mostanser; mais aussitôt que le Sulthan eut appaisé la révolte de son frere, il revint à Bagdad, que Nessasiri fut obligé d'abandonner; il y rétablit (*a*) le Khalif, & envoya des troupes vers Koufa. Nessasiri fut battu, & sa tête fut portée au Sulthan, qui l'envoya au Khalif. Togrul-begh se rendit ensuite à Vaseth, où il rétablit la tranquillité: cette place avoit servi de retraite au rebelle. En même-tems Noureddoulet-dobaïs qui avoit suivi le parti de Nessasiri fit sa paix & vint lui rendre hommage.

L'an 1059.

L'an 1060.

Aboulfaradge.

Soyouthi. Aboulfedha.

Ce Prince perdit alors son frere Daoud qui regnoit dans le Khorasan; il étoit âgé de 70 ans, & laissoit plusieurs fils (*b*) entre lesquels Alp-arslan fut son successeur. De Vaseth le Sulthan revint à Bagdad (*c*), d'où après avoir reçu des présens du Khalif & avoir laissé son Vizir Amid-el-moulk dans cette ville, il alla dans le Dgebal. C'est dans ce même tems que je crois devoir placer les fréquentes incursions que les Turcs faisoient dans la Georgie & dans tous les pays voisins de l'Euphrate, dans l'Armenie & le Baasparacan. Elles obligerent l'Empereur Constantin Ducas d'y envoyer ses armées pour arrêter ces Turcs qui paroissoient vouloir pénétrer jusques dans la Phrygie : mais ces armées Impériales n'étoient composées en général que de mauvaises troupes, & c'est ce qui rendoit les Turcs plus hardis. L'imprudence de Pancrace, à qui l'on avoit confié la garde de l'Armenie

Scylitze.

(*a*) Le 8 de Dzoulhedgeh de l'an 451.

(*b*) Les autres sont Yakouti, Carout-beg & Soliman.

(*c*) L'an 452 de l'Hegire.

l'Armenie, fut cause de la perte d'Ani. L'armée du Sulthan passoit dans les environs de cette place sans faire aucun tort aux Grecs. Quelques Officiers tomberent sur l'arriere-garde & tuerent un assez grand nombre de Turcs, le Sulthan revint sur ses pas, assiégea Ani & s'en rendit maître en peu de jours, de même que de tous les pays voisins.

Après J. C. Thogrul-begh.

Après avoir rétabli l'ordre que les guerres civiles avoient entierement détruit, il reprit le chemin de Bagdad. Il avoit dessein d'y épouser la fille du Khalif. On la lui refusa, & toute cette année (*a*) se passa en pour-parlers & en menaces, dont les suites furent que le Sulthan (*b*) fit arrêter le payement des pensions du Khalif, ce qui obligea celui-ci de consentir à ce que le Sulthan exigeoit. Le contrat en fut fait à Tauris. Thogrul-begh vint ensuite à Bagdad, où il épousa la Princesse(*c*),& fit de grands présens à tous les Officiers du Khalif. Comme la milice Turque qui l'avoit suivi dans cette ville y faisoit beaucoup de désordres, il en sortit pour aller dans le Dgebal avec la nouvelle Sulthane; mais à peine fut-il arrivé à Rei qu'il tomba dangereusement malade, & mourut (*d*) âgé d'environ 72 ans avec la réputation d'un Prince doux, sage, prudent, autant aimé de ses sujets qu'il étoit craint & respecté de ses ennemis. Comme il ne laissoit point d'enfans, son neveu Alp-arslân (*e*) fils de Daoud lui succéda.

L'an 1061. L'an 1062. *Aboulmahasen. Aboulfedha Benschounah. Novairi. Elbondari. Elmacin. Aboulfaradge.*

Ce Prince qui gouvernoit depuis dix années le Khorasan en qualité de Lieutenant Général de Thogrul-begh, commença son regne par renvoyer à Bagdad la Sulthane fille du Khalif & (*f*) demanda en même-tems que l'on fit dans cette ville la priere publique en son nom: le Khalif le lui accorda dans une assemblée générale avec le titre de Dhiaeddin-adhad-ed-doulet. Amid-el-moulk qui avoit été

Alparslân. *Novairi. Dherbelot. Aboulmahasen.* L'an 1064.

(*a*) L'an 453 de l'Hegire.
(*b*) L'an 454 de l'Hegire.
(*c*) L'an 55 de l'Hegire.
(*d*) Un vendredi 8 de Ramadhan de l'an 455 de l'Hegire.
(*e*) Il étoit appellé Mohammed, il étoit né l'an 421 de l'Hegire & de J.C. 1030 *Alp* en langue Turque signifie un *Brave* & *Arslan* un lion. Il prit le titre d'Azz-ed-din ou d'Adhad-din. Haiton le nomme Aspasalem.
(*f*) L'an 456 de l'Hegire.

Après J. C. Alparslân.

Grand Vizir de Thogrul-begh éprouva (*a*) le premier combien il est dangereux d'avoir été trop puissant sous le regne précédent. Il fut arrêté par le conseil de Nedham-el-moulk nouveau Grand-Vizir, enfermé à Merou-erroud & ensuite fait mourir avec six cens de ses amis. On rapporte qu'ayant été chargé autrefois par le Sulthan son maître d'épouser en son nom une Princesse, ce Sulthan l'avoit fait Eunuque. Il étoit accusé d'avoir abusé de son autorité, & d'avoir commis plusieurs malversations, dont il fut convaincu avant que de subir le supplice auquel il avoit été condamné. Son successeur Nedham-el-moulk fut un des plus grands hommes de l'orient, il ne s'occupa que de la gloire de son maître & du bonheur des peuples.

Aboulfedha

Le nouveau Sulthan avant que de succéder à Thogrul-begh possédoit le Khorasan, il le réunit à ses Etats, & forma un Empire très-vaste qu'il étendit encore par de nouvelles conquêtes. Il porta la guerre dans le Maouarennahar, où il enleva quelques places à son oncle Bigou (*b*); il se rendit maître de Saganian qui appartenoit à Mousa qu'il fit prisonnier. Mais il fut bientôt obligé de revenir dans l'Adherbidgiane où Coutoulmisch étoit à la tête d'une armée pour lui disputer l'Empire : il le défit proche Rei. Le Prince rebelle fut trouvé parmi les morts, & le Sulthan ne put retenir ses larmes ; il entra (*c*) ensuite dans Rei. Nedham-el-moulk qui a rapporté plusieurs événemens du regne de ce Prince, dit que dès avant l'action, le cheval de Coutoulmisch s'abbattit & le blessa, qu'aussi-tôt les rebelles demanderent quartier & l'obtinrent. Coutoulmisch est l'ancêtre des Seljoucides d'Iconium.

Aboulfedha Benschounah.

L'an 1065.

L'année suivante (*d*) le Sulthan retourna dans le Maouarennahar & passa le Gihon, il alla à Jond, où il visita le tombeau de son ayeul Seldgiouk. Le Roi de Jond se soumit à lui, & fut conservé dans son Royaume. De-là Alparslan se rendit à Seiram, d'où il vint à Korkandge dans le Kharisme. Si l'on doit ajouter foi à Khondemir cité par

(*a*) Son nom étoit Abounasr Mansor Mohammed el khondari, quelques-uns le nomment encore Abd-el-moulk.

(*b*) Fils de Mikhail, fils de Seldgiouc.

(*c*) Dans le mois Ramadhan.

(*d*) L'an 457 de l'Hegire.

d'Herbelot, il y avoit alors dans cette province un rèbelle nommé Khazan, qui avoit une armée d'environ trente mille hommes. Elle fut entierement défaite, & Malek-schah fils ainé du Sulthan, fut pourvû du gouvernement du Kharisme. Le même Historien ajoute qu'Alp-arslan s'en revint par le Khorasan, où il visita à Thous le tombeau de l'Iman-aly-ridha.

Après J. C. Alparslân. L'an 1065. *Khondemir.*

Après ce pélérinage Alp-arslan prit le chemin de Radecan, où il campa avec toutes ses troupes dans un lieu fort agréable. Il y convoqua une assemblée de tous les Grands de son Empire, en présence desquels il déclara Malek-schah son successeur & l'héritier de tous ses Etats; il fit asseoir ce jeune Prince sur un thrône d'or, & tous les Grands lui prêterent serment de fidélité. Il leur annonça ensuite qu'il se disposoit à entreprendre une nouvelle expédition dans le Maouarennahar, & de-là dans le Turkestan. Après avoir ordonné que tout fut prêt pour cette guerre il partit, mais dans le même tems un de ses Officiers nommé Phadhlouïeh qui venoit de réduire le Kerman où Cara-arslan s'étoit révolté, entreprit de se rendre maître absolu dans cette province, & s'enferma dans un château très-fortifié où il avoit rassemblé de grands thrésors que ses concussions lui avoient procurés. Nedham-elmoulk reçut ordre de le faire rentrer dans le devoir ou plûtôt de l'amener mort ou vif. Quoique la place parut imprénable, il falloit obéir; le Vizir la fit investir, & en fit lui-même le tour. Les assiégés n'en parurent pas plus allarmés & resterent tranquilles, les attaques commencerent sans accun succès, & on paroissoit menacé d'être obligé de lever le siége. Le Vizir se consoloit de ces disgraces par une entiere resignation aux décrets de la Providence, persuadé que le chagrin qu'il pourroit prendre ne seroit qu'un nouveau surcroit de douleur, également inutile, soit que la chose réussit ou qu'elle ne réussit pas. Ces refléxions l'agitoient, lorsqu'à la pointe du jour les assiégés demanderent à capituler. Ils manquoient d'eau, les puits & les citernes s'étoient desséchés; on convint que Phadhlouïeh rendroit hommage au Sulthan, & qu'il

Khondemir. Dherbelot.

Après J. C. Alparslân.

resteroit dans la place en payant tous les ans un tribut. Les Ecrivains Orientaux attribuent le succès de cette entreprise à la piété & à la religion de Nedham-el-moulk.

Novairi. Beischounah. Aboulfedha

Le Vizir, pendant que le Sulthan étendoit les limites de ses Etats, s'attachoit à étendre celles de l'esprit humain, & faisoit fleurir les sciences dans ses vastes Etats. Nedham-el-moulk étoit devenu l'azyle & le protecteur des Sçavans, il faisoit bâtir des collèges dans les différentes villes. Le plus célébre est celui dont il jetta les premiers fondemens cette année dans Bagdad, & qui ne fut achevé que l'an 1066. Ce Collège étoit appellé *Medreset el-Nedhamié.*

L'an 1066. *Aboulfedha*

Ensuite le (*a*) Sulthan s'occupa pendant quelque tems des affaires de Syrie. Il donna à Scharf-ed-doulet (*b*) Ro[illegible] de Moussoul, Anbar & Tecrit. La ville de Mara-el-nooman fut confiée à un Khan Turc, originaire du Maouarennahar, & qui vint se camper dans ce pays avec des Turcs, des Dilemites, des Kurdes & des Georgiens. Mais quelques tems après le Sulthan le transporta ailleurs, & donna cette ville à un autre Emir nommé Phars-eddoulet-yanes-es-saleh. Tous ces Turcs répandus dans la Syrie ne cessoient d'inquieter les troupes Greques qui étoient dans le voisinage, & à Malathie. Ils défirent la garnison de cette ville & pénétrerent jusqu'à Césarée portant partout le ravage. Ils entrerent dans la Cilicie, dont ils surprirent les habitans, & après y avoir fait un grand butin, ils reprirent le chemin d'Alep. Ils étoient conduits dans ces expéditions par un certain Amertic qui commandoit auparavant les troupes de l'Empereur Grec, & que le défaut de provisions avoit obligé de se jetter dans le parti des Turcs.

Scilitzes. Zonare. L'an 1067.

Ces peuples se réunirent ensuite avec les Mardaschides qui regnoient dans Alep, & vinrent ensemble aux environs d'Antioche de Syrie, où ils enleverent beaucoup de prisonniers. Nicephore Botoniate y fut envoyé par l'Empereur Grec à la tête d'une bonne armée que l'avarice rendit inutile. Les soldats à qui on avoit retranché une

(*a*) L'an 45[illegible] de l'Hegire.

(*b*) Scharf-ed-doulet Mouslim fils de Coraïsch, fils de Badran, fils de Moclab, fils de Mousaib.

Après J. C. Alparslân.

partie des vîvres déserterent, & laisserent aux Turcs la liberté de courir le pays. On ne leur opposa que des troupes mal disciplinées levées à la hâte dans Antioche, & qui manquoient de tout. Botoniate fut contraint d'abandonner le commandement d'une pareille armée.

Scilitzes. Zonare. L'an 1068.

Mais aussi-tôt que Romain Diogenes fut parvenu à l'Empire de Constantinople, il résolut de chasser de ses Etats les Turcs, & d'arrêter leurs incursions. Il se rendit en conséquence avec d'assez mauvaises troupes dans la Phrygie, où le Sulthan étoit venu camper dans le dessein d'y prendre ses quartiers d'hiver pour recommencer ses courses au printems prochain. L'arrivée de l'Empereur que le Sulthan regardoit comme un Prince belliqueux, ne lui permit pas de rester si tranquille, & dans la crainte d'en venir aux mains avec lui, il se retira, partageant ses troupes en deux corps, l'un qu'il envoya vers le midi, & l'autre dans les provinces du nord. Romain Diogenes suivoit le premier dans la Cilicie & dans la Celesyrie, lorsqu'il apprit que l'autre partie de l'armée Turque venoit de piller Neocesarée, & que ces Barbares se retiroient chargés de butin. L'Empereur avec ses meilleures troupes, & après avoir laissé à Sebaste ou Siouas tous ses bagages, traversa les montagnes & joignit les Turcs, qui furent tellement étonnés de le voir prêt à fondre sur eux, qu'ils abandonnerent tout le butin pour prendre la fuite. La fatigue que les Grecs avoient essuyée dans leur marche précipitée ne leur permit pas de les poursuivre, & c'est ce qui sauva les Turcs qui perdirent peu de monde. L'Empereur reprit ensuite le chemin de la Syrie, il envoya un détachement vers Malathie ou Melitene, & alla ravager le territoire d'Alep, dans laquelle regnoit Mahmoud le Mardaschide. Il se rendit maître d'Hierapolis. Mais pendant qu'il étoit occupé à battre une tour où l'on faisoit encore quelque résistance, Mahmoud avec ses troupes surprit une partie de l'armée Impériale qu'il mit en fuite sans que le reste se hâtât de venir au secours. Le Gouverneur de Khelat informé de cette déroute se rendit aux Turcs avec les siens. Dans l'espérance de faire prisonnier l'Empereur, les Turcs environnerent

Après J. C. Alparslân. L'an 1069.

le camp des Grecs. Romain Diogenes les vint attaquer (*a*) ſans avoir donné le ſignal du combat, ni fait retentir le bruit des inſtrumens militaires. Les Turcs qui ne s'y attendoient point furent battus, & la victoire eut été complette, ſi les Grecs les euſſent pourſuivis. L'Empereur revint à Hierapolis ou Manbedge, dont il fit reparer le château, alla prendre enſuite quelques places & retourna (*b*) à Conſtantinople par la Cilicie.

Elmacin.

Scilitzes. Zonare. L'an 1070.

Au printems ſuivant Romain Diogenes revint dans l'orient. Les Turcs qui s'étoient répandus en grand nombre dans les environs de Ceſarée, ſe retirerent à l'approche de l'Empereur qui paſſa l'Euphrate, & ſe rendit à Romanopolis dans le deſſein de pénétrer juſqu'à Khelat. Il laiſſa dans les environs de Malathie Philarete avec un corps de troupes; mais les débauches & l'avarice inſatiable de ce Général le rendirent mépriſable & odieux à ſes ſoldats. Il fut battu, & perdit tout ſon bagage. Ses ſoldats pourſuivis par les Turcs rejoignirent Romain Diogenes à Celzene. Pendant ce tems-là les Turcs qui n'oſerent s'approcher d'avantage de l'armée Impériale ſe jetterent dans la Cappadoce, où ils firent de grands ravages. Ils entrerent enſuite dans la Lycaonie & dans la Piſidie. L'Empereur fut obligé de ne plus ſonger à Khelat pour venir promptement au ſecours de ſes provinces. Il apprit en chemin que les Turcs étoient entrés dans Iconium, mais que n'oſant l'attendre ils avoient évacué cette place. Il envoya une partie de ſes légions pour rejoindre Cataturias qui commandoit dans Antioche de Cilicie, ordonnant que toutes ces troupes revinſſent le joindre à Mopſueſte, par où l'on croyoit que les Turcs repaſſeroient pour s'en retourner. Mais ces peuples prirent leur route par les montagnes de Seleucie, & vinrent dans les plaines de Tarſe, où après avoir eſſuyé quelque échec de la part des Armeniens, ils ſe ſauverent à Alep, pendant que l'Empereur faché d'avoir manqué cette occaſion s'en retourna (*c*) à Conſtantinople.

(*a*) Le 20 de Novembre Indict. 7. l'an 462 de l'Hegire.

(*b*) Sur la fin de Janvier

(*c*) Zonare place cet événement à l'an 6578 du monde vers l'automne à la 8me. indiction.

Manuel Comnene Curopalate qui fut envoyé l'année suivante à la tête d'une armée chercha les Turcs & remporta sur eux quelques avantages dans les environs de Cesarée ; mais ayant pénétré plus loin pour faire lever le siège d'Hierapolis ; il fut vaincu & fait prisonnier. L'armée Impériale ne se sauva qu'avec peine dans une ville voisine. L'Empereur apprit cette nouvelle & en même tems la perte de la contrée de Cone dans la Phrygie dont les Turcs s'étoient emparés. Il délibéroit à Constantinople sur le parti qu'il avoit à prendre lorsque Manuel Comnene y revint accompagné du Turc qui l'avoit arrêté. Celui-ci mécontent du Sulthan se refugioit auprès de l'Empereur, qui dans l'espérance de tirer de lui des services importans lui donna un gouvernement.

Après J. C. Alparslan. *Scilitzes. Zonare. Glycas.*

Romain Diogenes n'attendit que le retour du printems pour repasser en orient, il se rendit à Théodosiopolis ou Erzeroum avec une armée de cent mille hommes de pied & un grand nombre de cavalerie. Il ordonna à tous ses soldats de prendre des vivres pour deux mois, à cause des déserts dans lesquels il alloit s'engager. Il les partagea en différens corps ; Russelie qui étoit un Latin fut envoyé vers Khelat, un autre vers Malazkurd. L'Empereur garda le reste de l'armée, mais ce corps étoit si peu nombreux qu'il lui étoit difficile de tenir devant ses ennemis, cependant Malazkurd ne tarda pas de se rendre. Les Turcs épouvantés de l'arrivée de ces troupes capitulerent & remirent la place à condition qu'il ne leur seroit fait aucun mal. Mais ils furent les premiers à enfreindre la capitulation ; ils surprirent les Grecs qui étoient allés au fourage. L'Empereur qui s'étoit approché de Malazkurd envoya au secours de ses soldats Nicephore de Brienne qui ne put repousser les Turcs. Nicephore Basilacie accourut au secours de Brienne avec ses troupes. Les deux armées se trouverent alors d'égales forces, Basilacie se jetta au milieu des Turcs & les obligea de reculer ; mais son cheval ayant été blessé, il fut contraint de mettre pied à terre. La pésanteur de ses armes l'empêcha de se deffendre & il fut fait prisonnier. On

L'an 1071. *Scilitzes. Zonare. Constantin Manasses. Aboulfedha Benschounah. Aboulfaradge. Elmacin. Soyouthi. Novairi. Aboulmahasen.*

Après J. C. Alparſlan. L'an 1171.

le conduiſit (*a*) au Sulthan Alparſlan, car c'étoit lui-même qui étoit venu au ſecours de Khelàt & Malazkurd. Ce Prince fit voir à ſon priſonnier toutes ſes forces, l'interrogea ſur celles de Romain Diogenes, & lui rendit tous les honneurs qui étoient dûs à un Général d'armée.

Le Sulthan avoit appris l'arrivée de l'Empereur Grec dans l'Armenie, à Kouange ville de l'Adherbidgiane, & il n'avoit eu le tems que de raſſembler quarante mille hommes (*b*) de cavalerie. Romain Diogenes avoit eu l'imprudence d'envoyer un nouveau détachement commandé par Joſeph Tarchaniotes au ſecours des Uzes & des Francs & il comptoit avoir le tems, après la priſe de Malazkurd, de réunir tous ces différens corps d'armée auprès de ſa perſonne; mais il ignoroit que les Turcs qui repouſſerent Brienne & Baſilacie fuſſent commandés par le Sulthan lui-même. Cette conduite ſi blamable fut la cauſe de ſon malheur. Romain Diogenes ſortit de ſon camp à la tête de ſon armée & ſe tint juſqu'au ſoir dans les montagnes d'où il obſervoit les démarches de ſon ennemi. Sur le ſoir & lorſqu'il voulut ſe retirer, les Turcs voltigerent autour de lui avec leurs chevaux, en jettant de grands cris & lançant une grande quantité de fleches. Toute la nuit ſe paſſa du côté des Grecs dans des allarmes continuelles. Le lendemain un corps des Uzes alla ſe rendre aux Turcs. L'Empereur qui n'oſa plus mettre ſa confiance dans ceux de cette Nation qui étoient reſtés, manda ſur le champ les troupes qu'il croyoit dans Khelat, mais il les attendit envain. Tarchaniotes & Ruſſelie, en apprenant l'arrivée du Sulthan, s'étoient retirés par la Meſopotamie ſur les terres de l'Empire. Le courage de Romain Diogenes ne fut point abbattu par ce facheux contre-tems, & il reſolut malgré le petit nombre de ſoldats qui lui reſtoit de hazarder une bataille. C'eſt ce qu'il devoit faire ſi les Turcs le venoient attaquer; mais il n'étoit point de ſa prudence de refuſer la paix que le Sulthan lui offrit alors. Perſuadé que cette démarche d'Alparſlan n'avoit été faite que par la crainte

(*a*) L'an 463 de l'Hegire. (*b*) Abulfaradge n'en met que quinze mille.

crainte d'en venir avec lui aux mains ; il traita l'envoyé avec beaucoup de hauteur & voulut exiger qu'on lui remit pour ótage la ville de Rei dans l'Adherbidgiané. Cette ville étoit alors la capitale de l'Empire des Seljoucides. Le Sulthan irrité de ces demandes, se prépara au combat. Ce jour-là étoit un vendredi, il fit sa priere & ne put s'empêcher de verser quelques larmes sur le sang de tant de Musulmans qui alloit être repandu. Il fit publier que tous ceux qui vouloient se retirer, le fissent, il quitta son arc & ses fléches pour ne prendre que son sabre & sa massue & lia lui-même la queue de son cheval. Toute son armée en fit autant ; il se revêtit d'un habit blanc & se parfuma, en disant, *si je suis vaincu ce lieu sera mon tombeau* : alors il marcha contre les Grecs. La victoire resta longtems incertaine & l'on combattit (*a*) de part & d'autre avec beaucoup d'acharnement ; cependant les Turcs reculoient au petit pas & paroissoient laisser la supériorité aux Grecs. L'Empereur, dont le camp n'étoit point fortifié, craignit que le Sulthan ne vînt le piller : il fit cesser le combat sur le soir & sonner la retraite. Ceux qui étoient auprès de lui se retirerent en bon ordre, mais les troupes qui étoient plus éloignées, s'imaginerent que l'Empereur fuyoit. Andronic fils de Cesar, ennemi secret de Romain Diogene repandit ce bruit dans toute l'armée qui se débanda & prit la fuite. Les Turcs revinrent à la charge & attaquerent l'Empereur qui se deffendit avec beaucoup de courage & ne fut arrêté prisonnier par un esclave nommé Schady, qu'après avoir vû une grande partie de son monde tué à ses côtés, son cheval abbattu & lui-même blessé. Cet esclave qui avoit été autrefois à Constantinople & qui connoissoit ce Prince, se prosterna à ses pieds & le conduisit au Sulthan. Alparslan (*b*) ne pouvoit croire que l'Empereur fût prisonnier ; il fallut que quelques Turcs qui avoient été autrefois en ambassade à Constantinople l'en assurassent, & il n'en fut persuadé que quand il vit Basilacie se jetter les larmes aux yeux, aux pieds de ce Prince.

(*a*) Le 26 du mois Dzoulcaada de l'an 463 suivant Elmacin.

(*b*) Zonare le nomme Azan.

Après J. C. Alparslan. L'an 1071. *Zonare. Glycas.*

Les Ecrivains Grecs prétendent qu'Alparslan voyant ce Prince couché par terre, le foula aux pieds suivant la coutume que les Turcs observoient envers leurs prisonniers, & qu'il le releva ensuite & le consola de son malheur. Les Arabes obmettent cette circonstance ; mais ils ajoutent que le Sulthan, lorsqu'il l'apperçut, descendit de cheval & lui frappa trois fois dans la main en signe d'amitié, en le blamant de ce qu'il avoit refusé la paix qu'il lui avoit proposée. Tous conviennent qu'il demanda de quelle maniere Romain Diogenes l'auroit traité s'il l'avoit vaincu, & que cet Empereur lui répondit qu'il l'auroit fait fouetter. *Comment* lui repliqua le Sultan, *pensez-vous que je vais vous traiter? ou vous me ferez mourir* dit l'Empereur, *ou vous me me traînerez dans tous vos Etats comme un captif, ou ce que je ne puis croire, vous me relacherez, après avoir reçu de moi une rançon & des ôtages.* Des réponses si fieres ne déplurent point au Sulthan qui lui rendit la liberté, à condition qu'il payeroit pour sa rançon un million de piéces d'or (*a*) & qu'il rendroit tous les prisonniers Musulmans qui étoient dans son Empire. Après que ce traité (*b*) eut été signé de part & d'autre, Alparslan fit monter l'Empereur avec lui sur son trône & le conduisit ensuite sous une tente où il lui donna des Officiers pour le servir & lui fit présent de dix mille pièces d'or ; il lui rendit tous les Patrices qui avoient été faits prisonniers, après les avoir revêtus de même que l'Empereur, de robes d'honneur, suivant la coutume des Orientaux. Il lui donna ensuite des soldats pour le reconduire jusques sur ses terres.

On sçait le sort que ce malheureux Prince éprouva en y rentrant. Les Grecs, instruits de sa défaite, avoient mis sur le thrône de Constantinople Michel Parapinace. Alors Romain Diogenes dépouillé de toute auorité, rassembla environ 200 mille pièces d'or qu'il envoya au Sulthan, en lui faisant dire qu'étant déthrôné, il ne se trouvoit plus en état de lui

(*a*) Elmacin n'en met que cinq cens mille & en ajoute trois cens soixante mille qui devoient être payées tous les ans en forme de tribut.

(*b*) Zonare rapporte qu'une des conditions du traité fut que ces Princes marieroient ensemble leurs enfans.

remettre ſa rançon entiére ; comme il marchoit toujours vers Conſtantinople, il fut arrêté par le Roi d'Armenie qui lui fit crêver les yeux, & il fut envoyé dans un Monaſtère où il mourut quelque tems après.

Après J. C. Alparſlan.

L'an 1072.

Le Sultan inſtruit de ce qui venoit d'arriver & regardant le traitement fait à l'Empereur comme une infraction aux traités, envoya de nouvelles armées dans les Provinces de l'Empire. Elles ne s'occuperent plus comme auparavant à de ſimples incurſions ni au pillage ; elles s'efforcerent de s'emparer & de s'établir dans les Provinces qu'elles envahirent. Iſaac Comnene & Ruſſelie furent chargés par l'Empereur de marcher contre les Turcs. Ruſſelie (*a*) avec quatre cens Latins quitta le parti de l'Empereur & fit la guerre aux Grecs & aux Turcs. Il déclara Ceſar l'oncle de l'Empereur & il remporta une grande victoire ſur les Turcs ; mais il fut enſuite vaincu & fait priſonnier avec le nouveau Ceſar. Il fut racheté par ſa femme & le Ceſar par l'Empereur. Ruſſelie ſe retira avec les Latins dans l'Armenie dont il fit ſon ſejour ordinaire, juſqu'à ce qu'il fut arrêté par Toutousch, parent du Sulthan qui le rendit aux Grecs. A l'égard d'Iſaac Comnene il fut également battu & fait priſonnier par les Turcs.

Dherbelot.

C'eſt pendant toutes ces guerres des Turcs & des Grecs qu'Alparſlan a dû faire la conquête de la Géorgie entiere ; il ôta la liberté à ſes habitans & obligea les Grands de la Nation à porter pour marque de leur ſervitude, au lieu de chaînes & de colliers, un fer à cheval pendu à l'oreille, ce qui fut cauſe que la plûpart d'entre eux, pour ne point être expoſés à cet affront, embraſſerent le Muſulmaniſme. Il reſtoit cependant encore dans les montagnes un grand nombre de châteaux qu'il n'avoit pû réduire & dans leſquels ceux qui étoient demeurés attachés à leur Religion & à leur Prince s'étoient retirés. Il laiſſa le ſoin d'achever cette conquête à ſon fils Malek-schah. Le plus fameux ſiège que ce Prince fit dans la Géorgie eſt celui du château Miriam Nischin, c'eſt-à-dire *la demeure de Marie*, ainſi ap-

(*a*) Anne Comnene le nomme Urſelius.

Après J. C. Alparslan. L'an 1072.

pellée à cause d'un Monastère & d'une Eglise dédiée à la Vierge. Ce château étoit situé au milieu d'un lac. Malek-schah fit un choix de ses meilleurs soldats & s'approcha de la place avec toutes les machines nécessaires pour l'escalader. Mais une tempête effroyable qui s'éleva sur le lac, dissipa tout, elle fut suivie d'un tremblement de terre si violent que les Chrétiens & les Turcs se crurent perdus, une partie des murailles fut détruite. Les Turcs, après que cet orage fut passé, entrerent par la brêche & prirent d'assaut cette place; & le fameux Monastère où il y avoit toujours un grand concours de peuple fut ruiné.

Aboulfedha. Abeulfaradge. Elmacin. Benschounah. Novairi.

Le Sulthan n'étoit alors occupé que du projet de faire la conquête du Turkestan qui étoit la Patrie de ses peres. Outre la guerre contre les Gres qu'il venoit de terminer si glorieusement, afin de n'avoir rien à craindre dans les autres contrées voisines de l'Empire Grec, il avoit (*a*) fait un voyage en Syrie & s'étoit assuré de Nasr (*b*) qui regnoit dans le Diar-bekr & de Mahmoud (*c*) Roi d'Alep. Il avoit appris quelque tems auparavant (*d*) que la priere publique avoit été rétablie au nom du Khalif & au sien dans la Meque (*e*). Enfin après avoir mis un nouveau gouverneur dans Bagdad il partit pour cette fameuse expédition à la tête de deux cens mille cavaliers. Il fit jetter (*f*) un pont sur le Gihon & employa vingt jours à faire passer toute son armée. Ce Prince voulut d'abord s'assurer d'un château nommé Berzem qui étoit dans les environs de ce fleuve & dans lequel un Kharismien appellé Yousouph Kothual, homme intrepide, commandoit. Ce gouverneur se deffendit courageusement pendant plusieurs jours; mais il fallut céder au grand nombre, la place fut prise & il fut fait prisonnier de guerre. Le Sulthan irrité de cequ'il avoit osé lui résister si long-tems lui fit des reproches si outrageux que le Gouverneur lui répondit avec beaucoup de fierté. Il fut aussitôt condamné à être attaché à quatre pieus & à perdre la

(*a*) L'an 463. de l'Heg. de J. C. 1070.
(*b*) Fils d'Ahmed, fils de Merouan.
(*c*) Fils de Mardasch.
(*d*) L'an 462, de l'Heg. & de J. C. 1069.
(*e*) L'Emir de cette ville étoit alors appellé Mohammed fils d'Abou-haschem.
(*f*) L'an 465 de l'Hegire.

vie. Alors Yousouph tira un poignard & s'avança, après quelques paroles ménaçantes, pour se jetter sur Alparslan. Ce Prince qui avoit beaucoup de force & d'adresse à tirer de l'arc empêcha qu'on ne l'arrêtat & voulut lui-même lui lancer une fléche ; mais il manqua son coup, & Yousouph transporté de fureur courut sur lui & lui enfonça son poignard dans le côté comme il vouloit descendre de dessus son thrône. On transporta le Prince sous une autre tente & Yousouph fut assommé par les gardes.

Après J. C. Alparslan. L'an 1072.

La blessure d'Alparslan étoit mortelle, & lorsqu'il se vit au dernier moment de sa vie il dit à ses favoris. » Je me ressouviens aujourd'hui de deux avis qui m'ont été donnés » par un sage vieillard ; le premier de ne jamais mépriser » personne ; le second de ne point avoir trop d'estime de » soi-même, ni trop de confiance dans ses forces. Je les ai » negligés dans ces derniers jours de ma vie. Le grand nombre de mes troupes, que je considerois hier de dessus une » éminence, me faisoit croire que tout devoit céder à ma » puissance ; aujourd'hui, présumant trop de ma force & de » mon adresse, j'ai voulu tuer moi-même & j'ai empêché » qu'on arrêtât le gouverneur de Barzem. Je m'apperçois » maintenant que toute la puissance des Rois, la force & » l'adresse des hommes ne peuvent s'opposer aux décrets » éternels du destin, & je meurs (*a*) par ma faute : il recommanda son fils Malek-schah à Nedham-el-moulk son vizir & fit prêter serment de fidélité à ses Officiers pour ce Prince. Alparslan fut porté après sa mort dans la ville de Merou dans le Khorasan, où l'on grava sur son tombeau. *Vous tous qui avez vû la grandeur d'Alparslan élevée jusqu'aux Cieux, venez à Merou & vous la verrez ensevelie sous la poussiére.*

Dherbelot. Elmacin.

Alparslan surnommé Saad-ed-doulet, c'est-à-dire *la felicité de l'Etat*, avoit porté le titre de Sulthan pendant neuf ans & six mois. Ce grand Prince étoit brave, généreux, juste, doux & s'acquittoit en bon Musulman de tous les de-

(*a*) Elmacin met sa mort à l'an 464 le 10 de Rabiel-aoual ; mais cette époque ne peut s'accorder avec la guerre que ce Prince fit a Romain Diogene. D'ailleurs tous les autres Auteurs Arabes tels que Novairi, Aboulfedha, Aboulfaradge, Ben schounah & M. Dherbelot la placent à l'an 465.

Après J. C. Malek-schah. L'an 1072. *Aboulfedha. Ben-schounah. Soyouthi. Dherbelot. Elmacin.*

voirs de sa Religion, il faisoit de grandes aumônes. Sa taille & son regard lui gagnoient le respect & le cœur de tous ses peuples. Il portoit ordinairement sur sa tête un turban fait en forme de couronne, & il étoit si puissant dans toute l'Asie qu'il avoit vû au pied de son thrône jusqu'à douze cens Souverains ou fils de Souverains.

Après la mort d'Alparslan, son fils Malek-schah sur lequel le grand Vizir Nedham-el-moulk avoit fait tomber le choix fut proclamé Sulthan à la tête des armées. Pour recompenser un si grand service, Malek-schah ajouta à tout ce que ce Vizir possedoit déja, la ville de Thous dans le Khorasan, & lui donna le titre d'Ata-begh (*a*) c'est-à-dire *pere du Roi.* D'un autre côté le Khalif envoya à Malek-schah la patente par laquelle il le revêtissoit du titre de Sulthan, il y ajouta celui d'Emir-el-moumemin qu'aucun Prince autre que le Khalif n'avoit porté avant lui, & enfin celui de Dgelal-ed-doulet-ou-ed-din, c'est-à-dire *la gloire de l'Etat & de la Religion.*

Quoique Malek-schah eût été ainsi reconnu Sulthan par le Khalif & par les Grands, son oncle Caderdh-begh, gouverneur général de la Province de Kerman, prit les armes pour lui disputer ce titre, & s'avança avec une armée considérable jusqu'au près de Ghurgé. Toutes les troupes du Khorasan marcherent aussi-tôt contre le rebelle & lui livrerent une des plus grandes batailles qui eût jamais été donnée dans la Perse. Caderdh fut vaincu & enfermé dans un château du Khorasan. Mais cette victoire, en affermissant le nouveau Sulthan, rendit plus insolentes les troupes du Khorasan, leurs Officiers vinrent trouver le grand Vizir Nedham-el-moulk & demanderent que pour récompense de leur courage on doublât la paye des soldats ; ils allerent jusqu'à ménacer de mettre Caderdh sur le thrône si on ne leur donnoit pas une prompte satisfaction. Le grand Vizir appaisa leur premier mouvement & leur promit d'engager le Sultan à leur accorder ce qu'ils demandoient, mais lorsqu'ils furent retirés, on fit empoisonner secretement Cadherd, afin

(*a*) Nedham-el-moulk fut le premier qui porta ce titre.

de leur ôter tout ſujet de revolte. Le lendemain le grand Vizir s'excuſa de n'avoir point parlé en leur faveur au Sulthan, parce que ce Prince avoit été trop affligé de la mort imprévue de ſon oncle : toute cette milice ſe retira, Malek-ſchah n'eut plus de concurrent, & l'on fit dans Bagdad la priere publique en ſon nom.

Après J. C. Malek-ſchah.

Peu de tems après (*a*) mourut le Khalif Caïm-b'amr-illah. Son ſucceſſeur ne pouvoit être inſtallé ſur le thrône des Muſulmans que du conſentement du Sulthan qui avoit toute l'autorité dans Bagdad, & ce fut Mouïad-el-moulk fils du grand Vizir, qui fut chargé avec tous les gens de Loi & les grands Officiers de Bagdad de nommer le nouveau Khalif, & de le revêtir du peu d'autorité que les Sulthans laiſſoient alors à ce chef du Muſulmaniſme. Moctadi-billah fut proclamé. Dans le même-tems Malek-ſchah envoya Soliman ſon couſin fils de Coutoulmiſch dans la Syrie pour chaſſer les Grecs des endroits où ils s'étoient maintenus juſqu'alors. Nicephore Botoniate aſpiroit alors à l'Empire, & le diſputoit à Michel Parapinace. Soliman (*b*) lui donna quelques ſecours, & ſe rendit maître de tout le païs juſqu'à Antioche. Pendant que Soliman chaſſoit de la Syrie les Grecs, Malek-ſchah s'occupoit à reformer le Calendrier. Il avoit fait fait raſſembler dans ſon Obſervatoire les plus ſçavans Aſtronomes de l'Aſie qui convinrent tous de fixer le Newrouz, ou le commencement de l'année, au tems que le Soleil commence à entrer dans le ſigne du bellier. Elle commençoit auparavant au milieu des poiſſons. Cette époque fut appellée l'Erre Dgelaléene ou Malikéenne en l'honneur du Sulthan Dgelal-eddin-malek ſchah.

L'an 1075. *Novairi. Aboulfedha*

D'Herbelot Scylitzes. Zonare.

Aboulfedha Ben-ſchonnah.

Un autre Général de ce Prince nommée AtſizleKhariſmien, pendant que Soliman s'enfonçoit dans l'Aſie mineure (*c*), attaquoit les places de la domination des Khaliſs Phatimites qui regnoient dans l'Egypte. Damas après un long ſiége, pendant lequel les habitans ſouffrirent une grande famine, fut obligée de ſe rendre. Hemeſſe ſe ſoumit auſſi avec la plus grande partie de la Syrie ; Atſiz pé-

Aboulfedha Abulfaradge Elmacin Novairi.

(*a*) L'an 467 de l'Hegire.

(*b*) Zonare attribue cet évenement à Coutoulmiſch ; mais il étoit mort alors, & il le faut rapporter à Soliman fils de Coutoulmiſch

(*c*) L'an 468. de l'Hegire.

Après J. C. Malek-fchah. L'an 1076.

nétra jufques dans l'Egypte, & s'approcha du Caire (*a*). Le Khalif Moftanfer-billah qui y regnoit, prit la fuite pendant la nuit; mais les habitans qui fe virent abandonnés par leur Souverain, fe réunirent aux Negres, & marcherent contre le Général de Malek-fchah qui fut défait. Alors Atfiz revint à Damas par Ramla, & Jerufalem qu'il pilla. Malek-fchah qui avoit appris fa défaite, croyant que ce Général avoit été tué, ordonna fur le champ à fon propre frere (*b*) Tadg-ed-doulet-toutoufch de fe tranfporter en Syrie, & d'en achever la conquête. Atfiz informé de l'arrivée & du deffein de cet Emir, & jaloux en outre de commander feul dans ce pays, donna à Tadg-ed-doulet de grandes fommes d'argent, & éloigna ainfi un Prince qui venoit lui enlever toute la gloire de fon expédition. Tadg-ed-doulet alla faire des courfes d'un autre côté. Il vint à Manbedge ou Hierapolis que Nafr le Mardafchide avoit enlevée deux ans auparavant aux Grecs, & de-là à Alep, où regnoit un autre Mardafchide nommé Sabeq (*c*). Mais ne pouvant fe rendre maître de cette place, il paffa dans le Diarbekr où il trouva Mouflim (*d*) maître de Nefibin & de Sandgiar trop bien fortifié pour l'attaquer. Tous ces petits Princes reconnoiffoient Malek-fchah pour Sulthan, & regnoient dans ces contrées fous fon autorité: mais fouvent les Généraux de ces Sulthans entreprenoient de les en chaffer pour prendre leur place. Telle étoit la forme du Gouvernement fous ces Princes Seljoucides. Les Emirs, après avoir rendu quelques hommages au Sulthan, & s'être engagés à lui fournir dans certaines occafions des troupes & de l'argent, étoient indépendans dans leurs provinces. Le Sulthan ne prenoit aucune part dans les guerres particulieres qu'ils avoient la liberté de faire.

L'an 1077.

La guerre étoit alors de toutes parts dans la Syrie. Scharf-eddoulet-mouflim le Mardafchide roi de Mouffoul, avoit obtenu du Sulthan la permiffion d'aller affiéger Alep, qui appartenoit à Sabeq fils de Mahmoud, & de s'en rendre

(*a*) L'an 469 de l'Hegire.
(*b*) L'an 470 de l'Hegire.
(*c*) Fils de Mahmoud, fils de Nafr.
(*d*) Fils de Coraïfch, fils de Badran-el-ocaïli. Il étoit furnommé Scharf-ed-doulet.

dre le maître, à condition de payer tous les ans trois cens mille piéces d'or. Pendant ce tems-là Malek-ſchah maria (*a*) ſa fille au Khalif Moctadi-billah & lui donna une dot de cinquante mille piéces d'or. Mais ce mariage ne fut conclu qu'à condition que le Khalif n'auroit aucune autre femme ni aucune eſclave. Telle étoit l'autorité du Sulthan ſur le Khalif; dans Bagdad même les Officiers de Malek-ſchah étoient regardés comme des Souverains : lorſque Mouïad-el-Moulk fils du grand Vizir, étoit dans cette ville, on battoit du tambour devant ſa porte aux tems de la priere.

Après J. C. Malek-ſchah. L'an 1081.

Malek-ſchah qui s'étoit tranſporté enſuite dans le Khoraſan, vint de-là en Syrie (*b*). Il envoya le Vizir Phakhr-eddoulet dans le Diarbekr pour faire la guerre à Scharf-eddoulet qui regnoit dans Mouſſoul. Pluſieurs autres Généraux ſe joignirent aux troupes du Sulthan & particulierement l'Emir Ortoc avec ſes Turkomans. Emed dans laquelle Scharfeddoulet s'étoit renfermé, fut priſe par Ortoc. Scharfeddoulet qui la lui avoit remiſe, & qui avoit obtenu la liberté d'en ſortir moyennant une ſomme d'argent, ſe retira (*c*) à Racca, d'où il envoya la ſomme dont ils étoient convenus. Amid-eddoulet fils de Phakhr-eddoulet arriva en même-tems avec une nouvelle armée. Il étoit accommpagné de Caſim-eddoulet-ac-ſancar qui étoit très-expérimenté dans l'art de la guerre. Toutes ces troupes réunies vinrent camper devant Mouſſoul. Pendant qu'elles tenoient cette place aſſiégée, l'Emir Ortoc ſçut engager les habitans à ſe rendre. Malek-ſchah ſe propoſoit de détruire les Merouanides & les Ocaïlites, & de s'emparer de tout leur pays ; mais la révolte de ſon frere Toutouſch dans le Khoraſan l'obligea de laiſſer là pour quelque tems les affaires de Syrie, & de tourner ſes armées contre ce Prince. Il ſe contenta alors de chercher les moyens d'appaiſer Scharf-eddoulet, & lui envoya à cet effet Mouïad-el moulk fils du grand Vizir, qui lui perſuada que ſon pere, qui prenoit ſes intérêts auprès du Sulthan, obtiendroit ſa grace, s'il ve-

L'an 1084. *Novairi. Elmacin. Aboulfedha. Benbatrick.*

(*a*) L'an 74 de l'Hegire.
(*b*) L'an 477 de l'Hegire.
(*c*) Le 21 de Rabi-el-aoual.

Après J. C. Malek-ſchah.

noit trouver ce Prince; Scharf-eddoulet ſe rendit auprès de Malek-ſchah, qui le rétablit dans Mouſſoul, & lui fit remettre tous les thréſors qu'on lui avoit enlevés. Alors Malek-ſchah paſſa dans le Khoraſan, où il défit ſon frere. Cette expédition ne fut pas plûtôt achevée qu'il repaſſa dans la Syrie, où il s'empara de Roha autrement Edeſſe, qu'un Emir nommé Outhir-el-nemiri avoit livrée aux Grecs pour une ſomme de vingt mille piéces d'or. Il la donna à Bouzan; enſuite il reçut des Ambaſſadeurs de la part des habitans d'Alep, qui offroient de lui remettre leur ville que Toutouſch aſſiégeoit, il s'y tranſporta ſur le champ, Toutouſch ſe retira à Damas. Harran, Kafartab, Laodicée & Apamée furent auſſi ſoumiſes. Malek-ſchah s'en alla à Bagdad (a) qu'il n'avoit point encore vûe, ſa fille s'y rendit d'un autre côté pour y épouſer le Khalif. Son Général ſe rendoit maitre pendant ce tems-là de Miafarekin & du Dgeziret-ben-omar, & achevoit de détruire dans ce pays la famille des Merouanides. Manſour fils de Naſr, eſt le dernier Prince qui y ait regné. Mais cette diſgrace n'étoit pas commune aux autres petits Princes. Mohammed fils de Scharfeddoulet (b) obtint du Sulthan, Zelica ſa ſœur avec les villes de Rohba, de Harran, de Saroudge, de Racca & de Khabour.

L'an 1086. *Aboulfedha Novairi.*

Malek-ſchah (c) reſta plus d'une année à Bagdad, où il ne s'occupa que de la chaſſe, & n'en ſortit que pour s'en retourner à Iſpahan: de-là il alla l'année ſuivante (d) faire le pélérinage de la Mecque. Ce pélérinage lui couta des ſommes conſidérables, il fit bâtir des bourgades & creuſer un grand nombre de puits dans le deſert, porter des proviſions en abondance pour la ſubſiſtance des Pelerins, diſtribuer aux pauvres des aumônes, & abolir le tribut que les Pelerins avoient coutume de payer.

L'an 1087. *D'Herbelot.*

L'an 1088.

Après avoir donné ces marques publiques de ſa religion, Malek-ſchah, qui étoit accoutumé de ſe tranſporter d'une extrémité de ſes Etats à l'autre, ſe rendit (e) avec des ar-

L'an 1089. *Aboulfedha*

(a) Dans le mois Dzoulhedgeh de l'an 478 de l'Hegire.
(b) L'an 479 de l'Hegire.
(c) L'an 480 de l'Hegire.
(d) L'an 481 de l'Hegire.
(e) L'an 482 de l'Hegire.

mées innombrables dans le Maouarennahar, il passa le Gihon, alla à Bokhara, s'emparant de tout ce qui se rencontroit sur sa route. Il prit Samarcande où regnoit Ahmed-khan, qui fut fait prisonnier & rétabli dans ses Etats. De-là il passa à Ouzkend, & ordonna au Roy de Kaschgar de faire la priere publique, & de battre monnoye en son nom : ce Roi de Kaschgar obéit, & se rendit à Ouzkend auprès du Malek-schah. Les Princes de Tharaz, de Balasgoun & d'Esphidgiab furent contraints de lui payer tribut. Dans le cours de cette guerre, le grand Vizir Nedham-el-moulk avoit assigné le payement des batteliers qui étoient chargés de transporter les troupes de l'autre côté du Gihon, sur les revenus de la ville d'Antioche. Ces batteliers ou plûtôt les ennemis secrets du Vizir se plaignirent au Sulthan de cette conduite. Antioche, située à l'autre extrémité de l'Empire leur paroissoit trop éloignée pour qu'on tirât sur elle les sommes destinées à des payemens de cette espéce. Le Sulthan écouta ces plaintes & les approuva. Il en parla au Vizir, qui lui répondit : « ce n'est » pas, Seigneur, pour retarder le payement des batteliers » que je l'ai assigné sur Antioche, mais afin que la posté- » rité admire la grandeur & l'étendue de vos Etats ». Cette réponse flatteuse fit beaucoup de plaisir au Sulthan, les plaintes cesserent, & les bateliers furent payés dans le tems convenu. Ces sortes de traits, que les Historiens ont conservés, donnent une haute idée de l'habileté de ce grand Vizir. Malek-schah revint après cette expédition dans le Khorasan & ensuite à Bagdad, où tous les Princes & les Emirs vinrent (a) le saluer, entr'autres Toutousch son frere, qui demeuroit à Damas & Acsancar à Alep. Il fit bâtir une superbe Mosquée dans cette ville.

Après J. C. Malek-schah.

Benelathir.

Pendant que l'Empire jouissoit d'une paix tranquille, les intrigues qui regnoient à la Cour y exciterent de nouveaux troubles. La Sulthane Tarkhan khatoun femme de Malek-schah, travailloit secretement à faire déclarer successeur & héritier de la Couronne, Mahmoud son fils. Ned-

L'an 1091. *Aboulfedha. Benschounah.*

Aboulfedha. Benschounah. Aboulfaradge. D'Herbelot. Aboulmahasen.

(a) L'an 484 de l'Hegire.

Après J. C. Malek-fchah. L'an 1091.

ham-el-moulk défendoit auprès du Sulthan les droits de l'aîné, nommé Barkiaroc. Cette oppofition aux deffeins de la Sulthane, attira fur le grand Vizir la haine de cette Princeffe. Elle crut que fon fils ne parviendroit jamais au thrône pendant tout le tems que Nedham el-moulk conferveroit du crédit auprès du Sulthan, & elle chercha les moyens de perdre ce Vizir. Elle fit naître quelques foupçons dans lefprit du Prince fur la conduite de fon Miniftre, & lui repréfenta que le Vizir, qui avoit de mauvais desfeins, ne donnoit les charges qu'à fes créatures, & que les plus grandes & les plus confidérables étoient occupées par douze de fes enfans. Le Sulthan ébranlé par ce difcours, envoya au grand Vizir un Officier pour lui reprocher de ce qu'il diftribuoit ainfi les charges fans fa participation, le menacer de lui ôter le bonnet & l'écritoire, qui étoient les marques de la dignité de grand Vizir, & lui demander s'il étoit affocié à l'Empire. Nedham-el-moulk répondit qu'il étoit fujet du Sulthan, mais que ce Prince devoit fe reffouvenir qu'il lui étoit redevable de fon Empire, que c'étoit lui qui, après la mort de fon pere, avoit pris le timon des affaires, avoit foumis les rebelles & rétabli partout la paix. Pendant tout ce tems-là ajouta-t-il, » Malek-fchah m'a honoré de fon amitié : à pré» fent que tout eft calme dans l'Empire, il commence à » écouter les calomnies. Mais il ne doit pas ignorer que » mon bonnet & mon écritoire font tellement liés à fa Cou» ronne & à fon Thrône par le décret éternel de la Pro» vidence, que ces quatre chofes ne peuvent fubfifter » l'une fans l'autre. Cette réponfe hardie, alterée, & malignement interprétée par celui qui la rendit au Sulthan, irrita fi fort ce Prince, qu'il dépofa fur le champ fon grand Vizir, donna fa charge à Tadge-el-moulk-kami, chef des confeils de la Sulthane, & l'ennemi de Nedham-el-moulk; il le chargea en même-tems d'informer des malverfations dont le grand Vizir étoit accufé.

L'an 1092. La Cour quitta alors Ifpahan pour aller à Bagdad. Nedham-el-moulk la fuivoit, & étoit arrivé à Nehavend lorfqu'un Bathenien pofté par le nouveau Grand Vizir, lui

donna un coup de couteau. Ce grand homme (a) blessé à mort eut encore assez de tems pour écrire au Sulthan les paroles suivantes : » Grand Monarque, j'ai passé à l'ombre » de votre autorité, une partie de ma vie à bannir de vos » Etats l'injustice. J'emporte avec moi & je vais présenter » au Souverain Maître de l'univers les comptes de mon » administration, les témoignages de ma fidélité & les ti- » tres de la réputation que j'ai acquise en vous servant : ils » sont signés ces titres de votre royale main. Le terme fa- » tal de ma vie se rencontre dans la quatre-vingt-treiziéme » année de mon âge, & c'est un coup de couteau qui en » tranche le fil. Il ne me reste plus qu'à remettre entre les » mains de mon fils la continuation des longs services que » je vous ai rendus, en le recommandant à Dieu & à Votre » Majesté.

Après J. C. Malek schah. L'an 1092.

Tel fut le sort d'un Ministre à qui Malek-schah devoit la plus grande partie de sa gloire. Nedham-el-moulk étoit en même-tems un des plus sçavans hommes de son siécle, & l'azyle de tous les sçavans : il fit fleurir les sciences dans tout l'Empire des Musulmans, & c'est cette protection qu'il accorda aux Lettres, qui rendit son nom célébre dans tout l'Orient, & qui contribua plus que toute autre chose à le conserver à la postérité. Celui qui l'assassina étoit un Bathenien, c'est ainsi que les Orientaux appellent ceux que nos Historiens des Croisades nomment *Assassins*, dont le chef en Syrie portoit le titre de *Vieux de la Montagne*.

Benelathir.

Cette secte de scélérats, dont les principes étoient également éloignés du Musulmanisme comme du Christianisme, avoit pris naissance deux ou trois ans auparavant dans le nord de la Perse. On appelloit ceux qui en faisoient profession Batheniens ou Ismaëliens ; mais ils étoient des restes de ces anciens Carmathes (b). Le chef de ces assassins nommé Hassan-sabah, fort instruit dans les sciences, dans la géométrie, l'arythmétique & infatué de la magie, avoit demeuré pendant quelque tems auprès de

Aboulfedha. Elmacin. Alculfa-radge. Jacques de Vitry. Benjamin de Tud. Tabrefel-mansouri.

(a) L'an 485. de l'Hegire.

(b) Voyez le livre IX pag. 142

Après J. C. Malek-schah L'an 1092.

Mostanser-billah Khalif d'Egypte, il avoit ensuite parcouru le Khorasan, & avoit pénétré jusqu'à Kaschgar. Il forma de toutes les religions qu'il connut, une religion particuliere, qui dans ce qu'elle contenoit de Mahométisme, avoit rapport à la secte dont étoient les Phatimites ou Khalifs d'Egypte. On est peu instruit de leurs principes : ce que nous sçavons de plus certain, c'est qu'ils juroient une obéïssance aveugle à leur chef : on prétend qu'il faisoit enivrer ceux dont il vouloit se servir, & qu'on les transportoit ensuite dans des jardins délicieux où ils pouvoient jouir de toutes sortes de plaisirs. Une seconde ivresse les en tiroit, & on leur faisoit entendre qu'après leur mort ils seroient couduits dans ces mêmes lieux de délices & de volupté. C'est dans cette espérance d'un avenir si délicieux qu'ils exposoient leur vie & ne craignoient point de la perdre ; leur chef les envoyoit dans les Cours étrangeres pour y assassiner les Rois & ceux dont il étoit mécontent. Les autres Princes s'en servoient aussi pour le même usage, moyennant une somme d'argent. Hassan-sabah demeuroit dans le château de Roudbar en Perse. Sa puissance qui prenoit tous les jours de nouveaux accroissemens avoit enfin attiré l'attention du Sulthan Malek-schah. Ce Prince y envoya un de ses Officiers pour ordonner au chef des Batheniens de se soumettre. Hassan-sabah fit venir en sa présence un de ses gens, & lui commanda de se tuer, il fut aussi-tôt obéi ; il ordonna à un autre de se précipiter du haut des tours, ses ordres furent exécutés sur le champ. Alors il dit à l'Envoyé de Malek-schah, qu'il avoit soixante-dix mille hommes aussi soumis que ceux qu'il venoit de voir, & qu'il n'avoit qu'à porter cette réponse au Sulthan. Malek-schah ne voulut point attaquer des gens si déterminés. Ils devinrent puissans dans leurs montagnes, s'emparerent d'un grand nombre de châteaux, & particulierement de celui d'Alamout proche Caswin, bâti par les Rois du Dilem ; de là ils se répandirent dans les pays voisins, pénétrerent jusqu'en Syrie dans les montagnes du Liban, où ils avoient des Commandans soumis au chef qui étoit en Perse. Ce fut un

de ces Batheniens qui prêta son bras à Tadge-el-moulk-kami pour assassiner le Grand Vizir Nedham-el-moulk.

Après J. C. Malek-schah. L'an 1029. *Soyouthi.*

Le Sulthan ne survécut pas long-tems à ce sage Ministre. Ce Prince arriva à Bagdad (*a*) dans le dessein d'envoyer le Khalif dans quelque autre ville : il le proposa à Moctadi, qui demanda un délai de dix jours, pendant lesquels Malek-schah alla dans les environs. Mais une indigestion violente l'obligea de revenir dans cette ville (*b*), la fiévre le prit & l'emporta quelques jours après, âgé de trente-huit ans & six mois, & après un regne de vingt ans (*c*). Il fut un des plus grands Princes de l'Asie. Il aima la sincérité, la justice & la piété. Il fit regner l'abondance dans ses Etats, rendit les chemins libres & sûrs, punit sévérement le crime, écouta toujours indistinctement les plaintes de tous ses sujets. Il fit construire un grand nombre de ponts, de canaux & de grands chemins pour la facilité des voyageurs. Il bâtit des hospices & des magazins. Il aimoit passionnement la chasse, mais tout ce qu'il prenoit il le faisoit estimer & en distribuoit le prix aux pauvres. On rapporte de lui qu'étant allé visiter le tombeau d'un saint personnage à Thous dans le tems que son frere Toutousch lui disputoit la Couronne, il voulut sçavoir la priere que son Grand Vizir Nedham-el-moulk venoit de faire ; *j'ai demandé*, lui dit le Vizir, *que Dieu vous accorde la victoire sur votre frere* ; *& moi*, dit le Sulthan, *si mon frere est plus digne que moi de regner sur les Musulmans, que je sois vaincu.* L'Empire de Malek-schah étoit très étendu, & on faisoit la priere publique en son nom depuis les frontieres de la Chine jusques dans Jérusalem, & depuis l'Iemen jusques bien avant dans le nord (*d*). Il laissoit quatre enfants,

Benelathir. Aboulfedha. Benschounah.

(*a*) Le 24 de Ramadhan.

(*b*) Le 3 de Schoual.

(*c*) Il mourut un vendredi vers le milieu de Schoual, il étoit né l'an 447 de de l'Hegire & de J. C. 1055 dans le mois Dgioumadi-el-aoual. C'est lui que Haiton nomme Melecla. Dherbelot d'après des Historiens peu instruits fait ce Prince contemporain du Khalif Radhi qui est mort avant l'établissement des Seljoucides.

(*d*) Dherbelot d'après le Tarik Khozideh dit que ce Prince qui visitoit souvent ses Etats fut pris dans un de ses voyages & conduit comme inconnu à l'Empereur de Constantinople, & qu'ensuite dans une bataille qui se donna entre ces deux Princes l'Empereur Grec fut fait prisonnier. Toute cette histoire que l'on peut voir fort en détail dans Dherbelot n'est qu'une fable & une repetition de la défaite de Romain Diogenes sous Alparslan.

Après J. C. Malek fchah. L'an 1092.

Mahmoud, Mohammed, Barkiaroc & Sandgiar. La Reine Tarkhan-khatoun cacha pendant quelques jours la mort de Malek-fchah, & forma pendant ce temps-là un parti, pour faire tomber la Couronne fur la tête de fon fils Mahmoud qui n'étoit âgé que de quatre ou cinq ans. Elle gagna plufieurs Emirs, & obtint du Khalif Moctadi que la priere publique feroit faite dans Bagdad au nom de Mahmoud. Ce jeune Prince, dans la cérémonie que l'on fit de lui mettre la Couronne & l'épée, attira fur lui l'attention, & fe fit aimer de tous ceux qui étoient préfens. Sa mere l'emmena enfuite à Ispahan, ayant avec elle le corps de Malek-fchah. L'aîné des enfants de ce Prince, nommé Barkiaroc (a) & furnommé Rokneddin étoit dans cette ville; lorfqu'il apprit l'arrivée de la Sulthane, il en décampa, fuivi de tous les partifans de Nedham-el-moulk & marcha vers Rei. La Sulthane le fit pourfuivre par fes troupes; il fe donna une bataille entre les deux partis, & celui de Tarkhan-khatoun fut défait. Tadge-el-moulk étoit parmi les prifonniers: Barkiaroc vouloit le revêtir de la charge de Grand Vizir; mais il trouva trop d'oppofition de la part des anciens amis de Nedham-ei-moulk que ce Vizir avoit fait périr, & il fut mis à mort. Barkiaroc s'approcha d'Ispahan & en fit le fiége. La Sulthane fit faire quelques propofitions qui furent acceptées. Barkiaroc confentit (b) à lui laiffer Ispahan, à condition cependant qu'il partageroit avec elle le thréfor que fon pere y avoit laiffé. Il eut pour fa part cinq cens mille dinars ou piéces d'or.

Elmacin. Aboulfedha Aboulfaradge.

Barkiaroc.

Dherbelot. L'an 1093.

Dherbelot.

Prefque tous les Princes Seljoucides & les differens Emirs de la Syrie avoient pris part à cette guerre, dans l'efperance de profiter des dépouilles de Malek-fchah. Ifmïal frere de ce Prince & à qui la Sulthane avoit laiffé entrevoir l'efpérance de l'époufer, avoit armé près d'Hamadam en faveur de Mahmoud. Barkiaroc marcha auffi-tôt contre lui & le deffit dans la plaine d'Hamadan. Ifmaïl tomba entre les mains de fes ennemis, & on ne lui fit aucun quartier.

Toutousch

(a) C'eft lui qu'Haiton appelle Belkhiarok. (b) L'an 486 de l'Hegire.

Toutousch qui s'étoit déja établi à Damas, entreprit aussi à la faveur de ces troubles de s'y rendre plus absolu, & dans ce dessein, il s'étoit déclaré en faveur de Mahmoud. Casim-eddoulet-ac-sancar à qui Malek-schah avoit donné Alep, se déclara pour Barkiaroc, & envoya (*a*) le Général Kerboga avec une armée contre Toutousch. Ce Général fut battu & fait prisonnier. Dans cet intervalle Tarkhan-khatoun étoit sortie d'Ispahan pour aller trouver Toutousch & l'affermir dans le parti de son fils, mais étant tombée malade, elle fut obligée de rentrer dans sa ville où elle mourut. Barkiaroc se rendit aussi-tôt à Bagdad où un nouvel accident dérangea beaucoup les affaires de Mahmoud. Le Khalif Moctadi-billah mourut, & son successeur Mostadher-billah s'adressa au Sulthan Barkiarok pour être confirmé dans le Khalifat. Alors ce Prince fit assembler tous ses principaux Officiers. Mostadher qui fut reconnu Khalif, donna en même tems l'investiture de l'Empire à Barkiaroc : en conséquence la priere publique fut faite (*b*) au nom de ce Prince dans Bagdad.

Après J. C. Barkiaroc. L'an 1094. *Aboulfeda. Elmacin. Novairi. Benelathir Aboulmahasen.*

Ce premier succès fut suivi d'un second qui laissa Barkiaroc maître de l'Empire. Un autre frere de Malek-schah nommé Takasch avoit déclaré la guerre à Barkiaroc, & la supériorité de son armée avoit obligé ce dernier à se retirer dans Ispahan, dont Mahmoud étoit maître. La mort de Tarkhan-khatoun changea les esprits, on y reçut Barkiaroc, les deux freres firent leur entrée dans Ispahan, & vécurent en bonne intelligence; mais quelques Emirs qui conservoient encore de la haine pour Barkiaroc, & qui cherchoient l'occasion de ranimer le parti de la Sulthane le firent arrêter & conduire dans un château, où l'ordre étoit déja donné de le priver de la vûe. Il ne lui restoit aucune espérance, quand Mahmoud fut subitement attaqué de la petite verole & mourut peu de jours après. C'est ce qui sauva Barkiaroc, il fut remis en liberté & proclamé de nouveau Sulthan.

D'Herbelot Aboulfaradge.

Barkiaroc donna la charge de Grand Vizir à Mouïad-el-

(*a*) L'an 487. de l'Hegire. (*b*) Le 14 de Mouharram de l'an 487.

Après J. C. Barkiaroc.

moulk fils de Nedham-el-moulk ; mais quelques soupçons qu'il conçut contre ce Ministre, l'obligerent à le déposer, & il mit à sa place Phakhr el-moulk autre fils de Nedham-el-moulk. Après qu'il eut fini ces dispositions & reglé les affaires qui regardoient le gouvernement de l'Empire, il marcha contre son oncle Takasch. Il remporta sur lui une grande victoire, & le fit noyer avec son fils. Il défit aussi Toutousch. Ces victoires ne lui parurent point complettes, qu'il n'eût défait Arslan-schah (*a*) autre Prince Seljoucide, qui étoit dans le Khorasan à la tête d'une puissante armée; mais sa présence dans cette province devint inutile. Arslan-schah trop sévére envers ses officiers & ses domestiques étoit inexorable, il ne vouloit pas pardonner à l'un d'entr'eux qui avoit commis quelque faute. Pour prévenir le châtiment, l'officier se trouvant seul avec lui, le tua (*b*) d'un coup de poignard ; par-là lorsque Barkiaroc entra dans le Khorasan, il s'en rendit facilement maître. De-là il envoya sommer les Princes du Maouarennahar de faire la priere publique en son nom. Il donna le Khorasan à son frere Sandgiar, auprès du quel il laissa pour Vizir Aboulfath-aly (*c*) & s'en revint dans l'Eraque Persique.

L'an 1097 *Aboulfedha Aboulfaradge.*

Aboulfedha

La paix n'étoit qu'apparente, les Batheniens trop puissans commettoient des attentats qu'il étoit nécessaire de réprimer; ils assassinerent plusieurs grands de l'Empire, entr'autres Argousch (*d*) parent du Sulthan, & l'Emir Bourski un des compagnons de Thogrulbegh & le premier Gouverneur que les Seljoucides avoient mis dans Bagdad. D'un autre côté Mouïad-el-moulk qui avoit été déposé de la charge de Grand Vizir, ne cherchoit que l'occasion de se venger en excitant de nouveaux troubles dans l'Empire; il s'attacha dans ce dessein un ancien esclave de Malek-schah, nommé Anzar, qui avoit beaucoup d'autorité dans l'Eraque. Ils avoient déja mis l'un & l'autre sur pied une

D'Herbelot

(*a*) Aboulfaradge le nomme Arslan-Arghoun fils d'Arslan, frere du Sulthan Malek-schah.

(*b*) Dans le mois Mouharram de l'an l'an 490 de l'Hégire.

(*c*) Aboulfath Aly-el-houssaïn-el-Tougraï. C'étoit un fameux Poëte arabe dont Pocock a publié une piéce de vers en 1661 avec des notes.

(*d*) Aboulmahasen le nomme Arslan, Argoun, fils du Sulthan Alparslan.

grande armée, & marchoient contre le Sulthan, lorsqu'Anzar fut assassiné dans Saveh. Alors le Visir tourna ses vues d'un autre coté, & vint trouver Mohammed frere de Barkiaroc qui demeuroit dans l'Aherbidgiane ; il fit tant par ses intrigues & par ses sollicitations qu'il engagea ce Prince, sous prétexte qu'on ne lui avoit donné qu'un très-petit appanage, de prendre les armes. Mohammed sortit de Kenjagia, sa résidence ordinaire, avec quelques troupes, que la multitude de mécontens qui vinrent s'y joindre, rendit plus nombreuses. Mouïad-el moulk fut fait grand Visir (*a*) de Mohammed. Barkiaroc ne put arrêter assez promptement cette revolte. Quelques seditions qui s'étoient élevées dans la Cour lui firent perdre l'occasion de combattre Mohammed avant qu'il fût devenu plus puissant. Moudgiared-el moulk surnommé Kami avoit l'administration des finances, & il les ménageoit trop au gré des principaux Emirs ; ce Ministre retranchoit souvent une partie de leurs appointemens qu'ils s'étoient fait donner dans un tems où il eût été difficile & dangereux de les leur refuser. Ils s'en étoient plaints plusieurs fois au Sulthan, qui, satisfait de la conduite de Moudgiared-el-moulk ne les avoit jamais écoutés ; mais à la faveur des troubles que Mohammed commençoit à exciter, ils s'ameuterent dans Ispahan, & vinrent en foule à la porte de Moudgiared-el-moulk qui fut obligé de se sauver au palais du Sulthan. Les séditieux ne respecterent pas d'avantage cet asyle, & menacerent d'employer la force & la violence si on ne leur remettoit le Ministre. Moudgiared-el-moulk crut qu'en se présentant à eux il pourroit les appaiser : mais le Sultan qui l'aimoit ne voulut point l'exposer à ce danger. Ils enfoncerent les portes du palais & en tirerent Moudgiared-el-moulk qu'ils mirent en pièce. Barkiaroc qui craignit pour sa personne se sauva par une porte de derriere & prit le chemin de Rei. Alors Mohammed qui s'avançoit toujours, s'empara du pays que son frere venoit d'abandonner, & poursuivit ce Sulthan jusques dans Rei, où il trouva Zobeïdet-khatoun mere de Barkia-

Après J. C.
Barkiaroc.

L'an 1098.
Aboulfedha.
Aboulfaradge.
D'Herbelot.
Elmacin.
Aboulmahasen.

(*a*) L'an de l'Hegire 491.

Après J. C. Barkiaroc.

roc. Mouïad-el-moulk la força d'avouer où étoient toutes ses richesses, & la fit ensuite étrangler.

Mohammed fut joint par Kouhadabin gouverneur de Bagdad & par Kerboga Roi de Moussoul : on fit la priere publique (*a*) en son nom dans Bagdad ; mais par un prompt retour dans cette ville, Barkiaroc y fit retablir (*b*) pour lui la priere. Il marcha ensuite contre son frere & en vint (*c*) aux mains avec lui proche le fleuve Abiad à quelques parasangues d'Hamadan. Barkiaroc fut vaincu & se sauva à Rei, pendant que Mohammed revint à Bagdad où il reprit l'autorité dont il venoit d'être dépouillé. Tous les amis de Barkiaroc le joignirent à Rei, d'où il alla dans le Khorasan. Le Général des troupes de cette Province nommé Emir-Dadh se déclara pour lui ; mais ce secours ne l'empêcha pas d'être battu une seconde fois par son frere Sandgiar. Il se retira alors dans le Dgiordgian, ensuite à Damagan, & de-là dans le Khouzistan ou l'Emir Ayaz avec cinq mille cavaliers, embrassa son parti. Ayaz étoit un ancien esclave de Malek-schah que le mérite & la faveur avoient élevé aux premieres charges de l'Etat ; la reconnoissance qu'il conservoit pour les bienfaits qu'il avoit reçus du pere, lui avoit fait embrasser le parti du fils, & il devint son principal appui. Son armée montoit alors à cinquante mille hommes. Mohammed s'approcha de Barkiaroc avec quinze mille hommes, & lui livra (*d*) une bataille qu'il perdit après avoir combattu pendant un jour entier. Mouïa-del-moulk son grand Visir & l'auteur de tous ces troubles fut fait prisonnier. Lorsque Barkhiaroc eut entre ses mains le Vizir Mouïad-el-moulk que l'on regardoit comme un homme destiné au supplice à cause de toutes les trahisons qu'il avoit faites, il se laissa tellement surprendre par de nouveaux artifices, que ce Prince lui rendit sa charge de grand Vizir auprès de lui. Mais les discours de quelques valets de chambre la lui enleverent bientôt. Ils s'entretenoient ensemble, dans

L'an 1099. L'an 1100. L'an 1101. *Dherbelot.*

(*a*) Un Vendredi 17 de Dzoulhedgeh de l'an 492.

(*b*) Dans le mois Sepher de l'an 493 l'Hegire.

(*c*) Le 4 de Redgeb de l'an 493.

(*d*) Le 3 de Dgioumadi-el-akher de l'an 494 de l'Hegire.

le tems que Barkiaroc leur paroissoit endormi, sur sa trop grande facilité à pardonner, & sur ce qu'il ne sçavoit ni se faire craindre, ni venger les outrages qu'on lui faisoit, & cela à l'occasion de Mouïad-el-moulk. Le Prince qui entendoit tout, en fut tellement irrité qu'il fit venir aussi-tôt ce Vizir & lui abbattit lui-même la tête d'un coup de sabre, en disant à ses courtisans: voyez maintenant si les Princes de ma maison ne sçavent pas se faire craindre ni se venger de leurs ennemis.

Après J.C. Barkiaroc.

Après cette action Barkiaroc alla à Rei, pendant que son frere Mohammed se sauva dans le Khorasan, où après avoir réuni ses forces à celles de son frere Sandgiar, ils revinrent ensemble vers Rei & obligerent leur frere à en décamper & à se retirer à Bagdad. Ce Prince qui manquoit de fonds pour faire la guerre, exigea du Khalif cinquante mille piéces d'or, & enleva tout ce qu'il put au peuple; mais dans le tems qu'il se disposoit à partir, il tomba dangereusement malade. Ses deux freres Mohammed & Sandgiar s'étoient emparés de tous ses Etats, & s'avançoient vers Bagdad où l'on désesperoit pour sa vie. On le transporta dans la partie occidentale de cette ville, d'où avec une escorte, on le conduisit jusqu'à Vaseth. Mohammed & Sandgiar entrerent dans Bagdad, le Khalif Mostadher se plaignit beaucoup des vexations de Barkiaroc & fit la priere publique au nom de Mohammed.

Aboulfedha

Barkiaroc qui s'étoit retabli à Vaseth, attendit que son frere Mohammed eût quitté Bagdad pour aller l'attaquer. Les deux armées étoient prêtes à se livrer (*a*) un combat, lorsqu'on fit quelques propositions de paix, par lesquelles Barkiaroc devoit conserver le titre de Sulthan, Mohammed celui de Malek ou de Roi, avec les Provinces de l'Adherbidgiane, du Diarbekr, du Dgeziré & de Moussoul; mais elles ne furent point acceptées & les deux freres se battirent une quatriéme fois auprès de Rey: Mohammed qui fut entiérement défait & dont tous les thrésors furent pillés, se sauva à Ispahan où il fut bientôt assiégé (*b*), il

L'an 1101. Aboulfedha Elmacin.

(*a*) L'an 495 de l'Hegire. (*b*) Le siege dura jusqu'au 10 de Dzoulhedgeh de l'an 495.

Après J. C.
Barkiaroc.
L'an 1103.

ne put s'y deffendre faute de vivres & de munitions: il alla se retirer dans un endroit inconnu où il se tint caché. Barkiaroc resta pendant quelques jours à Ispahan (*a*) & se rendit ensuite à Hamadan, d'où il alla livrer une cinquiéme bataille à son frere Mohammed à la porte de Khoï (*b*). Barkiaroc victorieux alla camper dans le Dgebal entre Maraga & Tauris; il s'y rafraichit dans un lieu fort agréable & rempli de pâturages; de-là il alla à Rendgiane, pendant que Mohammed s'étoit retiré d'abord à Hargis à quarante parasangues du lieu où s'étoit donné le combat, & de-là à Khelat. Enfin ces deux freres qui étoient depuis si long-tems en guerre, songerent serieusement à faire la paix (*c*). Barkiaroc s'étoit rendu à Rei & on faisoit la priere publique en son nom dans le Dgebal, le Tabarestan, dans la province de Fars, dans le Diarbekr, dans le Dgeziret ou la Mesopotanie, à la Meque & à Medine. A l'égard de Mohammed qui étoit dans l'Adherbidgiane, on faisoit là même chose pour lui dans le Khorasan & le Maouarennahar. Il y eut des ambassadeurs envoyés de part & d'autre, & la paix fut conclue entre Mohammed, Barkiaroc & Sandgiar, à condition que dans la priere publique on ne feroit aucune mention du nom de l'un dans les pays de l'autre, que ces deux Princes ne s'écriroient point directement, qu'il n'y auroit que leurs Visirs qui pourroient le faire, & qu'on laisseroit aux armées la liberté de se retirer tranquilement. Par ce traité Barkiaroc fut reconnu Sulthan; il lui fut permis de faire battre le tambour dans son palais aux heures de la priere, & il garda le Dgebal, Hamadan, Ispahan, Rei, Bagdad & leurs dépendances. Mohammed eut tous les pays depuis la riviere Isfidaz jusqu'au Derbend, le Diarbekr & la Syrie; Sandgiar eut le Khorasan. Aussi tôt que le Khalif Mostadher en eut été instruit, il fit faire la priere publique au nom de Barkiaroc dans Bagdad. Il-ghazi fils d'Ortoc étoit alors gouverneur de cette ville pour les Seljoucides.

Aboulfedha.
Sojouthi.
Aboulfaraige.
Aboulmahasen.

L'an 1104.
Aboulfedha.
Aboulfaraie.
Dherbelot.
Elmacin.

Barkiaroc ne jouit pas long-tems des avantages de la paix. Comme (*d*) il sortoit d'Ispahan pour se rendre à Bag-

(*a*) Il partit d'Ispahan le 1. de Dzoulhedgeh.

(*b*) L'an 496 de l'Hegire.

(*c*) L'an 97 de l'Hegire.

(*d*) L'an 498.

dad il tomba dangereusement malade. Sentant que son dernier moment approchoit, lorsqu'il fut arrivé Beroudgiard, il fit aussi-tôt assembler son armée qui prêta serment de fidélité entre les mains de son fils Malek-schah, alors âgé de quatre ans & huit mois. Il déclara Atabek ou gouverneur du jeune Prince, l'Emir Ayaz auquel il ordonna d'aller à Bagdad & d'y conduire le nouveau Sulthan : son mal empirant de jour en jour il mourut à Beroudgiard(*a*). De-là il fut transporté à Ispahan où on le mit dans un tombeau qu'une de ses favorites avoit fait construire pour lui, & dans lequel on la porta peu de tems après. Barkiaroc n'étoit âgé que de vingt-cinq ans; il en avoit regné douze, presque toujours occupé à faire la guerre à ses freres. Il soutint avec patience & avec courage toutes ses adversités. Il étoit doux & se faisoit aimer de ses sujets par ses libéralités.

Après J. C. Barkiaroc.

Aussi-tôt que ce Prince fut mort, Malek-schah avec Ayaz son Atabek (*b*) entra dans Bagdad où l'on fit la priere publique en son nom ; mais Mohammed qui avoit si long-tems persécuté le pere, ne voulut point laisser le fils maître de la premiere ville du Musulmanisme. Il s'y rendit aussi-tôt & vint se loger dans la partie occidentale de Bagdad, pendant que Malek-schah & Ayaz étoient dans la partie orientale. Le Khalif alloit voir dans cette ville un champ de bataille. On s'y préparoit déja au combat ; mais le Vizir d'Ayaz ayant fait quelques propositions de paix, tous les Emirs & les gens de Loi s'efforcerent d'y porter les deux partis. Elle fut signée en leur présence, & l'on convint (*c*) que Mohammed porteroit seul le titre de Sulthan.

L'an 1105. *Aboulfeda* Mohammed.

Il sembloit que cette paix qui lui étoit si avantageuse, & à laquelle tous les gens de Loi avoient contribué, dût être inviolable ; mais Mohammed qui craignoit qu'un jour Ayaz n'entreprit de rétablir son pupille, la rompit presque aussi-tôt. Dans les rejouissances qui se firent à cette occasion, Ayaz avoit fait beaucoup de présens, & avoit donné un grand festin à Mohammed. Quelque tems après ce

(*a*) Mort dans le mois Rabi-el-aoual de l'an 498. Il a regné 12 ans.

(*b*) Le 17 de Rabiel-akher de l'an 498.

(*c*) Sur la fin du mois Dgioumadiel-aoual.

Après J. C. Mohammed. L'an 1105.

Prince manda Ayaz. Il avoit diſpoſé ſous ſon veſtibule une troupe d'aſſaſſins. Ayaz qui ne ſe défioit de rien vint le trouver, & il fut aſſaſſiné (a) en entrant avec ſon Vizir. Ayaz étoit âgé de quarante ans, il avoit été eſclave du Grand Sulthan Malek-ſchah. Son courage & ſa prudence l'avoient élevé aux premieres charges de l'Empire.

Aboulfedha

Au milieu de toutes ces guerres & des aſſaſſinats que les Princes commettoient eux-mêmes, les Batheniens avoient la liberté de faire de grands ravages dans l'Empire des Seljoucides; au centre même de cet Empire ils en formoient un autre qu'il étoit impoſſible de détruire à cauſe du grand nombre des fortereſſes dont ils s'étoient ſaiſies, & les caravanes n'oſoient plus s'expoſer dans les chemins. Celle des Indes, du Maouarennahar & du Khoraſan qui alloit à la Mecque fut entierement pillée dans les environs de Rei, la plûpart des pellerins & des marchands furent tués. Quelques tems après ces Batheniens aſſaſſinerent encore à Niſabour Phakhr-el-moulk (b), qui avoit été Grand Vizir de Barkiaro.

Aboulfaradge.

Le Sulthan, loin de ſonger à détruire ces ennemis de ſa Religion, faiſoit lui-même la guerre aux Muſulmans (c): Mohammed quitta l'Adherbidgiane où il étoit alors, & ſe rendit en Syrie dans le deſſein de s'emparer de Mouſſoul, qui appartenoit à Dgiokarmiſch; les habitans ſoutinrent un long ſiége, & firent de fréquentes ſorties. Mais lorſque Dgiokarmiſch eut été pleinement inſtruit de la mort de Barkiaroc, il ne ſongea plus qu'à ſe rendre. Il eut une conférence avec le Vizir du Sulthan, qui lui conſeilla de venir ſe jetter aux pieds de ce Prince, en lui promettant d'obtenir ſon pardon. Dgiokarmiſch réſolu de ſuivre cet avis, ſortit de Mouſſoul malgré les habitans, qui ne purent retenir leurs larmes, & qui ſe mirent de la pouſſiere ſur la tête en le voyant partir. Cependant il n'eut pas lieu de ſe repentir d'avoir fait cette démarche. Le Sulthan

(a) Le 13 de Dgioumadi-el-akher.

(b) Phakhr-el-moulk Aboumodhaffer-Aly fils de Nedham-el-moulk, Viſir de Barkiaroc & enſuite de ſon frere Sandgiar, fut tué l'an 500 par un Bathenien.

(c) L'an 499 de l'Hegire.

than l'embrassa & le rendit à ses sujets qui lui avoient donné tant de preuves de leur attachement. Lorsqu'il fut rentré dans cette ville, il fit préparer un grand festin hors des murailles sous des tentes, y regala le Sulthan, & lui fit ainsi qu'à son Grand Vizir de magnifiques présens.

Après J. C. Mohammed.

L'an 1106. *Aboulfedha* Aboulfaradge.

Quoique Dgiokarmisch eût été rétabli dans Moussoul par le Sulthan, l'autorité de ce Prince étoit si peu respectée dans la Syrie, & celle des Emirs qui y regnoient étoit si grande, que Dgiaouli-sacaou avec mille cavaliers vint (a) se présenter devant cette place. Dgiorkarmisch rassembla aussi-tôt deux mille hommes de cavalerie, & se faisant porter dans une littiere, car il étoit alors paralytique, il alla livrer bataille à son ennemi; mais il eut le malheur d'être vaincu, & ne pouvant se sauver assez promptement, il fut fait prisonnier. Les habitans de Moussoul en apprenant sa défaite donnerent le commandement à son fils Zenghi (b) qui n'étoit âgé que de onze ans. Dgiaouli-sacaou dressa les machines devant la place & en forma le siége. Il faisoit promener tous les jours, au pied des murailles, Dgiokarmisch sur un mulet. Ceux qui l'accompagnoient crioient aux habitans qu'ils rendissent leur ville, s'ils vouloient délivrer leur Roi. Les habitans n'eurent aucun égard à ces traitemens indignes, & ils s'obstinerent de plus en plus à se défendre. Dgiokarmisch (c) fut renfermé dans une fosse profonde, d'où on ne le tira que quand il fut mort. Ses partisans se tournerent alors du coté de Kilidge-arslan, Sulthan d'Iconium, qui vint aussi-tôt avec une armée prendre possession de Moussoul. Il fit revêtir d'une robe d'honneur Zenghi, qui avoit été au-devant de lui jusqu'à Mograca. Dgiaouli-sacaou en apprenant l'arrivée du Sulthan avoit aussi-tôt levé le siége. Le Sulthan d'Iconium entra (d) dans Moussoul, fit cesser la priere publique au nom de Mohammed, prit possession de cette ville, & en donna le gouvernement à son fils

L'an 1107.

(a) L'an 500 de l'Hegire.

(b) Il ne faut pas le confondre avec Emadeddin Zenghi si célébre dans nos Croisades.

(c) Il étoit âgé de 60 ans, il avoit fait reparer les murailles & le château de Moussoul

(d) Le 25 de Redgeb de l'an 500.

Après J. C. L'an 110?. Moham-med.

fils Malek-schah âgé de onze ans, laissant auprès de lui un Emir pour l'aider de ses conseils, ou plûtôt pour gouverner les affaires sous ce jeune Prince. Kilidge-arslan poursuivit Dgiaouli sacaou, mais il fut vaincu proche la riviere de Khabour, dans laquelle il se noya, & le vainqueur revint prendre Moussoul, & obligea le jeune Malek-schah à se retirer auprès du Sulthan Mohammed.

Aboulfedha. Dherbelot. Soyouthi. Aboulmahasen.

L'intérieur de l'Empire ne jouissoit pas d'une plus grande tranquillité. Dans le voisinage d'Ispahan même, les Batheniens s'étoient rendu maîtres du fort château nommé Schah-dour (*a*), que le Sulthan Malek-schah avoit fait construire autrefois pour tenir en bride cette grande ville souvent sujette à se révolter. Ahmed surnommé Ben-attasch (*b*), un des chefs des Batheniens avoit séduit par ses discours la garnison qui avoit embrassé les dogmes de cette secte. Mohammed informé de cette nouvelle, accourut avec une armée, & vint assiéger le château. La situation avantageuse de cette place, & la force de ses murailles firent prendre à ce Prince la résolution de l'investir de toutes parts, sans hazarder aucune attaque, le défaut de provisions l'assurant en quelque façon que cette place seroit forcée de se rendre d'elle-même. Mais Ben-attasch qui avoit mis dans son parti le Grand Vizir Saad-el-moulk-aoudgi, instruisit ce Vizir qu'il ne pouvoit tenir que peu de jours. Le Vizir lui fit sçavoir que s'il pouvoit se deffendre plus long-tems, il se flattoit de trouver le moyen de se défaire du Sulthan. En effet ce Prince qui tomboit souvent dans de violentes maladies, causées par une trop grande abondance de sang, avoit coutume de se faire saigner tous les mois. C'étoit ce tems que le Vizir avoit choisi pour exécuter son dessein. Il gagna avec mille pièces d'or & une veste de pourpre, celui qui devoit saigner Mohammed; celui ci promit de se servir d'une lancette empoisonnée. Mais le complot ne fut pas tenu assez secret, un valet de chambre du Sulthan en eut connoissance & le rapporta à sa femme. Celle-ci le dit à un homme qu'elle

(*a*) Dherbelot le nomme Diz-kouh, Aboulmahasen Athiah.

(*b*) C'est-à-dire fils de l'altéré.

Après J. C. L'an 1107. Mohammed.

aimoit, & de là il parvint juſqu'à Mohammed. Ce Prince fit auſſi-tôt appeller ſon Chirurgien & lui commanda de le ſaigner. Quand tout eût été préparé & que le traitre alloit ouvrir la veine, Mohammed le regarda d'un œil ſi terrible que ce miſerable, troublé par le crime qu'il alloit commettre & effrayé par les regards du Sulthan, laiſſa tomber l'inſtrument, ſe jetta à ſes pieds & avoua tout. Le Vizir fut arrêté & puni ſuivant la grandeur du crime, & le Chirurgien condamné à être ſaigné avec la lancette qu'il avoit préparée pour le Sulthan.

Les aſſiégés à qui il ne reſtoit plus d'eſpérance, ayant appris la mort des Conjurés, furent partagés ſur le parti qu'ils avoient à prendre. Les uns demanderent à capituler & obtinrent la permiſſion de ſe retirer dans d'autres châteaux; les autres, à la tête deſquels étoit Ben-attaſch, voulurent tenir bon, en conſéquence ils ſe deffendirent; mais le château fut pris & raſé: on conduiſit Ben-attaſch à Iſpahan où après avoir été expoſé pendant quelque tems aux outrages de la populace, le Sulthan le fit écorcher vif & remplir de paille ſa peau. On rapporte que ce Bathenien, qui prétendoit être fort verſé dans l'Aſtrologie & la Géomancie, ſe trouvant preſſé pendant le ſiège, écrivit au Sulthan que ſon horoſcope lui annonçoit que dans peu il ſeroit environné au milieu d'Iſpahan d'un grand nombre d'étoiles. Lorſqu'on le mena au ſupplice & qu'on lui rapporta ſa prédiction; il répondit qu'elle étoit juſte; mais qu'il s'étoit trompé dans l'application qu'il en avoit faite en ſa faveur, parce qu'il avoit cru que ce grand nombre d'étoiles étoient pour lui rendre des honneurs & non pour l'inſulter (*a*).

La multitude des petits princes qui étoient repandus dans les Etats du Sulthan & la trop grande autorité dont ils jouiſſoient dans leurs Provinces étoient une ſource intariſſable de diviſions & de guerres qui fourniſſoient aux étrangers les moyens de s'établir dans cet Empire, ruinoient les Mu-

(*a*) Après cette guerre, d'Herbelot fait entreprendre à Mohammed une expédition dans l'Inde qui n'eſt qu'une repetition de celle que Mahmoud le Ghaznevide y fit, & par conſéquent une fable à l'égard de Mohammed. Il rapporte auſſi pluſieurs autres hiſtoires fauſſes que je n'ai pas cru devoir placer ici.

Après J. C. L'an 1107. Moham-med.

Aboulfedha Nov.iri. Elmacin.

sulmans & obligeoient continuellement le Prince à prendre les armes contre ses vassaux. Le petit Roi de la ville de Saveh nommé Aboudoulph Sarkhab (*a*) qui avoit eu quelques démêlés avec le Sulthan se refugia (*b*) en Syrie auprès de Séif-eddoulet Sadaca (*c*) Emir des Arabes dans Hella. Mohammed l'ayant fait redemander à Séif-eddoulet qui ne voulut point le rendre, se transporta aussi-tôt en Syrie & deffit l'Emir. Quoique Séif-eddoulet se fût deffendu avec beaucoup de courage, il perdit trois mille hommes, resta mort (*d*) sur le champ de bataille, & sa tête fut portée au Sulthan.

Mais un évenement plus important acheva de ruiner les affaires des Seljoucides dans la Syrie. Cette Province étoit alors remplie de troupes étrangeres, les Francs s'étoient emparés de Jerusalem où ils avoient formé un Royaume fort puissant, aux dépens des Khalifs Phathimites & des Princes qui regnoient dans les contrées voisines, sous l'autorité des Seljoucides. Les Phathimites opposés aux Khalifs de Bagdad furent abandonnés par tous les autres Mahometans, que la différence de sentimens dans la Religion avoit rendu leurs ennemis ; & c'est probablement cette haïne qui regnoit entre les deux partis qui fut cause qu'on ne se réunit point pour chasser les ennemis étrangers. Les autres petits Princes de la Syrie, vassaux de Mohammed, n'étoient point assez puissans pour résister aux armées innombrables des Croisés. Le Khalif n'avoit aucune autorité dans Bagdad, & il paroît que le Sulthan trop attaché à la Perse négligeoit entiérement les affaires de la Syrie. Il est certain cependant que si les Seljoucides avoient fait quelques efforts, s'ils avoient rassemblé toutes les troupes de la Perse, du Khorasan & du Marouarennahar, si le fameux Sulthan Sandgiar, le heros du Musulmanisme, & Mohammed eussent conduit eux-mêmes ces troupes dans la Palestine, jamais les Francs n'y auroient fait d'é-

(*a*) Fils de Kai-khosrou.

(*b*) L'an 501 de l'Hegire.

(*c*) Fils de Mansour, fils de Dobaïs l'Asadite.

(*d*) Dans le mois Redgeb. de l'an 501 il étoit âgé de 59 ans, avoit regné 21 ans.

Après J. C. L'an 1107. Mohammed.

tabliſſemens. Baudoin premier étoit alors Roi de Jeruſalem, il avoit pris (*a*) aux Phathimites, Ptolemaïs autrement Akka, place conſidérable dans la Syrie. Les Francs tenoient aſſiegée depuis longtems (*b*) Tripoli qui étoit gouvernée alors par un Emir nommé Phakhr-el-moulk, fils d'Ammar, dépendant du Khalif de l'Egypte & ils avoient remporté une grande victoire ſur les Muſulmans. Baudoin II devenu Roi continua le ſiège & il étoit près de ſe rendre maître de la ville. Phakhrelmoulk vint à Bagdad pour implorer le ſecours du Khalif & de Mohammed qui y étoit alors; mais il n'y reçut que des honneurs & quelques préſens peu utiles dans la ſituation préſente de ſes affaires. Il ſe retira à Damas chez Thoghteghin, & ſa ville fut priſe quelque tems après (*c*).

Novairi. Elmacin. Aboulfedha Sanute. Guillaume de Tyr.

Le Sulthan Mohammed qui devoit donner des ſecours à la Syrie où les Croiſés faiſoient de grands progrès (*d*), y envoyoit au contraire des troupes contre les Muſulmans; il vouloit ſe deffaire de tous ces Emirs, ſes vaſſaux, qui étoient alors très-puiſſans; il y réuſſit, mais au deſavantage des Muſulmans, les Francs faiſant toujours de nouveaux progrès. Son Général Maudoud (*e*) ſe rendit avec une armée devant Mouſſoul qui appartenoit à Dgiaouli-ſacaou & la ville fut ſurpriſe. Dgiaouli qui ne s'attendoit pas à une attaque ſi imprévue l'avoit abandonnée pour ſe retirer à Rohba; de-là il paſſa enſuite à Ispahan où il ſe reconcilia avec Mohammed. Ce Prince n'étoit pas plus attentif à conſerver ſes pays de Perſe, les Batheniens y formoient toujours de nouvelles entrepriſes, ils avoient trouvé le moyen d'entrer furtivement dans Schiraz & s'étoient emparés de la ville & du château.

L'an 1108. *Aboulfedha Elmacin.*

Soyouthi.

Après la priſe de Tripóli les Francs s'étoient rendu maîtres de Berout ou Berite, de Dgiobaïl, de Belinas, de Seïd ou Sydon (*f*). Ces ſuccès reveillerent enfin Mohammed: il envoya (*g*) dans la Syrie une grande armée

L'an 1111. *Aboulfedha Elmacin. Novairi. Guillaume de Tyr.*

(*a*) L'an 497 de l'Hegire & de J. C. 1103

(*b*) L'an 494 de l'Hegire & de J. C. 1100.

(*c*) L'an 503 le [illegible] de Dzoulhedgeh. Le P. Maimbourg fixe mal-à-propos cette priſe à l'an 1105, elle a dû arriver dans l'été de l'an 1110.

(*d*) L'an 501 de l'Hegire.

(*e*) Fils d'Altouſchgkin ou ſelon d'autres Altoun-takſch.

(*f*) L'an 505 de l'Hegire.

(*g*) L'an 504 dans le mois Rabi-el-aoual de J. C. 1110.

Après J. C. Mohammed.

dont il donna le commandement à Maudoud qu'il avoit fait peu de tems auparavant Roi de Moussoul. Ces troupes vinrent faire inutilement le siége de Roha, autrement Edesse. Obligées de décamper, elles voulurent se retirer auprès d'Alep comme dans un azyle où elles ne seroient point inquiettées par les Francs; mais les divisions qui regnoient parmi les Musulmans acheverent de dissiper ces troupes: Alep appartenoit à Redouan fils de Toutousch, autre Prince Seljoucide. Il leur en fit fermer les portes & refusa de marcher avec elles. Elles tournerent alors du côté de Mara où elles se separerent sans avoir remporté aucun avantage sur les Chrétiens, que cette mésintelligence des Princes Musulmans faisoit subsister dans la Syrie. Maudoud après avoir rassemblé une seconde fois ses armées, revint (*a*) dans les environs de Roha & de Saroudge où il fit le dégât; mais ne se tenant point assez sur ses gardes il fut deffait par Joscelin Comte de Roha, qui residoit alors à Tell-bascher. Tous ses bagages furent pillés. Il eut sa revanche l'année suivante (*b*). Il battit les Francs proche de Tiberiade, & se retira ensuite à Damas pour y passer l'hiver chez Thoghteghin qui en étoit le Roi; mais dans le tems qu'il faisoit sa priere dans une mosquée, il fut tué par un Bathenien.

L'an 111?. *Aboulfaradge.* L'an 1113.

L'histoire ne nous apprend rien de plus du regne du Sulthan Mohammed, qui ne fut célébre que pendant que ce Prince eut à combattre son frere Barkiaroc. Il fit un (*c*) voyage à Bagdad où Thoghteghin Roi de Damas se rendit en même-tems & fit sa paix avec lui, ce qui servit à confirmer ce dernier dans la possession de Damas. De-là Mohammed alla prendre Moussoul dans laquelle après la mort de Maudoud, Ac-sancar-el-bourski s'étoit établi; il la donna à l'Emir Dgiousch begh, & Ac-sancar fut reduit à n'avoir plus que la seule ville de Rohba. Quelque tems après, le Sulthan étant tombé (*d*) dangereusement malade

L'an 111?. *Aboulfedha.* L'an 111?. *Novairi Aboulfedha.*

(*a*) L'an 506 de l'Hegire.
(*b*) L'an 50[illegible] de l'Hegire.
(*c*) L'an 509 de l'Hegire.
(*d*) Dans le mois de Schaban il mourut le 24 de Dzoulhedgeh de l'an 510, il étoit né le 8 de Schaban de l'an 447 de l'Hegire, de J. C. 1055.

à Ispahan, il fit venir auprés de lui son fils Aboulcasem-Mahmoud âgé de quatorze ans & le déclara son successeur. Il l'embrassa les larmes aux yeux, lui mit sur la tête le Tadge ou la Couronne, aux bras les brasselets, & lui ordonna de monter sur le thrône. Mahmoud refusa de le faire, sous prétexte que ce jour-là n'étoit point heureux pour commencer son regne. *S'il n'est pas heureux pour moi*, répondit le Sulthan, *il l'est pour vous*. Il mourut ensuite âgé de trente six ans, quatre mois & six jours. Il laissoit dans ses thrésors onze millions de piéces d'or, sans les bijoux & toutes les autres choses précieuses qui pouvoient monter à une pareille somme. Pendant son regne il remit aux peuples tous les impôts dont ils étoient chargés, fit rendre la justice, & fut aimé de ses sujets; mais il négligea trop les interêts des Musulmans.

Après J. C. Mohammed. *Benschounah. Benbatrick Elmacin. D'Herbelot. Aboulmahasen.*

Quelques jours après sa mort on fit la priere (*a*) publique au nom de Mahmoud: ce Prince (*b*) donna à Ac-sancar-el-bourski l'intendance de Bagdad qui étoit possedée auparavant par Moudgiahed-eddin Bihrouz, que cette déposition obligea de se retirer à Tecrit qui lui avoit été donnée en appanage. Ratib-abou-Mansour fut fait grand Vizir. Masoud frere de Mahmoud fut envoyé à Moussoul & avec lui l'Emir Dgiousch-begh pour commander sous lui dans cette ville. Dobaïs fils de Sadaca, qui étoit retenu depuis long-tems à la Cour des Seljoucides, fut relâché & obtint la permission de se retirer à Hella où il fut joint par un grand nombre d'Arabes & de Géorgiens.

Sandgiar. Mahmoud. L'an 1119. *Aboulfedha Benelathir.*

Cependant Mahmoud n'étoit pas tranquille sur le thrône que son pere lui avoit laissé. Sandgiar (*c*) fils du fameux Malek-schah, & qui pendant vingt ans sous les regnes de ses freres Barkiaroc & Mohammed, avoit été gouverneur du Khorasan, en apprenant la mort de ce dernier, se fit proclamer Sulthan, & s'avança (*d*) à la tête d'une puissante armée dans l'Eraque Persique où étoit son neveu Mahmoud. Les deux Princes se rencontrerent entre Rei &

Aboulfedha Dherbelot. Aboulfaradge. Benschounah.

(*a*) Le Vendredi 28 de Dzoul-hedgeh de l'an 511.

(*b*) L'an 512 de l'Hegire.

(*c*) Surnommé Moezz-addin Aboulharech.

(*d*) L'an 513 de l'Hegire.

Après J. C. Sandgiar. Mahmoud.

Saveh. Mahmoud fut battu & obligé de se sauver dans la derniere de ses places. Il auroit perdu ce qui lui restoit de l'Empire, s'il n'eut envoyé un de ses Vizirs vers Sandgiar pour traiter d'accommodement. Le Vizir conduisit cette affaire avec tant d'adresse qu'il détermina Sandgiar à accorder la paix à son neveu. Mahmoud obtint l'investiture de l'Eraque Persique, à condition que Sandgiar seroit toujours nommé le premier dans la priere publique, que Mahmoud n'auroit point de quatriéme voile ou portiere dans ses appartemens, qu'on ne sonneroit point de la trompette lorsqu'il entreroit dans son palais ou qu'il en sortiroit, & enfin que tous les Officiers que Sandgiar avoit établis dans l'Eraque seroient conservés. Par ce Traité Bihrouz redevint Intendant de Bagdad. Mahmoud fut trop heureux de signer ces conditions, quoiqu'elles ne le rendissent que le Lieutenant Général de son oncle.

L'an 1120. Benelathir. Aboulfedha.

Le peu d'autorité qui restoit à ce Prince lui fut encore disputée par ceux mêmes qu'il avoit comblés de bienfaits. Dobaïs à qui il avoit rendu Hella engagea (c) Dgiouschbegh à se révolter, & à faire prendre à Masoud le titre de Sulthan, en lui offrant tous les secours nécessaires pour soutenir cette démarche. Le but de Dobaïs étoit de mettre la division entre les deux freres & d'en tirer quelque avantage. Masoud à qui Mahmoud avoit donné Moussoul & l'Adherbidgiane, fit faire la priere publique en son propre nom, rassembla toutes ses forces & marcha contre son frere; mais au premier combat il fut vaincu & contraint d'aller se cacher dans le Dgebal. De-là il traita avec son frere, & obtint la permission de le venir trouver. Les deux Princes s'embrasserent en pleurant & se réconcilierent. Dgiouschbegh, quoiqu'il fût en partie auteur de la révolte, fut également bien reçu. A l'égard de Dobaïs, lorsqu'il eut été informé de la déroute de Masoud, il alla ravager les pays de la dépendance du Sulthan. Mahmoud lui écrivit plusiurs fois pour le faire rentrer dans le devoir : mais le rebelle n'ayant point voulu obéir, ce Prince fut obligé de marcher

(c) L'an 514 de l'Hegire.

marcher contre lui. Dobaïs quitta auſſi-tôt Hella & ſe refugia à Maredin auprès d'Il-ghazi. On convint enſuite qu'il enverroit ſon frere Manſour en ôtage, & le Sulthan lui permit de revenir à Hella.

Après J.C. Sandgiar Mahmoud.

Il étoit important d'appaiſer promptement ces troubles ; il s'avançoit du côté du nord une grande armée de Barbares compoſée de Georgiens (*a*), de Khozars & de Captchaqs ; ces deux derniers peuples demeuroient au nord de la Georgie depuis le Tanaïs, & s'étendoient du côté de l'orient le long du bord ſeptentrional de la mer Caſpienne, juſques par-de-là le Jaïck. Ils entrerent dans les terres des Muſulmans par la Georgie, traverſerent la Meſopotamie, & s'avancerent juſqu'à Tellbaſcher où regnoit Tancrede ; ils tinrent cette place aſſigée pendant un mois. De-là ils marcherent vers Alep où ils firent beaucoup de ravage. L'Emir Il-ghazi, Dobaïs, Thogrul-begh roi d'Arran & de Nakhdgiouan réunirent toutes leurs forces pour arrêter ce torrent. Leur armée montoit à trente mille hommes. Ils ſuivirent les Khozars dans leur retraite juſqu'à Tephlis capitale de la Georgie, & ſe rangerent en bataille proche de cette ville. Dans le temps que le combat alloit commencer, deux cens Captchaqs ſe détacherent du reſte de l'armée & s'approcherent des Muſulmans, qui s'imaginerent qu'ils venoient ſe rendre, & les laiſſerent avancer. Les Captchaqs entrerent dans les rangs & lancerent leurs fléches de tous côtés. Les Muſulmans firent quelques mouvemens qui firent croire à ceux qui étoient à la queue que l'on prenoit la fuite. Tous ſe culbuterent les uns ſur les autres. Les Khozars profiterent de cette déroute, pourſuivirent leurs ennemis l'eſpace de dix paraſangues, firent quatre mille priſonniers, & allerent aſſiéger Tephlis (*b*), dont ils s'emparerent. Thogru-begh, Il-ghazi & Dobaïs revinrent dans leurs Etats.

Aboulfedha. Aboulfaradge. Novairi. Guillaume de Tyr.

L'an 1121.

Le Sulthan Mahmoud étoit toujours attentif ſur la conduite de ce dernier qui avoit porté Maſoud à ſe revolter contre lui. Akſancar-el-bourski qui avoit beaucoup con-

Aboulfedha. Benelathir. Novairi.

(*a*) Les Hiſtoriens Arabes diſent que les Georgiens ſont des Khozars.

(*b*) L'an 515 de l'Hegire.

Après J. C. Sandgiar. Mahmoud.

tribué à rétablir la paix entre les deux freres, avoit eu pour récompense de ses services Mouſſoul, le Dgeziret, la ville de Sandgiar, Neſibin & les autres places voiſines, Emad-eddin Zenghi, la ville de Vaſeth. Le premier avoit ordre de veiller à la garde de Bagdad que Dobaïs, qui s'étoit brouillé avec le Khalif Moſtarſched, ſe propoſoit de détruire. Ac-ſancar & Zenghi inſtruits de ſes deſſeins s'approcherent d'Hella avec leurs troupes pour combattre Dobaïs; mais une terreur panique s'empara tout-à-coup de leurs ſoldats qui rentrerent (*a*) dans Bagdad, où ils reſterent pendant quelque tems. Ac-ſancar y épouſa la ſœur de Maſoud, & obtint le gouvernement de l'Eraque. Il eut enſuite quelques conférences avec Dobaïs; mais comme elles n'eurent point le ſuccès qu'on en attendoit, Dobaïs fit marcher ſes troupes vers Vaſeth, au ſecours de laquelle Ac-ſancar envoya promptement l'Emir Altoun-taſch-el-annari & Emad-eddin-zenghi. Ces deux Généraux battirent l'armée de Dobaïs, & firent un grand nombre de priſonniers. Zenghi entra dans Vaſeth, & eut à cette occaſion le gouvernement de Boſra. Dobaïs s'approcha de Madaïn & pilla tous les environs de la riviere de Moulk qui eſt auprès de cette ville. La plupart des peuples ſe refugierent dans Bagdad. Il fit cependant demander la paix, mais le Khalif la lui ayant refuſée, il jura de venir dans cette ville, de la détruire & de paſſer au fil de l'épée tous les habitans. L'eſpérance du pillage dans une ville auſſi riche que Bagdad, attira auprès de lui tous les Arabes; ſon armée devint très-nombreuſe. Le Khalif Moſtarsched, en apprenant (*b*) cette nouvelle, ne ſe crut plus en ſûreté dans ſon palais, & prit le parti de paſſer dans l'armée d'Ac-ſancar qui étoit campée à l'occident du Tigre. Ce Khalif ſortit de Bagdad revêtu de tous ſes habits de cérémonie. Il avoit ſur ſa tête le turban & le voilé noir, le manteau de Mahomet ſur ſes épaules, & le bâton de ce prophête des Muſulmans à la main. Tous ſes Officiers & une foule innombrable de peuples le ſuivoient. Ac-ſancar alla au-

L'an 1122.

L'an 1123.

(*a*) le 2 de Rabi-el-akher de l'an 516.

(*b*) L'an 517 de l'Hegire.

devant de lui, & le reçut avec beaucoup de respect. Ensuite on se prépara au combat. Emad-ed-din-zenghi commanda l'aîle droite, l'Emir Aboubekr-el-yakhdgi l'aile gauche, & Ac-sancar le centre. Le Khalif étoit derriere l'armée en priere, ayant devant lui l'Alcoran. Dobaïs avoit rangé de même son armée; son Infanterie étoit soutenue par la Cavalerie, il avoit dix mille cavaliers & cinq mille (a) hommes de pied. L'armée du Khalif étoit de huit mille cavaliers & cinq mille piétons. L'aîle gauche de Dobaïs commandée par Antar chargea d'abord Aboubekr, mais elle fut obligée de reculer. Elle revint à la charge une seconde fois, & Aboubekr qui ne put soutenir ses efforts, étoit prêt de prendre la fuite, lorsque Zenghi, qui s'en apperçut, accourut à son secours avec les troupes de Vaseth. Il attaqua l'ennemi par derriere & le mit entre deux feux. Le Khalif qui avoit vû qu'Aboubekr ployoit, avoit mis l'épée à la main, & vouloit se jetter dans la mêlée; quoiqu'on l'en eût empêché, son action cependant contribua beaucoup à ranimer le courage des soldats; ils étoient soutenus par Zenghi & par un nouveau corps de troupes qu'Ac-sancar avoit mis en embuscade, & qui pendant l'action étoit tombé par derriere sur l'armée de Dobaïs. Celui-ci enveloppé de toutes parts fut mis en déroute & les Arabes se précipiterent les uns sur les autres dans une petite riviere appellée Nil. Les Historiens prétendent que le Khalif ne perdit dans cette action (b) que vingt cavaliers. On fit un grand nombre de prisonniers qui furent tous égorgés par les ordres de Mostarsched. Les femmes de Dobaïs furent envoyées à Bagdad. Dobaïs après avoir couru un grand danger, se sauva parmi les tribus des Arabes, chez lesquelles il ramassa quelques troupes & vint piller Bosra; mais l'arrivée d'Ac-sancar l'ayant obligé de décamper, il se rendit au château de Dgiaber, où il se joignit aux Francs & alla avec eux faire le siége d'Alep. Après la levée du siége, il les quitta & se retira (c) auprès de Thogrul-begh

(a) Selon Novairi, Ben-el-athir en met douze mille.

(b) Ce combat fut donné dans le mois Mouharram de l'an 517.

(b) L'an 518 de l'Hegire

Après J. C.
Sandgiar
Mahmoud.

fils de Mohammed, qui avoit pris les armes contre son frere Mahmoud.

L'an 1124.
Novairi.
Benelathir.

Après cette grande expédition le Sulthan Mahmoud ordonna à Ac-sancar de retourner à Moussoul, & de faire les préparatifs nécessaires pour aller combattre les Francs dans la Syrie (*a*). Ac-sancar voulut engager Zenghi à venir le trouver à Moussoul; mais la jalousie s'étoit déja mise entre ces deux Généraux. Zenghi, que la trop grande autorité d'Ac-sancar effrayoit, se tint à Bosra, & s'attacha plus particulierement au Sulthan Mahmoud, qui étoit déja menacé d'une guerre de la part du Khalif. Ce Prince avoit donné l'Intendance de Bagdad à Barnecousch. Quelques démêlés que celui-ci eut avec Mostarsched, l'obligerent (*b*) de quitter cette ville, & de se rendre auprès du Sulthan pour lui porter ses plaintes, & l'avertir que Mostarsched levoit une armée dans le dessein de le chasser de l'Eraque, & que s'il différoit d'éteindre ces commencemens de revolte, il alloit perdre cette province. Aussi-tôt Mahmoud résolut de se rendre à Bagdad. Le Khalif qui en fut informé, lui écrivit pour le prier de ne pas venir dans cette ville, que les guerres précédentes avoient désolée, & où l'on manquoit de vivres. Il lui offrit en même-tems une somme considérable d'argent; mais Mahmoud ne se laissa pas persuader par le Khalif dont la conduite lui devenoit de plus en plus suspecte, & il se disposa à partir. Mostarsched n'en fut pas plûtôt instruit qu'il fit assembler toute sa famille & ses Officiers & se retira dans la partie occidentale de Bagdad. Les habitans furent consternés de cette retraite, qui étoit comme le prélude d'une nouvelle guerre. Mahmoud n'épargna aucuns soins pour l'engager à rentrer dans la ville. Toutes les représentations que ses Officiers purent faire de sa part à Mostarsched furent inutiles. Le Khalif se déclara ouvertement, & envoya une armée commandée par Aphiph vers Vaseth. Emad-eddinzenghi qui accourut au secours de cette place, ne voulut point d'abord combattre contre l'armée du chef de la religion

L'an 1126.

(*a*) L'an 518 de l'Hegire.

(*b*) L'an 520 de l'Hégire.

Musulmanne. Il pria Aphiph de se retirer, & de ne point commencer une guerre qui causeroit la perte du Khalif. Aphiph n'écouta rien, & vint camper au couchant de Vaseth. Zenghi passa le Tigre, lui livra bataille, & lui tua une grande partie de son monde. Le Khalif fit aussi-tôt retirer tous les vaisseaux qui pouvoient être sur le Tigre, & ferma les portes de son palais, à l'exception de celle de Nouba.

L'an 1127.

Le Sulthan Mahmoud arriva (*a*) à Bagdad dans cet intervalle; il campa à la porte du Soleil. Une partie de ses troupes entrerent dans la ville & se logerent dans les maisons, où elles firent quelques désordres qui obligerent le Sulthan à les faire retirer. Il écrivit encore au Khalif pour le prier de revenir & de faire la paix; mais il n'en reçut que des injures. Alors plusieurs de ses soldats rentrerent dans Bagdad & pillerent le palais du Khalif. Cette action irrita tout le peuple; il prit les armes, le Khalif faisoit battre le tambour, & excitoit lui-même à la revolte. On n'entendoit crier par-tout que vivent les Haschemites (*b*). Il y eut un combat entre quelques troupes qu'il avoit mises en embuscade, & celles du Sulthan qui étoient entrées dans son palais. La populace pilla celui du Vizir de Mahmoud & toutes les autres maisons de ceux qui lui étoient attachés. Beaucoup de monde fut tué dans les rues. Ensuite le Khalif avec avec trente mille homme repassa le Tigre, vint camper dans la partie orientale de la ville & fit creuser pendant la nuit un large fossé pour se garantir des attaques du Sulthan. La famine se joignit à tous ces maux. Pendant ce tems-là on se battoit tous les jours aux portes de la ville & sur les bords du Tigre. Le Sulthan informé qu'on avoit dessein de venir lui livrer bataille, fit venir de Vaseth, Emad-eddin-zenghi, en lui ordonnant d'amener en plein jour sur ses vaisseaux le plus qu'il pourroit de troupes. Aussi-tôt que cet Emir fut arrivé, tous les vaisseaux investirent la place du côté du Tigre, & les troupes du côté de la terre. A cette vûe le Khalif & le peu-

(*a*) Le 10 de Dzoul-hedgeh de l'an 520.

(*b*) C'est le nom de famille des Abbasides.

Après J. C. Sandgiar. Mahmoud.

ple se crurent perdus. Mahmoud se préparoit déja à un assaut général quand Mostarsched lui fit demander la paix. Le Sulthan qui l'avoit toujours désirée la lui accorda, & entra dans Bagdad. Il se contenta de punir le Khalif en tirant de lui de grandes sommes, & en lui ôtant toutes les armes & les munitions de guerre.

Benelathir Aboulfedha.

Mahmoud resta dans cette ville pendant quelques tems. Azzeddin-masoud, fils d'Ac-sancar-el-bourski qui avoit été tué dans une Mosquée de Moussoul par un Bathenien, lui fit demander d'être confirmé dans le Royaume de Moussoul que son pere avoit, & il l'obtint. Le Sulthan donna aussi le gouvernement de l'Eraque à Emad-eddin-zenghi, après quoi étant tombé malade à Bagdad, il s'en alla (*a*), par le conseil de ses médecins, à Hamadan où il se rétablit. Emad-eddin-zenghi se retira à Moussoul, & laissa le gouvernement de l'Eraque à Moudgiahed-eddin-Bihrouz.

L'an 1128. *Aboulfedha Lenschou-nah.*

Le vainqueur de Bagdad fut obligé de sortir d'Hamamadan (*b*) & de se rendre à Rei aux ordres du Sulthan Sandgiar. Ce Prince étoit parti du Khorasan accompagné de Dobaïs, qui après sa déroute s'étoit retiré auprès de lui. Lorsqu'il fut arrivé à Rei, il y manda le Sulthan Mahmoud son neveu, lui fit rendre de grands honneurs, & le plaça avec lui sur son thrône, en exigeant de lui que non-seulement il oublieroit tout ce que Dobaïs avoit fait; mais encore qu'il le rétabliroit dans son pays. Mahmoud fut obligé d'exécuter ces ordres, après quoi Sandgiar s'en retourna dans le Khorasan. Le rétablissement de Dobaïs fut la source d'une nouvelle guerre. Ce chef des Arabes (*c*) se revolta une seconde fois contre le Sulthan Mahmoud & contre le Khalif. Mahmoud se vit forcé de revenir à Bagdad, d'où il envoya une armée contre le rebelle qui pilla Bosra en se sauvant dans le désert.

Aboulfedha L'an 1129.

D'Herbelot. L'an 1130.

Le Sulthan Sandgiar qui avoit été la cause de ces troubles, les laissa terminer à Mahmoud, & après être re-

(*a*) Le 10 de Rabi-el-akher de l'an 521.

(*b*) L'an 522 de l'Hegire.

(*c*) L'an 523 de l'Hegire.

Après J. C. Sandgiar. Mahmoud.

tourné dans le Khorasan il rassembla (*a*) toutes ses troupes, passa le Gihon, & entra dans le Maouarennahar. Ahmed fils de Soliman, gouverneur de Samarcande, s'étoit revolté dans cette ville & refusoit de lui payer le tribut ordinaire. Il l'assiégea dans Samarcande, le força de se rendre, & le dépouilla de son gouvernement, qu'il donna à un de ses esclaves. Cependant le Gouverneur regagna dans la suite les bonnes graces du Sulthan, & fut rétabli dans Samarcande. Dans le même tems son neveu Masoud, frere de Mahmoud, chassa les Batheniens de la forteresse d'Alamout qu'ils possedoient depuis longtems.

Aboulfedha

Mahmoud étoit alors à Hamadan, où il mourut (*b*) âgé de vingt-sept ans, neuf mois & vingt jours, après avoir regné pendant treize ans (*c*). Ce Prince étoit généreux, bienfaisant, ne souffroit point que ses Officiers fissent aucun tort à ses sujets, écoutoit avec plaisir les avis des gens sages & les remontrances qu'on lui faisoit sur les fautes qu'il avoit pû commettre ; l'amour des femmes & l'exercice trop fréquent de la chasse, qui emportoient une grande partie de ses revenus, ternirent un peu sa réputation. Ses chiens qui montoient environ à quatre cens avoient tous un collier & une couverture brodée d'or & de perles.

L'an 1131. *Novairi. Aboulfedha Benelathir. Dherbelot. Aboulfaradge. Benschounah.*

Après sa mort, le Vizir Aboulcasem-el-nisabadi & l'Atabek Sancar-el-ahmed-ili convinrent de mettre sur le thrône son fils Daoud, firent faire la priere publique en son nom dans le Dgebal & l'Adherbidgiane & allerent avec ce nouveau Sulthan à Zendgian. Mais Masoud frere de Mahmoud qui résidoit à Kendgia, n'eut pas plûtot été informé de la mort de son frere, qu'il alla s'emparer de Tauriz. Daoud vint l'y assiéger. Masoud en sortit avec dix mille hommes, & marcha (*d*) vers Bagdad. Son frere Seldgiouk-schah qui avoit le gouvernement du Khouzistan & du pays de Fars, & qui aspiroit au titre de Sulthan, s'y rendit avec son Atabek Caradgia-es-saki à la tête d'une armée

Masoud. *Aboulfedha Benelathir. Aboulmahasen.*

(*a*) L'an 52[illegible] de l'Hegire.

(*b*) L'an 525 de l'Hegire dans le mois Schoual.

(*c*) D'Herbelot se trompe en lui donnant 27 ans de regne.

(*d*) L'an 526 de l'Hegire.

Après J. C. Sandgiar-Masoud.

nombreuse. Il y devança Masoud, & alla loger dans le palais des Sulthans. Masoud eut alors recours à Emad-eddin-zenghi, qui partit aussi-tôt de Moussoul pour se rendre à Tecrit. Caradgia informé qu'il s'approchoit de Bagdad, alla le combattre, fit prisonniers la plûpart de ses principaux Officiers, & rentra dans Bagdad. Emadeddin-zenghi étoit retourné à Moussoul pour y rassembler de nouvelles troupes, & Masoud qui avoit appris sa défaite s'étoit retiré.

Dans le même tems le bruit se répandit que le Sulthan Sandgiar étoit arrivé à la tête d'une armée dans les environs d'Hamadan, menant avec lui Thogrul, fils du Sulthan Mohammed, qu'il se proposoit de faire déclarer Sulthan. Le Khalif Mostarsched détermina aussi-tôt Masoud & Seldgiouc-schah à faire la paix, & à se réunir pour aller combattre leur oncle Sandgiar. Ils arrêterent (*a*) entr'eux que Masoud auroit le titre de Sulthan, & entrerent tous les deux dans Bagdad : Masoud logea dans le palais des Sulthans, Seldgiouc dans celui des Intendans, ensuite ils marcherent ensemble contre Sandgiar, & obligerent le Khalif à les suivre. Pendant ce tems-là Sandgiar ordonna à Emadeddin-zenghi & à Dobaïs d'aller prendre Bagdad, & d'y faire la priere publique en son nom, & ensuite au nom de Thogrul. Les deux Princes allerent jusqu'à Dinour, où ils trouverent l'armée de Sandgiar : on se rangea aussi-tôt en ordre de bataille. Barnecousch, Iousouph-Dgiaousch & Houssain-uzbek étoient à la tête de l'armée des Princes; Thogrul, Khaouaresm-schah & l'Emir Cammadge à la tête de celle de Sandgiar. Khaouaresm-schah chargea (*b*) la droite de Masoud & la mit en fuite. Caradgia avec vingt mille cavaliers d'élite attaqua le centre où commandoit Sandgiar qui avoit devant lui deux éléphans. Dans le plus fort de la mêlée Thogrul & Khaouaresm-schah vinrent tomber par derriere sur Caradgia; il se défendit avec courage, presque tout son monde fut tué, & il fut fait prisonnier. Masoud prit aussi-tôt la fuite. Iousouph Dgiaousch

L'an 1132.

(*a*) Dans le mois Dgioumadi-el-aoual de l'an 526.

(*b*) Le 8 de Redgeb de l'an 526.

Dgiaousch & Houssaïn Uzbek resterent morts sur le champ de bataille. Sandgiar envoya vers Masoud quelques Officiers pour lui offrir la paix & l'engager de venir le trouver à Khouandge. Masoud s'y rendit, fut blâmé par son oncle, s'excusa comme il put & fut renvoyé à Kendgia. Sandgiar fit faire la priere publique au nom de Thogrul dans Hamadan, Ispahan, Rei & le reste du Dgebal.

Après J.C. Sandgiar. Masoud.

Pendant que tout cela se passoit ainsi à l'armée de Sandgiar, le Khalif qui avoit appris qu'Emadeddin-zenghi & Dobaïs s'avançoient vers Bagdad par l'ordre du Sulthan, s'étoit hâté de s'y rendre & d'y lever des troupes. Il campa sous une tente noire, & s'étant rangé en bataille il marcha (*a*) lui-même à l'ennemi l'épée à la main. La crainte & le respect s'emparerent des troupes de Zenghi & de Dobaïs, elles prirent la fuite, Zenghi se tetira à Moussoul & le Khalif rentra dans Bagdad. A l'égard de Masoud qui étoit dépouillé du titre de Sulthan & sans aucune autorité, il ne songea qu'à rassembler de nouvelles troupes pour aller avec son neveu Daoud attaquer Thogrul (*b*). Il le battit & s'empara de Bathenia, le chassa ainsi de lieux en lieux jusqu'à Rei où il le joignit une seconde fois & le fit prisonnier avec tous les Emirs. Mais ces avantages furent bientôt évanouis par les ordres de Sandgiar qui soutenoit Thogrul & le fit remettre en liberté.

L'an 1133.

Masoud s'adressa (*c*) au Khalif pour en obtenir des secours, mais dès qu'il eut ce qui lui étoit nécessaire pour recommencer la guerre, il ne s'empressa plus de se mettre en campagne. Il craignoit Sandgiar. Mostarsched l'engagea plusieurs fois inutilement à marcher contre Thogrul. Enfin n'ayant plus aucun motif raisonnable à opposer au Khalif, il fit faire tous les préparatifs pour la campagne. Il étoit encore occupé de ces soins, lorsqu'il apprit la mort de Thogrul (*d*). On avoit dépêché deux Couriers; l'un pour Masoud & l'autre pour Daoud. Le premier fit plus de diligence, Masoud arriva avant Daoud à Hamadan & y fut

Benelathir. Aboulfedha. Dherbelot. Diarbekri. Novairi.

L'an 1134.

(*a*) A la fin de Redgeb l'an 526.
(*b*) L'an 527 de l'Hegire.
(*c*) L'an 528 de l'Hegire.
(*d*) Dans le mois Mouharam de l'an 529. il étoit né l'an 503 de l'Hegire & de J. C. 1109.

Après J. C. L'an 1134, Sandgiar. Masoud.

proclamé Sulthan ; il donna la charge de grand Vizir à Scherfeddin anouschirouan fils de Khaled.

Un certain nombre de ses principaux Emirs qui avoient quelques mécontentemens, abandonnerent alors la Cour & se retirerent auprès du Khalif qui les reçut, & qui plus est, fit cesser la priere publique au nom de Masoud. Ces Emirs promirent de soutenir cette démarche & de lui donner des secours. Il sortit en conséquence de Bagdad & se mit en campagne. Masoud vint à sa rencontre ; mais aussi-tôt que les armées furent en présence, l'aîle gauche de celle du Khalif se rangea du côté de Masoud. Mostarsched se trouva environné de toutes parts, ses troupes furent passées (*a*) au fil de l'épée, & il fut arrêté prisonnier avec ses principaux Officiers. Masoud les envoya dans le château de Serdgehan proche Zindgian, & fit saisir à Bagdad tous les biens du Khalif ; cette action occasionna de grandes seditions dans cette ville.

Après cette victoire Masoud marcha contre son neveu Daoud qui avoit eu quelques liaisons avec Mostarsched, il emmena avec lui ce Khalif & campa à deux parasangues de Maraga. Mostarsched avoit une tente particuliére & il étoit déja convenu avec le Sulthan de lui donner pour sa rançon une somme d'argent & de ne plus sortir de Bagdad. Il arriva alors un ambassadeur de la part de Sandgiar. Pendant que le Sulthan & toute la milice étoient allés au devant de lui, dix Batheniens se posterent à l'entrée de la tente du Khalif, quatorze y entrerent, & après lui avoir donné vingt-sept coups de poignard, ils lui couperent la tête, le dépouillerent & le laisserent nud. Au bruit qui se fit alors, on accourut ; dix des Batheniens furent assommés sur le champ, mais les quatorze autres se sauverent. Le corps du Khalif resta étendu dans la même situation pendant tout ce jour & la nuit suivante, après quoi les habitans de Maraga le vinrent prendre & le porterent dans le tombeau de Sancar-el-Ahmed-ili. Masoud écrivit aussi-tôt à Emir Begh son intendant à Bagdad pour lui ordonner de proclamer Khalif le fils de Mostarsched

(*a*) Le 10 de Ramadhan de l'an 529.

nommé Aboudgiafar-manfour qui prit le titre de Rasched-billah. Ce Sulthan se deffit en même-tems de Dobaïs son ancien ennemi. Il le fit assassiner à la porte de sa tente hors de la ville de Khoï par un Armenien. Le fils de Dobaïs qui étoit à Hella fut joint aussi-tôt par un grand nombre d'Arabes dispofés à le suivre & à le deffendre.

Après J. C. Sandgiar. Masoud.

Le Khalif Rasched étoit convenu, pour obtenir le Khalifat, de donner à Masoud quatre cens mille piéces d'or. Mais quand Barnecousch (*a*) vint les demander, il répondit que les thréfors de son pere ayant été pillés, il ne pouvoit point acquitter cette somme. Barnecousch se prépara à entrer de force dans son palais pour y faire des perquisitions: le Khalif rassembla aussi-tôt quelques troupes & fit reparer les murailles. Barnecousch & l'Intendant de Bagdad, à la vûe de tous ces préparatifs, resolurent d'assieger le palais. Ils avoient environ quinze mille cavaliers : on en vint aux mains dans Bagdad, tout le peuple suivit l'armée du Khalif, chassa celle de Masoud & pilla le palais des Sulthans. Daoud neveu de Masoud à qui tous ces mouvemens pouvoient être favorables, accourut à Bagdad avec les troupes de l'Adherbidgiane, & y rassembla les Princes voisins, parmi lesquels étoit Emadeddin-zenghi. Le nom de Masoud ne fut plus prononcé dans la priere publique, & on y substitua celui de Daoud. Masoud partit alors d'Hamadan & vint faire le siége de Bagdad ; il resta pendant cinquante jours devant cette place ; mais ne pouvant s'en rendre maître, il décampa & s'en alla à Naharouan dans le dessein de retourner à Hamadan; alors Tharanthai Emir de Vaseth le vint trouver avec un grand nombre de vaisseaux. Ce secours inattendu lui fit reprendre aussi-tôt le chemin de Bagdad, il campa à l'occident du Tigre. La discorde étoit parmi les Emirs qui commandoient l'armée du Khalif. Daoud s'en retourna (*b*) dans son Adherbidgiane, Rasched avec Emaddeddin-zenghi, se retira à Moussoul & abandonna Bagdad à Masoud qui y rentra aussi-tôt (*c*), fit assembler les Cadhis & tous les

L'an 1135. *Bondari. Aboulfaradge. Aboulfedha.*

L'an 1136.

(*a*) L'an 530 de l'Hegire.
(*b*) Dans le mois Dzoulcaada de l'an 530.
(*c*) Dans le milieu de Dzoulcaada.

Après J. C. Sandgiar. Masoud.

gens de Loi, lut en leur présence le serment que le Khalif lui avoit fait de ne point lever de troupes, de ne point sortir de la ville de Bagdad, ni de donner retraite à aucun des Emirs du Sulthan, & d'être déposé du Khalifat s'il n'exécutoit pas toutes ces conditions. Tous convinrent qu'il étoit déposé, & l'on procéda à une nouvelle élection. Le choix tomba sur Mohammed fils du Khalif Mostadher qui fut aussi-tôt proclamé & surnommé Moktafi l'amr-illah. En même-tems Masoud ordonna à Emadeddin-zenghi de renvoyer Rasched à Bagdad. Zenghi se disposoit à exécuter ces ordres, mais Zeïn-eddin Aly maître d'Arbel qui étoit alors à Moussoul, s'y opposa & jura de perdre plûtôt la vie que de le rendre. Emadeddin Zenghi qui ne vouloit point attirer sur lui la colere du Sulthan, renvoya le Khalif; & Zeïneddin-aly avec une troupe de Kurdes l'enleva en chemin comme ils en étoient convenus ensemble. Il le conduisit à Maraga où ce Khalif infortuné alla loger dans le tombeau de son pere. Delà Rasched se transporta à Rei proche laquelle il eut à combattre une troupe de Batheniens. Il vouloit se rendre à Ispahan, mais quelques autres Batheniens qui étoient vêtus à la maniere des peuples du Khorasan le tuerent (*a*): il fut enterré à Scheheristan à une parasangue d'Ispahan. Le nouveau Khalif qui avoit épousé (*b*) Phathime sœur de Masoud fit faire la priere publique dans Bagdad au nom de ce Sulthan.

L'an 1138.

D'Herbelot

Sandgiar que l'on doit regarder comme le véritable Sulthan des Seljoucides, & dont Masoud relevoit, ne prit aucune part dans cette guerre; il étoit alors occupé à réduire Bahram-Schah Prince de la Dynastie des Ghourides qui regnoit au nord des Indes. Bahram-Schah, n'étoit parvenu au thrône que par le moyen de Sandgiar qui lui avoit donné des secours suffisans pour en chasser Arslan Schah. Il avoit fait ensuite de grandes conquêtes dans les Indes. Lorsqu'il fut devenu si puissant, il lui parut honteux de payer un tribut à Sandgiar qui étoit son oncle (*c*) maternel. Il

(*a*) Dans le mois Ramadhan de l'an 532.

(*b*) L'an 531 de l'Hegire, 1136. de J. C.

(*c*) Le pere de Bahram avoit épousé la sœur de Sandgiar.

voulut secouer le joug ; mais bientôt se sentant trop foible pour résister aux armées innombrables & au courage de Sandgiar, il se soumit & envoya le tribut ordinaire.

Après J. C. Sandgiar. Masoud.

Toutes ces guerres que les Princes Seljoucides faisoient aux Princes voisins, & surtout aux Khalifs, avoient fait extrêmement negliger la Kaaba, c'est-à-dire le Temple de la Mecque où tous les Mahometans vont en pélérinage. Depuis long-tems on n'y avoit point envoyé de voile & celui qui le couvroit alors, étoit déchiré. C'est une coutume chez les Musulmans de couvrir son toit & d'environner ses murailles d'un voile très-riche que les Princes y envoyent. Tous ceux qui regnoient alors, quoique puissamment riches, ne paroissent pas avoir eu plus d'égard pour ce Temple qu'ils en avoient pour les Khalifs, & un Marchand Persan qui revenoit des Indes, en mit (*a*) un de soye dont le prix monta à dix mille piéces d'or, monnoye d'Egypte.

Novairi.

On a dû remarquer que les Princes Seljoucides avoient dans Bagdad un Intendant qui étoit comme le maître de cette ville & de la Province, & qui observoit toutes les démarches du Khalif ; mais cet Officier n'étoit pas le seul qui tenoit le Khalif dans les fers. Tous ses Vizirs lui étoient donnés par le Sulthan, & il ne pouvoit les déposer sans son agrément. Moktafi ne trouvoit (*b*) que de l'opposition dans celui qui occupoit alors cette place, nommé Scherfeddin Aly, & les choses avoient été poussées au point que ce Vizir s'étoit retiré dans le palais des Sulthans où il s'étoit fortifié. Toutes les instances du Khalif pour le rappeller à son devoir furent inutiles. Cette affaire étoit capable de replonger Bagdad dans les malheurs dont elle ne faisoit que d'être délivrée. Le Khalif en porta ses plaintes au Sulthan, & obtint la permission de déposer Scherfeddin Aly. Alors toutes les disputes furent assoupies, & Masoud épousa la fille de Moktafi.

L'an 1139. *Novairi.*

Il arriva (*c*) dans ce même tems à Bagdad de la part du Sulthan Sandgiar un Ambassadeur qui apporta le manteau & le bâton de Mahomet qui avoient été pris au Khalif.

L'an 1140. *Novairi.*

(*a*) L'an 532 de l'Hegire.
(*b*) L'an 534 de l'Hegire.
(*c*) L'an 535 de l'Hegire.

Après J. C. Sandgiar. Masou.

Mostarsched, lorsqu'il fut tué par les Batheniens. Ce Sulthan faisoit alors la guerre dans le Maouarennahar. La ville de Samarcande avoit profité de la maladie de son Gouverneur pour se revolter. Sandgiar assiégea cette place pendant six mois, & la força de se rendre à composition. Il pardonna aux habitans, & donna le gouvernement de leur ville au fils de celui que la maladie empêchoit d'agir. Mais il trouva dans ces contrées des ennemis beaucoup plus formidables. Les Khitans, peuples originaires des pays qui sont au nord de la Corée, & qui avoient été chassés par les Tartares de Niutche, étoient venus s'établir (*a*) aux environs de Khaschgar & d'Aksou. Les Sulthans de Kharisme qui commençoient à devenir puissans dans le Maouarennahar, se trouvant continuellement arrêtés dans leurs conquêtes par les armées de Sandgiar, inviterent les Khitans à entrer dans le Maouarennahar. Sandgiar voulut garantir (*b*) cette province des incursions de ces Barbares & marcha contre eux; mais toute son armée fut taillée en piéces, ses bagages furent pillés; & son Serail, dans lequel se trouvoit la Sulthane Tarkhan-khatoun, tomba entre les mains des ennemis. Sandgiar qui étoit environné de tous côtés, choisit trois cens des plus braves de son armée, & résolut de passer au milieu des Khitans pour se rendre à Termed, où il arriva avec quinze ou seize cavaliers. Il y ramassa les debris de son armée avec lesquels il repassa le Gihon, & revint dans le Khorasan. Ce Prince jusqu'alors invincible, fut d'autant plus inconsolable de cette défaite, que ses sujets n'eurent plus une si grande idée de son courage & de la force de ses armes. C'est pour le consoler de cette perte que Pherideddin-el-kateb (*c*) lui adressa ces vers: » Grand Roi, votre lance jusqu'ici a » redressé un monde entier, & votre épée vous a vengé pen» dant quarante ans de tous vos ennemis. Si vous éprouvez » aujourd'hui quelques revers, considerez qu'il vient de la » part du Ciel, & consolez-vous en faisant reflexion qu'il

Lie-tai-ki-su. Kam-mo. Aboulfedha. Dherbelot.

L'an 1141.

(*a*) On verra plus au long dans l'histoire des Sulthans de Kharisme l'origine de ces Khitans.

(*b*) L'an 536 de l'Hegire.

(*c*) C'étoit un poëte de ce tems.

» n'y a que Dieu seul qui subsiste toujours dans le même » état «. Quelque têms après, Sandgiar alla (*a*) venger sur le Sulthan de Kharisme l'affront qu'il venoit de recevoir, & le força de s'avouer son sujet.

Après J. C. Sandgiar. Masoud. L'an 1143.

La déroute de Sandgiar n'avoit rien changé aux affaires de l'Eraque. Masoud y regnoit paisiblement sous son autorité avec le Khalif. Il fit la paix avec le Roi de Moussoul Emadeddin-zenghi qui s'étoit déclaré autrefois contre lui. Daoud son neveu qui lui avoit disputé le thrône fut tué par des gens inconnus. Aly fils de Dobaïs qu'il vouloit enfermer dans le château de Teçrit (*b*), s'échappa d'entre ses mains & se retira à Hella. Masoud paisible possesseur de l'Eraque & des autres provinces que Sandgiar lui avoit abandonnées, resta dans Hamadan sa capitale jusqu'à sa mort (*c*). Il aimoit extrémement les gens pieux & savans, & faisoit de si grandes libéralités que ses thrésors en étoient épuisés. Avec lui finissent la grandeur & la puissance des Seljoucides dans l'Eraque. Lorsque le bruit de sa mort fut parvenu à Bagdad, Masoud-belal son Intendant dans cette ville se retira à Tecrit, le Khalif Moctafi s'empara du palais des Sulthans, fit retrancher leur nom dans les prieres publiques, & reprit toute son ancienne autorité. Malek-schah neveu de Masoud lui avoit succédé à Hamadan; mais un Turkoman nommé Khassbegh, autrefois esclave de Masoud, qui s'étoit rendu maître de l'Empire, il fit enfermer Malek-schah, & manda Mohammed autre neveu de Masoud, qui étoit alors dans le Khouzistan & lui déféra le titre de Sulthan. Son dessein étoit de l'arrêter & de se faire proclamer lui-même; mais Mohammed ne fut pas plûtôt arrivé qu'il le prévint & le fit mourir avec Zenghi-el-djondar. Le corps de Khass-begh resta exposé sur la place & fut mangé par les chiens.

Aboulfeda. D'Herbelot. Aboulfaradge. Novairi. L'an 1145. *Benschounah. Benelathir.* L'an 1152. Mohammed.

La puissance des Seljoucides se trouva encore plus ébranlée dnas les provinces orientales. Sandgiar après avoir vaincu le Sulthan de Kharisme avoit tourné ses armes contre les Ghou-

L'an 1155. *D'Herbelot.*

(*a*) L'an 538 de l'Hegire.
(*b*) L'an 540 de l'Hegire.
(*c*) Le 1 de Redgeb de l'an 547, il étoit né l'an 502 de l'Hegire dans le mois Dzoulcaada l'an de J. C. 1109.

Après J. C. Sandgiar. Mohammed.

Constant. Porphyr. Aboulfedha. Benschounah.

rides. Houssaïn-gehan souz qui regnoit alors étoit entré (*a*) dans le Khorasan pour s'en rendre maître. Sandgiar l'avoit battu & l'avoit fait prisonnier avec son général Aly-tcheteri. Il avoit renvoyé Houssaïn avec le simple titre de Gouverneur du pays de Ghour, mais Aly-tcheteri, né sujet de Sandgiar avoit été mis à mort. Quelques années après cette conquête, Sandgiar (*b*) entreprit de réduire les Turkomans appellés Gozz. Ces peuples, qui chez les Historiens Grecs du bas Empire portent le nom de Uzes, étoient répandus anciennement dans tous les pays qui sont au nord de la mer Caspienne que l'on appelle Captchaq ou Cumania, le pays des Comans,& comme ils étoient originairement Turcs, on les a nommés dans la suite Turckoman ou Turkomans. Une partie de ces Uzes s'avança jusques dans l'Europe. Une autre s'étoit retirée dans le Maouarennahar à l'orient de la mer Caspienne. L'arrivée & l'établissement des Khitans à Kaschgar obligea les Uzes pour se mettre à l'abri de leurs courses, de se refugier dans le Khorasan. Ils resterent pendant quelques tems aux environs de Balkh, ils y étoient encore quand l'Emir Camadge obtint cette ville du Sulthan. Cet Emir voulut chasser les Uzes & se mit à la tête de dix mille hommes; les principaux de cette Nation lui offrirent alors deux cens piéces d'argent par chaque famille, à condition qu'il les laisseroit tranquilles dans leurs pâturages. Mais Cammadge qui ne voulut écouter aucune proposition se disposa à les attaquer. Les Uzes se rassemblerent & l'attendirent, il leur livra bataille, & fut vaincu, les ennemis se répandirent dans tous les pays voisins, où ils firent beaucoup de désordres, violerent les femmes, égorgerent les enfants & les gens de Loi, & détruisirent les Collèges. Cammadge se sauva auprès de Sandgiar, qu'il instruisit de l'irruption des Uzes. Aussi-tôt le Sulthan marcha vers Balkh avec une armée de cent mille hommes. Les Uzes voulurent s'excuser, & offrirent de grandes sommes d'argent; Sandgiar s'avança toujours & en vint aux mains avec eux; mais il

(*a*) L'an 544 de l'Hegire. 1149 de J. C. (*b*) L'an 548 de l'Hgire,

il fut battu & fait prisonnier ; Cammadge fut tué avec une grande partie de l'armée.

Après J. C. L'an 1153. Mohammed. Sandgiar.

Après cette grande action, tous les Emirs Uzes s'assemblerent & vinrent se prosterner aux pieds du Sulthan, baiserent la terre en sa présence, & dirent qu'ils étoient ses esclaves; mais ils le retinrent toujours prisonnier. Quelques-uns rapportent même qu'ils l'enfermerent pendant la nuit dans une cage de fer. Ils vinrent avec lui jusqu'à Merou sa capitale. Bakhtiar un de leurs premiers Emirs demanda cette ville pour lui. Sandgiar répondit qu'il ne pouvoit lui donner une place qui étoit le lieu de sa résidence ordinaire. Les Uzes se mocquerent de cette réponse, n'eurent plus pour lui le même respect qu'ils avoient auparavant, & lui reglerent jusqu'à son manger. Sandgiar se retira dans un convent de Sophis à Merou, pendant que les Uzes se répandirent dans le pays. Ils ravagerent tout le Khorasan & prirent Nisabour; il n'y eut qu'Herat & Dahstan que leurs fortifications mirent à couvert de toute insulte. Les restes de l'armée de Sandgiar après sa défaite s'étoient rassemblés auprès d'un Emir nommé Aibeh, qui prit dans cette occasion le titre de Mouïad; il chassa dans la suite (a) les Uzes de Nisabour, de Thous, de Nisa, d'Abiourd, de Scheheristan & de Damegan. Un autre Général de Sandgiar appellé Enbanedge leur enleva Rei.

Pendant que Sandgiar gémissoit dans la captivité, & que ses Etats étoient ravagés par les Uzes, le Sulthan Mohammed dépouillé de toute l'autorité dont ses ancêtres avoient joui dans Bagdad, avoit beaucoup de peine à se maintenir dans Hamadan sur le thróne qu'il venoit d'enlever à son frere Malek-schah. La mort de Khassbegh avoit excité un grand nombre d'Emirs à se révolter contre le Prince. L'Atabek Il-dighiz & Ac-sancar Seigneur de Maraga eurent assez d'autorité pour le déposer & mettre à sa place son oncle Soliman-schah (b). Mohammed jeune & sans expérience, quitta promptement

D'Herbelot.

(a) L'an 550 de l'Heg de J.C. 1155. (b) Fils de Mohammed, fils du grand Malekschah.

Après J. C. Mohammed. Sandgiar.

Hamadan & se refugia à Ispahan. En parvenant au thrône ; Soliman-schah entreprit de dépouiller de leurs charges plusieurs Officiers, tels que Phakhreddin-kaschi son Vizir & Mohammed-khaouaresm-schah son Hadgeb ou valet de chambre ; mais son autorité n'étoit pas encore assez affermie pour déposer ces deux personnages qui avoient beaucoup de crédit à la Cour. Ils trâmerent secretement entr'eux le rappel de Mohammed, quoique la milice qui étoit attachée à Soliman-schah ne parût pas disposée à souffrir qu'on le déposât. Ils eurent recours à la ruse ; Mohammed-khaouaresm-schah alla trouver sa sœur qui avoit épousé le Sulthan, & lui apprit, comme un secret important, que cette nuit même une troupe de conjurés devoient se saisir de Soliman-schah, & mettre Mohammed sur le thrône. La Sulthane en instruisit Soliman qui donna dans le piége, & qui sans s'informer de la vérité, monta aussi-tôt à cheval, & se refugia, accompagné d'un petit nombre de personnes, dans le Manzanderan. Le lendemain tout le peuple fut surpris de la fuite du Sulthan, la milice se souleva contre ses Officiers, courut au palais du Prince qu'elle pilla. Pendant ce tems-là les conjurés avertirent Mohammed, qui se rendit en diligence à Hamadan, où il fut proclamé Sulthan.

L'an 1156.

Soliman-schah reconnut bien-tôt qu'il avoit crû trop facilement le rapport de la Sulthane, & voulant reparer sa faute il vint à Bagdad (*a*), où le Khalif Moctafi le confirma dans la dignité de Sulthan, & fit faire la priere publique en son nom dans cette ville (*b*). Le Khalif s'en alla à Houlouan où il confirma avec Malek-schah le Traité qu'il venoit de conclure avec Soliman-schah. Alors ce Khalif & Malek-schah fournirent des troupes au nouveau Sulthan ; en conséquence Soliman marcha dans le Dgebal, & s'avança jusques sur les bords du fleuve Aras ou Araxes, où il eut encore le malheur d'être vaincu par Mohammed. Comme il passoit par Scheherzour pour

Benelathir. Aboulfedha D'Herbelot Novairi.

(*a*) Dans le mois Mouharam de l'an 551.

(*b*) Soliman-schah prit le titre de Schahan-Schah-el-moaddhem Gaïatheddounia ou eddin.

ſe ſauver à Bagdad, Zeïn-eddin-aly-koutchouk Lieutenant de Cothbeddin-maudoud roi de Mouſſoul l'arrêta & le fit enfermer dans le château de Mouſſoul. Mohammed ne pardonna point au Khalif d'avoir pris la défenſe de Soliman-ſchah. Auſſi-tôt que ſon autorité eut été affermie dans Hamadan, il raſſembla ſes troupes & marcha vers Bagdad. Le Khalif avoit fait ravager tous les pays par où il devoit paſſer, & détruire les maiſons qui étoient dans les environs de cette ville. Mohammed fit jetter (*a*) un pont ſur le Tigre, fit paſſer une partie de ſon armée ſur la rive orientale, pendant que Zeïn-eddin-aly-koutchouq qui l'accompagnoit avec les troupes de Mouſſoul reſta du côté de l'occident. Il y eut pluſieurs combats entre les troupes du Khalif & celles du Sulthan. Mais ce dernier ayant appris que ſon frere Malek-ſchah avec l'Atabek Il-dighiz roi d'Arran & Arſlan-ſchah (*b*) venoient d'entrer dans Hamadan, qu'ils avoient pillé cette ville & emmené les femmes de tous ſes Emirs, il leva auſſi-tôt le ſiége de Bagdad pour aller au ſecours de ſa capitale. Les troupes du Khalif le pourſuivirent dans ſa retraite & pillerent toute ſon arriere-garde. Le deſſein du Sulthan étoit de revenir devant cette ville auſſi-tôt qu'il auroit appaiſé ces troubles.

L'an 1157.

Le Sulthan Sandgiar étoit toujours retenu priſonnier chez les Uzes, pendant que la Sulthane Tarkhan-khatoun ſon épouſe gouvernoit ſes Etats. La mort de cette Princeſſe qui arriva alors (*c*) lui fit chercher de nouveaux moyens pour s'échapper d'entre les mains des Barbares. L'Emir Elias diſpoſa tout, & fit tenir quelques batteaux ſur le Gihon, au bord duquel ce Prince venoit quelquefois chaſſer. Sandgiar ſe jetta dans un & ſe rendit à Termed, d'où il paſſa (*d*) en diligence à Merou ſa capitale. Mais à peine y fût-il arrivé qu'il tomba malade d'une colique & mourut âgé d'environ ſoixante-treize ans. Ses grandes conquêtes lui avoient fait donner par les peuples le nom de ſecond

Dherbelot. Aboulfedha.

(*a*) Dans le mois Dzoulhedgeh de l'an 551 & il y reſta juſqu'au 24 de Rabiel-aoual de l'an 552.

(*b*) Fils de Thogrul, fils du Sulthan Mohammed, fils de Malek ſchah.

(*c*) L'an 551 de l'Hegire.

(*d*) Dans le mois Ramadhan de l'an 551 de J. C. 1156.

Après J. C. Mohammed Sandgiar.

Alexandre (a). Ses pricipaux Officiers étoient des Rois. Le Sulthan de Kharisme nommé Cothb-eddin qui étoit son grand Echanson, venoit faire auprès de lui les fonctions de sa charge pendant un an, & y envoyoit l'année suivante son fils Atsiz, qui fut depuis Sulthan. Les libéralités de Sandgiar répondoient à cette magnificence, & il étoit le maître de tout l'Empire des Musulmans; mais il ne fut pas plûtôt mort qu'on cessa de faire la priere publique en son nom dans Bagdad. Dans les provinces plus orientales telles que le Khorasan, où il étoit adoré des peuples, on continua au contraire de la faire pendant un an après sa mort. Il laissa son Empire à son neveu Mahmoud fils de sa sœur, qui avoit épousé Mohammed fils de Bogra, Khan des Turcs. Mahmoud s'empara du Khorasan. Mais il n'hérita pas de la puissance de Sandgiar.

Mahmoud.

La mort de ce Sulthan acheva de ruiner la famille des Seljoucides de Perse: les Princes qui restoient se firent la guerre les uns aux autres, & ne furent plus respectés de tous les Rois voisins qui avoient été les vassaux des Sulthans précédens. Malek-schah qui vouloit enlever l'Empire de l'Eraque Persique à Mohammed, (b) étoit à la tête d'une armée, & parcouroit les provinces. Il venoit de piller Com & Caschan. Mohammed en levant le siége de Bagdad, étoit tombé malade: ne pouvant alors marcher contre lui, pour arrêter tous ces désordres, il lui promit de le nommer son successeur; mais Malek-schah qui ne vouloit point attendre si long-tems à regner rejetta cette proposition & alla s'emparer du Khouzistan, qu'un Turkoman nommé Schamlah lui avoit enlevé (c) quelque tems auparavant. La mort (d) de Mohammed qui arriva alors ne rétablit pas la paix. Il étoit âgé de trente-deux ans, il avoit de grandes qualités que les troubles de sa famille ne laisserent qu'entrevoir. Il quitta la vie avec beaucoup de regret. Avant que de mourir, il voulut voir encore ses

L'an 1158. *Aboulfedha Novairi. Aboulfaradge. Dherbelot.*

L'an 1159.

(a) Il étoit né dans le mois Redgeb de l'an 479 de l'Hegire de J. 1086.

(b) L'an 553 de l'Hegire.

(c) L'an 550.

(d) Au mois de Dzoulhedgeh de l'an 554 de l'Hegire, il étoit né dans le mois Rabi-el-akher de l'an 522.

armées, sa Cour & ses thrésors, & c'est après les avoir considérés qu'il dit ces paroles : » Comment est-il possible » qu'une puissance aussi grande que la mienne ne soit pas » capable de rendre le poids de mon mal plus leger d'un » seul grain, ni de prolonger ma vie d'un seul moment ! » Malheureux celui qui rassemble toutes ces choses péris» sables, & qui ne s'attache point à celui en qui toutes cho» ses se trouvent !

Après J. C. Moham-med. Mahmoud.

Mohammed laissoit un fils en bas âge, auquel il prévoyoit que les armées ne voudroient point obéir. Il le remit entre les mains d'Acsancar-el-ahmed-ili pour le faire conduire dans son pays de Maraga. Tous les autres Emirs se partagerent en différentes factions : les uns s'attacherent à Malek schah son frere, d'autres, & ceux-ci étoient en plus grand nombre, à son oncle Soliman-schah, qui étoit retenu prisonnier à Moussoul, & quelques-uns à Arslan fils de Thogrul, qu'Ildighiz soutenoit. Malek-schah (*a*) alla s'emparer d'Ispahan pendant que les Emirs du parti de Soliman-schah envoyerent chercher ce Prince à Moussoul. Cothbeddin-maudoud qui y regnoit alors le combla de présens & le renvoya à Hamadan avec une armée, dont il donna le commandement à Zeïneddin-aly-koutchouk. Ce Prince entra dans Hamadan & fut proclamé Sulthan. Mais il se laissa dominer par la milice. Il n'étoit accompagné que de baladins, au milieu desquels il passoit tout son tems à boire du vin. On remarque comme une chose singuliere, qu'il osa en boire un jour du mois Ramadhan qui est le jeune des Musulmans. Il n'avoit aucune attention pour les Emirs, & les troupes qui négligerent de se présenter à la porte de son palais suivant l'usage ordinaire, furent au désespoir d'avoir un pareil Sulthan. Toutes les affaires de l'Empire étoient entre les mains de l'Emir Scherfeddin-kardbazon, un des plus anciens serviteurs des Seljoucides, & qui par sa conduite sage & éclairée soutenoit encore le pouvoir chancelant de cette famille. Mais à la fin, il ne put supporter l'affront

L'an 1160. *Benelathir. Aboulfedha Dherbelot.* Soliman-schah. *Aboulfedha D'Herbelot.*

(*a*) L'an 555 de l'Hegire.

Après J. C.
Soliman-ſchah.
Mahmo

que le Sulthan lui fit eſſuyer. Soliman-ſchah étoit ſorti d'Hamadan pour aller ſe divertir dans un de ſes palais. l'Emir le vint trouver & lui fit quelques reproches ſur cette conduite. Le Sulthan ne répondit qu'en ordonnant à ſes baladins de ſe moquer de Scherfeddin, & de faire devant lui pluſieurs actions indécentes. Scherfeddin pour s'en venger fit faire quelque tems après un grand feſtin auquel il invita le Sulthan. Auſſi-tôt que ce Prince ſe fut enivré, on le conduiſit dans une priſon où l'Emir le fit étrangler (*a*). Le Sulthan Malek-ſchah fut empoiſonné à Iſpahan dans le même tems.

Aboulfedha D'Herbelot Arſlan-ſchah.

Auſſi-tôt que le bruit de la mort de Soliman-ſchah ſe fut répandu, Ildighiz avec une armée de plus de vingt mille hommes mena avec lui vers Hamadan, Arſlan-ſchah (*b*). Scherfeddin alla au-devant de lui, le conduiſit au palais où il fut placé ſur le thrône. Enſuite on envoya à Bagdad l'ordre d'y faire faire la priere publique en ſon nom ; mais comme on n'y redoutoit plus la puiſſance des Seljoucides, le Khalif Moſtandged refuſa d'obéïr. Kimaz (*c*) Gouverneur d'Iſpahan & Enbanedge Gouverneur de Rei, ne voulurent pas non plus reconnoitre ſon autorité, ſe révolterent & donnerent le titre de Sulthan à un de ſes couſins nommé Mohammed-ſeldgiouk-ſchah. Ils s'avancerent vers Hamadan avec une groſſe armée ; mais Arſlan-ſchah étant allé au-devant d'eux juſqu'à Caſvin, il les défit aux environs de cette ville, le nouveau Sulthan fut tué & les deux rebelles furent contraints de ſe ſauver à Rei, où ne ſe croyant point en ſûreté ils paſſerent juſques dans le Mazanderan. Cette guerre ne fut pas plutôt terminée qu'Arſlan-ſchah fut obligé d'aller au ſecours de ſes Provinces du nord. Le Prince des Abkhaz qui étoit Chrétien, & dont les Etats étoient ſitués entre la Géorgie & la Circaſ-

Dherbelot.

(*a*) Dans le mois Rabi-el-akher de l'an [illegible], d'autres diſent qu'il le fit empoiſonner.

(*b*) Il prit le titre d'Aboul modhaffer Zein eddin.

(*c*) Cet événement & l'irruption des Abkhaz qui ſuit ont dû arriver au commencement de ſon regne, mais n'ayant pour garant que d'Herbelot qui n'en donne pas une date préciſe, je n'ai pû la marquer ici. Les Arabes diſent peu de choſe du reſte de l'hiſtoire des Seljoucides.

ſie entra dans l'Adherbidgiane, & ravagea tout ce pays juſqu'aux portes de Casvin, après s'être emparé du fort château de Cak. Arſlan battit les Abkhaz auprès de cette forteresse, la reprit & contraignit ces peuples à s'en retourner dans leur pays.

Après J. C. Arſlan-ſchah. Mahmoud.

C'eſt ainſi qu'Arſlan rétabliſſoit un peu la puiſſance des Seljoucides dans l'Eraque Perſique, pendant qu'elle s'éteignoit toute entiére dans le Khoraſan. Mahmoud qui avoit ſuccédé à Sandgiar dans cette Province n'avoit que le titre de Sulthan, il étoit ſans autorité, & ne pouvoit reprimer l'inſolence des principaux de Niſabour, qui s'étant fait chefs de voleurs portoient le ravage dans tous les environs. Un Emir de ſa Cour nommé Mouiad Aibeh (*a*) avec quelques troupes alla attaquer Niſabour qu'il détruiſit, & avec elle une nombreuſe bibliothéque, ainſi qu'un fameux château qu'Abdallah de la Dynaſtie des Thaherites avoit fait conſtruire du tems du Khalif Mamoun, & que le Sulthan avoit fait enſuite rétablir. Aibeh en fit reparer les murailles & y demeura avec les habitans de Niſabour. Dans la ſuite il s'empara de Komos (*b*). Alors le Sulthan Arſlan-ſchah lui envoya une robe d'honneur & des préſens, & Aibeh fit faire en ſon propre nom la priere publique, ce qui étoit une revolte contre Mahmoud dont l'hiſtoire ne parle plus. Aibeh (*c*) s'empara encore de Herat, & quelque-tems après s'étant déclaré en faveur de Sulthan-ſchah qui étoit en guerre avec Tagaſch au ſujet de l'Empire du Khariſme, il fut tué par ce dernier. Son fils Toghan-ſchah lui ſuccéda; mais il ne tarda pas à être ſoumis par les Sulthans de Khariſme.

L'an 1161. *Aboulfedha*

L'an 1162.

A l'égard d'Arſlan ſchah, après la guerre des Abkhaz (*d*), il ſe tranſporta à Iſpahan, où il reçut le ſerment de fidélité de l'Atabek Zenghi le Salgourien qui en étoit le Gouverneur, il le confirma dans ce gouvernement, dont il étendit les bornes juſqu'à la province de Fars. Enbanedge qui s'étoit retiré dans le Mazanderan, après avoir obtenu

L'an 1163. *D'Herbelot.*

(*a*) L'an 556. de l'Hegire.
(*b*) L'an 558 de l'Hegire.
(*c*) L'an 560 de l'Hegire & de J. C. 1164.
(*d*) L'an 559 de l'Hegire.

Après J. C.
Arslan-schah.
L'an 1165.

des secours du Sulthan de Kharisme (a) étoit entré de nouveau dans l'Eraque Persique, & avoit saccagé les environs des villes d'Abher & de Casvin. Le Sulthan accompagné d'Il-dighiz vint fondre sur lui dans le tems qu'il s'y attendoit le moins, & l'obligea de se sauver dans le Mazanderan. Dans la suite (b) Enbanedge revint vers Rei, il remporta quelque avantage sur Mohammed fils d'Ildighiz que l'on y avoit envoyé ; mais la présence d'Ildighiz repara tout. Ce Général proposa à Enbanedge de faire la paix avec le Sulthan, le Traité fut conclu à condition qu'Enbanedge se rendroit en personne auprès d'Arslan-schah. La nuit qui précéda le jour que l'entrevue devoit se faire, Enbanedge fut trouvé assassiné sans qu'on pût découvrir ceux qui avoient commis ce crime. Arslan-schah donna alors le gouvernement de Rei, & la fille d'Enbanedge à Mohammed fils d'Ildighiz, d'où naquit Coutlouc-enbanedge. Quelques années après (c) Arslan-schah perdit sa mere, ensuite Ildighiz qui étoit son plus ferme appui. La mort de ces deux personnes lui causa un chagrin & une maladie de langueur dont il ne releva point. Il mourut (d) laissant l'Empire à son fils Thogrul, qui fut aussi-tôt reconnu Sulthan ; mais un Emir nommé Badandgiar voulut lui enlever l'Adherbidgiane pendant que Mohammed fils d'un autre Thogrul entroit dans l'Eraque. L'un & l'autre furent défaits par Mohammed fils d'Ildighiz & par son frere Kizil-arslan.

L'an 1167. — L'an 1172. — L'an 1177. *Aboulfedha. D'Herbelot.* Thogrul.

L'an 11[illegible]6.
Aboulfedha. D'Herbelot. Novairi.

La mort (e) de Mohammed fils d'Ildighiz, apporta un grand changement dans les affaires du Sulthan. Mohammed étoit comme Souverain dans l'Adherbidgiane & son frere Kizil-arslan lui succéda dans ses Etats ; le Sulthan étoit alors vis à-vis ces petis Princes, à peu près ce que les Khalifs étoient à Bagdad dans le tems de la plus grande puissance des Seljoucides. Kizil-arslan plus ambitieux que ses prédécesseurs, garda moins de mesures avec le Sulthan, & voulut disposer à son gré de toutes choses. La

Cour

(a) L'an 561 de l'Hegire.
(b) L'an 56[illegible] de l'Hegire.
(c) L'an 568 de l'Hegire.
(d) L'an 573 de l'Hegire.
(e) L'an 582 de l'Hegire.

Thogrul. L'an 1187.

Cour fut remplie de divisions, on prit les armes, & Kizil-arslan s'approcha d'Hamadan (*a*), mais le parti du Sulthan prévalut. Thogrul se rendit maître de tous les pays voisins. Il se crut alors assez puissant pour exiger du Khalif Naser de faire la priere publique en son nom dans Bagdad, & pour ordonner que l'on reparât le palais des Sulthans qui étoit dans cette ville. Le Khalif renvoya l'ambassadeur sans aucune réponse, fit détruire le palais, de maniere qu'il n'en resta aucune trace & fournit des troupes à Kizil Arslan. Cette armée commandée par le Vizir Dgelal-eddin, fils d'Younous, sortit de Bagdad & s'approcha d'Hamadan; mais Kizil-Arslan ne vint pas la joindre comme il l'avoit promis, & la laissa battre (*b*) par celle de Thogrul. Kizil-Arslan aima mieux s'attacher les grands Seigneurs de l'Eraque avec lesquels il projetta d'enlever le Sulthan. Ces Emirs convinrent qu'ils enverroient faire des excuses à Thogrul de tout ce qui s'étoit passé, & demander la permission de se rendre eux-mêmes à sa Cour pour le supplier d'accorder leur pardon. Thogrul ajouta foi à leurs discours & leur indiqua pour les recevoir un jour qu'il devoit jouer au mail à cheval dans la place publique; mais aussitôt qu'il y fut arrivé, comme ces Emirs étoient en plus grand nombre & bien armés, ils l'arrêterent & le conduisirent prisonnier dans le fort château appellé Calaat-en-nadgiou ou le *château du refuge*. Kizil-Arslan accourut aussi-tôt à Hamadan dans le dessein de mettre sur le thrône Sandgiar fils de Soliman-schah; mais ayant été informé que le Khalif avoit dit que cette occasion lui étoit bien favorable pour se faire déclarer Sulthan; il prit cette qualité & fit mettre son nom sur les monnoyes.

L'an 1188.

Cette entreprise hardie renversa en un moment tous ses projets. Les autres Emirs ne purent souffrir cette usurpation sans jalousie. On conspira de toutes parts contre lui, il fut trouvé assassiné (*c*) & les Emirs partagerent entre eux les Etats de Thogrul. Ce Prince (*d*) par les intri-

L'an 1191. L'an 1192.

(*a*) L'an 583 de l'Hegire.

(*b*) Dans le mois Rabi-el-aoual de l'an 584.

(*c*) L'an 587 de l'Hegire.

(*d*) L'an 588 de l'Hegire.

Après J. C. Thogrul.

gues d'un Officier appellé Housam-eddin ayant trouvé le moyen de s'échapper de la prison, fit battre le tambour, rassembla en peu de tems une grande armée & défit les rebelles. La victoire qu'il remporta sur eux retablit ses affaires ; mais il pensa être empoisonné presque aussi-tôt par Firnah, mere de Coutlouk-enbanedge. Cette femme demeuroit dans son serail, & elle avoit été portée à commettre ce crime par son fils. Thogrul qui en fut averti lui fit prendre le poison qu'elle avoit préparé, & elle mourut sur le champ. Il fit ensuite arrêter Enbanedge ; trop de clémence envers ce prisonnier à qui il rendit la liberté, fut la cause de sa perte & de celle de sa famille. Enbanedge ne fut pas plûtôt hors de prison qu'il entretint des intrigues secrettes avec Tagasch Sulthan de Kharisme, & le porta à entreprendre la conquête de l'Eraque Persique. Ce Sulthan vint s'emparer de Rei, mais les mouvemens de son frere Sulthan-Schah dans le Kharisme, l'obligerent de retourner pour un tems dans son pays. Thogrul reprit alors (*a*) le château de Thabrek & toutes les autres places que les Kharismiens avoient envahies ; il battit ensuite (*b*) Enbanedge & le força de se retirer dans le Kharisme.

L'an 1193.

L'an 1194.

Lorsqu'il fut délivré de ce dangereux ennemi, il s'abbandonna à toute sorte de débauches. Enflé de ses prospérités & endormi au milieu des plaisirs, il n'écouta plus ses principaux Emirs qui lui représentoient la nécessité de se tenir toujours prêt à repousser les attaques du Sulthan de Kharisme, qui paroissoit avoir dessein de revenir dans l'Eraque. Tous les esprits s'allienerent; les Emirs écrivirent au Sulthan de Kharisme qu'il ne lui seroit pas difficile de surprendre Thogrul au milieu de sa Cour. Ce Sulthan qui ne negligea point cet avis fit une si grande diligence qu'il arriva aux portes de Rei, dans le tems que Thogrul étoit encore noyé dans le vin. Il ne laissa pas de prendre sa masse d'arme & de marcher à l'ennemi ; mais en maniant cette arme pour frapper sur quelqu'un, il en déchargea un si

D'Herbelot Aboulfedha

(*a*) L'an 589 de l'Hegire.

(*b*) L'an 590 de l'Hegire.

grand coup ſur une des jambes du devant de ſon cheval, que cet animal s'abbattit ſous lui, Thogrul fut renverſé. Enbanedge qui le vit à terre, courut ſur lui & le tua. Telle fut la fin de ce Prince, que les Orientaux comparent pour ſon courage à leurs plus grands Heros; pour ſon eſprit & le talent ſingulier de faire des vers à leurs plus fameux Poëtes. On rapporte qu'en courant au combat, tout rempli du vin qu'il venoit de boire, il recitoit ces vers tirés du Schah-nameh de Pherdouſi, le plus grand Poëte de la Perſe. *Auſſi-tôt que de loin on vit la pouſſiere excitée par cette armée qui avançoit, la joye parut ſur le viſage de mes ſoldats & de mes Capitaines. D'un ſeul coup de ma maſſe d'arme, j'ouvris le chemin à mes troupes au milieu de mes ennemis, & les efforts de mon bras furent ſi violens, que ſans quitter les arçons de ma ſelle, je fis tourner la terre comme une meule de moulin.*

Après J. C. Thogrul.

Avec ce Prince fut éteinte la Dynaſtie des Seljoucides de Perſe, dont la puiſſance ſous les premiers Sultans s'étendoit depuis les frontiéres du Turkeſtan juſques dans l'Aſie mineure. Elle a duré environ 158 ans. Quelques Hiſtoriens font regner ces Princes plus long-tems, parce qu'ils y comprennent les années dans leſquelles Thogrulbegh a fait ſes premieres expéditions. On peut compter environ 215 ans depuis que ces Seljoucides ont commencé à paroître. Après leur deſtruction, les Sulthans de Khariſme s'emparerent de la plus grande partie de leurs Etats & ne laiſſerent pas long-tems les Khalifs jouir de la liberté qu'ils venoient de recouvrer. Preſque toute la Syrie fut expoſée aux incurſions de ces Khariſmiens; ils devinrent le fléau des Princes Ayoubites & des Sulthans d'Iconium, mais cet orage fut preſque auſſi-tôt diſſipé par un autre plus conſidérable; les Mogols après avoir conquis le Khariſme entrerent dans la Perſe & dans la Syrie, & détruiſirent entierement les Khalifs de Bagdad qui furent obligés de ſe refugier en Egypte.

Pendant l'irruption des Mogols, toutes les branches des Seljoucides qui s'étoient établies dans l'Aſie occidentale furent détruites. On a dû remarquer dans cette hiſ-

toire que ces Seljoucides, après avoir fait de grandes conquêtes dans la Perse, dans la Syrie, dans l'Arménie & dans l'Asie mineure, se sont partagés en différentes branches qui formerent de nouveaux Empires très-puissans. Je vais joindre ici l'histoire de ceux qui ont regné dans le Kerman, cette Dynastie est peu considérable. On trouvera dans les livres suivans celle des Seljoucides qui ont regné dans Alep, ensuite celle des Seljoucides d'Iconium qui se sont étendus jusqu'aux portes de Constantinople; c'est de ces derniers que descendent les Turcs Ottomans qui regnent à présent à Constantinople.

LES SELJOUCIDES DU KERMAN,

OU

LES CADHERDIENS.

Après J.C.

LA province de Kerman ou Kirman dans laquelle cete seconde branche des Seljoucides s'établit, est située dans la Perse entre les provinces de Fars, de Sedgestan & de Mekran. Du côté du midi, elle est terminée par la partie du Golphe Persique où est Ormus. Après la destruction de l'Empire des Perses par les Arabes, un grand nombre de Ghebres ou d'Adorateurs du feu se sont retirés dans cette province, s'y sont maintenus jusqu'à présent & y observent leur Religion. La capitale de cette province étoit autrefois Chauschir; elle est bâtie par Ardeschir-babegan premier roi de la Dynastie des Sassanides, ce qui avoit fait donner à cette ville, le nom de Berd-ardeschir, c'est-à-dire ville d'Ardeschir: on l'appelle aujourd'hui par abbréviation Berdaschir; mais elle n'est plus la capitale de la province. Kirman l'est devenue dans la suite & l'est encore.

Les Seljoucides enleverent cette province aux Ghaznevides, & y établirent une seconde Dynastie qui porta le nom de Seljoucides de Kerman ou des Cadherdiens; les Historiens que j'ai consultés ne m'ont fourni aucun détail sur ce Royaume, & je suis obligé de me borner à ce que M. d'Herbelot a rapporté dans sa Bibliothéque Orientale. Ce qu'il en dit cependant doit être regardé, moins comme une Histoire, que comme une simple liste de ces Princes. Il est vrai qu'enveloppés de toutes parts par les Etats des Seljoucides de Perse, ces Sulthans ont peu figuré dans l'Histoire, & si je ne me trompe, on ne doit les regarder que comme de simples Gouverneurs de province, qui ont été honorés du titre de Sulthan, &

qui n'ont eu d'autorité qu'autant que les Sulthans de l'Eraque leur en laissoient.

Après J. C.
D'herbelot.
L'an 1041.
L'an 1063.

Le Sulthan Thogrul-begh donna (*a*) le gouvernement du Kerman à son frere Dgiafer-begh-daoud (*b*), d'où il passa au fils de celui-ci nommé Caderdh qui s'y rendit très-puissant, & fut regardé comme Sulthan; il s'empara (*c*) dans la suite de la province de Fars, & remporta, quoiqu'il n'eût que quatre mille Turcs, une grande victoire sur Fadlouïeh-el-schounkari, qui avoit vingt mille Dilemites, mais son ambition le perdit; il osa (*d*) prendre les armes contre son neveu Malek-schah, qui étoit alors le plus puissant Prince de l'Asie, & vint camper auprès de Gurgé. Malek-schah lui opposa les troupes du Khorasan. Les deux armées se regarderent pendant trois jours & ne firent que quelques escarmouches; mais à la fin l'action devint générale, elles se livrerent un des plus sanglants combats qui se soit jamais donné dans la Perse. Cadherd fut vaincu & fait prisonnier. Il fut conduit dans un château du Khorasan où Malek-schah le fit étrangler, ou selon d'autres Ecrivains, empoisonner à Hamadan (*e*). Ce Prince a regné pendant trente-deux ans.

Aboulfedha.
Dherbelot.
Aboulmahasen.
L'an 1073.

L'an 1084.

Caderdh eut pour successeur son fils Sulthan-schah qui regna douze ans (*f*); ensuite Touran-schah (*g*) monta sur le thrône, & gouverna le Kerman pendant treize ans avec la réputation d'un Prince juste, sage, qui s'appliqua à rétablir les désordres que les guerres précédentes avoient causés. Il regna sous l'autorité des Princes Seljoucides de Perse, & laissa (*h*) en mourant le Royaume à son fils Iran-schah, qui n'hérita pas de ses bonnes qualités. Ce Prince fut si emporté & si cruel, que ses sujets auxquels il se rendit odieux, le massacrerent (*i*) après un regne de cinq ans. Son neveu nommé Arslan-schah, qui s'étoit tenu

L'an 1096.
L'an 1100.

(*a*) L'an 433 de l'Hegire

(*b*) Aboulmahasen le fait mourir l'an 450.

(*c*) L'an 455 de l'Hegire

(*d*) L'an 465. de l'Hegire,

(*e*) Dans le mois Schaban de l'an 465.

(*f*) Selon le Tarikh Khozideh dans Dherbelot, mais selon Khondemir il n'en regna que deux, Aboulmahasen le fait mourir en 476.

(*g*) L'an 477 de l'Hegire.

(*h*) L'an 489. de l'Hegire.

(*i*) L'an 494 de l'Hegire.

caché jusqu'alors dans la boutique d'un cordonnier, se fit connoître après sa mort, & fut placé par les Grands du Royaume sur le thrône, où il resta pendant quarante-deux ans, craint & respecté des Seljoucides de Perse, qui n'oserent l'attaquer pendant tout son regne (*a*); la Couronne passa ensuite sur la tête de son fils Mohammed, surnommé Moghiat-eddin (*b*). Ce Prince pour s'assurer davantage le Royaume de Kerman, fit mourir ou aveugler tous ses freres; il s'addonna beaucoup à l'astrologie, & aima les bâtimens. Son regne fut de quatorze ans (*c*).

Après J. C. — L'an 1141. — L'an 1156.

Thogrul-schah fils de Mohammed succéda à son pere, & mourut après un regne (*d*) de douze ans, laissant ses fils Bahram-schah & Arslan-schah, qui se disputerent le thrône pendant vingt ans. Ils intéresserent dans leur cause les Princes voisins; mais la mort d'Arslan-schah rétablit la tranquillité, & Bahram-schah resta paisible possesseur du Kerman. Il eut pour successeur son fils Mohammed-schah. Un de ses parens nommé Seldgiouk-schah tenta de faire descendre du thrône ce Sulthan, & l'obligea d'avoir recours au Sulthan Arslan-schah qui regnoit dans la Perse. Avec les secours qu'il en reçut il défit son ennemi; mais Malek-dinar de la race d'Aly, & qui par cette raison avoit des prétentions sur le Khalifat, le dépouilla du Kerman (*e*), & s'en rendit le maître; ce qui mit fin à cette Dynastie.

Aboulfedha. D'Herbelot. — L'an 1169. *Dherbelot.* — L'an 1187.

Dans la suite le Kerman passa sous la domination des Sulthans de Kharisme, & il fut enlevé à ceux-ci par les Carakhataïens, qui avoient pour fondateur Barac-hadgeb (*f*), à qui le Sulthan de Kharisme avoit donné le gouvernement de cette province.

Tel fut le sort de l'Empire des Seljoucides qui avoit fait trembler toute l'Asie. L'étendue des Etats que ces Princes possédoient devint dans la suite la cause de leur perte. Enyvrés de leur puissance, ils confierent le gouvernement des provinces à des Officiers ambitieux & s'a-

(*a*) L'an 536 de l'Hegire.

(*b*) Quelques-uns l'appellent encore Touranschah.

(*c*) Il mourut l'an 5[illegible]1. de l'Hegire.

(*d*) L'an 5[illegible]5 de l'Hegire.

(*e*) L'an 583 de l'Hegire.

(*f*) Voyez l'origine & la suite de ces Princes dans les Tables Chronologiques.

Après J. C.

bandonnerent aux plaisirs dans leurs sérails : ils n'en sortoient que pour appaiser des troubles qui naissoient dans le sein de leur famille. Les Gouverneurs des provinces devenus trop puissans prenoient parti dans ces guerres, & obtenoient toujours pour recompense de leurs services des Gouvernemens ou des augmentations de terres dans lesquelles ils se rendirent absolus ; par-là ils se virent maîtres de l'Empire. Le titre de Sulthan ne fut plus qu'un vain titre auquel ils oserent aspirer. Les guerres qu'ils furent obligés de soutenir seuls contre les Princes voisins qui étoient ennemis des Seljoucides, les rendirent encore plus absolus, tous devinrent autant de Souverains, & le véritable Monarque se trouva dépouillé de l'Empire.

HISTOIRE GÉNÉRALE DES HUNS.

LIVRE ONZIEME.

LES SELJOUCIDES D'ICONIUM.

Apr. J. C.
Soliman.

UN des plus puiſſans établiſſemens des Seljoucides, depuis leur arrivée dans les provinces Occidentales de l'Aſie, eſt l'Empire qu'ils ont fondé dans l'Aſie mineure, qui étoit alors ſous la domination des Grecs (*a*). Le Sulthan Malek ſchah, après avoir ſubjugué preſque toute la partie de l'Aſie ſoumiſe aux Khalifs de Bag-

(*a*) Les Arabes appellent les Grecs du bas Empire, Roum, c'eſt-à-dire, Romains, parce que l'Empire Grec étoit regardé comme la ſuite de celui de Rome.

Apr. J. C. Soliman.

dad, ordonna à Soliman, fils de Coutoulmisch (*a*) son parent, de se rendre à la tête d'une armée dans les pays qui s'étendent depuis la Syrie jusqu'au Bosphore. Toutes ces Provinces dont il alloit faire la conquête devoient appartenir à Soliman, & former un nouvel Empire des Seljoucides, relevant de celui des Sulthans de Perse. Cette partie de l'Empire Grec déja ruinée par les fréquentes incursions des troupes des Khalifs, & ensuite par celles que plusieurs bandes de Turcs venoient d'y faire, ne résista pas long-tems aux efforts de cette nouvelle armée. Soliman parvint sans beaucoup de peine jusqu'à Nicée dont il s'empara. Cette ville autrefois si célèbre par les Conciles que les Chrétiens y ont tenus, & qui étoit la capitale de la Bithynie, devint la capitale de l'Empire Turc (*b*), & vit ses Eglises changées en Mosquées. Elle servit alors de retraite aux partis Turcs, qui se répandirent delà dans toutes les provinces voisines, & qui oserent s'avancer jusques sur le bord de la mer, vis-à-vis de Constantinople. Alexis Comnène qui y régnoit, allarmé de l'approche de ces Etrangers, envoya contre eux une armée ; les Grecs victorieux obligèrent les Turcs de quitter la Bithynie, & Soliman fut contraint de demander la paix, que l'Empereur Grec, qui étoit menacé d'une nouvelle guerre du côté de l'Occident, désiroit également. Elle fut signée sans aucun délai de part & d'autre; mais les Turcs qui ne cherchoient qu'à faire de nouveaux établissemens, & à qui par conséquent la paix n'étoit point avantageuse, ne garderent les Traités qu'autant qu'il leur falloit de tems pour réparer leurs forces, & recommencerent aussi-tôt la guerre (*c*). C'est depuis ce tems-là que tous les pays dont ces peuples ont fait la conquête ont porté le nom de Turquie chez les Historiens.

Anne Comnène.

L'an 1081.

Haiton. M. Paulo.

(*a*) C'est lui que nos Historiens nomment Cotloumoses, Coutloumous, & Coutloumé. Il étoit fils d'Israïl, qu'Aboulfedha nomme Arslan, fils de Seldgiouk. Voyez sa mort dans l'Histoire des Seljoucides de Perse, à l'an 455 de l'Hegire.

(*b*) Les Historiens Grecs & ceux des Croisades, donnent le nom de Persans à tous ces Turcs, parce que ces peuples étoient venus du côté de la Perse. On les a appellés dans la suite Sulthans d'Iconium, parce que cette ville devint leur capitale. Joinville les nomme Sulthans de Comme, pour Conie ou Iconium.

(*c*) Tangri-bardi, Historien Arabe, dit que l'an 475 de l'Hegire, de J. C. 1082, Soliman enleva aux Grecs le château d'Antharsous, & qu'il y établit un Cadhy. Cet Auteur oublie qu'il avoit attribué cette conquête à Toutousch, Roi de Damas, à l'année antérieure.

Soliman. Haiton.

Un Auteur contemporain qui en fait la description, nous apprend que ce Royaume étoit fort grand ; qu'il abondoit en mines d'argent, de fer, de cuivre & d'alun ; en fruits, en vin, en toute sorte d'animaux, & particulierement en bons chevaux. Du côté de l'Orient il étoit alors borné par la grande Arménie & par une partie du Royaume de Georgie. Il s'étendoit du côté de l'Occident jusqu'à la ville d'Attalie qui est située sur le bord de la mer. Il n'avoit d'autres limites du coté du Septentrion que la mer noire, & au Midi il étoit borné par la petite Arménie par une partie de la Cilicie, jusqu'à la mer de Grèce, vis-à-vis l'Isle de Chypre. Tout ce pays soumis auparavant aux Grecs, & depuis aux Turcs, étoit divisé en plusieurs provinces, dans lesquelles on trouvoit de très-grandes villes. La premiere province étoit celle de Lycaonie (*a*), où étoit la ville de Coni capitale du Royaume. La seconde étoit la Cappadoce où étoit Césarée de Grèce. La troisiéme étoit l'Isaurie (*b*), où l'on trouvoit la ville de Séleucie. La quatriéme étoit la Phrygie (*c*), dans laquelle étoit Zichia de Grèce. La cinquiéme portoit le nom de Quisitan (*d*), & avoit Ephèse pour capitale. La sixiéme étoit la Bithynie, où étoit Nicée. La septiéme étoit la Paphlagonie, qui avoit pour capitale la ville de Gynapolis ; enfin la huitiéme étoit appellée Genech ; c'est-là qu'étoit Trébizonde, ville que les Turcs ne purent soumettre à cause des places fortes qui étoient dans ses environs.

L'an 1084. *Anne Comnène. Aboulfedha. Benschounah. Benelathir. Soyouthi.*

Depuis la défaite de l'Empereur Romain Diogène par le Sulthan Alp-Arslan, Philarete (*e*) Gouverneur d'Antioche (*f*), que les conquêtes de Soliman dans l'Asie mineure séparoient du reste de l'Empire, avoit eu assez de confiance dans ses forces pour se révolter contre l'Empereur, espérant pouvoir se maintenir dans l'indépendance au milieu des Infidéles. Son ambition le porta plus loin, il fit un nouveau crime pour conserver son petit Etat, mais il le perdit avec la vie. Les Turcs ne cessoient de ravager son territoire, il crut qu'en em-

(*a*) Haiton la nomme Ligonie.

(*b*) Le même Historien la nomme Saurie.

(*c*) C'est ce qu'il appelle Briquia.

(*d*) Je ne vois pas d'où peut être formé ce nom.

(*e*) Benelathir le nomme Phardrous, & Aboulfedha lui donne le titre de Hakem.

(*f*) Appellée Antakia par les Arabes.

Apr. J. C. L'an 1084. Soliman.

braſſant le Mahométiſme, non-ſeulement il arrêteroit leurs courſes, mais encore qu'il trouveroit en eux des défenſeurs. Le fils eut horreur du crime que le pere projettoit, & pour en empêcher l'exécution, il eut recours à Soliman auprès duquel il ſe rendit à Nicée, & il engagea ce Sulthan à marcher dans la Syrie. Soliman confia la garde de ſa capitale à Aboulcaſem, & pour mieux cacher ſes deſſeins, il ne marcha que la nuit. Antioche ſurpriſe de le voir à ſes portes, ſe rendit auſſi-tôt (*a*). Mais elle fut la derniere conquête de ce Prince; cette nouvelle acquiſition devint la ſource d'une guerre dans laquelle il eut le malheur de perdre la vie.

Scharfeddoulet Mouſlim (*b*) étoit alors maître des villes de Mouſſoul & d'Alep. Antioche trop voiſine des terres dépendantes de cet Emir, dans le tems qu'elle étoit encore ſous la domination de Philarete, avoit été obligée de payer tous les ans un certain tribut, qui aſſûroit à ce Gouverneur Chrétien la tranquillité du côté du Muſulman. Soliman devenu maître d'Antioche ne ſe crut point obligé à la même ſervitude, & ſes prétentions étoient juſtes. Déja poſſeſſeur d'un grand Empire, parent du Sulthan de Perſe, il eût été honteux pour lui de devenir le Tributaire d'un ſimple Emir. Celui-ci cependant l'exigeoit. Les deux Princes ſe mirent en campagne; Soliman entra le premier ſur les terres de Scharfeddoulet, ravagea tout ſon pays, & ne fut arrêté que par les plaintes que les habitans lui firent de ces déſordres. Comme ils imploroient ſa clémence, il crut qu'il étoit du devoir d'un Muſulman de ne point répandre le ſang de ſes freres; il fit reſtituer tout ce qui avoit été pris, accuſant Scharfeddoulet d'être l'auteur de cette guerre. Cet acte de généroſité ne toucha point l'Emir, qui s'approcha d'Antioche à la tête des Arabes & des Turcomans pour en faire le ſiége. Les deux armées s'étant rencontrées ſur les frontieres du territoire d'Alep (*c*), ſe livrerent un ſanglant combat que les Arabes perdirent, & Scharfeddoulet fut trouvé parmi les morts. Soliman ſe rendit auſſi-tôt vers Alep, & ſomma Ben-el-

L'an 1085. *Aboulmahaſen. Aboulfedha Tangri-bardi.*

(*a*) L'an 477 de l'Hegire.

(*b*) Il étoit fils de Coraïſch, fils de Badrand, fils de Moclab, fils de Mouſaïb. Il poſſédoit Mouſſoul, Alep, & autres pays voiſins. Il avoit épouſé la ſœur du Sulthan Alp arſlan.

(*c*) Elles en vinrent aux mains le 24 de Sepher de l'an 478 de l'Hegire.

khatini (*a*) qui y commandoit pour Scharfeddoulet, de lui remettre cette place.

Apr. J. C. L'an 1085. Soliman.

L'ambition avoit alors rendu tous les Princes Seljoucides jaloux les uns des autres. Les Sulthans de Perse qui formoient la principale branche, prétendoient conserver la suseraineté sur les autres Princes qui ne tenoient leurs Royaumes que de leur générosité; mais ceux-ci étoient devenus assez puissans pour être ingrats, & pour chercher à secouer le joug. Ils étoient venus plusieurs fois aux prises les uns avec les autres; ainsi il ne fut pas difficile à Ben-el-khatini de trouver du secours chez les autres Princes Seljoucides. Il s'adressa au Sultan Malek schah qu'il regardoit comme son Souverain légitime, & à (*b*) Toutousch autre Prince Seljoucide établi dans la Syrie. Ce dernier qui étoit le plus voisin, & qui brûloit d'envie de prendre Alep, accourut promptement, suivi de l'Emir Ortoc, & livra aussi-tôt bataille à l'armée de Soliman qu'il rencontra. Envain le Sulthan de Nicée s'efforça de rallier ses troupes qui prenoient la fuite de toutes parts; obligé de céder & de fuir lui-même, il se sauva dans un lieu écarté, où quelques Emirs de l'armée ennemie le découvrirent. Ils essayerent de l'engager à les suivre & à venir se rendre entre les mains de Toutousch, lui promettant qu'il n'y avoit aucun danger pour sa personne; Soliman ne voulut point y consentir, & lorsqu'il vit qu'on se préparoit à le forcer, il tira son poignard & se donna la mort (*c*). Tel est le récit d'Anne Comnène; quelques autres Historiens prétendent qu'il fut tué dans le combat. Après cette victoire, Alep paroissoit devoir ouvrir ses portes au Vainqueur; mais Ben-el-khatini qui avoit amusé Soliman en fit autant à Toutousch; celui-ci venoit de faire transporter le corps de Soliman à Alep dans l'espérance que les habitans se rendroient à lui. Le Gouverneur gagna du tems, & donna beaucoup de promesses en attendant les ordres du Sulthan Malek schah, qui arriverent.

Anne Comnène.

Aboulfedha.

(*a*) Selon d'autres Manuscrits, Ben el hakiki. Il est surnommé Al abbasi.

(*b*) Fils d'Alp arslan, & frere de Malek schah.

(*c*) D'Herbelot met sa mort à l'an 500 de l'Hegire, & dit qu'il s'établit dans l'Asie mineure dans l'an 480. Toutes ces époques sont fausses, puisque, de l'aveu de tous les Historiens Arabes, ce Prince mourut en 478. Ces époques conviendroient mieux à son fils Kilidge arslan. Aboulmahasen dit qu'il tomba de cheval, & fut tué.

Apr. J. C. L'an 1086.

Alors Toutousch n'osa porter plus loin ses prétentions, & se retira (*a*).

Le bruit de la mort de Soliman répandu dans l'Asie mineure y causa de grands désordres. Les différens Emirs, qui sous l'autorité de ce Prince gouvernoient les provinces de son Empire, s'en rendirent les maîtres. Nicée fut envahie par Aboulcasem (*b*), la Cappadoce par Pulchas, frere de cet Emir; les autres Emirs suivirent cet exemple, & devinrent autant de petits tyrans, pendant que les enfans de Soliman étoient obligés de se retirer en Perse auprès du Sulthan.

Anne Comnène.

Pendant cette espéce d'Anarchie, Aboulcasem, le plus puissant de tous ces Emirs, qui se flattoit de pouvoir bientôt prendre le titre de Sulthan, ne tarda pas à venir faire des courses sur les terres des Grecs, il s'avança jusqu'à la Propontide. Le succès ne répondit point à ses projets ambitieux, Alexis Comnène l'obligea d'écouter des propositions de paix, que le Turc qui mettoit son espérance dans ses ruses, différoit de jour en jour d'accepter; il fallut que l'Empereur de Constantinople envoyât le Général Taticius faire le siége de Nicée. Les Grecs s'approcherent des murailles sans obstacles, & se disposerent à en faire l'escalade, lorsque les Turcs qui avoient gardé jusqu'alors un profond silence firent une sortie. Les Francs qui étoient dans l'armée Grecque les reçurent avec leurs longues lances, & les obligérent à rentrer dans la ville. Pendant cette action Taticius se tenoit en ordre de bataille; mais après la retraite des Turcs il se retira vers Basilée, environ à douze stades en-deçà de Nicée.

Le Général des Grecs étoit encore campé auprès de cette ville, lorsqu'il apprit que le Sulthan Malek schah (*c*) venoit d'envoyer (*d*) dans l'Asie mineure Acsancar (*e*), surnommé Bourski, à la tête de cinquante mille hommes; ne croyant pas alors devoir attendre cette armée qui étoit supérieure à la sienne,

(*a*) L'an 479 de l'Hegire.

(*b*) Anne Comnène, qui rapporte cet événement & les suivans, le nomme Apelchasem. Les noms de tous ces Emirs sont corrompus, & je n'ai aucun Historien Oriental pour les rectifier.

(*c*) Il y a dans Anne Comnène Berkiarok, mais il faut y substituer Malek schah.

(*d*) L'an 479 de l'Hegire.

(*e*) Il ne faut pas le confondre avec un autre Acsancar, surnommé Casimeddoulet, pere d'Emadeddin zenghi.

il reprit le chemin de Constantinople. Aboulcasem informé de sa retraite sortit aussi-tôt de Nicée, & le joignit à Prenete; mais la Cavalerie des Francs fondit sur l'Emir Turc avec tant de furie, & rompit tellement ses escadrons avec ses lances, qu'il prit la fuite après avoir perdu beaucoup de monde. Malgré cette déroute, Aboulcasem n'abandonna pas le projet qu'il avoit formé de prendre Constantinople, ou au moins la côte maritime & les Isles. C'est dans ce dessein qu'il s'empara de Cio, ville située sur le bord de la mer dans la Bithynie, & qu'il y fit construire une flotte. Un projet si hardi, & dont l'exécution étoit déja entamée, devoit inquiéter Alexis Comnène, & il étoit important pour le salut de l'Empire & de tous les Chrétiens, d'en arrêter les progrès. Manuel Butumite fut chargé de cette commission, il partit avec une flotte, dans le dessein de brûler celle que le Turc faisoit construire; en même-tems Taticius s'avançoit par terre avec son armée. Aboulcasem qui étoit campé dans un lieu fort étroit, où sa cavalerie n'avoit pas la liberté de s'étendre, conduisit ses troupes dans un endroit nommé Alicas, qui lui parut plusavantageux. Ce mouvement causa la perte de ses vaisseaux. Ils étoient abandonnés à la garde d'un petit nombre de Soldats, qui ne purent empêcher que Butumite n'y mît le feu & ne les réduisît en cendres. Taticius s'approcha dès le lendemain de l'armée Turque, mais on ne fit qu'escarmoucher pendant quinze jours. Les Latins qui étoient dans l'armée, ennuyés de cette maniere de combattre, demanderent une action générale, que Taticius, quoique d'abord d'un avis contraire, fut obligé de leur accorder; ensuite il s'y détermina d'autant plus volontiers que l'armée Turque recevoit tous les jours de nouveaux renforts, & un plus long délai eût mis les Grecs en danger d'être enveloppés par le grand nombre de leurs ennemis. Taticius dès le point du jour se mit en ordre de bataille, & s'avança sur les Turcs. Il les culbuta, fit un grand nombre de prisonniers, & prit tout leur bagage.

Apr. J. C. L'an 1086.

Anne Comnène.

Aboulcasem ne s'étoit sauvé qu'avec peine à Nicée; l'Empereur lui fit offrir la paix, & l'engagea à venir à Constantinople. Après une si grande victoire, cette conduite paroîtra

Apr. J. C. L'an 1086.

ſurprenante ; mais Alexis Comnène plus politique & plus ruſé que les Turcs, avoit ſes vûes ; ce n'étoit qu'un piége qu'il tendoit à l'Emir Turc, & la néceſſité força celui-ci d'y tomber. Le Général Bourski envoyé par Malek ſchah étoit déja entré dans l'Aſie mineure où il avoit pris pluſieurs villes, & il s'avançoit à grandes journées vers Nicée. Ce fut ce qui détermina Aboulcaſem à s'embarquer pour Conſtantinople dans le deſſein d'y jurer une paix ſolide & avantageuſe avec l'Empereur. Cet Emir entra dans cette Capitale, & y fut reçu avec de grands honneurs. Les ſpectacles, la chaſſe, les courſes de chevaux l'occuperent pendant tout le tems qu'il y demeura. Pendant qu'Alexis Comnène lui donnoit toutes les marques extérieures de l'amitié la plus ſincère, il faiſoit équiper à la hâte une flotte qu'il deſtinoit à aller prendre Nicomédie. Le Drongaire Euſthate en eut le commandement. Ce Général s'acquitta de ſa commiſſion avec promptitude, & fit bâtir une fortereſſe dans Nicomédie, après avoir juré aux Turcs qu'il n'agiſſoit que du conſentement d'Aboulcaſem. On avoit arrêté pendant cette expédition tous les vaiſſeaux qui venoient de la Bithynie à Conſtantinople, afin que l'Emir ne pût être inſtruit de rien ; l'Empereur ne lui permit de s'en retourner qu'après que ſes ordres eurent été entiérement exécutés, il lui donna alors le titre de Sebaſtotatos. Aboulcaſem qui ne fut informé de la perte de Nicomédie, que lorſqu'il n'y avoit plus de remède, garda le ſilence, & diſſimula en attendant un tems plus favorable pour ſe venger.

Anne Comnène.

Bourski s'approchoit de plus en plus de Nicée, le Sulthan Malek ſchah lui avoit ordonné de prendre cette ville & de ſoumettre tous ces Emirs qui commandoient dans l'Aſie mineure. Aboulcaſem encore plus embarraſſé qu'auparavant, n'étoit point aſſez fort pour s'oppoſer à cette armée, & il ne voyoit point de Prince plus en état de le ſecourir que l'Empereur Alexis Comnene ; mais après ce qui venoit de lui arriver, il ne pouvoit & ne devoit pas même s'adreſſer à ce Monarque, qui de ſon côté ne devoit pas favoriſer l'établiſſement d'Aboulcaſem. C'eſt cependant ce Prince dont il implora la protection, & il en obtint un ſecours ſur lequel, ſelon tou-

tes

tes les apparences, il ne devoit point compter. Ces secours dans les projets de l'Empereur Grec ne furent envoyés que pour tromper encore davantage l'Emir. Alexis Comnène appréhendoit que ce Turc ne venant à succomber sous les armes de Bourski, il ne trouvât lui-même un autre ennemi encore plus puissant, & cette occasion lui paroissoit favorable pour se rendre maître de Nicée. Ces raisons le déterminerent à faire partir le Général Taticius avec une armée. Après avoir pris la petite ville de S. Georges, les Grecs furent introduits dans Nicée, & planterent leurs drapeaux sur les murailles. Bourski qui crut que l'Empereur Alexis Comnène y étoit avec toutes les forces de l'Empire, décampa pendant la nuit, & l'armée des Grecs qui n'étoit pas assez forte pour l'inquiéter dans sa marche, reprit le chemin de Constantinople.

Apr. J. C. L'an 1091.

Cependant le Sulthan Malek schah résolu de détruire les projets d'Aboulcasem, envoya dans l'Asie mineure une nouvelle armée sous la conduite d'Youzan ou Bouzan (*a*) Roi de Harran. Mais pour assurer davantage le succès de cette expédition, il fit offrir à l'Empereur Alexis Comnène de lui rendre tout le pays qu'Aboulcasem avoit enlevé aux Grecs, & demanda en même tems en mariage la fille de ce Prince pour son fils aîné, promettant de lui donner des secours pour la guerre d'Illyrie. Alexis Comnène qui ne vouloit point marier sa fille à un Prince Musulman, mais qui avoit intérêt de le ménager, lui envoya un Ambassadeur, sous prétexte de conclure ce Traité; celui-ci étoit chargé secrettement d'amuser le Sulthan par des promesses, afin de gagner du tems. Alexis ne laissoit pas de fournir à Aboulcasem des troupes qui avoient obligé Bouzan de lever le siége de Nicée & de se retirer proche Lopade. Mais Aboulcasem qui ne recevoit que de foibles secours de la part de l'Empereur, & qui pénétra enfin ses vûes, aima mieux cette fois aller implorer la clémence d'un Musulman, que d'être continuellement le jouet des Grecs. Il profita du tems que Bouzan s'étoit retiré, fit charger treize mulets de tout ce qu'il avoit de plus précieux

Anne Comnène.

(*a*) Ce Prince fut tué l'an 487 de l'Hegire, de J. C. 1094; ainsi ces évènemens sont antérieurs à cette époque.

Apr. J. C. L'an 1091.

& prit la route d'Ispahan où étoit le Sulthan Malek schah, se flattant d'en obtenir le Gouvernement de Nicée. Mais il fut mal reçu dans cette Cour, Malek schah ne voulut pas le voir qu'il n'eût traité avec Bouzan. Aboulcasem qui ne put rien obtenir de plus, fut contraint de s'en retourner, & il n'étoit pas encore fort éloigné, que deux cens Cavaliers l'arrêterent & lui passerent au col une corde d'arc avec laquelle ils l'étranglerent.

Anne Comnene.

Aboulcasem avoit laissé son frere Pulchas dans Nicée pour y commander en son absence. Alexis Comnène employoit alors toutes ses ruses, & n'épargnoit point les présens pour tromper ce Turc & lui enlever Nicée ; mais Pulchas aussi fourbe qu'avare, amusoit à son tour l'Empereur, en attendant le retour de son frere. Il apprit sa mort, & peu de tems après celle du Sulthan Malek schah (*a*). Ce dernier évenement rendit la liberté aux enfans de Soliman qui avoient été retenus jusqu'alors à Ispahan. Ils prirent le chemin de l'Asie mineure & rentrerent dans Nicée. Le peuple charmé de voir des Princes du Sang Royal des Seljoucides, les reçut avec empressement, & Pulchas se vit contraint de déposer toute son autorité & de remettre la ville entre les mains de l'aîné nommé Kilidge-Arslan (*b*), qui fut aussi-tôt proclamé Sulthan.

L'an 1092.

Kilidge-Arslan I.

Cet évenement dérangea les projets de la plûpart des Emirs Turcs. Kilidge-Arslan fit quelques changemens dans son nouvel Empire, il ôta à Pulchas le Gouvernement de Nicée, & le donna à Mohammed qu'il fit déclarer le premier des Emirs. Il fit ensuite venir un grand nombre de Turcs dans sa capitale pour la rendre plus florissante.

Anne Comnene.

Après avoir rétabli l'ordre dans ses Etats, il alla faire la guerre contre la ville de Malathie, pendant qu'Helcan un de ses principaux Emirs ravagea les pays qui étoient soumis aux Grecs. Ces Turcs s'étant emparés d'Apolloniade & de Cyzique, villes situées sur le bord de la mer, Alexis Comnène y

(*a*) L'an 485 de l'Hegire, au milieu du mois Schoual.

(*b*) D'Herbelot lui donne le nom de Daoud, & l'a omis dans sa Bibliotheque, quoiqu'il y renvoie. En général, cet Ouvrage, quoiqu'excellent, ne contient pas la valeur d'une page sur l'Histoire des Seljoucides d'Iconium.

Apr. J. C. L'an 1092. Kilidge-arslan I.

envoya aussi-tôt Euphorbenus Alexander qui assiégea Apolloniade, & obligea Helcan à se retirer dans la Citadelle. Cette ville alloit être reprise par les Grecs sans les nouveaux renforts que les Turcs envoyerent, & qui obligerent Euphorbenus à lever le siége. Il fit embarquer ses troupes à la faveur d'un étang voisin par lequel il comptoit sortir; mais Helcan qui avoit prévû son dessein, avoit fait fermer l'entrée de cet étang, & le Général Grec ne pouvant plus alors se sauver de ce côté, fit mettre pied à terre à ses troupes & livra aux Turcs un combat dans lequel il eut du dessous. Accablés par ces Barbares, un grand nombre de Grecs périt dans les eaux, & les autres furent faits prisonniers. Pour réparer cette perte, Alexis Comnène donna le commandement d'une nouvelle armée qui alla d'abord prendre Cyzique, & qui vint ensuite assiéger Apolloniade. Helcan obligé de se rendre, passa à Constantinople où il embrassa le Christianisme; cet exemple fut suivi par plusieurs autres Emirs.

Anne Comnène. Zonare. Glycas.

Pendant qu'Alexis Comnène étoit ocupé à faire la guerre aux Patzinaces, un Emir nommé Tzachas (*a*) gendre du Sulthan Kilidge-Arslan, qui avoit beaucoup d'autorité dans l'Asie mineure, profita de cette occasion pour faire construire un grand nombre de vaisseaux avec lesquels il vint s'emparer de Clazomenes & de Phocée. Le Gouverneur de Mitylène sommé par le Turc de se rendre, se retira pendant la nuit à Constantinople, & Mitylène ouvrit ses portes. La seule ville de Methymne située sur le promontoire de l'Isle, tint ferme, & Alexis Comnène y jetta quelques troupes. Tzachas qui ne crut pas devoir s'obstiner devant cette place, alla s'emparer de l'Isle de Chio, battit la flotte commandée par Nicet Castamonite, prit la plûpart de ses vaisseaux, & ensuite se retira à Smyrne. Dalassene que l'Empereur avoit envoyé avec une nouvelle flotte, fit une tentative sur la ville de Chio; mais sa lenteur perdit tout: il laissa aux Turcs le tems de construire un second mur derriere la brèche que ses soldats avoient faite. Tzachas arriva sans qu'Opus envoyé par Dalassene pour le combattre, eût osé

(*a*) Zonare le nomme Zachas; & Glycas, Zachatzas.

Apr. J. C. L'an 1092. Kilidge-arſlan I.

l'attaquer, il fit débarquer ſes ſoldats, & obligea Dalaſſene à ſe retirer dans une petite ville voiſine. Le lendemain les deux armées ſe livrerent un combat; la cavalerie Turque qui voltigeoit de tous côtés accabla de fleches le corps des Francs qui étoit dans l'armée Grecque, & les obligea de prendre la fuite après des efforts incroyables; les Grecs les ſuivirent ſans avoir combattu, & ſe réfugierent dans la ville, pendant que les Turcs qui s'étoient rapprochés de la mer, s'emparerent de pluſieurs vaiſſeaux; les autres ne trouvant de ſalut que dans la fuite, gagnerent la ville de Bolis.

L'Emir Tzachas fit alors propoſer la paix au Général Grec; il y eut quelques conférences; mais Dalaſſene qui ſe défioit des Turcs, ne voulut rien conclure ſans Jean Ducas frere de l'Impératrice qu'il attendoit. Tzachas partit ſur le champ pour Smyrne dans le deſſein d'y lever de nouvelles troupes, alors Dalaſſene raſſembla tout ce qu'il put de vaiſſeaux, & alla ſurprendre Chio dont il ſe rendit maître. Pendant la guerre que l'Empereur faiſoit aux Scythes, Tzachas parcourut & ravagea toutes les Iſles de l'Archipel, & retourna enſuite à Smyrne, où il ſe fit déclarer Roi, & y fit conſtruire un grand nombre de vaiſſeaux; ſon deſſein étoit, après avoir ſoumis les Iſles, de venir faire le ſiége de Conſtantinople, mais Alexis Comnène ne lui en donna pas le tems. Jean Ducas fit une deſcente près de Mitylene où commandoit Galabatzas frere de Tzachas; les deux armées ne ceſſerent de ſe harceler pendant trois mois. Enfin, les Grecs qui commençoient à perdre courage, firent de nouveaux efforts & battirent les Turcs: Tzachas lui-même, qui étoit venu au ſecours, demanda la paix & la permiſſion de ſe retirer à Smyrne. On donna des ôtages de part & d'autre; elle fut ſignée & preſque auſſi-tôt violée par les Grecs. Dalaſſene qui s'avançoit vers Mitylene avec une flotte plus nombreuſe que celle des Turcs, les attendit dans leur retraite. Jean Ducas lui repréſenta inutilement le traité que l'on venoit de conclure; Dalaſſene répondit qu'il n'y avoit aucune part, & qu'aucun ſerment ne le retenoit, il attaqua la flotte Turque & fit égorger tous ceux qui la montoient. Comme il ne s'attacha qu'aux gros vaiſſeaux, il manqua Tza-

chas. Cet Emir avoit eu la précaution de ne monter qu'une simple barque avec laquelle il revint à Smyrne. Jean Ducas & Dalaſſene réunirent leurs troupes, & reprirent toutes les Iſles.

Apr. J. C. L'an 1092. Kilidge-arſlan I.

Cette déroute n'avoit point abbattu le courage de Tzachas; il ſongea à réparer ſes pertes & à venir attaquer de nouveau les Grecs; alors Alexis Comnène qui ne pouvoit le vaincre par la force, eut recours à la ruſe, il lui ſuſcita un nouvel ennemi, c'étoit le Sulthan Kilidge arſlan ſon beau-pere. Tzachas (*a*) s'étoit attribué dans Smyrne une autorité ſouveraine, & ne reconnoiſſoit pas celle du Sulthan. L'Empereur chargea Dalaſſene de ſe rendre à Nicée, & d'engager ce Prince à ſe déclarer en faveur des Grecs, & de faire la guerre à Tzachas. Cette négociation eut tout le ſuccès qu'il en attendoit. Le Sulthan ſe mit à la tête de ſes troupes & s'approcha d'Abydos, pendant que Dalaſſene s'y rendoit avec ſa flotte: Tzachas en faiſoit alors le ſiége. L'arrivée de deux ennemis ſi puiſſans le découragea, & le força d'implorer la clémence du Sulthan; Kilidge Arſlan lui fit un accueil gracieux, mais bientôt après il le fit étrangler dans un feſtin où cet Emir s'étoit enyvré. Une paix qui n'avoit été ménagée que par la ruſe & la trahiſon, ne fut pas de longue durée; les Turcs rentrerent preſque auſſi-tôt dans la Bithynie qui étoit ſans défenſe, & recommencerent leurs courſes.

Anne Comnène.

Ces Peuples naturellement vagabonds, & qui ne trouvoient leur avantage que dans la guerre, n'avoient pas encore vécu aſſez long-tems parmi les Nations policées, pour ſe fixer dans les villes & s'adonner au commerce ou aux arts. Ils vivoient encore ſous leurs tentes, aux environs des villes qu'ils avoient ſoumiſes, avec leurs troupeaux, changeant ſouvent de demeure, comme ils vivoient autrefois dans les plaines de la Tartarie: ils faiſoient de grands ravages dans l'Empire Grec. Ceux qui étoient répandus dans la Syrie & dans la Paleſtine ne ceſſoient de perſécuter les Pélerins Chrétiens qui alloient à Jéruſalem. Les cruautés qu'ils commet-

L'an 1096.

(*a*) Anne Comnène dit que Tzachas étoit gendre du Sulthan; plus bas elle dit que le Sulthan avoit épouſé la fille de Tzachas. Ou il y a faute dans ſon texte, ou ces Princes avoient épouſé la fille l'un de l'autre.

Apr. J. C. L'an 1096. Kilidge-arslan I.

toient de toutes parts envers les Chrétiens & la profanation des Lieux Saints; les révolutions fréquentes qui arrivoient dans ces pays Orientaux, qui faisoient craindre que dans la suite il ne seroit plus permis aux Chrétiens d'y aller en pélerinage; peut-être la foiblesse des Princes de l'Asie, qui laissoit entrevoir une apparence de succès & d'établissement en Syrie, susciterent à Kilidge Arslan de nouveaux ennemis, qui du fond de l'Europe vinrent ravager la plus grande partie de ses Etats. Les Francs animés par le zele de la Religion ne songerent plus qu'à délivrer Jérusalem, & les Chrétiens Orientaux. Parmi ces Francs, une multitude de gens sans aveu & de libertins sortirent de l'Europe, & ne passerent en Asie, que pour s'enrichir, se livrer de plus en plus à leurs vices, & y trouver l'impunité; les crimes de ceux-ci, le fanatisme de quelques autres, & le mêlange bizarre de Religion & de Chevalerie auquel on étoit accoutumé alors, ont fait désapprouver dans un siécle plus éclairé ces sortes de guerres; on n'en a plus jugé que par les suites, c'est-à-dire, par les désordres de quelques-uns des Chefs, désordres dont les Turcs eux-mêmes rougirent, tout Barbares qu'ils étoient, mais qui sont la suite ordinaire des guerres. Voilà ce qui rend condamnable à nos yeux une expédition dans laquelle nos ancêtres ont donné les plus grandes preuves de valeur & de zele pour la Religion. Dans la suite, les mœurs Asiatiques ont achevé de corrompre la plûpart de ces Chefs, comme elles avoient énervé auparavant le courage des Romains. Cette grande expédition qui changea la face de l'Asie Occidentale, qui coûta à l'Europe des millions d'hommes, & qui ruina un grand nombre de familles de France, fut entreprise à l'instigation d'un François nommé Pierre (*a*) l'Hermite originaire de Picardie. Il prêcha le premier la Croisade en France. Tous les Peuples entraînés par ses discours, arborerent la Croix sur leurs habits. Les Seigneurs engagerent ou vendirent leurs biens à des Religieux pour obtenir le pardon de leurs fautes, en chassant de Jérusalem les Infidéles. Des milliers de François, d'Allemands & d'autres Nations de tout sexe & de tous états,

Anne Comnène. Albertus Aquens. Robertus Monachus. Abbas Guibert. Gesta Francorum. Sanut.

(*a*) Anne Comnène l'appelle Cucupetrus, & dit qu'il avoit quatre-vingt mille hommes de pied, & cent mille chevaux.

Apr. J. C. L'an 1096. Kilidge-arſlan I.

conduits par Pierre l'Hermite ſe rendirent à Conſtantinople, de-là paſſerent en peu de tems à Nicomédie, & vinrent enſuite à (*a*) Helenopolis où ils demeurerent pendant environ deux mois.

Tant de Peuples différens & mal diſciplinés ne reſterent pas long-tems unis entr'eux; les Allemands (*b*) & les Lombards ſe ſéparerent ſous la conduite d'un nommé Rainaud, & ſe tranſporterent au-delà de Nicée, où ils s'abandonnerent à toutes ſortes de cruautés. Anne Comnène les accuſe d'avoir mis en piéces les enfans à la mammelle pour les faire cuire. Les Turcs ſortirent de Nicée, & allerent les attaquer, mais ils furent obligés de rentrer dans leur ville. Ces Barbares, je veux dire, cette troupe d'Allemans, retournerent à Helenopolis, d'où leur inconſtance & la haîne qu'ils s'attirerent de tous les autres Croiſés, les obligerent de décamper. Ils allerent prendre le château de Xerigord (*c*), réſolus d'y attendre le reſte de l'armée Chrétienne. Ils s'y occuperent à faire des courſes ſur les terres du Sulthan. Kilidge Arſlan (*d*) raſſembla une armée de quinze mille hommes, & vint les (*e*) ſurprendre dans leur retraite; après avoir remporté quelque avantage ſur un petit corps que ces Chrétiens avoient mis en embuſcade, il fit des ſaignées qui empêcherent que l'eau ne pénétrât dans la Forteresse. Les Chrétiens accablés par la ſoif avoient recours au ſang des chevaux & des ânes pour ſe déſaltérer. Cette ſituation affreuſe dans laquelle ils reſterent pendant huit jours, les mit au déſeſpoir. Rainaud leur chef avec ſes gens, ſous prétexte de faire une ſortie, les abandonna lâchement, & ſe retira chez les Turcs où il embraſſa le Mahométiſme; les autres Chrétiens furent en partie faits priſonniers, & en partie paſſés au fil de l'épée.

Les François qui étoient campés à Helenopolis, ne reſpirerent que la vengeance, en apprenant la défaite de ces premiers

(*a*) Albert d'Aix dit qu'ils vinrent camper près de Civitot, & qu'ils y demeurerent environ deux mois.

(*b*) Anne Comnène les appelle Normans.

(*c*) Robert le Moine & le *Geſta Francorum* le nomment Exerogorgo.

(*d*) L'Auteur du *Geſta Francorum* le nomme, comme tous les autres Hiſtoriens des Croiſades, Soliman, mais il le fait fils d'un Soliman plus ancien. Il faut l'appeller Kilidge arſlan. Anne Comnène le nomme Cliziaſthlan.

(*e*) Robert le Moine place cet événement à la S. Michel.

Apr. J. C. L'an 1096. Kilidge-arslan I.

Croisés. Pierre l'Hermite étoit alors à Constantinople; Gautier Sans-avoir, un des Chefs de la Croisade, qui étoit dans le camp, ne les retint qu'avec peine; mais ses efforts & ses représentations devinrent inutiles, lorsque huit jours après, les Turcs sortis de Nicée, enleverent quelques Pélerins qui étoient dispersés dans les campagnes: Reinold de Breis, Gautier Sans-avoir, (*a*) Gautier de Breteuil & Foulques d'Orleans, accusés de lâcheté par Godeffroy Burel, furent contraints de se mettre à la tête des troupes. Toute l'armée, au nombre de vingt mille hommes de pied & de cinq cens cavaliers, sortit du camp, où on ne laissa que les malades & les femmes: on marcha vers Nicée à travers une forêt. Les Croisés n'avoient pas encore fait trois milles, que Kilidge Arslan fondit sur eux, & les mit en déroute; il les poursuivit, & en fit un si grand carnage, que peu échapperent. Gautier Sans-avoir, Reinold de Breis & Foulques d'Orleans furent tués sur le champ de bataille; Gautier de Breteuil & Godeffroy Burel, regagnerent le camp d'Helenopolis où les Turcs entrerent avec eux; le massacre recommença: tout fut égorgé, & les Turcs n'épargnerent que les enfans les mieux faits, les jeunes filles & les Religieuses, qu'ils firent conduire à Nicée, où elles éprouverent dans les Sérails toutes les horreurs de la captivité.

Jacques de Vitry. Anne Comnène. Albertus Aquensf. Gesta Francorum. Guillaume de Tyr. Foulques de Chartres. Zonare. Robertus Monachus. & les autres.

De tant de Chrétiens qui avoient accompagné Pierre l'Hermite dans cette Croisade, environ trois mille se réfugierent dans une vieille forteresse à demi-ruinée, qui étoit située sur le bord la mer. (*b*) Ils en fermerent les portes avec de grosses pierres qu'ils mirent par derriere; mais les Turcs qui les avoient suivis jusques dans ce dernier retranchement, environnerent la place. Ils ne s'amuserent point à escalader les murailles; les Francs réduits au désespoir auroient vendu cherement leur vie, ils se contenterent de lancer en l'air un grand nombre de fleches qui retombant dans le Château dont la couverture avoit été détruite, tuoient ou blessoient beaucoup de monde. Les Francs étoient dans cette

Guillaume de Tyr. & les autres.

(*a*) Albert d'Aix le nomme Gautier *Senzavehor*; l'Auteur du *Gesta Francorum*, *Sine-habere*.

(*b*) Près de Civitot, qu'Anne Comnène appelle Kibot.

situation,

ſituation, quand un Grec ſe tranſporta à Conſtantinople, & en donna avis à Pierre l'Hermite, qui étoit encore dans cette ville. Alexis Comnène envoya auſſi-tôt à leur ſecours Catacalon & Conſtantin Euphorbenus, avec les Turcoples (*a*), eſpece de milice attachée au ſervice de l'Empereur. Les Turcs ſe retirerent à Nicée chargés de butin, & Pierre l'Hermite qui avoit ſuivi les Généraux de l'Empereur, reconduiſit les débris de ſon armée à Conſtantinople.

Apr. J. C. L'an 1096. Kilidge-arſlan I.

Ce fut-là le prélude de pluſieurs autres combats de la même eſpece, qui couterent à la France en particulier plus d'un million d'hommes que les Turcs firent périr dans l'Aſie mineure. Ce premier orage, que Kilidge Arſlan avoit diſſipé par ſon courage, par ſon activité & par ſa prudence, fut bientôt ſuivi d'un autre plus conſidérable qui cauſa la perte de Nicée. Un nouvel eſſaim de Croiſés de plus de quatre cens mille hommes s'approchoit de ſes Etats. Les Francs & les autres Chrétiens, ſous la conduite de Godefroy de Bouillon, de Boëmond, de Robert Comte de Flandres, de l'Evêque du Puy & de pluſieurs autres étoient déja arrivés à Nicomédie, où ils furent joints par Pierre l'Hermite & par le reſte de la premiere Croiſade. Tous enſemble marcherent vers Nicée. Le Comte de Toulouſe, Robert Comte de Normandie, Etienne Comte de Chartres & de Blois, les ſuivirent, & ils camperent devant Nicée le quinze de Mai (*b*).

Guillaume de Tyr. Anne Comnène. Sanut. Guibert. Jacques de Vitry. Albertus Aquenſ. Geſta Francorum. Aboulfedha Aboulmahaſen.

Cette ville, capitale de l'Empire des Turcs Seljoucides dans l'Aſie mineure, étoit ſituée dans la Bithynie, dans une plaine environnée de montagnes. Elle avoit du côté de l'Occident un lac (*c*) qui baignoit ſes murailles, & qui lui tenoit lieu de fortifications. Elle étoit ceinte d'un mur avec un foſſé rempli d'eau, & fortifié d'eſpace en eſpace de tours bien bâties & très-élevées. Kilidge Arſlan dont les Etats s'étendoient depuis l'Héleſpont juſqu'à Tarſe en Cilicie, y faiſoit ſa réſidence ordinaire, & elle étoit peuplée d'habitans

(*a*) Albert d'Aix dit qu'ils étoient nés d'un Grec & d'une Turqueſque.

(*b*) Robert le Moine & l'Archevêque Baudry diſent que ce fut le jour de l'Aſcenſion. Guillaume de Tyr, le 15 de Mai de l'an 1096.

(*c*) Il s'appelloit Aſcanius. Les Turcs le nomment aujourd'hui Ac-ſou, c'eſt-à-dire, *eau-blanche*.

Apr. J. C. L'an 1096. Kilidge-Arslan I.

dont on vante le courage. Une armée si nombreuse n'effraya point le Sulthan; il rassembla des forces, & après avoir sollicité en même tems des secours auprès des Princes de l'Orient, il s'approcha de l'armée Chrétienne pour observer toutes ses démarches & saisir l'occasion favorable de l'attaquer. Les Croisés étoient dispersés sans ordre autour de la place, contens seulement de la tenir bloquée. Le lac laissoit aux habitans un chemin libre par lequel avec leurs barques ils transportoient dans la ville toutes les provisions qui leur étoient nécessaires. Kilidge Arslan essaya de s'en servir pour leur faire sçavoir qu'il devoit attaquer le lendemain les Chrétiens, & faire lever le siége; mais ses deux émissaires furent arrêtés en sortant, l'un fut tué, & l'autre conduit aux Chefs de la Croisade, qui apprirent par-là que le Sulthan devoit recevoir un renfort de troupes. Aussi-tôt les Francs dépêcherent un courier vers le Comte de S. Giles ou de Toulouse, & l'Evêque du Puy qui n'étoient pas encore arrivés.

Pendant ce tems-là, Alexis Comnène s'étoit transporté à Pelecan, afin d'être plus à portée de traiter secretement avec les habitans qui paroissoient plus disposés à se rendre à lui qu'aux Francs. Butumite, qui de leur consentement étoit entré dans la ville, étoit sur le point de conclure le traité, & d'enlever une si belle conquête aux Croisés, lorsque le bruit de l'arrivée du Sulthan se répandit dans Nicée; les habitans abandonnerent les conférences pour courir aux armes. Kilidge Arslan descend du haut des montagnes avec cinquante mille hommes, & fond sur les Chrétiens dans le tems que le Comte de Toulouse & l'Evêque du Puy étoient encore occupés à décharger leurs bagages. Ils se rendirent à la hâte à leur poste. Le Sulthan qui ignoroit leur arrivée, détacha dix mille hommes de cavalerie pour aller s'emparer de la porte du midi qu'il croyoit sans défense: mais ils furent repoussés & mis en fuite par le Comte de Toulouse. Le Sulthan rallia les fuyards, & marcha à l'ennemi avec toute son armée. Godefroy de Bouillon, Boëmond, le Comte de Flandres qui vinrent au secours du Comte de Toulouse, battirent les Turcs une seconde fois, & les obligerent à se retirer avec une perte de quatre mille hommes.

Après un échec si considérable on pouvoit espérer que le Sulthan se retireroit dans ses montagnes, & qu'il laisseroit prendre Nicée; mais il se présenta le lendemain dès la pointe du jour en ordre de bataille, & l'on combattit jusqu'au soir. La victoire long-tems incertaine se décida enfin en faveur des Francs, & les Turcs profiterent des ténebres de la nuit pour se sauver. Les Croisés se disposerent alors à continuer le siége avec plus de vigueur qu'auparavant. Pendant sept semaines ils battirent les murailles & donnerent de fréquens assauts, mais les Assiégés se défendoient avec autant de courage. On fit construire différentes machines qui servoient à lancer des feux & des pierres énormes. Elles furent toutes brisées par celles que les habitans opposoient. Ceux-ci avoient toujours une entrée libre du côté du lac, par où ils recevoient sans cesse des vivres & des troupes à la vûe des Chrétiens, qui faute de vaisseaux ne pouvoient les en empêcher. Malgré la grande difficulté qu'il y avoit d'en faire venir à travers les terres, l'impossibilité de prendre Nicée sans ce secours, obligea les Croisés d'envoyer dans les ports les plus voisins quelques troupes pour ramasser ceux qui s'y trouveroient. Alexis Comnène leur en fournit plusieurs qu'ils transporterent avec beaucoup de peine & à force de bras sur des traîneaux jusqu'au lac de Nicée. Il y en avoit d'assez grands pour contenir cinquante, & même cent combattans. Les Turcoples de l'Empereur, habiles à tirer de l'arc, & propres aux combats de mer, les monterent. Rien n'abbattit tant le courage des Assiégés que la vûe de ces vaisseaux. Les attaques devinrent plus générales & plus fréquentes; toute communication avec le Sulthan fut interceptée. Le Comte de Toulouse s'étoit attaché à ruiner une grosse tour située du côté du midi où il commandoit; mais ou la solidité de l'édifice résistoit à toutes les pierres, ou la moindre brêche étoit aussi-tôt réparée. Un nouveau mur bâti en peu de tems se présentoit aux Chrétiens après la chûte du premier. Toutes les machines étoient réduites en cendres par l'huile, la poix & les autres matières combustibles que les Assiégés lançoient.

Apr. J. C. L'an 1096. Kilidge-arslan I.

Déja les Princes Croisés, désespérans de prendre la place, délibéroient entre eux s'ils ne devoient pas lever le siége, quand un Lombard s'offrit de renverser la tour en peu de tems.

Apr. J. C. L'an 1096. Kilidge-arslan I.

Il fit construire une nouvelle machine, tellement disposée, que les matières lancées par les Assiégeans ne faisoient que glisser; on s'approcha de la muraille, on y mit la sappe, on soutint l'édifice avec de grosses poutres, & après que tout l'ouvrage eût été conduit à sa perfection, on mit le feu aux matières combustibles qui environnoient ces poutres, & tout l'édifice fut renversé. On se disposoit déja à monter à l'assaut, & cette fameuse ville paroissoit devoir tomber sous les efforts des Croisés. Alors Butumite trouva le moyen d'y être introduit; il représenta aux habitans le danger dont ils étoient menacés, & les engagea à se rendre à l'Empereur Alexis Comnène. Dans le tems que les Francs s'avançoient pour escalader les murailles, on fit arborer le drapeau Impérial; les troupes Grecques entrerent dans la ville, & le fruit de tant de peines retourna tout entier aux Grecs. Les Soldats qui s'attendoient au pillage murmurerent inutilement; les Chefs reçurent des présens considérables de la part de l'Empereur, & se consolerent d'autant plus facilement de cette perte, que leur dessein n'étoit pas de s'arrêter dans l'Asie mineure: ils obtinrent seulement que l'on rendroit les prisonniers qui avoient été faits sur Pierre l'Hermite. Nicée fut prise le vingt (*a*) de Juin. La Sulthane que l'on avoit arrêtée en voulant se sauver sur le lac après la chûte de la tour, fut conduite avec ses enfans & un grand nombre de prisonniers à Constantinople, où elle fut reçue avec honneur par l'Empereur.

L'an 1097.

Guillaume de Tyr. Guibert. Sanut. Jacques de Vitry. Soyouthi.

En quittant la ville de Nicée, les Chrétiens avoient à passer des défilés dangereux, où Kilidge Arslan attendoit à se venger de la prise de sa Capitale. La Religion qui avoit réuni tant de Chrétiens, fut souvent obligée de céder à des vûes particulieres d'intérêts, qui faisoient oublier la cause commune. Comme s'ils eussent été en pays ami, ils se diviserent en deux bandes; l'une commandée par Boëmond, le Comte de Normandie, Etienne Comte de Blois, Tancrède & Hugues Comte de Saint-Pol tourna à gauche, & alla camper dans les plaines de Dorylée sur le bord d'une rivière,

(*a*) L'an 490, selon Aboulmahasen, & les autres Historiens Arabes.

dans un lieu appellé Gorgoni. L'autre, sous la conduite de Godefroy de Bouillon, du Comte de Toulouse, de l'Evêque du Puy, & de Hugues le Grand, frere de Philippe I. Roi de France, prit à droite, & campa à deux milles de distance de la premiere.

Apr. J. C. L'an 1097. Kilidge-arslan I.

Kilidge Arslan, que ses espions informèrent de cette division, s'attacha à l'armée de Boëmond, il la suivit jusques dans la plaine où elle venoit de camper, & la surprit; il étoit à la tête d'environ trois cens mille hommes (*a*). Les Chrétiens n'eurent que le tems de se ranger en bataille, & de donner avis de leur état à Godefroy de Bouillon; les Turcs les accabloient de leurs fléches, ils combattoient à la maniere des Scythes; c'est-à-dire, qu'ils ne fuyoient que pour revenir faire de nouvelles décharges. Les Chrétiens, presque tous blessés, & se cachant derriere leur bagage, alloient être entiérement détruits sans Godefroy de Bouillon & les autres qui vinrent promptement à leur secours avec quarante mille hommes de cavalerie. Ce renfort ranima l'armée Chrétienne. Les Turcs furent battus à leur tour, & poursuivis l'espace de trois milles au-delà de leur camp, qu'ils abandonnerent aux Chrétiens. On y trouva beaucoup d'or & d'argent, des vivres en abondance, des chevaux, des chameaux, des ânes, des moutons, & un grand nombre de tentes. Cette victoire couta quatre mille hommes aux Francs, les Turcs perdirent trois mille des plus distingués d'entre eux.

Guillaume de Tyr. & les autres. Aboulfedha

Le Sulthan n'osa plus se présenter devant l'armée Chrétienne; il sçavoit que le dessein des Croisés n'étoit pas de se fixer dans son pays, mais d'aller faire la conquête de la Palestine. Il lui en coûtoit déja trop pour avoir voulu s'opposer à leur passage. Il prit le parti de se retirer, & les laissa continuer leur route par la Bithynie & la Pisidie, où ils furent plus exposés par leur imprudence que par les troupes qu'il auroit pû envoyer contre eux. Ils venoient de traverser un pays sec & stérile, où la chaleur de la saison leur avoit rendu la

(*a*) Guillaume de Tyr dit plus de 200000; Foulques de Chartres en met 360000. Suivant ce dernier, Soliman, ou plutôt Kilidge arslan étoit suivi des Emirs Amudaradigium, Miriatos, Comardigum, Amirchai, Lachin, Boldagis, Caradigum, & autres.

Apr. J. C. L'an 1097. Kilidge-arslan I.

soif insupportable. Ils se précipiterent sans précaution dans le premier fleuve qu'ils rencontrerent, & l'eau qu'ils bûrent sans modération en fit périr une grande quantité. D'Antioche, capitale de la Pisidie, ils entrerent dans la Lycaonie, & s'approcherent d'Iconium, où ils espéroient trouver des vivres. Mais les Turcs, instruits de leur marche, avoient abandonné cette ville, & s'étoient retirés avec leurs femmes, leurs enfans & toutes leurs richesses dans les montagnes voisines. Par-là les Chrétiens eurent beaucoup à souffrir de la disette; ils gagnèrent Héraclée, & ensuite Marasch. Là, Tancrede avec sa troupe quitta le gros de l'armée, & après avoir battu quelques partis Turcs, s'approcha de Tarse en Cilicie, dans le dessein de se rendre maître de cette ville. Il alloit la prendre lorsque Baudouin vint la lui arracher; il tourna alors vers Adana & ensuite Mamistra, où il fit un grand butin, sans que Kilidge Arslan pût s'y opposer. Il parcourut ainsi toute la Cilicie, battit les Turcs partout où il les rencontra, & s'empara d'Alexandrie après un grand combat. Les Turcs & les Arméniens qui s'étoient retirés dans les montagnes, lui envoyerent des présens, dans la crainte qu'il ne vînt les y attaquer. Les Chrétiens qui marchoient toujours du côté de l'Orient, quitterent enfin les Etats de Kilidge Arslan, qu'ils avoient ravagés en les traversant d'une extrémité à l'autre, & ils entrerent dans la Syrie, où ils étoient appellés sécrettement par le Khalif d'Egypte, ennemi des autres Mahométans attachés au Khalif de Bagdad.

Aboulmahasen.

Le Sulthan n'avoit pas encore eu le tems de réparer les désordres que le passage des Croisés avoit faits dans ses Etats, lorsqu'il y vit arriver quinze mille Danois qui étoient conduits par Suénon, fils du Roi de Dannemarc. Ils étoient déja campés entre les villes de Phiniminis & de Terma (*a*). Il vola à leur rencontre & les battit. Les Danois se défendirent avec courage & périrent tous. Tel fut le sort de ces nouveaux Croisés. Quoique l'Histoire ne s'étende pas beaucoup sur le regne de Kilidge Arslan, on juge par ces détails qu'il devoit être un grand Prince, plein de courage, d'activité &

(*a*) Cette derniere est dans la Cappadoce.

fort expérimenté dans l'art de la guerre. Mais la perte de sa capitale, & la ruine d'un grand nombre de villes diminua beaucoup ses forces, & ranima l'ambition de ses Emirs.

Apr. J. C. L'an 1097. Kilidge-arslan I.

Ces Chefs de la Nation n'étoient pas entiérement sous la dépendance du Sulthan, & conservoient une certaine autorité sur un nombre de sujets. Ils profiterent de la foiblesse de Kilidge Arslan, & du tems qu'il étoit occupé à repousser les Chrétiens, pour se révolter. L'Emir Tangri-permes s'empara d'Ephèse; d'autres se saisirent des Isles de Chio & de Rhodes qui leur servoient de retraite. Alexis Comnène, obligé d'armer pour réprimer leur insolence, envoya contre eux Jean Ducas avec une flotte, & lui confia la Sulthane fille de Tzachas, afin qu'en la voyant, ils apprissent par-là que Nicée leur capitale étoit prise. Jean Ducas se rendit par terre à Smyrne, pendant que le Préfet de la flotte s'y transportoit par mer. Les Turcs qui étoient un reste du parti de Tzachas lui remirent cette ville, à condition qu'il leur seroit permis de se retirer chez eux, ce qu'ils obtinrent. De-là, les Grecs allerent à Ephèse contre les Emirs Tangri-permes & Maraces (*a*). Dans une action qui se donna, les deux Emirs furent vaincus, & perdirent environ deux mille hommes qui furent faits prisonniers; l'Empereur les dispersa dans les Isles: le reste se sauva par le Méandre à Polybot. Jean Ducas entra dans Ephèse, & reprit ensuite Sardes, Philadelphie, Laodicée & Lampes. Il se présenta devant Polybot où les Turcs s'étoient réfugiés; il les y surprit & fit un grand nombre de prisonniers.

L'an 1098. *Anne Comnène.*

D'un autre côté, l'Empereur Alexis Comnène entra sur les terres du Sulthan, il s'étoit rendu à Philomèle où il avoit défait les Turcs, & avoit pris ensuite plusieurs places. Son dessein étoit de porter des secours aux Francs & aux autres Croisés qui étoient occupés à faire le siége d'Antioche sur l'Oronte. Guillaume de Grand-menil & d'autres Seigneurs Francs étoient arrivés en cet endroit pour l'engager à accélérer sa marche. La nouvelle qui se répandit alors que

Anne Comnène.

(*a*) Les noms de ces Emirs sont corrompus par les Ecrivains Grecs, mais comme les Auteurs Arabes ne parlent point de ces événemens, il m'a été impossible de rétablir ces noms.

Apr. J. C. L'an 1097. Kilidge-arslan I.

le Général Kerboga, envoyé avec toutes les forces de l'Orient par le Sulthan de Perse, s'approchoit d'Antioche, le détermina à ne pas aller plus loin; il abandonna les Chrétiens, & reprit le chemin de Constantinople. Il fut inquiété par un Emir Turc nommé Ismaïl; mais il se tint si bien sur ses gardes, que l'Emir au désespoir d'avoir manqué son coup sur l'armée Impériale, alla assiéger la forteresse de Paipert dont Gabras Theodore venoit de s'emparer.

L'an 1100. *Aboulfedha*

Les parties Orientales de l'Empire de Kilidge Arslan devenoient également la proye de quelques autres Emirs. Un Turkoman nommé Kamschteghin fils de Thilou, plus connu sous le nom de fils de Danischmend (*a*), parce que son pere s'étoit adonné aux Sciences, après avoir rassemblé quelques sujets, étoit parvenu à se former un petit Etat assez considérable aux environs de la ville de Malathie. Un Arménien nommé Gabriel, commandoit alors dans cette ville: celui-ci ne pouvant s'opposer aux fréquentes incursions que les Turcs faisoient sur son territoire, eut recours à Boëmond qui venoit de s'établir dans la grande ville d'Antioche, & offrit de lui remettre Malathie. Aussi-tôt Boëmond passa l'Euphrate, & entra dans la Mésopotamie; mais il y trouva de la résistance (*b*). Le fils de Danischmend vint à sa rencontre, & les Francs surpris furent mis en déroute; Boëmond fut fait prisonnier, & le fils de Danischmend alla faire le siége de Malathie. Les Francs s'étoient sauvés à Edesse où ils avoient informé Baudouin, Comte de cette ville, du malheur de Boëmond; Baudouin accourut promptement vers Malathie, distante de trois journées d'Edesse, obligea le fils de Danischmend de décamper à la hâte, & prit possession de cette ville.

Guillaume de Tyr. Foulques de Chartres. Albertus Aquensis.

L'an 1102. *Albertus Aquens. & les autres.*

Pendant que tous ces Emirs faisoient ainsi leurs efforts pour s'établir à l'orient & à l'occident de l'Asie mineure, le Sulthan étoit errant, cherchant partout des secours chez les Princes Asiatiques. Son pays étoit désolé par les divisions qui régnoient entre lui & ses Emirs trop puissans, par les incur-

(*a*) Ce mot en Turkoman signifie, *qui enseigne*. Cinnamus l'écrit Tanisman; Guillaume de Tyr, Danisman; & Albert d'Aix, Doniman.

(*b*) L'an 493 de l'Hegire.

sions

sions que les Grecs faisoient du côté de Nicée, & par le passage fréquent des Chrétiens Occidentaux qui se rendoient en foule dans ses Etats. Il s'en croyoit délivré, lorsqu'il en vit paroître de nouveau deux cens soixante mille, tant Lombards que François & Allemands. Les premiers avoient pour Chefs l'Evêque de Milan, Albert Comte de Blandras, son frere Wido, Hugues de Mont-béel, Othon neveu d'Albert, & Vigbert Comte de Parme. Ils arriverent à Nicomédie vers les Fêtes de Pâques. Conrad Connétable de l'Empereur Henri III. les joignit avec les Allemands, & ils furent suivis d'Etienne Comte de Blois, d'Etienne Duc de Bourgogne, de Hugues le Grand, & de plusieurs autres Seigneurs François. L'Empereur Alexis Comnène leur avoit donné pour guides des Turcoples. Les Comtes Raimond & Etienne de Blois vouloient que l'on suivît la route que Godefroy de Bouillon avoit prise. Les Lombards qui avoient trop de confiance dans leur nombre, persisterent à prendre le chemin des montagnes; ils se flattoient d'aller faire le siége de Bagdad, & de pénétrer jusques dans le Khorasan. On fut obligé de les suivre, & après trois semaines de marche, dans l'abondance & la débauche, on parvint aux montagnes & on s'empara d'une forteresse où l'on tua deux cens Turcs; mais on ne put prendre celle de Gargara. Les Turcs commencerent à harceler les Chrétiens. Raimond & les troupes de l'Empereur Alexis Comnène, corrompus par les présens du Sulthan, conduisirent l'armée Chrétienne à travers des déserts affreux où elle manquoit d'eau, & dans les endroits où les Turcs avoient dressé des embuscades; trahison qui fit périr beaucoup de monde. Sept cens François furent placés à l'avant-garde, & autant de Lombards à l'arriere-garde, pour repousser les Turcs qui ne cessoient d'inquiéter l'armée. Les Lombards furent bientôt défaits par cinq cens de ces Turcs, qui attaquerent ensuite l'infanterie & tuerent environ mille hommes. Les Lombards furent accusés de lâcheté, mais personne n'osa prendre leur poste. Il n'y eut à la fin que le Duc de Bourgogne avec cinq cens Cuirassiers qui voulut s'y exposer, & il le soutint avec tant de courage qu'on ne perdit pas un seul homme. Les autres Chefs de l'armée y

Apr. J. C. L'an 1101. Kilidge-arslan I.

Apr. J. C. L'an 1102. Kilidge-arslan I.

vinrent ensuite tour-à-tour, & marcherent ainsi pendant quinze jours au milieu des déserts & à travers les montagnes. La disette commençoit à se faire sentir dans l'armée Chrétienne, sans qu'on pût espérer de trouver des vivres, les Turcs enlevant tous les Soldats qui osoient s'éloigner du gros de l'armée pour en chercher. Après que les Chrétiens eurent traversé ces dangereux passages, & dans le tems qu'ils établissoient leur camp dans la plaine qui est au pied des montagnes de la Paphlagonie, ils apperçurent le Sulthan Kilidge Arslan, suivi du fils de Danischmend, de (a) Redouan Roi d'Alep, & de plusieurs autres Princes Turcs avec vingt mille hommes. Ils furent tout-à-coup assaillis, les Turcs pénétrerent d'abord jusques dans le camp où ils firent un grand carnage, mais trouvant trop de résistance de la part des François & des Lombards, ils furent contraints de se retirer.

Cependant la disette & les fatigues du voyage firent encore moins périr de monde, que l'imprudence, la mauvaise discipline & le peu d'union qu'il y avoit parmi ces Chrétiens dans un pays ennemi. Le lendemain de cette action, trois mille Croisés sous la conduite de Conrad & de Bruno son neveu, voulurent s'avancer dans le pays vers Marasch, ils s'emparerent d'un château où ils passerent au fil de l'épée toute la garnison Turque; mais dans le tems que chargés du butin, ils continuoient leur route à travers les montagnes où ils s'étoient engagés imprudemment, les Turcs les investirent de toutes parts, en tuerent environ sept cens, & dissiperent le reste de cette troupe, qui regagna le camp général après avoir perdu tout le butin qu'elle avoit fait.

Les Croisés reprirent leur route; ils placerent à l'avant-garde les Lombards qui eurent continuellement sur les bras l'armée des Turcs. Ces Barbares accabloient les Chrétiens par la multitude des fleches qu'ils lançoient en prenant aussitôt la fuite. Albert Général des Lombards, qui ne put soutenir plus long-tems leurs attaques, prit la fuite avec sa troupe. Conrad Chef des Allemands, des Saxons, des Bavarois & des Lorrains vint prendre la place des Lombards, résista

(a) Albert d'Aix le nomme Brodoan, & il dit qu'il y avoit encore un Emir appellé Caragel, peut-être Caradgia.

pendant quelque tems, & fit de même. Le Duc de Bourgogne y accourut, & se retira après d'inutiles efforts. Etienne Comte de Blois qui voyoit tout en désordre, s'avança avec les François, combattit jusqu'au soir, & fut enfin obligé de se sauver dans le camp. Raimond avec les Provençaux & les Turcoples de l'Empereur de Constantinople vint au secours; mais abandonné par cette milice étrangere, il ne se sauva qu'avec peine avec dix de ses gens, sur le haut d'une montagne où il combattit encore long-tems. Le Comte de Blois avec deux cens Cuirassiers, alla le débarrasser & le ramena au camp. Après cette terrible journée, les Turcs chargés de butin retournerent dans le leur qui n'étoit éloigné que de deux milles. Pendant la nuit le Comte Raimond avec les Turcoples prit la fuite, & se retira dans un Château (*a*) qui appartenoit à l'Empereur Alexis Comnène. Le reste de l'armée Chrétienne fut tellement découragé, qu'Officiers & Soldats se mirent à la débandade, laissant dans le camp leurs femmes, leurs enfans & tous leurs bagages. Les Turcs accoururent aussi-tôt, violerent & massacrerent les femmes, allerent ensuite à la poursuite des Chrétiens qui étoient si épouvantés, qu'ils se laissoient égorger sans se défendre. Cette journée coûta aux Croisés cent soixante mille hommes, le reste se sauva comme il put à Constantinople.

L'Asie mineure vit périr plus de Chrétiens Occidentaux dans leur passage, qu'il n'en périt dans les guerres de la Syrie. Peu de jours après que le Sulthan en eût détruit un si grand nombre, il apprit que Guillaume Comte de Nevers, qui étoit parti de France avec quinze mille hommes, sans compter les femmes, venoit d'arriver à Civitot, & s'étoit emparé d'Ancyre (*b*). Ils avoient ensuite passé le fleuve Halis, & s'étoient approchés d'une petite ville habitée par des Grecs qui avoient été au-devant d'eux avec les Evangiles & les Croix, ce qui n'avoit pas empêché que leur ville ne fût mise au pillage. Ces Croisés avoient pris leur route vers Amasie. Kilidge Arslan & le fils de Danischemend, informés qu'ils commençoient à manquer de vivres, diviserent leurs troupes en trois

Anne Comnène.
Albertus Aquensis.

(*a*) Albert d'Aix le nomme Pulveral.
(*b*) Albert d'Aix la nomme Ancras; elle est appellée à présent Angora.

Apr. J. C. L'an 1102. Kilidge-arslan I.

corps & fondirent sur eux. Les Francs soûtinrent leur choc & pénetrerent jusqu'à Stancon, qu'ils ne purent prendre; ils allerent ensuite à Héraclée, où ils eurent à combattre contre la soif pendant trois jours, les Turcs ayant bouché les puits & les citernes. Lorsque le Sulthan les vit considérablement affoiblis, il les attaqua; on se battit pendant un jour entier. Il n'y eut que sept cens Croisés qui se sauverent à Germanicopolis, le reste ayant été tué ou fait prisonnier. Le Comte de Nevers gagna seul Antioche, où il fut reçu par Tancrede.

Albertus Aquens.

Huit jours après cette déroute, Kilidge Arslan signala son regne par une plus grande victoire sur les Chrétiens. Guillaume Comte de Poitou & Welson Duc de Baviere, suivis de cent soixante mille hommes, entrerent dans ses Etats, & après avoir détruit les villes de Phiniminis & de Salamia, arriverent à Héraclée, où ils rencontrerent une riviere dont ils avoient un extrême besoin, n'ayant trouvé sur leur route aucun puits ni aucune citerne. Kilidge Arslan, le fils de Danischemend & plusieurs autres Emirs Turcs (*a*) se posterent sur le rivage opposé, d'où avec leurs fleches, ils empêchoient les Chrétiens d'approcher de la riviere. Le désordre se mit dans l'armée Chrétienne, on prit la fuite; plusieurs milliers de François, de Gascons & d'Allemands périrent dans les montagnes, & le Comte de Poitou avec son seul Ecuyer, se sauva à Antioche.

Jusqu'alors le fils de Danischmend avoit agi de concert avec le Sulthan contre les Chrétiens, l'un & l'autre avoient fait leurs efforts pour les arrêter dans leur passage & les empêcher de pénetrer en Syrie. Boëmond étoit retenu prisonnier à Malathie par le fils de Danischmend. L'Empereur Alexis Comnène offroit au Turc deux cens soixante mille Bezans pour le racheter. Kilidge Arslan en prétendit la moitié; les deux Princes se diviserent, & en vinrent à une guerre ouverte. Le fils de Danischmend n'étant pas le plus fort, prit la fuite. Boëmond lui fit offrir la moitié de la somme, & l'amitié des Princes Chrétiens, & il l'accepta (*b*). Kilidge Arslan en porta ses plaintes au Sulthan de Perse, qui conservoit encore dans ces pays quelque autorité; mais ne pouvant rien

Albertus Aquens. Guillaume de Tyr.

(*a*) Albert d'Aix les nomme Caratiet & Agounisch.

(*b*) Il fut délivré l'an 1102, suivant Guillaume de Tyr.

gagner de ce côté, il voulut engager le fils de Danifchmend à tendre un piége à Boëmond, fous prétexte de quelque conférence. Kilidge Arflan fe croyoit cette mauvaife foi permife vis-à-vis d'un Chrétien; mais le fils de Danifchmend lié par des fermens, obferva fidelement le traité.

Apr. J. C. L'an 1102. Kilidge-arflan I.

Kilidge Arflan qui n'avoit plus de Chrétiens à combattre, commença à prendre plus de part aux affaires de l'Orient. A la follicitation de Dhiaeddin mahmoud, Vifir de Miafarekin, il fe rendit dans la ville de Mouffoul & s'en empara. Cette ville poffédée depuis quelque tems par un Emir Turc nommé Dgiokarmifch, excitoit l'envie d'un autre Emir nommé Dgiaouli facaou. Ils en étoient venus à une bataille dans laquelle le premier avoit été fait prifonnier. Les habitans de Mouffoul qui lui étoient attachés ayant demandé du fecours au Sulthan Kilidge Arflan; ce Prince fe rendit auffi-tôt à Nefibin. Dgiaouli quitta Mouffoul & fe retira à Rohba. Le Sulthan entra dans Mouffoul (*a*) dont il donna le gouvernement à fon fils Malek fchah qui n'étoit encore âgé que de onze ans. Il alla camper à Mograca, où fe rendit Zenghi fils de Dgiokarmifch fuivi de tous ceux de fon parti. Kilidge Arflan, fuivant la coutume des Orientaux, le fit revêtir d'une Robe, & s'attacha enfuite à rétablir l'ordre dans ce pays qui avoit beaucoup fouffert des guerres civiles.

L'an 1107. *Aboulfedha & Aboulfaradge.*

Cette conquête porta l'ambitieux Sulthan à fe révolter entierement contre les Sulthans de Perfe, qui étoient la principale branche des Seljoucides. Il abolit la feule marque de fouveraineté qui leur reftoit encore dans ce pays, c'eft-à-dire, que dans le khothba ou la priere publique, il fit retrancher le nom du Sulthan Mohammed, pour y prononcer le fien à la place. Cette action le rendit odieux à tous les Princes de la Syrie. Après qu'il eut rétabli la tranquillité dans Mouffoul, il alla chercher Dgiaouli en faveur duquel Redouan Roi d'Alep & plufieurs autres Emirs s'étoient déclarés. Il les rencontra fur le bord de la riviere de Khabour. On combattit courageufement de part & d'autre. Kilidge Arflan abandonné par les fiens, fe jetta dans cette riviere où il fe défendit jufqu'à ce

Aboulfedha.

(*a*) Le 25 de Redgeb de l'an 500.

Apr. J. C. L'an 1107. Kilidge-arslan I.

que son cheval s'étant abbattu il tomba dans l'eau & fut noyé (*a*). Quelques jours après on retrouva son corps qui fut porté à Schamsanie près le Khabour, & de-là à Miafarekin. Dgiaouli Sacaou alla reprendre Moussoul, & Malek schah, fils de Kilidge Arslan se sauva en Perse auprès du Sulthan Mohammed.

Comme Kilidge Arslan régnoit dans un pays assez éloigné du centre de l'Empire des Musulmans, les Ecrivains Arabes nous ont conservé peu de détails sur son regne & sur tout ce qui concerne ce Prince, qu'ils paroissent n'avoir connu que très-imparfaitement; les Historiens de la Byzantine & ceux des Croisades sont les seuls qui nous le fassent mieux connoître, & le jugement que l'on peut former d'après ce qu'ils en disent, nous présente un Prince ambitieux d'étendre ses Etats, avide d'acquérir des richesses, intrépide dans les combats, vigilant & actif à suivre son ennemi. Il fit périr un assez grand nombre de Chrétiens pour être regardé comme cruel, si l'on ne faisoit attention qu'il n'étoit occupé qu'à défendre son pays contre des Etrangers qui venoient l'envahir, & qui commettoient de grands désordres. Nos Historiens qui n'étoient pas instruits de la succession de ces Princes, l'ont confondu souvent avec son pere Soliman, quelques-uns plus exacts, l'en ont distingué, en lui donnant le nom de Soliman le jeune.

Il y a apparence que les Etats de Kilidge Arslan devinrent après sa mort la proye de plusieurs Emirs, & que ses enfans ne lui succéderent pas dans toute l'autorité dont il jouissoit. La différence des noms, & le peu de détails que l'on trouve dans l'Histoire, nous jettent dans l'incertitude sur leur sort & sur son successeur. Quoi qu'il en soit, Saisan, c'est ainsi que se nommoit un de ses fils, selon Anne Comnène, paroît avoir eu la supériorité dans la suite, & avoir pris le titre de Sulthan. Ce Prince peut être le même que Malek schah; il est incertain s'il eut part dans la nouvelle guerre qui s'éleva entre les Turcs & les Grecs (*b*).

Saisan.

L'Empereur Alexis Comnène venoit d'envoyer Philocales

(*a*) Le 20 de Dzoulcaada de l'an 500. D'Herbelot lui donne 18, & ailleurs 4 ans de regne, mais il a été sur le trône pendant 15 ou 16 ans.

(*b*) Cette guerre est postérieure à la mort de Boëmond.

pour réparer les villes de l'Asie. Atramytium & quelques autres places étoient déja rétablies, lorsque ce Général apprit que les Turcs étoient campés aux environs de Lampes. Un détachement qu'il envoya battit ces Barbares; mais il n'y a pas d'excès auxquels les Grecs ne se porterent. Anne Comnène elle-même nous apprend qu'ils pousserent la cruauté jusqu'à faire bouillir les enfans dans des chaudieres. Tous les Turcs prirent le deuil, & allant de ville en ville, ils crioient par tout vengeance. Un Emir de Cappadoce nommé Asan mit sur pied vingt-quatre mille hommes & s'approcha de Philadelphie. Comme il ne vit point de soldats sur les murs, il crut que cette ville étoit dégarnie ; sans une plus grande certitude, il fit différens détachemens qu'il envoya à Smyrne, à Pergame & ailleurs. Cette division le rendit plus foible. Philocales en surprit deux qu'il battit; mais le troisieme qui avoit trop d'avance échappa.

Apr. J. C. L'an 1109. Saisan. Anne Comnène.

Les Grecs commençoient à regagner de la supériorité sur les Turcs dans l'Asie mineure. Mais le Sulthan de Perse, pour conserver ce pays à sa famille, y envoya l'Emir Maudoud (*a*) avec une armée (*b*). Ce Général assiégea la ville de Stamirie qui appartenoit aux Grecs, la prit d'assaut, & la livra au pillage. Il y avoit un grand nombre de Pélerins Chrétiens, qui après avoir fait le voyage de Jérusalem, s'en retournoient en Europe, presque tous furent tués ou faits prisonniers; sept mille eurent le bonheur de se sauver dans l'Isle de Chypre. Constantin Gabras, Préfet de Philadelphie, informé de cette nouvelle irruption des Turcs, rassembla ses troupes, & alla les battre proche Cerbianum; ce qui obligea le Sulthan Saisan à demander la paix, & Alexis Comnène la lui accorda.

L'an 1113. Albertus Aquensf. Guillaume de Tyr. Anne Comnène.

Après ce Traité l'Empereur de Constantinople avoit fait un voyage à Gallipoli; mais il fut à peine de retour dans sa capitale, qu'il apprit que ses Etats d'Asie étoient ravagés par une armée de cinquante mille Turcs, qui venoit de la Perse & du Khorasan. Il se rendit aussi tôt à Civitot où il fut informé que les Turcs s'étoient divisés en plusieurs corps; qu'ils avoient ravagé les environs de Nicée ; qu'après avoir pillé Pruse &

Anne Comnène.

(*a*) Guillaume de Tyr le nomme Menduc; Albert d'Aix, Melduc.

(*b*) L'an 507 de l'Hegire.

Apr. J. C. L'an 1113. Saisan. *Anne Comnène. Zonare.*

Apolloniade, ils marchoient vers Cyzique dans le dessein de s'en emparer, & que les Emirs Contagmen & Mohammed avoient fait un butin considérable du côté de Poimanen. Il donna ordre à Camitzes de les poursuivre avec cinq cens hommes, de les harceler dans leur retraite; mais d'éviter le combat. Cet ordre fut bientôt oublié. Camitzes rencontra les Turcs en sortant de Nicée, les chargea & les mit en déroute. Ce qui avoit le plus contribué à cette victoire étoit que les Turcs s'étoient imaginés que l'Empereur étoit dans l'armée. Mais ils ne furent pas plutôt instruits que ce détachement n'avoit pour chef que Camitzes, qu'ils se rallierent, surprirent le Général Grec, taillerent en piece une partie de son armée, & mirent le reste en fuite. Camitzes se défendit en désespéré, & ne se rendit que quand il ne put résister davantage, & que l'Emir Mohammed lui eût promis qu'il ne lui seroit rien fait.

L'an 1115. *Anne Comnène.*

Cependant Alexis Comnène pénétroit de plus en plus dans l'Asie mineure; après avoir traversé Nicée, il avoit passé les Melangines & les gorges du mont Olympe, appellées Basiliques. Il avoit dessein de venir surprendre l'avant-garde des Turcs qui étoit campée dans un lieu plein de roseaux, où elle se croyoit en sûreté. Il les y surprit en effet, en tua un bon nombre, mit le feu aux roseaux où la plûpart des autres s'étoient sauvés, ce qui les obligea de sortir pour être tués ou faits prisonniers. l'Emir Mohammed qui apprit cette déroute, vint à la hâte avec ses Turkomans, un autre Emir accourut en même tems du côté de l'armée. Alors l'Empereur se trouva enveloppé, ses Généraux Ampelos & Tzipurules furent battus; & toute l'armée étoit détruite sans l'arriere-garde qui marcha à propos & mit les Turcs en fuite.

Anne Comnène. L'an 1116. & suiv.

Le Sulthan eut recours aux Princes de l'Orient, il fit venir des troupes] d'Alep & du Khorasan pour opposer aux Grecs. D'un autre côté, Alexis Comnène se disposoit à aller attaquer Iconium, devenue depuis la prise de Nicée par les Grecs, capitale de l'Empire des Seljoucides. Mais la goutte dont il étoit incommodé ne lui permettant pas de suivre son projet, il laissa au Sulthan la liberté de se répandre dans toute l'Asie mineure & de la ravager. Les Turcs insultoient à l'Empereur au sujet de

de ſa maladie; mais auſſi-tôt que ce Prince fut guéri, il ſortit de Conſtantinople, ſe rendit à Civitot & de-là à Lopade. Les Turcs, pour faire croire qu'ils étoient en plus grand nombre, allumerent beaucoup de feux, ce qui n'empêcha pas que l'Empereur ne les ſuivît & ne les obligeât de prendre la fuite. Il vint camper à Poimanen, d'où il envoya des détachemens qui enleverent aux Turcs tout le butin qu'ils avoient fait. Alexis Comnène demeura pendant trois mois à Lopade, & y fit venir l'Impératrice. Sa préſence n'empêcha pas que les Turcs ne vinſſent faire des courſes juſqu'aux environs de cette ville, & n'y jettaſſent l'allarme; mais quelques Généraux qui s'étoient poſtés ſur les hauteurs des monts Germiens, les battirent dans leur retraite. Les Turcs revinrent & pénetrerent juſqu'à Nicée; l'Empereur ſe retira à Nicomédie pour les engager plus avant dans le pays, ſuivant le rapport d'Anne Comnène.

Apr. J. C. L'an 1116. Saiſan.

Alexis Comnène qui n'avoit pas perdu de vûe le projet de prendre Iconium, raſſembla toutes ſes armées, & ſe mit en marche. Il vint dans les plaines de Dorylée, & de-là à Santabaris. Il envoya Camitzes vers Polybot & Cédrée où commandoit l'Emir Puchéas; Stypeota eut ordre d'aller vers Amorium. Puchéas n'attendit point les Grecs, il leur abandonna Cédrée, & leur laiſſa prendre Polybot. L'Empereur battoit de ſon côté tous les partis qu'il rencontroit dans ſa route. Il s'empara de Philomele, d'où il envoya pluſieurs détachemens pour ravager les environs d'Iconium; c'eſt où ſe termina toute cette expédition, & l'Empereur reprit le chemin de Conſtantinople. L'Emir Monolyc le ſurprit dans une plaine voiſine de Polybot, on ſe battit pendant un jour, mais les Turcs furent obligés de céder. Le lendemain le Sulthan & l'Emir revinrent à la charge, ils tomberent ſur l'arriere-garde des Grecs, Nicéphore de Brienne les arrêta par ſon courage, & les obligea de ſe ſauver dans les montagnes où trois Scythes ſuivirent de ſi près le Sulthan, que ſon Echanſon qui l'accompagnoit fut arrêté. Echappé de ce danger, un transfuge Scythe le vint trouver, & lui conſeilla de venir attaquer les Grecs pendant la nuit, ſans autres armes que les fleches, parce qu'étant renfermés dans un endroit aſſez étroit, il ſuffiſoit de lancer ſur

Apr. J. C. L'an 1116. Saisan.

eux beaucoup de fleches pour en faire périr un grand nombre. Le Sulthan qui écouta trop légérement ce conseil, trouva plus de résistance qu'il ne pensoit, & fut obligé de se retirer avec perte. Il revint une seconde fois à la charge sans aucun succès, ce qui lui fit prendre la résolution de demander la paix à l'Empereur. Il suivit de près les Ambassadeurs qu'il avoit envoyés à cet effet. Il vint en personne trouver l'Empereur qui étoit campé dans une plaine entre Augustopolis & Acronium. Tous les Emirs qui l'accompagnoient, & parmi lesquels Monolyc étoit distingué par son âge, son courage & son expérience, mirent pied à terre à la vûe de l'Empereur. Alexis Comnène présenta sa main au Sulthan, & le fit ensuite monter sur un très-beau cheval; il promit de grandes richesses aux Turcs s'ils vouloient garder la paix avec l'Empire, & ils parurent le désirer. On les fit alors passer sous les tentes qui leur avoient été préparées; le lendemain le Sulthan Saisan rendit une visite à l'Empereur & le traité fut signé.

Anne Comnène. Zonare. Glycas.

Le Sulthan étoit encore auprès de l'Empereur lorsqu'on apprit qu'il s'étoit formé une conjuration dans sa Cour, dont le chef étoit son frere Masoud (*a*), qui étoit secondé d'un grand nombre d'Emirs. Masoud vouloit faire périr Saisan, pour monter ensuite sur le trône. Alexis Comnène en donna avis au Sulthan, & lui conseilla de demeurer auprès de lui jusqu'à ce que les conjurés eussent été arrêtés. Saisan par une imprudence qu'on ne sçauroit pardonner, résolut de s'en retourner, & n'accepta pas même les gardes que l'Empereur vouloit lui donner. Il se contenta d'envoyer quelques coureurs afin d'être informé de ce qui se passoit. Les coureurs rencontrerent Masoud à la tête de son armée, lui prêterent serment de fidélité, & revinrent aussi-tôt assurer Saisan qu'ils n'avoient rien découvert. Le malheureux Sulthan continua sa marche, & se trouva aussi-tôt investi par ses ennemis. On en vint aux mains; Ghazi fils de l'Emir Asan Cathus qu'il avoit fait mourir autrefois, lui porta un coup de lance qu'il eut l'adresse de parer; il échappa de ce premier péril, mais ne pouvant tenir plus long-tems, il voulut se sauver vers l'Empereur Alexis; partout il ne trouvoit que des traîtres, l'Emir Puchéas

(*a*) C'est celui que Nicet choniate appelle Masut.

lui conseilla de se retiter à Tyganium, petite ville près de Philomele. Saisan s'y rendit & fut reçu par la garnison. Aussitôt l'armée de Masoud investit la place. Le Sulthan parut sur les murailles, reprocha à son frere sa perfidie & le menaça de l'arrivée des troupes Grecques. L'Emir Puchéas excitoit secretement les habitans de la ville à se rendre, leur faisoit entendre qu'il arrivoit de nouvelles troupes de Perse, & que s'ils résistoient plus long-tems ils s'exposoient à être passés au fil de l'épée. Les peuples ouvrirent leurs portes, Saisan fut arrêté, on lui passa un fer chaud devant les yeux pour le priver de la vûe, & on le conduisit ensuite à Iconium. Saisan avoua à sa nourrice que sa vûe n'étoit pas entierement éteinte, & qu'il pouvoit encore distinguer les objets. La Sulthane sa femme en fut instruite. Par elle ce secret se répandit insensiblement de bouche en bouche, & parvint jusqu'au Sulthan Masoud (*a*) qui pour se délivrer de toute inquiétude fit mourir son frere.

Apr. J. C. L'an 1116. Saisan.

L'Empire de Constantinople venoit de passer en même tems, par la mort d'Alexis Comnène, entre les mains de Jean Comnène son fils. Ce Prince n'eut pas plûtot arrangé les affaires dans cette capitale, qu'il résolut de passer en Asie, & de reprendre Laodicée ville de Phrygie, située vers l'embouchure de la riviere de Lapras dans le Meandre, que les Turcs avoient prise. Il commença par le siége de Philadelphie, où commandoit l'Emir Picharas (*b*). Cette ville se rendit, & l'Empereur revint faire de nouvelles provisions à Constantiple, d'où il repartit pour aller faire le siége de Sozopolis, ville de la Pamphylie, située dans un endroit inaccessible, que de rochers escarpés environnoient de tous côtés; un petit sentier fort étroit où l'on ne pouvoit passer qu'un à un, étoit le seul chemin qui y conduisoit. Jean Comnène qui n'osoit s'engager dans ce défilé, eut assez d'adresse pour attirer la garnison Turque dans la plaine, il s'empara du défilé, & la place se rendit. De-là il alla prendre le château Hieracoryphite ou de l'Eprevier & quelques autres places dans le voisinage d'Attalie, & s'en retourna à Constantinople.

Masoud I. L'an 1120. *Cinnamus. Nicet chon.*

(*a*) D'Herbelot a omis ce Prince.

(*b*) Nicet choniate le nomme Alpicharas. Je crois qu'il est le même que le Puchéas d'Anne Comnène.

Apr. J. C. L'an 1126. Masoud I. *Cinnamus. Nicet chon.*

Les Turcs cependant continuoient à faire de grands ravages sur les terres soumises à l'Empire Grec. Jean Comnène fut obligé de venir faire le siége de Castamon dans la Paphlagonie. Cette ville leur servoit de retraite. A la vûe des troupes Impériales les Turcs se rendirent. Mais l'Empereur ne fut pas plûtot rentré dans Constantinople, que le fils de Danischmend qui regnoit dans la Cappadoce la reprit.

Les Historiens Orientaux, comme je l'ai remarqué, nous fournissent peu de détails sur l'Histoire des Seljoucides d'Iconium, & laissent de grands intervalles de tems sans faire aucune mention de ces Princes. Les Historiens de la Byzantine & ceux des Croisades n'en parlent que relativement aux affaires des Chrétiens; nous ignorons par conséquent l'histoire du Sulthan Masoud jusqu'au tems qu'il alla faire le siége de Cressum (*a*), forteresse qui appartenoit à Joscelin Comte d'Edesse. Ce Comte qui s'étoit trouvé peu de tems auparavant enseveli sous les ruines d'une tour au siége d'Alep, & qui depuis cet accident étoit très-dangereusement malade, ne pouvoit aller au secours de ses Etats. Il chargea son fils Joscelin le jeune, de cette expédition; celui-ci n'osa attaquer le Sulthan, & le pere se vit dans la nécessité de se faire porter dans une littiere: Masoud qui connoissoit la bravoure du Comte leva aussi-tôt le siége, & se retira; le fils de Danischmend fut plus heureux que le Sulthan dans une expédition qu'il entreprit contre les Chrétiens de Syrie, il les battit (*b*), & leur tua beaucoup de monde. Il mourut quelque tems après, & son fils Mohammed lui succéda.

L'an 1131. *Guillaume de Tyr. Sanut.*

L'an 1133. *Aboulfedha.*

L'an 1136. *Cinnamus.*

Le nouveau Roi de Cappadoce eut dès le commencement de son regne des démêlés avec le Sulthan Masoud. L'Empereur Jean Comnène qui ne tendoit qu'à faire des conquêtes à la faveur des divisions des Turcs, fit la paix avec le Sulthan qui lui envoya des troupes pour faire la guerre à Mohammed, & vint faire le siége de Gangra. Mohammed qui ne pouvoit résister aux forces réunies des deux Princes, employa toute sorte de moyens pour détacher le Sulthan & il y réussit. Masoud donna secretement des ordres à ses troupes de

(*a*) Sanute le nomme Croisson.

(*b*) L'an 528 de l'Hegire.

revenir. L'Empereur qui ne put continuer le siége, se retira à Rhyndace où il laissa son armée en quartier d'hyver. Au printems prochain il revint prendre Castamon, & ensuite faire le siége de Gangra. La garnison Turque avoit été informée que le Sulthan rassembloit une armée considérable auprès de Rhyndace pour venir au secours; dans cette espérance elle refusa de rendre la place, mais quelque tems après, ne voyant arriver aucune troupe, elle évacua Gangra, à condition que les Grecs rendroient tous les prisonniers qu'ils avoient faits autrefois sur le fils de Danischmend. Les Grecs ne la garderent pas long-tems; elle fut reprise par l'armée Turque dans le tems qu'ils étoient occupés ailleurs.

Apr. J. C. L'an 1136. Masoud I.

Nicet chon.

Quelques années après le Sulthan Masoud, pendant que l'Empereur Jean Comnène faisoit la guerre aux Francs qui étoient en Syrie (*a*), alla ravager les terres de l'Empire. Isaac Sebastocrator, frere de l'Empereur, s'étoit retiré à Iconium auprès du Sulthan, à l'occasion de quelques mécontentemens, mais il ne resta pas longtems dans cette Cour. Après le voyage de Syrie il se réconcilia avec Jean Comnène, qui en traversant l'Asie mineure avoit envoyé un détachement pour combattre les Turcs; précaution de l'Empereur qui ne put empêcher que le Sulthan ne l'inquiétât pendant toute sa marche. Andronic Comnène & Théodore Dasiotes furent même faits prisonniers & conduits à Iconium, & les Turcs continuerent de ravager les campagnes qui sont le long du fleuve Sangar.

L'an 1138. *Cinnamus.* *Nicet chon.*

L'an 1139.

L'Empereur Jean Comnène, quoique malade, fut obligé de venir au secours de ces Provinces. Il chassa les Turcs & revint à Lopades, où il resta jusqu'au printems prochain. Il avoit résolu d'aller faire la guerre aux Turcs qui avoient envahi l'Arménie, & à Constantin Gabras qui depuis long-tems s'étoit rendu maître de Trébizonde. Son dessein étoit de suivre les côtes maritimes, afin de pouvoir faire venir en tout tems des secours & d'avoir une retraite assurée en cas de besoin. Le Roi de Cappadoce nommé Mohammed avoit fait alors la conquête d'une partie de l'Ibérie, & de plusieurs

L'an 1140.

(*a*) L'an 532 de l'Hegire.

Apr. J. C. L'an 1140. Masoud I.

places de la Mésopotamie. Ses troupes passoient pour les plus braves de l'Asie. L'Empereur vint camper à Kinta, ville du Pont, & de-là envoya plusieurs corps d'armée sur les terres de Mohammed; mais ce Prince ayant eu le malheur de perdre tous les chevaux qui devoient remonter sa cavalerie & porter les bagages, les vivres commencerent à lui manquer. Les Turcs ne cessoient de le harceler, & fuyoient aussi-tôt; Jean Comnène étoit obligé de leur opposer ses meilleurs lanciers. Dans cet état il parvint jusqu'auprès de Néocésarée, où il essuya de plus en plus les attaques des Turcs. Il se seroit cependant rendu maître de cette place sans la révolte de son neveu Jean Comnène, fils d'Isaac Sebastocrator, qui dans le tems qu'on alloit en venir aux mains, passa du côté des Turcs, & peu après embrassa le Mahométisme, & épousa la fille du Sulthan Masoud. Ce contre-tems obligea l'Empe-rereur de se retirer à la hâte, & de peur d'être inquiété dans sa retraite, de gagner le bord de la mer, & ensuite Constantinople, d'où quelque tems après il revint près de Rhyndace à la tête d'une nouvelle armée. Au printems suivant il se rendit à Attalie pour observer les Turcs qui s'étoient emparés de plusieurs endroits voisins du marais Pusgusa. Les Chrétiens qui habitoient dans les Isles que forme ce marais, s'étoient joints aux Turcs. L'Empereur qui voulut les attaquer, fut repoussé, perdit tout son bagage dans les eaux, & ne put obliger les Turcs à lever le siége de Sozopolis.

L'an 1142. *Aboulfedha* *Aboulfaradge.*

Le Sulthan Masoud n'étoit pas moins heureux du côté de l'Orient; Mohammed Roi de Cappadoce venoit de mourir, (*a*) & quoiqu'il laissât plusieurs enfans, Masoud s'empara d'une grande partie de son pays. A peu près vers le même tems, l'Empereur Jean Comnène mourut aussi. Masoud, pendant que Manuel Comnène se faisoit couronner à Constantinople, ravageoit les Provinces de l'Empire. Le nouvel Empereur qui étoit malade, fut obligé de passer en Asie; il battit les Turcs aux Mélangines, & il paroît que les deux Nations firent la paix; mais les Turcs la rompirent aussi-tôt, vinrent assiéger Pitheca & piller Tracesium. Manuel Com-

L'an 1143. *Nicet chon.* *Cinnamus.*

(*a*) L'an 537 de l'Hegire.

nène qui s'avança contre eux, traversa la Lydie, les mit en fuite & délivra toutes les villes de la Phrygie jusqu'au Méandre. Il battit Masoud près de Philomele, prit cette ville, & remit en liberté plusieurs prisonniers Grecs qui étoient retenus depuis longtems. Le Sulthan avoit fui, Manuel Comnène lui écrivit pour lui reprocher sa lâcheté. Cette démarche ne servit qu'à faire revenir Masoud sur ses pas. Il se campa dans un lieu nommé Andrachma, & l'Empereur alla se poster à Grœta. Dès le lendemain les deux armées se livrerent une sanglante bataille, Masoud fut vaincu & ne cessa de fuir jusqu'à ce qu'il fut arrivé à Iconium. Il n'osa même s'arrêter dans cette ville; content d'y jetter quelques troupes, il se sauva dans les montagnes; là il divisa son armée en deux corps, il en plaça un derriere Iconium, & avec l'autre il alla se poster entre cette ville & le château de Cabala. L'Empereur le suivit jusques dans cette retraite, & l'obligea de décamper. Pendant que Manuel Comnène étoit occupé à la poursuite de Masoud, le reste de l'armée Grecque s'étoit engagé dans des défilés où la garnison d'Iconium le vint surprendre, les Grecs alloient être enveloppés de toutes parts sans l'arrivée des secours que l'Empereur envoya à propos. Les Turcs avoient toujours l'avantage, & l'Empereur pour sauver cette partie de son armée, fut obligé d'y venir en personne. Malgré sa présence les Grecs étoient prêts de succomber; Manuel Comnène fit répandre le bruit que le Sulthan avoit été tué. Cette nouvelle, quoique fausse, jetta l'allarme parmi les Turcs, ranima le courage des Grecs qui firent de nouveaux efforts, & obligerent enfin les Turcs à se retirer. L'Empereur alla se présenter devant Iconium pour en faire le siége; mais sur le bruit qui courut alors que le Sulthan paroissoit avec de nouveaux secours, il décampa, en mettant par-tout le feu, Masoud le suivit, & surprit les Grecs dans un endroit où ils n'avoient pas la liberté de s'étendre; les Grecs s'y retrancherent, la témérité de l'Empereur pensa causer leur perte. Ce Prince s'étoit approché des Turcs avec un si petit nombre de personnes, que peu s'en fallut qu'il ne fût pris. L'armée Grecque continua ensuite sa route & revint à Constantinople, après avoir été insultée pendant toute sa marche par les Turcs.

Apr. J. C. L'an 1143. Masoud I. *Cinnamus.*

Manuel Comnène se disposoit à une nouvelle expédition, & il étoit déja arrivé à Rhyndace, se proposant d'aller assiéger Iconium, quand le Sulthan Masoud lui envoya une Ambassade à la tête de laquelle étoit un Emir appellé Soliman. Il demandoit la paix & offroit de rendre la ville de Pracana & plusieurs autres places. L'Empereur y consentit & la paix fut signée.

L'an 1144.

Depuis plusieurs années l'Asie mineure n'avoit pas été exposée au passage de ces grandes armées Chrétiennes qui alloient dans l'Orient à la défense de la Terre Sainte; & Masoud renfermé dans ses Etats n'avoit eu des guerres à soutenir que contre les Empereurs de Constantinople, ou contre les Princes Musulmans voisins de l'Euphrate. Roha, autrement Edesse, une des plus fortes places que les Francs possédassent en Orient, & qui étoit un territoire considérable dont Joscelin étoit maître sous le titre de Comte, lui fut enlevée (a) par Emadeddin Zenghi, Roi d'une branche de Turcs établie à Moussoul. La perte de cette ville consterna tous les Francs de la Syrie, & ranima le zele des Chrétiens d'Occident; elle donna naissance à une nouvelle Croisade, & le Sulthan Masoud fut obligé de nouveau de combattre les armées des Francs, pour les empêcher de passer à travers ses Etats. L'Empereur Conrad & Louis VII. dit le jeune, Roi de France, excités par les discours de S. Bernard, Abbé de Clairvaux, se croiserent, & se rendirent dans la Bithynie. L'armée de l'Empereur Conrad étoit composée de soixante-dix mille cuirassiers, de beaucoup d'infanterie, de cavalerie légere & d'un grand nombre de femmes & d'enfans. Celle du Roi de France avoit un pareil nombre de cuirassiers & une infinité d'autres troupes. L'Empereur Manuel Comnène & le Sulthan Masoud, également mécontens de l'arrivée de ces Chrétiens, se réunirent pour les faire périr. Masoud rassembla de tous côtés des secours, fit réparer ses places, & s'empara de tous les défilés. Manuel Comnène, en qualité de Prince Chrétien, ne se déclaroit pas ouvertement contre les Chrétiens, il laissoit agir le Musulman, & s'entendoit avec lui. Conrad qui s'étoit mis le premier en marche arriva à Dorylée sans

Guillaume de Tyr. Nicet chon. Cinnamus. L'an 1147.

(a) L'an 539 de l'Hegire, dans le mois Dgioumadi elakher.

aucun

aucun évenement fâcheux. Mais ce fut là que la fourberie de l'Empereur Grec commença à se manifester. Les guides que Manuel Comnène avoit donnés à Conrad, le conduisirent par les chemins les plus difficiles, & ensuite l'abandonnerent. Ces Grecs se rendirent au camp des François, & assurerent à Louis le Jeune que Conrad ayant battu les Turcs & pris Iconium, il n'avoit pas besoin de secours. Ainsi les François ne se hâterent pas de continuer leur marche, pendant que les Allemands avançoient toujours à travers des pays dont ils ignoroient les chemins & où ils manquoient de chevaux & de bagages. Dans le tems que ceux-ci étoient le plus accablés de fatigues, les Turcs parurent, ils étoient commandés par l'Emir Pamplan, que le Sulthan avoit envoyé. Ils livrerent plusieurs combats aux Allemands, & en tuerent un si grand nombre, qu'à peine il en échappa la dixieme partie. Conrad avec quelques-uns de ses gens regagna l'armée Françoise.

Apr. J. C. L'an 1147. Masoud I.

Ce Prince & le Roi de France marcherent ensemble jusqu'à Philadelphie, d'où Conrad partit pour Constantinople, & le Roi gagna les bords du Méandre. Il y trouva les Turcs, qui après avoir mis en lieu de sûreté tout le butin qu'ils avoient fait sur les Allemands, étoient accourus pour disputer aux François le passage du fleuve. Louis en fit un grand carnage, & parvint à Laodicée. Il étoit d'usage dans ces sortes de marches de faire précéder & suivre le gros de l'armée par deux corps de troupes, pour observer les démarches de l'ennemi, & le repousser en cas d'attaque. On décidoit ordinairement avant que de partir, en quel lieu on devoit camper. Le jour que Godefroy de Rancun commandoit l'avant-garde, on avoit choisi une haute montagne. Rancun s'y rendit de bonne heure, mais voyant qu'il y avoit encore assez de jour pour gagner un autre endroit assez éloigné & plus commode, il continua son chemin, sans en donner avis à l'armée. Le Roi d'un autre côté qui se voyoit assez près de la montagne ne se hâta pas de s'y rendre. Par-là les deux troupes se trouverent dans une assez grande distance l'une de l'autre; les Turcs s'en apperçurent, & vinrent fondre aussi-tôt sur le gros de l'armée. Il se donna un combat très-sanglant, la plus grande partie des François y périt; le Roi ayant heureusement gagné l'avant-

L'an 1148.

Apr. J. C. L'an 1148. Masoud I.

garde qui ignoroit cette déroute, se rendit en assez mauvais état à Antioche, avec la Reine Eléonore, & laissa le Sulthan jouir des fruits de sa victoire.

Guillaume de Tyr. Aboulfedha

Masoud qui venoit de remporter de si grands avantages sur les François & sur les Croisés en général, que la nécessité du passage avoit attirés dans ses Etats, alla les attaquer jusques dans la Syrie. Il venoit d'être informé que Raimond Prince d'Antioche avoit été tué (*a*) par Noureddin. Il crut qu'à la faveur de ces troubles il lui seroit aisé d'étendre ses Etats du côté de l'Euphrate. Il s'y rendit avec une armée nombreuse, s'empara de plusieurs places, & vint assiéger Tell-baſcher, résidence ordinaire du Comte d'Edesse. Baudouin III. Roi de Jérusalem, envoya aussi-tôt son Connétable Unfroy du Thoron pour défendre le château appellé Ezaz (*b*). Ensuite le Comte Joscelin fit la paix avec le Sulthan, lui rendit tous les prisonniers Turcs ses sujets, & Masoud s'en retourna.

L'an 1151. *Guillaume de Tyr.*

Mais quelque tems après Joscelin ayant été fait prisonnier (*c*) par Noureddin, Masoud repassa en Syrie où il auroit fait quelques conquêtes, si d'autres affaires ne l'eussent rappellé dans ses Etats.

L'an 1155. *Nicet chon. Aboulfedha*

Les Historiens ne nous ont conservé aucune des circonstances de ces guerres & ne parlent plus de Masoud jusqu'au partage qu'il fit de ses Etats entre ses enfans, avant que de mourir. Il donna Iconium avec toutes ses dépendances à son fils Kilidge Arslan; Amasie, Ancyre, la Cappadoce & les lieux circonvoisins à son gendre Yaghi-Arslan (*d*) petit-fils de celui que nous avons nommé le fils de Danischmend. Dhoulnoun (*e*) fils de Mohammed & petit-fils de ce Roi de Cappadoce, eut pour lui les villes de Césarée & de Sébaste. Après ce partage le Sulthan mourut (*f*), & son fils Kilidge Arslan (*g*) lui succéda: il fut surnommé Azzeddin.

Kilidge-arslan II. *Cinnamus.*

Ces Princes chercherent aussi-tôt les occasions d'étendre leurs Etats. Kilidge Arslan, pendant que l'Empereur Manuel

(*a*) L'an 544 de l'Hegire.

(*b*) Nos Historiens le nomment Hasart. C'est Ezaz.

(*c*) L'an 546 de l'Hegire.

(*d*) Nicet chon. le nomme Yagupasan.

(*e*) Nicet chon. le nomme Dadun.

(*f*) D'Herbelot lui donne 19 ans de regne. Il est mort l'an 550 de l'Hegire.

(*g*) Les Historiens Grecs le nomment Klizasthlan & Kliziesthlan. D'Herbelot l'a omis.

Comnène étoit occupé dans l'Italie, prit Punſura & Sibula; Phirouz (*a*) les villes de la Cilicie; Yaghi Arſlan fit des courſes dans le Pont, vers les villes d'Ænée & de Pauraces. Mais par l'entremiſe d'Alexis Giphard que l'Empereur de Conſtantinople envoya vers le Sulthan, on fit la paix & les Turcs rendirent les villes qu'ils avoient priſes. Elle ne dura cependant que juſqu'au tems que ces Peuples trouverent une occaſion plus favorable de recommencer la guerre, & elle ſe préſenta bientôt. Manuel Comnène venoit de faire une expédition dans la Syrie, & pour ſe rendre plus promptement à Conſtantinople, il avoit pris le chemin de la Lycaonie. Les Turcs craignant que les Grecs ne vinſſent attaquer Iconium, malgré toutes les aſſurances qu'ils purent avoir du contraire, ne laiſſerent pas, lorſque l'Empereur fut arrivé à Cotyée, d'enlever tous ceux qui étoient ſéparés du gros de l'armée. Manuel Comnène, rentré dans Conſtantinople, réſolut de venir tirer vengeance de cette perfidie. A la tête de ſes troupes il entra dans les campagnes des Cypſeliens, envoya différens détachemens pour faire le ravage de tous côtés, parcourut tout le pays qui eſt aux environs des fleuves Bathis & Thyaris, & chargé de butin, il ſe diſpoſa à reprendre le chemin de Conſtantinople.

Apr. J. C. L'an 1155. Kilidge-arſlan II.

L'an 1159. *Cinnamus. Nicet chon. Guillaume de Tyr.*

L'armée Grecque n'avoit pas encore quitté les environs de ces fleuves, qu'elle ſe trouva tout d'un coup en préſence de celle ces Turcs. Il fallut livrer un combat; l'Empereur les mit en déroute, & lorſqu'il fut arrivé à Pyles dans la Bithynie, un Emir nommé Soliman le vint trouver de la part du Sulthan pour lui demander la paix. Manuel Comnène reçut mal l'Ambaſſadeur, & le menaça en le renvoyant de rentrer ſur les terres des Turcs, ſi ſes ordres n'étoient pas exécutés. Ces menaces ne devinrent que trop réelles. L'Empereur au lieu de continuer ſa route, rentra ſi bruſquement dans le pays des Turcs, que ceux-ci ne purent en être inſtruits que quelque tems après. Mais les Grecs eurent lieu de ſe repentir de s'être engagés dans cette nouvelle expédition. On étoit alors dans l'hyver, il y avoit partout beaucoup de

Cinnamus. Nicet chon.

(*a*) C'eſt apparemment un fils de Maſoud, qui n'eſt point nommé dans les Hiſtoriens Orientaux.

Apr. J. C. L'an 1175. Kilidge-arslan II. *Cinnamus.*

Amasie cependant étoit disposée à se déclarer en faveur des Grecs. Michel Gabras se rendit aussi-tôt dans la Paphlagonie, l'Empereur le suivit, vint dans les Mélangines, d'où après avoir grossi son armée des troupes de la Bithynie & de Rhyndace, il marcha vers les campagnes de Dorylée, afin de rétablir cette place, de donner du secours à plusieurs châteaux des environs & de réveiller le courage des ennemis du Sulthan. Cette ville avoit été une des plus grandes & des plus célebres de l'Asie mineure, elle étoit située dans une plaine agréable & fertile; mais les Turcs, dans leurs différentes incursions, l'avoient ruinée, & deux mille de ces Barbares campoient encore aux environs. L'Empereur les en chassa & fit réparer Dorylée, malgré les efforts des Turcs pour empêcher les travailleurs. Schahan schah, frere du Sulthan, vint chercher un asyle auprès de lui dans le tems qu'il y étoit encore; Manuel Comnène lui donna des troupes pour aller dans la Paphlagonie, mais elles furent aussi-tôt défaites par celles du Sulthan, & Schahan schah revint auprès de l'Empereur.

Michel Gabras d'un autre côté étoit près d'Amasie; mais les troupes de Kilidge Arslan qui étoient campées dans les environs, & la défiance qu'il avoit des habitans, ne lui permettoit pas d'y entrer, malgré les ôtages que les Amasiens lui offroient; par-là Amasie, dans la crainte que les Turcs ne la prissent de force & ne se vengeassent du penchant que ses habitans avoient pour les Grecs, se rendit au Sulthan, & Michel Gabras fut obligé de se retirer. L'Empereur envoya un Eunuque nommé Thomas, pour sommer Kilidge Arslan de lui remettre cette place, & lui reprocher sa perfidie; démarche inutile qui pensa causer la mort à l'Envoyé. Après que Dorylée eut été entierement rebâtie, ce Prince y laissa une garnison, se transporta à Rhyndace & de-là à Sublée, à l'embouchure du Méandre qu'il repassa, & reprit ensuite le chemin de sa capitale.

L'an 1176. *Nicet chon. Guillaume de Tyr.*

Manuel Comnène (*a*) fit à Constantinople des préparatifs pour le printems prochain, dans le dessein de prendre Ico-

(*a*) Guillaume de Tyr met cet événement à la quatrieme année du regne de Baudouin IV, Roi de Jérusalem. Ce qui tomberoit vers l'an 1175.

nium & de détruire entierement l'Empire des Turcs. Le Sulthan, après avoir reçu des troupes de tous les Princes Mahométans, lui fit faire des propositions de paix. Les plus sages & les plus expérimentés conseilloient à l'Empereur de les accepter; mais ce Prince, n'écoutant en cette occasion que les avis de ceux qui favorisoient son inclination, répondit à l'Ambassadeur qu'il rendroit réponse au Sulthan à Iconium. Alors Kilidge Arslan plaça des troupes dans les défilés de Zibryza par où les Grecs devoient passer. Manuel Comnène s'y engagea avec autant de légereté qu'il avoit entrepris cette guerre. On étoit alors au mois de Septembre. Jean & Andronic fils de Constantin alloient à la tête de l'armée avec leurs troupes. Ils étoient suivis de Macroducas Constantin, & de Lapardas Andronic. A l'aîle droite étoit Baudouin, beau-frere de l'Empereur; à la gauche Maurozomes Théodore, ensuite venoient les bagages, toutes les machines & les valets de l'armée. Andronic Constostephanus fermoit la marche avec ses troupes. Les cohortes des fils de l'Ange, de Macroducas & de Lapardas passerent heureusement le défilé; l'infanterie ayant délogé les Turcs de leur embuscade. Le reste de l'armée auroit eu le même bonheur si les Grecs n'avoient pas tant tardé à suivre. Ils laisserent aux Turcs le tems de se rallier; Kilidge Arslan les arrêta, mit en déroute le corps que Baudouin commandoit, & ce Prince qui s'étoit jetté dans le plus épais des Turcs fut tué sur la place. Les Grecs se trouverent enfermés de tous côtés, sans pouvoir faire un pas ni en avant ni en arriere. Découragés même par l'impossibilité de la retraite, ils se laissoient égorger sans résistance; ils le furent encore davantage quand ils virent la tête d'Andronic Bataze au haut d'une lance portée par les Turcs. L'Empereur consterné restoit en silence, ne sçachant plus quel parti il avoit à prendre. Tous ses efforts devenoient inutiles, le nombre des Turcs augmentoit à chaque instant. Il permit à un chacun de se sauver; & lui, avec un petit nombre des plus braves & de ceux qui étoient les plus attachés à sa personne, il essaya de se faire jour à travers les ennemis, mais il fut repoussé. Il rencontroit toujours de nouveaux dangers de vallées en vallées. Un ouragan épouvantable qui survint & qui faisoit rouler des tourbillons

Apr. J. C. L'an 1212. Kaikaous. *Aboulfedha Benschounah.*

Après la mort de Gaïatheddin, son fils Azzeddin Kaikaous (*a*) lui succéda. Thogrul schah (*b*) oncle de ce dernier qui régnoit à Arzen erroum, le vint assiéger (*c*) dans Siouas; mais Azzeddin ayant eu recours à Aschraf (*d*) Roi de Roha & de Harran, Thogrul schah leva aussi-tôt le siége. Dans le même-tems, Alaeddin kaikobad, frere d'Azzeddin, vint enlever Ancyre, mais le Sulthan reprit cette ville, & fit son frere prisonnier. Les Emirs qui avoient suivi son parti, furent condamnés à avoir la barbe & les cheveux coupés, à être mis sur un cheval, environnés de femmes de mauvaise vie, & précédés d'un homme, criant à haute voix: C'est-là le châtiment de ceux qui trahissent leur Prince. La guerre continua toujours contre Thogrul schah, Kaikaous lui enleva (*e*) son pays, & fit mourir son oncle avec un grand nombre d'Emirs. Il en vouloit faire autant à son frere Alaeddin kaikobad; mais touché par les prieres des principaux de sa Cour, il se contenta de le faire enfermer. Il usa de la même clémence envers Théodore Lascaris, Empereur de Nicée. Ce Prince avoit été arrêté (*f*) par des Turkomans, & conduit au Sulthan, qui dans son premier mouvement, de ce qu'il avoit tué autrefois son pere, ordonna qu'on le fît mourir. Lascaris, lui offrit une somme considérable, avec plusieurs villes & châteaux, & fut remis en liberté. Mais il ne fut pas plûtôt hors du pouvoir du Sulthan, qu'il ne voulut tenir aucun de ses engagemens.

L'an 1213.

L'an 1214.

L'an 1218. *Aboulfedha Benschounah.*

Le Sulthan Kaikaous ne chercha point à tirer vengeance de cette perfidie; la conquête d'Alep le flatta davantage. Dhaher (*g*), fils de Saladin, qui régnoit dans cette ville, venoit de mourir, & ne laissoit qu'un fils en bas-âge nommé Aziz (*h*). Kaikaous fit un traité avec Aphdhal (*i*) Roi de Samosath, par lequel les deux Princes s'engageoient de réunir leurs troupes pour faire la conquête d'Alep, & ensuite celle des pays soumis à Aschraf (*k*). Alep devoit être le partage

(*a*) Omis par d'Herbelot.
(*b*) Fils de Kilidge arslan.
(*c*) L'an 609 de l'Hegire.
(*d*) Fils d'Adel, frere de Saladin.
(*e*) L'an 610 de l'Hegire.
(*f*) L'an 611 de l'Hegire.
(*g*) Malek eddhaher gaiatheddin ghazi, fils de Saladin, mort l'an 613 de l'Hegire.
(*h*) Malek el aziz mohammed.
(*i*) Malek el afdhal noureddin aly, mort en 621.
(*k*) Malek el aschraf mousa, Roi de Roha, ou Edesse, & de Harran, ensuite

d'Aphdhal ; Edesse & Harran, qui appartenoient à Aschraf, celui de Kaikaous. Ce dernier s'empara de Roban, qu'il remit sur le champ à Aphdhal. Mais il n'en fit pas de même de Tel-bascher, place plus importante, il la garda, & Aphdhal commença à murmurer. Il joignit encore à ses Etats la ville de Manbedge malgré les conventions. Mais dans le tems qu'il étoit dans cette place, il apprit que son avant-garde qui marchoit vers Alep, avoit été défaite par Aschraf & par Mani, Emir des Arabes, dans la vallée de Bouzaa ; il prit aussi-tôt la fuite ; Aschraf rentra dans Tell-bascher, Roban & les autres places, & Aphdhal abandonné s'en retourna à Samosath.

Apr. J. C. L'an 1218. Kaikaous.

Kaikaous (*a*) revint dans ses Etats, où il mourut l'année suivante (*b*) de phthysie ; ses enfans étant trop jeunes pour lui succéder, les Soldats tirerent des prisons d'Alminschar (*c*) sur le bord de l'Euphrate, son frere Alaeddin kaikobad, & le proclamerent Sulthan. Un de ses parens, fils de Thogrul schah (*d*) Roi d'Arzen erroum, que Kaikaous avoit fait mourir, fut aussi peu de tems après reconnu (*e*) Roi de Georgie. Mepe Lacha Giorgi, Roi de Georgie, étoit mort sans enfans, & il ne restoit plus de la famille Royale que la Reine Rousoudan, fille de Mepe Tamar, prédécesseur de Lacha Giorgi. Les Géorgiens la reconnurent pour leur Reine, & choisirent le Roi d'Arzen erroum pour être son mari. Comme la Géorgie étoit un Royaume qui avoit été toujours sous la domination d'un Prince Chrétien, le Roi d'Arzen erroum abjura le Mahométisme, & alla épouser Rousoudan, avec laquelle il ne vécut pas longtems en bonne intelligence. Cette Princesse s'attacha publiquement à un de ses Esclaves. Le Roi d'Arzen erroum l'abandonna, & la Reine qui se deshonora de plus en plus par d'infâmes débauches, choisit dans la plus vile populace les

L'an 1219. Aboulfedha Aboulfaradge. Aboulmahasen. Kaikobad.

L'an 1223. Aboulfedha

de Damas, étoit fils de Malek el adel seifeddin aboubekr, frere de Saladin.

(*a*) Aboulfedha lui donne le titre d'Almalek al ghaleb. D'Herbelot ne lui donne qu'un an de regne.

(*b*) Aboulmahasen met sa mort en 615. Avec Aboulfedha & Aboulfaradge je la place en 616.

(*c*) Près de Malathie.

(*d*) Surnommé Moghiatheddin, fils de Kilidge arslan, fils de Masoud, fils de Kilidge arslan de la famille des Seljoucides.

(*e*) L'an 620 de l'Hegire.

Apr. J. C. L'an 1223. Kaikobad.

hommes les mieux faits, & les sacrifia ensuite à mesure qu'elle s'en dégoûtoit. Personne ne voulut plus être le mari de la Reine, un Mahométan de Kendgia qu'elle sollicitoit de quitter sa Religion pour l'épouser, osa la refuser. Les débauches qui deshonorerent cette Reine, servirent à conserver la liberté aux Géorgiens, qui alloient tomber sous la domination des Seljoucides, qui depuis qu'ils n'étoient plus inquiétés par les Grecs, ni par le passage des Croisés, étendoient de plus en plus leur Empire du côté de l'Euphrate.

L'an 1226. *Aboulfedha Diarbekri.*

Les pays situés au midi de la Géorgie étoient alors soumis aux Princes de la famille des Ortokides ; Masoud l'un d'eux régnoit dans Emed. Alaeddin Kaikobad alla lui enlever (*a*) les forteresses de Mansour & de Kakhta.

Ces Ortokides étoient de même que les Seljoucides des races Turques qui s'étoient établies dans tous ces pays. Il est difficile de ne pas être étonné lorsque l'on considere ces migrations de peuples. Nous avons vû jusqu'à quel point ces Turcs, partis du fond de la Tartarie, se sont étendus. Ils donnent une violente secousse à l'Empire de Khalifs, & soumettent la Terre-Sainte. Alors les extrémités occidentales de l'Europe envoyent des milliers d'hommes pour en chasser ces Barbares. Les Francs & les autres Croisés ébranlent l'Empire Turc, & s'établissent sur une partie de ses débris. Dans le même tems l'Asie fait partir derechef des frontieres de la Chine un nouvel essaim de Peuples qui détruisent les familles Turques, & combattent souvent en faveur des Francs. Les peuples des deux extrémités de l'Asie & de l'Europe se rencontrent dans la Syrie.

L'an 1229.

La puissance des Sulthans de Kharisme avoit empêché jusqu'alors, que les peuples Tartares ne fissent quelque irruption dans les provinces occidentales de l'Asie. Le dernier Sulthan de cet Empire, nommé Dgelaleddin Mankberni, un des plus grands Rois que l'Orient ait produit depuis le Mahométisme, avoit toujours repoussé ces ennemis. Mais il menaçoit de soumettre tous les pays qui sont situés à l'occident de la Perse. Le danger réunit Aschraf Roi de

(*a*) L'an 623 de l'Hegire. Diarbekri, Auteur peu exact, met cet événement à l'an 622.

Apr. J. C. L'an 1229. Kaikobad.

Damas, & Kaikobad ; ils allerent attaquer ensemble Dgelaleddin, qui faisoit le siége de Khelath dans l'Arménie, & l'obligerent à se retirer. Le Sulthan de Kharisme qui revint plusieurs fois devant cette place, fut contraint de fuir. Mais cette victoire (*a*) ne fut pas moins funeste à Kaikobad & à Aschraf qu'au Sulthan de Kharisme. La perte de ce dernier entraîna celle de toute l'Asie, & les Musulmans n'eurent plus de digue à opposer aux Mogols.

Cette nation, sous la conduite de Genghizkhan, avoit subjugué, comme on le verra dans la suite, toute la Tartarie & une partie de la Chine, & s'étoit avancée du côté du Kharisme, elle battit en plusieurs rencontres le Sulthan Dgelaleddin. Ce Prince implora le secours du Sulthan d'Iconium & d'Aschraf Roi de Damas, en leur représentant que sa défaite donnoit un passage libre aux Mogols dans le reste de l'Asie. Les deux Princes, envieux de la gloire du Sulthan de Kharisme, lui refuserent un secours qui lui étoit nécessaire. Le Sulthan fut entierement vaincu, & l'Empire du Kharisme détruit. Plusieurs Emirs Kharismiens se sauverent dans la Syrie avec quelques troupes, & ils y firent de grands ravages. Les principaux étoient Barkab-khan, Keschlou-khan, Sarou-khan, Far-khan & Bouri-khan. Ils vinrent offrir leurs services à Kaikobad qui les reçut & les employa dans ses armées (*b*).

Aboulfedha Aboulfaradge.

Kaikobad connut bientôt qu'il étoit de son intérêt de ménager les Mogols, qui depuis la défaite de Dgelaleddin, avoient pénétré jusques dans l'Arménie. Il envoya un Ambassadeur (*c*) à leur grand Khan, nommé Oktai, qui régnoit dans la Tartarie. Kaikobad qui étoit un des plus puissans Princes de l'Asie Occidentale, ne fut pas peu surpris quand il apprit avec quelle hauteur on avoit reçu son Ambassadeur, & sur-tout quand on lui proposa de venir à Caracorum, où on lui promettoit un titre considérable (*d*). Il n'étoit point accoutumé à cette fierté Mogole, il la méprisa, & alla porter la guerre dans l'Arménie, où il s'empara de Khelath & de

L'an 1232. *Aboulfaradge.*

(*a*) Le Sulthan de Kharizme fut battu le 29 de Ramadhan de l'an 626 de l'Heg.

(*b*) C'est peut-être parmi ces Turcs Kharismiens, qu étoient les Chefs des Turcs qui fonderent depuis l'Empire Ottoman.

(*c*) L'an 630 de l'Hegire.

(*d*) C'est celui d'Ikhtadgi. D'Herbelot dit que ce mot signifie un vassal qui tient ses Etats en homme lige d'un autre Prince.

Apr. J. C. L'an 1234. Kaikobad.

Aboulfedha Aboulfaradge.

Sarmanrai qui appartenoient à Aschraf. Kamel (*a*), frere de ce Prince qui regnoit en Egypte, entra aussi-tôt dans ses Etats, suivi de tous les Princes (*b*) de la famille de Saladin; il campa sur le bord de la riviere Azrac ou riviere bleue, d'où il envoya quelques détachemens qui ruinerent le château de Mansour, mais ils ne purent aller plus avant, Alaeddin ayant posté plusieurs corps de troupes dans les défilés des montagnes. Kamel passa l'Euphrate, dans le dessein de marcher vers Souaïda, proche Emed: il avoit envoyé devant lui deux mille cinq cens hommes commandés par Modhaffer Mahmoud, Roi de Hama. Ce corps fut entierement défait par Kaikobad, & le Roi de Hama se sauva dans Khortobret, où il fut aussi-tôt assiégé. Le Sulthan d'Egypte étoit dans Souaïda, mécontent des Princes ses parens. Il n'osa aller au secours de Kortobret, & Mahmoud fut obligé de se rendre (*c*). Kamel reprit le chemin de ses Etats, & Kaikobad alla s'emparer de la ville de Roha qu'il mit au pillage, pendant trois jours; il n'épargna en cette occasion ni Chrétiens ni Musulmans. Les habitans de Harran qui craignirent un pareil traitement, apporterent les clefs de leur ville. Racca & Basira furent aussi soumises. Toutes ces places appartenoient au Sulthan d'Egypte qui les reprit (*d*) presque aussi-tôt après que Kaikobad fut retourné dans ses Etats. Ce Prince y étoit occupé des fêtes qu'il donnoit à ses Emirs à l'occasion de ses grandes conquêtes, lorsqu'il tomba malade d'un flux de sang, & mourut en deux jours; (*e*) il avoit regné douze ans (*f*).

L'an 1235.

Aboulfaradge. Aboulfedha

(*a*) Malek el kamel aboulfath nasireddin mohammed, fils de Malek el adel Nasireddin aboubekr, frere de Saladin.

(*b*) Les principaux étoient Malek aschraf mousa, Roi de Damas; Malek moudhaffer ghazi, Roi de Miafarekin; El aphedh arslan schah, Roi du château de Dgiaber, & Saleh ismaïl, l'un & l'autre fils de Malek el adel; Malek el moadham touran schah, fils de Saladin; Malek ezzaher, Roi de Bira; Daoud, fils de Saladin; Malek el afdhal mousa, Roi de Samosath, fils de Saladin; Malek el afdhal aly; Malek el moudhaffer mahmoud, Roi de Hama; Malek essaleh ahmed, Roi d'Aintab; Malek ennaser daoud, Roi de Krac; Malek el moudgiahed schirkouh, Roi d'Hemesse.

(*c*) Dans le mois Dzoulcaada de l'an 631.

(*d*) L'an 633 de l'Hegire.

(*e*) L'an 634 de l'Hegire, dans le mois Schoual.

(*f*) D'Herbelot lui donne mal-à-propos 26 ans de regne. Les Historiens Turcs disent que sous le regne de ce Prince parurent Orthogrul & Othman, fondateurs de l'Empire Turc. Ils font vivre Alaeddin beaucoup plus long-tems, & prétendent qu'il donna à Othman l'étendart & le drapeau en 680; qu'il fut battu en 699 par les Mogols, &

On peut le regarder comme le plus grand Prince (*a*) de sa famille. En montant sur le trône, il établit des Loix, étendit les bornes de son Empire, se fit craindre & respecter de ses voisins, aimer de ses sujets; il étoit brave, modéré dans ses passions, sévere envers ses Domestiques & ses Emirs auxquels il ne passoit rien; exact observateur des loix, & à cet égard d'une inflexibilité qui le rendoit quelquefois cruel. Il réunit sous sa puissance diverses petites Principautés qui avoient été jusqu'alors autant de démembremens de l'Empire des Seljoucides. Mais cet Empire parvenu sous son regne au plus haut dégré de puissance, tomba après sa mort, languit pendant quelque tems, & fut enfin détruit.

Apr. J. C. L'an 1235. Kaikobad. *Benschounah. Aboulmahasen.*

Tous les Emirs prêterent serment de fidélité à son fils Gaïatheddin (*b*) Kaikhosrou, Prince qui s'attira d'abord à dos les chefs des Kharismiens qui étoient à son service. Il fit (*c*) mourir un d'entre eux nommé Gaïer-khan, ce qui irrita tellement cette milice étrangere, qu'elle sortit de ses Etats, en ravageant Malathie, Kakhtin, Khortobret, les environs de Samosath & de Souaïda. Naser, Roi d'Alep, offrit à ces Emirs une retraite dans son pays, & les plaça aux environs de Roha & de Harran.

Kaikhosrou II. L'an 1236. *Aboulfaradge.*

La famille de Saladin maîtresse de la Syrie & de l'Egypte, étoit devenue très-nombreuse. Tous ces Princes, pourvûs chacun de quelque appanage, ne cherchoient qu'à s'aggrandir aux dépens les uns des autres & se faisoient continuellement la guerre; les voisins les plus redoutables qu'ils eussent alors, étoient les Sulthans d'Iconium, qu'ils s'efforçoient tous en particulier de mettre dans leurs intérêts. Kaikhosrou fut

Aboulfedha.

qu'il se retira chez Michel Palæologue, où il mourut en 703. Il est visible que tout ceci est une histoire formée à plaisir par les Turcs, pour donner une origine plus illustre à leur Sulthan. Alaeddin est mort en 634, & n'a pû se sauver chez Michel Palæologue, qui ne regnoit pas alors. On le confond ici avec Azzeddin, qui se sauva en effet auprès de cet Empereur. Azzeddin n'a pû encore donner l'étendart à Othman en 680, puisqu'il est mort en 677. Othman n'est qu'un simple Emir rebelle, dont on a voulu couvrir l'usurpation. Mais on n'a pas consulté le rapport que toutes les différentes parties historiques devoient avoir entre elles.

(*a*) On lui donnoit, dit Aboulfedha, le titre superbe de Sulthan du monde.

(*b*) Quelques-uns de nos Historiens le nomment Goviathe; Georges Logothete & la Chronique de Constantinople l'appellent Jotathin. Bergeron dit qu'il avoit pour vassaux le Roi d'Arménie, les Seigneurs de Lambre & de Trébizonde, le Vatache ou Jean Ducas, les Soudans d'Alep, de Camelle & de Damas.

(*c*) L'an 634 de l'Hegire.

Apr. J. C. L'an 1237. Kaikhosrou II.

sollicité vivement par Aschraf, Roi de Damas, de faire la guerre à Kamel, Sulthan d'Egypte ; mais ce Prince aima mieux faire alliance avec Naser, Roi d'Alep, à qui il donna sa sœur Maliket khatoun (*a*). Il épousa (*b*) en même tems Gaziet khatoun, (*c*) sœur de Naser : en conséquence de cette double alliance, on fit dans Alep la priere publique au nom de Kaikhosrou, c'est-à-dire, qu'il y fut reconnu en qualité de Sulthan.

L'an 1239. *Aboulfaradge. Haiton. Sanut.*

Les Mogols paroissoient menacer de plus en plus l'Occident. Le grand Khan Oktai qui regardoit alors le Sulthan d'Iconium comme le plus puissant Prince de l'Asie, dans le dessein de détruire cet Empire, avoit déja envoyé une grande armée vers l'Arménie. Kai-khosrou informé de leur marche avoit rassemblé ses troupes, (*d*) entre lesquelles étoit un corps d'environ deux mille Latins qui étoient commandés par Jean de Liminata, de l'Isle Chypre, & par Boniface de Molinis, de Venise. Le Général Mogol qui avoit ordre de ne pas s'exposer à une action, ne jugea pas à propos de marcher en avant, & se retira, & Kaikhosrou profita de sa retraite pour aller appaiser des troubles qu'un imposteur excitoit dans ses Etats.

L'an 1240. *Aboulfaradge. Aboulmahasen.*

Un Turkoman nommé Baba prêchoit dans les environs d'Amasie une nouvelle doctrine ; il se disoit Prophete, & séduisoit par ses discours une grande quantité de peuple. Il avoit envoyé un de ses disciples nommé Isaac vers les Turkomans de Samosath. Isaac y prêcha la doctrine de son maître ; bientôt Baba se vit à la tête de six mille cavaliers, & d'un corps d'infanterie avec lequel il faisoit main-basse sur tous ceux qui ne soutenoient point qu'il n'y avoit pas d'autre Dieu que Dieu, & que Baba étoit son Prophete. C'étoit la nouvelle formule de Foi de cet imposteur ; il égorgea un grand nombre de Chrétiens & de Musulmans au château de Mansour, à Kakhtin, à Karkar, à Samosath & à Malathie, & il battit en plusieurs rencontres les troupes du Sulthan. Dans le tems

(*a*) Cette Princesse, fille de Kaikobad, qui étoit encore trop jeune, ne se rendit auprès de son mari qu'en 652.

(*b*) L'an 635 de l'Hegire.

(*c*) Fille d'Aziz mohammed, Roi d'Alep.

(*d*) L'an 637 de l'Hegire.

(*e*) L'an 638 de l'Hegire.

qu'il

qu'il étoit à Amasie, Kai-khosrou leva une nouvelle armée dans laquelle étoient plusieurs Francs. Les Musulmans n'oserent en venir aux mains avec ces Sectaires, & ils étoient perdus sans cette troupe de Francs qui fondit avec intrépidité sur eux, & les passa tous au fil de l'épée ; Baba & Isaac furent faits prisonniers & eurent la tête coupée.

Apr. J. C. L'an 1240. Kaikhosrou II.

L'armée Mogole étoit enfin entrée dans l'Arménie. Jarmaghoun Novian qui la commandoit, avoit pris d'assaut la ville d'Erzeroum (*a*). Kaikhosrou à la tête d'une armée nombreuse, composée de Grecs, de Francs, de Georgiens, d'Arabes, d'Arméniens & de Turcs, courut (*b*) à la défense de ses frontieres. Il rencontra les Mogols aux environs d'Arzendgian, dans un lieu appellé Kousadagh, il eut la supériorité dans plusieurs petites actions, & vit sept cens Francs (*c*) donner la chasse à soixante mille Mogols ; mais lorsque les deux armées en vinrent à une action générale, celle de Kaikhosrou prit aussi-tôt la fuite. (*d*) Ce Prince courut à Césarée, d'où il emmena ses femmes & ses enfans pour aller s'enfermer dans la ville d'Angora ou Ancyre. Les Mogols étonnés d'une fuite si prompte, resterent pendant toute la journée sur le champ de bataille, n'osant poursuivre les Turcs, l'action n'ayant pas été assez vive pour qu'une armée si nombreuse lâchat pied ; ils s'attendoient à chaque instant à voir les Turcs revenir à la charge. C'est ce qui sauva l'armée de Kaikhosrou qui eut le tems de chercher une retraite. Les Mogols se répandirent dans ses Etats. Siouas se rendit à eux, & donna aux vainqueurs toutes ses richesses, à condition que les habitans conserveroient leur liberté. Césarée qui osa se défendre fut mise au pillage, ses murs rasés, les femmes & les enfans menés en captivité, & le reste tué. Une partie des habitans de Malathie se sauva vers Alep ; l'autre, à la tête de laquelle

L'an 1242. *Aboulfaradge. Aboulfedha. Aboulmahasen. Haiton. Bergeron.*

(*a*) Sanut la nomme Arsoron.

(*b*) L'an 640 de l'Hegire.

(*c*) Bergeron rapporte qu'il y avoit dans cette troupe un Raimond de Brunduze, & un autre Raimond de Gascogne, qui furent faits prisonniers par les Tartares. Ceux-ci curieux de voir comment les Francs se battoient, voulurent les obliger à se battre en champ clos. Les deux Francs se jetterent sur eux, & en tuerent plus d'une trentaine avant que d'être tués. Cette action, & celle dans laquelle 700 Francs donnerent la chasse à soixante mille Turcs, leur donna une haute idée du courage des Francs.

(*d*) Sanut met cette défaite en 1244, mais il se trompe.

Apr. J. C. L'an 1242. Kaikhosrou II.

étoit l'Archevêque Denis, résolut de se défendre, mais les Mogols n'en approcherent point, il n'y eut que ceux qui avoient pris la fuite, qui tomberent entre leurs mains, & qui furent exposés à toute la fureur de ces Barbares. Les Mogols allerent prendre d'assaut Arzendgian, qu'ils ensevelirent en quelque façon sous ses ruines.

Jamais Kaikhosrou n'avoit été dans un besoin si pressant de secours qu'il se trouva alors; mais il n'en pouvoit espérer de ses voisins. Baudouin II. Empereur de Constantinople, pressé par l'Empereur Grec Jean Ducas Bataze, loin de pouvoir lui en envoyer, eut au contraire recours à lui pour soutenir l'Empire chancelant des Francs dans Constantinople. Il espéroit que Kaikhosrou entreroit sur les terres de Jean Ducas Bataze. On envoya de part & d'autre des Ambassadeurs. Kaikhosrou proposa une ligue offensive & défensive, à condition qu'on lui donneroit en mariage une Princesse du Sang de France, promettant de son côté de lui laisser le libre exercice de sa Religion, de faire bâtir en plusieurs villes des Eglises, & faisant même espérer d'embrasser le Christianisme. Baudouin envoya en France chercher sa niéce, fille d'Eudes, Seigneur de Montaigu & d'Elisabeth sa sœur; mais ce traité n'eut pas lieu par les intrigues de Jean Ducas Bataze qui le fit échouer. Plus voisin des Turcs, il étoit plus en état de les inquiéter que Baudouin. Kaikhosrou préféra son alliance, il lui représenta que son intérêt & le sien étoit d'éloigner de l'Asie mineure les Mogols. Les deux Princes s'aboucherent à Tripoli sur le Méandre; mais les armées de Jean Ducas Bataze n'étoient point capables de garantir le Sulthan de l'irruption des Mogols. Celui-ci pour détourner l'orage dont il paroissoit être menacé, fit demander la paix par des Ambassadeurs qu'il envoya, & on la lui accorda (*a*) à condition qu'il donneroit tous les ans une somme d'argent, & qu'il fourniroit des chevaux, des habits, des chiens de chasse & d'autres choses semblables. Alors il tourna ses armes du côté de Tarse, contre laquelle il envoya (*b*) une grande armée. Ses troupes en firent le siége & alloient s'en emparer lorsqu'elles

L'an 1243. (margin, at "de ses voisins")

L'an 1244. *Aboulfaradge.*

(*a*) L'an 641 de l'Hegire. (*b*) L'an 642 de l'Hegire.

apprirent sa mort (*a*), elles décamperent aussi-tôt. Les Arméniens qui les poursuivoient à travers des chemins que les pluyes continuelles de l'automne avoient rendus impraticables, en firent périr un grand nombre. Kaikhosrou avoit du courage, mais il étoit trop adonné au vin & à la débauche. Il avoit épousé la fille du Roi de Georgie, & il l'aimoit si éperduement qu'il voulut faire graver son portrait sur les monnoyes, mais il se contenta d'y faire mettre un lion surmonté d'un soleil (*b*). Il laissoit trois enfans (*c*), Azzeddin Kaikaous, Rokneddin Kilidge Arslan, dont les meres étoient Grecques, & Alaeddin Kaikobad né de la fille du Roi de Georgie.

Apr. J. C. L'an 1244. Kaikhosrou II.

Azzeddin Kaikaous qui étoit l'aîné, monta sur le trône, les Emirs lui prêterent serment de fidélité, & on fit la priere publique en son nom. Son Gouverneur nommé Dgelaleddin Cortai, (*d*) Grec d'origine, & qui étoit aimé du peuple à cause de sa sagesse & de sa prudence dans les affaires, ne put empêcher que la division ne se mît entre ces trois Princes, & ne causât la ruine de leur Empire.

Kaikaous. *Benschounah. Aboulfaradge. Aboulfedha*

On n'eut pas plûtot appris à la Cour des Mogols la nouvelle de la mort de Kaikhosrou, que le grand Khan Oktai fit sommer son successeur Kaikaous (*e*) de venir lui rendre hommage en Tartarie. Le Sulthan représenta aux Envoyés Mogols, auxquels il fit beaucoup de présens, qu'il ne pouvoit s'éloigner de ses Etats, sans les exposer à être ravagés par les Grecs & les Arméniens. Mais tout ce qu'il put dire ne fut point écouté, & il fut obligé de faire partir son frere Rokneddin accompagné de son Gouverneur nommé Bohaed-

L'an 1235. *Aboulfaradge.*

(*a*) Benschounah place mal-à-propos sa mort à l'an 654 de l'Hegire, de J. C. 1256. Il suit en cela Aboulfedha, dont il est le copiste. Aboulfaradge qui vivoit dans ce tems-là, la place à l'an 642, & je l'ai suivi.

(*b*) Cette Médaille est dans le Cabinet du Roi. Entre les jambes du lion, & vers sa queue il y a trois étoiles. Audessus du lion est un soleil, & autour de la Médaille on lit ces mots : *El imam el mostanser billah Emir el moumenin* ; c'est-à-dire, que Mostanser étoit alors Imam, ou Commandeur des Croyans, ou Khalif de Bagdad. De l'autre côté on lit ces mots : *Essoulthan el aadham gaïath eddounia oueddin Kaikosrou ben Kaikobad* ; c'est-à-dire, le très-grand Sulthan, l'appui du monde & de la Religion, Kaikhosrou, fils de Kaikobad. Cette Médaille est frappée à Iconium.

(*c*) D'Herbelot lui donne pour successeur Rokneddin soliman, qu'il dit être son fils, & qu'il fait regner pendant 20 ans. Mais toute cette Table de d'Herbelot est fautive.

(*d*) Il avoit été esclave du Sulthan Alaeddin qui l'avoit élevé.

(*e*) L'an 643 de l'Hegire.

Apr. J. C. L'an 1247. Kaikaous.

din ; mais ce parti devint par la suite le plus mauvais. Rokneddin arriva en Tartarie dans le tems qu'Oktai khan venoit de mourir, & il se trouva à l'assemblée générale des Mogols, dans laquelle Gaïouk fut proclamé Grand Khan. Ce nouveau Monarque de la Tartarie déposa (*a*) Kaikaous, & donna le titre de Sulthan à Rokneddin Kilidge Arslan. Schamseddin el Isphahani, Grand Vizir du Sulthan Kaikaous, & qui avoit épousé la mere de ce Prince, homme autant estimé par sa science, qu'il étoit haï à cause du grand crédit dont il abusoit, apprenant que Kilidge Arslan revenoit (*b*) de Tartarie à la tête de deux mille cavaliers Mogols, voulut enlever Kaikaous, & aller se renfermer avec lui dans un château qui étoit situé sur le bord de la mer, pour y attendre les suites de l'arrivée du nouveau Sulthan. Mais Dgelaleddin Cortai le fit aussi-tôt arrêter, & dépêcha un courier vers Bohaeddin, Gouverneur de Kilidge Arslan, pour l'informer de tout ce qui se passoit à Iconium. Celui-ci détacha un corps de Mogols qui arrêterent le Grand Vizir, on le mit à la torture pour sçavoir de lui où étoient ses trésors, & on le fit ensuite mourir. Dgelaleddin Cortai qui n'étoit occupé que de l'intérêt de son maître Azzeddin Kaikaous, s'aboucha avec Bohaeddin, & dans l'impossibilité de résister aux Mogols, il aima mieux partager le Royaume entre les deux Princes, que de s'engager dans une guerre dont les évenemens sont toujours incertains. Kaikaous eut Iconium, Angora, Aesara, Antioche & toute la partie Occidentale de ce pays, qui portoit alors le nom de Turquie. Césarée, Siouas, Malathie, Arzendgian, Erzeroum, & tous les pays Orientaux furent le partage de Kilidge Arslan. Ils donnerent à Alaeddin Kaikobad le plus jeune, des biens particuliers, & mirent sur les monnoies (*c*) les noms des trois Princes.

L'an 1248.

L'an 1254. *Aboulfaradge.*

Cependant les Mogols étoient mécontens de Kaikaous, & continuoient d'exiger qu'il se rendît en personne en Tartarie pour prêter serment de fidélité au Grand Khan. Mangoukhan qui l'étoit alors, venoit de lui envoyer (*d*) de nouveau

(*a*) L'an 645 de l'Hegire.

(*b*) L'an 646 de l'Hegire.

(*c*) La légende étoit, *Essalathin el aadham, Azz ou Rokn ou Ala* ; c'est-à-dire, les grands Sulthans Azzeddin, Rokneddin, & Alaeddin.

(*d*) L'an 652 de l'Hegire.

des Ambassadeurs. Kaikaous, convaincu par une malheureuse expérience, que la plus grande faute qu'il eut jamais commise, étoit d'avoir envoyé son frere en Tartarie, résolut cette fois d'obéir aux ordres du Grand Khan, mais à peine fut-il arrivé à Siouas qu'il revint sur ses pas, dans la crainte que les Emirs Turcs qui étoient attachés à Kilidge Arslan ne se déclarassent en faveur de ce Prince. Il rentra dans Iconium, & fit partir pour la Tartarie son frere Alaeddin. Dans une lettre qu'il écrivoit au Grand Khan, il marquoit que la mort de son Gouverneur Dgelaleddin Cortai, & le danger dont ses Etats étoient menacés du côté de l'Occident, par des ennemis qui n'attendoient que son départ pour les envahir, ne lui permettoient pas de s'éloigner de la Turquie, & il assuroit ce Prince qu'il se rendroit en personne à sa Cour aussi-tôt que la tranquillité seroit rétablie. Mais malheureusement Alaeddin qui étoit chargé de cette lettre mourut en chemin. Kaikaous craignit alors que les Mogols n'entendant pas parler de lui, ne le vinssent attaquer ou ne le déposassent. Il étoit d'ailleurs résolu de ne point aller en Tartarie, & pour se délivrer de toutes ses inquiétudes, il forma le dessein de faire périr son frere. Plusieurs Emirs qui en furent instruits firent échapper Kilidge Arslan. Ce Prince sortit du château déguisé en cuisinier, portant un plat sur sa tête, & suivi d'une troupe de domestiques dans le même déguisement. Il se rendit à Césarée, où il leva une armée avec laquelle il s'approcha d'Iconium; mais la fortune qui lui avoit été favorable jusqu'alors, l'abandonna; il fut battu & fait prisonnier par son frere, qui le fit enfermer dans le château de Daoulaou.

Apr. J. C. L'an 1254. Kaikaous.

Cette victoire rendit Kaikaous maître de toute la Turquie, sans être plus tranquille. Un Général Mogol nommé Baijou Novian (a) qui commandoit un détachement de l'armée d'Houlagou han s'approcha de ses Etats, & lui (b) demanda des quartiers d'hyver; Kaikaous pensa que c'étoit un rébelle qui fuyoit Houlagou, & se prépara à le chasser. Il marcha contre lui accompagné de Michel Palæologue, qui com-

L'an 1255.

(a) Novian est un mot Mogol, qui veut dire, Chef, Général, & répond au mot Arabe Emir.

(b) L'an 653 de l'Hegire.

Apr. J. C. L'an 1155. Kaikaous.

Nicephor. Gregor. Georges Acropol. Pachymer. Aboulfaradge.

mandoit un corps de Grecs qui étoient dans l'armée du Sulthan. Michel Palæologue, pour quelques sujets de mécontentement, avoit quitté la Cour de l'Empereur Théodore Lascaris, & étoit venu se réfugier auprès du Sulthan qui l'avoit reçu avec honneur, & lui avoit fait rendre ce que des Turkomans lui avoient enlevé dans sa route. Il combattit vaillamment, déja les Mogols avoient le dessous, mais étant revenus à la charge, les troupes du Sulthan furent obligées de prendre la fuite. Baijou Novian alla délivrer Rokneddin Kilidge Arslan & le créa Sulthan de tous les pays soumis aux Seljoucides de l'Asie mineure. Kaikaous se sauva auprès de Théodore Lascaris qui étoit à Sardes. Cet Empereur lui fit de grands présens; mais craignant que les Mogols, sous prétexte de défendre Kilidge Arslan, ne le vinssent attaquer en qualité d'allié de Kaikaous, il engagea celui-ci à ne pas rester dans l'Empire, & le renvoya avec quatre cens soldats commandés par Isaac Ducas Mursuphle. Kaikaous lui remit Laodicée, & entra dans la Turquie d'où il envoya un Ambassadeur (*a*) vers Houlagou pour se soumettre à lui, & se plaindre de la conduite de Baijou Novian. Houlagou ordonna que les deux Princes partageroient entre eux leurs Etats. Kaikaous rentra dans Iconium & Kilidge Arslan se retira dans le campement de Baijou Novian.

Georges Acropol. Pachymer.

L'an 1257. *Aboulfaradge.*

Le Sulthan Kaikaous qui n'osoit se fier trop aux Mogols, & qui étoit continuellement dans la crainte que son frere ne vînt l'attaquer, leva une armée considérable de Kurdes de Turkomans & d'Arabes. Scherfeddin Ahmed, & Scherfeddin Mohammed, deux Chefs des Kurdes, vinrent lui offrir leurs services, & pour les récompenser il donna au premier Malathie, au second Khortobret; cette générosité déplut aux Mogols & aux habitans de ces deux villes. Ceux de Malathie fermerent leurs portes à Scherfeddin Ahmed, qui après avoir perdu trois cens hommes, alla faire le dégât dans le pays de Calondia; ensuite le Roi de Miafarekin le battit dans le pays d'Emed où il étoit entré, & le tua avec tous ses gens. Scherfeddin Mohammed fut aussi tué par Ankourai Novian, près de Khortobret.

(*a*) L'an 655 de l'Hegire.

Apr. J. C. L'an 1257. Kaikaous.

Kaikaous donna le gouvernement de Malathie à Aly Bahadour, qui sçut forcer les habitans à le recevoir, & défit les Turkomans Ajaziens, qui sous la conduite de leur chef Joutibegh, ravagoient tous les environs. Le Sulthan commencoit à rétablir ses affaires, & à se faire respecter dans ses Etats, lorsque Baijou Novian fit une nouvelle irruption, & lui enleva plusieurs places qu'il remit à Kilidge Arslan. Le Général Mogol prit Ablestain, où il tua six mille hommes, & réduisit en esclavage les femmes & les enfans; il s'empara aussi de Malathie dont Kilidge Arslan donna le gouvernement à un de ses Mameluks nommé Phakhreddin Ayaz. Baijou Novian ne fut pas plûtot décampé, qu'Aly Bahadour tenta de la reprendre, mais ayant été repoussé par les habitans, il en forma le siége, & réduisit cette ville à la derniere extrémité. Une famine horrible obligea les habitans de se rendre; mais comme tous les environs avoient été ravagés, la famine continua; les chiens, les chats, les vieux cuirs, les corps morts devinrent une nourriture que l'on se disputoit. C'est dans cette famine que l'on vit une mere mettre son enfant dans le four pour le manger ensuite. Telles furent les suites de la guerre que les deux freres se faisoient depuis si long-tems.

L'an 1259. Aboulfedha. Aboulfaradge.

Kaikaous qui avoit contre lui les Mogols, chercha tous les moyens de les appaiser. Il se rendit (*a*) auprès d'Houlagou qui l'avoit mandé avec son frere, & leurs Etats furent partagés de nouveau entre eux. Kaikaous eut Césarée jusqu'aux frontieres de la grande Arménie, Kilidge Arslan, Aksara jusqu'aux pays qui étoient sous la domination des Grecs. Les deux Princes suivirent Houlagou-khan jusqu'au bord de l'Euphrate, & revinrent dans leurs Etats en assez bonne intelligence. Mais la paix dont Kaikaous jouit alors ne servit qu'à accélérer sa ruine. Il s'abandonna entierement à l'oisiveté, & se rendit méprisable aux yeux de ses Emirs qui détestoient les Mogols, maîtres alors de l'Empire des Seljoucides, & plusieurs chercherent une retraite auprès de Michel Palæologue. Kaikaous lui-même dont la capitale étoit soumise aux Mogols & qui languissoit dans l'esclavage, sortit de ses Etats

Pachymeri.

(*a*) L'an 657. de l'Hegire.

Apr. J. C. L'an 1261. Kaikaous. *Pachymer. Nicephor. Greg. Georges Acropol. Aboulfedha*

accompagné de sa mere, de ses femmes & de ses enfans, & vint se réfugier auprès de Michel Palæologue (*a*). Il lui demanda ou des troupes pour rentrer dans son pays, ou des terres pour fixer sa demeure dans l'Empire. Le Sulthan & l'Empereur étoient étroitement unis ensemble depuis que ce dernier, avant que de parvenir au trône, s'étoit réfugié à Iconium; mais Michel Palæologue ne se contenta pas seulement de ne lui donner que des promesses; il traita secretement avec Houlagou qu'il craignoit. Le Prince Mogol souhaitoit que Kaikaous fût retenu prisonnier, afin que ses sujets l'oubliassent, & qu'il pût s'emparer du reste de son pays. En conséquence, Michel Palæologue le relégua dans la citadelle d'Aenus, & lui donna des gardes, moins par honneur que pour empêcher qu'il n'échapât. Rokneddin Kilidge Arslan, resté dans l'Asie mineure, porta seul le titre de Sulthan, mais sans autorité, & sous la dépendance d'un Gouverneur Mogol.

Kilidge-arslan III.

Kaikaous ne s'étoit occupé à Constantinople & ensuite dans la citadelle d'Aenus, que de ses plaisirs, en attendant l'exécution des promesses de Michel Palæologue. Mais quand il sçut que ce Prince traitoit avec ses ennemis, & qu'il étoit trahi, il fit alliance avec Constantin Roi de Bulgarie, qui de son côté étoit mécontent de l'Empire, & avec Mengo timour, Khan du Captchaq, qui regnoit à Seraïa, sur le bord du Volga. Il leur représenta toute la trahison de Michel Palæologue, leur demanda du secours, & promit de leur faciliter la prise de l'Empereur; en effet il demanda aussitôt à ce Prince qui étoit dans l'Occident, la permission de se rendre auprès de lui, ce qu'il obtint. Pendant ce tems-là Mengo timour avoit envoyé le Général Nagaïa (*b*) à la la tête de vingt mille Tartares du Kaptchaq, qui demeuroient sur les bords de l'Ister, pour se joindre au Roi de Bulgarie, & tous ensemble étoient entrés par les gorges du mont

Aboulfedha Pachymer.

(*a*) Aboulfedha place cet événement en 662, ou 1263, & l'attribue à Lascaris; ce seroit Jean Lascaris; mais comme ce Prince a été tué en 1262, je l'ai remis en 1261. Jean Lascaris & Michel Palæologue regnoient alors. Ce fut à Michel Palæologue que le Sulthan s'adressa, suivant les Grecs que j'ai cru devoir suivre ici. Aboulfedha dit que Kaikaous voulut se rendre maitre de Constantinople, & tuer Lascaris; mais que cet Empereur en ayant été instruit, enferma le Sulthan dans un château, & fit aveugler ses gens.

(*b*) Pachymere le nomme Noga.

Hœmus

Hœmus, dans le tems que l'Empereur & le Sulthan Kaikaous reprenoient le chemin de Conſtantinople. Les Tartares & les Bulgares ſe répandirent en peu de tems dans toutes les campagnes, & envelopperent l'Empereur qui venoit de congédier ſon armée. Ce Prince traverſa tout ce pays en fuyant, & gagna le bord de la mer, où il trouva un vaiſſeau qui le conduiſit à Conſtantinople. Une partie de ſa ſuite fut priſe, & le reſte ſe diſperſa dans la Thrace, avec le Domeſtique qui conduiſoit les bagages & le tréſor impérial. Il gagna avec le Sulthan la citadelle d'Aenus, où les Grecs ſe crurent en ſûreté. Les ennemis en vinrent auſſi-tôt faire le ſiége, mais la vigoureuſe réſiſtance des aſſiégés, les obligea de ſonger à le lever, ils exigeoient que les Grecs leur remiſſent le Sulthan & le tréſor impérial. Pluſieurs des Grecs s'oppoſerent à ce que l'on acceptât ces conditions; ils mirent même en délibération s'ils ne coupe-roient pas la tête du Sulthan pour la jetter enſuite aux Tartares, & leur faire perdre par-là l'eſpérance d'enlever ce Prince. Enfin ils ſe déterminerent à rendre ce Sulthan & le tréſor, le ſiége fut levé, & les Tartares menerent Kaikaous à Seraïa, auprès de Mengo timour avec ſon fils Maſoud (*a*). Michel Palæologue, de retour à Conſtantinople, fit arrêter toute la famille de ce Sulthan; confiſqua ſes biens & incorpora dans ſes troupes le reſte des Turcs dont un grand nombre embraſſa le Chriſtianiſme.

Apr. J. C. L'an 1261. Kilidge-arſlan III. — *Pachymere. Nicephor. Greg. Aboulfedha*

Pendant que Kaikaous & Maſoud étoient à la Cour du Kaptchaq, les Mogols avoient donné le Gouvernement de la Turquie ou de l'Aſie mineure à Moïneddin Soliman el berouani (*b*) qui fit étrangler le Sulthan Kilidge Arſlan (*c*), & donna ce titre à Gaïatheddin Kaikhoſrou, fils de ce Prince qui n'étoit âgé que de quatre ans.

L'an 1267. *Aboulfedha. Diarbekri. Aboulmahaſen.*

Depuis que ces Sulthans d'Iconium eurent été ſoumis par les Mogols, un grand nombre de familles Turques, pour éviter la ſervitude, s'étoient retirées dans les montagnes avec des Emirs qui partagerent entre eux les pays dont ils pouvoient

Kaikhoſrou III.

(*a*) Nicephore Gregoras, & quelques autres le nomment ſimplement Melek.

(*b*) Haiton le nomme Parvana.

(*c*) L'an *666* de l'Hegire. Il étoit âgé de 30 ans, ſuivant Diarbekri.

faire la conquête. Ils descendoient de leurs montagnes & faisoient sur les Mogols comme sur les Grecs des courses qui obligerent l'Empereur Michel Palæologue d'envoyer contre eux son fils Andronic;ils s'étoient répandus dans toutes les contrées voisines du Méandre. Andronic fit réparer l'ancienne ville de Tralles qu'il appella Andronicopolis, ou Palæologopolis. Cette barriere fut bien-tôt enlevée par Mantascha, Emir du pays de Phoukeh. Ces Turcs vinrent ensuite vers le fleuve Sangar, ce qui obligea Michel Palæologue de marcher de ce côté.

Apr. J.C. L'an 1269. Kaikhosrou III. *Pachymere. Marakeschi.* L'an 1270.

Dans l'Orient les affaires n'étoient pas moins embarrassées, Berouana qui s'étoit révolté contre Abacakhan, Empereur des Mogols en Perse, avoit été fait mourir, & l'on fit si peu de cas du Sulthan Gaïatheddin kai-khosrou, que le Khan (*a*) offrit à Haiton le pays des Seljoucides, mais ce Prince qui se soutenoit à peine dans ses Etats d'Arménie, remercia le Khan des Mogols (*b*). Kaikaous étoit toujours dans le Kaptchaq où il s'étoit marié de nouveau. A sa mort (*c*) le Khan du Kaptchaq voulut forcer Gaïatheddin Masoud fils de ce Sulthan d'épouser la Sulthane sa belle-mere. Masoud prit la fuite, vint s'embarquer sur le Pont Euxin, & se rendit à Castamon, d'où il passa auprès du Khan des Mogols Abaca. Il obtint de ce Prince les villes de Siouas, d'Arzendgian & d'Erzeroum. Les choses resterent en cet état jusqu'à la mort d'Abaca khan. Son successeur Argoun khan fit mourir Gaïatheddin Kaikhosrou, (*d*) & donna le titre de Sulthan à Gaïatheddin Masoud fils de Kaikaous. Masoud soumit une partie des Emirs qui demeuroient dans les montagnes, & l'Empire des Seljoucides sembloit vouloir se rétablir. Un de ces Emirs nommé Amerkhan qui s'étoit établi sur les bords du Pont Euxin, & dont les Etats portoient le titre de Royaume de Marmara, allarmé des progrès du nouveau Sulthan, implora (*e*) le secours des Mogols, qui eux-mêmes avoient intérêt que les Seljoucides ne se rétablissent

Aboulfedha. Haiton. L'an 1271. *Benschounah.* *Aboulfedha.* L'an 1278. *Pachymere. Aboulfedha. Nicephor. Gregor. Marakeschi.* L'an 1283. Masoud II. L'an 1292. *d'Herbelot.*

(*a*) L'an 671 de l'Hegire.

(*b*) Benschounah fixe à cette époque la fin de cet Empire.

(*c*) L'an 677 de l'Hegire.

(*d*) D'Herbelot lui donne 18 ans de regne. L'an 682 de l'Hegire.

(*e*) L'an 691 de l'Hegire.

pas. Kandgiatoukhan, Empereur des Mogols, se transporta lui-même dans la Turquie, défit Masoud, & le dépouilla entierement de ses Etats. Ce Sulthan se réfugia à Constantinople avec sa femme & ses enfans; de-là il se rendit à Héraclée, ville du Pont, pour venir trouver l'Empereur à Nymphée. Mais changeant tout à coup de résolution & n'osant se fier aux Grecs, il rentra dans son pays, où il leva de nouvelles troupes. Amerkhan intimidé par ces préparatifs, engagé d'ailleurs par les promesses du Sulthan, alla se rendre à lui avec ses sept fils; Masoud le fit égorger avec toute sa suite, il n'échappa qu'Aly fils d'Amerkhan, qui se forma un parti considérable, & livra une bataille au Sulthan. Masoud (*a*) y fut tué, & avec lui périt l'Empire (*b*) des Seljoucides d'Iconium.

Apr. J. C. L'an 1292. Masoud II. *Pachymere* *Nicephor. Greg.*

L'an 1293.

L'an 1294.

Cependant il restoit encore un rejetton de cette famille. En passant à Constantinople, Masoud y avoit laissé sa femme, sa sœur & son frere. La premiere retourna dans la suite auprès de lui, mais les deux autres resterent dans cette capitale, & y embrasserent le Christianisme. Le frere du Sulthan prit le nom de Constantin Malek, c'est-à-dire, de Roi Constantin. Il y avoit alors dans l'Empire une troupe d'Almogavares (*c*) & de Catalans qui étoient passés de l'Espagne en Asie, sous la conduite de Roger de Flor, Vice-Amiral de Sicile, & de quelques autres Chefs. Ils avoient pris les armes contre l'Empereur de Constantinople, & un Emir Turc nommé Isaac Malek s'étoit mis à leur tête. Il proposa à l'Empereur de quitter le parti des rébelles, si on vouloit lui donner en mariage la fille de Kaikaous, & le titre de Sulthan à Constantin Malek. L'Empereur Andronic ne consentit

Pachymere

(*a*) D'Herbelot dit que Gazan khan fit tuer en 1294 de J. C. de l'Heg. 694, le dernier Prince des Seljoucides; mais je m'en rapporte davantage aux Grecs; à moins qu'on ne veuille croire qu'Amer khan agit par les ordres de Gazan khan. Aboulfedha dit que Masoud fut empoisonné. D'Herbelot lui donne pour successeur Kaikobad feramordge, que je ne trouve nulle part.

(*b*) D'Herbelot qui fait commencer cette Dynastie à l'an 480 de l'Hegire, de J. C. 1087, & finit à l'an 700, de J. C. 1300, lui donne 220 ans de durée sous 15 Sulthans. Il cite le Tekouïm ettaouarikh, qui la fait commencer en 477, & lui donne 223 ans de durée. Ces variations dépendent de l'époque où l'on commence, & de celle où l'on finit.

(*c*) Ce mot est Arabe, & doit être écrit Almoughaouïr, ou Almoughaouar: il signifie, des troupes qui courent sur l'ennemi pour piller.

Apr. J. C. L'an 1294. Masoud II.

qu'au premier article. Isaac ne laissa pas de se disposer à passer en Asie; mais dans le tems qu'il alloit s'embarquer, les Catalans informés de sa retraite, l'attaquerent & forcerent les Turcs qui le suivoient, à le leur livrer avec Constantin Malek, & firent couper la tête à l'un & à l'autre.

Après que cet Empire des Turcs eût été entierement détruit, les Emirs qui étoient restés dans leurs montagnes en descendirent, s'emparerent de tous les pays voisins, & formerent onze petits Royaumes dans l'Asie mineure, sans y comprendre ce qui appartenoit aux Mogols. Voici les plus considérables de ces Princes.

Marakeschi Nicephor. Greg. Chalcondyle.

1. Carman, un des plus puissans, & qui pouvoit mettre sur pied quatre mille hommes, eut la Phrygie, depuis Philadelphie jusqu'à la Cilicie. (*a*)

2. Saroukhan (*b*) eut le Royaume de Magnésie, c'est-à-dire, une partie de la Lydie, & l'Ionie jusqu'à la mer.

3. Calam, & son fils Caraschi, eut l'Ætolie, une partie de la Mysie & de l'Hellespont.

4. La Paphlagonie jusqu'aubord du Pont Euxin fût le partage des enfans d'Amerkhan.

5. Thaman, ou Athaman, & son fils Orkhan eurent la Bythinie, & établirent leur capitale à Brusse. Ces Princes, dans la suite, devinrent les plus puissans; subjuguerent tous les autres, & formerent le puissant Empire des Othmanides, ou, comme on pourroit les appeller, des Seljoucides de Constantinople. Ils pouvoient mettre alors vingt-cinq mille hommes sur pied.

6. Le Royaume de Castamon fut possédé par Soliman Pacha, & son fils Ibrahim.

7. Iconium étoit entre les mains de Ghermian. Je ne rapporte point tous les autres qui sont trop peu considérables & difficiles à reconoître. D'ailleurs ils n'ont pas subsisté longtems. (*c*)

(*a*) Ces Princes, au rapport d'Aboulmahasen, prétendoient être descendus de Kaikobad, mort en 634 de l'Hegire, de J. C. 1236.

(*b*) Il y a un Emir de ce nom parmi les Généraux Kharismiens qui passerent dans cet Empire.

(*c*) Marakeschi, qui vivoit dans ce tems-là, fait un dénombrement de tous ces Royaumes; mais les noms de lieu sont tellement défigurés dans le Manuscrit Arabe que j'ai lu, qu'il est difficile

Apr. J. C. L'an 1294. Masoud II.

de bien connoître les pays dont il parle. Je les hasarde ici, afin que ceux qui auront des Manuscrits plus exacts, puissent me rectifier.

1. Le Royaume d'Anatolie, possédé par Hadhar, fils de Dandar, ou d'Younis, où l'on trouve la ville d'Afsaka. Il est situé au bord de la mer, au Nord du Royaume d'Amidli. On y compte 40000 hommes de troupes.

2. Le Royaume de Ramlas, ou de Foukeh, possédé par Orkhan, fils de Mantascha; la capitale est Foukeh. Il peut mettre sur pied trois mille hommes.

3. Le Royaume de Barki, ou Troki, possédé par Mohammed, fils d'Aïdin. Il peut mettre environ dix mille hommes. D'Herbelot, au sujet d'Aïdin, dit que c'est le nom d'un Capitaine Turc, qui étoit Gouverneur de cette partie de l'Asie mineure, qui comprend la Carie & la Lydie. Ce pays a conservé le nom d'Aïdin ili, c'est-à-dire, le pays d'Aïdin. Nos Géographes le nomment par corruption Aldinelli. On parle encore d'un Aïdin giuk, ou le petit Aïdin, province comprise dans l'ancienne Troade.

4. Le Royaume de Kasbardil, ou de Magneschia, c'est-à-dire, de Magnésie, possédé par Sarou khan. Il peut mettre sur pied huit mille hommes. On parle encore d un autre petit Royaume appellé Nic (Nicée), possédé par Aly pascha, frere de Sarou khan.

5. Le Royaume de Kasra, ou Aktara, possédé par Amer khan, fils de Caraschi. Ce Prince possede la ville de Kardama, & est voisin du pays d'Orkhan. Ses armées sont peu nombreuses. On parle encore d'un Royaume de Marmara possédé par Yahsi, fils de Caraschi, & frere d'Amer khan. Il y a plusieurs villes & châteaux qui sont sur les montagnes le long de la Mer.

6. Le Royaume d'Orkhan, fils d'Athman, ou Othman, ou Thaman, dont Brusse est la capitale. Il confine au Détroit de Constantinople, & peut mettre sur pied vingt-cinq mille hommes.

7. Le Royaume de Ghermian, dont la capitale est Koutai (Cotyæum). Ce pays est arrosé par le Méandre. C'est le plus puissant, & il peut mettre sur pied quarante mille hommes de cavalerie.

8. Le Royaume de Kardela, ou le pays de Schahin, qui peut mettre sur pied cinq mille hommes.

9. Le Royaume de Koubek hisar, qui peut mettre trois mille hommes sur pied.

10. Le Royaume de Castamon, possédé par Ibrahim, fils de Soliman pacha.

11. Le Royaume d'Armenak, qui est le pays de Ben carman, possédé par l'Emir, fils de Carman. Il est sur le bord de la Mer. Le Prince est très-puissant, & peut mettre sur pied quarante mille hommes. C'est la Caramanie.

Outre ces onze principaux Royaumes, on parle encore du Royaume de Carahisar, ou de Ben torgout, possédé par Zacharias, esclave d'Younis, Roi d'Anatolie, qui s'empara de cette Principauté après la mort d'Younis, ou Dandar. Du Royaume de Caouïa, possédé par Mouradeddin hamzah, & voisin de celui de Soliman pacha. Du Royaume de Benscharf, dont la capitale est Ieghi scheher, & qui peut mettre sur pied soixante-dix mille hommes, &c.

HISTOIRE GÉNÉRALE DES HUNS.

LIVRE DOUZIEME.

LES SELJOUCIDES D'ALEP.

L'INCONSTANCE naturelle des Turcs, & l'ambition de leurs Chefs, diviſerent en peu de tems le vaſte Empire des Seljoucides. Plus on l'étendoit par des conquêtes, plus on multiplioit les cauſes de ſon démembrement. Les principaux de cette Nation, accoutumés à vivre dans une eſpéce d'indépendance, dans les pays du Turkeſtan, dont le gouvernement leur avoit été confié, & où ils ne donnoient à leur grand Khan que quelques tributs, qui étoient plutôt une marque de leur reſpect que de leur ſoumiſſion, ne tarderent pas, lorſqu'ils furent établis dans l'Empire des Khalifs de ſe rendre maîtres de leur Gouvernement. Ils s'y attribuerent une autorité abſolue, & ſe

contenterent de faire nommer dans les tribunes des Mosquées par les Imams le nom du Sulthan de Perse, que l'on peut regarder comme le grand Khan de toute la Nation.

Apr. J. C. Toutousch *Aboulfedha Benelathir.*

Le Sulthan Alp-arslan, outre Malek schah qui lui succéda, avoit encore un fils nommé Toutousch (*a*) ou Tansch, auquel Malek schah avoit donné pour appanage la Syrie & tous ses environs, qui appartenoient alors aux Khalifs d'Egypte; & Toutousch, pour s'installer dans son Gouvernement, devoit auparavant en faire la conquête. C'est ainsi que les Sulthans de Perse envoyoient sur les frontieres de leur Empire des Princes de leur famille en qualité de Gouverneurs, avec la permission de porter la guerre dans tous les environs, & de soumettre les pays voisins. Toutousch, surnommé Tadge-ed-doulet, alla (*b*) aussi-tôt faire le siége d'Alep. Dans le tems qu'il étoit occupé devant cette place, Mostanser-billah Khalif d'Egypte, avoit envoyé son Général Bedreldgemali pour s'emparer de Damas, dont Atsiz étoit maître. Atsiz implora le secours de Toutousch, qui abandonna aussi-tôt le siége d'Alep, & marcha vers Damas. A son approche les Egyptiens décamperent, & Atsiz se hâta d'aller recevoir son Libérateur. Celui-ci, qui n'avoit d'autre dessein que d'étendre sa domination, & qui n'étoit accouru à Damas que pour s'en emparer, se saisit d'Atsiz, & le fit mourir sous prétexte que ce Général n'étoit pas venu assez tôt au-devant de lui. Dans la suite (*c*) Baalbek qui appartenoit aux Egyptiens, lui ouvrit ses portes du consentement de Ben sokail, qui en étoit le Gouverneur. Les Egyptiens qui vouloient arrêter les progrès de ce Prince, & qui espéroient pouvoir prendre Damas, y envoyerent (*d*) quelque tems après Bedreldgemali. La ville fut étroitement assiégée, mais elle ne se rendit point.

L'an 1078.

L'an 1083. *Aboulmahasen.* L'an 1085.

Aboulfedha Benschounah. Elmacin.

Toutousch délivré de cette guerre, entreprit de se former un Etat plus considérable aux dépens des petits Princes voisins, quoiqu'ils fussent soumis au Sulthan Malek schah,

(*a*) Les Historiens Arabes varient beaucoup sur le nom de ce Prince. Aboulmahasen le nomme Touksch; Aboulfedha, Tansch, ou Toursch; Benschounah, Tebs; Elmacin, Tis, ou Tebs; Anne Comnène le nomme Toutouse.

(*b*) L'an 471 de l'Hegire.

(*c*) L'an 476 de l'Hegire.

(*d*) L'an 475 de l'Hegire.

Apr. J. C. Toutousch

& que par conséquent ils dûssent être ses Alliés. Il fit d'abord sommer Benelkhatini de lui remettre la ville d'Alep (*a*), & sur le refus que lui en fit cet Emir, Toutousch alla assiéger le château de cette ville, & s'en empara. Benelkhatini demanda du secours à l'Emir Ortoc, & fit en même-tems informer le Sulthan Malek schah des entreprises de Toutousch. Malek schah partit (*b*) d'Ispahan, prit dans sa route la ville de Harran & ses dépendances qui appartenoient à un Emir nommé Mohammed (*c*), soumit la ville de Roha ou d'Edesse, & se rendit maître du château de Dgiaber (*d*), ainsi nommé d'un certain Sabec eddin dgiaber qui le possédoit. C'étoit un vieillard aveugle, dont les deux enfans faisoient le métier de voleurs dans les environs, ils furent faits prisonniers. Manbedge subit le même sort, & lorsque Malek schah arriva à Alep, Toutousch qui n'avoit point voulu l'attendre dans cette ville en décampa sur le champ ; le Sulthan la donna à l'Emir Ac-sancar.

L'an 1086.

L'an 1087.

Aboulmahasen.

Toutousch fut bientôt obligé de faire sa paix avec le Sulthan, les Egyptiens s'étoient emparés de tout le pays, que l'on appelle le Sahel, c'est-à-dire, les côtes maritimes de la Syrie, & ils tenoient (*e*) Damas étroitement assiégée ; cette ville étoit la capitale des Etats de Toutousch. La crainte qu'il eut qu'elle ne lui fût enlevée, l'obligea d'écrire au Sulthan, pour le prier d'envoyer à son secours Cazan, Emir de Roha, & Ac-sancar Emir d'Alep (*f*). Ces Généraux ne vinrent pas assez promptement, Bedr el dgemali Commandant des armées d'Egypte fit (*g*) le siége de Sour ou l'ancienne Tyr, & la prit ; Nasir eddoulet, autre Général Egyptien, s'empara de Seïd & d'Akka ou Ptolemaïs, dans lesquelles Toutousch avoit des trésors immenses qui furent pris par les Egyptiens ; de-là, Nasir eddoulet alla assiéger Baalbek. Le Gouverneur nommé Khalaf, fils de Moulaïb, se soumit aux Egyptiens, & fit faire dans cette ville le Khothba ou la priere

L'an 1089.

(*a*) L'an 478 de l'Hegire, suivant Elmacin. D'autres placent cet evénement en 479.

(*b*) Dans le mois Dgioumadi elakher de l'an 479.

(*c*) Fils de Scharfeddoulet, fils de Mouslim, fils de Coraïsch.

(*d*) On le nommoit encore Dousouria.

(*e*) L'an 480 de l'Hegire.

(*f*) Surnommé Casim eddoulet ; il est pere du fameux Emadeddin zenghi.

(*g*) L'an 482 de l'Hegire.

publique

publique au nom du Khalif Mostanser. Toutousch qui voyoit que tout son pays alloit être soumis par les armées d'Egypte, pressa Ac-sancar & Cazan de venir le secourir; mais ces Emirs se contenterent de lui envoyer quelques troupes, qu'ils suivirent eux-mêmes peu de tems après. Ils assiégerent tous les trois (a) le château de Baalbek & le prirent. Khalaf se retira en Egypte, d'où ensuite il revint en Syrie, & trouva le moyen de reprendre par supercherie Baalbek (b) & les pays voisins. Ac-sancar fut contraint de marcher de nouveau contre lui, & lui enleva Phamia ou Apamée, il prit aussi Hemesse & Arca; ensuite Toutousch, accompagné d'Ac-sancar & de Cazan, alla assiéger Tripoli de Syrie. Cette place étoit alors possédée par un Cadhy nommé Dgelal el moulk, fils d'Ammar. Ils dresserent leurs machines contre les murailles, Dgelal el moulk leur fit sçavoir que tenant cette place du sulthan Malek schah, ils ne devoient point le traiter en ennemi. Toutousch qui ne songeoit qu'à s'agrandir, ne crut pas devoir écouter le discours du Cadhy. Alors Ac-sancar lui représenta qu'il entreprenoit une guerre injuste qui pourroit lui devenir désavantageuse, puisqu'elle étoit contre un Officier du Sulthan; Toutousch répondit fierement, qu'Ac-sancar étoit sous ses ordres, & qu'il devoit lui être soumis. Ac-sancar fut irrité de cette réponse, la division se mit entre eux; Toutousch se retira à Damas, Ac-sancar à Alep, & Cazan à Roha. La Syrie étoit alors ravagée par (c) de violens tremblemens de terre, qui renverserent une grande partie des murailles d'Antioche.

Apr. J. C. L'an 1089. Toutousch

L'an 1090.

L'an 1091. Aboulmahasen. Aboulfedha

Toutousch, mécontent de la conduite d'Ac-sancar, qui lui avoit fait manquer la prise de Tripoli, envoya son fils (d) vers le sulthan Malek schah; mais ce Prince ne fit aucune attention à ses plaintes: & le fils de Toutousch, après avoir resté pendant quelque tems à la Cour, fut obligé de revenir à Damas. Toutousch y apprit bientôt la mort de sulthan Malek schah. Cet événement ranima ses espérances, il projetta de se faire proclamer Sulthan, fit faire (e) la priere publique en son nom dans Damas, & envoya un Ambassa-

L'an 1092. Aboulmahasen.

L'an 1093.

(a) L'an 483 de l'Hegire.
(b) L'an 484 de l'Hegire.
(c) Ils arriverent dans le mois Teschrin elaoual.
(d) L'an 485 de l'Hegire.
(e) L'an 486 de l'Hegire.

Apr. J. C. l'an 1093. Toutousch *Aboulmahasen. Aboulfedha. Elmacin. Benelathir.*

deur au Khalif Moctadi, pour engager ce Chef de la Religion Musulmanne à le reconnoître Sulthan, & à le proclamer en cette qualité sur les tribunes des Mosquées de Bagdad. Le Khalif répondit qu'il ne consentiroit à lui donner le titre de Sulthan, que lorsqu'il le verroit maître d'Ispahan, du Khorasan & de l'Orient en général, & que dans le cas où Malek schah ne laisseroit pas d'enfans pour lui succéder. Si cette réponse n'étoit pas satisfaisante, il n'en fut pas de même de celle des Emirs de Syrie. Ac-sancar Emir d'Alep, Yaghi-sian Emir d'Antioche, Noureddin Emir de Harran, & Cazan ou Youzan Emir de Roha, le reconnurent pour leur Sulthan, & firent la priere publique en son nom dans leurs Gouvernemens. Comme il étoit important de se rendre promptement à Bagdad avec une armée pour s'y faire proclamer Sulthan, Toutousch se hâta de marcher vers cette ville. Dans sa route il prit Rohba ; de-là il s'avança avec Ac-sancar vers Nesibin dont il s'empara. Il fit sommer Nasir eddoulet Ibrahim (*a*) Roi de Moussoul, de le reconnoître en qualité de Sulthan, & de lui donner passage pour aller à Bagdad. Nasir eddoulet refusa d'obéir à Toutousch, & se prépara à le combattre. Les deux armées se rencontrerent proche Moussoul. Ac-sancar étoit à la droite de celle de Toutousch, Cazan commandoit la gauche. Ce dernier fut mis en déroute par les Arabes; mais Ac-sancar étant accouru au secours, l'armée de Moussoul prit la fuite, & Nasir eddoulet, avec plusieurs Emirs des Arabes, furent faits prisonniers; Toutousch les fit mourir, & s'empara de Moussoul, dont il confia la garde à Aly (*b*) son cousin. Cette victoire intimida le Khalif, il obéit aux ordres de Toutousch, & fit faire dans Bagdad la priere publique au nom de ce Prince. La ville de Miafarekin (*c*) fut soumise, & ensuite tout le Diarbekr. Toutousch passa à la tête de ses armées dans l'Adherbidgiane; il étoit déja maître de Rei & d'Hamadan, lorsqu'Ac-sancar quitta son parti pour embrasser celui de Barkiaroc, fils de Malek schah, dont les armées étoient en marche. Alors Toutousch, trop

(*a*) Fils de Coraïsch, fils de Badran, de la Tribu des Ocaïlites.

(*b*) Fils de Mouslim, fils de Coraïsch, fils de la tante de Toutousch.

(*c*) Dans le mois Rabi elakher.

affoibli par la défertion d'Ac-fancar, fut obligé de revenir promptement dans la Syrie, où les armées d'Egypte faifoient le ravage dans les environs de Sour. Cette ville, qui vraifemblablement étoit rentrée fous la domination de Toutoufch, fut reprife.

Apr. J. C. Toutoufch

Toutoufch de retour dans fes Etats, raffembla (*a*) de nouvelles armées pour réfifter aux troupes que le fulthan Barkiaroc envoyoit de Perfe, fous la conduite de l'Emir Kerboga, & à celles qu'Ac-fancar avoit levées dans Alep. Toutes ces troupes vinrent camper fur le bord de la rivière de Sebaïn, proche Tell-fulthan à fix parafangues d'Alep. Il y eut un combat, pendant lequel une partie de l'armée d'Ac-fancar déferta, & alla fe joindre à celle de Toutoufch. Par-là, les autres troupes d'Ac-fancar furent obligées de plier, & Ac-fancar qui vouloit les rallier fut fait prifonnier. Toutoufch le fit mourir (*b*), de même que Cazan (*c*), & s'empara de leurs pays ; c'eft-à-dire, d'Alep, de Harran & de Roha. Kerboga qui avoit auffi été fait prifonnier, fut renfermé à Hemeffe. Alors toute la Méfopotamie, le Diarbekr, Khelath, Hamadan rentrerent fous la domination de Toutoufch & le Khalif Moftadher billah, confentit à faire la priere publique en fon nom dans la ville de Bagdad, qui étoit le centre du Mufulmanifme.

L'an 1094. *Aboulfedha Benelathir. Aboulmahafen. Elmacin. Benfchounah. Anne Comnène.*

Auffi-tôt que Barkiaroc eût appris que fon oncle Toutoufch s'étoit rendu maître de l'Adherbidgiane, il partit pour Arbel, d'où il marcha vers fon ennemi. Il n'avoit avec lui que mille foldats, qui furent bientôt mis en déroute par l'armée de Toutoufch, qui montoit à cinquante mille hommes. Barkiaroc fe fauva à Ifpahan, laiffant fon oncle maître de l'Adherbidgiane. Ce dernier ravagea le pays, & marcha vers Rei. Barkiaroc qui avoit raffemblé de nouvelles troupes, le vint attaquer proche de cette ville, & Toutoufch (*d*) fut tué dans le combat. Avant cette action Toutoufch avoit envoyé à Bagdad un de fes Emirs nommé Youfouf (*e*),

L'an 1095.

(*a*) L'an 487 de l'Hegire.

(*b*) Acfancar fut tué dans le mois Dgioumadi elaoual.

(*c*) Anne Comnène, qui parle de cet événement, donne à cet Emir le nom de Puzan. Du refte elle paroît peu inftruite des détails.

(*d*) Dans le mois Sepher de l'an 488.

(*e*) Fils d'Ortok le Turkoman.

Apr. J. C. L'an 1095. Toutousch

pour y faire la priere publique en son nom. Yousouf s'amusa à ravager les environs, & dans le tems qu'il alloit entrer dans cette ville, il apprit la mort de son Maître; alors il se retira à Alep.

Toutousch laissoit deux enfans, Redouan & Dekak (a); ce dernier avoit suivi son pere dans l'Adherbidgiane. Redouan étoit à Damas, où il se préparoit à porter la guerre dans l'Eraque. Il se rendit promptement à Alep, où commandoit un Emir Karismien, nommé Aboulcassem Hassan. Tous les Emirs de Toutousch & Dekak lui-même vinrent se rendre auprès de Redouan. Il y avoit encore dans cette ville Abou thaleb & Bahram, deux autres enfans de Toutousch. Redouan fit beaucoup de caresses à l'Emir qui étoit maître d'Alep, il obtint par ses sollicitations qu'il seroit reconnu Sulthan, & que l'on feroit dans cette ville la priere publique en son nom.

Redouan.

Après s'être ainsi assûré d'Alep, Redouan (b), surnommé Phakhrelmoulk, marcha accompagné de Baghi-sian, Emir d'Antioche dans le Diarbekr. Il avoit dessein d'aller prendre Saroudge; mais Sokman, fils d'Ortok, s'en étoit déja emparé; alors il se saisit de Roha, qu'il donna à Baghi-sian, mari de sa mere. Redouan ne tarda pas à se brouiller avec cet Emir, qui se retira aussi-tôt dans sa Principauté d'Antioche, suivi de l'Emir Aboulcassem Hassan, & Redouan rentra dans Alep. Un nouvel ennemi plus redoutable parut alors, & enleva à Redouan la moitié de ses Etats. Un Mameluk, nommé Saoutghin, qui commandoit dans Damas, engagea sécretement Dekak, frere de Redouan, à venir prendre possession de cette ville. Celui-ci partit aussi-tôt d'Alep, échappa heureusement aux troupes de son frere qui le poursuivoient, & se rendit à Damas, dont il prit possession. Il fut surnommé Schams el moulouk. Il confia tout le gouvernement de ce petit Etat au Mameluk, auquel il en avoit l'obligation; mais quelque tems après il le fit mourir, & donna sa place à un autre Mameluk, nommé Thoghteghin, qui avoit été autrefois attaché au service de Tou-

Dekak.

(a) Quelques Historiens Arabes le nomment Docmak. Il étoit surnommé Abounasr schams el moulouk.

(b) Albert d'Aix le nomme Brodoan.

toufch, & qui l'avoit accompagné dans le combat, où ce Prince avoit été tué. Alors le Turkoman Baghi-fian, Emir d'Antioche, & Aboulcaffem Haffan fe déclarerent en faveur de Dekak, & fe rendirent à Damas, où Aboulcaffem Haffan fut fait Grand-Vizir.

Apr. J. C. L'an 1095. Redouan. Dekak.

Redouan étoit alors follicité par les Egyptiens de reconnoître Moftaali en qualité de Khalif, & de le nommer au lieu du Khalif des Abaffides dans la priere publique, & il y avoit confenti; le Khalif s'étoit engagé à lui fournir des fecours pour recouvrer Damas que fon frere venoit de quitter, pour aller faire des courfes avec fon armée fur les Côtes maritimes. Redouan partit accompagné de Baghi-fian, Emir d'Antioche, qui étoit venu fe joindre à lui, & forma le fiége de la ville. Mais les habitans fe défendirent courageufement, & une pierre lancée par une machine, ayant atteint un des Principaux de l'armée de Redouan, ce malheur rallentit le courage des troupes, Dekak eut le tems de venir au fecours, & Redouan décampa, irrité de ce que le Khalif d'Egypte ne lui avoit pas envoyé les troupes qu'il lui avoit promifes; il ceffa de faire la priere publique en fon nom, & la rétablit au nom des Abbaffides. Il voulut enfuite fe dédommager fur Jérufalem qui appartenoit aux Ortokides; mais il ne fut pas plus heureux, & il fut obligé de s'en retourner (*a*) à Alep. Baghi-fian le quitta pour aller faire contre lui un traité avec Dekak. Ces deux Princes vinrent auffi-tôt attaquer Redouan qu'ils rencontrerent proche Kennaferin; mais Dekak ayant été battu fe vit forcé de permettre que l'on fit la priere publique au nom de fon frere dans Damas.

L'an 1096.

Dans ce tems le bruit fe répandit dans tout l'Orient que les Francs (*b*) s'avançoient dans le deffein de fe rendre maîtres de Jérufalem. Cette ville venoit d'être enlevée l'année précédente aux Ortokides par les Egyptiens; Sokman fils d'Ortoc s'étoit retiré à Roha, & fon frere Ilghazi à Bagdad. Les Chrétiens après avoir pris Nicée & traverfé l'Afie mineure, entrerent dans le territoire d'Antioche. Godefroy de Bouillon, Boëmond, Raimond, Robert Comte de Flandres,

L'an 1097. *Zonare. Jacques de Vitry. Guillaume de Tyr. Foulques de Chartres. Albertus Aquenfis.*

(*a*) L'an 489 de l'Hegire.

(*b*) L'an 490 de l'Hegire.

Apr. J. C. L'an 1097. Redouan. Dekak.

Baldericus Raimond d'Agiles. Gesta Francorum. Sanut. Aboulmahasen. Aboulfedha Elmacin.

vinrent à Marasch, ou Maréſie, que les Turcs évacuerent auſſi-tôt. Robert Comte de Flandres alla ſe préſenter enſuite devant Artéſie, (*a*) ville très-fortifiée, & munie de toutes ſortes de proviſions. A l'approche des Francs, les habitans qui étoient Arméniens, tuerent la plus grande partie des Turcs de la garniſon, & ouvrirent leurs portes. Auſſi-tôt que la nouvelle de la priſe d'Artéſie eût été portée à Antioche, les Turcs qui étoient dans cette ville ſe mirent ſous les armes, dans le deſſein d'aller la reprendre; ils tinrent cette place aſſiégée pendant une journée, mais ayant été repouſſés dans une embuſcade qu'ils avoient dreſſée contre les Chrétiens, ils s'en retournerent à Antioche, que tous les Princes Croiſés réunis, ſe diſpoſoient à aſſiéger. Robert Comte de Normandie fut envoyé à la tête de quelques troupes pour ouvrir les paſſages & s'emparer d'un pont qui étoit ſur l'Oronte. Il y avoit ſur le bord de la riviere ſept cens hommes de cavalerie que Baghi-ſian (*b*) Emir d'Antioche avoit envoyés pour ſoutenir les troupes qui étoient dans les tours du pont; le Comte de Normandie fut obligé de leur livrer un combat. Il n'avoit pas encore forcé ce paſſage que toute l'armée Chrétienne arriva; les Turcs prirent la fuite, & les Croiſés paſſerent en foule, les uns ſur le pont, les autres par les gués qu'ils rencontrerent, & toute cette grande armée vint camper à cinq ou ſix milles d'Antioche. Baghi-ſian ſe voyant attaqué de tous côtés par les Chrétiens, envoya demander promptement du ſecours au Khalif de Bagdad & au Sulthan de Perſe; il remplit la ville de toutes les proviſions néceſſaires, ruina les environs, & ſe mit en état de ſoutenir un ſiége. Il y avoit dans la Place ſix ou ſept mille hommes de cavalerie & quinze ou vingt mille d'infanterie. Tous les Princes voiſins, Redoan Roi d'Alep qui avoit de nombreuſes armées, Dekak ſon frere Roi de Damas & d'une grande partie de la Syrie, (*c*) Pulaït, un des plus puiſſans Turcs qui habitoit proche l'Euphrate, un Emir appellé Amaza,

(*a*) Guillaume de Tyr dit que cette ville étoit encore appellée Calquis, & que, de même que Maréſie, elle étoit ſuffragante d'Antioche.

(*b*) Guillaume de Tyr le nomme Acxian; Albert d'Aix, Darſian; Foulques de Chartres, Gracian.

(*c*) Ce nom & celui des autres Emirs ſont corrompus.

originaire du Khorasan, & qui marchoit toujours à la tête des armées avec une troupe d'Archers choisis; Boezas, un autre Amasa de Géorgie, Balak, Emir d'Emed & de Saroudge, Balduc Emir de Samosath, Karageth Emir de Harran, se préparerent à venir à son secours. Le onze d'Octobre, les Chrétiens dont l'armée montoit à trois cens mille hommes commencerent le siége; mais malgré leur grand nombre, de cinq portes qu'il y avoit, ils ne purent en bloquer que trois. Boëmond en garda une; Robert Comte de Normandie, un autre Robert Comte de Flandres, Etienne Comte de Blois & Hugues le Grand avec les Normans, les François, les Bretons s'étendoient depuis le camp de Boëmond jusqu'à la porte du Chien; & depuis cette porte jusqu'à celle du Duc étoient Raimond Comte de Toulouse & l'Evêque du Puy avec les Gascons, les Provençaux & les Bourguignons; le Duc Godefroy avec son frere Eustache, le Comte Baudouin, Rainard de Toul, Conon de Montaigu accompagnés des Lorrains, des Frisons, des Sueves, des Saxons, de Franconiens & des Bavarois, s'étendoient depuis cette derniere porte jusqu'à celle du pont.

Apr. J. C. L'an 1097. Redouan. Dekak.

Tous ces Chrétiens obligés d'aller chercher des vivres au-delà de la riviere qu'ils traversoient à la nâge faute de pont dans le voisinage, étoient souvent incommodés par les troupes d'Antioche qui passoient sur le pont qui étoit dans la ville, pour venir les attaquer. Comme les Chrétiens échappoient rarement de ces petits combats, les Princes Croisés prirent le parti de faire construire un pont de bateaux; d'un autre côté, ils entreprirent de rompre un autre pont dont les habitans se servoient pour faire des sorties sur les troupes du Comte de Toulouse. Cet ouvrage résista par sa grande solidité à leurs efforts, & on ne trouva d'autre moyen pour arrêter ces sorties que de faire construire une grande machine en façon de tour que l'on remplit de troupes. On l'approcha des murailles; mais les assiégés écarterent par le grand nombre de leurs fleches tous les soldats qui gardoient cette machine énorme, ils firent en même tems une sortie par la porte voisine, & mirent le feu à la tour qu'ils réduisirent en cendres. Le lendemain les Chrétiens éleverent trois balistes avec lesquelles

Apr. J. C. L'an 1097. Redouan. Dekak.

ils lancerent des quartiers de rochers. Toutes ces machines étoient détruites en peu de tems par les Turcs qui avoient cette porte libre; ce qui obligea les Chrétiens à traîner à force de bras d'immenses rochers, & à les accumuler tellement devant la porte qu'il ne fut plus possible de l'ouvrir.

Les Turcs faisoient de fréquentes sorties par les autres portes; le siége duroit déja depuis trois mois, & les Chrétiens qui n'avoient pas d'abord ménagé leurs vivres, commençoient à en manquer. Cette disette ranimoit le courage des assiégé. Les pluies continuelles qui tomboient en abondance avoient fait un marais du lieu où les Chrétiens étoient campés, tentes & habits tomboient en pourriture, la faim & les maladies emportient un grand nombre de soldats, ceux qui se sentoient encore quelque force en profitoient pour se retirer ailleurs, & l'armée Chrétienne étoit réduite à la moitié. Dans cette extrémité, les Princes croisés convinrent d'envoyer Boëmond & le Comte de Flandres avec une partie des troupes dans les pays circonvoisins pour y ramasser des vivres, pendant que le Comte de Toulouse & l'Evêque du Puy resteroient à garder le camp. Le Comte de Normandie étoit absent, & Godefroy Duc de Lorraine étoit malade. Les assiégés qui profitoient de tous les malheurs dont les Chrétiens étoient accablés, tenterent une sortie en l'absence d'une partie des troupes, mais ils furent repoussés. Après cette action quelques soldats se mirent à poursuivre un cheval dont le maître avoit été tué, les autres Chrétiens crurent qu'ils prenoient la fuite & la prirent eux-mêmes; aussi-tôt les Turcs firent une nouvelle sortie & les poursuivirent jusqu'au pont de bateaux; les Chrétiens qui avoient eu dans la premiere action tout l'avantage, le perdirent entierement dans celle-ci.

Pendant ce tems-là Boëmond & le Comte de Flandres revinrent dans le camp avec des provisions considérables, ils avoient été obligés de combattre les Turcs; mais le grand nombre de Chrétiens eut bientôt consumé tous les vivres, & les courses que l'on faisoit chez les ennemis n'empêchoient pas que la famine ne commençât à se faire sentir une seconde fois. De plus, le libre accès que l'on donnoit aux Grecs,

aux

aux Syriens & aux Arméniens étoit cause que plusieurs Turcs entroient dans le camp comme Chrétiens, pour s'informer de tout ce qui se passoit, & en rendre compte à Baghi-sian. Afin d'empêcher ce désordre Boëmond fit égorger quelques Turcs qui étoient prisonniers, & les fit ensuite rôtir, publiant partout qu'il les destinoit pour sa table. Les Turcs épouvantés & croyant que ces Chrétiens mangeoient des hommes, ne furent plus si empressés à venir dans le camp.

Le Khalif d'Egypte nommé Mostaali, ennemi par religion des Turcs & du Khalif de Bagdad, & qui appréhendoit alors que tous ces Turcs dispersés dans la Syrie ne devinssent trop puissans, étoit bien aise qu'ils fussent affoiblis par les Francs: en conséquence, il envoya à ceux-ci des Ambassadeurs pour les engager à continuer le siége d'Antioche, & offrit même de les secourir. Il ne considéroit pas alors que le plus fort de l'orage devoit tomber dans la suite sur ses Etats. D'un autre côté, Baghi-sian voyant que la faim, le froid & les fatigues ne décourageoient point les Croisés, fit demander du secours aux Princes voisins, qui avoient également intérêt que les Francs n'entrassent pas dans la Syrie. Il partit aussi-tôt d'Alep, de Césarée, d'Hama, d'Hemesse & d'Hiérapolis ou Manbedge un corps de vingt mille hommes qui devoit profiter d'une sortie que feroient les assiégés, pour entrer dans Antioche. Ils cacherent leur marche, & vinrent camper à Harem éloignée d'Antioche de quatre milles. Les Francs, instruits de leur arrivée, firent un détachement de sept cens hommes qui surprit les Turcs à la pointe du jour: ceux-ci se mirent en bataille & fondirent sur les Chrétiens qui les reçurent la lance à la main, les repousserent jusques dans un angle formé par un lac & une riviere; les Turcs se sauverent comme ils purent; les Francs en tuerent un très-grand nombre, & les poursuivirent jusqu'à Harem éloignée de dix milles du champ de bataille. Les habitans de Harem à la vûe des Francs, mirent le feu à la ville, prirent la fuite, & les Arméniens & les autres Chrétiens s'emparerent de la place qu'ils livrerent aux Croisés. Les Turcs perdirent dans cette action (a) environ deux mille

(a) Cet événement arriva le 7 de Février de l'an 1097.

Apr. J. C. L'an 1097. Redouan. Dekak.

hommes. Les Francs revinrent devant Antioche chargés de dépouilles, & conduisant avec eux mille chevaux dont ils avoient un grand besoin.

Les assiégés attendoient toujours le secours de Harem; les Francs leur firent perdre bientôt cette espérance en leur lançant deux cens têtes de ces Turcs, & en en faisant planter trois cens autres sur des pieux au pied des murailles de la ville; ensuite pour continuer le siége avec plus de sûreté, ils firent bâtir une forteresse sur une colline des environs. Il y avoit cinq mois qu'ils tenoient cette place assiégée lorsqu'ils apprirent que plusieurs vaisseaux Genois étoient arrivés à l'embouchure de l'Oronte: ils envoyerent quelques détachemens pour escorter ces secours; mais les ennemis ne cesserent de les inquiéter. Boëmond & le Comte de Toulouse, obligés de marcher en personne, furent surpris par les Turcs qui s'étoient placés au nombre de quatre mille dans un défilé. Les Chrétiens chargés de bagages, après quelques efforts, se débanderent & prirent la fuite, & tout ce convoi fut dissipé avec une perte considérable pour les Croisés. Godefroi, Robert Comte de Normandie, le Comte de Flandres, Hugues le Grand & les autres Chefs coururent au secours des Chrétiens dispersés; alors Baghisian fit mettre toutes ses troupes sous les armes, & vint camper à la porte du pont pour recevoir ses Turcs, mais le Duc de Lorraine qui s'étoit emparé d'une éminence voisine pendant l'action, tuoit tous ceux qui paroissoient, ou les obligeoit à retourner sur leurs pas. Baghi-sian crut devoir fermer les portes, afin de ne laisser à ses gens d'autre espérance de salut que dans la victoire. Les Turcs ne purent résister, & furent presque tout passés au fil de l'épée, à la vûe des assiégés qui regardoient l'action du haut de leurs murailles. Baghi-sian reconnut sa faute, & fit rouvrir les portes pour sauver le reste. Les Turcs s'y jetterent en foule, plusieurs furent étouffés ou précipités dans le fleuve. C'est dans cette action que le Duc de Lorraine d'un coup de sabre coupa un cavalier par le milieu du corps, toute la partie supérieure jusqu'à l'estomac tomba à terre, le reste du tronc avec les cuisses & les jambes resta sur le cheval qui rentra

dans la ville & y porta l'horreur & la désolation. Les Turcs perdirent deux mille hommes, & Antioche étoit prise sans la nuit qui fit cesser le combat.

Apr. J. C. L'an 1097. Redouan. Dekak.

Les Princes Croisés continuerent les travaux, & firent élever une forteresse à la tête d'un pont auprès duquel il y avoit une mosquée & un cimetiere; les Turcs avoient passé la nuit à enterrer dans cet endroit leurs morts; & la populace de l'armée Chrétienne avoit été rouvrir ces tombeaux pour s'emparer de toutes les choses précieuses qu'on y mettoit. Le Comte de Toulouse avec cinq cens hommes, eut la garde de cette forteresse; les Turcs n'avoient plus de sortie libre que par la porte d'Occident qui étoit entre la montagne & l'Oronte, par-là ils faisoient entrer leurs convois, on résolut d'y élever un fort; Tancrede se chargea de l'exécution & en vint à bout. La ville fermée de toutes parts commença à sentir la disette, pendant que les Chrétiens recevoient par mer des provisions en abondance. On apprit alors que le Sulthan de Perse envoyoit une armée formidable au secours d'Antioche. Cette nouvelle découragea les Francs; Etienne Comte de Chartres profita d'une maladie qu'il avoit, pour se retirer dans la Cilicie, en attendant cet évenement; plus de quatre mille hommes des siens le suivirent. Les Princes Croisés qui alloient se trouver dans un plus grand besoin de secours, résolurent unanimement de défendre à qui que ce soit de sortir du camp sans permission.

Guillaume de Tyr. Anne Comnène.

Dès le commencement du siége le Prince Boëmond avoit eu des liaisons avec un des Officiers de Baghi-sian, nommé Phirouz (a), originaire d'Arménie, qui offrit de lui remettre une tour où il commandoit. Boëmond on fit part aux Croisés, mais il exigea qu'on lui laisseroit Antioche. Tous les Croisés y consentoient à l'exception du Comte de Toulouse qui vouloit garder cette Place pour lui. Pendant cette contestation on apprit que Kerboga (b), Emir de Moussoul, & un des plus braves Capitaines de sa Nation, venoit par ordre du Sulthan de Perse, avec une armée de deux cens mille hom-

Aboulfedha. Aboulmahasen.

(a) Guillaume de Tyr le nomme Feirus.

(b) Guillaume de Tyr le nomme Carbagath. Il portoit le titre de Couam eddoulet, & il avoit été remis en liberté après la mort de Toutousch.

Apr. J. C. L'an 1098. Redouan. Dekak.

mes, au secours d'Antioche (a). Il étoit accompagné de Dékak Roi de Damas, de Thoghteghin, de Dgenah ed doulet Roi d'Hemesse, de Sokman, fils d'Ortoc, Roi de Maredin, d'Arslan schah Roi de Sandgiar, & de plusieurs autres Emirs Turcs. Il vint camper dans le territoire d'Edesse ou Roha, qui appartenoit alors aux Francs. Il fit le siége de cette place, mais Baudouin l'obligea, après trois semaines, de décamper. Pour couvrir sa honte il prétexta la nécessité d'aller promptement délivrer Antioche, remettant la prise d'Edesse à son retour. Pendant ce tems-là les Princes Francs envoyoient de tous côtés des espions pour s'informer de la marche de cette puissante armée. Ils cachoient aux troupes qui étoient occupées au siége d'Antioche l'approche des ennemis. On proposa dans le Conseil de lever le siége pour aller à la rencontre de Kerboga; d'autres vouloient qu'on laissât des troupes devant la ville: Boëmond profita de l'embarras dans lequel étoient tous les Chefs de l'armée, pour fair valoir les liaisons qu'il avoit ménagées dans la ville, & la nécessité d'accepter les offres de Phirouz. Le seul Comte de Toulouse ne voulut rien relâcher des droits qu'il prétendoit avoir sur Antioche; mais on passa outre, & Boëmond se prépara à exécuter son projet la nuit suivante. Il fut arrêté qu'à la neuvieme heure les Princes Croisés sortiroient à la tête de leurs troupes, sous prétexte d'aller au-devant de Kerboga; & que vers la premiere veille, ils rentreroient en silence dans le camp.

Dans le tems que ce projet alloit être exécuté, les Turcs qui étoient dans Antioche soupçonnerent qu'il se tramoit quelque trahison, & en accuserent les Chrétiens; Baghi-sian les interrogea tous, & Phirouz comme les autres; mais cet Officier répondit avec tant de confiance, en proposant de changer tous ceux qui avoient la garde des tours & des murailles, qu'on le jugea innocent. On résolut de suivre son conseil; mais on ne le fit pas assez promptement. On laissa à Phirouz le tems de livrer la tour à Boëmond. Dans le moment qu'il étoit à conférer avec ce Prince du haut

(a) L'an 491 de l'Hegire.

des murailles, un des principaux Officiers de Baghi-ſian paſſa avec ûn grand nombre de ſoldats & de flambeaux, pour examiner ſi les ſentinelles n'étoient pas endormies. Il recommanda à Phirouz de veiller avec ſoin ſur les mouvemens des Chrétiens. Auſſi-tôt qu'il fut paſſé, Boëmond & les autres Princes ſe rapprocherent de la tour en ſilence avec leurs troupes. Après leur avoir donné le mot du guet, Phirouz lâcha une échelle de corde; mais aucun ſoldat n'oſa s'y riſquer; Boëmond indigné de leur lâcheté, monta avec une intrépidité ſans exemple & parla à Phirouz, perſonne ne fut encore aſſez hardi pour le ſuivre, & il fut obligé de deſcendre pour les encourager & les faire revenir de l'étonnement dans lequel il les voyoit. Alors, tous coururent à l'échelle, monterent ſur les remparts, égorgerent les ſentinelles de dix autres tours & ouvrirent une porte. Les Francs entrerent en foule dans la ville, les aſſiégés ſe réveillerent & n'apperçurent partout que des Francs; les Grecs, les Syriens & les Arméniens, qui pendant le ſiége avoient reçu mille avanies, ſe joignirent aux Croiſés; on égorge de tous côtés les Turcs qui cherchent à ſe ſauver. Plus de dix mille hommes ſont paſſés au fil de l'épée. Baghi-ſian prend la fuite & s'éloigne de cette ville qui étoit au pillage. Une playe qu'il avoit s'étoit ouverte, la force du mal & le déſeſpoir d'abanner ſa famille & tous les Muſulmans, lui cauſe le tranſport au cerveau, il tombe de cheval, quelques cavaliers qui l'accompagnent veulent le faire remonter, mais la foibleſſe ne lui permet plus de ſe tenir; les cavaliers le quittent pour ſe ſauver eux-mêmes & le laiſſent à terre. Un Arménien occupé à couper du bois le rencontra comme il alloit rendre les derniers ſoupirs, lui coupa la tête & la porta aux Princes Francs. Le ſiége d'Antioche (*a*) avoit duré neuf mois. Les Francs y trouverent des richeſſes immenſes. Les Hiſtoriens Orientaux diſent qu'il périt dans le ſac de cette ville cent mille hommes..

Il reſtoit encore à prendre la citadelle dans laquelle trois mille hommes s'étoient retirés avec Sanſadonia (*b*) & Bul-

Apr. J. C. L'an 1098. Redouan. Dekak.

Aboulmahaſen. Guillaume de Tyr. Aboulſedha

Guillaume de Tyr. Jacques de Vitry.

(*a*) Elle fut priſe le 3 de Juin de l'an 1098. Aboulſedha dit dans le mois Dgioumadi elaoual.

(*b*) Peut-être Schamſeddounia.

Apr. J. C. L'an 1098. Redouan. Dekak. *Anne Comnène. Aboulmahasen. Aboulfaradge.*

dag, fils de Baghi-sian. Elle étoit située sur le sommet d'une montagne & bien munie de provisions. Les Francs l'assiégerent inutilement. L'approche de Kerboga & de tous les autres Princes Turcs les obligerent de songer à se défendre, & à rassembler à la hâte des vivres dont ils manquoient; le pays étoit ruiné par le long séjour des armées. Le second jour de la prise d'Antioche, on commença à voir paroître les troupes de Kerboga. Trois cens cavaliers bien armés s'avancerent jusqu'aux portes de la ville, & le lendemain toute l'armée parut & investit la place. Les Princes Croisés partagerent entre eux les différentes portes; mais ils ne purent empêcher que les Turcs ne fissent entrer des troupes dans la citadelle; on commença les attaques qui ne furent point avantageuses aux Francs. Les Turcs pénétroient par la porte de la citadelle jusques dans la ville, & on fut obligé de tirer un large fossé que l'on fortifia de bastions. Les efforts des Turcs pour empêcher ces travaux, firent répandre beaucoup de sang de part & d'autre; quelques Chefs des Croisés abandonnerent la ville, & on fut contraint de leur faire prêter serment à tous, qu'ils resteroient jusqu'à la fin de la guerre. Les Francs enfermés de toutes parts, étoient réduits à manger ce qu'il y a de plus vil, les plus robustes n'étoient point en état de supporter la fatigue & la faim. La garde des murailles étoit tellement négligée, que peu s'en fallut que les Turcs ne surprirent une des tours. La famine augmentoit de plus en plus, & obligeoit la plûpart des soldats à déserter ou à s'exposer au milieu des ennemis pour aller chercher des vivres au bord de la mer, où il y avoit quelques vaisseaux Grecs & Latins. Mais les Turcs s'en étant apperçus, en arrêterent un grand nombre dans le passage, & envoyerent vers la mer deux mille cavaliers qui tuerent les matelots, & mirent le feu à la plûpart des vaisseaux. Ceux qui purent échapper prirent le large, publierent les malheurs des Francs, & porterent la désolation sur toutes les côtes. Aucun vaisseau n'osa apporter du secours dans Antioche.

Cette ville souffroit une famine horrible lorsque l'on apprit que l'Empereur de Constantinople s'avançoit à son secours

avec une armée considérable. Il étoit campé à Finiminis, où on le pressoit de hâter sa marche, en lui représentant l'état malheureux d'Antioche; mais ce Prince qui haïssoit intérieurement les Francs, qui craignoit d'attirer sur lui toutes les forces des Turcs, & de perdre les conquêtes qu'il venoit de faire dans l'Asie mineure, reprit le chemin de Nicée, ravageant tout ce qui étoit sur son passage, afin que les Turcs qui voudroient le poursuivre, ne trouvassent point de quoi subsister. Cette retraite mit les Princes Croisés au désespoir. Kerboga avoit été inquiet de la marche de l'Empereur. Après que les soldats Chrétiens eurent perdu cette espérance, ils ne voulurent plus obéir à leurs Chefs, ni marcher à leur poste. Boëmond, pour les faire sortir des maisons où ils s'étoient retirés, fut obligé de mettre le feu en quelques endroits de la ville. Dans cet abbattement universel, un Prêtre dit au Comte de S. Giles que Jesus-Christ lui avoit apparu en songe, & lui avoit appris qu'il étoit resté en terre dans une église, le fer de la lance qui avoit servi à lui percer le côté; que si les Chrétiens le trouvoient, ils devoient être assurés de la victoire; mais qu'il falloit auparavant passer trois jours en prieres & en jeûnes; tel est le récit d'Aboulmahasen & de plusieurs autres Historiens Orientaux, conformes en cela à la plûpart de ceux qui ont écrit parmi nous l'Histoire des Croisades; Aboulfaradge dit au contraire que c'étoit le fer d'une lance que portoit Saint Pierre; quoi qu'il en soit, après que l'on eût observé le jeûne on se rendit le quatrieme jour dans l'Eglise, & on trouva dans la terre cette lance. Toutes les troupes persuadées de la vérité de ce miracle, reprirent courage, & demanderent à marcher au combat.

Apr. J. C. L'an 1098. Redouan. Dekak.

Aboulmahasen. Aboulfaradge. Guillaume de Tyr.

Les Chefs des Croisés s'assemblerent & résolurent d'envoyer Pierre l'Hermite au Général ennemi pour lui proposer de lever le siége, & de laisser les Francs maîtres de la ville, ou d'accepter le combat seul à seul avec un des Princes Chrétiens, ou avec un petit nombre de soldats choisis. Pierre l'Hermite partit. Kerboga rejetta ses propositions, & le renvoya avec hauteur. Alors les Croisés se déterminerent à livrer un combat le lendemain. A la pointe du jour, après que les Prêtres eurent célébré la Messe, & que les Chrétiens eurent fait

Apr. J. C. L'an 1098. Redouan. Dekak.

leurs dévotions, toute l'armée se mit sous les armes. Les Prêtres revêtus de leurs ornemens, parcouroient les rangs le crucifix à la main, & animoient les soldats. Les troupes Françoises commencerent à sortir de la ville, & à se ranger en bataille au pied des murs. Les ennemis envoyerent d'abord deux mille hommes pour empêcher que les Francs ne passassent le pont. Hugues le Grand les chargea vivement, les obligea de reculer, & les poursuivit jusqu'à leur camp. Cette petite action laissa le tems à toute l'armée Chrétienne de passer le pont & de s'avançer dans la plaine. Elle marcha en bon ordre, & à pas lent, vers des hauteurs dont il étoit important de se rendre maître, pour avoir toujours communication avec la ville, dans laquelle on avoit laissé quelques troupes. Le Sulthan d'Iconium (*a*) qui étoit venu au secours de Kerboga, avoit déja traversé la plaine avant que les Francs fissent ce mouvement, & étoit allé se poster du côté de la mer, afin d'arrêter ceux qui voudroient se sauver par cet endroit. Les trois premiers bataillons Francs s'avancerent à l'ennemi avec la lance & l'épée; toutes les troupes les suivirent, & le combat devint général. Les Ennemis plioient déja. Le Sulthan d'Iconium vint fondre par derriere, après avoir fait une décharge épouvantable de fleches, avec la masse & le sabre, sur Boëmond qui n'avoit pas encore donné. Boëmond alloit fuir; le Duc & Tancrede accoururent à son secours, & rétablirent sa troupe. Les Turcs prêts à être mis en déroute, jetterent des feux dans du foin & des étoupes qu'ils avoient préparés dans la campagne; aussi-tôt l'air fut rempli de fumée, ils firent un grand carnage de l'infanterie; mais la cavalerie s'étant dégagée de ce nuage épais, elle revint à la charge, & repoussa les Turcs. Toute l'armée ennemie s'étoit retirée au-delà d'un torrent, les Francs marcherent à elle, & l'obligerent une seconde fois à prendre la fuite. Kerboga voyant que la bataille (*b*) étoit perdue se sauva avec une diligence extrême jusqu'au-delà de l'Euphrate; toute son armée fut dissipée, son camp pillé par les Francs

(*a*) Guillaume de Tyr le nomme Soliman; mais il se trompe; c'est Kilidge arslan.

(*b*) Ce combat fut donné le 28 de Juin 1098.

qui

qui y trouverent toutes sortes de provisions, ils rentrerent dans la ville chargés de dépouilles, la citadelle se rendit, & Boëmond fut fait Prince d'Antioche.

Apr. J. C. L'an 1098. Redouan. Dekak.

La prise de cette ville ouvroit aux Francs toute la Syrie. Les deux Princes Seljoucides Dekak & Redouan qui alloient être le plus exposés, écrivirent au Khalif de Bagdad nommé Mostadher, pour lui faire sçavoir ces malheurs & implorer son secours. Le Khalif qui n'avoit aucune autorité dans la Syrie, & qui ne pouvoit rien par lui-même, en donna avis au Sulthan Barkiaroc; mais les plaintes des Musulmans ne furent point écoutées. Dans le tems que l'armée Françoise se disposoit à partir d'Antioche, (a) l'Emir d'une forteresse voisine nommée Ezaz (b) implora le secours des Croisés contre Redouan. Cet Emir faisoit depuis long-tems des courses sur le territoire d'Alep. Depuis l'arrivée des Francs, plusieurs femmes Chrétiennes étoient tombées en sa puissance, entre autres celle d'un nommé Foulques qui avoit été tué. Un des Officiers de l'Emir, épris de la beauté de cette femme, alla ravager les Etats du Roi d'Alep, dans le dessein de l'obtenir de l'Emir, comme une récompense de ses services. Ces courses devenues plus fréquentes obligerent Redouan à rassembler toutes ses troupes pour aller attaquer l'Emir d'Ezaz, & celui-ci moins puissant, eut recours aux Francs, leur envoya en ôtage son fils Mohammed, & fit avec eux un traité. Trente mille Chrétiens conduits par le Duc de Lorraine & par plusieurs autres Princes s'approcherent d'Ezaz qui étoit assiégée par une armée de quarante mille hommes. Redouan leva aussi-tôt le siége & reprit le chemin d'Alep. Sa retraite précipitée & ignorée des Chrétiens fut cause que plusieurs de ceux-ci, en sortant d'Antioche, furent faits prisonniers, & que le Duc de Lorraine fut obligé de s'arrêter pour les délivrer. Il attaqua les troupes de Redouan qui emmenoient captifs un grand nombre de ces Chrétiens, obligea ce Prince à prendre la fuite, & après avoir rendu la liberté aux prisonniers, il se rendit à Ezaz où il reçut l'hommage de l'Emir. Ce château fut en quelque façon

Aboulmahasen.

L'an 1099.

Albertus Aquensis. Guillaume de Tyr.

(a) Aboulmahasen dit un vendredi 23 de Schaban de l'an 492 de l'Hegire.

(b) Nos Historiens la nomment Hasart.

Apr. J. C. L'an 1099. Redouan. Dekak.

réduit par-là sous la puissance des Francs ; dans la suite ceux-ci en abuserent & s'y rendirent en si grand nombre qu'ils devinrent incommodes aux Turcs. L'Emir se repentit de les avoir appellés. Les habitans avec les Turcs des environs formerent une conspiration, & résolurent de tuer Baudouin, ou au moins de le chasser ; mais le projet ayant été éventé, les Chefs furent aveuglés, & les moins coupables payerent des sommes considérables.

Gesta Francorum. Albertus Aquens. Guillaume de Tyr.

Pendant le tems que l'armée Françoise se préparoit à se mettre en marche pour se rendre à Jérusalem, le Comte de Toulouse étoit venu assiéger Bira (*a*), ville forte, située dans le territoire d'Apamée, & éloignée de deux journées d'Antioche; cette ville fut prise ; ensuite tous les Croisés s'étant réunis, ils allerent attaquer (*b*) la ville de Mara el nooman, à huit milles de Bira. Cette ville ne put être emportée le second jour, faute d'un assez grand nombre d'échelles ; mais l'arrivée de Boëmond avec de nouveaux secours, mit les Croisés en état de pousser plus vivement les attaques. On lança de part & d'autre des feux grégeois, des pierres & d'énormes rochers ; malgré la résistance des habitans, la ville fut forcée, les Francs y pénétrerent l'épée (*c*) à la main, & elle fut livrée à la fureur du soldat. Les Historiens Chrétiens reprochent aux Francs d'avoir poussé la cruauté jusqu'à ouvrir les corps morts pour y trouver des piéces d'argent, & d'avoir mangé de la chair humaine ; les Historiens Arabes, d'avoir manqué aux traités qu'ils avoient faits avec les habitans, c'est-à-dire, de ne point entrer dans leur ville, & de se contenter d'y envoyer une garnison. Il y avoit eu à cette occasion quelques troubles dans la place, les Francs en avoient profité pour s'en rendre maîtres, & ensuite égorger les deux partis. Quelques-uns échapperent au massacre général. Boëmond leur avoit fait dire de se retirer dans un Palais, on les fit tous prisonniers. Ensuite Césarée, Hama, Hemesse, Ramla & un grand nombre d'autres villes de Syrie livrerent passage aux Francs. Les Croisés ne rencontroient point d'en-

Gesta Francorum. Aboulmahasen.

Gesta Francorum.

Guillaume de Tyr. Aboulfedha

(*a*) Les Historiens des Croisades la nomment Al-bira.

(*b*) L'an 492 de l'Hegire.

(*c*) Le 11 de Décembre. Selon Aboulmahasen, ils en décamperent sur la fin de Redgeb de l'an 492.

nemis ; toutes les places, pour se racheter du pillage, leur apportoient des vivres, quelques-unes qui oserent résister, furent prises d'assaut. C'est ainsi qu'ils traverserent les Etats des Princes de la Syrie, Seljoucides & Ortokides, entrerent dans ceux des Khalifs d'Egypte, & parvinrent jusqu'à Béït el cods, autrement Jérusalem qui appartenoit alors à ces derniers Princes.

Apr. J. C. L'an 1099. Redouan. Dekak. *Aboulmahasen. Aboulfaradge. Elmacin.*

Quoique les détails de ce siége & les conquêtes des Francs dans cette partie de la Syrie soient étrangeres à l'Histoire des Seljoucides, on me permettra de rapporter ici en peu de mots ce que les Historieus du pays en ont dit. Cette fameuse ville étoit alors gouvernée par un Emir nommé Iftikhar eddoulet, qui y avoit été mis par Mostaali Khalif d'Egypte. Les Francs qui l'assiégerent pendant quarante jours, firent construire deux tours qu'ils approcherent des murailles. La premiere fut placée à la porte de Sion, la seconde entre les portes d'Amoud & d'Asbath. Les Musulmans brûlerent la premiere; mais par la seconde les Chrétiens pénétrerent jusques sur les murailles, & s'emparerent de la ville. Alors les Musulmans se retirerent dans les deux Mosquées appellées Sakhra & Acsa. Cent mille y périrent. Les Francs firent cent mille prisonniers, tuerent tous les vieillards & les gens infirmes, prirent les femmes, & pillerent les deux superbes Mosquées de Sakhra & d'Acsa. Ils y trouverent soixante-dix chandeliers, dont vingt étoient d'or, & du poids de mille mithcals, les cinquante autres d'argent, pesant trois mille six cens dragmes Syriennes, un bassin d'argent du poids de quarante rothl Syriennes.

Aboulmahasen.

La perte de tant de villes & de richesses, répandit la consternation parmi tous les Musulmans; les peuples dispersés ne sçavoient de quel côté ils devoient chercher un asyle. Une troupe considérable, avec un Cadhy nommé Zéïneddin, partit de Damas pour se rendre à Bagdad. Lorsqu'ils furent introduits dans le Divan du Khalif, ils arracherent leur barbe en jettant de grands cris, le Cadhy fit pleurer par son discours tous ceux qui étoient présens : mais on ne leur donna que des larmes, & point de secours pour chasser de la Syrie les Francs.

Apr. J. C. L'an 1099. Redouan. Dekak.

Tout ce pays enlevé d'abord aux Khalifs par quelques Emirs Arabes, conquis ensuite par les Turcs, étoit alors partagé en plusieurs Royaumes. Les Khalifs d'Egypte en occupoient une partie, les Seljoucides possédoient les Royaumes de Damas & d'Alep, les Ortokides étoient maîtres de la partie Septentrionale, & de ce qui est voisin de l'Arménie. Les Francs avoient fondé un Royaume à Jérusalem. Antioche, Edesse ou Roha, & dans la suite Tripoli formoient des Principautés particulieres, qui relevoient des Rois de Jérusalem.

L'an 1100. *Aboulfedha*

Il s'établit encore dans le même tems (*a*) un nouveau Royaume dans la partie de l'Arménie voisine de la Syrie, c'est-à-dire, dans Khelath, ville qui avoit appartenu long-tems aux Grecs, & qui leur fut enlevée par les Mérouanides, dont la domination s'étendoit jusques dans le Diar-bekr. Ces Princes devenus odieux à leurs sujets par la tyrannie qu'ils exerçoient, obligerent les habitans de Khelath d'avoir recours à un Turc nommé Sokman, & surnommé el Cothbi, parce qu'il avoit été esclave de Cothb-eddin Ismaïl, Prince de la famille des Seljoucides qui étoit établi dans l'Adherbidgiane. Sokman sollicité par les habitans de Khelath, se rendit dans cette ville, en chassa les Mérouanides & y fut proclamé Roi. Il porta le titre de Schah-arman, c'est-à-dire, Prince d'Arménie (*b*). Il y avoit encore dans le Royaume de Moussoul quelques Emirs Turcs assez puissans, & les Bathéniens ou Assassins commençoient à s'établir en Syrie.

Aboulmahasen.

Telle étoit la situation de ce pays dans le tems que les Francs y entrerent, ils étendirent leurs conquêtes de tous côtés. Ils avoient tenté quelque tems auparavant de prendre la ville de Dgiabala, gouvernée par un Cadhy nommé Abou Mohammed Obeïdallah (*c*). Pour conserver cette ville aux Musulmans, le Cadhy offrit de la remettre à Thoghteghin, Atabek ou Ministre de Dekak Roi de Damas. Thoghteghin y envoya aussi-tôt son fils Tadge el moulouk Bouri qui en prit possession. Mais la mauvaise conduite de cette Officier fut cause que les habitans engagerent Abou-aly (*d*)

Aboulfedha Aboulmahasen.

(*a*) L'an 493 de l'Hegire.

(*b*) D'Herbelot place mal-à-propos cet événement à l'an 578 de l'Hegire, de J. C. 1182.

(*c*) Fils de Mansour. Il étoit plus connu sous le nom de Ben soulaïhah.

(*d*) Fils de Mohammed, fils d'Ammar; il étoit surnommé Phakhr el moulk.

Apr. J. C. L'an 1100. Redouan. Dekak.

Gouverneur de Tripoli, pour les Khalifs d'Egypte, de venir prendre possession de Dgiabala. L'armée d'Abou aly battit Bouri qui fut conduit à Tripoli, & de-là renvoyé à son pere. Dgiabala fut soumise aux Egyptiens, & presque aussi-tôt aux Francs, de même qu'Arsouf & Césarée.

Guillaume de Tyr.

Godefroy de Bouillon Roi de Jérusalem venoit alors de mourir, & Baudouin Comte d'Edesse son frere s'étoit mis en chemin pour aller prendre possession du Royaume. Dekak Roi de Damas instruit de sa marche, rassembla ses troupes dans le dessein de lui dresser quelque embuscade, & de se saisir de sa personne. Il s'empara d'un passage dangereux & fort étroit, situé proche le fleuve du Chien (*a*), entre des montagnes & des rochers inaccessibles sur le bord de la mer. Le nouveau Roi de Jérusalem ayant appris par ses coureurs le dessein & la position des Turcs, les vint attaquer avec ses troupes, & les dissipa; mais le passage étoit si étroit, qu'il fut obligé de s'arrêter pendant la nuit, exposé continuellement aux fleches de l'ennemi. A la pointe du jour il continua sa marche, ayant toujours les Turcs qui le harceloient, & il ne s'échappa qu'après de violentes escarmouches. Pendant que Dekak s'efforçoit de combattre ainsi les Chrétiens, son frere Redouan, peu sensible aux troubles dont la Syrie étoit agitée, faisoit (*b*) périr ceux qui avoient le mieux combattu pour la défense des Musulmans. Le Comte de Toulouse (*c*) ou de S. Gile étoit venu assiéger Tripoli, où commandoit l'Emir Abou-aly, fils d'Ammar; ce Gouverneur appella à son secours le Roi de Damas, & Dgenah eddoulet, Emir d'Hemesse; il y eut une action dans laquelle les Musulmans furent vaincus, & Abou-aly ne trouva d'autre moyen pour conserver encore sa ville aux Egyptiens, que de donner aux Francs une somme d'argent; le Comte alla prendre Antarados, dont il tua tous les Musulmans; de-là il marcha vers le château des Kurdes. Dgenah eddoulet Houssain, (*d*) Emir d'Hemesse, un des plus braves Capitaines des Musulmans, informé du dessein des Francs, rassembla

L'an 1101. *Benschounah. Aboulfedha. Aboulmahasen. Elmacin.*

(*a*) En Arabe, Nahar kelb.

(*b*) L'an 495 de l'Hegire.

(*c*) Les Arabes le nomment toujours Sandgil.

(*d*) Fils de Moulaïb.

Apr. J. C. L'an 1101. Redouan. Dekak.

ses troupes pour aller contre eux. Dans le tems qu'il alloit partir pour la défense de la Syrie, un Astrologue de la Secte des Bathéniens, le premier de ces scélérats qui parut en Syrie, persuada à Redouan de faire mourir Houssaïn, il en obtint la permission & alla assassiner avec sa troupe cet Emir. Le crime ne fut pas plutôt commis que Redouan s'en repentit, & fit mourir peu de tems après (*a*) le Bathénien. Le Comte de Toulouse attentif à observer toutes les démarches des Musulmans, & ardent à profiter de leurs fautes, quitta aussi-tôt le siége du château des Kurdes, & vint assiéger Hemesse après s'être emparé de tout son territoire.

L'an 1102. *Benelathir. Aboulfedha*

La Syrie perdit encore dans le même tems un grand Capitaine, c'est le fameux Kerboga, Roi de Moussoul, qui avoit été au secours de la ville d'Antioche. Il venoit d'être envoyé dans l'Adherbidgiane par le Sulthan Barkiaroc. Il mourut à Khoï (*b*). Un Turkoman appellé Mousa qui commandoit dans le château de Kipha pour cet Emir, vint aussi-tôt s'emparer de Moussoul; mais un Turc nommé Schamseddoulet Dgiokarmisch, Gouverneur de l'Isle appellée Dgeziret ben omar, s'avança avec une armée pour lui disputer cette grande ville; il prit en chemin Nesibin, & Mousa ayant voulu le combattre, fut abandonné par ses troupes qui se jetterent dans le parti de Dgiokarmisch, il se sauva promptement à Moussoul où il fut bientôt assiégé. Il crut devoir abandonner son château de Kipha à Sokman fils d'Ortoc qui régnoit dans le Diarbekr pour en obtenir du secours. A l'approche de celui-ci Dgiokarmisch leva le siége de Moussoul; mais dans le tems que Mousa alloit au-devant de Sokman, il fut assassiné par quelques-uns de ses gens auprès d'un village appellé Koutha, & ensuite enterré sur une colline, qui depuis fut appellée Tell-mousa, *la colline de Mousa*. Sokman après cet évenement se retira à la forteresse de Kipha dont il prit possession, & sa postérité la conserva toujours depuis; Dgiokarmisch alla s'emparer de Moussoul.

Aboulfedha

Les divisions qui régnoient parmi les Musulmans, & qui diminuoient des forces qu'ils pouvoient employer avec

(*a*) Quatorze jours après.

(*b*) Dans le mois Dzoulcaada de l'an 495.

succès contre les Francs, continuoient toujours; Dekak Roi de Damas alla assiéger (a) la ville de Rohba & s'en rendit maître. Ces divisions étoient entretenues par la haine que tous les Turcs qui reconnoissoient le Khalif de Bagdad pour le successeur légitime de Mahomet, avoient pour celui d'Egypte: elle les aveugloit jusqu'au point qu'ils laissoient accabler ce dernier contre lequel les Francs réunissoient tous leurs efforts. Par-là ceux-ci eurent la liberté de faire de grands ravages (b) aux environs de Racca & du château de Dgiaber, de prendre Dgiabil & Akka, autrement Ptolemaïs, où ils commirent des désordres infinis; ils menaçoient même de s'emparer de Tripoli.

Apr. J. C. L'an 1102. Redouan. Dekak.

L'an 1103.

Enfin la prise de Ptolemaïs & le danger où la Syrie se trouva, déterminerent quelques Princes voisins à prendre les armes. Dgiokarmisch (c) Roi de Moussoul (d), & l'Emir Sokman rassemblerent soixante mille Turcs, & s'avancerent dans le dessein d'assiéger Roha ou Edesse dont Baudouin du Bourg étoit maître. Celui-ci envoya promptement demander du secours à Boëmond Prince d'Antioche, & à Tancrede, qui se mirent aussi-tôt en campagne à la tête de trois mille hommes de cavalerie & de sept mille piétons. Ils se joignirent à Baudouin dans les environs de Harran. Là ils furent informés par un Arabe que les Turcs marchoient droit à Roha. Cette nouvelle les obligea de décamper & de venir se poster proche la riviere de Khabour, d'où, à la pointe du jour, ils allerent se ranger en bataille dans la plaine de Racca. Ils étoient à peine en ordre que Sokman avec trente mille Turcs, vint fondre sur l'aîle droite des Chrétiens; elle étoit commandée par Boëmond & par Tancrede. Ces deux Chefs des Francs repousserent les Turcs qui perdirent cinq cens hommes. Baudouin du Bourg & Joscelin de Courtenay qui étoient éloignés de Boëmond de plus d'un mille, ayant appris qu'on en étoit aux mains voulurent accourir au secours; mais surpris par dix mille Turcs qui s'étoient mis en embuscade, ils furent obli-

Albertus Aquensis.

(a) L'an 496 de l'Hegire.
(b) L'an 497 de l'Hegire.
(c) L'an 497 de l'Hegire.
(d) Albert d'Aix le nomme Geigremisch, le fait parent de Kerboga, & frere de Sokman.

Apr. J. C. L'an 1103. Redouan. Dekak.

gés de fuir, & Baudouin Prince d'Edesse fut fait prisonnier. Tancrede qui se hâta de venir les délivrer ne le put faire à cause de la nuit qui survint; & le lendemain les troupes des Francs ayant été instruites de la prise de Baudouin, se retirerent promptement vers Roha pour conserver cette ville aux Chrétiens. Il étoit tems de la mettre en état de défense; huit jours après cette action, Dgiokarmisch, avec de plus grandes forces la vint assiéger. Tancrede à qui on avoit confié la garde de cette place, rassura les habitans, & leur promit d'aller dans peu attaquer les Turcs. Il informa de sa situation Boëmond Prince d'Antioche. Celui-ci se mit en chemin avec trois cens cavaliers & cinq cens fantassins; mais les difficultés qu'il rencontra dans sa route le retinrent pendant sept jours, terme qui parut long aux assiégés. Tancrede qui désespéroit de son arrivée résolut de faire une sortie. Il surprit de grand matin les Turcs encore endormis, & en égorgea un grand nombre avant qu'ils eussent le tems de se reconnoître. Dgiokarmisch & Sokman, étonnés, se sauverent en désordre, abandonnant tentes & bagages. Tancrede étoit occupé à les poursuivre lorsque Boëmond arriva. Ce renfort acheva de ruiner les Turcs, Dgiokarmisch & Sokman se retirerent avec peine. Les Francs, dans le nombre de prisonniers qu'ils firent, prirent une femme de considération, qu'ils se proposoient d'échanger pour Baudouin du Bourg; mais cela n'eut pas lieu, & il resta prisonnier chez les Turcs.

L'an 1104. *Aboulfedha Aboulmahasen.*

La ville de Damas n'étoit point en état de seconder les projets de Dgiokarmisch contre les Francs. Elle étoit trop agitée de troubles. Dekak (*a*) venoit de mourir. Thoghteghin, Maître du gouvernement, fit proclamer Roi le fils de Dekak. Peu de tems après il le déposa (*b*) pour mettre la couronne sur la tête d'Yaltasch, fils de Toutousch; mais changeant tout-à-coup de dessein, il remit sur le thrône le fils de Dekak, qui n'avoit qu'un an; toute l'autorité étoit entre les mains de ce Ministre. Pendant que Damas étoit oc-

L'an 1105.

cupée de ses propres divisions, Redouan, Roi d'Alep (*c*),

(*a*) Dans le mois Mouharram de l'an 497.

(*b*) Dans le mois Dzoulhedgé de l'an 497.

(*c*) L'an 498 de l'Hegire.

rompit

rompit les liaisons d'amitié qu'il avoit avec Tancrede, chargé alors de défendre les villes d'Antioche & de Roha. Il entra dans le territoire de ces villes à la tête dix mille cavaliers & de vingt mille piétons, il ne se proposoit rien moins que de faire le siége d'Antioche. Tancrede demanda des secours aux Princes Chrétiens des environs, & se rendit à Antioche avec mille cavaliers & neuf mille piétons, il passa la rivière de Farfar, & marcha vers Artésie, où Redouan étoit campé avec toutes ses forces. Il l'obligea à prendre la fuite, prit son étendart, se rendit maître d'Artésie, tua un grand nombre de Musulmans, fit un plus grand nombre de prisonniers, & s'en retourna chargé de butin, emmenant avec lui beaucoup de chevaux dont il avoit besoin. Les Francs ne furent pas si heureux dans une autre expédition qu'ils entreprirent contre le Royaume de Damas; ils avoient voulu profiter (*a*) de la foiblesse du jeune Prince de Damas, & des révolutions qui paroissoient troubler cette ville. Hugues de Tibériade, avec deux cens cavaliers & quatre cens hommes de pied, vint faire une incursion dans la plaine (*b*) de Damas, & y enleva un grand butin qu'il conduisit à Belinas ou Césarée de Philippe. Thoghteghin, informé plutôt de sa retraite que de son arrivée, rassembla ses troupes, & marcha vers des montagnes par lesquelles Hugues de Tibériade devoit passer, il y eut un combat que les Francs perdirent. Hugues fut tué sur le champ de bataille, & porté à Nazareth par les siens, pendant que Thoghteghin reconduisit à Damas tout le butin que les Francs avoient fait.

Apr. J. C. L'an 1105. Redouan. Thoghteghin.

Aboulfedha. Guillaume de Tyr. Albertus Aquens. Foulques de Chartres.

L'an 1106. *Aboulmahasen. Albertus Aquens.*

De nouveaux ennemis également dangereux aux Chrétiens & aux Musulmans, commencerent alors à devenir puissans dans la Syrie; il s'agit des Bathéniens ou Assassins. Le Gouverneur d'Apamée pour Redouan, attaché sécretement au parti des Egyptiens, leur fit offrir de remettre cette ville & le château. Le Khalif d'Egypte y envoya aussitôt Khalaf, Arabe de la tribu des Kelabites, qui avoit fait autrefois le métier de voleur dans les environs d'Hemesse; celui-ci n'eut pas plutôt pris possession de la place, qu'il

Aboulfedha. Aboulmahasen. Albertus Aquens.

(*a*) L'an 499 de l'Hegire.

(*b*) Albert d'Aix appelle cet endroit la campagne de Grossus Rusticus, ou de Suet.

Apr. J. C. L'an 1106. Redouan. Thoghteghin.

recommença son ancien métier, il protégeoit particulierement les Chrétiens & les Francs, qui alloient en pélérinage à Jérusalem. Abou-taher es-saigh (*a*), chef des Bathéniens, qui demeuroit dans Apamée, & qui suivoit Khalaf dans ses expéditions, l'invita à un festin, au milieu duquel il le fit massacrer. Les habitans qui étoient la plûpart Chrétiens, voulurent venger la mort de Khalaf. Abou-taher se renferma dans une tour, & fit partir sécretement un Courier pour engager Redouan à venir s'emparer de la ville. Les Syriens & les Arméniens qui appréhendoient de retomber sous la domination de Redouan, offrirent de livrer leur ville à Tancrede. Celui-ci accourut d'Antioche avec sept cens cavaliers & mille piétons; mais Abou-taher ayant sçu ramener à lui les habitans, la porte de la ville fut fermée à Tancrede, qui après trois semaines d'un siége inutile, s'en retourna à Laodicée, & de-là à Antioche. On étoit alors dans le Carême. Après les Fêtes de Pâques il vint une seconde fois devant Apamée, & dressa toutes ses machines; mais il trouva encore tant de résistance de la part des habitans, qu'il n'eût pû se rendre maître de la ville, sans un secours auquel il ne devoit point s'attendre. Deux enfans de Khalaf qui s'étoient réfugiés à Damas, après la mort de leur pere, offrirent leurs services à Tancrede, & vinrent au camp des Francs avec cent soldats, partie Arâbes, partie Turcs. Après un long siége, la ville fut prise par composition. Tancrede pardonna aux habitans, & emmena avec lui Tboutaher à Antioche, laissant dans Apamée les enfans de Khalaf, qui tuerent après son départ tous les gens d'Abou-taher. Ce fut-là la premiere place dont ces Bathéniens essayerent de s'emparer dans la Syrie.

Albertus Aquens.

Thoghteghin n'avoit point oublié les incursions que Hugues de Tibériade avoit faites dans les environs de Damas. Pour s'en venger, il résolut de venir assiéger Tibériade, où Gervaise avoit succédé à Hugues. Il y avoit trois mille hommes de troupes dans la place, & Baudouin, Roi de Jérusalem, qui s'y étoit rendu quelque tems auparavant, venoit de se mettre en campagne à la tête de quatre cens

(*a*) Albert d'Aix le nomme Bother.

Apr. J. C. L'an 1106. Redouan. Thoghteghin.

ſoldats. Il s'étoit à peine avancé, que cinq Turcs vinrent dans ſon camp pour lui propoſer la paix de la part de Thoghteghin; le Roi les reçut avec bonté, & lorſqu'ils furent de retour dans leur camp, ils parlerent ſi avantageuſement de ce Prince & de ſon armée, que les Turcs, ne voulant point s'expoſer à un combat, ſe retirerent pendant la nuit avec tant de précipitation, qu'ils gagnerent Damas en peu de tems, & Baudouin qui ne put les joindre, s'en alla à Jéruſalem (*a*). Les Turcs ſortirent une ſeconde fois de Damas, & allerent faire quelques incurſions vers Seid ou l'ancienne Sidon. Thoghteghin la tint bloquée pendant dix jours, exigeant des habitans trente mille bezans; mais on ne lui en offrit que neuf, qu'il accepta dans la crainte que le Roi de Jéruſalem ne vînt l'attaquer.

Un peu avant ce ſiége (*b*), quatre mille Turcs des troupes du même Prince étoient ſortis de Damas, & s'étoient répandus dans le territoire de Tibériade. Ils avoient fait un détachement de trois cens chevaux, afin d'attirer la garniſon dans une embuſcade. Gervaiſe, Seigneur de cette ville, ſortit avec huit cens cavaliers & deux cens piétons, les Turcs parurent prendre la fuite, il s'avança & tomba dans l'embuſcade, où environné de toutes parts, il fut fait priſonnier. Il n'échappa que deux Francs, qui porterent la nouvelle de leur défaite à Tibériade. Gervaiſe fut conduit à Damas, où il fut percé de fléches dans le milieu de la place publique, quoique le Roi de Jéruſalem eût offert une ſomme d'argent pour le racheter; les Turcs exigeoient des villes qu'on ne voulut point leur accorder. Thoghteghin perdit dans le même tems la forteresse d'Archas, que le Duc Godefroy de Bouillon n'avoit pu prendre autrefois. Guillaume, Comte de Sartanges, après l'avoir battu (*c*) dans la plaine qui eſt auprès du fort de la montagne des Pelerins, aſſiégea cette place, qui fut abandonnée par la garniſon. De-là, ce Comte incommoda beaucoup la ville de Damas.

(*a*) Au mois de Février.

(*b*) Pendant les Rogations.

(*c*) Albert d'Aix le nomme en cet endroit Hertoldin, c'eſt ſon titre de Dhahireddin. Nos Hiſtoriens le nomment encore Boldechin, Doldechin, Dechin & Duodechin. Il étoit ſurnommé Dhahireddin abou manſour, fils d'Abdallah.

Apr. J. C. L'an 1107. Redouan. Thoghte-

Aboulmahasen. Benelathir. Aboulfedha Guillaume de Tyr. Albertus Aquens.

Ces succès des Francs réveillerent enfin tous les Musulmans. Le Sulthan de Perse fit rassembler toutes les troupes de la Syrie, & les Turcs accoururent en foule à cette guerre, qu'ils regardoient comme une guerre de Religion. Maudoud (*a*) fut déclaré Chef de cette grande expédition. Il étoit Roi de Moussoul, & avoit succédé à Dgiokarmisch (*b*) qui avoit été tué. Il fut suivi par l'Emir Ilghazi (*c*), Roi de Maredin; par l'Emir Sokman, Roi (*d*) d'Arménie & de Khelath; par Tamirak, Roi de Sandgiar, & par plusieurs autres Princes Turcs. Il menoit avec lui une armée de deux cens mille hommes. Ces Turcs entrerent dans la Mésopotamie, porterent le ravage jusques sous les murs d'Edesse, prirent dans leur route plusieurs châteaux qui appartenoient aux Francs, & tuerent un grand nombre de Chrétiens. Maudoud se présenta devant Edesse, dont la garde, pendant la captivité de Baudouin, avoit été confiée à Tancrede. Celui-ci rassembla promptement ses troupes, & appella à son secours le Roi de Jérusalem. Ces deux Princes réunirent leurs armées, & marcherent contre les Turcs qui étoient occupés au siége de Tell-bascher qui appartenoit à

L'an 1111.

Joscelin (*e*). Les Turcs ne voulant point en venir à une action générale, cherchoient à gagner du tems, afin de fatiguer leurs ennemis; mais les Francs qui pénétroient leur dessein, jetterent des secours dans toutes les places voisines, & sur-tout dans celle de Roha, & se rapprocherent de l'Euphrate. Pendant qu'ils étoient occupés à passer ce fleuve, & qu'une partie étoit déja sur l'autre bord, les Turcs les surprirent, & enleverent plusieurs prisonniers, sans que le Roi de Jérusalem ni Tancrede pûssent apporter du secours. Après avoir assiégé Tell-bascher pendant quarante-cinq jours, Maudoud décampa & fut poursuivi par Joscelin. Son armée se divisa en plusieurs corps, cent mille hommes reprirent le

(*a*) Albert d'Aix le nomme Malduc; Guillaume de Tyr, Menduc; Foulques de Chartres, Maledoctus, Maulidulfus & Maudictus. Il étoit surnommé Scharfeddoulet.

(*b*) Voyez sa mort à l'Article des Seljoucides de Perse.

(*c*) Albert d'Aix le nomme Armigazi, il parle d'Arongaldus & de Samarca. Ce dernier est Tamirac, l'autre m'est inconnu.

(*d*) Aboulmahasen dit Sokman, fils d'Ortoc; mais comme cet Emir est mort en 498, ce doit être ici le Sokman, Roi d'Arménie.

(*e*) Albert d'Aix la nomme Turbaïsel.

Apr. J. C. L'an 1111. Redouan. Thoghteghin.

chemin de l'Orient, pendant que les autres allerent à Alep, où ils prierent Redouan de recevoir & de garder leurs femmes & leurs enfans jusqu'à la fin de l'expédition, & de leur fournir de nouvelles troupes. Mais Redouan qui étoit en paix avec Tancrede, ne voulut point rompre ses engagemens, il leur promit seulement de garder la neutralité, & leur donna son fils en ôtage. Les Turcs le menacerent alors de couper la tête au jeune Prince, si on ne leur accordoit pas ce qu'ils exigeoient. Redouan, tout Musulman qu'il étoit, resta fidéle aux traités qu'il avoit faits avec Tancrede & les Chrétiens, & laissa périr son fils; alors Maudoud marcha vers Césarée de Philippe ou Paneas, à une journée d'Antioche, & assiégea Mara el nooman. Tous les Francs rassemblerent leurs forces dans la crainte qu'il n'en voulût à Antioche. Joscelin de Tell-bascher vint à la hâte trouver Tancrede, avec cent cavaliers & cinquante piétons, ensuite Baudouin du Bourg, avec deux cens cavaliers & cent piétons; Payen de Saroudge, avec cinquante cavaliers & trente piétons, Hugues de Cantalar, Richard Gouverneur de Marasch ou Maréfie, Gui de Cresalt, Guillaume d'Albin, Gui Prince de Tarse & de Mamistra, le Roi de Jérusalem, & un grand nombre d'autres Chefs des Francs. Toute cette armée qui montoit à vingt-six mille hommes, s'avança vers Paneas où étoient les Turcs. Ceux-ci se retirerent, éviterent une action générale, se bornerent pendant quelque tems à harceler les Francs, & abandonnerent ensuite le pays d'Antioche (*a*).

Benelathir.

L'inimitié qui régnoit entre ces Turcs & ceux de Damas & d'Alep, fit manquer cette grande expédition. Thoghteghin, intimidé par ces nombreuses armées, & qui craignoit qu'on ne voulût le dépouiller de ses Etats, fit sécretement la paix avec les Francs; Redouan ne voulut point rompre ses anciens engagmens avec Tancrede. Alors Maudoud, privé des troupes de ces deux Princes, sur lesquels il comptoit, ne se sentit plus en état de résister aux Francs, & licentia toute son armée. Tancrede résolut de profiter du départ des Turcs pour aller assiéger (*b*) le château d'Athareb (*c*), situé

(*a*) Vers la fête de S. Michel.
(*b*) L'an 504 de l'Hegire.
(*c*) Albert d'Aix la nomme Gerez, ou Sarepta Sidoniorum.

Apr. J. C. L'an 1111. Redouan. Thoghte-

Aboulfedha Soyeuthi. Aboulmahasen. Albertus Aquens. Benschounah.

Aboulmahasen. Albertus Aquens.

Foulques de Chartres. Albertus Aquens. Aboulmahasen.

proche Alep. Il prit d'assaut cette place, tua deux mille hommes, & fit le reste prisonnier. De-là il alla prendre Manbedge (*a*) & Balis. Ces Conquêtes intimiderent tous les Princes voisins. Redouan lui donna trente mille piéces d'or, des chevaux & des habits pour faire la paix, la ville de Tyr sept mille piéces d'or, celle de Schizour où régnoient les Moncadites, quatre mille; & celle de Hama, soumise à un Kurde nommé Aly, deux mille. Mais cette paix avec Tancrede, Prince d'Antioche, ne garantissoit pas la ville de Tyr des hostilités que Baudouin, Roi de Jérusalem, pouvoit faire de son côté. Les Tyriens apportoient trop de dommages par terre & par mer aux Pelerins Chrétiens; c'est ce qui détermina ce Prince à former le dessein de s'emparer de cette place. Aussi-tôt que les habitans eurent été instruits de son projet, ils envoyerent demander (*b*) à Thoghteghin des secours, & la permission de retirer dans Damas tout ce qu'ils avoient de plus précieux. Après ces conventions, ils firent offrir à un Franc nommé Rinfroy, une somme de deux mille bezans, afin qu'il laissât passer en sûreté leurs bagages qu'ils conduisoient à Damas. Rinfroy reçut la somme; mais se croyant autorisé à manquer de parole, parce qu'il traitoit avec des Musulmans, donna avis de leur marche au Roi Baudouin, & l'instruisit du jour & du lieu où ces bagages devoient passer. Le Roi de Jérusalem fit placer en embuscade deux cens hommes, & tout fut enlevé. Thoghteghin informé de cette perte, & craignant pour la ville de Tyr, y envoya sur le champ cinq cens soldats; Baudouin ne laissa pas de venir faire le siége de cette place (*c*), il ruina tous les environs, & l'attaqua pendant quelques jours. Thoghteghin y envoya de nouvelles troupes qui ne purent y entrer. Mais la vigoureuse résistance des habitans obligea Baudouin à quitter les attaques. Il alla assiéger une grande forteresse appellée Hanasch qu'il prit d'assaut; ensuite il revint devant Tyr, fit construire des tours, & recommença le siége. Thoghtheghin ne cessa de l'incommoder, &

(*a*) Aboulfedha nomme encore une ville, qu'il appelle Zaredna.

(*b*) L'an 505 de l'Hegire.

(*c*) Baudouin s'y rendit le 25 de Dgioumadi elaoual de l'an 505.

(*d*) L'an 907 de l'Hegire.

l'obligea pour se garantir de ses incursions, de creuser un large fossé. Mais comme il étoit difficile de forcer les Francs de lever le siége, à cause des secours qu'ils recevoient continuellement par la mer du côté de Seïd, Thoghtheghin fit armer ses vaisseaux, croisa dans les environs de Seïd, surprit une troupe de Francs qu'il défit, & coula à fond leurs vaisseaux. Ce succès ranima le courage des habitans de Tyr. Les Francs firent élever deux nouvelles tours, dont la plus grande avoit cinquante coudées, & l'autre quarante. Mais tous ces travaux furent inutiles, les Francs furent contraints de se retirer après avoir brûlé leurs vaisseaux, & toutes leurs provisions. C'est dans le même tems (*a*) que Sokman el Cothbi, Roi de Khelath mourut; il eut pour successeur son fils Dhahir eddin Ibrahim. Basile, Roi de la petite Arménie, c'est-à-dire, du pays de Siz, mourut aussi. Tancrede, Prince d'Antioche, se mit en chemin pour s'emparer de ce pays; mais la mort le surprit, & Sirjal se rendit maître de Siz. Les Historiens indiquent encore la mort d'un Emir d'Hemesse, appellé Caradgia, qui eut pour successeur son fils Khir-khan.

Apr. J. C. L'an 1111. Redouan. Thoghteghin.

L'an 1112. *Aboulfedha*

Pendant ce tems-là (*b*), Thoghteghin & l'Emir Maudoud qui s'étoient raccommodés, réunirent leurs troupes pour combattre les Francs. Ils avoient une armée de trente mille hommes, avec laquelle ils résolurent de s'approcher de Tibériade. Leur dessein étoit de s'emparer de Jérusalem même. Le Roi d'Arménie donna avis de leur arrivée à Baudouin. Ce Prince eut recours à Roger, Prince d'Antioche, & au Comte de Tripoli. Les Turcs qui étoient venus camper sur le bord du Jourdain, s'emparerent du Thabor, assiégerent Tibériade pendant trois mois, & ravagerent tous les environs. C'est dans le cours de cette guerre que Baudouin voulut escorter lui-même, avec trois cens soldats, quinze cens Pelerins, qui avoient passé les Fêtes de Pâques à Jérusalem, & qui devoient s'en retourner par les environs de Tyr. Il se posta dans une embuscade d'où il tomba sur cinq cens soldats qui étoient sortis de cette ville pour attaquer les Pele-

L'an 1113. *Aboulfedha Benelathir. Guillaume de Tyr. Albertus Aquensf. Benschounah.*

(*a*) L'an 506 de l'Hegire. (*b*) L'an 507 de l'Hegire.

Apr. J. C. L'an 1113. Redouan. Thoghteghin.

rins. Il les contraignit de se retirer, & s'en revint le lendemain à Ptolemaïs ou Akka, à cause des Turcs qui étoient dans le voisinage. Il y rassembla sept cens cavaliers & quatre mille piétons, alors suivi de Joscelin, Comte d'Edesse & de Tell-bascher, & sans attendre Roger Prince d'Antioche, qui venoit le joindre avec sept cens cavaliers & cinq cens piétons, il sortit d'Akka, & alla camper au-delà du Jourdain, proche de l'endroit où étoient les Turcs. Ceux-ci firent aussi-tôt un détachement de deux mille hommes, dont quinze cens furent placés dans une embuscade, les cinq cens autres s'approcherent des Francs, dans le dessein de les attirer; le Roi qui eut l'imprudence de les poursuivre jusques dans le Thabor, tomba dans l'embuscade, & fut environné de tous côtés, il fut obligé de prendre la fuite après avoir perdu beaucoup de monde, & abandonné l'étendart qu'il portoit (a).

Le lendemain de cette déroute, Roger Prince d'Antioche & le Comte de Tripoli, arriverent avec leurs troupes. Ce renfort & quelques autres secours, formerent alors une armée de seize mille hommes, avec laquelle le Roi de Jérusalem se plaça sur le haut de la montagne, les Musulmans étoient dans la vallée, on resta dans cette situation pendant vingt-six jours. Les Turcs firent des détachemens qui ravagerent tout le plat-pays; les Syriens, eux-mêmes, qui étoient soumis aux Francs se révolterent, & menacerent d'assiéger Jérusalem. On étoit alors dans le commencement de l'Automne, tems où arrivoient la plûpart des Pelerins. Les Turcs, accablés par la grande chaleur qu'ils ressentoient dans les vallées où ils étoient campés, appréhendant d'ailleurs que les nouveaux Pelerins n'amenassent des secours avec eux, prirent le parti de se retirer dans les prés de Saphar, proche de Damas; de-là, ils passerent dans l'Asie mineure, pour soutenir le Sulthan d'Iconium qui étoit en guerre avec les Grecs. Après que Maudoud fut de retour de ce pays, il se rendit à Damas où Thoghteghin, jaloux de la gloire de cet Emir, attenta sécretement sur sa vie. Un Vendredi qu'ils

(a) Ce combat fut donné le 3 de Mouharram, selon Benelathir; ou le 13, selon Aboulfedha, de l'an 507.

étoient

étoient ensemble à la Mosquée, & qu'après avoir fait leur priere ils se promenoient, un Bathénien donna un coup de poignard à Maudoud, l'Assassin fut tué sur le champ, & l'Emir porté au Palais de Thoghteghin. C'étoit un jour de jeûne; Maudoud, quoique blessé, ne voulut rien prendre, & mourut le jour même; on dit que les Bathéniens de Syrie se défirent de cet Emir, parce qu'ils le craignoient beaucoup. La plûpart des Historiens accusent Thoghteghin de l'avoir fait assassiner. Thoghteghin versa des larmes, qui ne persuaderent point les Turcs qu'il fût innocent, il le fit mettre dans le tombeau de Dekak à Damas, d'où ensuite on le porta à Bagdad, auprès du célébre Abou hanifa, & ensuite à Ispahan.

Apr. J. C. L'an 1113. Redouan. Thoghteghin.

Le fameux Redouan Roi d'Alep dont on a si souvent parlé, mourut (a) dans le même tems. Il étoit haï de tous les Musulmans à cause de son avarice & des injustices qu'il commettoit; il avoit fait périr en montant sur le trône ses deux freres Abou-thaleb & Bahram, & la plûpart des anciens domestiques de son pere. Il avoit toujours soutenu les Bathéniens; & on le regardoit comme mauvais Musulman. Plusieurs fois les Francs étoient venus jusqu'aux portes d'Alep sans qu'il osât les aller attaquer. Il établit le premier dans Alep une chambre de Justice qui exercoit par son ordre toutes sortes de vexations sur ses sujets. Après sa mort son fils Alp-Arslan el Akhras (b), ou le Begue, monta sur le trône; il étoit âgé de seize ans, fils de la fille d'Yaghi-sian, ancien Emir d'Antioche. Un Esclave nommé Lou lou fut chargé du Gouvernement, & tous les Bathéniens qui étoient dans Alep furent tués & leurs biens confisqués. Ce jeune Prince ne régna pas long-tems; il fut tué l'année suivante par ses propres Officiers, & Lou lou mit à sa place Sulthan Schah, autre fils de Redouan.

Alp arslan. Thoghteghin. *Aboulmahasen. Aboulfedha. Benschounah.*

L'an 1114.

La nouvelle de l'assassinat de Maudoud ayant été portée jusqu'à Ispahan, le Sulthan Mohammed donna la ville de Moussoul à Ac-sancar el Bourski (c), & ordonna en même

Sulthan schah. *Aboulmahasen.*

(a) Le 14 de Dgioumadi elakher de l'an 508.

(b) Surnommé Tadgeddoulet.

(c) Guillaume de Tyr le nomme Borsequin; Sanut, Borges; Albert d'Aix, Burgoldus; un autre, Burso. Il ne faut pas le confondre avec Acsancar, pere d'Emadeddin zenghi

Apr. J. C. L'an 1114. Sulthan ſchah. Thoghteghin.

Aboulfedha Benelathir. Guillaume de Tyr. Sanut. Albertus Aquenſ. Foulques de Chartres. Gualt. Cancel.

tems à tous les Princes de Syrie de joindre leurs troupes à celſes de ce Général pour aller combattre les Francs, dont le pays venoit d'être ruiné par pluſieurs tremblemens de terre arrivés dans les mois d'Octobre & de Novembre. Ces tremblemens avoient fait des dégats infinis dans la Cilicie, l'Iſaurie & la Céleſyrie, la ville de Maraſch ou Maréſie avoit le plus ſouffert. Il reſtoit à peine des traces de ſes fauxbourgs, ſes murailles, ſes tours & les plus grands édifices avoient été renverſés. Il s'étoit étendu bien avant dans l'Orient (*a*). Les plus grandes villes n'étoient plus que des monceaux de pierre & tous les habitans étoient diſperſés dans les campagnes, un grand nombre avoit péri ſous les ruines. L'arrivée de cet Emir n'intimida pas moins les Turcs de la Syrie, que les Francs. Bourski eut d'abord à combattre Ilghazi Roi de Maredin, & il fut battu ; mais le vainqueur qui avoit tout à craindre du Sulthan Mohammed, ne ſe voyant pas en état de reſiſter long-tems, ſe réunit à Thoghteghin Roi de Damas; tous les deux écrivirent aux Francs pour leur demander la paix & des ſecours. Thoghteghin étoit d'autant plus porté à ſe liguer avec les Francs contre Bourski, qu'on l'accuſoit d'avoir été l'auteur de la mort de Maudoud, & que Bourski ne ſembloit venir que pour le punir de cet aſſaſſinat. Il jura la paix avec Baudouin Roi de Jéruſalem & le Prince d'Antioche.

L'an 1115.

Cette oppoſition de Thoghteghin & d'Ilghazi avoit tellement irrité le Sulthan que ce Prince renvoya l'année ſuivante (*b*) Bourski ſuivi du fameux Emadeddin zenghi, avec une armée de quarante mille hommes. Ce Général paſſa l'Euphrate à Racca, entra dans le territoire d'Antioche, entreprit le ſiége de Roha, où il tua beaucoup de Francs & d'Arméniens, ravagea tous les environs de Samoſath, de Saroudge (*c*) & de pluſieurs autres villes voiſines qui appartenoient aux Francs, & fit priſonnier Guillaume de Perce qui commandoit dans ce pays. Alep refuſa d'ouvrir ſes portes; mais Hama qui appartenoit à Thoghteghin fut aſſiégée, priſe

(*a*) Il s'y fit ſentir particuliérement le jour de S. Laurent & le jour de S. André.

(*b*) L'an 509 de l'Hegire.

(*c*) Nos Hiſtoriens la nomment Rugia.

Apr. J. C. L'an 1115. Sulthan ſchah. Thoghteghin.

d'aſſaut & livrée au pillage pendant trois jours. Le Sulthan la donna à Khirkhan, Emir d'Hemeſſe. Baudouin Roi de Jéruſalem avec quinze cens cavaliers & mille piétons, Ponce de Tripoli avec deux cens cavaliers & deux mille hommes de pied, & Thoghteghin Roi de Damas, vinrent à la hâte ſe placer à trois lieues de Kafertab (*a*), où ils furent joints par Roger Prince d'Antioche, & par Baudouin Comte d'Edeſſe. Ils reſterent campés en cet endroit pendant huit jours. Les Turcs qui n'oſerent tenir la campagne devant cette nombreuſe armée, ſe retirerent vers Hama, ſous prétexte d'aller prendre leurs quartiers d'hyver. Ils reſterent pendant quelque tems dans les environs de Hama; Baudouin Roi de Jéruſalem qui avoit cru qu'ils étoient retournés dans leur pays, avoit repris la route de ſes Etats, & Roger Prince d'Antioche avec Baudouin Comte d'Edeſſe étoient reſtés ſeuls. Les Turcs ſortirent auſſi-tôt de Hama, & allerent prendre Kâfertab qui appartenoit aux Francs; de-là ils marcherent vers Maara, & enſuite vers Alep: les deux Princes d'Antioche & d'Edeſſe raſſemblerent promptement leurs troupes, qui montoient à quinze mille hommes, tant Francs qu'Arméniens, & tomberent ſur les Turcs qui étoient partagés en trois corps, placés le long du fleuve Farfar, entre Céſarée ou Chizour (*b*), Straton, Phamia ou Apamée; ceux-ci furent chaſſés avec une perte conſidérable; le premier corps fut détruit par les armes des Francs, le ſecond noyé dans le fleuve, & le troiſieme qui s'étoit retiré vers Hama, fut attaqué par Thoghteghin qui tua trois mille hommes & fit mille priſonniers.

Aboulfedha

La paix que Thoghteghin avoit faite avec les Francs n'étoit qu'une trêve qui n'avoit d'autre but vraiſemblablement que l'expulſion de Bourski. En effet, les Francs allerent preſque auſſi-tôt s'emparer (*c*) de Raphnia qui appartenoit à ce Prince, mais celui-ci la reprit ſur le champ, & paſſa au fil de l'épée tous les Francs qu'il y trouva. Thoghteghin étoit alors le plus puiſſant de ceux qui étoient en

(*a*) C'eſt ce que nos Hiſtoriens nomment Cafarda.

(*b*) C'eſt ce que le Chancelier Gautier appelle Sizera; d'autres, Sizeri.

(*c*) L'an 509 de l'Hegire.

Apr. J. C. Sulthan ſchah. Thoghteghin. L'an 1117.

Syrie. Depuis la mort de Dekak Roi de Damas, il s'étoit tellement rendu maître du Gouvernement, que la poſtérité de Dekak n'y eut plus d'autorité. Thoghteghin étoit alors Roi. Le Royaume d'Alep avoit à peu près ſubi le même ſort (*a*); il étoit poſſédé par un Eſclave nommé Loulou; mais il y avoit toujours ſur le trône un Prince de la famille de Redouan. C'étoit alors Sulthan Schah qui n'avoit de la Royauté que le ſimple titre de Roi. Mais dans le tems que Loulou voulut ſe rendre au château de Dgiaber, qui appartenoit à un Arabe appellé Salem, de la tribu des Ocaïlites, il fut tué dans la route par ſes propres domeſtiques, qui pillerent tout ce qu'il avoit, & revinrent à Alep. Sulthan Schah ne recouvra point dans cette occaſion ſa liberté. Les habitans lui donnerent pour Atabek ou Gouverneur Yarcataſch (*b*). Les choſes reſterent dans cet état pendant un mois; Acſancar el Bourski voulut profiter de ces troubles pour s'emparer de cette place; il en vint faire le ſiége, mais il fut obligé de ſe retirer à Mouſſoul. Enſuite Yarcataſch fut dépoſé, on lui ſubſtitua Aboulmaan qui éprouva preſque auſſitôt le même ſort; alors les habitans d'Alep craignant que les Francs ne vinſſent ſe rendre maîtres de leur ville, ſe ſoumirent à Il-ghazi fils d'Ortok, & le Royaume d'Alep détruit, devint une Province dépendante des Ortokides.

Benſchounah. Aboulmahaſen.

L'an 1118. *Guillaume de Tyr.*

D'un autre côté les Francs paroiſſoient menacés d'une nouvelle guerre. Le Khalif d'Egypte ayant raſſemblé des troupes de toutes parts, vint camper devant Aſcalon; Thoghteghin inſtruit de ſa marche, paſſa le Jourdain, & ſe joignit aux Egyptiens; mais comme ces troupes, de même que celles des Francs, craignoient également d'en venir aux mains, on ſe ſépara ſans rien faire de part & d'autre. Joſcelin de Tellbaſcher fut encore moins heureux dans une expédition qu'il fit (*c*) vers le même tems contre une tribu d'Arabes appellés Beni-Rabia; il voulut les environner; mais Maza Chef de ces Arabes le défit, tua pluſieurs de ſes gens, & fit quelques priſonniers. Un Auteur Arabe rapporte à cette époque, un fait ſingulier & dont la mémoire

L'an 1119. *Aboulmahaſen.*

(*a*) L'an 511 de l'Hegire.

(*b*) Surnommé Schamſ el khouas. Aboulmahaſen le nomme Barkiaſch.

(*c*) L'an 513 de l'Hegire.

mérite d'être conservée, quoiqu'il ne me paroisse pas avéré. Il dit qu'on découvrit alors dans une caverne du territoire de Jérusalem les corps d'Abraham, d'Isaac, d'Ismaël & de Jacob; qu'on y trouva des Lampes d'or & d'argent; mais qu'on ferma les portes de cette caverne.

Apr. J. C. Thoghteghin.

La puissance des Ortokides devenue plus considérable depuis que ces Princes avoient fait l'acquisition d'Alep, les avoit mis en état de continuer avec plus de succès la guerre contre les Francs; le Roi de Jérusalem étoit alors occupé avec les autres Princes Chrétiens, à les chasser du territoire d'Antioche. Thoghteghin profita de ces circonstances pour faire alliance avec les Arabes, & venir ravager avec eux les environs de Tibériade. Le Roi Baudouin II. accourut au secours de cette Province, & alla assiéger Gérasa, ville de la Décapole, peu éloignée du Jourdain, & voisine de la montagne de Galaad. Thoghteghin l'avoit fait fortifier l'année précédente. Ce Prince fut battu, sa forteresse prise, & le Roi de Jérusalem après avoir accordé la liberté à quarante Turcs qui y étoient, la fit raser.

L'an 1121. *Foulques de Chartres. Guillaume de Tyr.*

Les grands secours que les Francs reçurent alors de l'Europe les mirent en état d'entreprendre une expédition importante dans la Syrie. Ils se proposerent d'assiéger la ville de Tyr, afin d'ôter aux Turcs & aux Egyptiens, les facilités de faire des courses dans le Royaume de Jérusalem. Tyr que les Orientaux appellent Sour, ville célebre par son antiquité, son commerce, le grand nombre de ses habitans & la fertilité de son territoire, étoit la capitale de la Phénicie proprement dite; elle est située sur le bord de la mer, dans une presque isle, environnée d'une mer orageuse qui la rend d'un accès difficile. Elle avoit sous sa dépendance les villes de Porphyria ou Haifa, de Ptolemaïs ou Akka, de de Pancas ou Césarée de Philippe, de Sarepta, de Seïd ou Sidon, de Biblos, de Botrium, de Tripoli, d'Artésie, d'Archas, d'Arados, d'Antarados & d'Héraclée (a). Mais tout ce territoire depuis quelque tems avoit été envahi par les Francs, par les Seljoucides de Syrie, & par quel-

L'an 1123. *Aboulmahasen. Guillaume de Tyr.*

(a) On la nomme ici Marecle.

Apr. J. C. L'an 1123. Thoghteghin.

ques autres Princes voisins. Il appartenoit auparavant tout entier aux Egyptiens qui étoient encore maîtres de Tyr, à l'exception d'un tiers de cette ville qui avoit été cédé à Thoghteghin, tant pour empêcher qu'il ne s'emparât du reste, que pour l'engager à fournir des secours contre les Francs qui l'avoient déja assiégée. Ils se présenterent (*a*) devant cette place, & l'environnerent de toutes parts. Cette ville avoit du côté de la mer un double mur flanqué de grosses tours; ce mur étoit triple du côté de la terre, & les tours étoient si voisines les unes des autres qu'elles se touchoient. L'entrée du port qui étoit au nord, étoit défendue par deux grosses tours. Outre ses habitans que le commerce dans toute la mer Méditerranée avoit considérablement enrichis, ceux de Césarée, de Ptolemaïs, de Seïd, de Biblos, de Tripoli & de toutes les villes voisines, situées sur le bord de la mer s'y étoient retirés, dans l'espérance d'y être en sûreté, à l'abri de ses fortifications. Les Francs se saisirent de l'entrée du port & s'établirent dans un espace voisin, après y avoir mis leurs vaisseaux à sec. Ils éleverent leurs machines, & sous les ordres du Patriarche Gormond qui commandoit en l'absence du Roi retenu prisonnier par les Ortokides, ils commencerent à battre les murailles. Les Tyriens opposerent d'autres machines à celles des Francs, firent des sorties & détruisirent les travaux. On se battit long-tems avec un égal succès. L'arrivée de Ponce Comte de Tripoli, qui avoit été appellé par les Barons du Royaume, donna une nouvelle ardeur aux Francs abbattus, & jetta le désespoir dans la ville. Le courage des habitans se rallentit malgré les efforts de sept cens hommes des troupes de Damas, qui exhortoient, par leurs discours & par leur exemple, les citoyens à se défendre.

Pendant que les Francs poussoient le siége avec la derniere vigueur, les troupes d'Ascalon voyant que le Royaume de Jérusalem étoit entierement dégarni de soldats, s'avancerent vers les montagnes où est située Jérusalem, & tuerent quelques-uns des habitans qui étoient dispersés dans les

(*a*) Le 15 des Kalendes de Mars.

Apr. J. C. L'an 1123. Thoghteghin.

environs de cette ville; mais tous les Francs s'étant rassemblés pour défendre leurs murailles, on n'osa de part & d'autre hazarder une action. Après s'être regardés pendant trois heures, ceux d'Ascalon s'en retournerent; les Francs de Jérusalem les poursuivirent & enleverent quelques soldats. Pendant que Jérusalem avoit été ainsi exposée, les Tyriens craignant de succomber sous les efforts des Francs, informerent de leur situation le Khalif d'Egypte & Thoghteghin Roi de Damas. Ce dernier se mit aussi-tôt à la tête d'une nombreuse armée, & vint camper à Paneas, d'où il écrivit lettres sur lettres au Khalif d'Egypte pour lui demander des troupes & des provisions. Le bruit se répandit alors parmi les Francs, qu'il étoit sorti des ports d'Egypte une flotte considérable. Les Francs dans la crainte que toutes ces forces ne vinssent les attaquer en même tems, résolurent d'aller combattre Thoghteghin. Ils se partagerent en trois corps. Le Comte de Tripoli & Guillaume de Buris Connétable du Royaume, furent chargés d'aller à l'ennemi. Le Doge de Venise qui étoit venu avec des vaisseaux dans la Terre Sainte, fut destiné à marcher contre la flotte des Egyptiens, & le reste des troupes avec une partie des Vénitiens, resterent dans le camp pour continuer le siége; mais le Khalif n'ayant point envoyé de secours, Thoghteghin n'eut pas plûtot appris la marche des Francs, qu'il se retira dans ses Etats. Les Francs retournerent au siége & redoublerent les attaques. Il se fit de part & d'autre des actions de valeur incroyables. Quelques-uns des habitans animés par la gloire de délivrer leur patrie, sortirent secretement de la ville & mirent le feu aux machines qui battoient leurs murailles. Un jeune Franc plus hardi que tous les autres, affrontant les fleches & les balistes des ennemis, osa monter sur une de ces machines qui étoit tout enflammée pour éteindre le feu. Malgré cette vigoureuse résistance, les Tyriens furent contraints de songer à se rendre. Le Roi de Damas vint se présenter une seconde fois dans les environs de Paneas, d'où il envoya aux Chefs des Francs des Ambassadeurs pour traiter de la paix & de la reddition

Apr. J. C. L'an 1123. Thoghteghin.

de la place. On convint de part & d'autre de laisser sortir les Musulmans avec leurs femmes, leurs enfans & leurs effets. Les Francs entrerent dans la ville (a), & en prirent possession. Les deux tiers furent abandonnés au Roi de Jérusalem, & le reste aux Vénitiens.

Guillaume de Tyr. Novairi. Benelathir. Benschounah.

Pendant que (b) les Francs avoient été occupés à faire le siége de Tyr, Thoghteghin avoit employé une partie de ses forces contre les Musulmans, & au lieu d'aller attaquer les Francs, il s'étoit occupé à ravager Hemesse, qui appartenoit alors à Khirkhan fils de Caradgia. Il s'empara aussi de Hama soumise à Mahmoud fils du même Emir. Mahmoud avoit été blessé à la main en allant attaquer Apamée, & il étoit mort de sa blessure à Hama; ses sujets qui le haissoient se donnerent au Roi de Damas.

L'an 1124.

La prise de la ville de Tyr ramena de nouveau (c) Bourski à la tête de toutes les forces de l'Orient dans le pays des Francs. Le Sulthan lui avoit (d) donné les villes de Moussoul, de Sandgiar, de Vaseth, & la Mésopotamie. Il passa l'Euphrate & entra dans le territoire d'Antioche; il mit à feu & à sang tout ce pays qui étoit dégarni de troupes. Il n'y avoit pas alors de Prince dans ce pays, & c'étoit le Roi de Jérusalem Baudouin II. qui le gouvernoit. Les habitans lui firent sçavoir l'arrivée de cet ennemi; mais avant que le Roi fut arrivé, Bourski & Thoghteghin avoient déja obligé la forteresse de Kafertab à se rendre; de-là ils allerent assiéger Sardan, qu'ils ne purent prendre d'emblée. Ezaz ville peu fortifiée fut ensuite investie; mais dans le tems qu'ils dressoient leurs machines, le Roi de Jérusalem suivi des Comtes de Tripoli & d'Edesse arriverent avec leurs troupes, qui se mirent aussi-tôt en bataille, elles montoient environ à onze cens cavaliers & deux mille hommes de pied. L'armée de Bourski étoit de quinze mille hommes. Malgré leur petit nombre, les Francs remporterent la victoire & ne perdirent que vingt-quatre hommes; il y en eut

(a) Le 13 des Kalendes de Juillet de l'an 1124 de J. C. de l'Heg. 518.

(b) L'an 517 de l'Hegire.

(c) L'an 518 de l'Hegire.

(d) L'an 515, & Vaseth, l'an 516.

eut deux mille de tués du côté des Turcs. Bourski repassa l'Euphrate & s'en retourna à Moussoul, laissant son fils Azzeddin Masoud dans Alep dont il s'étoit emparé en se mettant en marche pour cette expédition.

Apr. J. C. Thoghteghin. L'an 1126.

Baudouin II. de retour à Jérusalem, se prépara à entrer dans le Royaume de Damas. La trêve qu'il avoit faite avec Thoghteghin étoit expirée ; mais son expédition ne fut qu'une simple course qui procura aux Francs beaucoup de butin. Les nouvelles qu'ils reçurent alors d'un armement que les Egyptiens faisoient, les obligerent de se retirer pour veiller à la conservation de leurs propres Etats. Ensuite Baudouin revint dans le pays de Thoghteghin. Jamais l'armée des Francs n'étoit entrée si avant dans son Royaume. Après avoir fait assembler toutes ses troupes (*a*) à Tibériade, Baudouin traversa la Décapole & entra sur les terres de Thoghteghin. Il traversa une vallée appellée la vallée de Roob, & de-là vint dans la plaine de Medan, qui est arrosée par le fleuve Dan. Il passa ensuite par un endroit appellé Salomé, & de-là il se rendit dans les prairies de Saphar (*b*), dans le voisinage de Damas. Thoghteghin ramassa à la hâte les Turkomans & toutes ses troupes, & marcha contre les Francs qu'il ne tarda pas de rencontrer (*c*). Les deux armées se rangerent en bataille & commencerent le combat. La victoire fut long-tems disputée ; Baudouin s'enfonça au milieu des Turcs, & Thoghteghin avec sa cavalerie prit la fuite. Pendant que les Francs s'attachent à le suivre, l'infanterie Turkomane entre dans leur camp & le pille. Les Francs étonnés à leur retour, sont obligés de se retirer en désordre. Ils ne laisserent pas de s'emparer d'une petite forteresse qui étoit dans le voisinage. Guillaume de Tyr dit que les Francs remporterent une victoire complette. Aboulfedha rapporte au contraire que l'infanterie Turkomane les obligea de fuir. Les monumens nous manquent pour concilier cette différence entre ces deux Historiens. Il paroît

Guillaume de Tyr. Aboulfedha Benschounah.

(*a*) Au mois de Janvier 1126.

(*b*) Guillaume de Tyr appelle cet endroit Mergi saphar ; les Historiens Arabes, Mouroudge saphar. Baudouin y arriva l'an 520 de l'Hegire.

(*c*) Vers la fin du mois Dzoulhedgé, suivant Aboulfedha.

Apr. J. C. L'an 1126. Thoghteghin. *Guillaume de Tyr. Aboulfedha*

cependant vraisemblable que les Francs n'auroient point osé attaquer cette petite forteresse s'ils eussent été battus.

Cette expédition n'eut pas plutôt été achevée que Ponce Comte de Tripoli engagea le Roi de Jérusalem à venir avec lui faire le siége de la ville de Rafania ou Rafanée, située dans la contrée d'Apamée. Cette place fut prise après un siége de dix-huit jours. Aussi-tôt que les Francs en furent maîtres, l'Emir Bourski entra dans la Célésyrie & la ravagea toute entiere ; mais dans le tems qu'il faisoit le siége d'Athareb ; le Roi de Jérusalem étant accouru, il décampa & s'en retourna dans son ancien pays, où il fut tué (*a*) peu de tems après par des Bathéniens, dans le tems qu'il étoit à la Mosquée. Son fils Masoud quitta aussi-tôt Alep, & vint prendre possession de Moussoul ; mais il ne garda pas long-tems cette ville. Il tomba malade devant Rohba dont il faisoit le siége, & mourut le jour même que la ville fut prise. Dgiaouli Esclave de Bourski, mit sur le trône de Moussoul un frere de Masoud qui étoit encore enfant, & envoya demander l'investiture au Sulthan Mahmoud, celui-ci la refusa & donna cette ville à Emadeddin Zenghi.

L'an 1127.

L'an 1128. *Aboulfedha Aboulmahasen. Benschounah.*

Thoghteghin, cet ennemi si redoutable aux Francs (*b*), mourut dans le même tems à Damas. Tadge el moulouk bouri (*c*) son fils aîné lui succéda. L'année d'auparavant (*d*) le Roi de Khelath nommé Dhahireddin Ibrahim étoit mort ; & son frere Ahmed lui avoit succédé ; mais ce Prince étant mort au bout de dix mois, la femme d'Ibrahim appellée Anianedge Khatoun fut Régente du Royaume pour son fils Sokman, qui étoit âgé de six ans.

L'an 1129. *Guillaume de Tyr. Aboulfedha*

Les Francs qui persistoient toujours dans le dessein de prendre Damas, avoient envoyé dans l'Occident Hugues de Paganis grand maître du Temple pour y rassembler des secours & revenir ensuite faire le siége de cette place. Hu-

(*a*) Un vendredi 18 de Dzoulcaada de l'an 521.

(*b*) Dans le mois Sepher de l'an 522 de l'Hegire.

(*c*) Guillaume de Tyr écrit la premiere partie de son nom, Tegelmeluch, & l'appelle ensuite Bezeuge ; Sanut, Benzeuge ; ce qui me fait croire qu'il faudroit lire Bouzi, au lieu de Bouri.

(*d*) L'an 521 de l'Hegire.

gues ayant amené avec lui plusieurs Seigneurs Chrétiens; le Roi Baudouin, Foulques Comte d'Anjou, Ponce Comte de Tripoli, Boëmond le jeune, Prince d'Antioche, Joscelin le vieux, Comte d'Edesse, tinrent conseil ensemble, & se mirent ensuite en marche vers le Royaume de Damas; ils vinrent camper dans la plaine appellée les prés de Saphar (a). Ils avoient menagé auparavant quelques intelligences avec un certain Bathénien nommé Abouloufa qui avoit une grande autorité dans la ville. Depuis long-tems ces Bathéniens étoient tolérés dans Damas. Ils avoient alors pour chef Bahram, neveu d'Ibrahim el Asabadi qui avoit été tué à Bagdad, Bahram étoit venu à Damas, où il prêchoit sa nouvelle doctrine, & faisoit un grand nombre de prosélytes. Le Grand Vizir Thaher el mazdgani qui le protégeoit lui avoit donné le château de Paneas ou Césarée de Philippe. Depuis ce tems-là les Bathéniens ou Assassins étoient devenus très-puissans dans la Syrie; ils s'étoient emparés de plusieurs châteaux dans le voisinage de Paneas. Bahram fut vaincu & tué par les habitans de la vallée de Tim. Il eut pour successeur dans Paneas un nommé Ismaïl, & le grand Vizir Thaher el mazdgani donna le quartier qu'il possédoit dans Damas à un autre Bathénien appellé Abouloufa, ce fut celui-ci qui engagea les Francs à venir faire le siége de cette place, promettant de la leur livrer, à condition qu'ils lui abandonneroient la ville de Tyr. Les Francs devoient se rendre devant Damas un Vendredi pendant que les Musulmans seroient à la Mosquée. Mais la conspiration ayant été éventée, Bouri fit tuer son grand Vizir & massacrer tous les Bathéniens qui étoient dans Damas. Environ six mille furent égorgés. Les Francs, qui sur la promesse d'Abouloufa s'étoient déja approchés de Damas au tems marqué, furent étonnés de trouver les Assassins détruits. La rigueur du froid, l'imprudence de leurs Vivandiers qui s'étoient répandus de tous côtés, acheverent de ruiner leur armée. Bouri sortit de Damas & les poursuivit. Le Francs regarderent comme un grand bonheur pour eux de pouvoir échap-

Apr. J. C. L'an 1129. Bouri.

(a) L'an 523 de l'Hegire.

Apr. J. C.
Bouri.
L'an 1130.
Aboulfedha

per. Les Bathéniens (*a*) de Paneas livrerent leur château aux Francs, & se sauverent avec eux. Les Francs s'empa-rerent aussi de la forteresse de Cadmous.

Il y avoit alors dans la Syrie une tribu d'Arabes assez puissante qui étoit gouvernée par un Emir appellé Dobaïs. Cet Emir ayant été invité à venir prendre possession de la ville de Sarkhad par une concubine veuve de l'Emir de cette ville, se laissa surprendre par quelques Arabes d'une autre tribu en passant dans les environs de Damas; on le conduisit à (*b*) Bouri qui le fit renfermer. Mais Emad eddin zenghi fit aussi-tôt proposer à Bouri de lui remettre son fils Sounedge & les Emirs de Hama qu'il retenoit prisonniers, en échange pour Dobaïs, ce qui fut exécuté. Peu de tems après Bouri qui avoit reçu (*c*) deux coups de couteau par des Bathéniens (*d*), mourut de sa blessure. Il avoit régné quatre ans, cinq mois & quelques jours. Son fils Ismaïl surnommé Schamselmoulouk lui succéda dans Damas; Bouri laissa à son autre fils Mohammed (*e*), la ville de Baalbek & son territoire. Ce dernier s'empara des forteresses de Ras & de Leboua, ce qui excita une guerre entre les deux freres; Ismaïl les reprit, & vint assiéger Baalbek, mais touché ensuite du repentir de Mohammed, il lui rendit cette ville avec ses dépendances & revint à Damas.

L'an 1132.

Ismaïl.
L'an 1133.
Aboulmahasen.
Aboulfedha
Guillaume de Tyr.

Le nouveau Roi de Damas (*f*) alla faire le siége de Paneas (*g*) pendant que Foulques étoit occupé devant Jaffa, ou Joppé. Cette ville fut prise avec un très-grand nombre de Francs; mais presque aussi-tôt le Roi de Damas proposa de faire une trêve, & rendit tous les prisonniers. La paix qu'il faisoit de ce côté ne l'empêchoit pas de porter la guerre dans les autres pays des Francs. Il entra dans le territoire de Ponce Comte de Tripoli, lui livra bataille sous la citadelle appellée le Mont des Pelerins, le fit prisonnier, & le tua. Ensuite, pendant que le Roi Foulques étoit renfermé dans le château de Mont-ferrand, qui étoit assiégé

(*a*) Guillaume de Tyr appelle leur Chef Emir aly; Aboulfedha, Ismaïl.
(*b*) Dans le mois Schaban de l'an 525.
(*c*) L'an 525 de l'Hegire.
(*d*) Le 21 de Redgeb de l'an 526.
(*e*) Surnommé Schamseddoulet.
(*f*) Guillaume de Tyr l'appelle encore Bezeugé, mais il se trompe : ce Prince étoit mort.
(*g*) L'an 527 de l'Hegire.

par Emad eddin zenghi, & que toutes les troupes des Francs couroient à la défense de leur Roi, Ismaïl alla piller la ville de Napoulous. Il (*a*) tourna ensuite ses armes vers Hama qu'Emad eddin zenghi lui avoit enlevée quelque tems auparavant par surprise. Il emporta d'assaut cette place & le château (*b*); de-là il alla piller Schizour qui appartenoit à la famille des Moncadites, & après cette expédition il rentra dans Damas (*c*). Dans le même tems les Bathéniens que l'on appelle encore Ismaeliens acheterent de Ben amroun la forteresse de Cadmous, qui devint un de leurs plus solides établissemens dans la Syrie.

Apr. J. C. L'an 1133. Ismaïl. *Aboulfedha*

Ismaïl étoit tellement haï de ses domestiques, que plusieurs attenterent à sa vie, & lui donnerent quelques coups de sabre; mais il ne fut point blessé, & les assassins ayant été arrêtés & interrogés, ils répondirent qu'ils vouloient délivrer les Musulmans de sa tyrannie & de ses injustices. Ils furent punis séverement. Sounedge frere d'Ismaïl fut enveloppé dans leur disgrace & perdit la vie. Cette action ne servit qu'à rendre Ismaïl encore plus odieux à ses sujets. Ce Prince conduisit ensuite ses troupes (*d*) vers la forteresse de Schokaïf qui appartenoit à Dhohak, un des Chefs de la vallée de Tim; il prit cette place: mais cette victoire ne fit point de plaisir aux Francs qui rassemblerent leurs forces & vinrent vers Houran. Ismaïl de son côté fit une irruption dans le pays de Tibériade. Mais les deux partis se séparerent après avoir fait une trêve. Ismaïl revint à Damas où il fut assassiné (*e*) par ses propres domestiques & du consentement de sa mere. Tous ses sujets firent des réjouissances à sa mort, & son frere Schehabeddin mahmoud lui succéda. Moin eddin anz ou Anar (*f*) fut Régent du Royaume.

Aboulfedha. Aboulmahasen.

L'an 1135. Mahmoud.

Aussi-tôt qu'Emad eddin zenghi fondateur de la Dynastie des Atabeks de Syrie eût appris ce changement, il entra dans le pays de Damas à dessein d'envahir tout ce Royaume.

Aboulfedha. Guillaume de Tyr.

(*a*) Sur la fin de Ramadhan de l'an 527.

(*b*) Dans le mois Schoual.

(*c*) Dans le mois Dzoulcaada.

(*d*) Dans le mois Mouharram de l'an 528.

(*e*) Le 14 de Rabi elakher de l'an 529. Il étoit né le 7 de Dgioumadi elakher de l'an 506.

(*f*) Guillaume de Tyr le nomme Ainard, & lui donne le surnom de Mehedin.

Apr. J. C. L'an 1135. Mahmoud.

Anar fit sçavoir cette nouvelle à Foulques Roi de Jérusalem, lui demanda des secours, offrant de lui payer tous les mois vingt mille piéces d'or, & après qu'Emad eddin zenghi seroit chassé, de livrer aux Francs la ville de Paneas qui leur avoit été enlevée quelque tems auparavant. Tous les Grands du Royaume de Jérusalem ayant accepté ces conditions, rassemblerent leurs armées dans le territoire de Tibériade. Emad eddin zenghi étoit alors campé à Ras elaïn (*a*), où il doutoit encore de la marche des Francs, persuadé que leur arrivée feroit échouer tous ses projets. Les Francs & les troupes de Damas se joignirent dans un endroit appellé Nuara; alors Zenghi qui ne vouloit point hazarder une bataille vis-à-vis tant de forces, se retira dans la vallée de Baccar. Ensuite les deux armées allerent assiéger Paneas qui s'étoit soumise à Emad eddin zenghi. Les Francs se camperent du côté de l'Occident, & les troupes de Damas à l'Orient. Pendant le siége ils furent joints par le Prince d'Antioche & le Comte de Tripoli. Après des travaux infinis & un siége très-meurtrier, Paneas fut prise & abandonnée aux Francs. Telles furent les suites de la haine que les Turcs de Damas avoient conçue contre Emad eddin zenghi.

Aboulfedha.

Après que le Roi de Damas eut achevé cette expédition, il alla prendre possession de la ville d'Hemesse & de son château (*b*). Cette place appartenoit depuis longtems à la famille de Khirkhan. L'Emir qui y régnoit alors fatigué par toutes les tentatives d'Emad eddin zenghi livra Hemesse à Mahmoud, & demanda en échange la ville de Tadmor ou Palmyre. Les troupes de Zenghi qui étoient dans Hama & dans Alep étant informées de la reddition d'Hemesse, recommencerent les hostilités; mais Mahmoud ayant fait proposer la paix à Zenghi, elle fut signée entre les deux Princes, & Hemesse fut donnée à Anar. Peu de tems après (*d*) Mahmoud fut trouvé assassiné sur son lit. Quelques domestiques auteurs de cet assassinat furent pris & pendus, d'au-

L'an 1138.

(*a*) Nos Historiens la nomment Rasaline.

(*b*) L'an 530 de l'Hegire dans le mois Rabi elaoual.

(*c*) L'an 531 de l'Hegire.

(*d*) L'an 533 de l'Hegire.

tres se sauverent; Anar fit venir de Baalbek Dgemaleddin Mohammed, frere de Mahmoud, & le fit déclarer Roi de Damas. Ce nouveau Roi fut obligé de défendre sa capitale contre les efforts d'Emad eddin zenghi qui étoit (*a*) venu une seconde fois en faire le siége. Sous le regne de ce Prince, les Bathéniens devinrent encore plus puissans qu'ils n'étoient auparavant dans la Syrie; ils s'emparerent (*b*) de la fameuse fortcresse de Masiat, située proche Tripoli, sur la montagne de Sikkin ou du Cousteau. Mohammed mourut dans cet intervalle & Anar mit sur le trône (*c*), Modgir eddin abc, fils de Mohammed. Zenghi fut obligé de lever le siége de Damas, & de s'en retourner. Ce Prince s'emparoit insensiblement des Etats du Roi de Damas (*d*). Les Turcs qui étoient sujets de ce dernier n'étoient guere en état alors d'incommoder les Francs. Ils ne laisserent pas cependant de faire quelques courses vers un château appellé la Vallée de Moyse, dans le territoire de Mont Royal. Ils y avoient été appellés par les habitans; mais les Francs les en délogerent presque aussi-tôt. L'année suivante, un des principaux Officiers du Roi de Damas, Arménien d'origine & appellé Tantais, se rendit à Jérusalem avec une partie de sa famille, & offrit de livrer aux Francs la ville de Bosra, capitale de la premiere Arabie & celle de Selcath. Il étoit Gouverneur de ces deux places. Aussi-tôt les Francs se mirent en marche du côté de Tibériade; mais comme on avoit fait une trêve avec Anar Régent du Royaume, on ne pouvoit entrer dans ses Etats qu'on ne l'eût auparavant averti de se mettre en défense. Anar retint les Envoyés des Francs jusqu'à ce qu'il eût rassemblé toutes ses forces; alors il les fit venir en sa présence & leur reprocha l'infidélité du Roi de Jérusalem; mais comme il désiroit la paix, & que de-là dépendoit la conservation du Royaume de Damas qui étoit exposé aux incursions des Princes Atabeks, il offrit de payer aux Francs toutes les dépenses de leur armement. Le Roi Baudouin III. lui fit réponse qu'il n'avoit point envie de

Apr. J. C. Mohammed.

L'an 1139. *Aboulfedha*

L'an 1140.

L'an 1141.

L'an 1142. *Guillaume de Tyr.*

(*a*) L'an 534 de l'Hegire.
(*b*) L'an 535 de l'Hegire.
(*c*) Guillaume de Tyr le nomme Meïereden.
(*d*) L'an 538 de l'Hegire.

Apr. J. C. L'an 1143. Abc.

rompre la trêve, & que tous les Francs ne s'étoient rassemblés que pour reconduire dans son pays un de ses principaux Officiers, pour lequel ils le prioient de lui accorder ses bonnes graces. Anar aimoit les Francs, & vouloit d'autant plus les ménager, qu'il avoit tout à craindre de Noureddin son gendre, fils d'Emad eddin zenghi. La populace des Francs qui fut fâchée que le Roi de Jérusalem ne continuât point une expédition dans laquelle elle espéroit faire un grand butin, força par ses mouvemens séditieux, ce Prince à entreprendre une guerre si injuste. L'armée s'avança dans une plaine appellée Médan; mais de-là elle découvrit un si grand nombre d'ennemis qu'elle commença à se repentir de s'être mise en marche avec tant de précipitation. Il étoit difficile de s'en retourner, les Turcs étoient répandus de tous côtés. Les Francs prirent le parti de continuer leur route; après des fatigues inconcevables, exposés sans cesse aux insultes des ennemis, ils traverserent toute la Traconitide, & vinrent jusqu'à un lieu appellé anciennement Adrat, & alors la ville de Bernard d'Estampes. C'est une petite ville qui dépend de Bosra. Enfin, ils arriverent dans le voisinage de cette derniere ville, ils ne tarderent pas à apprendre qu'elle avoit été remise aux Turcs par la femme de Tantaïs. Les Francs incertains sur le parti qu'ils avoient à prendre, & ne voyant aucun moyen d'échapper d'un si grand danger, conseillerent au Roi Baudouin de prendre le meilleur cheval & de se sauver. Le Roi n'ayant point voulu y consentir, ils se remirent en marche. Noureddin venoit d'arriver au secours d'Anar avec une armée. Les Francs furent obligés de s'ouvrir un chemin au milieu des ennemis; Baudouin avoit ordonné de mettre tous les corps morts sur les chameaux & autres bêtes de charge, afin que les Turcs ne s'apperçussent point du nombre de ceux qui périssoient. En effet les Turcs, malgré le grand nombre de fleches qu'ils lançoient, ne voyant point de morts, crurent que les Francs étoient invulnérables; ils eurent alors recours à un stratagême qui mit les Francs dans le plus grand danger. Ils enflammerent toute la plaine qui étoit couverte de buissons, de ronces & d'autres matieres

tieres

tieres combustibles. Baudouin dans cette extrémité, envoya faire des propositions de paix à Anar; mais celui qui fut chargé de cette commission, fut percé de fleches avant que d'avoir pu parvenir auprès des Princes Turcs. Les Arabes qui étoient dans l'armée ennemie, harceloient continuellement les Francs, qui ne pouvoient quitter sans danger leur rang. Baudouin après plusieurs jours de marche au milieu des ennemis, parvint enfin à la caverne de Roob; comme ce chemin étoit étroit & dangereux, on fut obligé d'en prendre un autre. Dans cet endroit, Anar qui sçavoit que l'armée manquoit de vivres, offrit un repas au Roi Baudouin, mais ce Prince n'osant se fier aux Musulmans, continua sa route, & se rendit à Tibériade. Dans la suite, l'Emir de Bosra qui avoit engagé les Francs dans un si mauvais pas, retourna à Damas où Anar lui fit arracher les yeux.

Apr. J. C. L'an 1143. Abc.

L'Empire des Seljoucides s'affoiblissoit alors de plus en plus dans la Syrie, & les Atabeks qui étoient originairement des Officiers attachés au service des Seljoucides de Perse, faisoient tous les jours, sous la conduite d'Emad eddin zenghi, de nouvelles conquêtes, tant dans les Etats des Seljoucides de Damas, que dans les pays occupés par les Francs. Emad eddin venoit d'enlever à ceux-ci la fameuse ville de Roha ou Edesse (a). Les Francs qui craignoient un pareil sort pour Antioche, & conséquemment la perte de toute la Syrie, envoyerent demander des secours à tous les Princes de l'Europe. S. Bernard, Abbé de Clairvaux, prêcha dans l'Occident une nouvelle croisade; le Roi de France Louis VII, avec un grand nombre de Princes François se croiserent à Vezelay. L'Empereur Conrad III, & avec lui une partie de l'Allemagne, prirent la résolution de venir délivrer la Terre Sainte; tous ces Princes quitterent leur pays, se rendirent en Syrie, & s'assemblerent à Ptolemaïs. Cet orage qui sembloit ne s'être formé que pour la perte des Atabeks, alors les plus puissans Ennemis des Francs, vint fondre tout à coup (b) sur le Royaume de Damas,

L'an 1144. *Guillaume de Tyr.*

L'an 1148.

(a) L'an 539 de l'Hegire.

(b) L'an 543 de l'Hegire.

Apr. J. C. L'an 1148. Abc.

Guillaume de Tyr. Aboulfedha Benelathir. Soyouthi.

quoique le Régent qui avoit toujours appréhendé les entreprises d'Emad eddin zenghi, se fût attaché à gagner l'amitié des Francs. Baudouin Roi de Jérusalem, avec tous les Barons de son Royaume, joignit ses troupes à celles qui arrivoient de l'Europe, & toutes se mirent en marche (a) pour venir faire le siége de Damas. Lorsque les Francs furent arrivés dans un endroit appellé Daria, éloigné de quatre ou cinq milles de cette ville, ils partagerent leur armée en trois corps; le premier étoit composé des Francs de Syrie. Ce corps comme plus instruit du pays devoit marcher à la tête, il étoit commandé par le Roi de Jérusalem. Les François conduits par Louis VII formoient le second corps, & étoient destinés à soutenir le premier. L'Empereur Conrad avec ses Allemands empêchoit que l'ennemi ne vînt surprendre les Francs par derriere; il formoit le troisieme corps. A l'occident & au nord de Damas il y avoit une grande plaine d'environ cinq milles d'étendue. Elle étoit remplie de vergers, & ne paroissoit former qu'une grande forêt. De mauvais murs faits de boue, distinguoient les possessions de chaque particulier. On s'étoit contenté de ne ménager que des petits sentiers. Cet amas d'arbres étoit regardé comme une des meilleures fortifications de Damas. C'est par cet endroit cependant que les Francs résolurent de l'attaquer, tant pour s'emparer des fruits qui y étoient, que pour en priver les habitans. Le Roi de Jérusalem (b) eut beaucoup de peine à pénétrer dans cette forêt; les Turcs qui y étoient dispersés, défendoient l'entrée de chaque chemin, & se tenoient en embuscade derriere les murs. Malgré leur résistance tous ces jardins furent emportés. Les Turcs se retirerent alors sur le bord du fleuve où ils établirent leurs machines pour empêcher que les Francs ne vinssent se désaltérer. L'Empereur Conrad qui conduisoit l'arriere-garde, impatient de ce que l'armée n'accouroit pas assez promptement, vint à la tête & fondit sur eux l'épée à la main. Les Turcs furent repoussés de toutes parts & rentrerent dans la ville.

(a) Le 25 de Mai 1147.

(b) Selon Benelathir & Aboulfedha, les Francs s'approcherent de Damas le 6 de Rabi elaoual, & camperent dans le Meidan verd.

Pendant que les Francs s'établissoient le long de ce fleuve, Anar avoit envoyé demander du secours à Seïfeddin ghazi, Roi de Moussoul, qui s'étoit rendu promptement à Hemesse avec une armée. Les habitans de Damas étoient disposés à abandonner leur ville, & faisoient déja tous les préparatifs nécessaires pout n'être point inquiétés par les Francs dans cette retraite. Mais l'arrivée de Seïfeddin & les menées d'Anar sauverent cette ville. Ce Gouverneur fit entendre aux Francs de Syrie, qu'il étoit dangereux pour eux que les François & les Allemands nouvellement arrivés ne devinssent trop puissans, qu'ils devoient craindre encore que le Roi de Moussoul qui étoit à Hemesse n'entrât dans Damas & ne s'en rendît maître, ce qui mettroit ce Prince en état de tout entreprendre sur Jérusalem. Les Francs entraînés par le discours d'Anar, engagerent l'Empereur & le Roi de France à quitter ces Jardins pour porter les attaques d'un autre côté, sous prétexte que les fortifications y étant plus foibles la place seroit emportée sur le champ. Ils sçurent en même tems faire manquer les provisions, alors le Roi de France & l'Empereur ne trouverent plus d'autre parti que de lever le siége. Anar mourut (*a*) peu de tems après.

Apr. J. C. L'an 1148. Abc.

Benelathir. Aboulfedha.

L'an 1149.

Dans la suite les Francs paroissant avoir des desseins sur Damas, Noureddin (*b*) vint en faire le siége; les habitans mécontens de la conduite de leur Roi qui étoit adonné à la débauche, lui ouvrirent leurs portes. Modgireddin abc rendit le château par capitulation. Noureddin lui donna d'abord le gouvernement d'Hemesse, le déposa aussi-tôt, & l'envoya commander à Napoulous; mais ce Roi de Damas irrité de la conduite de Noureddin, revint à Damas où il vécut sujet de ce Prince avec ses anciens sujets; alors le Royaume de Damas dont les Croisés auroient pu se rendre maîtres, sans leur mésintelligence, passa entierement sous la puissance des Atabeks de Syrie, & Modgireddin mourut l'an 1168.

L'an 1154. *Aboulfedha. Benschounah. Aboulfaradge.*

Aboulmahasen.

L'Empire des Seljoucides étant entierement détruit dans la Syrie, il ne nous reste plus à suivre que l'Histoire des

Aboulfedha.

(*a*) L'an 544 de l'Hegire.

(*b*) L'an 549 de l'Hegire.

Apr. J. C. L'an 1185.

Rois de Khelath que l'on peut regarder comme dépendante de l'histoire des Seljoucides; le fondateur Sokman étant un Esclave d'un Prince de cette famille. On a vû qu'il a régné jusqu'en 1112, & qu'il a eu pour successeur son fils Dhahireddin Ibrahim. Ce Prince est mort l'an 1127. Son frere Ahmed lui succéda; mais la mort l'emporta au bout de dix mois. Alors Aniandge Khatoun femme d'Ibrahim gouverna ce Royaume pour son fils Sokman qui n'étoit âgé que de six ans. Il vécut (*a*) soixante-quatre ans, & mourut laissant son Royaume entre les mains de Baktimour (*b*), Esclave de son pere. Celui-ci étoit alors à Miafarekin, d'où il se rendit promptement à Khelath; il y fut reconnu par tous les Officiers de Sokman & par les habitans de la ville. Ce fut le fruit de sa justice & de plusieurs autres vertus. Il sçut conserver son petit Royaume au milieu de plusieurs Princes très-puissans. Dans le tems que Pehlevan fils d'Ildighiz venoit pour s'en emparer, il se mit sous la protection de Saladin; le nom de ce Conquérant en imposa à Pehlevan qui fit la paix avec Baktimour, & lui donna sa fille en mariage. Par-là, Saladin lui-même qui avoit envoyé un de ses Officiers pour prendre possession de cette ville, se vit frustré de ses espérances, & mourut sans avoir pu se rendre maître de cette place. Cet évenement fit faire de grandes folies à Baktimour. Se croyant délivré du plus redoutable de ses Ennemis, il fit des réjouissances dans ses Etats, fit faire un trône sur lequel il s'assit, & prit des titres pompeux, & surtout celui de Sulthan; mais il fut assassiné deux mois après (*c*) par Acsancar hazaridinari (*d*) son gendre. Le fils de Baktimour âgé de sept ans, fut enfermé dans un château.

L'an 1184. Bohaeddin. L'an 1193.

L'an 1197. Après la mort (*e*) d'Acsancar hazardinari, un de ses Officiers, Arménien d'origine, nommé Catlagh, s'empara de Khelath où il ne régna que pendant sept jours. Il fut tué par quelques habitans qui tirerent de prison Mohammed fils de Baktimour, lui donnerent le titre de Malek el Mansour & nommerent un Gouverneur appellé Schadgia eddin

(*a*) Il étoit surnommé Seïfeddin.

(*b*) L'an 581 de l'Hegire dans le mois Rabi elaoual.

(*c*) L'an 589 de l'Hegire.

(*d*) Il étoit surnommé Bedreddin.

(*e*) L'an 594 de l'Hegire.

catlagh, né dans le Kaptchaq. Dans la suite Mohammed ayant fait mourir (*a*) cet Officier, un autre Officier nommé Azzeddin balban le fit arrêter (*b*), on l'étrangla, & son corps fut jetté par-dessus les murailles du château. Balban se fit proclamer Roi de Khelath; alors un Prince de la famille de Saladin, nommé Aouhad (*c*) partit de Miafarekin, & vint prendre la ville de Mousch, il défit Balban qui implora le secours de Thogrul schah (*d*), Roi d'Arzen erroum ou Erzeroum. Ces deux Princes ayant réuni leurs armées, battirent Aouhad. Après cette victoire Thogrul schah qui avoit également envie de Khelath, fit assassiner Balban, & se présenta devant les portes de cette ville; les habitans refuserent de les lui ouvrir; il alla devant Malazkurd où il ne fut pas mieux reçu. Alors les peuples de Khelath appellerent Aouhad, & se soumirent à lui.

Apr. J. C. L'an 1205. L'an 1206. L'an 1207.

LES TURKOMANS ORTOKIDES.

PENDANT que les Turcs Seljoucides envahissoient la Perse, la Syrie & l'Asie mineure, une autre espece de Turcs, originaires du Kaptchaq, & qui portoient le nom de Komans, d'où l'on a formé celui de Turkomans (*e*), sortirent de ces plaines & se partagerent en deux bandes; l'une se répandit dans l'Empire des Khalifs, & principalement dans l'Arménie & dans le Maouarennahar, sur les confins de la province de Khorasan; l'autre pénétra jusqu'en Europe, sous le nom de Uzes que les Arabes prononcent Gozz (*f*)

d'Herbelot. Jacques de Vitry. Benelathir.

(*a*) L'an 602 de l'Hegire.

(*b*) L'an 603 de l'Hegire.

(*c*) Malek elaouhad ayoub, fils de Malek eladel. Il partit l'an 604 de l'Hegire.

(*d*) Surnommé Moghiatheddin le Seljoucide.

(*e*) D'Herbelot fait descendre ces Turkomans d'Ogouzkhan; il ajoute qu'étant entrés dans le voisinage du Khorasan, & ayant pris des femmes du pays, ils engendrerent des enfans, lesquels retenoient dans leur langue quelque chose de la rudesse de celle de leurs peres, ce qui donna lieu aux Khorasaniens de les appeller Turkman, c'est-à-dire, semblables aux Turcs.

(*f*) Toutes les fois que les Historiens de la Byzantine parlent des Uzes employés dans les armées Romaines contre les Sarrasins, les Ecrivains Arabes, tels que Benelathir, Aboulmahasen, &c. en désignant ces mêmes peuples, ne les appellent que Ghozz; ce qui prouve que ceux-ci sont les mêmes que les Uzes.

Apr. J. C.

Hist. génér. des Tatars.

ou Gouzz. Nous avons fait connoître les expéditions des Uzes; il ne reste plus à parler que des Turkomans du Maouarennahar & de l'Arménie. Les premiers habitent sur les bords de la riviere d'Amou, & sur le rivage de la mer Caspienne, dans les pays d'Asterabad & de Kharisme; ils ressemblent aux Tartares avec lesquels ils habitent; en été ils portent de longues robes de toile de coton ou de gros drap, & de peau de mouton en hyver; pendant cette derniere saison ils habitent dans les villes & dans les villages qui sont aux environs de la riviere d'Amou & vers le rivage de la mer Caspienne; pendant l'été ils campent de côtés & d'autres dans les endroits où ils trouvent de bons pâturages & des eaux, car le bétail & l'agriculture leur fournissent toutes les choses qui leur sont nécessaires à la vie. Ceux qui sont dans le pays d'Asterabad sont de la Secte d'Aly; ceux du Kharisme suivent la religion des Tartares Uzbeks; mais dans le fond ils ne se mettent pas beaucoup en peine de leur Religion; ils sont remuans, supportent difficilement le joug des Tartares Uzbeks & des Persans qui les traitent avec dureté. En général ces Turkomans vivent comme les Tartares dont ils tirent leur origine.

L'an 1082.

Aboulmahasen.

L'an 1091.

Benschounah. Aboulfedha

L'an 1096.

Les Turkomans de l'Arménie ont été plus célebres dans l'Histoire; ils vinrent s'établir dans l'Arménie & dans la Syrie, sous la conduite d'un Emir appellé Ortoc, ou Ortocbegh, auquel les Sultans Seljoucides avoient donné la ville de Jérusalem & les environs. Il paroît qu'il y demeuroit dès l'an 475 de l'Hegire de J. C. 1082 & qu'il vivoit en paix avec Toutousch Sulthan de Syrie. Il y mourut (*a*) en qualité d'Emir, ou de Gouverneur de Jérusalem qu'il laissa à ses deux enfans Il-ghazi & Sokman. Ceux-ci resterent maîtres de cette ville jusqu'au tems que Mostaali Khalif d'Egypte envoya ses (*b*) armées dans la Syrie, sous la conduite d'Aphdhal, Général de ses troupes. Aphdhal après avoir sommé Redouan de reconnoître le Khalif d'Egypte, s'empara de Sour ou Tyr, & ensuite de Jérusalem; les Egyptiens avoient dressé contre cette ville toutes leurs machines, & la tinrent assié-

(*a*) L'an 484 de l'Hegire.

(*b*) L'an 489 de l'Hegire.

gée pendant quarante jours : lorſque les habitans ſe rendirent, Il-ghazi & Sokman ſe retirerent, le premier à Bagdad, & le ſecond à Roha ou Edeſſe.

Apr. J. C.

Cette ville que l'on nomme encore Rhages, étoit alors la métropole de la Méſopotamie. Quelque tems auparavant le Sulthan de Perſe avoit donné tout ſon territoire à un Emir appellé Izan ou Bouzan. Edeſſe encore dépendante des Grecs, étoit obligée de lui payer un gros tribut. Elle ſouffroit impatiemment ce joug, lorſqu'elle apprit que les Francs s'étoient rendus maîtres de Nicée, & qu'ils avoient deſſein d'aller s'emparer de Jéruſalem. Les habitans les appellerent à leurs ſecours, & introduiſirent chez eux Baudouin, auquel ils ſe ſoumirent, malgré les efforts que les Turcs avoient faits pour l'empêcher d'arriver dans cette ville. C'eſt ainſi que les Francs firent la conquête d'une des plus belles villes de l'Orient.

Guillaume de Tyr. Benelathir.

L'an 1097.

Baudouin devenu maître d'Edeſſe, ſe diſpoſa à étendre ſa domination dans tous les environs. Il y avoit auprès de Roha une ville ancienne & très-fortifiée nommée Samoſath, qui appartenoit alors à un Turc appellé Balduc, de la famille des Ortokides. Il accabloit les habitans d'impots, & les faiſoit gémir ſous une dure ſervitude. Ces Peuples vinrent ſolliciter Baudouin de les délivrer de l'eſclavage. Auſſi-tôt le Comte ſe mit en campagne, s'empara d'un château voiſin, & enſuite ſoumit une grande étendue de pays qui étoit ſoumis à Balduc. Celui-ci ne voulant point ſe trouver aſſiégé dans Samoſath, convint de livrer cette ville à Baudouin pour une ſomme de dix mille piéces d'or. La forte place de Saroudge (a) ſoumiſe à Balak (b) fils de Bahram fils d'Ortoc, fut bientôt aſſiégée par Baudouin, elle ſe rendit en peu de tems. Par cette conquête le chemin entre Antioche & Edeſſe fut entierement libre pour les Francs.

Guillaume de Tyr.

Les habitans d'Edeſſe ne furent pas long-tems ſans ſe repentir d'avoir introduit les Francs dans leur ville. Ceux-ci s'y rendoient en foule, moins pour la défendre contre les entrepriſes des Turcs, que pour perſécuter les Edeſſéniens

Guillaume de Tyr.

L'an 1098.

(a) Nos Hiſtoriens la nomment Sororgia.

(b) Nos Hiſtoriens l'appellent Balac.

Apr. J.C. L'an 1098.

& leur piller leurs biens. De concert avec les Turcs des environs, il se forma dans la ville une conspiration dont le projet étoit ou de faire périr Baudouin ou au moins de le chasser; mais elle fut découverte, & le principal auteur fut aveuglé. Baudouin courut encore un plus grand danger dans le même tems. Balak qui avoit été jusqu'alors son allié & son ami, offrit de lui remettre la seule place qui lui restoit, sous prétexte que les liaisons qu'il avoit avec lui, l'avoient rendu odieux aux Musulmans, & que pour se mettre à couvert de leurs insultes, il ne pouvoit prendre d'autre parti que de venir demeurer avec toute sa famille dans Roha. Baudouin ajouta foi aux paroles du Turc, & se rendit au jour marqué avec deux cens cavaliers à la forteresse de Balak. L'Emir y avoit introduit cent Turcs des plus braves, qui devoient arrêter le Comte; mais Baudouin ayant eu la prudence de n'y point entrer le premier, douze soldats qu'il y envoya furent arrêtés prisonniers; Baudouin connut par-là le danger auquel il avoit été exposé. Il somma Balak de rendre ces prisonniers, l'Emir n'y voulut pas consentir qu'on ne lui eût remis Saroudge. Alors le Comte qui n'avoit pas des forces suffisantes pour le contraindre, se retira à Roha, & Fulbert de Chartres Commandant de Saroudge, pour venger l'injure qui venoit d'être faite à Baudouin son maître, fit des incursions dans les environs de cette forteresse, & procura la liberté à dix de ces prisonniers Francs; les deux autres eurent la tête tranchée par ordre de Balak. Depuis cet évenement Baudouin se défia des Turcs; il fit couper la tête à Balduc, ancien Emir de Samosath, qui, suivant les conventions qui avoient été arrêtées en livrant sa place, devoit venir avec toute sa famille demeurer à Edesse. Il cherchoit à éluder, mais Baudouin le fit prendre comme il entroit à son ordinaire dans la ville.

Quelque tems après Joscelin de Courtenay qui s'étoit rendu dans le pays d'Edesse auprès de Baudouin, désirant de se signaler dans la guerre contre les Musulmans, obtint de Baudouin les villes de (a) Tell-bascher, d'Aïn tab (b), de Ravendel &

(a) Nos Historiens la nomment Turbessel.

(b) Nos Historiens la nomment Hantab.

& autres. Ces deux Princes avec Boëmond, Tancrede, Bernard Patriarche d'Antioche, Daimbert Patriarche de Jérusalem, & Benoît Archevêque de Roha, entreprirent d'aller assiéger la ville de Harran qui appartenoit aux Musulmans. Cette ville éloignée d'Edesse d'environ quatorze milles, est située dans une plaine fertile, arrosée par une riviere qui la sépare du territoire de Roha. Elle manquoit alors de vivres. Les habitans informerent de leur situation les autres Musulmans, protestant qu'ils alloient se rendre si on ne leur envoyoit promptement du secours, ce qu'ils exécuterent peu de tems après. Mais ce premier succès causa la perte des Francs, ils disputerent trop long-tems à qui entreroit le premier dans la ville, & y planteroit son étendart; cette querelle entre Boëmond & Baudouin, donna le tems à une armée nombreuse de Turcs de s'approcher (*a*). C'étoit l'Emir Sokman avec ses troupes & celles de Moussoul, qui amenoit avec lui une grande quantité de provisions; il partagea son armée en deux corps, un fut destiné à amuser les Francs, pendant que l'autre jetteroit des vivres dans la ville, c'étoit à quoi les Musulmans vouloient se borner; mais l'action s'étant engagée, dès le premier choc, les Francs prirent la fuite; Baudouin Comte d'Edesse, Joscelin de Courtenay, & l'Archevêque d'Edesse furent faits prisonniers; le dernier se sauva peu de tems après. Le Gouvernement de Roha fut alors confié à Tancrede. Les Historiens Orientaux rapportent que les Francs perdirent dix mille hommes dans ce combat.

Apr. J. C. L'an 1104. *Aboulmahasen. Guillaume de Tyr.*

Après cette victoire, Sokman, dans le dessein de continuer la guerre contre les Francs, prit le chemin de Damas pour demander de nouveaux secours à Thoghteghin; mais il fut attaqué en route d'une squinancie dont il mourut à Cariatain (*b*). Ce Fondateur de l'Empire des Ortokides, étoit alors maître de Khipha & de Maredin. Il avoit obtenu la premiere de ces places (*c*) d'un Turkoman, appellé Mousa, qui étoit Emir de Moussoul, & il s'étoit emparé

Aboulfedha.

(*a*) L'an 497 de l'Hegire.

(*b*) L'an 498 de l'Hegire dans le mois Sepher, selon Aboulfedha; Aboulmahasen ne met sa mort qu'en 504, mais il le confond avec Sokman l'Arménien.

(*c*) L'an 495 de l'Heg. de J. C. 1101.

Apr. J. C. L'an 1104.

auparavant de la seconde par surprise. Dans une dispute qui s'étoit élevée entre Sokman & Kerboga, Emir de Moussoul avant Mousa, il y eut une action, dans laquelle Sokman eut du dessous ; son neveu Yacouti fut fait prisonnier & conduit dans le château de Maredin ; il fut ensuite remis en liberté à la sollicitation de sa grand-mere femme d'Ortoc. Comme Yacouti se plaisoit dans cette ville, il demanda au Gouverneur appellé Mogna, la permission d'y demeurer. Il gagna l'amitié des Officiers de la garnison, & ayant trouvé dans la suite le moyen de se saisir de leurs personnes, il les conduisit à la porte du château, menaçant de les faire mourir si on ne lui remettoit les clefs. On lui refusa d'abord ; mais quand on vit qu'il avoit déja fait couper la tête à un de ces Officiers, on lui rendit la place. Alors il leva une petite armée avec laquelle il marcha vers Nesibin ; quoiqu'il fût attaqué d'une maladie qui lui ôtât l'usage de ses membres, & qu'on fût obligé de le monter à cheval, il ne laissoit pas d'aller en personne à la guerre, & il y mourut atteint d'une fléche. Son frere Aly lui succéda dans Maredin ; mais Sokman ayant appris qu'Aly se soumettoit à Dgiokarmisch Roi de Moussoul, & que celui-ci vouloit mettre une de ses créatures dans Maredin, alla aussi-tôt s'emparer de cette place, & donna une autre ville en échange à son neveu Aly. Par-là Maredin & Khipha devinrent les deux principales villes du Royaume des Ortokides. Sokman fut enterré dans Khipha, où il eut pour successeur son fils Ibrahim. Ilghazi, frere de Sokman, lui succéda dans Maredin.

L'an 1117. *Benschounali.*

Ilghazi obtint du Sulthan Mohammed schah l'envestiture de son nouvel Etat ; plusieurs années après il devint un des plus puissans Princes de la Syrie, les habitans d'Alep se soumirent à lui (*a*) pour éviter de tomber sous la domination des Francs dont ils paroissoient menacés, il donna le gouvernement de cette place à son fils Timourtasch, surnommé Housameddin.

L'an 1119. *Benschounali.*

Après avoir mis l'ordre dans ses Etats, Ilghazi s'attacha à affoiblir, autant qu'il put, les Francs ses voisins ; il entra

(*a*) L'an 511 de l'Hegire.

Apr. J. C. L'an 1119. *Abou'lfeda Guillaume de Tyr. Foulques de Chartres. Bel. Antioch.*

dans la principauté d'Antioche, accompagné de Thoghteghin Roi de Damas, & de Dobaïs Emir de quelques tribus d'Arabes. Roger Prince d'Antioche en donna aussi-tôt avis à Joscelin Comte d'Edesse, à Ponce Comte de Tripoli, & à Baudouin Roi de Jérusalem ; mais sans attendre que les secours qu'il leur demandoit fussent arrivés, Roger se rendit à Artésie avec ses troupes, cet endroit étoit avantageux aux Francs, tant par sa fertilité que par sa situation, qui facilitoit la réunion de leurs troupes à celles de Roger ; mais ce Prince fut assez imprudent pour le quitter. Il alla camper dans un lieu appellé le champ du Sang, où il fit la revûe de ses soldats, qui se trouverent monter à sept cens cavaliers & à trois mille piétons, sans compter les Vivandiers. Ilghazi qui étoit campé dans les environs n'ignora pas long-tems l'arrivée des Francs; il alla se présenter aussi-tôt devant Athareb (*a*), moins pour assiéger cette place, que pour observer les démarches de l'ennemi. Par une fausse fuite les Turcs attirerent les Francs au combat. Mais le Prince d'Antioche les ayant rappellés, il n'y eut cette journée que quelques escarmouches, & l'action fut remise au lendemain. Roger exhortoit déja ses troupes, lorsqu'on vint lui annoncer que les Turcs s'avançoient sur lui. Le premier corps des Francs commandé par Geoffroy le Moine & Gui Frenel se défendit courageusement ; mais Robert de Saint-Leu ayant lâché pied, fut culbuté sur le corps de troupes que Roger commandoit, & ce Prince fut tué en voulant arrêter l'impétuosité des ennemis. Alors toute l'armée des Francs fut taillée en piéces. Ilghazi les poursuivit partout où ils se retirerent. Rainaud Mansuel qui s'étoit renfermé avec quelques-uns des siens dans une tour de la ville de Sarmin, dans le dessein d'y attendre le Roi Baudouin & le Comte de Tripoli, fut obligé de se rendre. De toute cette armée de Francs, il ne réchappa que peu de soldats & de Chefs qui se sauverent à Antioche (*b*). Ilghazi fit périr dans les tourmens la plûpart des prisonniers.

Pendant que ces choses se passoient ainsi, le Roi de Jé-

(*a*) *Cerepium*, ou *Cerebum*, selon nos Historiens.

(*b*) Ce combat se donna au milieu du mois Rabi elaoual de l'an 513 de

Apr. J. C.

rusalem & le Comte de Tripoli s'avançoient toujours avec leurs troupes. Ilghazi envoya contre eux un détachement de dix mille hommes qui se diviserent en trois corps ; l'un d'eux fut battu, & les Princes Francs arriverent à Antioche. Alors Ilghazi alla assiéger la ville d'Athareb, dont le Gouverneur nommé Alain s'étoit rendu à Antioche par ordre du Roi de Jérusalem. Les habitans craignant d'être exposés aux rigueurs que l'on fait éprouver à une ville prise d'assaut, se rendirent à condition qu'ils auroient la liberré de sortir de la place, ce qui leur fut accordé. De-là Ilghazi se présenta devant Zaredna (*a*) qu'il prit aux mêmes conditions. Le Roi de Jérusalem & le Comte de Tripoli s'avançoient alors vers Athareb où ils comptoient trouver encore Il-ghazi; mais lorsqu'ils apprirent que cette place s'étoit rendue, ils vinrent camper à la montagne de Danit, dans le territoire de Sarmin. Les Turcs qui assiégeoient alors Zaredna, redoublerent les assauts & s'en rendirent maîtres avant que les Francs pussent venir les attaquer. Il-ghazi après avoir fortifié cette place, se prépara avec Thoghteghin, Dobaïs & Bocar à surprendre les Francs dans le tems qu'ils étoient encore endormis; mais le Roi qui se tenoit sur ses gardes, eut le tems de ranger ses troupes en bataille. Les Turcs firent de grands efforts pour détruire l'infanterie des Francs qu'ils redoutoient particulierement ; le Roi s'en apperçut, & vint au secours avec de nouvelles troupes, qui obligerent Il-ghazi à se retirer (*b*) fort en désordre à Alep, emmenant avec lui quelques partis de Francs qui s'étoient écartés du reste de l'armée. Les Francs perdirent dans cette action sept cens piétons & cent cavaliers; les Turcs quatre mille hommes. Cette bataille fut suivie d'une violente persécution contre les prisonniers qui avoient été conduits à Alep. Pendant qu'Il-ghazi & Thoghteghin n'étoient occupés dans le Palais qu'à se divertir, les prisonniers Francs recevoient plusieurs coups sous la plante des pieds, d'autres étoient enfouis dans la terre jusqu'à la moitié du corps & tués à coup de fleches; plusieurs, après avoir eu les membres coupés, furent jettés.

L'an 1120. *Aboulfedha. Guillaume de Tyr.*

(*a*) Appellée Sardonias par nos Historiens.

(*b*) La veille de l'Assomption de l'an 1120, de l'Hegire 514.

dans les rues. Quelques-uns furent exposés tout nuds à mille insultes, battus, & pressés de renoncer leur Religion pour conserver leurs vies. Il-ghazi lui-même, en entendant leur refus, coupa la tête d'un d'entre eux & en fit faire un vase qu'il orna d'or & de pierres précieuses, & qu'il destina pour être un monument de ses victoires sur les Francs; ensuite, après avoir fait démolir la forteresse de Zaredna, il s'en retourna à Maredin (*a*).

Apr. J. C.

Il-ghazi ne resta pas long-tems dans cette ville, il y avoit dans Alep un grand nombre de mécontens, son fils Soliman âgé d'environ vingt ans qui en étoit le Gouverneur, se révolta contre lui, à la sollicitation d'un homme de Hama, de la maison de Carnas. Il-ghazi en apprenant ces nouvelles se rendit aussi-tôt à Alep, fit couper les pieds & les mains & arracher les yeux à l'auteur de la révolte; il se proposoit de faire périr son fils, mais la tendresse paternelle le retint, il se contenta de le déposer, & de mettre en sa place son neveu Soliman (*b*), & son fils se retira à Damas auprès de Thoghteghin. Peu de tems après Il-ghazi voulut aller reprendre Zaredna que les Francs avoient fait fortifier. Joscelin Comte d'Edesse marcha aussi tôt vers Sarmin (*c*) avec ses troupes, & appella à son secours le Roi de Jérusalem. A l'arrivée des Chrétiens, Il-ghazi s'en retourna à Alep, pendant que Joscelin ravageoit tout le pays des environs, & détruisoit Bouzaa. Il-ghazi (*d*) qui avoit été ataqué d'une maladie violente, mourut (*e*); son fils Timourtasch lui succéda à Maredin, son autre fils Soliman eut Miafarekin qu'Il-ghazi avoit reçue peu de tems auparavant du Sulthan de Perse, & son neveu Soliman se conserva dans Alep jusqu'à ce que Balak (*f*) vint la lui enlever.

L'an 1121. Aboulfedha Aboulfaradge.

Bel. Antioch. Aboulfedha.

Benschounah.

Pendant ce tems-là ce même Balak qui étoit entré sur les terres des Francs, enleva dans une embuscade Josce-

Aboulfedha

(*a*) Appellée Merdinum par nos Historiens.

(*b*) Fils d'Abdol dgiabbar, fils d'Ortok, & surnommé Bedreddoulet.

(*c*) Appellée Samartan par nos Historiens.

(*d*) Il avoit épousé la fille de Thoghteghin.

(*e*) Aboulfedha, Aboulfaradge & Aboulmahasen le font mourir en 516, dans le mois Ramadhan; Benschounah, en 515; & Guillaume de Tyr, l'an 1121.

(*f*) Fils de Bahram, fils d'Ortoc.

Apr. J. C. L'an 1122.

Foulques de Chartres. Guillaume de Tyr.

lin Comte d'Edesse (*a*) & son parent Galeran, qu'il fit renfermer dans le château de Khortobret (*b*), refusant de leur rendre la liberté pour une somme considérable qu'on lui offroit. Baudouin II s'avança aussi-tôt vers Edesse pour rétablir les affaires des Francs. Balak lui dressa une embuscade, l'attaqua dans le tems qu'il s'y attendoit le moins, & le fit prisonnier. Il l'envoya dans le château où étoient renfermés Joscelin & Galeran. Pendant que les Chefs des Francs délibéroient à Ascalon sur les affaires du Gouvernement que la captivité du Roi rendoit épineuses, cinquante Arméniens s'engagerent par serment à délivrer ces Princes. Habillés en Religieux ils se rendirent au château avec des poignards sous leurs habits, d'autres disent en marchands. Aussi-tôt qu'ils y furent introduits, ils égorgerent tous ceux qu'ils rencontrerent, s'emparerent du château & délivrerent les Princes. Mais pendant que les Francs s'y fortifioient, les Turcs vinrent en faire le siége, & instruisirent Balak de ce qui venoit d'arriver. Joscelin étoit sorti pour aller rassembler des secours. Balak accourut avec ses troupes, & offrit à Baudouin de lui donner un sauf-conduit pour se retirer à Edesse, s'il vouloit remettre la place. Le Roi de Jérusalem rejetta avec trop de promptitude ces propositions; la place assiégée de toutes parts ne put tenir, elle fut prise, & le Roi fait de nouveau prisonnier. Balak lui accorda la vie, ainsi qu'à un de ses neveux & à Galeran; mais ils les fit conduire enchaînés à Harran. Les Francs qui venoient au secours du Roi apprirent cette nouvelle à Tell-bascher, ils marcherent alors vers Alep où ils firent quelques ravages. Soliman qui y régnoit leur proposa de leur livrer la forteresse d'Athareb, à condition qu'ils feroient la paix avec lui; mais Balak qui craignoit que cette ville ne tombât entre leurs mains à cause de la foiblesse de son neveu, vint aussi-tôt s'en emparer (*c*).

L'an 1123.

Aboulfedha Benschounah.

Après avoir resté pendant quelque tems dans Alep, il alla faire le siége de Hierapolis, autrement Manbedge (*d*)

(*a*) L'an 515 de l'Hegire.

(*b*) Guillaume de Tyr la nomme Quartapiert; Sanut, Quarta petra & Karta pet.

(*c*) Dans le mois Dgioumadi elaoual de l'an 517 de l'Hegire.

(*d*) L'an 518 de l'Hegire.

Aboulfedha. Guillaume de Tyr. Foulques de Chartres.

qui appartenoit à un Emir appellé Haſſan. Comme cette ville étoit voiſine du pays de Joſcelin le jeune Comte d'Edeſſe, & qu'il étoit dangereux pour ce Comte que Balak s'en emparât, Joſcelin raſſembla promptement les troupes d'Antioche & d'Edeſſe, & marcha vers Manbedge. Il ſe donna là un combat dans lequel Balak fut tué; toute ſon armée fut diſperſée, & Haſſan reſta maître de Manbedge. Nos Hiſtoriens diſent que Joſcelin fit porter la tête de Balak à Antioche. Timourtaſch fils d'Il-ghazi qui étoit dans l'armée de Balak, fit conduire ſon corps à Alep; il prit poſſeſſion de cette ville (a) & s'en retourna enſuite à Maredin, qui étoit la capitale de ſes Etats. Baudouin II Roi Jéruſalem avoit profité de cet évenement pour traiter de ſon rachat, & il l'avoit obtenu à condition qu'il payeroit une ſomme de cent mille Michaelis, ſorte de monnoye alors en uſage dans l'Orient. Lorſqu'il fut arrivé à Antioche, l'impoſſibilité de payer cette ſomme & de racheter les ôtages qu'il avoit laiſſés, lui fit entreprendre, par le conſeil de ſes Barons, le ſiége d'Alep. Il ſe joignit aux Arabes, dont l'Emir étoit appellé Dobaïs. Ils s'en approcherent tous enſemble, & s'établirent dans les environs. Timourtaſch, Prince ſans courage & plongé dans la molleſſe, n'étant point venu au ſecours de cette ville, les habitans appellerent Acſancar el Bourski Roi de Mouſſoul; à ſon arrivée les Francs décamperent, Bourski prit poſſeſſion d'Alep, & les Ortokides en perdant cette place, eurent moins de liaiſons avec les Francs (b).

Gualt. Cancel. Sanut.

Aboulfedha. Benſchounah.

Ces Ortokides formoient alors deux Royaumes, l'un occupé par Houſam eddin Timourtaſch, l'autre par Daoud fils de Sokman, le premier régnoit à Maredin & à Miafarekin, le ſecond à Emed & à Khipha, villes ſituées au nord des pays que les Francs occupoient en Syrie. Des partis de Turkomans répandus dans la Syrie, ne laiſſerent pas cependant de faire encore quelques expéditions (c) ſur les

(a) Le 20 de Rabi elaoual de l'an 518.

(b) L'an 519, dans le mois Ramadhan, mourut l'Emir Soliman, fils d'Il-ghazi, Roi de Miafarekin; ſon frere Timourtaſch quitta Maredin, pour aller prendre poſſeſſion de Miafarekin.

(c) L'an 527 de l'Hegire.

Apr. J. C. L'an 1132. *Aboulfedha*

terres des Croisés. Ils allerent vers le château de Tripoli, & battirent les Francs; le Comte de Tripoli se sauva dans la forteresse de Barin, où il fut assiégé par ces Turkomans; il abandonna cette place que ces Barbares continuerent d'investir; mais les Francs qui avoient rassemblé de nouveaux secours, vinrent leur livrer bataille, ensuite les Francs se retirerent à Raphnia, & les Turkomans s'en allerent.

L'an 1137. *Aboulfedha Aboulfaradge.* L'an 1152. L'an 1161. L'an 1166.

Les Historiens Orientaux ne nous ont conservé que peu de détails sur la vie des Princes Ortokides. On sçait seulement que Timourtasch enleva (*a*) aux Mérouanides le château de d'Hetakh dans le Diarbekr, & qu'il mourut (*b*) ensuite, après un regne de trente ans, laissant (*c*) son Royaume à son fils Nodgem eddin albi. Pendant le regne de ce Prince, Cara arslan surnommé Phakhreddin Roi de Khipha & d'Emed qui avoit succédé à Daoud fils de Sokman, s'empara (*d*) du château de Schatan, qui appartenoit à une tribu de Kurdes, il mourut ensuite (*e*), & eut pour successeur son fils Noureddin Mahmoud (*f*).

L'an 1184. *Aboulfedha Aboulfaradge. Benschounah. Aboulmahasen.* L'an 1185. *Aboulfedha Bohaeddin.*

On ignore en quel tems mourut Nodgemeddin. Il eut pour successeur son fils Cothbeddin il ghazi. Celui-ci laissa le trône (*g*) à son fils Youlouc arslan surnommé Housameddin. Bactimour Roi de Khelath & oncle de Cothbeddin fut déclaré Régent du Royaume, & un Officier nommé Nedham eddin el bacsch fut chargé de l'éducation du jeune Prince. Youlouc arslan tomba en démence, & Nedhameddin prit soin dans la suite du Gouvernement. Le fameux Saladin, maître alors de la Syrie, & qui avoit voulu s'emparer de Khelath, vint assiéger Miafarekin, & s'empara (*h*) de cette ville. Pendant le siége de cette place mourut Noureddin Mahmod fils de Cara arslan Roi de Khipha. Il eut pour successeur son fils Cothbeddin Sokman, qui étoit encore enfant, & qui fut reconnu par Saladin. Ces petits

(*a*) L'an 532 de l'Hegire.

(*b*) Benelathir met sa mort à l'an 548. Aboulfedha, Aboulfaradge & Benschounah, en 547; Aboulmahasen, en 545.

(*c*) L'an 547 de l'Hegire.

(*d*) L'an 556 de l'Hegire.

(*e*) L'an 562 de l'Hegire.

(*f*) On le nomme encore Mohammed. Il eut pour successeur son fils Dhahireddin ou Cothbeddin Sokman, âgé de 10 ans.

(*g*) Il mourut l'an 580, dans le mois Dgioumadi elakher.

(*h*) Le 29 de Dgioumadi de l'an 581 de l'Hegire.

Princes

Princes étoient alors exposés aux entreprises des Princes de la famille de Saladin. Adel aboubekr assiégea Maredin (a), quelques traîtres lui livrerent ses fauxbourgs; mais après un an de siége il fut obligé de décamper. Dans la suite Cothbeddin tomba du haut d'un toit & mourut (b); il voulut laisser son Royaume à un de ses Mameluks nommé Ayas, mais le peuple s'y opposa, & choisit Mahmoud fils de Noureddin Mahmoud ; il fut surnommé Malek-el-saleh-Nasereddin.

Apr. J. C. L'an 1198. *Aboulfedha* *Aboulfaradge.* L'an 120[illegible]

Dans la suite Adel Aboubekr de la famille de Saladin envoya (c) son fils Aschraf mousa assiéger Maredin, il s'empara de toutes les places voisines, mais il ne put prendre cette ville, & Daher fils de Saladin s'entremit pour faire la paix entre les deux Rois; il fut arrêté que celui de Maredin donneroit cent cinquante mille piéces d'or, & qu'il tiendroit toujours une armée prête à marcher aux ordres d'Adel. Dans la suite Malek essaleh fut mené prisonnier en Egypte, d'où il se sauva & passa chez les Tartares qui le firent mourir (d).

L'an 120[illegible] *Aboulfaradge.* L'an 12[illegible]

LES SALGHOURIENS, OU ATABEKS DE PERSE.

d'Herbelot.

Les Historiens Orientaux ne nous instruisent point de l'histoire d'une autre branche de Turkomans qui régnoit dans Schiraz, & que l'on appelloit les Salghouriens ou Atabeks de Perse. Salgar surnommé Modhaffereddin est le fondateur de cette nouvelle Dynastie, & il commença à régner dans le tems que Masoud étoit Sulthan des Seljoucides de Perse, il régna pendant treize ans, & eut pour successeur son fils Zenghi (e), ensuite Taclah (f) fils de Zenghi; après celui-ci Thogrul fils de Salgar monta sur le trône, & l'occupa pendant neuf ans. L'Empire passa ensuite à Abouschadgia saad (g)

(a) Dans le mois Ramadhan de l'an 594 de l'Hegire.

(b) L'an 597 de l'Hegire.

(c) L'an 599 de l'Hegire.

(d) L'an 617 de l'Hegire, dans le mois Sepher. Les Historiens ne nous apprennent plus rien des Ortokides, & n'indiquent que quelques époques. Voyez à ce sujet les Tables.

(e) Zenghi regna 14 ans.

(f) Il regna pendant 20 ans.

(g) Il regna pendant 29 ans.

Apr. J. C.

ſon fils, & de lui à Aboubekr fils de Saad & ſurnommé Salgarſchah qui ne régna que deux ans. C'eſt à ce Prince que le fameux Poëte Sadi dédia ſon Guliſtan. Les plus Sçavans hommes de ſon tems ſe rendirent à ſa Cour, parce qu'il étoit le protecteur des Sçavans & le pere du peuple. Ses ſucceſſeurs régnerent encore moins, Mohammed ne fut que ſept mois ſur le trône, Mohammed-ſchah huit mois, Seldgiouk ſchah cinq mois, & Aïſchah Khatoun fille de Saad un an. Elle vivoit du tems d'Houlagou Khan qui l'établit Reine de Schiraz. Elle fut mariée à un Prince Mogol, nommé Manghir timour, mais après la mort d'Aïſchah, les Mogols s'emparerent de Schiraz (*a*).

(*a*) Il faut conſulter les Tables pour les époques.

HISTOIRE GÉNÉRALE DES HUNS.

LIVRE TREIZIEME.

LES ATABEKS DE SYRIE.

LEs Turcs ont apporté avec eux du Turkeſtan une eſpéce de gouvernement féodal, qu'ils ont établi dans tous les pays dont ils ſe ſont emparés. Dans la Tartarie, le Grand Khan avoit ſous lui pluſieurs autres petits Khans qui lui payoient un certain tribut, & qui venoient dans des tems marqués lui rendre quelques hommages. Du reſte, ils étoient indépendans dans leurs Gouvernemens qui paſſoient de droit à leurs enfans, avec la clauſe cependant de faire renouveller l'inveſtiture par le Grand Khan. Il en fut de même dans la Syrie & la Perſe, où le Sulthan qui réſidoit quelquefois à Iſpahan, repréſentoit le Grand Khan de Tartarie. Il donnoit les Provinces &

Apr. J. C.

les villes ou à des Princes de sa famille, ou à ceux de ses grands Officiers qu'il affectionnoit le plus. Ces Gouverneurs avoient soin de recueillir les tributs qu'ils lui envoyoient, faisoient prononcer son nom le premier dans la priere publique, se rendoient de tems en tems à la Cour, & montoient à cheval quand il s'agissoit d'une expédition qui intéressoit le Sulthan & le bien général de la Nation; au-delà, ils étoient absolus dans leurs Gouvernemens, & y faisoient la guerre en leur propre nom contre leurs voisins, qui étoient souvent comme eux sujets du même Prince. Le Sulthan ne prenoit aucune part à ces disputes particulieres, & laissoit ses Emirs se dépouiller les uns & les autres; & souvent à force d'argent, ils obtenoient de lui dans la suite l'investiture des pays qu'ils venoient de conquérir. C'est ainsi qu'ils parvinrent par degrés à une Souveraineté absolue, & totalement indépendante, à mesure que le Sulthan perdoit de son autorité.

Ac-sançar.

Ac-sancar, surnommé Casim eddoulet, qu'il ne faut point confondre avec Ac-sancar (a), surnommé Bourski, n'étoit originairement qu'un Officier Turc qui avoit été élevé avec Malek schah, qui l'avoit toujours servi fidélement depuis, & qui après que ce Prince fut parvenu à l'Empire, obtint de lui de grandes Charges, & devint son favori. Le grand crédit d'Ac-sancar lui suscita bientôt des ennemis à la Cour, on chercha à l'éloigner. Le grand Vizir Nedham el moulk, cet homme si célébre dans l'Orient, se déclara dans cette occasion contre Ac-sancar. Il ne chercha point à l'accuser auprès du Sulthan, il fit au contraire de grands éloges de ses services & de son attachement pour Malek schah, & comme ce Prince venoit de se rendre maître d'Alep (b), il lui proposa de donner cette ville & le commandement des armées de ce canton à Ac-sancar. Tel fut le moyen qu'il employa pour conserver son crédit, & ramener à lui toute l'autorité dont le favori jouissoit. Malek schah ajouta à Alep les villes de Hama, de Manbedge & de Laodicée, donna à Ac-sancar le titre de Casim eddoulet, & accorda à lui

Benelathir. Benschounah.

L'an 1084.

(a) Aboulfaradge confond ces deux Emirs.

(b) L'an 477 de l'Hegire.

& à sa postérité le privilége d'être toujours à la droite de son trône dans les grandes cérémonies. Ac-sancar se rendit à Alep, où il se fit aimer des habitans & respecter de ses voisins. Il eut quelques démélés avec Nasr Roi de Schizour, de la famille des Moncadites, il alla faire le siége (a) de ce château, s'empara des fauxbourgs de la ville, & obligea Nasr de lui demander la paix.

Apr. J. C. Ac-sancar.

L'an 1088.

Ac-sancar revint dans Alep où il demeura jusqu'à la mort du Sulthan Malek schah son bienfaicteur. Les troubles qui suivirent cet événement firent changer de sentiment à Ac-sancar. Toutousch, Prince de la famille des Seljoucides, qui régnoit dans la Syrie, disputoit l'Empire de Perse aux enfans de Malek schah. La jeunesse de ceux-ci ne leur permettoit pas de résister aux nombreuses armées de Toutousch, Ac-sancar abandonna leur parti, fit sa paix avec le Sulthan de Syrie, & prononça son nom dans Alep à la priere publique, c'est-à-dire, qu'il le reconnut en qualité de Sulthan. Il fit en même-tems des courses dans les environs, & alla prendre Tekrit. Ac-sancar fut mal récompensé des services qu'il avoit rendus à Toutousch, & son inconstance fut punie. Il venoit de s'attacher au Sulthan Barkiaroc ; aussi-tôt que Toutousch fut de retour de l'Adherbidgiane, il se mit à la tête d'une nouvelle armée, & marcha vers Alep (b). Ac-sancar avoit réuni ses troupes à celles d'Youzan, Emir de Harran, & le Sulthan Barkiaroc envoyoit à leur secours l'Emir Kerboga. Les deux armées se rencontrerent entre Tell-sulthan & Alep, le combat fut opiniâtre, la plus grande partie de l'armée d'Ac-sancar prit la fuite, & laissa cet Emir exposé à tout le feu des ennemis, il fut fait prisonnier. Toutousch le fit venir en sa présence, & lui demanda de quelle maniere il l'auroit traité s'il eût été vaincu ; Ac-sancar répondit qu'il l'auroit fait mourir, aussi-tôt il fut exécuté, & Toutousch alla prendre Alep.

Benelathir.

L'an 1094.

Après la mort d'Ac-sancar, tous ses Emirs resterent attachés à son fils Emad eddin Zenghi, qui n'étoit alors âgé que de dix ans. Kerboga, qui fut délivré peu de tems après

Zenghi. L'an 1095.

(a) L'an 481 de l'Hegire.

(b) L'an 487 de l'Hegire.

Apr. J. C. Zenghi.

de prison (*a*), le prit sous sa protection, & eut soin de son éducation ; c'est le fameux Zenghi que nos Historiens des Croisades appellent Sanguin, & qui donna tant d'occupation aux Francs de Syrie. Il accompagna toujours Kerboga dans toutes ses expéditions ; après la mort de cet Emir (*b*) il s'attacha à Dgiokarmisch, qui s'étoit rendu maître de Mouffoul, ensuite il passa au service de Dgiaouli Sacaou, Emir de Mouffoul, après la mort de Dgiokarmisch (*c*). C'est ainsi que Zenghi se forma dans le métier de la guerre, sous les plus grands Généraux de son tems. Dans la suite Dgiaouli Sacaou s'étant révolté contre le Sulthan, Zenghi abandonna le parti de cet Emir, & suivit les Généraux Maudoud & Ac-sancar el Bourski dans les guerres de Syrie contre les Francs. Il se distingua dans plusieurs occasions. Bourski, auquel le Sulthan Mahmoud avoit abandonné (*d*) les villes de Mouffoul, de Sandgiar & de Vaseth, donna le gouvernement de cette derniere place, & l'intendance de Bosra au jeune Zenghi, qui se retira l'année suivante auprès du Sulthan Mahmoud. Les Arabes venoient de faire une incursion du côté de Bosra (*e*). Mahmoud chargea Zenghi d'aller les repousser, & lui donna cette ville. Zenghi y rétablit la tranquillité. Il accompagna ensuite Mahmoud dans la guerre qui s'éleva à l'occasion des démêlés que le Khalif Mostarsched eut avec Yarnecousch Intendant de Bagdad pour le Sulthan. Ce Prince fut si satisfait de la conduite de Zenghi, qu'il lui donna la place d'Yarnecousch, & Zenghi en prit possession (*f*). Quoique cette place augmentât de beaucoup sa puissance, la présence du Khalif, & la trop grande proximité des Sulthans Seljoucides étoient autant d'obstacles à son ambition déméfurée. Il préféra un Gouvernement moins considérable, mais plus éloigné, & par conséquent plus indépendant.

L'an 1100. — *L'an 1106.* — *L'an 1122. Benelathir. Aboulfedha Aboulfaradge.* — *L'an 1123. Benelathir.* — *L'an 1127. Aboulfaradge.*

Il étoit dans ce tems-là de l'intérêt de tous les Musulmans d'avoir un Général habile, qui pût résister aux entreprises des Francs. Ceux-ci étoient alors maîtres de tous les pays qui

Benelathir.

(*a*) L'an 488 de l'Hegire.
(*b*) L'an 494 de l'Hegire.
(*c*) L'an 500 de l'Hegire.
(*d*) L'an 516 de l'Hegire.
(*e*) L'an 517 de l'Hegire.
(*f*) L'an 521 de l'Hegire.

s'étendent depuis Maredin & Sandgiar jusqu'en Egypte. Il ne restoit plus dans la Syrie aux Musulmans qu'Alep, Hemesse, Hama & Damas. Tout ce qui étoit entre le Diarbekr & Emed appartenoit aux Francs. Du côté du Diardgeziré ils possédoient jusqu'à Nesibin & Rasclaïn. Après la mort du Général Bourski, son Esclave Dgiaouli qui avoit envoyé demander l'investiture de Moussoul au Sulthan Mahmoud pour le fils de son maître, ne put obtenir cette grace; il avoit de trop grands ennemis à la Cour du Sulthan, qui représenterent la nécessité de déposer Dgiaouli & les enfans de Bourski, & de donner Moussoul à Zenghi qui étoit seul capable de conserver la Syrie. On ne pouvoit faire un meilleur choix, & le Sulthan Mahmoud fut heureux que les vûes particulieres de ses Ministres & leur haine pour Dgiaouli se trouvassent favorables au bien général des Musulmans. Zenghi quitta Bagdad & se rendit en Syrie. Dgiaouli reçut paisiblement les ordres du Sulthan, & alla avec ses troupes au-devant du nouvel Emir de Moussoul. Aussi-tôt qu'il l'apperçut il mit pied à terre & vint lui baiser la main. Zenghi ne se servit de son autorité que pour lui donner la ville de Rohba avec tout son territoire. Il fit ensuite des présens considérables à tous ceux qui s'étoient employés auprès du Sulthan pour lui procurer le Gouvernement de Moussoul.

Apr. J. C. L'an 1127. Zenghi.

Après que Zenghi eut pris possession de cette ville, il partit pour aller faire la guerre à ceux du Dgeziret ben omar qui avoient refusé de se soumettre à lui. Le Dgeziret ben omar est une ville que les descendans du Khalif Omar ont bâtie dans une Isle du Tigre, située au-dessus de Moussoul, à laquelle ils ont donné ce nom, qui signifie *l'Isle des enfans d'Omar*. Zenghi fit passer à ses troupes le Tigre, partie à la nâge & partie dans des vaisseaux. Il campa entre les murailles de la ville & le rivage du fleuve. Après un combat dans lequel la garnison fut défaite, les habitans demanderent à capituler, & se rendirent à Zenghi. S'ils eussent résisté un jour de plus ils étoient sauvés ; la nuit même qu'ils ouvrirent leurs portes, le Tigre augmenta si considérablement, qu'il vint battre les murailles, & couvrit entiere-

Apr. J. C. L'an 1127. Zenghi. Benelathir.

ment le lieu où Zenghi avoit campé. Après cette expédition Zenghi alla faire le siége de Nesibin qui appartenoit à Timourtasch Roi de Maredin. Celui-ci demanda aussi-tôt du secours à son cousin Daoud Roi de Khipha; mais Zenghi ne leur laissa pas le tems de réunir leurs troupes, il pressa le siége & s'empara de la ville; ensuite celles de Sandgiar, de Khabour & de Harran tomberent sous sa puissance; la ville de Harran particulierement étoit incommodée du voisinage des Francs qui étoient établis dans Roha; Saroudge & quelques autres places de la Mésopotamie se soumirent. Les habitans l'avoient fait prier de venir prendre possession de leur ville. Zenghi s'y rendit, & envoya de-là un Ambassadeur à Joscelin Comte d'Edesse ou Roha, pour lui faire part de toutes ses conquêtes, & surtout du dessein qu'il avoit de passer l'Euphrate & d'aller s'emparer d'Alep. Joscelin fit la paix avec lui. Ce Comte avoit eu de violens démêlés avec Boëmond le jeune, Prince d'Antioche, & l'inimitié avoit été si loin que Joscelin s'étoit attaché aux Turcs, & secouru des troupes de Zenghi, il étoit entré dans le pays d'Antioche. Baudouin II. Roi de Jérusalem avoit été obligé de se rendre dans cette ville pour réconcilier ces deux Princes.

Guillaume de Tyr.

Aboulfedha Benelathir. Benschounah. Aboulfaradge.

Les habitans d'Alep qui avoient été informés du voyage de Zenghi, l'avoient engagé de se rendre dans leur ville. Alep avoit appartenu à l'Emir Bourski; mais après sa mort son fils Masoud qui lui avoit succédé, avoit donné le Gouvernement de cette ville à un Emir nommé Phathlag (a). Les habitans mécontens de la conduite de ce Gouverneur, se révolterent & l'assiégerent dans le château. Phathlag appella à son secours les Francs. Joscelin Comte de Roha accourut vers Alep; mais les habitans lui ayant remis quelques sommes, il s'en retourna, & Zenghi leur envoya un de ses Officiers nommé Caracousch, pour leur montrer la patente du Sulthan Mahmoud, qui lui donnoit l'investiture de toute la Syrie. Alors les Alepains se soumirent ainsi que le Gouverneur. Aussi-tôt Zenghi qui étoit à Moussoul passa

(a) Selon d'autres, Cathlag.

l'Euphrate, prit dans sa route Manbedge & Bouzaa, & entra dans Alep aux acclamations de tous les habitans. Lorsqu'il se vit (*a*) maître de cette ville il fit arrêter Phathlag, & le priva de la vûe.

Apr. J. C. L'an 1128. Zenghi.

Zenghi qui ne se laissa plus conduire que par des vûes d'ambition, rechercha avec empressement toutes sortes de moyens pour étendre ses Etats. Il donna au Sulthan de Perse cent mille piéces d'or, pour être conservé dans son Gouvernement de Moussoul. Ensuite, dans le dessein d'entreprendre une expédition contre les Francs, il fit demander des troupes à Bouri Roi de Damas (*b*). Celui-ci ordonna à son fils Sounedge qui commandoit dans Hama, de se rendre auprès de Zenghi avec toutes ses troupes. Mais quelle fut la surprise de Sounedge lorsqu'il se vit arrêté par celui qu'il venoit secourir? Zenghi le fit renfermer dans Alep avec ses Emirs, marcha aussi-tôt vers Hama qui étoit entierement dégarnie de troupes, & s'empara facilement de cette ville. Il trompa également l'Emir d'Hemesse nommé Kirkhan qu'il fit arrêter, & conduire ensuite au pied des murailles d'Hemesse, afin d'ordonner à son fils qui y commandoit, de rendre cette ville à Zenghi; mais les habitans refuserent d'obéir, & Zenghi fut obligé de s'en retourner à Moussoul, menant avec lui Sounedge & les Emirs de Hama, qui étoient un témoignage authentique de son infidélité. Cette conduite ne servit qu'à rendre Zenghi odieux à tous les Princes voisins. Daoud & Timourtasch Princes Ortokides (*c*), qui régnoient, le premier à Khipha, le second à Maredin, mirent sur pied une armée de vingt mille hommes, & entrerent dans les Etats de Zenghi; mais quoique celui-ci n'eût pas plus de quatre mille hommes, il les défit proche Dara, qu'il prit ensuite, ainsi que le château de Serdgia. Ce succès n'empêcha pas que Daoud avec les débris de son armée, ne vînt piller impunément le Dgeziret ben omar, la difficulté des chemins ne permettant pas à Zenghi de le joindre.

L'an 1129.

L'an 1130. *Benelathir.*

(*a*) Il prit possession du château dans le mois Mouharram de l'an 522 de l'Hegire.

(*b*) L'an 523 de l'Hegire.

(*c*) L'an 524 de l'Hegire.

Apr. J. C. L'an 1130. Zenghi. *Benelathir. Aboulfedha Guillaume de Tyr.*

Après cette guerre contre les Ortokides, Zenghi (*a*) rassembla de nouvelles troupes, alla faire une incursion dans le territoire d'Antioche & assiégea Athareb. Cette place dont les habitans étoient Francs, étoit fort incommode pour ceux d'Alep qui étoient obligés de leur prêter serment de fidélité, pour conserver une partie de leurs biens situés à l'occident de son territoire. Boëmond gendre de Baudouin II Roi de Jérusalem, s'avança à la rencontre de Zenghi, qui quitta aussi-tôt le siége d'Athareb. Boëmond fut vaincu & tué dans l'action. Zenghi revint devant (*b*) Athareb qu'il rasa. La nouvelle de la mort de Boëmond avoit répandu la consternation dans Antioche, & avoit obligé le Roi de Jérusalem de venir dans cette Principauté. Il étoit d'autant plus important que ce Prince s'y rendît, que sa fille veuve de Boëmond, se proposoit de traiter avec Zenghi pour conserver à elle-même la Principauté d'Antioche. Mais le courier qu'elle envoyoit à Zenghi avec un très-beau cheval blanc, ferré en argent & richement caparaçonné, étant tombé entre les mains de Baudouin, tout ce projet avorta; le courier fut mis à mort, & Baudouin entra dans Antioche, malgré la vive résistance de la Princesse sa fille. Zenghi après avoir détruit le château d'Athareb & assiégé Harem, marcha vers le territoire de Tripoli dont Ponce étoit Comte; il assiégea ce Prince dans le château de Barin ou de Montferrand. Mais Cecile Comtesse de Tripoli ayant appellé à son secours Foulques qui venoit de monter sur le trône de Jérusalem, Zenghi dont les soldats étoient accablés de fatigues & de blessures, ne voulut point attendre l'arrivée du Roi, fit la paix avec les Francs, & s'en retourna.

L'an 1131.

L'an 1132. *Benelathir.*

Quelque tems après, Zenghi porta la guerre dans le Diarbekr (*c*), & s'empara du château de Bahmarrad, ensuite il s'engagea dans une autre guerre infructueuse, & qui ne lui produisit d'autre avantage que la gloire d'avoir pris parti pour des Princes plus puissans que lui, qui l'abandonnerent

(*a*) Guillaume de Tyr qui parle de cet événement, dit que c'étoit le Prince d'Alep, fils de Redouan, mais il se trompe.

(*b*) On ne rétablit pas dans la suite ce château. Aboulfedha dit que de son tems on en voyoit encore les ruines.

(*c*) L'an 526 de l'Hegire.

Apr. J. C. L'an 1132. Zenghi. *Benelathir. Aboulfedha*

après qu'ils eurent fait la paix entre eux. Le Sulthan Mahmoud étoit mort à Hamadan dès l'année précédente. Daoud fils de Mahmoud & son oncle Masoud lui disputoient le trône. Chacun de ces Princes avoit son parti, Zenghi prit celui de Mahmoud, & se rendit en conséquence à Tekrit avec son armée, mais il y fut battu & obligé de revenir à Mousoul. Dans le tems qu'il levoit de nouvelles troupes pour retourner contre Masoud, le Sulthan Sandgiar, le plus puissant Prince de la maison des Seljoucides, s'avança vers Hamadan à la tête d'une armée nombreuse pour rétablir la paix dans sa famille. Les deux Princes se réunirent aussi-tôt, & se retirerent à Bagdad avec le Khalif Mostarsched, parce que Sandgiar avoit dessein de mettre Thogrul sur le trône. Sandgiar ordonna à Zenghi de marcher vers Bagdad, & aussi-tôt qu'il seroit maître de cette ville, d'y faire faire la priere publique au nom de Thogrul. En conséquence, Zenghi, qui ne pouvoit résister aux ordres de Sandgiar, accompagné de Dobaïs, Emir des Arabes, vint camper à Menaria, sur le bord du petit Tigre. Les deux armées se trouverent en (*a*) présence proche la forteresse des Barmécides. Le Khalif campé au milieu de son armée sous une tente noire, s'avança à la tête l'épée à la main. Zenghi chargea l'aîle droite qui étoit commandée par Dgemal eddoulet acbal, & la mit en déroute. Le Khalif fondit sur le corps qui étoit conduit par Dobaïs; la crainte & le respect que ce Chef de la Religion Musulmanne inspiroit, désarmerent les soldats qui prirent la fuite, Dobaïs fut battu, & Zenghi attaqué de nouveau, fut obligé de se sauver avec une perte considérable. Après cette victoire, le Khalif Mostarsched envoya Bohaeddin el Ispharaïni faire de sanglans reproches à Zenghi. Cet Emir fut si outré de la hauteur avec laquelle cet Envoyé se comporta qu'il le fit arrêter. Le Droit des gens méprisé dans la personne de Bohaeddin, fournit un nouveau prétexte au Khalif de se remettre en campagne dans le dessein d'assiéger Moussoul. Il sortit (*b*) de Bagdad avec trente mille hommes. Zenghi informé de la marche du Khalif

L'an 1133.

(*a*) Le 27 de Redgeb de l'an 526.

(*b*) Dans le mois Rabi elaoual de l'an 527.

Apr. J. C. L'an 1133. Zenghi.

se retira à Sandgiar, laissant la garde de Moussoul à Nasr-reddin. De Sandgiar il envoyoit des partis qui enlevoient la plûpart des convois de l'armée du Khalif. Moussoul au contraire avoit des vivres en abondance & ne se ressentoit point du siége. Cependant le Khalif, par la trahison d'une troupe de maçons, étoit sur le point d'y entrer; mais la nuit même qu'on devoit lui ouvrir les portes, les traîtres furent découverts & pendus. Mostarsched ennuyé d'avoir passé trois mois inutilement devant cette place, s'en retourna à Bagdad, où quelque tems après il fit la paix avec Zenghi.

Benelathir. Aboulfedha.

Un Emir nommé Issa, Chef des Kurdes Hamidiens & qui avoit été conservé par Zenghi dans sa principauté, avoit fourni des secours au Khalif dans cette expédition de Moussoul. Zenghi crut devoir le punir (*a*), le siége de cette ville n'eut pas plûtot été levé, qu'il entra dans le pays de ces Kurdes, s'empara des châteaux d'Acar, de Schousch de Hekaria & de Kavaschi. Il alla ensuite faire le siége d'Emed qui appartenoit aux Ortokides; de-là il revint en Syrie dans le dessein de s'emparer de la ville de Damas & de détruire ce Royaume. Il se présenta devant cette place; mais les secours que les Francs donnerent au Roi de Damas (*b*), obligerent Zenghi de décamper, il prit aussi Hama, il se seroit rendu maître également d'Hemesse si le Roi de Damas, à qui l'Emir venoit de la remettre en échange (*c*) pour Palmyre, n'eût fait la paix avec lui. Pour se dédommager de n'avoir pu prendre Damas & Hemesse, Zenghi envoya (*d*) dans le pays des Francs Asouar Gouverneur d'Alep avec les troupes de cette ville & celles de Hama; elles se répandirent dans les environs de Laodicée, & y firent un si grand nombre d'esclaves que toute la Syrie en étoit remplie.

L'an 1134. *Aboulfedha Guillaume de Tyr.* L'an 1135. *Aboulfedha* L'an 1136.

L'an 1137. *Benelathir. Aboulfedha Guillaume de Tyr.*

Après que Zenghi eut (*e*) levé le siége d'Hemesse, il tourna ses armes du côté des Francs; ces peuples étoient en guerre les uns avec les autres. Jean Comnène Empereur de Constantinople, qui prétendoit que les Francs de-

(*a*) L'an 528 de l'Hegire.
(*b*) L'an 529 de l'Hegire.
(*c*) L'an 530 de l'Hegire.
(*d*) L'an 531 de l'Hegire.
(*e*) Le 20 de Schoual de l'an 531.

voient lui remettre Antioche, étoit entré dans cette principauté avec une armée nombreuse, il s'étoit emparé de plusieurs villes, & avoit assiégé Antioche. Zenghi choisit ce tems pour aller ravager les terres du Comte de Tripoli du côté de Raphania. Il assiégea le château de Barin, appellé par les Francs le château de Montferrand ou Montferrat, c'étoit une place qui causoit beaucoup de dommage aux Musulmans. De-là les Francs venoient faire des courses considérables entre Alep & Hama. Raimond Comte de Tripoli qui avoit succédé à son pere Ponce, appella à son secours Foulques Roi de Jérusalem qui se rendit aussi-tôt vers Tripoli avec une armée. Le Prince d'Antioche occupé à se défendre contre les entreprises de Jean Comnène, loin d'envoyer des secours, en demandoit lui-même de tous côtés. Le Roi de Jérusalem & le Comte de Tripoli ayant réuni leurs forces, marcherent contre Zenghi qui abandonna aussi-tôt le siége de Barin pour aller au-devant d'eux. Il joignit bientôt leur armée, la défit, & obligea le Roi de se sauver en désordre dans la forteresse. Le Comte de Tripoli fut fait prisonnier, & tous les bagages des Francs furent pillés. Le Roi de Jérusalem & ceux qui l'avoient suivi n'avoient pas eu le tems de faire entrer des provisions dans Barin. Zenghi qui en fut informé l'assiégea de nouveau. Il y avoit dans cette place avec le Roi Foulques, Guillaume de Buris, Connétable du Royaume de Jérusalem, le Chevalier Renier Brus, Gui Brisebarre, Baudouin de Ramis, & Unfroy du Toron; ils firent sçavoir aussi-tôt leur situation au Prince d'Antioche, à Joscelin le jeune Comte d'Edesse, & au Patriarche de Jérusalem. Tous les Francs se réunirent pour délivrer leur Roi; le Prince d'Antioche lui-même quitta cette ville, quoique les Grecs fussent campés dans les environs. Zenghi poussa le siége avec vigueur afin de prendre la place avant que les Francs pussent y arriver. Elle manquoit de vivres & ne pouvoit tenir long-tems quand Raimond Prince d'Antioche & le Comte d'Edesse commencerent à paroître avec leurs troupes. Zenghi qui craignoit encore que l'Empereur de Constantinople ne se joignît à eux, fit faire des propositions de paix aux assiégés, avant qu'ils

Apr. J. C. L'an 1137. Zenghi.

Apr. J. C. L'an 1137. Zenghi.

fussent informés de l'arrivée des secours. Les Francs que les fatigues & la famine avoient épuisés, s'empresserent de les accepter, & convinrent de livrer Barin, & de payer une somme de cinquante mille piéces d'or, ce qui fut exécuté; Zenghi remit en liberté le Comte de Tripoli, & le Roi de Jérusalem évacua la place.

Aboulfedha Aboulfaradge.

Pendant que Zenghi étoit occupé devant Barin, il avoit envoyé des détachemens qui s'étoient emparés des villes de Mará & de Kafertab, places qui étoient sous la domination des Francs. Il se rendit ensuite (a) dans la ville de Hama & de-là à Baalbek, il prit dans les environs de cette ville la forteresse de Madgedal qui appartenoit au Roi de Damas. Il obligea le Gouverneur de Paneas de se soumettre à lui; ensuite il alla assiéger Hemesse dont il s'empara. Il fit demander en mariage Zamrad Khatoun mere de Schehabeddin Mahmoud Roi de Damas, il ne contracta cette alliance que dans le dessein de se rendre maître de ce Royaume; mais il fut trompé dans ses espérances, & il pensa même perdre la plus grande partie de ses Etats.

L'an 1138. Guillaume de Tyr. Aboulfedha Benelathir. Nicet. chon.

L'arrivée des Grecs qu'il apprit alors l'obligea de se rendre promptement à Salamia. L'Empereur de Constantinople, après avoir fait la paix avec Raimond Prince d'Antioche, s'étoit retiré à Tarse dans la Cilicie pour y passer l'hyver, & au printems prochain il s'étoit remis en campagne avec Raimond & le Comte de Tripoli, & celui d'Edesse. La premiere place que les Grecs & les Francs attaquerent fut celle de Bouzaa, située à six parasangues (b) d'Alep. C'est celle que Nicet Choniate appelle Pizaa; il y eut là une action dans laquelle les Grecs furent obligés de reculer, mais l'Empereur y étant accouru, les troupes de Bouzaa rentrerent dans cette ville, & n'oserent plus en sortir. Quoique cette place fût très-fortifiée, elle fut obligée de se rendre. (c) Les habitans donnerent une somme considérable pour racheter leur vie. Aboulfedha reproche à l'Empereur de n'avoir tenu aucune des conditions, d'avoir fait prisonniers une partie des

(a) Dans le mois Mouharram de l'an 532 de l'Hegire.

(b) Benelathir dit à une journée de chemin.

(c) Le 25 de Redgeb de l'an 532; Benelathir dit dans le mois Schaban.

Apr. J. C. L'an 1138. Zenghi.

habitans, & passé le reste au fil de l'épée; Benelathir dit qu'elle fut prise d'assaut. Le Cadhy de cette ville embrassa le Christianisme, & l'Empereur après avoir resté une vingtaine de jours dans Bouzaa, la donna au Comte d'Edesse, de-là il alla vers Bempezum qu'il négligea de prendre, ensuite ce Prince s'approcha d'Alep, & campa à Couïq. Les habitans d'Alep firent plusieurs sorties, & tuerent le Patriarche des Grecs. L'Empereur qui vit que cette ville étoit trop bien fortifiée n'y resta que trois jours, & alla prendre d'assaut la ville d'Athareb (*a*), où laissant tous les prisonniers qu'il avoit faits, il marcha vers Kafertab, place forte, qui avoit sous sa dépendance plusieurs autres châteaux; mais ne jugeant pas à propos de s'arrêter long-tems devant cette ville, il leva le siége pour aller faire celui de Schizour (*b*) ou Césarée, ville située entre une montagne & une riviere, à une journée de Hâma; elle s'étendoit en amphithéâtre, depuis le penchant de la montagne jusqu'au bord de la riviere; elle appartenoit alors à un Emir, appellé Aboul asaker Sulthan, de la famille des Moncadites. Les Francs avoient persuadé à l'Empereur Grec que Zenghi (*c*) ne s'attacheroit point à la défendre. Ils dresserent dix-huit machines qui battirent les murailles de la place. Aboul asaker instruisit Zenghi de sa situation, & lui demanda du secours. Ce Prince vint aussitôt camper à Hama d'où il envoyoit des partis qui harceloient continuellement les Grecs & les Francs, campés sur une montagne à l'Orient de Schizour. Zenghi leur fit proposer de descendre dans la plaine, & leur offrit la bataille, les Francs la vouloient accepter, mais ce ne fut point l'avis de l'Empereur; il se donna plusieurs petits combats, aussi inutiles que peu avantageux aux deux partis. Zenghi sema la division parmi les Francs & les Grecs. Tous leverent le siége (*d*), & abandonnerent leurs machines. Alors Zenghi tomba sur l'arriere-garde, & enleva plusieurs prisonniers. Il fit aussi-tôt part de cette nouvelle au Sulthan Masoud qui étoit à Bagdad; il l'avoit quelque-tems auparavant informé de l'arri-

(*a*) Nicet chon. la nomme Phereb.

(*b*) Nommée Sizeri par nos Historiens.

(*c*) Nicet chon. le nomme Zaçe.

(*d*) Dans le mois Ramadhan de l'an 532. Ils avoient resté pendant 24 jours devant Schizour.

Apr. J. C. L'an 1139. Zenghi.

vée de ces Grecs : Tous les habitans de Bagdad qui craignoient qu'après la prise d'Alep, les Francs ne pénétrassent plus avant dans l'Orient, en avoient été allarmés & murmuroient hautement de ce que Masoud ne se disposoit pas à faire partir des troupes au secours de la Syrie, où il ne seroit plus resté aux Musulmans que Hama. La nouvelle du départ des Francs & des Grecs calma tous les esprits. Il ne se passa rien de plus dans le cours de (a) cette année, que des tremblemens de terre qui désolerent la Syrie. Alep en souffrit beaucoup.

Benelathir. Aboulfedha. Benschounah. Aboulfaradge.

Après la retraite des Grecs, Zenghi alla assiéger la forteresse d'Arca dans la contrée de Tripoli, il rasa cette place qui appartenoit aux Francs après y avoir fait un grand nombre de prisonniers. Ensuite il marcha vers (b) Baalbek, qui appartenoit à Anar Régent du Royaume de Damas. Il la fit battre par quatorze machines; d'abord la ville capitula, ensuite le château; mais Zenghi lorsqu'il s'en vit une fois le maître, n'observa aucune des conditions, & fit pendre la garnison.

L'an 1140.

Zenghi n'avoit épousé Zamrad khatoun, mere du Roi de Damas, que parce que cette Princesse avoit beaucoup d'autorité dans cette ville, & qu'il espéroit par son moyen se rendre maître de cette place importante. Mais n'ayant pû y parvenir par ses intrigues, il fit offrir à Dgemal eddin Mohammed qui en étoit Roi, les villes de Baalbek & d'Hémesse. Comme ses desseins étoient trop connus, on ne voulut point écouter ses promesses, & les difficultés qu'il rencontra pour l'acquisition de Damas, lui firent abandonner sa nouvelle épouse. Il assiégea Damas en forme ; Anar qui y avoit toute l'autorité, avoit établi un si bon ordre, que Dgemal eddin étant mort pendant le siége (c), les habitans resterent tranquiles, & le laisserent mettre sur le trône Modgir eddin abc. Zenghi, obligé de lever le siége, alla faire quelques courses, bien résolu de revenir devant Damas ; mais Dgemal eddin fit sa paix avec lui, en

(a) Ils durerent depuis le 4 de Sepher jusqu'au 19 du même mois.

(b) Il l'assiégea le 20 de Dzoulhedgé de l'an 533 de l'Hegire.

(c) Le 8 de Schaban de l'an 534.

s'engageant

s'engageant de faire faire la priere publique en son nom dans cette ville. Avant cette expédition, Zenghi avoit pris Scheherzour, qui appartenoit à un Emir appellé Captchaq (a). Cet Emir qui avoit osé mesurer ses armes avec celles de Zenghi avoit été vaincu, & tout son pays étoit passé sous la domination du Vainqueur.

Apr. J. C. Zenghi.

Dans la suite (b) Zenghi marcha avec ses armées dans le pays des Kurdes. Ces peuples qui sont répandus le long du Tigre & de l'Euphrate, sont originaires de ces hautes montagnes qui sont aux environs de la Géorgie; ce sont des gens sauvages, accoutumés à vivre dans les bois ou au milieu de leurs troupeaux. On les a encore appellés Lazes ou Lesghis, quelques-uns prétendent que leur nom de *Kurd* signifie un *Loup*, parce que leur pays est rempli de cette espéce d'animal. Ils étoient divisés en différentes Tribus ou Hordes, parmi lesquelles étoient celles des Ravadiens, des Hekariens & autres. Nasir eddin Dgiacar, Lieutenant de Zenghi, avoit fait la conquête d'une partie de leur pays, & depuis ce tems les Kurdes faisoient des incursions continuelles dans le Royaume de Moussoul. Zenghi marcha contre eux, & alla faire le siége de leur plus fort château nommé Schabaï; il le rasa, & en bâtit un nouveau à la place, qu'il appella Emadia de son nom Emad eddin. Les Kurdes le détruisirent peu de tems après, & il fut obligé de le faire rebâtir.

L'an 1142. *Benelathir. Aboulfedha Jean de Luca.*

Malgré tant de victoires, Zenghi n'étoit point aimé du Sulthan Masoud, qui attribuoit la désertion de plusieurs Emirs aux menées secrettes de ce Roi de Moussoul (c), & qui n'attendoit que des circonstances favorables pour s'en venger. Il les trouva cette année; en conséquence, il leva une armée nombreuse, avec laquelle il se proposoit de venir assiéger Moussoul; mais une somme considérable que Zenghi lui donna, appaisa sa colere, & ce Sulthan s'en retourna, après avoir exigé que Zenghi se rendroit auprès de lui. Le Roi de Moussoul, qui ne crut pas devoir faire cette démarche, prétexta que la guerre contre les Francs ne lui

L'an 1143.

(a) Fils d'Arslan tasch le Turkoman. L'an 537 de l'Hegire.

(c) L'an 538 de l'Hegire.

Apr. J. C. Zenghi.

permettoit pas de s'éloigner, & le Sulthan parut satisfait. Quoique son premier dessein eût été de détruire entiérement la puissance de Zenghi, les conseils de ses Ministres l'avoient arrêté. On lui avoit représenté que Zenghi étoit le seul Emir capable de résister à toutes les forces des Francs, ce que n'avoient pû faire auparavant Maudoud, Bourski, & les autres Emirs avec des armées nombreuses. Les ruses de Zenghi acheverent de lui gagner la confiance du Prince. Seïf eddin ghazi, son fils aîné, étoit alors à la Cour du Sulthan. Zenghi lui ordonna sécrettement de prendre la fuite, & enjoignit en même-tems à Nasir eddin Dgiacar son Gouverneur dans Moussoul, de refuser l'entrée de cette ville à Seïf eddin. Le Gouverneur exécuta les ordres de Zenghi, il ne voulut pas même que le jeune Prince allât trouver son pere. Seïf eddin fut reconduit auprès du Sulthan par un Officier qui étoit chargé de dire que Zenghi étoit si mécontent de la conduite de son fils, qu'il le renvoyoit sans avoir voulu le voir. C'est par de telles menées que ce Prince qui étoit si redoutable aux Francs, conservoit son pouvoir dans la Syrie auprès du Sulthan de Perse dont il étoit vassal.

L'an 1143. *Aboulfedha Benelathir.*

La ville de Roha ou d'Edesse étoit alors un des plus puissans établissemens que les Francs eussent fait dans la Syrie; delà ils se répandoient dans tous les environs, & ils s'étoient rendu maîtres de toutes les places qui sont entre Maredin & l'Euphrate, telles que Saroudge, Bira, Dgiamelin, Mouzar, Caradi & autres, ils faisoient des courses jusques aux portes d'Emed & dans tout le Diarbekr qui appartenoit aux Ortokides; & ceux-ci n'étoient point en état de les repousser. Maredin, Nesibin, Rasalaïn, Sarca & Harran étoient continuellement exposées. Zenghi qui craignoit la force & le courage de Joscelin, n'osoit s'approcher de Roha, & désespéroit de pouvoir prendre cette ville, tant que ce Franc seroit dans Roha; son dessein étoit de l'attaquer, mais pour lui donner le change, il alla porter la guerre dans le Diarbekr, où il prit les places de Thanra, d'Asarad, de Hizan, de Rouk, de Bidlis, de Bathaza & de Dzoulcarnaïn. Rokn eddoulet Daoud Roi d'Emed, fut contraint de se soumet-

tre à lui, & de faire faire dans Emed la priere publique en son nom ; ensuite Zenghi vint s'emparer d'Haditha & d'Hani proche l'Euphrate. Joscelin, contre la coutume des anciens Comtes d'Edesse, avoit abandonné le séjour de sa capitale, & demeuroit à Tell-bascher, qui en étoit peu éloignée. Ce Comte croyant que Zenghi n'étoit occupé que de la guerre du Diarbekr, se mit à la tête de ses troupes, & marcha vers la Syrie. Aussi-tôt Zenghi s'avança à grandes journées vers Roha & en forma le siége (*a*). Il profita encore dans cette occasion de l'inimitié qu'il y avoit entre le Comte d'Edesse & le Prince d'Antioche ; il somma d'abord les habitans de se rendre ; mais quoiqu'ils manquassent de provisions, ils refuserent de le faire ; alors Zenghi dressa toutes ses machines, & battit vivement la place.

Apr. J. C. L'an 1144. Zenghi.

Guillaume de Tyr. Abculfedha Benelathir. Benschounah. Aboulfaradge. Aboulmahasen.

La nouvelle du siége d'Edesse ne fut pas plutôt répandue, que le Comte chercha à se réconcilier avec le Prince d'Antioche, & lui demanda du secours ; mais le Prince ne s'empressa pas de le faire, il se réjouissoit intérieurement du malheur du Comte. La Reine de Jérusalem, Régente du Royaume pendant la minorité de Baudouin III. envoya le Connétable Manassés, Philippe de Napoulous, & Elinand de Tibériade avec quelques troupes. Zenghi pendant ce tems-là poussoit avec vigueur les travaux, il avoit fait miner les murailles, elles n'étoient plus soutenues que par des poutres auxquelles il fit mettre le feu ; elles furent bientôt renversées, ses soldats entrerent de tous côtés dans la ville, & la livrerent au pillage (*b*). Tout fut égorgé, hommes, femmes & enfans. Quelques-uns des habitans voulurent se jetter dans une forteresse qui n'étoit pas encore prise ; mais la foule étoit si grande pour entrer, qu'ils s'étouffoient les uns & les autres. L'Archevêque d'Edesse nommé Hugues, périt dans cette occasion ; il portoit avec lui des sommes considérables qu'il avoit ramassées de tous côtés sous prétexte de défendre la ville ; l'envie de conserver tout cet argent occasionna sa perte. Zenghi fit réparer les fortifica-

(*a*) Dans le mois Dgioumadi elakher de l'an 539 de l'Hegire.

(*b*) Le siége avoit duré 28 jours, selon Benelathir, & 18, selon Aboulfedha.

Apr. J. C. L'an 1144. Zenghi.

tions, & après avoir laissé une nombreuse garnison dans la ville, il marcha contre les autres places dont les Francs étoient maîtres dans les environs. Il prit d'abord Saroudge; ensuite il alla faire le siége de Bira, château très-fort, qui étoit aussi, comme Saroudge, de la dépendance du Comte d'Edesse. Il étoit près de se rendre maître de cette place, lorsqu'il apprit la fâcheuse nouvelle que Nasir eddin Dgiacar son Lieutenant dans Moussoul venoit d'être tué.

Aboulfedha Benelathir.

Il y avoit dans Moussoul un Prince de la famille des Seljoucides, nommé Alp-arslan (*a*). Zenghi lui faisoit accroire que tous les pays dont il faisoit la conquête étoient pour lui, & se contentoit de prendre vis-à-vis de ce Prince le titre d'*Atabek*, c'est-à-dire, *pere du Prince*, ou Gouverneur. Mais malgré cette soumission apparente, il ne lui laissoit aucune autorité. Pendant son absence, Nasir eddin Dgiacar étoit resté dans Moussoul, où il avoit soin du gouvernement, & régloit sur-tout les dépenses d'Alp-arslan. Quelques-uns conseillerent à celui-ci de se défaire du Lieutenant, & de s'emparer de la ville, ce qui fut exécuté en partie. Dans le tems que Dgiacar étoit allé saluer à son ordinaire Alp-arslan, il fut assassiné par quelques gens qui avoient été apostés; on lui coupa la tête, qu'Alp-arslan fit jetter au milieu des gens de sa suite, espérant les intimider & les dissiper, mais il en arriva le contraire. A la vûe de cette tête, ils se rallierent, & entreprirent de forcer le palais d'Alp-arslan. Tout le monde prit les armes, on s'assembla dans le palais de Zenghi; ensuite le Cadhy Tadgeddin yahia alla trouver Alp-arslan, lui exposa le danger qu'il couroit, & l'engagea à monter au château; ce Prince n'y fut pas plutôt entré, qu'il s'y trouva renfermé. Zenghi, instruit de tout ce qui venoit de se passer, quitta le siége de Bira, & prit la route de Moussoul; mais il apprit en chemin que tout étoit appaisé. Il nomma un nouveau Gouverneur appellé Zeineddin. D'un autre côté, les Francs qui appréhendoient que Zenghi ne revînt aussi-tôt, livrerent la place à Housameddin (*b*) timourtasch, Roi de Ma-

(*a*) Fils du Sulthan Mahmoud, fils de Mohammed.

(*b*) Aboulfedha, Aboulfaradge & Benschounah disent Nodgemeddin.

redin, qui venoit d'y envoyer quelques troupes.

Zenghi sçachant que la paix étoit rétablie dans Moussoul, continua de faire la guerre dans les différens pays de la Syrie (*a*). Il envoya un corps de troupes pour assiéger le château de Phenek, situé au Nord de Maredin, sur le bord du Tigre, & qui appartenoit à Housameddoulet, Emir des Kurdes Schenouïens. Ce siége fut long. La place étoit très-forte, & elle ne put être prise. Pendant que son armée étoit devant Phenek, Zenghi alla en personne faire le siége du château de Dgiaber (*b*). Cette place avoit été donnée par le Sulthan Malek schah à l'Emir Salem; & Aly (*c*) descendant de cet Emir, la possédoit alors. Après que Zenghi eût resté pendant quelque tems devant ce château, il fit solliciter Aly par Hassan, Emir de Manbedge, de se rendre; mais Aly s'obstina de résister; & quand Hassan lui demanda qui pourroit le défendre contre les grandes armées de ce Prince, Aly lui répondit: Celui qui vous a défendu contre l'Emir Balak. Balak étant à faire autrefois le siége de Manbedge, fut atteint d'une fleche, dont il mourut. Hassan rendit compte à Zenghi de la fermeté d'Aly, mais il lui cacha la fin de sa réponse. Zenghi continua le siége; & la prédiction de l'Emir Aly se vérifia bientôt. Une troupe d'esclaves se jetterent sur Zenghi pendant la nuit, le tuerent (*d*), & se sauverent ensuite dans le château. Ce fut la garnison qui la premiere annonça la mort de Zenghi. Les Officiers de ce Prince entendant crier de dessus les murailles qu'il étoit mort, coururent à sa tente, où ils le trouverent qui rendoit les derniers soupirs.

Emadeddin zenghi est regardé par les Orientaux comme

Apr. J. C. Zenghi. L'an 1145. *Benelathir. Aboulfedha*

Benelathir. Aboulfedha. Guillaume de Tyr.

Benelathir.

(*a*) L'an 540 de l'Hegire.

(*b*) C'est ce que Guillaume de Tyr nomme Calogenbar, pour Calaat Dgiaber, c'est-à-dire, château de Dgiaber.

(*c*) Aly étoit fils de Malek, fils de Salem, fils de Badran, fils de Moclad, fils de Mousaib, de la Tribu des Arabes Ocailites.

(*d*) Le 5 de Rabi elakher de l'an 540 de l'Hegire. Nos Historiens qui l'appellent Sanguinus, rapportent ces deux vers qui furent faits en apprenant la nouvelle de sa mort:

Quam bonus eventus! fit sanguine sanguinolentus,
Vir homicida, reus, nomine sanguineus.

Benelathir & Aboulfaradge qui placent sa mort à l'an 540, sont plus d'accord avec nos Historiens, qu'Aboulfedha qui la met en 541.

Apr. J. C. L'an 1145. Zenghi.

un des plus grands Princes de son siécle. Son courage, sa prudence & sa sagesse le rendirent le plus puissant. Son attention singuliere pour tout ce qui regardoit ses soldats, soit pour leur paye, soit pour l'entretien de leurs femmes & la conservation de leurs biens & de leur honneur, le rendit cher à la Milice, & par-là invincible. Il ne pardonnoit pas les insultes que l'on faisoit aux femmes de ses soldats. *Leurs maris*, disoit-il, *abandonnent leurs maisons pour me suivre dans les combats, je dois veiller à la conservation de leurs familles.* Il fut toujours occupé à empêcher que le riche n'opprimât le pauvre, que ses Emirs ne devinssent insolens, & ne s'emparassent du bien d'autrui. Pour leur en donner l'exemple, il aimoit mieux souffrir lui-même, que de faire souffrir un de ses sujets. Il ne vouloit point que ses soldats eussent des terres, parce que tant qu'il seroit maître du pays, ils devoient, disoit-il, y trouver de quoi vivre, & que s'il en étoit chassé, ils seroient contraints d'abandonner ces biens. D'ailleurs il regardoit ces possessions pour eux comme une occasion de tourmenter les peuples. Tous les vendredis il faisoit distribuer de grandes sommes aux pauvres. Il ne permettoit pas qu'aucun de ses sujets passât au service d'un Prince étranger; il disoit à ce sujet, qu'il regardoit ses Etats comme un jardin environné de haies, & que celui qui en sortoit facilitoit l'entrée à l'ennemi. Il fit réparer toutes les fortifications de Moussoul, en ajouta de nouvelles, fit venir dans la contrée d'Alep les Turkomans Aïouaniens, avec leur Emir Yaroc, pour résister aux Francs. Il étendit considérablement ses Etats, ou plutôt il se forma un Empire aux dépens des Ortokides, des Francs & des Rois de Damas; & afin de trouver par-tout de l'argent quand il vouloit entreprendre une expédition, il avoit coutume de distribuer son trésor dans plusieurs villes. Il faut avouer cependant que souvent il n'a montré de vertus, qu'autant qu'il les a cru favorables à l'ambition déméfurée de se former un Etat. La justice qu'il pratiquoit envers ses sujets, sa charité envers les pauvres, son attention pour le bien de ses troupes, n'avoient d'autre but que de se faire aimer du peuple, & il forçoit son caractère. La fourberie qu'il employa pour regagner les bonnes gra-

ces du Sulthan des Seljoucides, les traités qu'il n'observa pas en plusieurs occasions vis-à-vis de ses ennemis & de ses amis, nous font connoître que son intérêt étoit la régle de sa conduite. Il étoit âgé d'environ soixante ans quand il mourut. On porta son corps à Racca, où il fut inhumé. Il laissa plusieurs enfans, Seïfeddin ghazi, Noureddin mahmoud (*a*), Cothbeddin maudoud (*b*), & Nosrateddin : le second avoit épousé la fille d'Anar, Régent du Royaume de Damas.

Apr. J. C. L'an 1145. Zenghi.

La mort de Zenghi occasionna de grands troubles dans son camp. Rien n'étoit capable de maintenir les soldats dans le devoir, ni les Emirs dans l'obéissance. Le Vizir Dgemaleddin, qui ne s'y crut pas en sûreté à cause de l'inimitié qui étoit entre lui & l'Emir Selah-eddin el yaghischani, se retira secrettement chez un autre Emir, nommé El dgioundar. Mais ce qui causa le plus de desordre, & pensa ruiner la famille des Atabeks, fut la présence d'Alp-arslan, qui le jour même de la mort de Zenghi s'étoit rendu au camp. Toutes les troupes s'assembloient déja autour de ce Prince, & paroissoient vouloir se déclarer en sa faveur. Dgemaleddin ne crut pas devoir rester plus long-tems caché, & malgré tout le danger auquel il s'exposoit, il fit sçavoir à Selaheddin qu'il devoit oublier la haine qui étoit entre eux deux depuis long-tems, & se réunir à lui pour conserver l'Empire aux enfans de Zenghi, qu'Alp-arslan vouloit leur enlever, & qu'il étoit encore tems d'arrêter les progrès que ce Prince faisoit parmi la Milice. Les deux Ministres, uniquement occupés du bien de l'Etat, firent la paix entre eux. Dgemal eddin se montra en public, alla trouver Alp-arslan, parut favoriser ses desseins, & lui conseilla de se rendre maître des pays de Zenghi. Selaheddin fit la même démarche, ils lui représenterent l'un & l'autre que Zenghi n'avoit été que son Lieutenant : Alp-arslan les crut, leur fit connoître toute l'étendue de ses projets, & eut en eux une pleine confiance. Pendant qu'ils amusoient ainsi ce Prince, ils avoient dépêché un courier vers Zeïneddin aly, Gouverneur de Moussoul, & lui avoient ordonné de faire sçavoir la mort

Noureddin Seïfeddin. *Benelathir. Aboulfedha.*

(*a*) C'est celui que Guillaume de Tyr nomme Noradin.

(*b*) Surnommé Abou'l moulouk.

Apr. J. C. L'an 1145. Noureddin Seïfeddin.

de Zenghi à Seïfeddin ghazi, l'aîné des enfans de ce Prince, afin qu'il se rendît au plutôt à Mouſſoul. Seïfeddin étoit alors dans la ville de Scheherzour, que son pere lui avoit donnée en appanage. D'un autre côté, Noureddin mahmoud, autre fils de Zenghi, venoit de se retirer à Alep avec le sceau de son pere, & il s'étoit emparé de cette ville. Dgemaleddin conseilla à Alp-arslan d'y envoyer Selaheddin, pour y défendre ses intérêts, & conserver Alep dans la soumission. Alp-arslan donna dans le piége; & Selaheddin qui se rendit par ses ordres à Alep, n'y fut occupé que du soin d'y établir Noureddin, & d'empêcher que les Francs ne vinssent prendre cette ville. Dgemaleddin qui étoit resté seul auprès d'Alp-arslan, le conduisit à Racca, où il lui procura toutes sortes de plaisirs, & fit venir un grand nombre de chanteuses, afin de l'éloigner des affaires. Alparslan qui se croyoit déja paisible possesseur des Etats de Zenghi, étoit entierement plongé dans la débauche. Dgemaleddin sollicitoit secrettement les troupes, recevoit tous les jours le serment de fidélité d'un grand nombre d'Emirs pour Seïfeddin, & les envoyoit à Mouſſoul. C'est ainsi qu'il employa tout le tems qu'il resta à Racca; il conduisit ensuite Alp-arslan à Maksin, & de-là à Sandgiar.

Aussi-tôt qu'il eût appris que Seïfeddin étoit maître de Mouſſoul, il fit paroître un homme qui offroit à Alp-arslan de lui livrer cette ville. Il saisit cette occasion pour engager ce Prince à s'y rendre au plutôt, l'assurant que Seïfeddin viendroit au-devant de lui le reconnoître pour son maître; qu'alors il seroit aisé de se saisir de sa personne. Alparslan quitta Sandgiar, & courut vers Mouſſoul. Une partie de son infanterie l'abandonna dans la route, & quand il eut passé le Tigre, Dgemaleddin le quitta, se rendit promptement à Mouſſoul, d'où il envoya l'Emir Azzeddin aboubekr pour l'arrêter. Cet Emir mena Alp-arslan à Mouſſoul, où on le renferma. Par-là Seïfeddin ghazi fut reconnu Roi de Mouſſoul, il reçut du Sulthan Masoud la robe d'honneur & l'investiture de ses Etats; Dgemaleddin (*a*) fut fait Grand-Vizir;

(*a*) Il étoit appellé Aboudgiafar.

Zeïneddin

Apr. J. C. L'an 1145. Noureddin Seifeddin. *Benjamin de Tud. Schulteus.*

Zeineddin (*a*) eut le gouvernement du château de Mouſſoul, Azzeddin aboubekr, le Dgeziret ben omar. Alors tout l'Empire de Zenghi forma deux Royaumes. Le premier, ſoumis à Seifeddin, avoit Mouſſoul pour capitale. Cette ville eſt ſituée ſur le bord occidental du Tigre, qui la ſépare de l'ancienne Ninive, dont il ne reſte que quelques ruines. Elle eſt grande, bien peuplée, & une des plus célebres villes de l'Orient. Elle eſt nommée *Mouſſoul*, c'eſt-à-dire, *la jonction*, parce que dans cet endroit la Méſopotamie & l'Eraque ſe touchent. Alep, capitale des Etats de Noureddin, eſt la même qu'Aram-tſoba ou Berrhœa. Il y avoit alors un ſuperbe château, & elle n'étoit pas moins célebre que Mouſſoul.

Aboulfedha.

Pendant que Noureddin & Seifeddin partageoient entre eux les Etats de leur père, Modgireddin abc, Roi de Damas, alla s'emparer de Baalbek; Nodgemeddin ayoub, pere du fameux Saladin, qui en étoit le Gouverneur, ne voyant aucune apparence de ſecours de la part des deux Princes, livra cette ville; & après avoir obtenu en échange quelques villages, il ſe retira à Damas.

Guillaume de Tyr. Benclathir. Aboulfedha.

La nouvelle de la mort de Zenghi, qui s'étoit répandue parmi les Francs, leur fit concevoir quelques eſpérances de délivrer des mains des Turcs la ville d'Edeſſe. Ils choiſirent le moment que Noureddin étoit occupé à établir ſa puiſſance dans Alep. Joſcelin, Comte d'Edeſſe, qui demeuroit alors dans la ville de Tell-baſcher, fit propoſer (*b*) aux habitans d'Edeſſe de lui livrer leur ville; la garniſon Turque étoit peu nombreuſe, & le peuple étoit Chrétien, ainſi ils lui promirent de lui ouvrir les portes. Auſſi-tôt Joſcelin, accompagné de Baudouin de Mares & d'un corps conſidérable de troupes, paſſa l'Euphrate, & ſe préſenta pendant la nuit au pied des murailles de cette ville, il y fut introduit; toute la garniſon Turque & les Muſulmans ſe réfugierent promptement dans la citadelle, mais Joſcelin, faute de munitions & de machines, ne put les y forcer. Ils députerent auſſi-tôt un courier à Mouſſoul vers Seifeddin, pour l'inſtruire de leur ſituation. Le courier rencontra dans le ter-

(*a*) Il poſſédoit alors Arbel.

(*b*) Guillaume de Tyr dit que ce fut les habitans qui ſolliciterent ce Comte.

Apr. J. C. Noureddin Seïfeddin.

ritoire de Mouſſoul Azzeddin aboubekr el dobaïſi, qui alloit prendre poſſeſſion de quelques biens dans le Dgeziret, il prit auſſi-tôt la route d'Edeſſe avec le corps de troupes qu'il avoit, & il ordonna au courier de continuer ſon chemin, afin de demander de nouvelles troupes à Seifeddin, mais tous ſes ſoins devinrent inutiles, par la prudence de Noureddin, qui en apprenant à Alep la perte d'Edeſſe, s'étoit mis auſſi-tôt à la tête de ſes troupes, & avoit inveſti la ville. Les Francs qui n'étoient point en état de ſe défendre, prirent le ſeul parti qui leur reſtoit, c'étoit celui de ſe faire jour au milieu des ennemis, & de ſortir de la ville. Les citoyens qui avoient contribué à la reddition, ne ſe croyant pas en ſûreté, réſolurent d'accompagner les Francs. Tous ſe mettent en marche, les troupes de Noureddin les attendent à la porte, la garniſon Turque ſort du château, & les attaque par derriere, les Francs gagnent avec peine la plaine; les vieillards, les malades, les femmes & les enfans des deux ſexes furent foulés ſous les pieds des chevaux; preſque tous les habitans qui ſuivirent les Francs, furent tués, Edeſſe fut repriſe par Noureddin, & Joſcelin ſe ſauva à Samoſath, & de-là à Tell-baſcher. Ce fut la priſe de cette ville d'Edeſſe, & celle de quelques autres places, comme Artéſie, Mamoula, Baſarfout, & Kafarlatha (a), qui donnerent lieu à la Croiſade, que S. Bernard, Abbé de Clairvaux, prêcha dans l'Occident. Elle attira dans la Syrie un grand nombre de François & d'Allemands, qui ſe joignirent aux Francs, & allerent faire le ſiége de Damas.

Aboulmahaſen. Aboulfedha L'an 1147.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient ainſi du côté d'Alep, Seïfeddin étoit occupé à recevoir dans Mouſſoul le ferment de fidélité de la plûpart de ſes Emirs; il paſſa enſuite dans la Syrie, tant pour faire la viſite de ce pays, que pour ſe raccommoder avec ſon frere Noureddin. Ces deux Princes vivoient dans une défiance continuelle l'un de l'autre; Noureddin qui étoit le plus puiſſant, profitoit de la foibleſſe de ſon aîné, & exigeoit de lui des Places que celui-ci lui accordoit, pour conſerver le reſte de ſon pays, & gagner les

Benelathir. Soyouthi. Aboulfedha

(a) L'an 542 de l'Hegire.

bonnes graces d'un frere ambitieux. Ces deux freres suivis chacun de cinq cens Cavaliers, eurent une entrevûe dans les environs d'Alep; Noureddin donna de grandes marques d'amitié à son frere, descendit de cheval, vint baiser la terre devant lui, & l'embrassa; il revint ensuite à Alep d'où il partit peu de tems après avec son armée pour accompagner Seïfeddin; sous prétexte qu'il étoit important qu'ils demeurassent ensemble pendant quelque tems, afin que les Francs instruits de leur union, n'osassent rien entreprendre.

Apr. J. C. L'an 1147. Noureddin Seïfeddin.

Ceux-ci étoient alors très-puissans, ils venoient de recevoir d'Europe de grands secours sous la conduite de Louis VII. Roi de France, & de l'Empereur Conrad. Toutes ces armées réunies étoient alors devant Damas, dont elles faisoient le siége; mais les liaisons des Francs de Syrie avec les Musulmans, & la jalousie qu'ils avoient contre les François & les Allemands, avoient fait échouer cette entreprise; par-là Damas fut conservée aux Musulmans. Noureddin & Seïfeddin étoient venus au secours de cette ville. Après que le siége eut été levé, Noureddin alla à Baalbek où Anar Régent du Royaume de Damas l'avoit invité, pour prendre ensemble des mesures sur la situation des affaires. Dans le tems qu'ils y étoient ils reçurent une lettre du Comte de Tripoli, par laquelle ce Comte les exhortoit de venir assiéger le Château d'Arima. Le fils du Roi (a) de Sicile qui avoit suivi les Princes Croisés dans la Syrie, venoit de lui enlever cette Place, & paroissoit vouloir s'emparer aussi de Tripoli. Cette conduite des Croisés indisposa tellement le Comte, qu'il s'unit aux Musulmans contre les Chrétiens. Noureddin & Anar allerent faire le siége de ce Château, & Seïfeddin leur envoya de nouvelles troupes sous la conduite de Seïfeddin Aboubekr el dobaïsi. Le Prince de Sicile repoussa ces Musulmans, mais Noureddin ayant fait sapper les murailles, il s'en rendit maître en peu de tems, fit prisonniers les hommes, les femmes, les enfans qui y étoient, avec les soldats, & le Prince de Sicile lui-même; ensuite il fit raser le Château & se retira vers Seïfeddin.

Benelathir.

(a) Les Arabes nomment ce Roi de Sicile Phatsch, ou Alphonsch.

Apr. J. C. L'an 1147. Noureddin Seïfeddin. *Benelathir.*

Ce Prince n'étoit pas moins ardent que Noureddin à recouvrer les pays qui lui avoient été enlevés depuis la mort de Zenghi. Il reprit (a) le château de Dara & plusieurs autres qui sont dans le pays de Maredin, & dont Housam eddin Timourtasch s'étoit rendu maître. Il fit même le siége de Maredin dans le dessein d'entrer ensuite dans le Diarbekr, & de reprendre tout ce qui avoit appartenu à Zenghi. Pendant qu'il étoit devant cette place, un autre corps d'armée ravageoit tout le pays des environs; Timourtasch fut obligé de capituler, & de recevoir les conditions que Seïfeddin voulut exiger. Il promit de lui donner sa fille en mariage, alors Seïfeddin reprit le chemin de Moussoul; mais lorsque la Princesse de Maredin s'y rendit dans la suite, elle trouva que Seïfeddin étoit malade & près de mourir; en effet, il mourut presque aussi-tôt (b). Il étoit âgé de quarante ans, il avoit regné trois ans, un mois & vingt jours. Il fut enterré dans le superbe Collége qu'il avoit fait bâtir dans Moussoul. Ce Prince étoit doux, sage & généreux, il avoit beaucoup de soin de sa milice. Il avoit laissé de grands biens à son collége de Moussoul, & des appointemens pour les Docteurs de la Secte Schaféenne & Haniféenne. C'est lui qui le premier a fait porter devant lui, quand il étoit à cheval, le Sandgiac ou l'Etendard. Il voulut aussi que ses soldats ne montassent jamais à cheval sans le sabre & la masse d'arme à côté de l'étrier; ordonnance qui fut imitée par tous les autres Princes voisins. Seïfeddin laissoit un fils en bas âge, dont Noureddin prit soin; dans la suite il le maria à la fille de Cothbeddin maudoud frere de Seïfeddin, mais ce jeune Prince mourut sans enfans.

L'an 1149. *Aboulmahasen. Aboulfedha. Benelathir. Aboulfaraige. Benschounah.*

Cothbeddin.

Après la mort de Seïfeddin, Cothbeddin Maudoud reçut le serment de fidélité du Grand Vizir Dgemaleddin, du Général Zeïneddin & de toute l'armée; il fut reconnu Roi de Moussoul, & il épousa la fille de Timourtasch. Il ne fut pas plûtôt affermi sur le trône, que quelques Emirs, envieux de la puissance de Dgemal eddin & de Zeïneddin, chercherent à mettre la division entre lui & son frere

(a) L'an 542 de l'Hegire.

(b) Sur la fin de Dgioumadi elakher de l'an 544. Il étoit âgé, suivant Aboulmahasen, de 54 ans.

Apr. J. C. L'an 1149. Noureddin Cothbeddin.

Noureddin. Parmi ces Emirs étoit Almocaddem, pere de Schamseddin, Dizdar ou Gouverneur du château de Sandgiar. Il s'engagea envers Noureddin de le rendre maître de cette ville. Noureddin qui ne négligeoit aucune occasion d'augmenter ses Etats, partit aussi-tôt d'Alep suivi de soixante-dix personnes, parmi lesquelles étoient Asad eddin Schirkouh, oncle du fameux Saladin. Il alla se présenter devant Maksin où il fut reçu par le Gouverneur; de-là il marcha vers Sandgiar. En arrivant, la lassitude l'obligea d'aller se jetter dans un fossé, & après s'y être reposé il fit sçavoir son arrivée au Gouverneur, Mocaddem étoit alors à Moussoul, son fils Schamseddin reçut Noureddin qui prit possession de la place.

Ce Prince fut sollicité dans le même tems par Phakreddin cara arslan, Roi du château de Khipha qui lui demandoit des secours, & offroit de lui remettre le château de Haïtan. Noureddin s'y rendit aussi-tôt. Alors Cothbeddin qui apprit toutes ces entreprises de son frere sur ses Etats, rassembla ses armées & marcha vers Sandgiar, accompagné de Dgemaleddin & de Zeïneddin. Quand ils furent arrivés à Tell-yafar, ils envoyerent faire des reproches à Noureddin sur ce qu'il envahissoit ainsi des pays qui ne lui appartenoient pas. Noureddin répondit qu'il étoit plus en état que son frere de gouverner les Etats de son pere; que d'ailleurs il s'étoit déterminé à le faire, tant à la sollicitation des Emirs de Moussoul, que par la crainte qu'il avoit qu'ils n'en appellassent d'autres. Le grand Vizir Dgemal eddin conseilla à Cothbeddin de s'accommoder avec son frere, pour ne point s'exposer au sort d'une bataille, dont les suites lui seroient toujours désavantageuses, parce s'il étoit vainqueur il attireroit contre lui le Sulthan & le Khalif, & que s'il étoit vaincu, les Francs viendroient l'attaquer. Dgemaleddin vint trouver Noureddin, lui offrit Hemesse à la place de Sandgiar. Noureddin l'ayant acceptée, & la paix étant faite, il s'en retourna à Alep, & emmena avec lui six cens chameaux, sans compter les mulets, tous chargés de choses précieuses qu'il avoit prises dans Sandgiar.

La puissance des Francs diminuoit considérablement dans

Apr. J. C. L'an 1149. Noureddin Cothbeddin.

la Syrie; les nombreuſes armées qui étoient arrivées d'Occident étoient capables de renverſer l'Empire des Atabeks; mais leurs diviſions étoient un obſtacle au rétabliſſement de leurs affaires, & quoique les Atabeks fuſſent eux-mêmes en guerre les uns avec les autres, Noureddin par ſon courage ſe trouva toujours en état de repouſſer les Francs. Il les avoit battus (a) à Yagra où ils étoient aſſemblés pour faire le ſiége de Damas. Lorſqu'il eut appris qu'ils avoient levé le ſiége de cette ville, que le Roi de France & l'Empereur s'étoient retirés, & que le territoire d'Antioche étoit dégarni de troupes, il avoit aſſiégé le château de Népa. Raimond Prince d'Antioche, ſans attendre que toute ſon armée fût aſſemblée, étoit venu au ſecours de ce château. Noureddin qui ne le crut pas ſi peu accompagné, avoit levé le ſiége, & s'étoit retiré dans un lieu plus sûr, dont il ne ſortit que quand il eut été informé de la véritable ſituation des Francs. Il marcha alors contre le Prince qui préſumant trop de ſes forces, rangea ſes troupes en bataille. Les Francs ne tarderent pas d'être mis en déroute. Raimond (b) percé de pluſieurs bleſſures fut tué ſur le champ de bataille, ſa tête fut coupée par ordre de Noureddin, & envoyée à Bagdad. Cette victoire de Noureddin avoit répandu la conſternation parmi tous les Francs. Alors Noureddin envoya dans tout le territoire d'Antioche des troupes. Il pénétra juſqu'au monaſtere de S. Siméon, qui eſt ſitué ſur une montagne très-élevée entre Antioche & la mer. Il deſcendit ſur le bord & s'y lava en préſence de toute ſon armée, comme une marque de ſa victoire. De-là il vint fondre ſur le château de Harem (c) éloigné d'Antioche d'environ dix milles, il le prit & y mit une forte garniſon.

Aboulfedha. Benelathir. Guillaume de Tyr. Aboulfaradge. Benſchouhah.

Conſtance femme de Raimond étoit reſtée veuve avec deux jeunes enfans & autant de filles. Elle gouvernoit ſeule la principauté d'Antioche. Le Patriarche Aiméric l'aſſiſtoit de ſes conſeils & de ſon argent pour aſſembler des troupes.

(a) L'an 543 de l'Hegire, de J. C. 1148.

(b) Il fut tué le 27 de Juin de l'an 1148.

(c) Nos Hiſtoriens le nomment Harenc. Cet événement arriva l'an 544 de l'Hegire.

Apr. J. C.
Noureddin
Cothbeddin.

Aboulfedha.
Benelathir.
Aboulmahasen.

L'an 1150.

& les oppofer à Noureddin. D'un autre côté, le Roi de Jérufalem, Baudouin III. vint au fecours de ce pays, il fe préfenta devant Harem & en fit le fiége, mais comme cette place étoit munie de toutes fortes de provifions il fut obligé de décamper quelques jours après, il fe retira à Antioche, & Noureddin continua de ravager tout le pays. Il affiégea (*a*) & prit par compofition le château d'Apamée (*b*) fitué fur une colline environ à une journée de Hama, c'étoit une des places les plus fortes que les Francs euffent dans les environs; de-là ils venoient piller toute la contrée de Hama. Les Francs s'affembloient pour faire lever le fiége, mais ils s'en retournerent lorfqu'ils apprirent que Noureddin s'en étoit emparé. Ce Prince qui fouhaitoit de fe rendre maître de Damas alla fe préfenter (*c*) devant cette ville; Modgireddin qui en étoit Roi, la garantit du fiége en fe foumettant & en s'engageant à faire prononcer le nom de Noureddin dans la priere publique, après celui du Khalif & du Sulthan, & à le faire graver fur les monnoyes. Noureddin fatisfait de cette foumiffion fe retira, & alla prendre le château d'Ezaz. Mais il revint l'année fuivante devant Damas; de-là il porta la guerre (*d*) dans la Comté d'Edeffe; Jofcelin le jeune depuis la prife de cette ville demeuroit à Tell-bafcher où il venoit d'être affiégé par Mafoud Sulthan d'Iconium. Jofcelin défit Noureddin, & parmi le grand nombre de prifonniers qu'il fit, il trouva le Selikhdar ou Ecuyer de Noureddin avec les armes même de ce Prince; il l'envoya au Sulthan Mafoud en lui faifant dire, voilà l'Ecuyer de celui qui a époufé votre fille (*e*), peut-être dans la fuite vous arrivera-t'il quelque chofe de plus fâcheux. Noureddin pour fe venger de cet affront, fit raffembler les Turkomans, & leur fit de grandes promeffes s'ils pouvoient faire périr ou arrêter Jofcelin qui étoit le fléau des Mufulmans; les Turkomans rencontrerent ce Comte fur la route d'Antioche, comme il s'étoit féparé du refte de fa troupe, auffi-tôt ils

L'an 1151.

Guillaume de Tyr.
Aboulfedha.
Benelathir.

(*a*) L'an 545 de l'Hegire.

(*b*) Aboulmahafen met cet événement en 544.

(*c*) Dans le mois Mouharram de l'an 545 de l'Hegire.

(*d*) L'an 546 de l'Hegire.

(*e*) Noureddin avoit époufé une fille de Mafoud, Sulthan d'Iconium.

Apr. J. C. L'an 1151. Noureddin Cothbeddin.

l'arrêterent, mais leur ayant donné une somme considérable, ils le relâcherent; un Turkoman courut à Alep, & y rendit compte de cette trahison à Aboubekr fils de Daïeh qui en étoit Gouverneur, Noureddin étoit alors à Hemesse. Aboubekr envoya promptement des troupes qui envelopperent les Turkomans & Joscelin, on le conduisit à Alep où il fut mis dans les fers & tué ensuite. Les inimitiés de ce Comte avec le Prince d'Antioche qui avoit été tué par Noureddin, l'envie qu'il eut d'envahir cette principauté ont terni sa mémoire, & ne l'ont pas moins rendu odieux aux Chrétiens qu'il étoit redoutable aux Musulmans. Les Chrétiens se réjouirent de son malheur, parce qu'ils le haïssoient; & les Musulmans regarderent sa prise comme l'évenement le plus favorable qui pût leur arriver, parce qu'ils le redoutoient.

La veuve de Joscelin étoit restée dans Tell-bascher; le Roi de Jérusalem qui appréhendoit que ce pays ne tombât tout entier entre les mains des Musulmans, se rendit à Antioche avec des troupes. Le Sulthan d'Iconium le ravageoit alors, & les armées de Noureddin étoient répandues de toutes parts. L'Empereur de Constantinople instruit des succès des Musulmans fit offrir à la Comtesse d'Edesse des sommes considérables, à condition qu'elle lui remettroit toutes les places qu'elle possédoit; il espéroit non-seulement de s'y maintenir, mais encore d'enlever aux Turcs toutes celles qu'ils avoient prises. Plusieurs des Princes Francs n'étoient point d'avis qu'on acceptât les offres de l'Empereur; mais Baudouin III. Roi de Jérusalem, voyant qu'il étoit difficile de chasser les Turcs de ce pays, & ne pouvant lui-même se charger de le défendre, consentit à le donner aux Grecs, bien persuadé cependant qu'ils ne pourroient le conserver longtems; il aimoit mieux que ce malheur arrivât aux Grecs qu'aux Francs. En conséquence, il conduisit lui-même avec le Comte de Tripoli & les principaux d'Antioche les Officiers de l'Empereur à Tell-bascher, & emmena la Comtesse avec ses enfans, les Francs & les Arméniens qui voulurent sortir. Les Grecs prirent possession de Tell-bas-

cher

cher (*a*), d'Aïntab, Rawandan, Tell-khaled, Bira, Samosath & autres.

Apr. J. C. L'an 1152 Noureddin Cothbeddin.

Noureddin apprit bientôt que les Francs désespérant de pouvoir se maintenir dans ce pays l'avoient remis aux Grecs, & que le Roi de Jérusalem conduisoit avec lui une multitude de peuple qui abandonnoit la contrée d'Edesse. Résolu de les enlever, il marcha au-devant d'eux, les rencontra proche Doulouk (*b*), éloignée de cinq à six milles de Tell-bascher. Les Francs se rangerent en bataille, & firent tous leurs efforts pour gagner la forteresse d'Aïntab, qui n'étoit pas éloignée de-là. Les premiers s'y rendirent & s'y reposerent pendant la nuit. Le lendemain le Roi de Jérusalem se remit en marche. Toute cette troupe étoit composée d'un très-petit nombre de soldats, le reste étoit des vieillards, des femmes & des enfans. On marcha toujours au milieu des Turcs; les bagages étoient hérissés des fléches que ceux-ci lançoient. Les Francs profiterent du tems que les troupes de Noureddin étoient allées chercher des vivres pour gagner la forêt de Marriz, & ensuite le pays d'Antioche, où ils furent alors en sûreté. Les Grecs de leur côté ne conserverent pas long-tems tous les châteaux de la Comté d'Edesse qui leur avoient été abandonnés. En moins d'un an Noureddin leur reprit Tell-bascher, Aïn-tab, Doulouk, Ezaz, Tell-khaled, Courous, Rawandan, Bordge erresas, la forteresse de Bira, Kafarsoud, Khafarlatha, Marasch, Nahar-el-dgiouz, Hisn-el-bada, Hisn-sarfout & plusieurs autres.

Benelathir. Aboulfedha. Aboulfaradge. Benschounah. Aboulmahasen.

L'an 1154.

La mort d'Anar Régent du Royaume de Damas, & beau-pere de Noureddin, arrivée quelque tems auparavant, avoit apporté un changement considérable dans la Syrie. Modgireddin abc Roi de Damas, étoit un Prince mol & efféminé qui redoutoit les Francs, il avoit même pour eux tant de complaisance qu'il leur rendoit tous les esclaves Chrétiens. Noureddin craignant à juste titre que tôt ou tard les Francs ne s'emparassent de cette ville, écrivit (*c*)

(*a*) Nos Historiens les nomment Turbesser & Hamtab.

(*b*) Nos Historiens la nomment Tulupa.

(*c*) L'an 549 de l'Hegire.

Apr. J. C. L'an 1154. Noureddin Cothbeddin.

aux habitans, en gagna plusieurs, & profita du tems que les Francs étoient occupés au siége d'Ascalon, & qu'en conséquence ils ne pourroient point envoyer des secours au Roi de Damas, pour s'approcher de cette ville avec son armée. On lui ouvrit la porte orientale, il prit possession de Damas, assiégea ensuite Modgireddin qui s'étoit retiré dans le château, & fit offrir à ce Prince de lui donner Hemesse en échange; celui-ci l'ayant accepté Noureddin, entra dans le château, mais il ne tint pas sa parole; il voulut donner au lieu d'Hemesse la ville de Napoulous, Modgireddin rejetta cet échange, se retira à Bagdad où il resta jusqu'à sa mort, mécontent de la conduite de Noureddin.

Benjamin de Tud.

La ville de Damas, capitale du Royaume du même nom, étoit une des plus grandes & des plus belles villes de la Syrie; elle étoit fortifiée de hautes murailles, à quinze milles aux environs, ce n'étoit qu'une plaine délicieuse remplie de jardins. Un Auteur qui s'y rendit dans le tems que Noureddin en étoit le maître, dit qu'il n'y a pas de ville plus abondante en toutes sortes de fruits que Damas. L'Amna & le Pharphar qui descendent du mont Hermon, au pied duquel elle est située, arrosent tout son territoire; les eaux de l'Amna sont distribuées par des canaux dans les maisons des Grands, dans les marchés & dans les places publiques; le Pharphar traverse toute la ville. La Mosquée de Damas est une des plus superbes de l'Orient. On prétend qu'il y avoit une muraille de verre percée de fenêtres, dont le nombre répondoit à celui des jours de l'année solaire, ce qui servoit à indiquer les différens tems de l'année. On croyoit qu'elle avoit été faite par art magique; mais il n'étoit point rare de trouver dans l'Orient de ces sortes de bâtimens de verre; auparavant des Ouvriers de Samarcande avoient fait connoître aux Chinois cette maniere singuliere de bâtir, & depuis ce tems on avoit construit à la Chine de grandes salles de verre qui pouvoient contenir une centaine de personnes.

Guillaume de Tyr.

Noureddin n'avoit pas encore fait une conquête si importante. La prise de Damas le rendoit maître de tout le Royaume. Pendant que les Francs étoient encore devant

Apr. J. C. Noureddin Cothbeddin.

Afcalon qui appartenoit aux Egyptiens, il alla affiéger Paneas, il efpéroit que les Francs viendroient au fecours de cette ville, & abandonneroient Afcalon; mais il fut obligé de lever ce fiége, les Francs continuerent celui d'Afcalon, & prirent (a) cette ville.

L'an 1156

Ils fe conduifoient alors dans la Syrie d'une maniere à attirer fur eux les armées de tous les Princes Mufulmans. Les traités qu'ils faifoient n'étoient pas religieufement obfervés. Il y avoit dans les environs de Paneas une multitude incroyable d'Arabes & de Turkomans qui vivoient fous leurs tentes, difperfés dans la forêt. Ils en avoient obtenu la permiffion de Baudouin III. qui avoit juré folemnellement la paix avec eux; mais la néceffité d'argent dans laquelle ce Prince fe trouvoit, & les mauvais confeils qu'on lui donna, le porterent à aller furprendre ces Turkomans qui vivoient paifiblement, il n'eut point de peine à les mettre en déroute, & fit fur eux un butin immenfe. Paneas appartenoit alors à Unfroy du Toron Connétable du Royaume, les dépenfes qu'il étoit obligé de faire pour empêcher que cette place ne tombât entre les mains de tous les ennemis qui l'environnoient, & fur-tout de Noureddin, l'obligerent d'en céder une partie aux Chevaliers de l'Hôpital, à condition qu'ils contribueroient aux frais de la guerre. En conféquence, les Chevaliers firent de grandes provifions qu'ils avoient deffein de jetter dans la ville; mais Noureddin en ayant été informé enleva ce convoi; les Chevaliers ne voulurent plus garder une ville, qui dès le commencement leur coutoit fi cher, & Noureddin en fit auffi-tôt le fiége. Il étoit près de s'en rendre le maître; mais la préfence du Roi de Jérufalem qui arriva avec une armée, l'obligea de décamper après avoir mis le feu à une partie de la ville. Baudouin III. fit réparer toutes les fortifications, renvoya fes troupes, & prit le chemin de Tibériade avec quelques cavaliers; Noureddin paffa auffi-tôt le Jourdain, & fe mit en embufcade dans un endroit par lequel les Francs devoient paffer; il les furprit & les mit en

(a) Le 12 du mois d'Août 1154.

Apr. J. C. L'an 1156. Noureddin Cothbeddin.

fuite (*a*); le Roi lui-même eut beaucoup de peine à se sauver. Noureddin fit un grand nombre de prisonniers, & alla se présenter devant Paneas, croyant que les Francs ne seroient pas en état de la sécourir contre les nombreuses armées qu'il venoit de rassembler; mais il fut trompé, le Roi Baudouin, Rainaud de Châtillon Prince d'Antioche, & le Comte de Tripoli vinrent au secours, & l'obligerent de lever le siége, quoique la place fût presque ruinée.

Benelathir.

Noureddin porta ensuite ses armes vers le château d'Harem (*b*) situé dans la principauté d'Antioche à l'occident d'Alep. D'abord les Francs se rassemblerent pour aller secourir cette place; mais le Gouverneur leur ayant fait sçavoir qu'il étoit assez fort pour résister à Noureddin, ils s'en retournerent; ils ne laisserent pas cependant de faire la paix avec Noureddin, & de lui céder quelques pays pour conserver Harem. L'année suivante (*c*) toute la Syrie fut désolée par de grands tremblemens de terre. Les villes de Hama, d'Hemesse, de Schizour ou Césarée; la forteresse des Kurdes, Tripoli, Antioche furent ruinées, & la plûpart de leurs habitans écrasés. On rapporte pour exemple de la grande quantité de monde qui périt, qu'un Maître d'Ecole de Hama étant sorti un peu avant le tremblement, & ayant trouvé à son retour tous ses Ecoliers ensevelis sous les ruines de sa maison, dans la suite personne de la ville n'en reclama aucun; en effet, il n'étoit resté que soixante-dix habitans de quinze mille qu'il y avoit. Le château de Schizour situé à une demi-journée de Hama, sur un rocher élevé, & auquel on ne pouvoit parvenir que par un petit sentier coupé dans la montagne, fut détruit, & toute la famille des Moncadites qui l'avoit enlevé sur les Grecs l'an 1081 de J. C. fut écrasée; quelques Emirs de Noureddin s'en emparerent aussi-tôt, & ce Prince le fit rétablir. Il prit aussi Baalbek dans le même tems.

L'an 1157. *Aboulfedha Benelathir. Aboulmahasen.*

Benjamin de Tud.

Aboulfedha Benelathir. Benschounah.

Benelathir. L'an 1158.

Cothbeddin Roi de Mossoul & frere de Noureddin ne jouoit pas un si grand rôle dans son Royaume; les Historiens

(*a*) Le 14 du regne de Baudouin, le 13 des kalendes de Juillet, au mois de Juin.

(*b*) L'an 551 de l'Hegire.

(*c*) Dans le mois Redgeb de l'an 552 de l'Hegire.

ne nous apprennent que peu de chose de son regne. Il venoit de perdre (*a*) un de ses grands Officiers nommé Azzeddin aboubekr el dobaïsi qui étoit maître du Dgeziret ben omar. Cothbeddin voulut rentrer dans ce pays, mais il le trouva occupé par Ogul-begh, & il fut obligé d'assiéger la ville. Ogul-begh la lui remit pour quelques châteaux que Cothbeddin lui céda.

Apr. J. C. Noureddin Cothbeddin.

Dans ce tems-là Thierry Comte de Flandres venoit de se rendre en Syrie; tous les Francs s'étoient assemblés dans le dessein d'entreprendre avec ces nouveaux secours quelque expédition considérable. Ils allerent assiéger le château de Saroudge; mais ils furent forcés de décamper & de se retirer dans le pays d'Antioche. Ils n'y furent pas plûtot arrivés, qu'ils apprirent que Noureddin étoit tombé dangereusement malade (*b*). Ceux qui apporterent cette nouvelle dirent que tout son camp qui étoit alors proche Nepa étoit en trouble, & que les soldats qui n'étoient plus arrêtés par la présence de ce Prince, s'abandonnoient à toutes sortes d'excès. C'étoit assez la coutume de ces peuples à la mort de leur Prince. Noureddin se fit porter dans une litiere à Alep. Les Francs voulant profiter de cette circonstance, firent solliciter Toros Roi d'Arménie, de venir le joindre avec ses troupes à Antioche. Toros y accourut, & tous ensemble ils marcherent vers Césarée ou Schizour, & l'assiégerent avec un grand nombre de machines. Les habitans, plus accoutumés au négoce qu'à supporter les travaux d'un siége, laisserent prendre leur ville. Baudouin III Roi de Jérusalem avoit dessein de la donner au Comte de Flandres qui étoit assez puissant pour la défendre contre les ennemis; mais Rainaud de Châtillon Prince d'Antioche la réclama comme étant située dans son pays. Cette contestation fut cause que les Francs se séparerent, & qu'ils ne tirerent pas de la maladie de Noureddin tout l'avantage que cette occasion leur offroit s'ils eussent été unis, & s'ils eussent sçu entretenir la division qui étoit à la Cour de ce Prince. Son frere Miran (*c*) avoit rassemblé

L'an 1159. *Aboulfedha Guillaume de Tyr.*

Aboulfedha

(*a*) Dans le mois Dzoulhedgé de l'an 552.

(*b*) L'an 554 de l'Hegire.

(*c*) Guillaume de Tyr le nomme Mir Miram, c'est-à-dire, l'Emir Miran. Il étoit surnommé Nasreddin.

Apr. J. C. L'an 1159. Noureddin Cothbeddin.

ses amis avec lesquels il étoit venu assiéger le château d'Alep. L'Emir Schirkouh qui étoit à Hemesse, courut à Damas dans le dessein de s'en emparer. Celui-ci avoit un frere nommé Nodgem eddin ayoub pere du fameux Saladin, Nodgem eddin détourna Schirkouh de son dessein, & lui conseilla de s'en retourner à Alep auprès de Noureddin s'il étoit encore vivant, lui promettant cependant, si l'on apprenoit qu'il fût mort, de l'aider à prendre Damas. Schirkouh vint à Alep, Noureddin que l'on croyoit mort se montra à une fenêtre de son palais; la sédition fut appaisée, & l'Emir Miran qui avoit été environné de courtisans, parce qu'il alloit être Roi, se trouva seul lorsqu'il fut redevenu sujet.

Guillaume de Tyr.

Les Francs que la mésintelligence avoit forcés de lever le siége de Schizour, reconnurent leur faute, & voulurent la réparer, ils convinrent d'aller faire le siége du château de Harem proche Antioche. La garnison de cette place incommodoit beaucoup cette ville. Toute l'armée des Francs investit Harem (*a*). Noureddin étoit malade, & tous les Médecins de l'Orient que l'on avoit appellés désespéroient encore de sa vie. Le Roi de Jérusalem qui étoit dans l'armée des Francs pressa le siége, afin de profiter de la maladie de ce Prince; il fit dresser un grand nombre de machines qui jettoient de grosses pierres, il fit sapper les murailles, & après deux mois de travaux cette place se rendit, & elle fut donnée au Prince d'Antioche, qui la conserva malgré les efforts que Noureddin fit pour la reprendre; alors le Roi & le Comte de Flandres s'en retournerent à Jérusalem.

Aussi-tôt que Noureddin fut en état de pouvoir se mettre en campagne, il rassembla ses troupes, & pendant que les Francs s'étoient retirés chacun dans leur pays, il entra sur leurs terres dans le dessein d'aller faire le siége de Tripoli. Il commença par celui du château des Kurdes, qui étoit dans la contrée d'Hemesse. C'étoit une caverne située sur le penchant d'une montagne élevée, appellée Khalil, ou la montagne d'Abraham. On ne pouvoit y parvenir que

(*a*) Vers les Fêtes de Noël.

Apr. J. C. L'an 1159. Noureddin Cothbed-din.

par un sentier fort étroit & fort dangereux, à cause des précipices dont il étoit environné. Le dedans de cette caverne étoit fort commode, & très-facile à défendre. Le Roi de Jérusalem & le Comte de Flandres s'y rendirent en diligence. Déja la garnison s'étoit engagée à remettre la place à Noureddin si elle ne recevoit point de secours dans l'espace de dix jours. Le Roi qui en étoit informé s'avançoit à grands pas. Noureddin par le conseil de Schirkouh, leva aussi-tôt le siége, & marcha avec toutes ses troupes au-devant des Francs. Il les rencontra proche le lac de Genesareh. Le Roi de Jérusalem ne lui laissa pas le tems de se mettre en ordre de bataille. Les Francs tomberent si subitement sur lui, qu'après quelques efforts, son armée fut dissipée (*a*) ; ils pénétrerent jusqu'à sa tente; un des plus ardens étoit Doucas Général (*b*) Grec qui étoit venu dans la Syrie avec quelques troupes. Noureddin n'eut que le tems de se sauver par derriere, sans robe, & de se saisir d'un cheval, un Kurde qui l'avoit aidé fut tué. Il gagna Hemesse où il prit des tentes & campa à une parasangue de cette ville, & à quatre de l'endroit où s'étoit donné le combat; on croyoit qu'il pousseroit jusqu'à Alep, mais il ne voulut point abandonner le reste de son armée, il attendit-là tous ceux qui purent échapper, quoiqu'on lui représentât qu'il n'y étoit pas en sûreté, & que les Francs alloient arriver. Il répondit que pourvû qu'il eût mille hommes avec lui, il ne les craignoit pas. Il fit venir de Damas, d'Alep & des autres villes, des chevaux, de l'argent, des bagages, des hommes & des tentes, il avoit perdu tout dans le combat. Les Francs avoient dessein de venir à Hemesse, mais ayant appris que Noureddin y étoit, ils n'oserent s'y exposer, & lui proposerent une trêve qu'il ne voulut pas accepter. Alors ils se retirerent après avoir laissé dans le château des Kurdes une bonne garnison.

L'Empereur de Constantinople étoit arrivé alors à la tête d'une armée nombreuse vers Antioche, pour tirer vengeance de Renaud ; mais ayant fait la paix avec ce Prince, il se pro-

(*a*) Cette bataille fut donnée aux ides de Juillet, la quinzieme année du regne de Baudouin.

(*b*) Ou Calaman.

Apr. J. C. L'an 1159. Noureddin Cothbeddin.

posa de concert avec les Francs d'aller assiéger Alep ; cependant il se contenta de faire redemander à Noureddin plusieurs prisonniers qui étoient dans cette ville ; il les obtint & s'en retourna dans ses états où d'autres soins le rappelloient. Alors Noureddin delivré de ce grand orage dont il étoit menacé, rassembla ses troupes & alla porter la guerre dans les Etats du Sulthan d'Iconium ; il prit (*a*) les villes de Marasch, de Cressum, de Behetselin. Le Roi de Jérusalem voulut profiter de son absence pour entrer dans le territoire de Damas qui étoit entierement dégarni de troupes. Il y mit tout à feu & à sang, depuis Bosra capitale de la premiere Arabie, jusqu'à Damas. Le Gouverneur de cette derniere ville nommé Nodgemeddin, pere de Saladin, qui ne pouvoit s'opposer à ses armes, lui fit offrir une somme de quatre mille piéces d'or, & lui demanda une trêve de trois mois. Baudouin la lui accorda, mais aussi-tôt qu'elle fut expirée, & pendant que Noureddin étoit encore occupé contre le Sulthan d'Iconium ; il rentra dans le territoire de Damas où il ne fit pas un moindre butin. Dans la suite (*b*) Noureddin tenta de reprendre le château de Harem, mais il fut obligé de lever le siége. Rainaud Prince d'Antioche crut être plus heureux dans la Comté d'Edesse, entre Marasch, Doulouk (*c*). Ce pays étoit sans défense, & rempli de troupeaux, les habitans étoient tous Syriens & Arméniens, il n'y avoit qu'un très-petit nombre de Turcs dans les places fortes. Rainaud enleva tout ce qu'il rencontra sur sa route ; mais dans le tems qu'il s'en retournoit tranquillement dans ses états, le Gouverneur d'Alep pour Noureddin vint à sa rencontre, Rainaud voulut conserver tout le butin & se battre avec les Turcs ; ces deux choses étoient impossibles, ses troupes furent défaites, tout le butin repris, & lui fait prisonnier & conduit à Alep. Cette bataille se donna entre (*d*) Cressum & Marasch ; cette perte des Francs fut suivie peu de tems après de la mort du Roi Baudouin III.

L'an 1162.

(*a*) Aboulmahasen met l'expédition de Noureddin contre le Sulthan d'Iconium en 558.

(*b*) L'an 557 de l'Hegire.

(*c*) L'an 558 de l'Hegire.

(*d*) Le 9 des kalendes de Décembre, la dix-huitieme année du regne de Baudouin III.

qui

qui répandit la tristesse dans tout le Royaume de Jérusalem, Noureddin lui-même qui estimoit la vertu de ce Prince le regretta, quoiqu'il eût été son ennemi. Il le regardoit comme un des plus grands Princes de l'Orient, lui & Baudoin étoient alors en Asie les seuls dignes de regner.

Apr. J. C. Noureddin Cothbeddin.

Le successeur de Baudouin, nommé Amauri, s'engagea alors dans une guerre qui eut des suites fâcheuses pour Noureddin, pour les Francs & pour les Khalifs d'Egypte. Ces derniers furent entierement détruits, les Francs perdirent Jérusalem, la famille de Noureddin la plus grande partie de sa puissance, & le fameux Saladin se rendit maître du trône d'Egypte. Ce pays depuis que les Ikschidites avoient été détruits, avoit été possédé par les Khalifs Phathimites qui avoient long-tems fait la guerre aux Francs. Adhed le din allah étoit alors Khalif, mais sans aucune autorité; lui & ses prédécesseurs en avoient été dépouillés par leurs Vizirs qui osoient prendre le titre de Sulthan. Pendant que le Vizir commandoit les armées & gouvernoit l'Etat, le Khalif étoit renfermé dans son palais avec ses femmes. La seule marque de puissance qu'on lui laissoit, étoit le droit de donner la patente pour l'installation de ces grands Vizirs, mais il n'avoit pas la liberté du choix; cette place n'étoit occupée que par celui qui avoit assez de force pour s'en emparer, & le Khalif le confirmoit dans cette usurpation.

L'an 1163. *Bohaeddin.*

Le grand Vizir, nommé (a) Schaour, qui venoit d'être dépouillé de sa charge par Dargham (b), passa dans la Syrie & implora le secours de Noureddin. Ce Prince jetta les yeux sur Asadedin Schirkouh (c), & le chargea de conduire en Egypte Schaour, & de le rétablir dans sa place de grand Vizir & de Commandant des Armées. Schirkouh avoit un frere aîné nommé Nodgemeddin ayoub, ils étoient l'un & l'autre enfans de Schady (d), Kurdes d'origine, de la tribu des Ravadiens, une des plus illustres de cette nation. Ils étoient nés dans la ville de Douïn, d'où ils avoient passé dans l'E-

Benelathir. Aboulfeda. Aboulfaradge. Benschounah. Bohaeddin. Aboulmahasen.

(a) Guillaume de Tyr le nomme Sauar; & le P. Maimbourg, Sanar.

(b) Il étoit surnommé Abculaschbal.

(c) Nos Historiens le nomment Syracon. Schircouh signifie *le lion de la montagne.*

(d) Fils de Merouan. Quelques Auteurs font descendre ce Merouan de la famille des Ommiades. Mais le plus certain est qu'il étoit Kurde.

Apr. J. C.
L'an 1163.
Noureddin
Cothbeddin.

raque au service de Moudgiahed eddin Bihrouz, Intendant de Bagdad. Bihrouz qui remarqua dans Nodgemeddin beaucoup d'esprit, de sagesse & de conduite, le fit Dizdar ou Gouverneur du château de Tekrit. Nodgemeddin demeura pendant quelque tems dans cette ville avec son frere Schirkouh. Il fournit des vaisseaux & rendit des services importans à Emadeddin zenghi, après sa déroute par Caradgia auprès de Tekrit. Dans la suite Bihrouz chassa Nodgemeddin de cette ville, a cause que Schirkouh y avoit commis un assassinat. Ils passerent tous les deux au service d'Emadeddin zenghi, qui leur assigna des terres, & leur donna du commandement dans ses troupes. Nodgemeddin fut fait Gouverneur de Baalbek. Après la mort de Zenghi, il fit tous ses efforts pour conserver aux enfans de cet Atabek cette place que le Roi de Damas étoit venu assiéger; il envoya demander du secours à Seïfeddin ghazi, mais ce Prince étoit trop occupé à se maintenir sur le trône pour songer à la défense de Baalbek, & cette ville fut prise. Nodgemeddin reçut du Roi de Damas quelques terres, s'attacha au service de ce Prince, & devint un de ses premiers Emirs. Schirkouh au contraire passa vers Noureddin, sçut gagner son amitié, obtint de lui les villes d'Hemesse & de Rohba, & commanda ses armées. Lorsque Noureddin forma le projet de se rendre maître de Damas, Nodgemeddin facilita cette conquête, & obtint pour récompense, outre plusieurs terres, le droit de s'asseoir sans permission devant ce Prince. Les deux freres jouirent d'une grande considération à la cour de Noureddin, & furent élevés aux plus hautes dignités, & lorsqu'il s'agit d'envoyer des troupes en Egypte, ce fut Schirkouh qui fut chargé de cette commission importante.

Dargham avoit fait périr en Egypte plusieurs Emirs, le nombre des mécontens augmentoit tous les jours; les Francs ne cherchoient qu'une occasion favorable pour entrer dans ce pays & en faire la conquête. Le Roi Amaury, dès la premiere année de son régne avoit rassemblé toutes ses armées (a) pour se faire payer le tribut annuel que les Egy-

(a) Aux kalendes de Septembre.

ptiens s'étoient engagés de donner au Roi Baudouin, & qu'ils refusoient alors de payer. Dargham qui en étoit venu aux mains avec Amaury, & qui avoit été battu, s'étoit retiré dans la ville de Bilbeis ou Péluse, & dans la crainte que les Francs ne voulussent pénétrer plus avant, il avoit fait rompre les digues qui retenoient les eaux du Nil. Le Roi de Jérusalem après cette victoire s'en étoit retourné dans son pays, & Dargham étoit resté maître absolu dans l'Egypte.

Apr. J. C. L'an 1163. Noureddin Cothbeddin.

C'est pendant ce tems-là que Schaour s'étoit retiré auprès de Noureddin, & que Schirkouh fut chargé de le rétablir. Schaour offroit de donner à Noureddin la troisieme partie des revenus de l'Egypte. Noureddin avoit un autre dessein en entreprenant cette guerre, c'étoit celui de connoître à fond les forces de l'Egypte, afin de s'en rendre maître par la suite. Schirkouh, accompagné de son neveu Saladin, partit (*a*) pour l'Egypte avec une armée. Noureddin le suivit jusques sur les frontieres de ses Etats, tant pour l'escorter, que pour faire croire aux Francs qu'il méditoit contre eux quelque entreprise. En effet, ceux-ci ne songerent qu'à se garantir, & laisserent Schirkouh pénétrer dans l'Egypte. Il y arriva sans aucun accident. Cet Emir étoit déja dans un âge assez avancé ; il étoit d'une petite taille, mais fort gros, ce qui ne l'empêchoit pas de supporter avec beaucoup de patience toutes les fatigues de la guerre. Dargham, en apprenant sa marche, avoit eu recours aux Francs, & leur avoit offert le double des tributs qu'il leur payoit auparavant, s'ils vouloient le secourir. Mais avant que ce traité eût été conclu, Dargham avoit déja été vaincu par Schirkouh ; il avoit été tué, & Schaour étoit rentré dans le Caire, où il avoit été rétabli dans toutes ses dignités.

L'an 1164.

Schaour ne tarda pas à pénétrer les desseins de ceux qui venoient pour le secourir, & il chercha les moyens de les éloigner au plutôt de l'Egypte. Il refusa de s'acquitter de toutes les promesses qu'il avoit faites à Noureddin, & ordonna même à Schirkouh, qui étoit campé hors du Caire, de retourner en Syrie. Schirkouh le somma plusieurs fois de

(*a*) Dans le mois Dgioumadi elaoual de l'an 559.

Apr. J. C. L'an 1164. Noureddin Cothbeddin.

tenir parole ; & lorsqu'il vit qu'il n'étoit point écouté, il détacha, par le conseil de Saladin, quelques corps de troupes qui allerent s'emparer en son nom de la ville de Belbeïs ou Péluse. Cette démarche intimida tellement Schaour, qu'il se hâta de renouveller les traités que Dargham avoit faits avec les Francs, afin de chasser promptement un ennemi si redoutable. Il fit entendre au Roi de Jérusalem qu'il étoit également à craindre pour les Francs & pour les Egyptiens, que Noureddin se rendît maître de l'Egypte, ce qui augmenteroit tellement sa puissance, qu'il seroit en état de s'emparer facilement de la Syrie entiere. Amaury qui ne songeoit intérieurement qu'à faire la conquête de l'Egypte, accepta les propositions de Schaour, passa dans ce pays à la tête d'une armée, & joignit ses troupes à celles de Schaour. Ils allerent assiéger Schirkouh dans Péluse, où ce Général en apprenant l'arrivée des Francs s'étoit retiré. Il s'y étoit retranché avec ses troupes. Les Francs & les Egyptiens resterent devant cette place pendant quelques mois (a). Ils y étoient encore quand ils apprirent que Noureddin avoit pris Harem, & qu'il se disposoit à marcher vers Paneas. Ils furent abbatus de ce coup, & ne songerent plus qu'à s'en retourner pour défendre leur pays. Ils proposerent à Schirkouh de le laisser sortir de l'Egypte, à condition que cet Emir leur rendroit tous les prisonniers. Schirkouh qui ignoroit les grandes conquêtes de Noureddin consentit à faire la paix, & elle fut aussi-tôt signée. Il sortit de Péluse, en marchant en bon ordre ; il se mit lui-même à la queue de son armée, ayant en main une espece de hache d'arme. Les Egyptiens & les Francs le regardoient passer. Un Franc s'approcha de lui, & le voyant ainsi armé, lui dit: Est-ce que vous craignez que nous ne vous attaquions : Il vous en coûteroit cher, répondit Schirkouh, si vous le faisiez, il n'y a pas un de mes soldats qui ne tuât un des vôtres avant que de mourir. Schirkouh retourna en Syrie.

Noureddin, comme nous l'avons dit, cherchant à réparer l'affront de la défaite qu'il avoit essuyée quelque-tems aupa-

(b) Depuis le commencement de Ramadhan jusqu'au mois Dzoulcaada.

Apr. J. C. L'an 1164. Noureddin Cothbeddin.

ſavant proche Hemeſſe, avoit demandé des troupes à ſon frere Cothbeddin, Roi de Mouſſoul, à Phakhreddin cara arſlan, Roi du château de Khipha, à Nodgemeddin albi, Roi de Maredin, & à pluſieurs autres Princes des environs. Cothbeddin lui envoya Zeïn eddin aly avec une armée, Nodgmeddin fit de même, Phakhreddin vint en perſonne avec ſes troupes. Elles marcherent toutes vers Harem dans la contrée d'Antioche. Noureddin battit cette place avec pluſieurs machines. Tous les Francs ſe raſſemblerent pour venir au ſecours, Boemond III. fils de Raimond, Prince d'Antioche, Raimond le jeune, Comte de Tripoli, Calaman (*a*) Gouverneur de Cilicie pour l'Empereur, Joſcelin que les Hiſtoriens Orientaux appellent le plus brave des Francs; Hugues de Luſignan, Toros Roi d'Arménie, tous ces Princes accoururent avec leurs troupes. Cette armée étoit innombrable. A leur approche Noureddin leva le ſiége de Harem, & ſe retira vers Artah ou Artéſie, afin de faire croire aux Francs qu'il prenoit la fuite. Ceux-ci n'écoutant que leur courage, attaquerent l'aîle droite de Noureddin qui étoit formée des troupes d'Alep & de celles de Phakhreddin. Elle feignit de prendre la fuite, & dans le tems qu'ils étoient le plus occupés à la pourſuivre, le reſte de l'armée fondit ſur eux le ſabre à la main, & en fit un affreux carnage. Les Francs ſe battirent en déſeſpérés, dix mille des leurs furent tués ſur le champ de bataille, le nombre des priſonniers fut plus grand. Parmi eux étoient Boemond, Raimond, Calaman, Joſcelin, Hugues de Luſignan. Ils furent tous conduits à Alep. Après cette grande victoire, Noureddin revint devant Harem & s'en empara (*b*). On lui conſeilloit de marcher de ſuite vers Antioche, mais outre qu'il regardoit cette place comme très-difficile à prendre à cauſe de ſes fortifications, il craignoit encore que les Francs ſe voyant aſſiégés, ne la remiſſent à l'Empereur de Conſtantinople, Manuel Comnène, & il aimoit mieux avoir pour voiſin Boemond, que ce Prince. Son armée ſe répandit dans tous les

(*a*) Les Hiſtoriens Orientaux le nomment Douc, ou Doucas. Il étoit Duc de Cilicie.

(*b*) Le 21 de Ramadhan de l'an 559. Guillaume de Tyr place mal-à-propos cet événement en 1165.

Apr. J. C. L'an 1164.

environs jusqu'à Laodicée & Souaïda, après quoi il s'en retourna.

Noureddin Cothbeddin.

Benelathir.

Pendant que Noureddin rendoit son nom immortel parmi les Musulmans, par les grandes victoires qu'il remportoit sur les Chrêtiens; son frere Cothbeddin régnoit paisiblement dans Moussoul, par les conseils de Dgemaleddin Mohammed, fils d'Aly el Isphahani, qui avoit conservé aux enfans de Zenghi les Royaumes de Moussoul & d'Alep. Cothbeddin lui avoit entiérement abandonné le gouvernement du Royaume; mais quelques Emirs jaloux de l'autorité de ce Ministre, chercherent à le perdre dans l'esprit du Prince Dgemaleddin, fut arrêté & mis en prison (*a*), où il mourut regretté de tout le monde; il étoit un des plus grands hommes de son siécle. Il fut dabord enterré à Moussoul, & l'année suivante transféré à la Mecque, & de-là à Médine, où il fut mis dans un lieu qu'il avoit fait bâtir proche le tombeau de Mahomet. Dans tout le chemin son corps fut accompagné de Religieux & de gens qui lisoient l'Alcoran; le peuple accouroit en foule pour faire des prieres sur son cercueil. On regrettoit en lui un homme qui n'avoit été occupé qu'à soulager les pauvres, & à rendre la justice; il avoit fait construire plusieurs Mosquées, une entr'autres sur le Mont Arafat. C'est une montagne située dans le voisinage de la Mecque. Les Musulmans croyent qu'Adam & Eve après avoir été chassés du Paradis terrestre, & avoir été séparés l'un de l'autre pendant cent vingt ans, se retrouverent sur cette montagne, & c'est pour cette raison que le neuviéme jour du mois Dzoulhedgé ils y vont en pélerinage. Il fit construire un aquéduc qui conduisoit des eaux dans les bassins qui étoient dans la Mosquée, & fit environner de murailles la ville de Médine, exposée auparavant aux incursions des Arabes. Il donnoit tous les jours aux pauvres qui étoient à la porte de son palais cent piéces d'or, & même dans les grands besoins il vendoit ses habits pour les soulager. Il a fait bâtir un beau pont sur le Tigre dans la ville de Dgeziret ben omar. Les pierres étoient liées avec du

(*a*) Il y fut mis en 558, & mourut en 559.

fer, du plomb & de la chaux. On voyoit auſſi dans Mouſſoul, Sandgiar & Neſibin pluſieurs beaux bâtimens qui avoient été élevés à ſes dépens.

Apr. J. C. Noureddin Cothbeddin.

Noureddin cependant continuoit toujours avec ſuccès la guerre contre les Chrétiens. Après avoir pris Harem, il marcha (*a*) vers Paneas qui étoit ſituée au pied du Mont Liban; c'eſt le ſiége de cette ville qui obligea Amaury de lever celui de Péluſe; mais Amaury malgré toute ſa diligence, ne put venir aſſez promptement, & Paneas qui avoit appartenu aux Francs depuis l'an 1148, tomba ſous le pouvoir de Noureddin. Amaury ne s'occupa plus qu'à réparer les pertes des Francs. Il ſe tranſporta au plûtôt à Antioche, où par ſes ſoins & des ſommes conſidérables, il obtint de Noureddin la liberté du Prince Boemond. Les Francs furent étonnés de le revoir; ils ſçavoient que Noureddin outre l'intérêt qu'il avoit de garder ces priſonniers, ſe glorifioit encore d'en avoir un grand nombre dans ſes fers. On prétend qu'il craignoit que l'Empereur de Conſtantinople ne le lui redemandât, & qu'il ne fût obligé de le rendre ſans rançon; d'autres, que comme ce Prince étoit jeune, il appréhendoit qu'on n'en mît un autre dans Antioche beaucoup plus expérimenté dans la guerre, & capable de lui donner de l'occupation de ce côté.

L'an 1165. *Aboulmahaſen. Benelathir.*

En même-tems Schirkouh ne reſtoit point oiſif dans la Syrie, Noureddin qui lui avoit confié le commandement d'une armée, l'envoya (*b*) ſur les terres des Francs où il alla aſſiéger un château très-fortifié, ſitué dans le territoire de Seïd, c'eſt ce que les Arabes appellent Mounaidhera (*c*). On prétend qu'elle fut priſe par la trahiſon des ſoldats, qui paſſerent auſſi-tôt chez les Turcs, pendant que le Gouverneur ſe retira à Seïd. Schirkouh s'empara encore d'une autre fortereſſe, c'étoit une eſpéce de caverne qui paſſoit pour imprenable, elle étoit ſituée au-delà du Jourdain ſur les frontieres de l'Arabie. Les Chevaliers du Temple en avoient la garde. Amaury qui venoit au ſecours fut ſi irrité de ce qu'ils avoient livré la place, qu'il en fit pendre douze.

L'an 1166. *Aboulfedha Benelathir. Guillaume de Tyr.*

(*a*) L'an 560 de l'Hegire.
(*b*) L'an 561 de l'Hegire.
(*c*) Nos Hiſtoriens le nomment Cavea de Tyrum.

Apr. J. C. L'an 1166. Noureddin Cothbeddin.

Ces conquêtes ne faisoient point perdre à Schirkouh les vûes qu'il avoit sur l'Egypte. Dans la premiere expédition qu'il y avoit faite, il avoit examiné par lui-même la situation & les forces de ce pays, & depuis ce tems il s'entrenoit toujours avec Noureddin sur la maniere dont il pourroit en faire la conquête. Guillaume de Tyr rapporte que Schirkouh se transporta à Bagdad auprès du Khalif, & lui représenta les grands avantages qui résulteroient si on pouvoit enlever ce pays aux Phathimites, & que le Khalif qui avoit approuvé ce dessein, avoit rassemblé des troupes de toutes parts. Lorsque ce projet eut été rendu public, Schaour Grand Vizir de l'Egypte commença de craindre que les Turcs ne se rendissent maîtres de ce pays; & convaincu que c'étoit le dessein de Schirkouh, il résolut de faire les derniers efforts pour en empêcher l'exécution. D'un autre côté, les Francs qui appréhendoient également que ce pays ne tombât sous la domination de Noureddin, s'assemblerent à Napoulous; comme ils avoient également envie de s'emparer de l'Egypte, ils arrêterent dans cette assemblée qu'on iroit au-devant de Schirkouh, & que tout le monde, sans exception, payeroit le dixiéme de tout son bien, ce qui fut exécuté; Schirkouh étoit déja parti (*a*) de la Syrie & s'avançoit vers l'Egypte. Le Roi de Jérusalem marcha (*b*) en diligence jusqu'à Cadès-barné dans le Désert, mais ne l'ayant pas rencontré de ce côté, il prit la route de Gaza qui étoit alors la derniere place que les Francs possédoient de ce côté, il vint ensuite à Laris, ancienne ville située dans le Désert, & enfin à Belbeis ou Péluse.

Bohaeddin. Aboulfedha. Benelathir.

L'an 1167.

Schaour redoutoit, pour ainsi dire, également l'approche des Francs comme celle de Schirkouh, & ce n'étoit pas sans raison; il ne commença d'être assuré à leur égard, que quand il fut informé que Schirkouh étoit campé dans un lieu appellé *Attasi*. Alors il loua le zele des Francs pour leurs alliés, & les conduisit au Caire. Cette ville qui étoit la capitale de l'Egypte, avoit à sa gauche l'ancienne Babylone appellée Mesr, avec laquelle elle ne formoit qu'une

(*a*) Le 12 de Rabi elaoual de l'an 562.

(*b*) Le 3 des kalendes de Février.

seule

feule ville. Les Francs (*a*), après s'être campés fur le bord du Nil, à deux milles de cette ville, marcherent contre Schirkouh, qui n'étoit éloigné de leur camp que d'environ dix milles ; mais il s'étoit déja retiré, & il avoit paffé le fleuve. Ils apprirent de ceux qui reftoient, & qu'ils firent prifonniers, qu'il avoit perdu beaucoup de monde dans fa route. Il s'étoit engagé dans le defert que l'on rencontre après la Syrie Sobal. Là il avoit été expofé à de grands tourbillons de vent, qui avoient foulevé tout le fable, & en avoient formé des nuages fi épais, que les foldats ne pouvoient fe garantir la bouche ni les yeux. Ils étoient encore plus incommodés de l'impétuofité du vent ; ils avoient été obligés de defcendre de cheval, de fe jetter à terre, & de s'y attacher le plus fortement qu'ils pouvoient, afin de n'être point enlevés par le tourbillon, pour être enfuite précipités. Dans ce défert les fables reffemblent à des mers qu'un vent violent agite : ces vagues d'un fable très-délié ne font pas moins dangereufes que celles de la mer. Schirkouh avoit perdu dans une tempête de cette efpece la plûpart de fes chameaux qui portoient fes vivres, & ce n'eft qu'après une perte confidérable qu'il put gagner l'Egypte. Dans cet état il n'avoit point affez de forces pour réfifter à l'armée des Francs, & c'eft ce qui lui avoit fait prendre le parti de paffer de l'autre côté du Nil.

Apr. J. C. L'an 1167. Noureddin Cothbeddin.

Schaour voyant l'ennemi fi près de fa capitale, voulut s'attacher plus étroitement les Francs, en renouvellant avec eux les anciens traités, & en augmentant le tribut qu'il leur payoit tous les ans. On envoya de part & d'autre des Plénipotentiaires. Ceux du Khalif vinrent trouver Amaury, lui payerent fur le champ deux cens mille piéces d'or, & prirent un tems limité pour en payer deux cens mille autres, à condition que le Roi de Jérufalem ne fortiroit point de l'Egypte, qu'il n'en eût chaffé auparavant le Général de Noureddin. Amaury envoya vers le Khalif Hugues de Céfarée, dont il connoiffoit la fageffe & la prudence. Les Francs avoient exigé que le Khalif ratifiât ce traité. Hu-

(*a*) Aboulmahafen donne pour Chefs aux Francs Amaury & Nirzan.

Apr. J. C. L'an 1167. Noureddin Cothbeddin.

gues de Césarée, accompagné de Geofroy Foulques, Chevalier du Temple, fut introduit dans le Casr ou palais du Khalif, au Caire. Comme peu de gens avoient accès auprès de ces Princes, & que ces sortes d'audiences sont singulieres, les Historiens ont cru devoir en donner un détail, nous les avons imités.

Guillaume de Tyr.

Les Plénipotentiaires Francs, précédés d'un grand nombre d'huissiers, ou portiers, armés de sabres, furent conduits par différens détours fort obscurs, à l'entrée de chacun desquels il y avoit une troupe de Noirs armés, qui venoient saluer le Grand-Vizir Schaour. Après que Hugues de Césarée eût passé la premiere & la seconde garde, il fut introduit dans un endroit spacieux, & exposé au soleil. Des colonnes de marbre soutenoient le plat-fond. Ce salon étoit orné de lambris dorés & de sculptures en relief. La magnificence, la richesse de la matiere, & l'art avec lequel elle étoit employée, étonnoient tous ceux qui y étoient. On voyoit d'un côté des bassins de marbre remplis d'eau ; de l'autre, une foule d'oiseaux de toute espece, que l'on avoit fait venir des pays étrangers. Plus loin étoient des bâtimens encore plus magnifiques, où demeuroient les Chefs des Eunuques. Là on voyoit un nombre infini d'animaux très-rares. Enfin, après plusieurs détours, ils arriverent à l'appartement du Prince. Il y avoit une garde nombreuse & magnifiquement vêtue. Lorsqu'ils y furent introduits, le Grand-Vizir, selon sa coutume, se prosterna trois fois, & ôta le sabre qu'il portoit pendu à son cou. Aussi-tôt un voile chargé de perles & de pierres précieuses se leva, & l'on vit le Khalif assis sur son trône, au milieu de quelques Eunuques. Le Grand-Vizir s'approcha de lui, lui baisa les pieds, & l'informa du sujet qui amenoit Hugues de Césarée, & du traité qu'il avoit fait avec le Roi Amaury; il lui dit que ce Franc venoit pour en recevoir la confirmation de sa propre main. Les Officiers qui environnoient le Khalif, parurent mécontens de cette proposition ; il étoit inoui que le Khalif eût donné sa main à un étranger. Après avoir délibéré pendant quelque tems, ce Prince l'étendit vers Hugues de Césarée ; mais comme elle étoit voilée, Hugues

de Césarée, au grand étonnement de tous les Egyptiens, représenta à ce Prince que la bonne foi ne devoit avoir aucun détour, que tout devoit se faire à découvert, & que par conséquent afin que les Francs ne pussent soupçonner qu'il vouloit les tromper, il devoit lui présenter sa main nue. Le Khalif sourit, & consentit à ce que lui demandoit Hugues de Césarée. Ce Prince, nommé El adhed, étoit jeune, d'une taille grande, & bel homme. Il portoit le titre de Khalif, & les Egyptiens l'appelloient *Moula-na*, c'est-à-dire, *notre Maître*, *notre Seigneur*.

Apr. J. C. L'an 1167. Noureddin Cothbed-din.

Pendant que les Francs concluoient ce traité avec le Khalif, Schirkouh vint camper pendant la nuit sur la rive occidentale du Nil, dans un lieu appellé Dgizé, vis-à-vis la ville de Mesr. Aussi-tôt le Roi Amaury fit rassembler un grand nombre de vaisseaux, sur lesquels on jetta des poutres de palmiers, dont on fit un pont; mais il ne s'étendoit que jusqu'au milieu du fleuve, l'ennemi qui étoit vis-à-vis, empêchant qu'on ne portât plus loin ce travail. Les deux armées resterent ainsi en présence pendant cinquante jours, pendant lesquels Schirkouh envoya des troupes, qui s'emparerent de tout le pays qui étoit de ce côté-là. Il se rendit aussi maître de l'isle de Mahallé, qui est proche le Caire. C'est dans cet endroit que commence le Delta, & que le Nil se sépare en plusieurs branches. La premiere, qui est du côté de la Syrie, va se jetter dans la mer entre les villes de Taphnis & de Pharamia. La seconde, à Damiette. La troisieme, à Sturion; & la quatrieme, à Reschid ou Rosette. Ce sont-là toutes les bouches du Nil qui subsistoient alors. Schirkouh fut chassé de cette isle par Milon de Planci, & par Kamel, fils de Schaour. Cette victoire facilita aux Francs le passage du fleuve. Ils se proposoient d'aller attaquer Schirkouh, mais il étoit décampé à la faveur de la nuit. Pendant qu'on le poursuivoit, Amaury envoya des troupes au Caire, pour garantir cette ville de toute insulte; les Francs prirent possession de toutes les fortifications de cette ville, même du Sérail du Khalif. Le fils de Schaour garda le bord du Nil, & Amaury poursuivit Schirkouh pendant trois jours, & le joignit le quatrieme; Schirkouh s'étoit

Guillaume de Tyr. Benelathir.

Apr. J. C. L'an 1167. Noureddin Cothbeddin.

retiré dans le Saïd, ou la Thébaïde, dans un lieu appellé Babaïn. Ses espions lui apprirent que les Francs & les Egyptiens s'approchoient dans le dessein de le combattre. Babaïn, que Guillaume de Tyr appelle Beben, est éloignée de Lamonia d'environ dix milles. Lorsqu'il vit l'ennemi (*a*), il résolut d'aller l'attaquer ; mais comme il se défioit de ses gens, il tint conseil avec ses principaux Emirs. La plûpart étoient d'avis qu'on repassât le Nil pour retourner en Syrie; ils alléguoient pour raison, que vû le petit nombre de troupes dont son armée étoit composée, il n'y avoit aucun lieu d'espérer de remporter la victoire, & que ses soldats, s'ils étoient battus, seroient assommés par les paysans. Scheïfeddin bargousch, Mameluk de Noureddin, & un des plus braves Emirs de cette troupe, voyant qu'on alloit prendre le parti de se retirer, se leva brusquement, & dit : « Celui d'entre vous qui craint de s'exposer dans les combats, d'y recevoir des blessures, ou d'être fait prisonnier, » doit quitter le service des Rois pour aller labourer la terre, » ou pour se renfermer dans un Harem avec ses femmes. Si » nous retournons en Syrie, qu'aurons-nous à répondre à » Noureddin, comment oserons-nous aller jouir de tous les » biens dont il nous a comblés ? Ne sera-t-il pas en droit » de nous reprocher que nous les possédons injustement, & » que nous les enlevons aux Musulmans, nous qui sommes » assez lâches pour laisser les Infideles s'emparer de l'Egypte ». Ce discours, prononcé d'un ton ferme, ranima le courage abbatu des Emirs, & tous résolurent d'une voix unanime qu'il falloit livrer bataille.

L'Armée de Schirkouh n'étoit composée, selon Ben el Athyr, Auteur contemporain, que de mille cavaliers; Guillaume de Tyr, au contraire, qui étoit également contemporain, dit qu'elle étoit de douze mille Turcs, parmi lesquels il y en avoit neuf mille armés de cuirasses & de casques, & qu'il y avoit de plus dix à onze mille Arabes avec des lances. Celle des Francs, selon le même Historien, n'étoit que de trois cens soixante-quatorze hommes, avec une

(*a*) Le 25 de Dgioumadi elaoual de l'an 562.

Apr. J. C. L'an 1167. Noureddin Cothbeddin.

troupe d'Egyptiens, gens assez lâches, & quelques cavaliers armés à la légère, appellés Turcoples. Il est difficile de concilier deux récits si opposés; Schirkouh regardoit l'armée des Francs si supérieure à la sienne, qu'il n'osoit hazarder un combat. Quoi qu'il en soit, on se rangea de part & d'autre en ordre de bataille sur un terrain inégal, rempli de collines qui étoient formées par les sables. Ce lieu étoit appellé Babaïn, c'est-à-dire, portes ou détroits, parce qu'il étoit resserré entre les collines. Schirkouh plaça tous ses bagages au centre, dans la crainte qu'ils ne fussent pillés par les paysans des environs. Il en donna le commandement à son neveu Selah eddin, qui est le fameux Saladin si connu par nos Histoires des Croisades. Il comptoit que les Francs, persuadés qu'il étoit lui-même (*a*) au centre, viendroient l'attaquer, il lui ordonna de reculer à mesure qu'ils avanceroient, & il se mit à la droite avec les plus braves de son armée. Il avoit eu auparavant la précaution de s'emparer de toutes les collines, & comme elles n'étoient formées que de sable, les Francs ne pûrent s'y établir, ni en faire déloger ses troupes. Les choses arriverent comme ce Général l'avoit prévû. Les Francs qui le croyoient au centre chargerent d'abord de ce côté, & se persuaderent déja d'avoir remporté la victoire; mais Saladin en se retirant & paroissant prendre la fuite, ne faisoit qu'exécuter les ordres de son oncle. L'aile droite où les Francs croyoient que Saladin commandoit, fut attaquée par Hugues de Césarée; mais ayant trouvé trop de résistance, ils se débanderent, & Hugues de Césarée fut fait prisonnier; alors le reste de l'armée de Schirkouh fondit sur le corps qui avoit la garde des bagages, & le mit en fuite. Cependant la victoire étoit encore incertaine, on se battoit par pelotons dans les différentes vallées dans lesquelles les Francs avoient voulu se retirer. Les uns étoient victorieux pendant que leurs compagnons étoient battus d'un autre côté. La nuit fit cesser le combat. Les Francs se rallierent auprès du Roi, qui avoit fait placer son étendart sur une colline. L'armée de Schirkouh s'étoit re-

(*a*) Il ne se trompoit pas, puisque Guillaume de Tyr dit effectivement qu'il étoit au centre.

Apr. J. C. L'an 1167. Noureddin Cothbeddin.

tirée vis-à-vis sur deux autres collines, & il falloit que les Francs pour s'en retourner passassent à travers les ennemis. Ils se rassemblerent le lendemain, marcherent en bon ordre, ayant à droite & à gauche les troupes de Noureddin, qui surprises de leur courage les laisserent continuer leur route. Ils se rendirent à Lamonia, où Gérard de Pugi & le fils de Schaour venoient d'arriver avec cinq cens cavaliers & cent Turcoples. Ce secours inattendu répandit la joie parmi les Francs; car ils avoient appréhendé jusqu'alors que les Turcs ne vinssent à chaque instant les attaquer. Après s'être arrêtés pendant trois jours, ils se rendirent au Caire & camperent proche le pont. Les Francs prétendirent qu'ils n'avoient perdu dans cette action que cent hommes, & que Schirkouh en perdit quinze cens. Il est certain cependant que la victoire fut du côté de Schirkouh; les Historiens Arabes la regardent même comme une des plus signalées que l'on ait jamais remportées.

Benelathir. Aboulfedha Guillaume de Tyr. Bohaeddin. Aboulfaradge.

Pendant que les Francs reprenoient le chemin du Caire, Schirkouh se rendit à travers le desert du côté de la mer, & s'étant présenté aux portes d'Alexandrie, les habitans lui remirent cette ville. Aussi-tôt que les Francs en furent instruits, ils rassemblerent leurs armées; & comme Alexandrie tiroit toutes ses provisions du haut du Nil, ils disperserent un grand nombre de vaisseaux sur ce fleuve, pour empêcher qu'on ne portât rien dans la ville, ensuite ils vinrent camper entre Toroge & Demenehut à huit milles d'Alexandrie, ils envoyerent de tous côtés des partis qui enlevoient les convois, de sorte qu'au bout d'un mois la ville se trouva sans provisions, & le peuple commença à murmurer; Schirkouh qui craignit d'être obligé de se rendre, laissa son neveu Saladin dans Alexandrie avec mille cavaliers, reprit pendant la nuit à travers le desert le chemin de la haute Egypte, & passa tout à côté de l'armée des Francs. Le Roi Amaury le suivit jusqu'au Caire; mais dans le tems qu'il alloit continuer sa marche, un Emir Egyptien (*a*) le vint trouver, lui dit qu'Alexandrie étoit réduite à

(*a*) Guillaume de Tyr le nomme Bene carselle.

la derniere extrémité, que par le moyen de ses parens, qui étoient les principaux de cette ville, il étoit en état de la lui faire remettre avec tous les Turcs s'il vouloit y retourner, Amaury après avoir tenu conseil, prit aussi-tôt le chemin d'Alexandrie, & en forma le siége.

Cette ville, une des principales de l'Egypte, est située à l'entrée du desert du côté de la Lybie, assez près du bras du Nil qui passe par Rosette. Elle a deux ports qui sont séparés l'un de l'autre par une langue de terre qui s'avance dans la mer. C'est sur cette langue qu'est élevé le phare d'Alexandrie. On y voit un grand nombre de vaisseaux qui s'y rendent de toutes parts. Par la mer Rouge & la ville d'Aideb, & ensuite par le Nil, on y apporte toutes les raretés de l'Inde. Les Francs de la Syrie, informés que le Roi Amaury faisoit le siége de cette ville, profiterent de la facilité de s'y rendre par mer pour y accourir en foule & y apporter des vivres. Amaury fit élever des machines & dresser des pierriers, avec lesquels il faisoit lancer des rochers immenses. Les Turcs qui étoient en petit nombre ne pouvoient résister aux assauts. Déja le peuple parloit de chasser Saladin; celui-ci en instruit son oncle, & tâcha de calmer la populace en lui promettant un prompt secours. Le Roi Amaury qui n'ignoroit pas ces divisions poussoit le siége avec d'autant plus de vivacité, qu'il étoit à craindre que Schirkouh ne revînt. En effet, ce Général s'étoit enfoncé dans la haute Egypte où il faisoit le siége de Kous; mais la difficulté de prendre cette ville, & la nécessité de venir délivrer son neveu, le ramenerent dans la basse Egypte, après avoir ramassé tout l'argent qu'il put trouver. Lorsqu'il se fut approché du Caire, & qu'il fut parfaitement instruit de la situation de son neveu & de ses affaires en général, il proposa à Hugues de Césarée qu'il retenoit prisonnier, de faire la paix avec le Roi Amaury, à condition qu'on rendroit de part & d'autre les prisonniers, qu'on leveroit le siége d'Aléxandrie, & qu'on lui laisseroit le chemin libre pour retourner en Syrie. Ses propositions furent communiquées à Amaury & acceptées par tous les Francs. Les Historiens Arabes s'expriment d'une autre façon sur les conclusions de

Benelathir. Aboulfedha

Apr. J. C. L'an 1167. Noureddin Cothbeddin.

ce traité. Ils prétendent d'abord que la paix fut proposée par les Francs qui s'engagerent à payer à Schirkouh cinquante mille piéces d'or, à lui laisser tout ce qu'il avoit pris dans le pays, à rendre Alexandrie aux Egyptiens, & à leur égard, à sortir de l'Egypte où ils ne posséderoient rien.

Après que le traité, quel qu'il soit eût été signé, on fit cesser les hostilités; les Francs entrerent dans Alexandrie, y dresserent l'étendart du Roi; Saladin sortit, & avant que de prendre le chemin de la Syrie, il vint trouver le Roi Amaury, & resta dans le camp des Francs. Le grand Vizir Schaour prit (*a*) possession d'Alexandrie & y établit de nouveaux Officiers. Après cette expédition Schirkouh & son neveu Saladin s'en retournerent à Damas (*b*). Amaury s'en alla au Caire où il fit un nouveau traité avec le Grand Vizir, car le Khalif dépouillé de toute autorité n'étoit instruit de rien. Ils convinrent ensemble qu'il y auroit dans le Caire une garnison de Francs, & que les Egyptiens leur payeroient cent mille piéces d'or. Ensuite Amaury s'en alla (*c*) à Ascalon.

Pendant que le Général Schirkouh avoit été occupé de l'expédition de l'Egypte, Noureddin avoit porté la guerre dans le pays des Francs, il avoit pris le château d'Akaph dans le désert, Saphia & Arima, de-là il avoit été obligé de marcher contre la ville de Manbedge, où Ghazi qui en étoit le Gouverneur, venoit de se révolter contre lui. Noureddin la prit & la donna à Cothbeddin Inal frere de Ghazi. Ensuite, dans le dessein de continuer la guerre contre les Francs, il se rendit à Hama où il fut joint par son frere Cothbeddin Roi de Moussoul, & par Zeïneddin appellé Aly Koutchouq, fils de Balkteghin. Ils allerent ensemble détruire Hounaïn (*d*), & ce fut après cette expédition que Schirkouh revint de l'Egypte avec son armée qui étoit en mauvais état.

(*a*) Dans le mois Schoual, vers le milieu.

(*b*) Ils y arriverent le 18 de Dzoulcaada de l'an 562.

(*c*) Il y arriva, selon Guillaume de Tyr, le 12 des kalendes de Septembre, la quatrieme de son regne, l'an 1167.

(*d*) Dans le mois Schoual.

Dans

Dans le même tems (*a*) le Roi de Mouſſoul perdit Zéïn eddin. Cet Emir gouvernoit depuis long-tems le Royaume de Mouſſoul avec la réputation d'un homme ſage, éclairé, généreux, & qui n'étoit occupé que du bien public. Lorſque ſon âge & ſes infirmités ne lui permirent plus de vaquer aux affaires du gouvernement (il étoit devenu aveugle & ſourd) il ſe retira dans la ville d'Arbel qui lui avoit été donnée par Emadeddin zenghi, & remit entre les mains de Cothbeddin celles de Sandgiar, de Harran & autres. Ce Prince nomma à ſa place Phakhreddin abdolmeſih, qui par ſa conduite oppoſée à celle de Zeïneddin, encourut l'indignation de tout le peuple & du Roi ſon maître qui le dépoſa trois ans après (*b*).

L'an 1167. Noureddin Cothbeddin.

Abou lſedha Benclathir.

D'un autre côté Noureddin (*c*) fit une conquête à laquelle il ne s'attendoit pas; le château de Dgiaber ſitué près de l'Euphrate, appartenoit depuis le regne du Sulthan Malek ſchah à la famille des Ocaïlites. Celui qui le poſſédoit alors étoit nommé Schehabeddin Malek; un jour qu'il ſortit de ce château pour aller à la chaſſe, il fut arrêté par les Kelabites, & conduit à Noureddin qui le renferma dans Alep. C'eſt alors qu'il conçut le deſſein de s'emparer du château, il eſſaya inutilement d'engager Schehabeddin à le lui remettre. Noureddin ne donna point ici des preuves de cette juſtice dont il faiſoit profeſſion; mais il s'agiſſoit d'étendre ſes Etats. Il envoya des troupes qui firent le ſiége du château, la réſiſtance de la garniſon l'obligea d'y en envoyer de nouvelles, ſans qu'il pût s'en rendre maître de force, & il ne l'eut que parce que Schehabeddin conſentit enſuite à le lui céder en échange de Sandgiar & de quelques autres villes. Il donna le gouvernement de ce château à Madgededdin fils de Daieh.

L'an 1168.

Ce Prince étoit toujours attentif à toutes les démarches des Francs qui ne cherchoient que l'occaſion de pouvoir s'emparer de l'Egypte. Mais en s'efforçant de les chaſſer de ce pays, il n'avoit point envie de le conſerver aux Phathimites. Les Francs de leur côté, bien inſtruits de ſes deſſeins, craignoient de voir l'Egypte réduite en province du Royau-

(*a*) L'an 563 de l'Hegire.

(*b*) L'an 566 de l'Hegire, & de J. C. 1170.

(*c*) L'an 564 de l'Hegire.

Apr. J. C. L'an 1168. Noureddin Cothbeddin.

Benelathir.

Guillaume de Tyr.

Bohaeddin.

Guillaume de Tyr.

me d'Alep, & cette crainte ainsi que l'envie de s'en emparer, leur faisoient négliger l'observation des traités. Ils avoient une garnison dans le Caire où ils étoient très-puissans. Les Chefs écrivirent à Amaury, & lui firent envisager cette conquête comme très-facile. Ce Prince, au rapport des Historiens Arabes, ne voulut point y consentir, sous prétexte qu'en violant ainsi les traités, c'étoit se rendre tous les habitans ennemis, les engager à se tourner du côté de Noureddin, & à lui remettre leur pays. Un des plus ardens à porter Amaury à entreprendre cette guerre étoit Gerbert Assalit, grand maître de l'Hôpital. Il espéroit qu'après cette conquête, Péluse seroit pour son Ordre; mais les autres Chevaliers n'étoient point de son avis, & vouloient qu'on observât le traité. Plusieurs autres Princes Francs se joignirent à lui, & assurerent au Roi qu'il seroit maître de l'Egypte, avant que Noureddin en fût instruit; Amaury ne consentit que malgré lui à faire la guerre. Il leva une armée, feignant de vouloir aller prendre Hemesse en Syrie; mais il tourna (a) tout à coup du côté de l'Egypte, traversa le désert, & se rendit en dix jours devant Péluse. Elle fut prise (b) après trois jours de siége, mise au pillage, & on n'épargna personne.

Aussi-tôt que Schaour eut été instruit de cette rupture, il resta quelque tems incertain sur le parti qu'il avoit à prendre. Il se détermina enfin à envoyer demander du secours à Noureddin. Ce Prince auroit bien voulu se rendre en Egypte; mais il craignoit que pendant son absence, les Francs n'entrassent dans ses Etats de Syrie. D'ailleurs il songeoit à s'emparer de plusieurs villes à l'occasion de la mort (c) de Zeïneddin aly qui avoit été premier Ministre du Roi de Moussoul. Ces villes venoient d'être cédées par Zeïneddin au Roi de Moussoul frere de Noureddin, mais cette considération n'étoit pas capable de l'arrêter: en conséquence, il ne partit point pour l'Egypte, & il se contenta d'y envoyer Schirkouh. Pendant que cet Emir s'avançoit du côté de l'Egypte, le

(a) Dans le mois d'Octobre.

(b) Le trois de Novembre, selon Guillaume de Tyr; dans le mois Sepher, selon Benelathir.

(c) Arrivée dans le mois Dzoulhedgé de l'an 563, de J. C. 1167.

Roi Amaury avoit quitté Péluse, & étoit venu camper devant le Caire (*a*). Ce Prince n'avoit pas dessein de le prendre, il vouloit seulement lui éviter le sort que Péluse avoit eu ; & il avoit employé dix jours à faire un chemin d'une journée, espérant que Schaour lui donneroit une somme d'argent pour l'engager à se retirer. Mais la conduite que les Francs avoient tenue à Péluse fut cause que les habitans du Caire se préparerent à se défendre. Déja Schaour avoit fait mettre le feu à la ville de Mesr le jour (*b*) qui précéda leur arrivée. Cet incendie dura cinquante-quatre jours. Amaury avoit mandé ses vaisseaux qui entrerent par la bouche du Nil, qui est proche de Taphnis, mais les Egyptiens étoient venus au-devant pour leur fermer les passages, & l'approche de Schirkouh ne permettoit pas que les Francs entreprissent de les forcer. Le Khalif lui-même avoit imploré la protection de Noureddin ; & pour l'engager davantage à venir prendre la défense des Musulmans, il lui avoit envoyé dans les lettres qu'il lui écrivit, des cheveux des femmes de son sérail, pour lui faire voir que toutes ces femmes imploroient sa miséricorde. En même tems Schaour ne pouvant repousser par la force les Francs, chercha les moyens de les tromper. Il écrivit à Amaury pour lui protester qu'il souhaitoit être son ami, mais que tous les Egyptiens étoient irrités contre lui, qu'ainsi il jugeoit plus à propos de faire la paix, & de lui donner une somme considérable, de peur que Noureddin ne vînt s'emparer du pays. Milon de Planci, homme fort dangereux, qui connoissoit l'avarice outrée du Roi Amaury, engageoit ce Prince à recevoir cet argent. Les troupes ne songeoient qu'au pillage du Caire, & murmuroient des conseils de Milon; Amaury qui voyoit bien qu'il ne pouvoit prendre cette ville, & que les habitans étoient résolus de se rendre à Noureddin, consentit de se retirer, moyennant un million de piéces d'or, dont une partie seroit payée sur le champ & le reste dans un tems fixé. Schaour en donna d'abord cent mille aux Francs & ils décamperent, mais dans le dessein d'aller lever de plus grandes forces pour revenir aussi-tôt.

Apr. J. C. L'an 1168. Noureddin Cothbeddin.

Benelathir.

(*a*) Le 10 de Sepher. (*b*) Le 9 de Sepher.

Apr. J. C. L'an 1168. Noureddin Cothbeddin.

Pendant que Schaour traitoit avec les Francs, le Khalif faisoit offrir à Noureddin le tiers des revenus de l'Egypte, & demandoit que Schirkouh y demeurât. Noureddin avoit donné à ce Général une grande quantité de provisions, avec deux cens mille piéces d'or. Son armée étoit composée de deux mille Cavaliers, & de six mille Turkomans à cheval ; il l'avoit conduit lui-même jusqu'à Ras el ma où il avoit donné de nouveau à chaque Cavalier vingt piéces d'or. Parmi les Emirs qui accompagnoient Schirkouh étoient Azzeddin Dgiawardik, Azzeddin Kilidge, Scherfeddin Bargousch, Ain eddoulet el Yarouki, Cothbeddin Inal, & enfin le fameux Saladin; celui-ci ne s'y rendoit que malgré lui. Il ne sçavoit pas alors que lui seul devoit recueillir tout le fruit de cette expédition, & devenir le Souverain de l'Egypte. Les Francs ayant été instruits de la marche de Schirkouh, se retirerent aussitôt à Péluse. Le Roi Amaury y laissa quelques troupes pour la garder & marcha à la rencontre de l'ennemi (*a*); mais ne l'ayant pas trouvé & ne pouvant plus rester dans ce pays, il reprit le chemin de Péluse (*b*), & ensuite celui de la Syrie. Ce départ causa beaucoup de joye à tous les Musulmans. Schirkouh entra dans le Caire (*c*) & alla saluer le Khalif Adhed, qui le revêtit de la robe d'honneur, & fit beaucoup de présens à lui & à toute son armée.

L'an 1169. *Benelathir.*

Schaour ne fut pas content de la maniere dont Schirkouh fut reçu par le Khalif, mais la présence d'une armée l'obligeoit à cacher son ressentiment, il affectoit même d'aller rendre visite à Schirkouh, projettant secretement d'attirer chez lui ce Général avec ses principaux Emirs, & de les arrêter tous ; projet qui probablement eut réussi sans son fils Kamel qui s'y opposa, & protesta d'en informer Schirkouh. Envain Schaour lui représenta que Schirkouh avoit dessein de les faire périr tous, Kamel lui répondit qu'il valoit mieux périr que de souffrir que l'Egypte passât entre les mains des Francs ; alors Schaour parut se désister d'assassiner Schirkouh.

Pendant que Schaour étoit occupé de ce projet, il s'en formoit un pareil dans le champ de Schirkouh contre le

(*a*) Le 8 des kalendes de Janvier.
(*b*) Après les kalendes de Janvier.
(*c*) Le 7 de Rabi elakher de l'an 564.

Apr. J. C. L'an 1169. Noureddin Cothbeddin.

Ministre Egyptien. Les principaux chefs de cette conspiration étoient Saladin, l'Emir Azzedin Dgiawardik & quelques autres. Schirkouh ne voulut point en être, & s'opposa même à ce qu'ils l'exécutassent; mais les Emirs ne lui obéirent point dans cette occasion, persuadés qu'il ne les désapprouveroit pas après l'exécution. Ils convinrent que lorsque Schirkouh seroit allé visiter le tombeau de l'Imam Schafeï, & que Schaour se rendroit au camp, ils saisiroient cette occasion pour le faire périr. En effet, un jour que Schirkouh visitoit ce tombeau, Schaour arriva, les Emirs lui proposerent d'y aller, & comme il étoit peu accompagné, Saladin fut le premier qui l'arrêta, & le tira de dessus son cheval; mais personne n'osa le tuer, & on se contenta de le renfermer sous une tente. Ses domestiques avoient déja pris la fuite. On informa Schirkouh de tout ce qui venoit d'arriver, il accourut aussi-tôt, & défendit qu'on le tuât; mais le Khalif qui avoit déja appris que Schaour étoit arrêté, envoya sur le champ demander sa tête, & elle lui fut portée aussi-tôt (*a*). Schirkouh entra alors dans le Caire. Il fut étonné de se voir investi par la populace; il craignoit qu'elle n'attentât sur lui. Pour s'en débarrasser il ordonna de la part du Khalif d'aller piller le Palais de Schaour, ce qui fut exécuté. Il continua sa route en liberté, & arriva auprès d'Adhed qui le fit son grand Vizir, Commandant de ses troupes, & lui donna le titre de Malek el mansor, c'est-à-dire, de Roi victorieux.

Schirkouh prit possession de ces grandes charges, & ne rencontra aucun compétiteur. Il alla loger dans le palais des Vizirs. Ensuite il fit des largesses aux troupes qui l'avoient accompagné; mais il fut à peine élevé aux plus hautes dignités, qu'il tomba malade & mourut (*b*). Il n'avoit gouverné l'Egypte en qualité de Grand-Vizir, que pendant deux mois & cinq jours. En passant dans ce pays, & en s'y établissant, il n'avoit pas cessé de se regarder comme sujet de Noureddin & son Lieutenant dans l'Egypte. Après sa mort la plûpart des Emirs briguerent sa place auprès du Khalif,

(*a*) Le 17 de Rabi elakher.
(*b*) Le 22 de Dgioumadi elakher de l'an 564.

Apr. J. C. L'an 1169. Noureddin Cothbeddin.

mais ce Prince l'accorda (*a*) à Saladin qui avoit eu tant de répugnance à se rendre en Egypte. Au reste, il ne jetta les yeux sur lui, que parce qu'il espéroit que cet Emir n'auroit point assez d'autorité pour contenir les troupes, & qu'alors ce seroit une occasion favorable de détruire la puissance de ces Grands-Vizirs. Adhed donna à Saladin le titre de *Malek-en-naser*, c'est-à-dire, *Roi victorieux*.

Aucun des Emirs de l'armée de Noureddin ne voulut ni regarder ni servir Saladin, tous l'abandonnerent, comme le Khalif l'avoit prévû. Un Docteur de la Loi nommé Dhia eddin Issa el hekari, alla d'abord trouver l'Emir Seïfeddin Aly (*b*), & l'engagea dans le parti de Saladin, ensuite Schehabeddin el haremi oncle du Vizir, auquel il représenta qu'il ne devoit point contribuer à la perte du fils de sa sœur; il fit entendre à Cothbeddin inal & à Aïn eddoulet el yarouki, qui étoient Kurdes d'origine comme Saladin, qu'il ne restoit plus qu'eux à se soumettre, & qu'ils devoient s'attacher à faire passer cet Empire dans leur nation; que par les divisions qui régnoient entr'eux, les Turcs alloient en devenir les maîtres. C'est ainsi que Dhia eddin Issa sçut ramener au parti de Saladin tous les Emirs de l'armée de Noureddin. Cet Emir se trouva maître absolu, mais il n'étoit, ainsi que son oncle Schirkouh, que le Lieutenant de Noureddin, & tout ne se faisoit dans l'Egypte qu'au nom de ce Prince; c'étoit en son nom qu'on faisoit la priere publique. D'un autre côté, Saladin par ses largesses parvint à gagner les cœurs de tout le monde, & le Khalif fut trompé dans ses espérances.

Lorsque Saladin se vit une fois affermi dans le Royaume d'Egypte, il fit prier Noureddin de renvoyer en Egypte ses freres; mais Noureddin lui fit réponse qu'il ne croyoit pas qu'il fût à propos qu'ils allassent dans ce pays, où peut-être par la suite ils s'opposeroient à ses desseins, & exciteroient des troubles qui faciliteroient le retour des Francs. Parmi ces freres de Saladin étoit Schamseddoulet touranschah son aîné. A la fin Noureddin consentit à leur départ. Il demanda à Touranschah s'il resteroit volontiers soumis à son frere;

(*a*) Sur la fin de Dgioumadi elakher de l'an 564.

(*b*) Fils d'Ahmed.

Touranschah promit de le secourir de toutes ses forces, alors il partit, & il tint parole dans la suite.

Apr. J. C. L'an 1169. Noureddin Cothbeddin.

L'établissement de Saladin dans l'Egypte allarma tous les Francs; par cette conquête Noureddin se trouvoit en état de faire partir des flottes de l'Egypte pour croiser sur toutes les côtes de la Syrie où ils étoient établis; il pouvoit empêcher le passage des Pélerins, & par-là détruire entiérement le Royaume de Jérusalem. A la vûe de tous ces malheurs qui les menaçoient, les Francs tinrent un grand conseil dans lequel il fut arrêté que le Patriarche de Jérusalem, l'Archevêque de Césarée (a), l'Evêque d'Akka (b), passeroient en Occident pour demander des secours à Louis, Roi de France, à Henri Roi d'Angleterre, à Guillaume Roi de Sicile, & aux autres Souverains de l'Europe; mais une tempête qui s'éleva pendant la nuit endommagea si considérablement le vaisseau, qu'elle l'obligea de rentrer dans le port. Fréderic Archevêque de Tyr, & Jean Evêque de Paneas, furent chargés alors de passer en Europe; ce dernier mourut peu de tems après à Paris, & l'autre ne fit qu'un voyage inutile.

Guillaume de Tyr. Benelathir.

Pendant que ces Députés étoient dans l'Occident où ils ne recevoient que des promesses; l'Empereur de Constantinople équippa une flotte considérable qu'il envoya au secours des Francs. Elle étoit composée de cent cinquante grands vaisseaux, appellés Galées, qui étoient à deux rangs de rames, & portoient en avant un bec; de soixante autres vaisseaux plus grands pour porter la cavalerie, & de dix ou douze autres encore plus considérables, appellés Dromons; ceux-ci étoient chargés de toutes les provisions, des armes & des machines. Megalducas Mauresius, Général fort expérimenté dans la guerre, & Alexandre de Conversana conduisirent cette flotte (c) à Tyr & ensuite à Akka. Au mois d'Octobre toutes les troupes des Francs & des Grecs s'assemblerent à Ascalon, & se mirent en marche vers l'Egypte. Elles se rendirent à petites journées à Pharamia, ville presque déserte, située proche la premiere embouchure du Nil appellée Carabes. Tout ce chemin étoit devenu plus long.

Guillaume de Tyr.

(a) Ernesius.
(b) Guillaume.
(c) Au mois de Septembre.

Apr. J. C. L'an 1169. Noureddin Cothbeddin.

depuis quelque-tems. Les flots de la mer, à force de battre continuellement contre les monceaux de sable qui s'étoient accumulés sur le rivage, avoient ouvert un passage, & après être entrés dans la plaine, ils avoient formé un vaste marais, dont l'embouchure étoit assez étroite. Il en étoit résulté un avantage considérable pour toutes les villes voisines, ce marais s'étoit rempli d'une quantité prodigieuse de poisson de toute espece que l'on y venoit pêcher de tous les environs; mais ceux qui vouloient aller de Syrie en Egypte, en suivant le bord de la mer, étoient obligés de faire un détour d'environ dix milles le long du marais, avant que de pouvoir regagner le rivage. Les Francs trouverent à Pharamia la flotte des Grecs qui étoit partie d'Akka. Elle servit à faire passer les troupes de l'autre côté du Nil, laissant Taphnis à la gauche. De-là elles se rendirent toutes à Damiete (*a*), & camperent entre la ville & la mer, en attendant que la flotte les eut rejoint de nouveau.

Sur le bord du fleuve il y avoit une tour très-fortifiée, d'où partoit une chaîne qui étoit attachée aux murs de la ville, & qui empêchoit que l'on ne pût pénétrer plus haut. Par ce moyen les habitans recevoient librement des secours du Caire, & il leur arrivoit continuellement des troupes. Les Francs qui comptoient emporter cette ville d'emblée, se virent dans la nécessité d'en former le siége en régle, & de dresser un grand nombre de machines; mais les assiégés leur en opposerent d'autres, & la négligence & même la trahison de quelques Francs étoient cause que celles des assiégés avoient la supériorité. La flotte manqua de vivres, les Grecs étoient obligés de se disperser dans la forêt des Palmiers qui est aux environs, & de manger les branches les plus tendres pour appaiser leur faim; les Francs craignoient en leur fournissant des vivres de se trouver dans la même situation. Les pluyes qui tomboient en abondance augmentoient les maux de l'armée Chrétienne. Il souffloit alors un vent du Midi qui augmentoit la rapidité du courant du Nil, où toute la flotte s'étoit rassemblée comme dans un lieu de

(*a*) Le six des kalendes de Novembre, dans le mois Sepher de l'an 565 de l'Hegire.

sûreté

ſûreté. Les habitans remplirent un brûlot de bois ſecs & d'autres matieres graſſes, le lâcherent ſur le fleuve en le dirigeant vers les vaiſſeaux. Six de ceux qu'on appelle Galées furent entiérement brûlés, & toute la flotte eût éprouvé le même ſort ſans le Roi Amaury qui vint au ſecours. Les Francs reſterent ainſi pendant cinquante jours devant Damiete. Voyant alors qu'il étoit impoſſible de la prendre, ils ſe préparerent à ſe retirer, après avoir fait une eſpece de trêve avec les habitans, par l'entremiſe de quelques Emirs Egyptiens qui n'étoient pas portés pour Saladin.

Apr. J. C. L'an 1169. Noureddin Cothbeddin. *Benelathir. Guillaume de Tyr.*

Cet Emir s'étoit plaint à Noureddin de ce que pluſieurs grands Seigneurs de l'Egypte s'étoient déclarés en faveur des Francs, & Noureddin pour conſerver ce pays y avoit envoyé des troupes, en même-tems que de ſon côté il étoit entré dans la Syrie où il avoit fait beaucoup de ravages, qui ne contribuerent pas peu à la levée du ſiége de Damiete. L'expédition de Noureddin avoit non-ſeulement pour but de faire une diverſion, mais encore d'arrêter les courſes que quelques Francs faiſoient dans ſes Etats; ils venoient de lui enlever (*a*) la fortereſſe d'Akkar, après avoir fait priſonnier Khathlagh qui y commandoit pour Noureddin. De plus, comme ce Prince envoyoit alors Nodgemeddin ayoub, pere de Saladin, dans l'Egypte avec quelques troupes, & qu'un grand nombre de Marchands Muſulmans s'étoient joints à cette armée, afin de faire leur voyage plus en ſûreté, il crut devoir pour empêcher qu'ils ne fuſſent inſultés par les Francs, s'approcher du château de Krak ou Pierre du deſert, & en former le ſiége. Dans le tems qu'il étoit occupé à battre les murailles de cette place, il apprit que deux Généraux Francs nommés par les Arabes, l'un le fils de Unfroy & l'autre Carib, fils de Dakik, venoient ſecourir Krak avec deux cens cavaliers & mille Turcoples; il marcha contre eux avant qu'ils fuſſent en plus grand nombre; mais ceux-ci ne jugeant pas à propos de l'attendre, Noureddin ſe répandit dans tout leur pays qu'il ravagea, & établit ſon camp à Aſchtara; un Emir nommé Schehab eddin Mahmoud (*b*) qui poſſédoit le château de

Benelathir. Bohaeddin. Aboulfedha

L'an 1170.

(*a*) Dans le mois Rabi elakher de l'an 565.

(*b*) Fils d'Elias, fils d'Ilghazi, fils d'Ortoc.

Apr. J. C. L'an 1170. Noureddin Cothbeddin.

Benelathir. Aboulfedha Guillaume de Tyr. Bohaeddin.

Bira, se mit en marche avec deux cens cavaliers pour venir le joindre dans cet endroit. Lorsqu'il fut arrivé à Léboua, dans le territoire de Baalbek, il monta à cheval pour aller à la chasse; mais il rencontra trois cens cavaliers Francs qui faisoient des courses dans les environs, il tomba sur eux & les mit en déroute. Parmi les morts étoit le chef des Hospitaliers qui étoit maître du château des Kurdes, & que les Francs estimoient à cause de son courage. Sa tête fut portée à Noureddin. Ce Prince étoit encore campé à Aschtara lorsqu'il fut informé que de grands tremblemens de terre venoient de détruire (*a*) la plûpart des villes de la Syrie. Au rapport des Historiens on n'en avoit point encore senti de si violens, les villes les plus considérables furent renversées, & les habitans ensévelis sous les ruines; de ce nombre étoient Baalbek, Hemesse, Hama, Schizour ou Césarée, & Alep. Dabord Noureddin n'apprit que ce qui regardoit Baalbek, il s'y rendit en diligence pour en faire réparer les fortifications; mais lorsqu'il sçut le sort des autres villes il laissa dans Baalbek des troupes, courut à Hemesse & à Hama où il fit de même, & ensuite au château de Barin qui étoit dans le voisinage des Francs, & qui par cette raison l'inquiétoit d'avantage; toutes ses fortifications avoient été détruites, il y laissa une garnison, & après avoir donné des ordres afin qu'on travaillât jour & nuit pour le réparer, il se rendit à Alep qui avoit souffert plus que toutes les autres villes. Il n'y avoit pas une maison dans laquelle on pût demeurer, & les habitans étoient campés hors de la ville: il fut présent aux travaux & les accéléra, il craignoit toujours que les Francs ne profitassent de ce désastre pour entrer dans ses Etats; mais ceux-ci, qui avoient également souffert du tremblement, loin de songer à entreprendre quelque expédition, n'étoient occupés qu'à réparer leurs pertes. Toute la ville d'Antioche dont les murailles & les tours étoient d'une solidité à toute épreuve, étoit renversée. Celle de Tripoli (*b*) avoit perdu presque tous ses habitans, Tyr avoit souffert considérablement.

Pendant que Noureddin étoit occupé à faire reconstruire,

(*a*) Le 12 de Schoual de l'an 565.

(*b*) Le trois des kalendes de Juillet.

Alep ; ſon frere Cothbeddin Maudoud Roi de Mouſſoul, mourut (*a*) de la fiévre dont il avoit été attaqué. Il étoit âgé d'environ quarante ans, & avoit régné vingt-un & cinq mois. Il fut regretté de tous ſes ſujets, il ne ceſſoit de leur faire du bien, & quand on lui repréſentoit ſa trop grande facilité à cet égard, il répondoit que perſonne n'y étoit plus obligé qu'un Roi. Il aimoit également les grands & les petits, pardonnoit facilement, traitoit ſes Officiers avec douceur, ſe plaiſoit à les enrichir, dans la crainte qu'ils ne le fiſſent eux-mêmes, prévenoit ceux qui avoient beſoin de lui, les ſecouroit promptement dans leurs beſoins, & faiſoit rendre la juſtice à tout le monde. Il avoit toujours vécu en bonne intelligence avec ſon frere, l'avoit ſouvent ſecouru d'hommes & d'argent, & avoit permis par amitié pour lui qu'on fît la priére publique en ſon nom, dans ſes Etats. Il l'avoit accompagné au ſiége de Harem & de Paneas. Avant que de mourir il ordonna que ſon fils aîné Emadeddin zenghi, qui avoit épouſé la fille de Noureddin, lui ſuccédât. Mais le premier Miniſtre du Royaume, nommé Phakhreddin abdolmeſih, qui craignoit de perdre ſon autorité ſous un Prince trop attaché à Noureddin, ſon ennemi déclaré, convint avec la Khatoun ou la Reine, fille d'Houſameddin Timourtaſch, que le lendemain ils aſſembleroient tous les Emirs & feroient prêter ſerment de fidélité pour ſon fils Seïfeddin.

Apr. J. C. L'an 1170. Noureddin Cothbeddin.

Benelathir. Bohaeddin. Aboulfedha Aboulmahaſen.

Auſſi-tôt que cela eût été exécuté, Emadeddin vint implorer le ſecours de Noureddin. Ce Prince irrité de cette conduite du Miniſtre, partit ſur le champ de Tell-baſcher, paſſa l'Euphrate au château de Dgiaber, & alla à Racca qu'il prit (*b*) après une légere réſiſtance de la part du Gouverneur. Il s'empara enſuite de Khabour & de Neſibin (*c*). Il attendit dans cette derniere ville le reſte de ſes troupes qui venoit le joindre, car il n'avoit pris avec lui qu'un camp volant, mais il avoit eu l'attention d'en laiſſer une partie conſidérable dans la Syrie, pour réſiſter aux Francs. Noureddin (*d*) Mohammed, Roi du Diarbekr, le joignit en cet en-

Seïfeddin.

(*a*) Le 22 de Dzoulhedgé de l'an 565.

(*b*) Au commencement de Mouharram de l'an 566.

(*c*) Sur la fin du même mois.

(*d*) Fils de Cara arſlan.

Apr. J. C. L'an 1170. Noureddin Seïfeddin.

droit avec son armée, alors Noureddin alla faire le siége de Sandgiar où il y avoit une nombreuse garnison. Dans le tems qu'il étoit campé devant cette ville, il reçut des lettres de quelques Emirs de Moussoul, par lesquelles ils le pressoient de se rendre vers cette capitale qu'ils offroient de lui remettre; mais il ne voulut point abandonner le siége de Sandgiar qu'il prit peu de tems après (*a*), & qu'il remit à son neveu Emadeddin Zenghi. Ensuite il marcha vers Moussoul, & vint camper à l'Orient de cette ville, proche la forteresse de Ninive. Il n'étoit séparé de Moussoul que par le Tigre. Phakhreddin avoit envoyé demander du secours à Ildighiz Roi du Dgebal, de l'Adherbidgiane & de Arran. Celui-ci avoit voulu user d'autorité envers Noureddin, en lui faisant défendre de se rendre à Moussoul, sous prétexte, disoit-il, que cette ville appartenoit au Sulthan, & qu'il ne devoit par conséquent y avoir aucune autorité. Noureddin reçut ces lettres à Sandgiar où il étoit encore, & n'y fit aucune réponse. Il se contenta de dire à l'Envoyé que les affaires de ses neveux l'intéressoient plus qu'elles ne devoient intéresser Ildighiz: Votre Prince, ajoûta-t-il, feroit mieux pour le bien des Musulmans, d'empêcher les incursions des Géorgiens, comme j'arrête celles des Francs en Syrie.

Benelathir. Aboulfedha Bohaeddin.

Noureddin commença le siége de Moussoul, mais comme il avoit pour lui la plûpart des Emirs, la milice & les habitans, il ne se donna aucun combat, & Phakhreddin qui connut qu'on avoit dessein de rendre la ville malgré lui, demanda la paix. Noureddin lui fit sçavoir que son dessein étoit de l'emmener en Syrie, & qu'il n'étoit point venu pour prendre les Etats de ses neveux, mais pour les leur conserver. La paix fut signée, & Noureddin entra dans Moussoul (*b*). Il demeura pendant quelque tems dans le château, confirma Seïf eddin ghazi dans la possession de cette ville & du Dgeziret ben omar, donna le gouvernement du château à Saadeddin kamschteghin un de ses Officiers, & partagea les autres villes du Royaume de Moussoul entre ses neveux. Seïfeddin fut reconnu par le Khalif Mostadhi,

(*a*) Dans le mois Rabi elakher de l'an 566.

(*b*) Le 13 de Dgioumadi elaoual de l'an 566.

& en reçut une robe d'honneur avant même qu'il fût entré dans Mouſſoul. Noureddin y fit bâtir une belle moſquée qu'il appella de ſon nom Nouri. Il reſta pendant vingt jours dans cette ville, & s'en retourna enſuite dans ſes Etats, accompagné de Phakhreddin auquel il donna des terres. A ſon départ de Mouſſoul quelqu'un lui dit qu'il paroiſſoit aimer cette ville & avoir envie d'y demeurer; il répondit que cela étoit vrai, mais qu'il ne pouvoit le faire ſans injuſtice; que d'ailleurs il étoit néceſſaire qu'il reſtât ſur ſes frontieres, afin de contenir les Francs.

Apr. J. C. L'an 1170. Noureddin Seïfeddin.

Saladin ſon Lieutenant dans l'Egypte n'étoit pas moins ardent que lui à porter la guerre dans la Syrie. Il venoit de raſſembler (*a*) les troupes de l'Egypte & de Damas, dans le deſſein d'entrer dans la Paleſtine. Le Roi Amaury ſe rendit auſſi-tôt à Aſcalon où il apprit que Saladin avoit aſſiégé le château de Daroun, & qu'il étoit prêt de s'en emparer. En effet, Anſel de Paſſ qui en étoit le Gouverneur, étoit déja convenu de ſe rendre s'il ne recevoit pas le jour même du ſecours. Amaury partit de Gaza, qui n'étoit éloignée que de quatre milles de Daroun. Saladin s'étoit déja avancé, vint à ſa rencontre, le défit & entra dans la ville de Gaza; mais n'ayant pu prendre la citadelle, il retourna vers Daroun, où il refuſa le combat que les Francs lui préſenterent, & reprit le chemin de l'Egypte. Le château de Daroun dont il s'agit ici étoit la derniere place que les Francs poſſédoient du côté de l'Egypte. C'étoit anciennement un Monaſtere des Grecs, d'où lui vient le nom de Dar-roum, & enſuite Daroun; Amaury l'avoit fait fortifier, & y avoit mis quelques troupes.

Guillaume de Tyr.

Noureddin de ſon côté entra auſſi (*b*) dans le pays des Francs. Ceux-ci malgré la paix qu'ils avoient faite avec lui, s'étoient emparés de quelques vaiſſeaux qui alloient d'Egypte en Syrie; Noureddin les avoit fait redemander, ainſi que toutes les marchandiſes dont ils étoient chargés. Mais n'ayant reçu d'eux que des réponſes peu ſatisfaiſantes, il envoya différens partis, les uns vers Antioche, les autres

L'an 1171. *Benelathir.*

(*a*) Au mois de Décembre, la ſeptieme année d'Amaury.

(*b*) Dans le mois Mouharram de l'an 567.

Apr. J. C. L'an 1171. Noureddin Seïfeddin.

Tripoli pendant qu'il alla attaquer le château d'Arca. Il ruina ses fauxbourgs, & détacha de-là quelques troupes qui allerent prendre Saphia & Arima; il fit ensuite le ravage dans les environs de Tripoli, alors les Francs lui firent sçavoir qu'ils étoient prêts de renouveller la trêve & de rendre ce qu'ils avoient pris; Noureddin y consentit, mais ils ne remirent pas tout, & les Musulmans perdirent considérablement.

Benelathir. Aboulmahasen.

Saladin étoit alors de retour en Egypte où il étoit le maître absolu. Noureddin crut qu'il étoit tems (*a*) d'enlever au Khalif la seule marque d'autorité qui lui restoit dans ce pays, c'est-à-dire, de faire retrancher son nom de la priere publique, & d'y substituer celui de Mostadhi Khalif de Bagdad. Lorsque Saladin recut cet ordre, il s'excusa d'abord de l'exécuter, dans la crainte que les Egyptiens qui étoient attachés au parti d'Aly dont les Phathimites suivoient la doctrine, ne se révoltassent. Mais Noureddin lui ayant envoyé de nouveaux ordres de le faire, il assembla les Emirs, & leur demanda conseil sur une affaire si importante. Quelques-uns jugerent que cette entreprise étoit trop hardie, d'autres promirent de la soutenir; un Persan nommé Emir Alam se présenta, & dit qu'il la commenceroit. En effet, le premier Vendredi de Mouharram, il monta sur la tribune avant le Khatib, & fit la priere au nom du Khalif de Bagdad. Personne ne parut s'y opposer; alors Saladin ordonna à tous les Khatibs de Mesr & du Caire de s'y conformer le Vendredi suivant; toute l'Egypte obéit ensuite, & rentra par ce moyen sous la jurisdiction du Khalif de Bagdad dont elle avoit été séparée depuis long-tems. Le Khalif Adhed (*b*) étoit malade. Personne ne jugea à propos de l'instruire de ce qui venoit d'arriver, parce qu'on ne vouloit pas troubler le peu de jours qui lui restoient à vivre suivant les apparences. Il mourut comme on l'avoit prévû peu de tems après. Si Saladin lui conserva la vie, il ne fut pas assez généreux pour le laisser en paix. Il étoit d'une avidité si insatiable, que ce Khalif n'ayant plus qu'un seul cheval avec lequel il se

(*a*) L'an 567 de l'Hegire.

(*b*) Guillaume de Tyr accuse faussement Saladin de l'avoir tué.

promenoit dans ſes jardins, Saladin l'obligea de le donner. Tel étoit Saladin, avare, ambitieux, fourbe & hardi, dans le tems qu'il n'étoit que ſimple Emir, & grand Prince quand il fut Roi.

Saladin ſe ſaiſit auſſi-tôt du Palais; avant même la mort du Khalif il avoit chargé un Eunuque nommé Bohaeddin cara-couſch de veiller ſur toutes les richeſſes qui y étoient. Les enfans & les parens du Khalif Adhed furent arrêtés & renfermés dans un endroit du palais; ſes domeſtiques furent vendus ou donnés. Il y avoit dans ce Palais des richeſſes immenſes, en perles, en pierreries & en autres choſes ſemblables. Saladin y trouva une bibliothéque qui montoit à cent mille volumes choiſis & bien écrits. Avec Adhed finit la puiſſance des Khalifs Phathimites, qui avoient régné pendant 266 ans, & poſſédé l'Egypte pendant 208 ans. Noureddin fit informer (a) le Khalif Moſtadhi de ce grand évenement, & ce Khalif pour le remercier envoya un des premiers de ſa Cour nommé Emadeddin Sandal avec une robe d'honneur & deux épées pour Noureddin, l'une déſignoit ſon pouvoir ſur la Syrie, & l'autre ſur l'Egypte. Saladin eut auſſi une robe, & fut nommé par le Khalif Lieutenant de Noureddin en Egypte. On ajouta une piéce d'étoffe noire pour mettre ſur la tribune du Caire. Le noir étoit la couleur des Khalifs Abbaſſides.

Saladin n'ayant plus de Prince en Egypte capable de lui porter ombrage commença de ſe laſſer du ſimple titre de Lieutenant de Noureddin, il auroit voulu devenir indépendant, & n'obéiſſoit qu'avec peine. Il craignoit encore plus d'être obligé de quitter l'Egypte pour ſe rendre auprès de Noureddin. Ce Prince venoit de lui ordonner de raſſembler toutes les troupes de ce pays, & de le joindre pour aller faire le ſiége de Krak ou la Pierre du déſert, capitale de la ſeconde Arabie. Saladin parut diſpoſé à obéir, & ſortit du Caire (b), Noureddin inſtruit de ſon départ ſortit de Damas, & ſe rendit à Krak où il attendit inutilement les troupes Egyptiennes; Saladin lui fit ſçavoir par un courier

(a) L'Envoyé étoit appellé Schehab eddin el mathhar, fils de Scharfeddin, fils d'Abou aſroun.

(d) Le 20 de Mouharram de l'an 567.

Apr. J. C. L'an 1171. Noureddin Seïfeddin.

Guillaume de Tyr.

Benelathir.

que quelques apparences de troubles ne lui permettoient pas de continuer sa route. Ce n'étoit qu'une excuse par laquelle il cachoit la crainte qu'il avoit que Noureddin ne le fît arrêter. Noureddin décampa de Krak dans le tems que les Francs sous la conduite du Connétable Unfroy marchoient au secours de la place. Irrité de la désobéissance de son Lieutenant, il menaça d'aller en Egypte & de l'en chasser. Saladin ne fut pas plûtot informé des desseins de Noureddin, qu'il fit assembler toute sa famille & ses Emirs pour délibérer sur ce qu'il avoit à faire dans une circonstance si délicate. Après qu'il leur eût exposé le sujet de son inquiétude, Tekieddin omar son neveu dit publiquement qu'il falloit prendre les armes contre Noureddin s'il venoit en Egypte. Nodgemeddin ayoub pere de Saladin en entendant ce discours lui imposa silence sur le champ, ensuite se tournant vers Saladin, il lui dit: « Je suis votre pere, & voici » votre oncle Schehabeddin el haremi; croyez-vous que » dans toute cette assemblée il y ait quelqu'un qui vous aime » & vous veuille plus de bien que nous? Non, lui repartit » Saladin; sçachez donc, continua Nodgemeddin, que si » votre oncle & moi étions en présence de Noureddin, » nous ne pourrions faire autre chose que de nous prosterner à ses pieds, & que s'il nous ordonnoit de vous couper la tête, nous lui obéirions. Si nous pensons ainsi, jugez » par-là quels doivent être les sentimens de ceux qui vous » sont moins attachés, il n'y a aucun des Emirs qui sont » ici présens, ni de ceux qui sont dans les troupes qui » osât s'opposer à Noureddin. Ce pays lui appartient, c'est » lui qui vous y a établi son Lieutenant, & il est le maître » de vous déposer; ensuite se tournant vers les autres » Emirs: Nous sommes, leur dit-il, les esclaves de Noureddin, & il peut disposer de nos vies ». Après que l'assemblée se fût retirée, Nodgemeddin dit à son fils Saladin: « Vous avez manqué de prudence en faisant connoître » vos sentimens à tous ces Emirs, ils vous trahiront; croyez » que Noureddin en sera instruit, & qu'il ne tardera pas à » venir en Egypte pour vous en chasser; écrivez lui promptement, & faites lui des soumissions. »

Nodgemeddin

Nodgemeddin ne se trompoit pas. Noureddin étoit déja informé de tout ce qui avoit été dit dans cette assemblée; mais les lettres de Saladin appaiserent ce Prince qui ne s'occupa plus que du soin de garantir ses Etats des incursions des Francs. Comme l'étendue de son Empire ne lui permettoit pas d'être assez promptement instruit de toutes leurs démarches, & qu'ils étoient maîtres des places qu'ils assiégeoient avant qu'il en eût reçu la nouvelle, il prit la résolution d'établir dans tous ses Etats, & principalement sur ses frontieres, des pigeons de postes. Des hommes avoient de ces pigeons qui étoient pris d'une ville voisine où étoient leurs nids, aussi-tôt qu'on étoit informé de quelque incursion, on s'écrivoit, & on attachoit la lettre à l'oiseau qui s'envoloit & revenoit promptement à son nid; là d'autres Officiers prenoient cette lettre qu'ils attachoient à un autre pigeon, ainsi de ville en ville la nouvelle étoit portée jusqu'à Noureddin. Il ne tarda pas à connoître l'utilité de cet établissement, il fut instruit le jour même par le moyen de ces pigeons, d'une incursion que les Francs venoient de faire sur ses frontieres, il s'en servit encore pour faire assembler ses troupes. Il alla investir les Francs & les battit dans le tems qu'ils le croyoient fort éloigné d'eux.

Apr. J. C. L'an 1171. Noureddin Seïfeddin.

Ce n'étoit plus que contre Noureddin & son Lieutenant Saladin que ces Francs faisoient la guerre dans la Syrie, ils étoient l'ennemi le plus redoutable que ces deux Princes eussent à combattre. Saladin qui se flattoit de régner un jour en Egypte, ne cessoit de porter la guerre dans leur pays, il faisoit par-là sa cour à Noureddin; mais ce qui le touchoit le plus, c'est qu'il espéroit que ces conquêtes lui appartiendroient dans la suite. Noureddin venoit de se rendre à Moussoul (*a*); Saladin qui en fut instruit sortit aussi-tôt de l'Egypte avec ses armées, traversa le désert & vint camper dans le lieu qui est appellé *la cannaye des Turcs*, il vouloit paroître avoir dessein de se joindre à Noureddin; le Roi Amaury vint aussi-tôt camper proche Bersabée éloi-

L'an 1172. *Guillaume de Tyr. Bohaeddin. Aboulmahasen.*

(*a*) L'an 568 de l'Hegire.

Apr. J. C. Noureddin Seïfeddin.

gnée de-là d'environ seize milles. Mais Saladin ne resta pas en cet endroit; il entra dans le pays appellé la Syrie-sobal, & vint assiéger les châteaux de Krak & de Schoubek ou de Mont Royal, places qui incommodoient beaucoup les caravannes qui alloient en Egypte; il employa plusieurs jours devant ces forteresses, sans pouvoir s'en rendre maître, & il retourna dans son pays. Lorsqu'il sçut que Noureddin avoit quitté Mouffoul, il revint peu de tems après, & fit quelques courses.

L'an 1173. *Benelathir. Aboulfedha Bohaeddin.*

Noureddin étoit alors occupé à rétablir dans le petit Royaume de Malathie & de Siouas Dhoulnoun qui en avoit été dépouillé par Kilidge arslan, Sulthan d'Iconium. Dhoulnoun étoit passé en Syrie & avoit imploré le secours de Noureddin; ce Prince qui avoit autant de répugnance à porter la guerre dans les pays des Musulmans, qu'il avoit d'ardeur à marcher contre les Francs, voulut d'abord engager Kilidge arslan à rendre à Dhoulnoun les pays qu'il lui avoit enlevés; mais ce Sulthan ayant refusé de le satisfaire, Noureddin alla assiéger les deux villes de Marasch (*a*) & de Bahsna (*b*), & s'en empara, ainsi que de plusieurs autres qui étoient dans les environs; un détachement de ses troupes prit Siouas. Alors Kilidge arslan lui ayant fait demander la paix, il ne voulut plus s'engager plus avant, il se hâta de la conclure à cause des fâcheuses nouvelles qu'il avoit apprises du côté des Francs. Il exigea ces trois conditions avant que de la signer, la premiere que Kilidge arslan dont la religion lui étoit suspecte, & qui étoit plus philosophe que Musulman, renouvelleroit sa profession de foi entre les mains de ses Ambassadeurs. La seconde qu'il enverroit en Syrie des troupes contre les Francs toutes les fois qu'il en seroit besoin, & que de son côté il les attaqueroit. La troisieme qu'il donneroit en mariage sa fille à Seïfeddin ghazi, neveu de Noureddin. Après la conclusion de ce traité, Noureddin laissa dans Siouas quelques troupes sous les ordres de Phakhreddin abdolmesih pour le service de Dhoulnoun, & retourna en Syrie où il reçut (*c*) des lettres de Saladin par lesquelles cet Emir lui

(*a*) Dans le mois Dzoulcaada de l'an 568.

(*b*) Dans le mois Dzoulhedgé.

(*c*) L'an 569 de l'Hegire.

demandoit la permiſſion d'envoyer une armée dans l'Yemen, pour en chaſſer les réſtes du parti du Khalif d'Egypte. Après que Noureddin y eût conſenti, Saladin envoya Touranſchah qui prit environ quatre-vingt places, entre autres Senaa & Madaïn.

Apr. J. C. L'an 1173. Noureddin Seïfeddin.

Noureddin s'appercevoit alors de tous les deſſeins de Saladin, c'eſt-à-dire, que cet Emir ne tendoit qu'à ſe rendre indépendant dans l'Egypte, & qu'il n'étoit pas diſpoſé à le ſuivre dans l'expédition qu'il ſe propoſoit de faire contre les Francs. En conſéquence, il fit lever à Mouſſoul, dans le Diarbekr, dans le Dgeziré, des troupes pour les placer en la Syrie dans les endroits par leſquels les Francs pouvoient entrer; pendant qu'avec le reſte de ſon armée il ſe rendroit dans l'Egypte pour en chaſſer Saladin, & donner à un autre ce Gouvernement. Tels étoient les deſſeins de Noureddin lorſqu'il fut attaqué d'une eſquinancie dont il mourut à Damas. Il fut dabord enterré dans le château, & enſuite tranſporté dans le collége qu'il avoit fait bâtir dans cette ville. Ce Prince poſſédoit à ſa mort Mouſſoul, Diardgezire, la Syrie, l'Egypte; les Rois du Diarbekr lui étoient ſoumis. Schamſeddoulet Touranſchah frere de Saladin avoit conquis par ſes ordres l'Yemen, ou l'Arabie heureuſe, & la priere publique ſe faiſoit en ſon nom dans les villes de la Mecque & de Médine. Noureddin étoit grand, avoit un air gracieux, les yeux doux, un viſage large preſque ſans barbe; il a mérité l'eſtime de tous les Muſulmans, & même des Chrétiens. Guillaume de Tyr parle de ſa juſtice, de ſa prudence & de ſa religion; Aboulfedha dit qu'un livre entier ne ſuffiroit pas pour célébrer ſes vertus. En général, il eſt regardé comme le plus ſage & le plus juſte de tous les Princes du Muſulmaniſme. Il étoit religieux obſervateur de l'Alcoran, il ne portoit ſur lui ni ſoye, ni or, ni argent, le vin étoit défendu dans tous ſes Etats; on le voyoit ſouvent ſe relever pendant la nuit pour faire ſa priere; il donnoit le reſte de ſon tems au gouvernement de ſes Etats, ou à la guerre contre les Francs. Il étoit le plus grand

Benelathir.

L'an 1174.

Benelathir.

(a) Le 11 de Schoual de l'an 569, au mois de Mai, ſelon Guillaume de Tyr.

Apr. J. C. L'an 1174. Noureddin Seïfeddin.

Général de son tems, & peut-être le plus grand Théologien, suivant les principes de l'Imam Abouhanifa; il bannit de ses Etats les usuriers & les concussionaires. Il vivoit lui-même comme un simple particulier du produit d'un bien qu'il avoit acheté de la portion qui lui revenoit sur le butin qu'il prenoit aux ennemis. Les tributs étoient destinés au besoin de l'Etat, & il n'y touchoit jamais qu'en présence des Docteurs de la loi. La Reine son épouse qui ne s'accommodoit point de cette œconomie, se plaignit un jour à lui de ce qu'elle n'avoit pas assez de revenu: *Je ne suis,* lui répondit Noureddin, *que le trésorier des Musulmans, je ne puis toucher aux sommes qui me sont confiées pour leurs besoins, sans attirer sur moi la colere de Dieu. Je possede encore trois boutiques à Hemesse, c'est tout ce que je suis en état de vous donner.*

Sous son régne un grand nombre d'Etrangers étoient venus demeurer à Damas pour y vivre en paix sous un Prince si juste. Rien ne fit tant connoître l'idée qu'on avoit de sa justice, que ce qui arriva après sa mort, & lorsque Saladin se fut rendu maître de cette ville. Un de ces Etrangers avoit été insulté par un soldat, il voulut s'en plaindre à Saladin, mais il ne fut pas écouté; alors il descendit du château en criant : *O Noureddin, Noureddin, si vous étiez témoin de l'oppression où nous sommes, vous auriez pitié de nous. Où est votre justice!* Il s'avançoit en même-tems vers le tombeau de ce Prince, suivi d'une multitude innombrable. La révolte alloit éclater; mais Saladin pour conserver Damas, se hâta de rendre justice à l'Etranger.

Noureddin avoit fait construire ou réparer les murailles d'un grand nombre de villes & de châteaux qui avoient été ruinées par les tremblemens de terre, entre autres celles de Damas, d'Alep, d'Hémesse, de Schizour, de Baalbek & autres places. Il fit bâtir des Colléges où l'on enseignoit suivant les principes d'Abouhanifa & de Schafeï, des Mosquées, des Hôpitaux auxquels il avoit assigné de grands biens, des bâtimens publics dans les chemins pour les Voyageurs, des tours sur les frontieres de ses Etats, pour observer les démarches des Francs, & par-tout dans ces tours il avoit mis

Apr. J. C. L'an 1174. Noureddin Seifeddin.

de ces pigeons de poste; des Couvens pour les Religieux qu'il respectoit singulierement, ainsi que les Docteurs & les pauvres; il disoit d'eux qu'ils avoient droit sur son trésor, & il les faisoit asseoir auprès de lui. Il fut le premier parmi les Musulmans qui établit un tribunal appellé Dar-el-adl, c'est-à-dire, Chambre-de-Justice; elle étoit instituée particulierement pour réprimer les vexations que les Emirs exerçoient sur ses sujets. L'insolence des gens de Schirkouh y avoit donné lieu, le Cadhi Kemaleddin recevoit tous les jours des plaintes à leur sujet, sans qu'on osât punir les coupables, à cause du crédit de leur maître. Depuis cet établissement le peuple vécut en paix, & les Emirs craignirent de s'exposer à la sévérité de cette Chambre. Noureddin avoit régné 29 ans & vécu environ soixante (*a*) ans. Il eut pour successeur son fils Malek es-saleh Ismaïl (*b*), Prince qui n'étoit âgé que de onze ans; l'Emir Schamseddin Mohammed, surnommé Benelmocaddem, fut Régent du Royaume.

Saleh.

La mort de ce Prince apporta un grand changement dans les affaires de la Syrie. Toutes les Puissances voisines tenterent d'enlever à la famille de Noureddin la plûpart des provinces qu'elle possédoit. Les Francs ne furent pas les derniers à prendre les armes. Aussi-tôt qu'Amaury eût appris sa mort, il rassembla en diligence toutes les forces de son Royaume, & alla faire le siége de Paneas. Il battit cette place pendant quinze jours; mais comme il vit que les habitans se défendoient avec beaucoup de courage, il profita des propositions de paix que lui fit faire la veuve de Noureddin pour lever le siége. Les Princes de la famille de Noureddin furent plus heureux dans ce qu'ils projetterent d'enlever à son successeur. Les Emirs à la tête desquels étoit Kemaleddin & Schamseddin fils de Mocaddem, avoient proposé dans le Conseil, qu'il falloit écrire à Saladin, comme à celui qui avoit le plus d'autorité dans le Royaume, pour lui demander son avis sur les affaires présentes. Le but de cette démarche étoit que Saladin n'abandonnât pas le service de Saleh, sous prétexte qu'on ne l'au-

Guillaume de Tyr.

(*a*) Il étoit né le 17 de Schoual de l'an 511 de l'Hegire, de J. C. 1118.

(*b*) Guillaume de Tyr le nomme Mehel saleh, ou Melech saleh.

Apr. J. C. L'an 1174. Saleh. Seïfeddin.

roit consulté en rien. D'autres Emirs ne furent pas de cet avis ; mais il arriva peu de tems après des Lettres de la part de Saladin, par lesquelles cet Emir consoloit Saleh sur la mort de son pere, lui envoyoit des piéces d'or frappées en Egypte en son nom, & l'assuroit que tout ce pays lui étoit soumis, comme il l'avoit été à Noureddin.

Dans le tems que Noureddin mourut, son neveu Seïfeddin étoit en marche avec une armée pour se joindre à lui. Mais il changea bientôt de dessein en apprenant sa mort. Il s'empara de Nesibin, envoya un corps de troupes qui prit Khabour, il assiégea Harran qui se rendit après quelques jours de résistance; Roha, Racca, Saroudge furent prises, & tout le Diardgezire, à l'exception du château de Dgiaber, tomba sous sa domination. L'Emir Schamseddin Aly fils de Daïeh, qui étoit malade à Alep, ne pouvoit arrêter ces progrès, il avoit envoyé demander du secours à Saleh qui étoit à Damas ; mais le Régent ne voulut point laisser sortir ce jeune Prince, dans la crainte que Schamseddin Aly dont il se défioit, ne le fît arrêter. En effet, cet Emir sous prétexte de maladie, avoit différé de venir rendre hommage à Saleh; mais ce qui faisoit son plus grand crime, c'est que les Emirs craignoient qu'il ne s'emparât de toute l'autorité. Les Emirs de Damas avoient négligé d'instruire Saladin des entreprises de Seïfeddin Ghazi, il leur en fit des reproches dans cette lettre qu'il leur écrivit. « Si Noureddin eût connu » parmi vous quelqu'un qui fût plus capable que moi de » remplir la place que j'occupe, & en qui il pût avoir plus » de confiance, je ne doute point qu'il ne lui eût remis le » gouvernement d'Egypte, qui fait une des plus considérables » parties de ses Etats. Soyez persuadé que s'il n'eût été pré- » venu par la mort, il m'eût confié l'éducation de son fils. » Je vois que vous cherchez à vous séparer de moi ; mais » j'irai à Damas lui rendre hommage, & reconnoître en sa » personne les bienfaits dont son pere m'a toujours comblés. » J'agirai avec vous suivant la conduite que vous tenez à » mon égard, & je vous traiterai comme des gens qui vou- » lez exciter des troubles dans l'Etat. »

Benelathir, Aboulfedha.

Après que Seïfeddin ghazi se fût emparé de tout le Diar-

Apr. J. C. L'an 1147. Saleh. Seïfeddin.

dgezire, il fut rejoint par l'Emir Phakhreddin Adolmesih qui venoit de quitter Siouas, dans l'espérance de recouvrer toute l'ancienne autorité dont il jouissoit à Moussoul. Il conseilla à Seïfeddin de poursuivre ses conquêtes; mais le Prince, de l'avis d'un autre Emir, se contenta d'avoir repris tout ce qui avoit été autrefois de la dépendance de Moussoul, & s'en retourna dans cette ville. Dans le tems que Noureddin s'étoit rendu maître de Moussoul, il avoit confié le gouvernement du château à Saadeddin Kamstecghin un de ses Eunuques. Et celui-ci en apprenant la mort de son Maître s'étoit retiré à Alep, auprès de Schamseddin Aly. Ces Emirs convinrent que Saadeddin se rendroit à Damas auprès de Saleh. Lorsque celui-ci fut en route, il rencontra quelques troupes que le Régent du Royaume Ben el mocaddem envoyoit contre lui, il se crut obligé de regagner Alep, d'où il repartit une seconde fois, & parvint ensuite heureusement à Damas, il s'aboucha avec Saleh & ses Emirs, & leur représenta combien il étoit nécessaire que ce Prince se rendît à Alep. On suivit son conseil; mais Saleh n'y fut pas plutôt arrivé, que Saadeddin se saisit de Schamseddin Aly & de ses freres, & s'empara de toute l'autorité & du Gouvernement. Ben el mocaddem & les autres Emirs qui étoient à Damas, se voyant ainsi dépouillés, & craignant pour eux-mêmes, écrivirent à Seïfeddin ghazi, & offrirent de lui livrer Damas. Celui-ci qui crut que c'étoit un piége qu'on lui tendoit, n'osa sortir de Moussoul. Alors ils s'adresserent à Saladin. La jeunesse de Saleh, les divisions des Emirs firent craindre à ce Prince que les Francs ne s'emparassent de ce pays; ainsi il ne négligea pas une occasion si favorable d'envahir lui-même les Etats de Noureddin; c'étoit ce qu'il désiroit le plus. Il se rendit en diligence à Damas à la tête de sept cens cavaliers, & alla loger dans le palais de son pere (*a*). Il prit possession de cette ville, le château où commandoit un Emir appellé Rihan, se rendit après quelques difficultés de la part du Gouverneur. Saladin voulut cependant que la priere publique se fît au nom de Saleh, pro-

Aboulmahasen. Bohaeddin. Benelathir. Aboulfedha.

(*a*) Le dernier de Rabi elakher de l'an 570.

Apr. J. C. L'an 1174. Saleh. *Seïfeddin.*

testant qu'il n'étoit venu que pour lui prêter hommage, & lui faire restituer ce que Seïfeddin ghazi venoit de prendre. Mais sa conduite démentoit ses paroles, & il n'aspiroit qu'à la Souveraineté. Ben el Athir Historien qui vivoit alors, dit en parlant de ces événemens dans son Histoire, qu'il faut se contenter de voir & d'entendre ce qui arriva alors, & garder un profond silence. On voit par-là qu'il y avoit du danger de transmettre à la postérité certaines actions de Saladin. L'Historien s'arrête, & se contente de rapporter en peu de mots les autres Conquêtes de ce Prince, sans parler de ses menées qui le rendirent usurpateur. Nous cessons ici de regarder Saladin comme sujet de Saleh, quoiqu'il voulût encore qu'on le crût. En conséquence, nous ne parlerons plus de lui, qu'autant que les événemens auxquels il aura donné lieu appartiendront à l'Histoire des Atabeks. Il devint absolu dans l'Egypte, sa postérité lui succéda dans ce pays; ainsi la suite de l'Histoire de Saladin devenu Souverain de l'Egypte, ne doit plus entrer dans le plan de cet Ouvrage.

Guillaume de Tyr. Bohaeddin.

Saladin sortit de Damas dont il venoit de se rendre maître, & marcha vers la Célésyrie, où il espéroit que les autres villes se rendroient d'elles-mêmes, tous les habitans étant portés en sa faveur. Il alla à Hémesse (*a*); cette ville, de même que Hama, Barin, Salamia, Tell-khaled & Roha, appartenoient alors à Phakhreddin Masoud (*b*); mais la foiblesse de cet Emir avoit été cause que les Officiers de Noureddin s'étoient rendus maîtres des châteaux de ces places; & qu'il n'avoit aucune autorité dans ces villes, excepté dans Barin. Saladin commença par le siége (*c*) d'Hémesse, & la prit; le château tint ferme, & Saladin qui ne vouloit pas consommer ses forces, se contenta de laisser quelques troupes devant, & alla se rendre maître de Hama (*d*). Le Gouverneur du château qui étoit nommé Azzeddin dgiardik, avoit été un des Mameluks de Noureddin. Comme il s'étoit fortifié dans

(*a*) Au commencement de Dgioumadi elaoual de l'an 570. Nos Historiens la nomment Kamel.

(*b*) Fils de Zaphrani.

(*c*) Le 11 de Dgioumadi elaoual.

(*d*) Au commencement de Dgioumadi elakher de l'an 570 de l'Hegire.

le

le château, Saladin lui fit dire qu'il n'étoit venu dans ce pays que pour le conserver à Saleh. Dgiardik lui demanda la permission de se rendre à Alep avec une lettre de sa part, & exigea de lui le serment que pendant son absence il n'inquiéteroit point la place. Il partit & laissa dans le château de Hama son frere ; mais lorsqu'il fut arrivé à Alep, Kamschteghin le fit arrêter. Alors son frere livra le château à Saladin; ensuite celui-ci alla faire le siége d'Alep, où étoit alors Saleh. Tous les habitans se mirent sous les armes, Kamschteghin engagea par ses présens Senan chef des Bathéniens ou Assassins d'assassiner Saladin. Une troupe de gens de cette secte s'approcherent de cet Emir, ou plutôt de ce Sulthan d'Egypte pour le massacrer. Mais ils manquerent leur coup, & Saladin continua le siége d'Alep. Saleh qui n'avoit alors que douze ans, monta à cheval, & fit assembler tous les habitans: « Vous n'ignorez pas, leur dit-il, » les services que mon pere vous a rendus, & les bienfaits » dont il vous a comblés. Je suis votre pupile. Un ingrat » qui doit tout à mon pere vient aujourd'hui, sans craindre la » Justice Divine ni respecter les Loix, pour s'emparer de mon » pays, j'implore votre secours. » Tout le peuple se prépara à marcher contre l'usurpateur qui leva (*a*) aussi-tôt le siége.

Apr. J. C. L'an 1175. Saleh. Seifeddin.

Aboulfaradge.

Les conquêtes de Saladin avoient allarmé les Francs, & ils cherchoient le moyen d'en arrêter le cours. Ils venoient d'être invités à prendre les armes, par la garnison du château d'Hémesse où ils avoient plusieurs ôtages, qui étoient retenus, en attendant qu'ils eussent acquitté des sommes qu'ils devoient à Noureddin. Le Comte de Tripoli se rendit en diligence vers cette place, mais lorsqu'il y fut arrivé la garnison ne voulut plus se rendre. Elle venoit d'apprendre la marche de l'armée de Moussoul, & elle se proposoit de tenir ferme jusqu'à son arrivée. Alors Saladin qui craignoit que cette place ne tombât entre les mains des Francs s'y rendit aussi-tôt, s'empara du château (*b*), & pour engager les Francs à ne prendre aucune part dans cette affaire, il leur renvoya

Guillaume de Tyr. Bohaeddin.

(*a*) Au commencement de Redgeb de l'an 570.

(*b*) Le 21 de Schaban.

Apr. J. C. L'an 1175. Saleh. Seïfeddin.

tous leurs ôtages. Il alla prendre ensuite Baalbek ou Héliopolis.

Pendant ce tems-là Saleh avoit envoyé demander du secours à son cousin Seïfeddin ghazi (a), Roi de Moussoul. Ce Prince irrité de la conduite de Saladin & encore plus, effrayé de la puissance à laquelle il le voyoit parvenu, rassembla toutes ses troupes & en donna le commandement à son frere Azzedin Masoud & à l'Emir Azzeddin Mahmoud. Cette armée se rendit à Alep; alors on résolut de livrer bataille à Saladin; mais celui-ci proposa de rendre Hémesse & Hama, à condition qu'il garderoit Damas sous le titre de Lieutenant de Saleh. On ne voulut point y consentir, & on en vint aux mains proche Hama (b). Saladin qui avoit des traîtres dans l'armée de Moussoul remporta la victoire, & pilla tous les bagages. Ensuite il se rendit maître d'Alep, & fit retrancher de la priere publique & de dessus les monnoies le nom de Saleh, & resta seul Sulthan; les villes de Mara & de Kafartab se soumirent. Alors les Princes Confédérés lui demanderent la paix: on convint qu'il garderoit tout ce qu'il avoit en Syrie, mais qu'il rendroit Alep. Elle fut (c) signée à ces conditions. Saladin alla enlever le château de Barin (d) à l'Emir Phakhreddin masoud.

Guillaume de Tyr.

Les Francs avoient profité de ces circonstances que Saladin étoit occupé auprès d'Alep, & que toute la contrée de Damas étoit dégarnie de troupes pour faire une expédition dans ces environs. Ils traverserent le Jourdain, passerent la forêt de Paneas & entrerent dans le territoire de Damas qu'ils pillerent entiérement. Ils parvinrent jusqu'à Daria, qui à peine est éloignée de quatre milles de Damas, & ensuite à Beit-dgenna ou la *maison de la volupté*, située au pied du Liban: ces endroits furent ravagés. Quelque-tems après ils recommencerent leurs courses, & vinrent dans la vallée de Bacar proche Damas. C'est dans ces contrées que l'on trouve une ville célébre par ses monumens & par ses superbes édi-

(a) Guillaume de Tyr se trompe en le nommant Cothbeddin.

(b) Le 19 de Ramadhan.

(c) Dans le mois Schoual de l'an 570.

(d) Sur la fin de l'année 570.

fices ; on croit qu'elle est la même que l'ancienne Palmyre (a). Les habitans des environs furent faits prisonniers, leurs biens pillés & leurs terres ravagées ; Schamsfeddoulet (b) frere de Saladin & Gouverneur de Damas fut battu. Telles furent les suites des divisions qui régnoient parmi les Musulmans, & dont l'ingratitude de Saladin étoit la source. Ces Princes étoient tous armés les uns contre les autres. Quelques-uns même de la famille des Atabeks s'étoient déclarés en faveur de l'usurpation de Saladin, particulierement Emadeddin Roi de Sandgiar. Seïfeddin ghazi frere de celui-ci, qui désapprouvoit ses liaisons avec Saladin, étoit venu faire le siége de Sandgiar, il avoit déja renversé avec ses machines une partie des murailles, quand il apprit la déroute de son armée. Il fit aussi-tôt la paix avec son frere, & se rendit à Nesibin où il rassembla de nouvelles forces. Il passa l'Euphrate à Bira, & campa sur le bord de ce fleuve du côté de la Syrie. De-là il fit sçavoir à Saleh & à Khamschteghin son arrivée, & les exhorta à venir le joindre. Kamschteghin se rendit à son camp; mais comme Saleh ne paroissoit point, Seïfeddin menaça de s'en retourner ; enfin après plusieurs conférences, il fut arrêté que Saleh viendroit au-devant de lui hors du château. Ces deux Princes se virent & s'embrasserent, ensuite Saleh rentra dans le château d'Alep, & Seïfeddin marcha vers Ain el mobareka, où il recevoit continuellement des renforts d'Alep. Il séjourna quelque tems dans cette ville, & de-là se rendit à Tell-sulthan, ayant avec lui des secours que lui avoient envoyés les Rois de Khipha & de Maredin.

Apr. J. C. L'an 1175. Saleh. Seïfeddin.

Bohaeddin.

Saladin qui avoit fait venir de nouvelles troupes d'Egypte, s'étoit rendu à Hama, où il ne se tenoit point sur ses gardes ; il étoit avec une petite troupe au puits des Turkomans, & le reste de son armée étoit dispersé pour chercher de l'eau ; Seifeddin qui en avoit été informé par ses coureurs pouvoit le battre, mais il lui laissa le tems, par sa lenteur, de rassembler

L'an 1176. Aboulfed. Bohaeddin. Benschohnah.

(a) Guillaume de Tyr la nomme Amegarra,

(b) Guillaume de Tyr le nomme Semsedolus.

Apr. J. C. L'an 1176. Saleh. Seïfeddin.

toutes ses troupes, & de les mettre en ordre de bataille. L'aîle gauche de l'armée de Saladin fut défaite (*a*) par Modhaffer eddin (*b*), qui commandoit l'aîle droite de Seïfeddin, mais il remporta tout l'avantage sur le corps où étoit Seïfeddin, il le mit entiérement en déroute, fit un grand nombre de prisonniers, parmi lesquels étoit Phakreddin abdolmesih qu'il remit sur le champ en liberté. Seïfeddin se sauva à Alep où il prit toutes les richesses qu'il trouva, & se retira ensuite vers Moussoul. Ne se croyant pas en sûreté dans cette place, il y laissa son Grand Vizir Dgelaleddin (*c*) qui n'étoit âgé que (*d*) de vingt ans, mais qui avoit des talens supérieurs pour la conduite de l'Etat.

Aboulfedha Bohaeddin. Benschounah. Aboulfaradge.

Saladin après cette grande victoire distribua tout le butin à ses soldats, il donna la tente de Seïfeddin à Azzeddin Phakhrou-schah. Ensuite il marcha vers Bouzaa qu'il prit à composition. Manbedge où commandoit un Emir, appellé Cothbeddin Inal, fut prise d'assaut. De là il se rendit à Ezaz (*e*) dont il fit le siége. Pendant qu'il étoit devant cette place, un Bathénien se jetta sur lui & le blessa à la tête avec son poignard; mais Saladin l'ayant arrêté & ayant saisi le poignard, il lui en donna plusieurs coups dont l'assassin mourut. Un second Bathénien osa attenter de nouveau à la vie de Saladin, mais il fut tué; enfin il s'en présenta un troisiéme qui périt également. Saladin épouvanté rentra dans sa tente & chassa tous ceux de sa garde qu'il ne connoissoit pas. Il prit Ezaz; de-là il se rendit devant Alep (*f*), il tint cette ville assiégée jusqu'à la fin de l'année. Saleh qui y étoit renfermé lui fit quelques propositions de paix qui furent acceptées. Ensuite il lui envoya la fille de Noureddin qui étoit encore très-jeune, Saladin la reçut avec distinction, lui fit beaucoup de présens, & lui ayant ensuite demandé si elle ne souhaitoit rien de plus, elle répondit qu'elle exigeoit de lui le château d'Ezaz. Saladin le lui accorda, & après que la paix eût été signée, il

(*a*) Le 10 de Schoual de l'an 571.

(*b*) Fils de Zeïneddin.

(*c*) Aboul hassan aly, fils de Dgemaleddin.

(*d*) Ce Vizir fut arrêté l'an 573, & relâché quelque tems après. Il mourut l'an 574.

(*e*) Le 3 de Dzoulcaada, & il la prit le 14 de Dzoulhedgé de l'an 571.

(*f*) Le 16 de Dzoulhedgé.

s'en retourna (*a*) en Egypte. Une des conditions du traité étoit, que les troupes d'Alep feroient à fon fervice.

Apr. J. C. L'an 1176. Saleh. Seïfeddin. *Benelathir. Bohaeddin. Aboulfedha. Benschounah. Aboulmahasen.*

Il ne fe paffa prefque plus rien de confidérable dans les deux Royaumes d'Alep & de Mouffoul. Seïfeddin avoit donné (*b*) quelque-tems auparavant le gouvernement du château de Mouffoul à l'Emir Moudgiahed eddin caïmaz, qui poffédoit la ville d'Arbel. Enfuite l'Emir Schehabeddin Mohammed (*c*), maître de Scheherzour, refufa de venir rendre hommage à Seïfeddin ; il craignoit que Caïmaz qui avoit toute l'autorité ne le fit arrêter, & il ne voulut aller à la cour qu'après avoir reçu des lettres de fûreté de la part de cet Officier. Saladin étoit occupé à faire la guerre aux Francs, & venoit de recevoir (*d*) un grand échec à Ramla par Rainaud de Châtillon, qui avoit été autrefois prifonnier de Noureddin. A l'égard de Saleh, fes affaires devenoient tous les jours plus mauvaifes, Kamfchteghin jouiffoit de toute l'autorité & étoit maître du château de Harem. Saleh voulut que Kamfchteghin le lui remît ; celui-ci l'ayant refufé, Saleh le fit arrêter & le mena prifonnier vers Harem, lui ordonnant de fommer la garnifon de fe rendre; mais n'ayant pû rien obtenir à cet égard, il le fit pendre par les pieds, après avoir fait mettre du feu fous fa tête. Kamfchteghin expira dans ces tourmens, & Saleh fut obligé de lever le fiége de Harem. Le Comte de Flandres & celui de Tripoli fe préfenterent (*e*) alors devant cette place & en formerent le fiége ; mais la méfintelligence qui régnoit entr'eux les empêcha de la prendre, ils fe laifferent corrompre par l'argent de Saleh, & décamperent après quatre mois de travaux inutiles. Harem étoit le feul château de ces environs que Saladin n'eût pas pris aux Atabeks. Saleh y rentra & en donna le commandement à un Emir appellé Sarkhak.

L'an 1177.

La difcorde augmentoit (*f*) de plus en plus dans la cour de Saleh, fes Emirs abandonnoient fon parti, & fe déclaroient pour Saladin. La famine, caufée par une grande fécherefſe fe

L'an 1178.

(*a*) Le 10 de Mouharram de l'an 572.

(*b*) Dans le mois Dzoulhedgé de l'an 571, de J. C. 1176.

(*c*) Fils de Bouzan.

(*d*) L'an 573 de l'Hegire.

(*e*) Dans le mois Dgioumadi elakher de l'an 573.

(*f*) L'an 574 de l'Hegire.

Apr. J. C. Saleh. Seïfeddin.

joignit à ces guerres inteſtines, elle s'étendit dans le Diardgezire, le Diar-bekr, le pays appellé Scham & les autres lieux voiſins; elle fut ſuivie de la peſte qui enleva une multitude innombrable de peuple. Au milieu de tous ces malheurs, Saleh vouloit contenir par la force ſes Emirs dans le devoir; l'un d'eux nommé Azzeddin Kilidge, s'étoit révolté à Tell-khaled. Dans le tems qu'il (*a*) marchoit contre ce rebelle, il apprit la mort (*b*) de Seïfeddin ghazi Roi de Mouſſoul; ce Prince étoit âgé de trente ans, & il en avoit régné dix & trois mois. Il étoit juſte, chaſte, mais jaloux à l'excès à l'égard de ſes femmes. Sous ſon regne les biens de ſes ſujets furent en ſureté. Il laiſſoit un fils nommé Moezzeddin Sandgiar ſchah qui étoit jeune; mais comme il craignit que ce Prince ne pût réſiſter à la trop grande puiſſance de Saladin qui étoit maître alors de preſque toute la Syrie, il voulut qu'Azzeddin Maſoud ſon frere lui ſuccédât. Caïmaz qui étoit le premier Miniſtre du Royaume alla prêter hommage à Azzedin, & le conduiſit au palais. Ce Prince qui avoit fait voir beaucoup d'orgueil n'étoit point aimé du peuple; mais il changea en montant ſur le trône, il devint doux & affable. Moezzeddin eut le Dgeziret ben omar; Naſer eddin Kabeq autre fils de Seifeddin eut le château de Schouſch & le pays d'Hamidia.

L'an 1180.

Aboulfedha Benelathir. Benſchou-nah.

Azzeddin.

L'an 1181.

Saleh ſurvécut peu au Roi de Mouſſoul. Il tomba dangereuſement malade d'une (*c*) colique qui augmenta tellement que l'on crut devoir (*d*) fermer les portes de la citadelle, pour empêcher le déſordre, en cas qu'il mourût. Ce Prince étoit ſi religieux que les Médecins lui ayant ordonné de boire du vin comme un remède, il ne voulut point le faire qu'il n'eût auparavant conſulté Alaeddin, fameux Docteur, ſuivant les principes d'Abouhaniſa. Ce Docteur lui dit qu'il pouvoit en boire ſans craindre de faire un crime; Saleh ſe contenta de lui répondre qu'il ne croyoit pas que ſi Dieu avoit déterminé ſa mort, le vin pût la faire différer d'un moment. Lorſqu'il vit qu'il n'avoit plus que peu de tems à vivre, il fit venir auprès de lui ſes Emirs & les chefs de

(*a*) Le 10 de Mouharram de l'an 576.
(*b*) Le 3 de Sepher.
(*c*) Le 9 de Redgeb de l'an 577.
(*d*) Le 13 de Redgeb.

sa Milice, & exigea d'eux qu'ils prêtassent serment de fidélité en faveur d'Azzeddin, Roi de Moussoul. Quelques-uns lui représenterent que ce Prince possédant déja le Royaume de Moussoul & tous les pays depuis Hamadan jusqu'à l'Euphrate, il étoit plus à propos de donner le Royaume d'Alep à Emadeddin zenghi, frere d'Azzeddin qui n'étoit que Roi de Sandgiar. Celui-ci avoit été élevé par Noureddin & avoit épousé sa fille. Les mêmes raisons qui avoient déterminé Seifeddin en faveur d'Azzeddin, furent aussi celles qui portoient Saleh à faire le même choix. La famille des Atabeks, étoit menacée par Saladin d'être dépouillée de tout ce qu'elle possédoit, & Saleh vouloit donner Alep à un Prince qui fût en état de résister au Sulthan d'Egypte. Tous ses Emirs rentrerent dans son avis, & admirerent sa prudence. Il mourut peu de tems (a) après; il n'étoit âgé que d'environ dix-neuf ans. Sa douceur, sa sagesse & sa religion le firent regretter de tous ses sujets.

Apr. J. C. L'an 1181. Emadeddin. Azzeddin.

Aussi-tôt que Saleh fut mort, Schadbakht, Dizdar, ou Gouverneur du château d'Alep, & les autres Emirs dépêcherent un courier vers Azzeddin, Roi de Moussoul, pour le prier de venir prendre possession d'Alep; mais ce Prince voulut qu'ils vinssent auparavant à Moussoul lui prêter serment de fidélité, & il ne se mit en marche pour Alep, qu'après qu'ils eurent obéi. Lorsqu'il fut près de Manbedge, Tekieddin omar, neveu de Saladin, qui étoit dans cette ville, en sortit promptement, & se sauva vers Hama. Les habitans se déclarerent pour Azzeddin, & crierent partout: *Vive les Atabeks*. On conseilla à Azzeddin de profiter de la bonne volonté des peuples, & de se rendre à Damas, qui paroissoit disposée à lui ouvrir ses portes; mais il voulut observer la paix qu'il avoit jurée avec Saladin, & il ne songea qu'à prendre possession du Royaume d'Alep. Il épousa (b) ensuite la mere du Roi Saleh.

Bohaeddin. Aboulfedha. Benelathir. Guillaume de Tyr.

L'an 1182.

Azzeddin resta (c) pendant quelque tems dans Alep; mais comme la plûpart des Emirs, pour avoir contribué à lui procurer ce Royaume, exigeoient des augmentations

(a) Le 25 de Redgeb.
(b) Le 5 de Schoual de l'an 577.
(c) Jusqu'au 16 de Schoual.

Apr. J. C. L'an 1182. Emadeddin. Azzeddin.

considérables de paye, & que d'ailleurs il lui étoit difficile de conserver tout à la fois Alep & Mouſſoul contre les entrepriſes de Saladin, il réſolut avec ſon premier Miniſtre Caïmaz de s'en retourner dans cette derniere ville. Il laiſſa ſon fils Modhaffer eddin dans la citadelle d'Alep, & prit ſa route par Racca. Il rencontra dans cette ville ſon frere Emadeddin zenghi, Roi de Sandgiar, qui lui demanda Alep pour Sandgiar. Azzeddin ne voulut point conſentir à un échange ſi diſproportionné; Emadeddin parla de livrer Sandgiar à Saladin; il étoit ſoutenu par les Emirs, & par Caïmaz lui-même qui menaça d'exécuter cet échange ſans ſa participation; Azzeddin fut obligé de ſe conformer à leur volonté, & donna malgré lui Alep, dont Emadeddin prit poſſeſſion (a).

Bohaeddin. Aboulfedha Benelathir.

Saladin qui avoit un grand nombre d'Emirs qui lui étoient dévoués, & qui ſacrifioient la famille des Atabeks, ayant appris alors que lès habitans de Mouſſoul avoient deſſein de ſe réunir aux Francs pour lui faire la guerre, partit auſſi-tôt d'Egypte, & ſe rendit en Syrie. Il paroiſſoit avoir envie d'aller attaquer Alep. Azzeddin ſe prépara à marcher au ſecours de cette place, mais comme il s'apperçut que Saladin y avoit trop de partiſans, il abandonna ce projet, & ſe retira à Mouſſoul; Saladin s'approcha d'Alep (*b*), qu'il tint aſſiégée pendant trois jours. Il en décampa enſuite pour marcher vers l'Euphrate. Dans ſa route il reçut les ſoumiſſions de Modhaffer eddin, Emir de Harran, qui craignoit Azzeddin; il prit Edeſſe, Racca, Néſibin & Saroudge, mit un Gouverneur dans Khabour; il avoit trouvé le moyen de corrompre tous les Emirs de ces places qui appartenoient à Azzeddin. De-là il vint camper (*c*) devant Mouſſoul. Il dreſſa toutes ſes machines, & ſe poſta du côté de la porte de Kendah; ſon frere Tadge el moulouk nouri ſe plaça du côté de la porte El-emadi, & le Roi de Khipha du côté de la porte du Pont; il livra pluſieurs aſſauts; mais comme il vit que le ſiége traînoit en longueur, il alla faire (*d*) celui de Sandgiar.

(*a*) Le 13 de Mouharram de l'an 578.

(*b*) Le 18 de Dgioumadi elaoual.

(*c*) Le 11 de Redgeb de l'an 578.

(*d*) Le 16 de Schaban.

giar, & prit cette ville (a). Il permit au Gouverneur, nommé Scherfeddin, de se retirer à Moussoul. Il donna ce Gouvernement à son frere Teki eddin omar, & s'en alla à Nesibin.

Apr. J. C. L'an 1183. Emadeddin. Azzeddin.

Azzeddin & les habitans de Mossoul ne furent pas plûtôt délivrés du siége, que pour se mettre en état d'arrêter les progrès de Saladin, ils envoyerent demander du secours au Roi de Khelath. Celui-ci se mit aussi-tôt en campagne, vint camper à Khorzum, & se réunit à Azzeddin & au Roi de Maredin, qui furent joints encore par un corps de troupes qui venoit d'Alep. Mais avant que de commencer les hostilités, le Roi de Khelath envoya Baktimour vers Saladin pour lui faire des propositions de paix. Ce Prince, loin de les écouter, s'avança vers l'endroit où étoit le Roi de Khelath qui décampa aussi-tôt & s'en retourna dans son pays. Azzeddin se retira de son côté, & toute cette armée se trouva dissipée avant que d'avoir vû l'ennemi. Saladin marcha vers la ville d'Emed, & après s'en être rendu maître (b), il la donna à Noureddin Mohammed (c) Roi de Khipha; il s'avança ensuite vers Alep. Emadeddin en étoit sorti pour aller faire le ravage dans les environs du château d'Ezaz, il s'étoit emparé de Kafarlatha, qui appartenoit à l'Emir Bekmasch & de Baschar soumise à Duldurm el yarouki, deux Emirs qui étoient attachés à Saladin. Ce Prince revint aussi-tôt vers Alep, & prit dans sa route Karzin. Il s'étoit rendu maître de Tell-khaled (d), & ensuite d'Aïn-tab où commandoit l'Emir Nasireddin Mohammed. Enfin, il vint canmper (e) sous les murailles d'Alep : il se posta dans le Meidan verd, & donna un grand assaut. Emadeddin qui se défioit de ses forces, proposa secretement à Saladin de lui remettre Alep s'il vouloit lui rendre son ancien pays. Les habitans ignoroient ce traité, & ils n'en furent instruits qu'après qu'il eût été signé. Emadeddin les abandonna entierement & leur laissa la liberté de s'arranger avec Saladin. Ils députerent au nom de la milice & de la bourgeoisie Azzeddin Dgiardik & Zeïneddin qui

Bohaeddin. Aboulfedha. Benschounah. Aboulfaradge.

Guillaume de Tyr. Benelathir. Benschounah. Aboulfedha.

(a) Le 2 de Ramadhan de l'an 578.
(b) Le 1 de Mouharram de l'an 579.
(c) Fils de Cara arslan l'Ortokide.
(d) Le 22 de Mouharram.
(e) Le 26 du même mois.

Apr. J. C. L'an 1183. Azzeddin.

firent un accord particulier, & prêterent serment de fidélité. Emadeddin reçut de Saladin les villes de Sandgiar, de Nésibin, de Khabour, de Racca & de Saroudge, toutes places qui ne pouvoient être regardées que comme des villages en comparaison d'Alep. Cette conduite d'Emadeddin fut désapprouvée universellement, & Azzeddin se repentit de lui avoir abandonné cette ville qui fut perdue pour toujours pour la famille des Atabeks. Saladin entra dans Alep (a) & en prit possession. De-là il envoya un corps de troupes vers Harem, où commandoit Surkhak. C'étoit un Franc qui avoit obtenu de Saleh ce Gouvernement, il ne voulut pas se rendre, & Saladin fut obligé de s'y transporter (b); alors la garnison s'étant saisie du Gouverneur, elle remit la place.

Le Royaume de Moussoul étoit ce qui restoit alors aux Atabeks, car on ne doit compter pour rien le Dgeziret ben omar, & quelques autres cantons dont les Princes étoient en quelque façon vassaux d'Azzeddin. La conduite de ce Prince étoit capable d'attirer Saladin dans son Royaume. Tout le gouvernement de l'Etat rouloit sur Caïmaz. La trop grande autorité de ce Ministre le rendoit coupable aux yeux du Prince. Lui seul cependant étoit en état de conserver ce Royaume, il sçavoit remédier à tous les évenemens. Il ressembloit, disent les Orientaux, à un habile Médecin qui connoît parfaitement le tempérament & la maladie d'un homme, & qui le traite en conséquence. Dans des tems si difficiles où l'on avoit continuellement à craindre de la part de Saladin, Azzeddin fit arrêter (c) ce Ministre qui étoit maître d'Arbel, de Scheherzour, de Dacouca & du Dgeziret ben omar. Aussi-tôt les révoltes éclatterent. Zeïneddin yousouf (d) se fortifia dans Arbel; Moezzeddin Sandgiar schah (e) dans le Dgeziret ben omar. Caïmaz avoit été leur tuteur. D'un autre côté le Khalif Nasereddin se rendit maître de Dacouca, & il ne resta à Azzeddin que la seule ville de Scheherzour, & le repentir d'avoir mis dans les fers un Ministre qui étoit le soutien de son Etat. Dix mois après (f) il reconnut sa

Benelathir.

L'an 1184.

(a) Dans le mois Sepher.
(b) Le 29 de Sepher de l'an 579.
(c) Dans le mois Dgioumadi elaoual.
(d) Fils de Zeïneddin aly.
(e) Fils de Seïfeddin ghazi.
(f) L'an 580 de l'Hegire.

faute, rétablit Caïmaz dans ses biens & ses dignités, & punit ceux qui lui avoient conseillé la perte de ce grand homme. Mais la révolte n'étoit point appaisée; Kezil & Caïmaz furent obligés d'aller assiéger Arbel, ils firent le ravage dans ses environs. Zeïneddin yousouf les battit & envoya demander des secours à Saladin. Ce Prince qui ne cherchoit que l'occasion de dépouiller les Atabeks, partit aussi-tôt de Damas où il étoit, & marcha vers Harran. En passant par Bira, Modhaffer eddin (*a*) vint le trouver (*b*), mais lorsque Saladin fut arrivé à Harran, il le fit arrêter sous prétexte qu'il lui avoit désobéi, & lui enleva Harran & Roha. Cependant peu de tems après (*c*) il le remit en liberté, & lui rendit tout ce qu'il lui avoit ôté, à l'exception de la citadelle de Roha qu'il promit de lui remettre dans un autre tems. Il alla ensuite à Ras-el aïn (*d*). Là il rencontra un Ambassadeur de Kilidge arslan Sulthan d'Iconium, qui lui annonça que tous les Princes de l'Orient étoient résolus de le venir attaquer s'il continuoit de faire la guerre aux peuples de Moussoul & de Maredin. Ces menaces n'intimiderent point Saladin qui continua sa route & s'approcha de Moussoul. Il en forma le siége. Azzeddin envoya vers lui sa mere & la fille de Noureddin avec plusieurs autres femmes & les principaux Emirs du Royaume pour l'engager à cesser les hostilités. Tout le monde étoit persuadé que si ces dames & principalement la fille de Noureddin son bienfaicteur & l'auteur de sa fortune, lui eussent demandé toute la Syrie, il n'auroit pu la leur refuser. Mais ces sentimens de reconnoissance ne s'accordoient point avec son ambition; il ne leur fit que des politesses & les renvoya sans rien céder. On exigeoit peut-être trop de lui, au moins est-ce trop exiger d'un Conquérant ambitieux, que de vouloir lui enlever une partie de ses conquêtes. Tout le peuple fut indigné de sa conduite pleine d'ingratitude pour une famille à laquelle il étoit redevable du trône d'Egypte, & les habitans de Moussoul s'offrirent à marcher contre lui.

Apr. J. C. L'an 1184.
Azzeddin.
Bohaeddin.
L'an 1185.
Aboulfedha
Bohaeddin.

(*a*) Fils de Zeineddin.
(*b*) Le 12 de Mouharram de l'an 581.
(*c*) Au commencement de Rabi elaoual.
(*d*) Le 2 de Rabi elaoual.

Apr. J. C. L'an 1185. Azzeddin.

Ils oserent souvent passer le Tigre pour venir l'attaquer jusques dans ses retranchemens. Saladin ne pouvant prendre de force cette ville, essaya de détourner le cours du Tigre, & de le faire passer du côté de Ninive; mais ce travail demandoit un tems considérable & fatiguoit trop ses troupes. Il apprit dans cet intervalle que le Roi de Khelath venoit de mourir (*a*), & que Baktimour lui avoit succédé. Il profita de cette occasion pour lever le siége de Moussoul & aller prendre Khelath. Il assiégea d'abord Miafarekin dont il se rendit maître (*b*); mais ne se flattant pas d'être aussi heureux devant Khelath, il revint assiéger Moussoul; il y fut joint par Moezzeddin sandgiar schah. Comme les chaleurs étoient alors très-grandes, Saladin fut attaqué d'une maladie fort dangereuse qui l'obligea de se retirer à Harran. Le bruit se répandit même dans toute la Syrie qu'il étoit mort. Azzeddin qui n'avoit pu obtenir ni de Bagdad ni de Perse aucun secours, crut que la maladie de Saladin le porteroit à la paix. Bohaeddin auteur de la vie de Saladin, fut chargé avec quelques autres Officiers d'aller trouver ce Prince. Ils arriverent (*c*) auprès de lui dans le tems que l'on désespéroit de sa vie. Aussi-tôt qu'il put donner audience, les Ambassadeurs d'Azzeddin conclurent la paix avec lui, ils eurent la prudence de la faire jurer également à son frere; par-là Saladin leur rendit la Mésopotamie. Azzeddin de son côté lui céda la ville & le territoire de Scheherzour, la principauté de Carabag & tout le pays qui est au-delà du Zab; il consentit de faire dans Moussoul la priere publique au nom de ce Conquérant, & de mettre son nom sur les monnoyes. Saladin observa religieusement cette paix jusqu'à sa mort.

L'an 1186.

L'an 1191. *Benelathir.*

Depuis ce tems le Roi de Moussoul lui fournit des secours dans les guerres qu'il fit contre les Francs. Mais les Princes Atabeks ne firent rien par eux-mêmes, & resterent en paix les uns avec les autres sous la protection de Saladin. Les Historiens (*d*) ne parlent que d'une guerre qui s'éleva entre

(*a*) Dans le mois Rabi elakher.

(*b*) Dans le mois Dgioumadi elaoual de l'an 581.

(*c*) Au commencement de Dzoulhedgé de l'an 581.

(*d*) Ceux que j'ai consultés.

Azzeddin & Moezzeddin sandgiar schah (a). Celui-ci avoit voulu se révolter, & il avoit donné des secours aux ennemis du Roi de Mouſſoul; Azzeddin n'avoit rien négligé pour faire rentrer dans le devoir son neveu, & il n'alla que malgré lui faire le siége du Dgeziret ben omar; il s'affligeoit sur le sort de Moezzeddin, & ne battoit que foiblement la place. Lorsque Moezzeddin vit qu'il ne pouvoit plus résister, il demanda la paix, c'étoit ce qu'Azzeddin désiroit le plus, il la lui accorda; & après lui avoir fait quelques reprimandes, il promit d'oublier le passé. Moezzeddin ne suivit pas son exemple, & ne tarda pas à recommencer ses anciennes menées.

Apr. J. C. L'an 1191. Azzeddin.

Saladin n'eut plus alors à combattre que les Francs, il leur enleva (b) Tibériade, & ensuite Akka, Césarée, Haipha, Sephouria, Schokaïf, Phoula, Jaffa, Talnin, Seïd, Berout, Dgiobaïl, & de-là il marcha vers Jérusalem. Il y avoit eu (c) un grand combat qui s'étoit donné à Ptolemaïs ou Akka, & où les troupes de Mouſſoul commandées par Dahireddin el yahankeri, se trouverent, ainsi que dans la plûpart des autres occasions. Jérusalem fut enlevée aux Chrétiens par Saladin; mais il ne put s'emparer de Tyr; il prit Dgiabala, Laodicée, Sahioun, Schogr-bakas, Derbesac, Bagras, Krak, Sephed. C'est après tant de victoires que mourut (d) ce grand Conquérant à Damas, âgé de 57 ans. Après sa mort, son fils Nourreddin aly (e) lui succéda dans le Royaume de Damas; Othman (f) en Egypte; Gaïatheddin ghazi (g) à Alep. Seïfeddin aboubekr fils d'Ayoub à Krak & Schoubek; son neveu Nasireddin Mohammed (h) à Hama, Salamia, Mara & Manbedge. Madgededdin behram schah (i) à Baalbek. Schirkouh petit-fils du fameux Schirkouh à Hémesse, Rohba & Palmyre. Quelques autres Princes, enfans ou parens de Saladin, eurent d'autres petites villes, mais ils étoient sous la dépendance de ceux-ci. C'est

Aboulfedha. Aboulfaradge.

L'an 1193.

(a) L'an 587 de l'Hegire.
(b) L'an 583 de l'Hegire, & suivante, de J. C. 1187.
(c) Dans le mois Schaban.
(d) Le 27 de Sepher de l'an 589.
(e) Surnommé Malek el afdhal.
(f) Malek el aziz.
(g) Malek el dhaher.
(h) Malek el mansour.
(i) Malek el amdgad, fils de Phakhrou schah, fils de Schahan schah, fils d'Ayoub.

Apr. J. C. L'an 1193. Azzeddin. *Benelathir.*

ainsi que furent partagés tous les pays qui avoient été soumis par Saladin.

Aussi-tôt que la nouvelle de sa mort fut parvenue à Mousfoul, Azzeddin fit assembler son conseil pour délibérer sur ce qu'il y avoit à faire. Madgededdin frere de l'Historien Benel athir proposa que l'on allât sur le champ s'emparer de la Mésopotamie qui étoit sans défenseur. Caïmaz fut d'avis au contraire qu'on envoyât des députés vers Emadeddin Roi de Sandgiar, Moezzeddin Roi du Dgeziret ben omar, & Modhaffereddin Roi d'Arbel, pour les mettre dans les intérêts du Roi de Mouffoul. C'étoit bien l'avis de Madgededdin; mais il ne vouloit pas qu'on s'amusât à attendre leur réponse, ce qui feroit perdre un tems considérable; il croyoit qu'il étoit plus à propos qu'on leur annonçât qu'Azzeddin étoit en marche. Ce Prince n'osa se hâter dans cette occasion où il étoit si besoin de diligence, il resta plusieurs mois à Mouffoul, écrivit à tous les Princes voisins, & aucun ne lui répondit, sinon Emadeddin Roi de Sandgiar qui fit un traité avec lui. Pendant ce tems-là (a) Adel frere de Saladin arriva à Harran où il fut joint par les troupes de Damas, d'Alep, d'Hémesse & de Hama. Alors Azzeddin se rendit à Nésibin; Emadeddin le vint trouver avec ses troupes dans cette ville. Ils avoient dessein de marcher vers Roha. Adel leur offrit la paix à condition qu'il garderoit la Mésopotamie, Roha, Harran, Racca & les autres pays voisins, comme un fief relevant d'Azzedin. Ce Prince qui ne voulut pas écouter ces propositions tomba malade presque aussi-tôt à Tell-mouzan. On fut contraint de le ramener à Mouffoul avec un détachement de troupes, & il laissa un plein pouvoir à Emadeddin de faire la paix avec Adel.

Benelathir. Aboulfaradge. Ben chounah. Aboulfedha

Pendant toute sa maladie Azzeddin ne cessa de prier Dieu & de faire lire l'Alcoran auprès de lui. Il fit son testament par lequel il laissoit le Royaume de Mouffoul à son fils Noureddin arslan schah. Son frere Scherfeddin & sa mere le solliciterent inutilement de changer ces dispositions. Scher-

(a) Malek el adel seïfeddin aboubekr, fils d'Ayoub.

feddin prétendoit être le seul Prince des Atabeks alors en état résister à Adel qui assiégeoit Nésibin & de conserver l'Empire dans cette famille. Il avoit un grand nombre de partisans. Azzeddin ordonna à Caïmaz de faire prêter promptement le serment de fidélité en faveur de Noureddin, afin de ne pas laisser l'Etat sans maître. Mais Caïmaz qui craignoit une sédition, ne se hâta pas ; il fit solliciter Scherfeddin de reconnoître son neveu, & promit d'augmenter ses appanages, Scherfeddin ne répondit rien. D'un autre côté Noureddin envoya prier Caïmaz par Madgededdin de ne plus attendre. Madgededdin trouva Caïmaz fort irrésolu, & qui lui dit pour toute réponse. « Scherfeddin veut exciter des » troubles, Azzeddin ordonne que son fils regne, Adel assié- » ge Nésibin, nous voici à la veille d'une guerre ». Pendant que ces deux Ministres s'entretenoient de ces affaires, il arriva un Officier de la part d'Azzeddin, qui leur ordonna de se hâter parce qu'il ne comptoit point passer la journée, & que l'ennemi étant proche, ils se trouveroient sans Sulthan au milieu d'une guerre ; alors Caïmaz par le conseil de Madgeded.in, se détermina à faire prêter le serment qu'on exigeoit. Tous les Emirs assemblés jurerent l'obéissance à Noureddin. Scherfeddin se plaignit de ce procédé, & dit qu'il vouloit installer lui-même son neveu. Noureddin fit son entrée publique dans Moussoul ayant devant lui le Sandgiac, ou l'étendart Royal, & Caïmaz marchant à pied à côté de lui. Azzeddin mourut (a) deux jours après, regretté de tous ses sujets. Il fut enterré dans le collége qu'il avoit fait bâtir à Moussoul. Ce Prince étoit doux, généreux, plein de clémence, exact observateur des préceptes de l'Alcoran, & si modeste qu'il ne parloit que les yeux baissés à ceux qui étoient avec lui. Il se relevoit souvent pendant la nuit pour aller faire sa priere dans un endroit particulier de son palais.

Apr. J. C. L'an 1193. Azzeddin.

Noureddin.

La puissance des Atabeks depuis que Saladin & ses enfans étoient maîtres de la Syrie & de l'Egypte étoit considérablement diminuée. Ces Rois de Moussoul éloignés alors

(a) Le 27 de Schaban de l'an 589.

Apr. J. C. Noureddin

des pays que les Francs occupoient, n'avoient plus de part à ces guerres qui avoient tant illuſtré les regnes de leurs prédéceſſeurs. Ils vivoient en paix avec les Princes Muſulmans leurs voiſins, ou s'ils avoient quelques guerres, elles étoient ſi peu conſidérables que les Hiſtoriens n'ont point jugé à propos d'en faire mention. Ils ſe bornent, pour ainſi dire, à indiquer les années dans leſquelles ces Princes ſont morts.

L'an 1197. *Benelathir.*

Caïmaz qui employoit alors toute ſa prudence à maintenir la paix dans le Royaume, ne put éviter la guerre à l'occaſion de pluſieurs villages dépendans de Mouſſoul que les Lieutenans d'Emadeddin zenghi avoient pris (*a*). Caïmaz cacha cette violence à Noureddin qu'il connoiſſoit d'un caractere impétueux. Il fit redemander ces villages qu'il croyoit, diſoit-il, avoir été pris ſans ordre du Prince, Emadeddin lui répondit qu'ils étoient de la dépendance de Neſibin, que c'étoit pour cette raiſon qu'il les avoit envahis, & qu'il avoit deſſein de les garder. Caïmaz les fit redemander une ſeconde fois, mais inutilement. Alors il en inſtruiſit Noureddin qui voulut auſſi-tôt marcher vers Neſibin. Caïmaz fit ce qu'il put pour le détourner de ce deſſein. Dans cet intervalle Emadeddin zenghi tomba malade & mourut. Ce Prince étoit maître de Sandgiar, de Neſibin, de Khabour & de Racca. Les Hiſtoriens donnent des éloges à ſa conduite, & diſent qu'il aimoit ſingulierement les ſçavans, mais qu'il étoit extrêmement avare, & trop ennemi de la ſecte Schaféene. Son fils Cothbeddin Mohammed lui ſuccéda, & Moudgiahed eddin yarnecouſch fut Régent du Royaume.

Benſchounah. Aboulfaradge. Benelathir. Aboulfedha

Caïmaz s'adreſſa à Cothbeddin, mais ce Prince fut auſſi obſtiné que ſon pere, & Noureddin fut contraint de ſe mettre à la tête de ſes troupes, & d'aller vers Neſibin. Cothbeddin vint auſſi-tôt ſous les murailles de cette ville. Noureddin continua toujours ſa route, & ne ſe trouva plus ſéparé de (*b*) l'armée ennemie que par une riviere; alors l'Emir Phakhreddin la traverſa le premier, toute l'armée de

L'an 1198.

(*a*) L'an 594 de l'Hegire.

(*b*) Dans le mois Dgioumadi elaoual de l'an 594.

Noureddin

Apr. J. C. Noureddin

Noureddin le ſuivit, Cothbeddin prit la fuite, & Néſibin fut priſe. Pendant le ſéjour que Noureddin y fit, une grande partie de ſes troupes tomba malade, il les renvoya à Mouſſoul pour les rétablir, & il demeura avec le reſte dans Néſibin. Pluſieurs de ſes Emirs furent emportés par la maladie, & ſur-tout Caimaz (*a*) Régent du Royaume. C'étoit un Miniſtre éclairé, rempli de vertus, très-verſé dans la Théologie ſuivant les principes d'Abouhaniſa. Il ſçavoit par cœur, ſelon la coûtume des dévots Muſulmans, un grand nombre d'Hadiths, il jeûnoit ſouvent & faiſoit de grandes charités aux pauvres. Il a fait conſtruire pluſieurs Moſquées, des Monaſteres, des Colléges & des Ponts.

L'an 1199.

Cothbeddin après ſa déroute étoit allé implorer le ſecours d'Adel Roi de Harran, & lui avoit offert de grandes ſommes s'il lui faiſoit rendre Néſibin. Ce Prince entra auſſi-tôt dans la Méſopotamie & obligea Noureddin de ſe retirer à Mouſſoul; alors Cothbeddin rentra dans Néſibin. Adel marcha enſuite vers Maredin, s'empara de ſes fauxbourgs, & fit le ſiége du château. Noureddin ſe diſpoſa (*b*) à aller au ſecours de cette place qui commençoit à manquer de proviſions, & dont la garniſon s'affoibliſſoit tous les jours par les maladies. Mais Aziz Roi (*c*) d'Egypte dont l'armée accompagnoit celle d'Adel vint à mourir, & Afdhal aly ſon frere lui ſuccéda. Ce Prince rappella ſes troupes. Adel qui avoit beaucoup d'infanterie ne laiſſa pas de continuer le ſiége, mais les liaiſons d'Afdhal avec Noureddin qui venoient de faire enſemble un traité contre lui, acheverent de ruiner ſes affaires. Afdhal partit d'Egypte dans le deſſein d'enlever Damas à Adel, & celui-ci pour ſecourir cette place, fut obligé d'abandonner le ſiége de Maredin à ſon fils Kamel (*d*). Noureddin pendant ce tems-là s'avançoit vers Maredin ſuivi (*e*) de Cothbeddin Roi de Sandgiar, & de Moezzeddin Roi du Dgeziret ben omar. Il câmpa au bas de la montagne de Maredin, & fit approcher ſon infanterie pour attaquer les

(*a*) Dans le mois Rabi elaoual de l'an 595.

(*b*) Dans le mois Ramadhan de l'an 595.

(*c*) Malek el aziz othman.

(*d*) Malek el kamel mohammed.

(*e*) Dans le mois Schaban de l'an 595.

Apr. J. C. L'an 1199. Noureddin

fauxbourgs, pendant que les habitans feroient une sortie. Kamel laissa son infanterie dans ces fauxbourgs, & s'avança avec le reste de son armée contre Noureddin. Ce Prince ignoroit le danger qu'il couroit dans cette action, il n'étoit pas instruit de la trahison de Cothbeddin, qui avoit promis de fuir aussi-tôt qu'il seroit attaqué; mais l'ordre de bataille étoit tel qu'il ne voyoit point le combat, & que Kamel ne pouvoit marcher à lui. Noureddin chargea son ennemi la lance à la main, & ses soldats animés par sa présence, le pousserent avec tant de vivacité qu'ils remporterent la victoire. Ils prirent un grand nombre de prisonniers & les conduisirent à Noureddin. Ce Prince apperçut parmi eux un des principaux Emirs qui avoit la tête nue, il ôta le bonnet qu'il avoit sur la sienne, le fit couvrir & asseoir auprès de lui, il promit de rendre la liberté à tous ces prisonniers après la campagne.

Benelathir.

Kamel avoit profité de la nuit pour se retirer vers Miafarekin. Noureddin entra dans Maredin qu'il restitua à Timourtasch (a) contre l'avis de la plûpart de ses Emirs qui vouloient qu'il la gardât. Une maladie dont il fut alors attaqué, l'empêcha d'aller prendre Harran, & il fut obligé de s'en retourner à Moussoul. Harran tomboit certainement sous sa puissance sans ce contre-tems & Kamel fuyoit devant lui. Aussi-tôt qu'il fut rétabli, il rassembla (b) ses troupes, & entra dans le Diardgeziré qui appartenoit à Adel. Lorsqu'il fut arrivé à Ras-el-aïn, il reçut des lettres de Faiz fils d'Adel. Ce Prince demandoit la paix, Noureddin y consentit, & elle fut jurée à condition que chacun garderoit ses conquêtes; alors Noureddin reprit le chemin de Moussoul.

L'an 1204.

Dans la suite (c) Cothbeddin Mohammed Roi de Sandgiar ayant eu la foiblesse de faire faire dans ses Etats la priere publique au nom d'Adel; Noureddin en fut tellement irrité qu'il alla faire le siége de Nesibin, & s'en empara; alors Cothbeddin appella à son secours Aschraf & Aouhad, l'un & l'autre fils d'Adel; ils battirent Noureddin qui se sauva honteusement & rentra dans Moussoul avec quatre personnes.

(a) Surnommé Housameddin.
(b) L'an 596 de l'Hegire.
(c) L'an 600 de l'Hegire.

Tous ces Princes (*a*) firent la paix peu de tems après.

Apr. J. C. l'an 1205. Noureddin

Il y avoit encore une branche des Atabeks qui régnoit dans le Dgeziret ben omar, le Prince étoit appellé Moezzeddin sandgiar schah fils de Seifeddin ghazi. Ce petit Roi étoit devenu odieux à ses sujets par mille actions honteuses & sur-tout par les cruautés qu'il commettoit tous les jours. Il coupoit la langue, le nez, les oreilles, arrachoit la barbe & faisoit mourir ses sujets sans aucune raison. Ses enfans même n'étoient pas à l'abri de sa cruauté, & ils furent les premiers à attenter à sa vie. Mahmoud & Maudoud étoient retenus dans une prison de même que Ghazi; ce fut ce dernier qui tenta d'empoisonner son pere dans un mouchoir, mais le poison n'ayant point réussi, il chercha d'autres moyens de se défaire d'un pere si barbare. Il pénétra dans le palais, se cacha parmi les femmes, & dans le tems que son pere rentroit ivre, il se jetta sur lui, & lui donna quatorze coups de coûteau dont il mourut sur le champ (*b*). Ghazi s'en alla aussi tôt au bain, & s'amusa avec les femmes esclaves; il étoit maître du Royaume s'il eût été trouver la milice, & lui eût fait prêter serment de fidélité. Pendant qu'il ne songeoit qu'à se divertir, le maître du palais fut instruit de la scène tragique qui venoit de se passer; on prit les armes; Ghazi fut attaqué & tué. Les troupes reconnurent Mahmoud & lui donnerent le titre de Moezzeddin qui étoit celui que son pere avoit porté. Ce Prince fit jetter dans le Tigre les femmes de son pere & tuer son frere Maudoud.

L'an 1208.

L'an 1209. Aboulfedha Benelathir.

Les Princes de la famille de Saladin s'efforçoient continuellement d'achever de détruire ce qui restoit de la famille des Atabeks. C'est dans ce dessein qu'Adel sortit de Damas à la tête d'une armée, accompagné de tous ses enfans, & de Mahmoud (*d*) Roi d'Emed, pour venir assiéger Sandgiar où régnoit Cothbeddin Mohammed. Ce Prince demanda du secours à Noureddin Roi de Moussoul & à Moudhaffereddin Roi d'Arbel. Ils voulurent l'un & l'autre

(*a*) L'an 601 de l'Hegire.
(*b*) L'an 605 de l'Hegire.
(*c*) Malek essaleh mahmoud, fils de Mohammed, fils de Cara arslan. L'an 606 de l'Hegire.

Apr. J. C. L'an 1209. Noureddin

engager Adel à se retirer; mais n'ayant point été écoutés, ils se mirent en campagne avec leurs troupes. Alors le Khalif Nasereddin allah envoya dans ces quartiers un de ses principaux Officiers qui représenta à tous ces Princes que de tel côté que la victoire tournât, elle étoit toujours désavantageuse aux Musulmans, il leur inspira la paix. Adel en avoit alors d'autant plus besoin que Dhaher (*a*) son parent, Roi d'Alep, se retiroit à Harran, Adel accepta la paix, mais il en couta Nésibin & Khabour à Cothbeddin, & on lui laissa Sandgiar.

L'an 1210.

Aboulfedha. Benelathir. Benschounah. Aboulfaradge.

Noureddin de retour à Moussoul fut long-tems malade & mourut (*b*) après un regne de 17 ans & 11 mois, en revenant d'une fontaine où il alloit prendre les eaux. Ce Prince par son courage & sa prudence avoit rétabli la maison des Atabeks qui approchoit de sa ruine, & il s'étoit fait respecter de tous ses voisins; il formoit de grands desseins, il étoit bienfaisant & généreux envers ses sujets, actif, vigilant, doux envers ses domestiques & simple dans ses habits, il ne portoit sur lui ni or, ni soye, ni de ces couleurs que les jeunes gens recherchent. Il fit venir son fils

Azzeddin.

Azzeddin Masoud (*c*) auprès de son lit, lui donna des préceptes pour bien gouverner ses Etats, il nomma Ministre du Royaume Bedreddin loulou, homme d'un génie supérieur & né pour gouverner les autres. Il laissa à son second fils les châteaux d'Accar & de Schousch proche Moussoul.

L'an 1218.

On ne dit rien des événemens arrivés sous le regne de ce Prince, qui fut de sept ans & neuf mois. Par sa mort (*d*) la puissance des Atabeks fut presque détruite. Il laissa deux enfans, l'aîné, nommé Noureddin arslan schah, âgé de dix ans, qui lui succéda sous la tutelle de Bedreddin loulou.

Arslan schah.

Emadeddin zenghi, oncle de ce Prince, voulut profiter de sa foiblesse & d'une maladie dont il étoit attaqué, pour ex-

(*a*) Malek eddhaher mohammed.

(*b*) Dans le mois Redgeb de l'an 607.

(*c*) Ce Prince, suivant Benelathir qui vivoit alors, portoit les titres de El-malek, el caher, el-alem, el-adel, el-mouïad, el-mansour, el-modhaffer, el-moudgiahed, el-mourabeth azzeddounia ou eddin, Sulthan El-islâm ou El-mouslimin, Naser, Emir El-moumenin aboul modhaffer masoud.

(*d*) Arrivée dans le mois Rabi elaoual de l'an 615.

citer quelques troubles, mais le Ministre les arrêta par sa prudence. Peu de tems après arriva la patente du Khalif, par laquelle Arslan schah étoit confirmé dans le Royaume de Moussoul, & Bedreddin loulou dans le Gouvernement; c'étoit une formalité nécessaire pour contenir dans l'obéissance les peuples, mais qui ne donnoit pas plus d'autorité au Khalif. Les Emirs n'y avoient pas beaucoup d'attention. Moudhaffereddin koukberi, Roi d'Arbel, qui favorisoit alors le parti d'Emadeddin, lui remit les châteaux d'Emadia, d'Hekaria & de Zouzan; mais Bedreddin loulou, dans la crainte que ces commencemens de révolte n'allassent plus loin, fit prier Moudhaffereddin de se ressouvenir des anciens traités, ou au moins d'observer la neutralité. Moudhaffer fut sourd à ces représentations, & donna du secours à Emadeddin zenghi. Alors Bedreddin eut recours à la famille de Saladin. Il s'adressa à Aschraf (*a*), qui régnoit dans la Mésopotamie, & à Khelath. Les secours que ce Prince envoya à Moussoul, & les menaces qu'il fit aux rebelles, n'intimiderent point le Roi d'Arbel. Emadeddin zenghi fut vaincu. Ensuite par la médiation du Khalif Naser la paix fut signée entre ces Princes; mais le Roi de Moussoul ne jouit pas long-tems de cette tranquilité. Il mourut presque aussi-tôt, & laissa pour lui succéder son frere Nasereddin mahmoud, âgé d'environ trois ans (*b*). Toute la Milice lui prêta serment de fidélité. Bedreddin le mit sur un cheval, & le présenta au peuple, qui témoigna beaucoup de joie d'avoir encore un Prince de la famille des Atabeks.

Apr. J. C. L'an 1218. Arslan schah. *Aboulfaradge. Aboulfedha.*

Naseredin.

Bedreddin loulou eut encore à s'opposer aux entreprises d'Emadeddin zenghi & du Roi d'Arbel, qui venoient de lever des troupes. Aschraf fut contraint d'envoyer à son secours le Gouverneur de Nesibin, nommé Azzeddin ibegh, qui se rendit (*c*) aussi-tôt à Moussoul; ensuite ces troupes passerent le Tigre, & allerent camper à peu de distance, à l'orient de cette ville. Moudhaffereddin & Emadeddin zenghi passerent le Zab, & se hâterent de venir les surprendre. Mais comme Azzeddin ibegh étoit instruit de leur des-

(*a*) Fils d'Adel.

(*b*) Aboulfedha met cette mort en 616; Aboulfaradge, en 615.

(*c*) Le 4 de Redgeb de l'an 615.

Apr. J. C. L'an 1218. Nasereddin.

sein, il marcha toute la nuit, & les joignit au lever du soleil à trois parasangues de Moussoul. Les deux armées en étant venues aux mains, Azzeddin ibegh chargea la gauche des ennemis commandée par Emadeddin zenghi, & la mit en déroute. Mais la gauche de l'armée de Moussoul, où commandoit Bedreddin loulou, fut également défaite par le Roi d'Arbel, malgré les grands efforts de Bedreddin. Il fut poursuivi jusques sous les murailles de Moussoul, & Moudhaffereddin se tint en embuscade pendant trois jours derriere une colline du château de Ninive.

L'an 1219. *Aboulfedha Aboulmahasen.*

Cothbeddin mohammed, Roi de Sandgiar, de la famille des Atabeks, paroît n'avoir eu aucune part dans cette guerre, mais son Royaume n'en étoit pas moins sur le point d'être détruit. Il le laissa en mourant (*a*) à son fils Emadeddin schahanschah, qui ne régna que quelques mois, Mahmoud, frere de Cothbeddin, l'ayant fait mourir. Ce nouveau Roi osa se déclarer contre Aschraf, en faveur d'un Emir nommé Emadeddin (*b*) ahmed, maître de la ville de Raselaïn qui refusoit d'obéir à Aschraf, de qui il tenoit sa ville; alors Bedreddin loulou, attaché à Aschraf vint assiéger l'Emir dans Tell-aafar, prit cette place, & le fit prisonnier. Aschraf de son côté informé de cette nouvelle, sortit de Harran, & s'empara de Dounaisir; ensuite il marcha vers Sandgiar, afin de punir Mahmoud; mais il reçut dans sa route des envoyés de ce Prince, qui lui offrirent cette ville en échange de celle de Racca. Aschraf se hâta (*c*) de conclure un traité qui le rendoit maître en si peu de tems du Royaume de Sandgiar, & vint de-là (*d*) à Moussoul, où il demeura pendant quelque tems. Il y fit son entrée comme s'il en eût été Souverain. On y régla les intérets de tous ces Princes; ensuite il se disposa à marcher (*e*) vers Arbel. Lorsqu'il fut arrivé au village de Salamia, proche le Zab, Moudhaffereddin lui fit demander la paix. Aschraf qui commençoit à s'ennuyer de cette guerre, y consentit; & s'en retourna à Sand-

L'an 1220.

(*a*) L'an 616 de l'Hegire.

(*b*) Fils de Seifeddin aly, fils d'Ahmed, fils de Malchtoub.

(*c*) Au commencement de Dgioumadi elaoual de l'an 616.

(*d*) Le 19 du même mois.

(*e*) Le 2 de Ramadhan de l'an 617.

giar. Peu de tems après (*a*) Nasereddin mahmoud (*b*), Roi de Mouſſoul, étant mort, Bedreddin loulou reſta ſeul maître du Royaume de Mouſſoul, & prit le titre de Malek errahim. Il s'empara du Dgeziret ben omar, & fit priſonnier Maſoud qui y régnoit; il le fit jetter dans le Tigre en l'envoyant à Mouſſoul *c*). Bedreddin loulou conſerva ce Royaume, juſqu'au tems que les Tartares le lui enleverent.

Apr. J. C. L'an 1222. *Aboulfedha Benſchounah.* L'an 1250. *Aboulfaradge.*

(*a*) L'an 619 de l'Hegire.

(*b*) Abpulfaradge fait mourir ce Prince l'an 631, de J. C. 1233.

(*b*) L'an 648 de l'Hegire.

ATABEKS DE L'ADHERBIDGIANE,

OU

LES PEHLEVANIDES.

L'ADHERBIDGIANE eſt une province de Perſe, ſituée dans le Nord, du côté de l'Arménie; elle fait partie de l'ancienne Médie, & a pour capitale la ville de Tauriz. Elle fut conquiſe par les Sulthans Seljoucides, & leur reſta ſoumiſe. Le Sulthan Mahmoud avoit un eſclave, nommé Ildeghiz, qu'il tenoit de ſon Vizir Kemal eſſoumairi. Ildeghiz paſſa enſuite au ſervice du Sulthan Maſoud, & en obtint le gouvernement de l'Adherbidgiane & des autres pays voiſins. Par-là il ſe vit maître des villes d'Iſpahan, de Rey, & d'une armée de cinquante mille hommes de cavalerie. Les Sulthans Seljoucides n'eurent plus dans la ſuite d'autre droit dans ces provinces, que celui de faire prononcer leur nom ſur les tribunes. Ildeghiz y avoit toute l'autorité.

Aboulfedha Aboulfaradge.

Ildeghiz étoit déja abſolu dans ces provinces dès l'an 548 de l'Hegire, de J. C. 1153, & il s'étoit brouillé avec l'Emir Ayaz Captchac, qui en avoit porté des plaintes au Sulthan, & qui raſſembloit des troupes pour marcher contre lui; mais on trouva le moyen de les accommoder, & ils firent la paix. Ildeghiz avoit épouſé la mere d'Arſlan.

L'an 1153.

Apr. J. C.

fchah (*a*). Ce mariage lui avoit donné un grand crédit auprès des Sulthans Seljoucides. La fituation de fes Etats qui étoient voifins de la Géorgie, l'obligeoit d'entretenir des armées nombreufes pour repouffer les Georgiens qui faifoient fouvent des courfes dans fon pays. Dans une de ces incurfions (*b*) ils s'étoient emparés de la ville de Douïn, qu'ils avoient pillée ; mais Ildeghiz, qui avoit été à leur rencontre, les avoit contraints de fe retirer après les avoir battus. Il eut enfuite (*c*) à foutenir une autre guerre contre Ananedge, Emir de Rey. Celui-ci ayant été vaincu, alla fe renfermer dans un château, où il fut tué par des gens apoftés par Ildeghiz. Après cet affaffinat ils vinrent trouver Ildeghiz pour obtenir les récompenfes qu'il leur avoit promifes. Il ne leur donna rien, les menaça au contraire de les punir, & ils furent obligés d'aller chercher ailleurs un afyle.

L'an 1161. L'an 1168.

Ildeghiz (*d*) mourut quelque tems après à Hamadan, laiffant fes Etats à fon fils Mohammed Pehlevan, qui fe rendit maître de Tauriz (*e*), place qui appartenoit à Ben acfancar el ahmed ili. Dans le deffein (*f*) de s'emparer également de Khelath, il s'approcha de cette ville ; mais Saladin, qui fongeoit auffi à cette conquête, étoit pour lui un obftacle ; ils firent la paix, & fe retirerent l'un & l'autre dans leurs Etats, où Mohammed mourut l'année fuivante (*g*). Il étoit maître alors d'Hamadan, de Rey, d'Ifpahan, d'Arran, & de plufieurs autres lieux. Il eut pour fucceffeur fon fils Othman, furnommé Kizil arflan, qui fit la guerre à Thogrul, Prince des Seljoucides, & fit demander des fecours au Khalif Nafer. L'armée que ce Khalif envoya, fut rencontrée (*h*) par celle de Thogrul, qui la défit. Ce Prince pilla tous les bagages, & fit prifonnier le Vizir Dgeladdin abid allah, qui la commandoit. La guerre continua toujours entre Kizil & Thogrul. Kizil remporta quelques avantages, & fit prifonnier fon ennemi. Il fe transporta

L'an 1172. L'an 1174. L'an 1185. L'an 1186. L'an 1188.

(*a*) Fils de Thogrul, fils de Mohammed.

(*b*) L'an 557 de l'Hegire.

(*c*) L'an 564 de l'Hegire.

(*d*) Il étoit furnommé Schamfeddin. Il mourut l'an 568 de l'Hegire.

(*e*) L'an 570 de l'Hegire.

(*f*) L'an 581 de l'Hegire.

(*g*) Au commencement de l'an 582.

(*h*) Le 8 de Rabi elaoual de l'an 564.

ensuite à Ispahan (*a*), où il fit mourir plusieurs Emirs; mais de retour à Hamadan, il fut assassiné dans son lit par quelques-uns de ses Officiers. Ses Etats furent alors partagés: un esclave de Mohammed Pehlevan, nommé Kaldgia, s'empara de (*b*) Rey & d'Hamadan; d'un autre côté les Georgiens (*c*) se rendirent maîtres de Douin, & pillerent une partie de l'Adherbidgiane, qui appartenoit à Aboubekr, fils de Pehlevan. Ce Prince avoit succédé à Kizil. Il employoit les nuits & les jours à boire du vin, négligeoit le gouvernement de son Royaume, & n'écoutoit aucun de ses Ministres. Sous un tel Prince quelques Officiers s'emparerent de toute l'autorité, particuliérement Kaldgia, mais il fut tué (*d*) par Idgmisch, son valet-de-chambre. Celui-ci donna les Etats, que Kaldgia venoit de se former, à Uzbek, frere d'Aboubekr, mais Uzbek n'eut de la royauté que le titre.

Apr. J. C. L'an 1191.

L'an 1194.

L'an 1202.

L'an 1203.

Aboubekr (*e*) de son côté, pour n'être plus inquiété par les Géorgiens (*f*), épousa la fille de leur Roi, & ne s'occupa plus que de ses plaisirs. L'Histoire ne fait plus mention de lui. Idgmisch (*g*) périt comme Kalidgia; Mengheli, son valet-de-chambre, entreprit de l'assassiner; mais ayant manqué son coup, il se sauva chez le Khalif. Quelque tems après il retourna à Hamadan, où il trouva le moyen d'exécuter son dessein, & de s'emparer d'Hamadan & du Dgebal. Alors (*h*) les armées de Bagdad marcherent contre lui. Il fut tué dans Saveh, & Ogoulmisch, autre Mameluk de Pehlevan, s'empara de ses Etats: dans la suite (*i*) les Tartares s'étant approchés de Tauriz, où regnoit Uzbek, obligerent ce Prince de leur livrer plusieurs Emirs Kharizmiens, qui étoient venus chercher un asyle chez lui. Usbek en tua une partie, & remit les autres. Par-là il fut délivré des Tartares; mais ce ne fut que pour un tems; son pays ne tarda pas à être soumis au Sulthan de Kharizme.

L'an 1204.

L'an 1213.

L'an 1215.

L'an 1224.

(*a*) L'an 587 de l'Hegire.
(*b*) L'an 591 de l'Hegire.
(*c*) L'an 599 de l'Hegire.
(*d*) L'an 600 de l'Hegire.
(*e*) Il s'est glissé une faute dans les Tables au sujet de ce Prince. Il faut retrancher l'époque de 600 qui est marquée, parce que j'ignore en quel tems il est mort.
(*f*) L'an 601 de l'Hegire.
(*g*) L'an 610 de l'Hegire.
(*h*) L'an 612 de l'Hegire.
(*i*) L'an 621 de l'Hegire.

HISTOIRE GÉNÉRALE DES HUNS.

LIVRE QUATORZIEME.

LES KHARIZMIENS.

Aboulfedha Haiton.

LE Royaume de Kharizme eſt ſitué à l'Orient de la Mer Caſpienne, entre les deux grands fleuves Gihon & Sihon, que les Anciens appelloient *Oxus* & *Jaxartes*. Le premier borne en partie ce pays du côté du Midi, & le ſecond au Nord. A l'Orient le Kharizme confine à la Tranſoxiane, & au nouveau Turkeſtan, ou nouveau Khatai. La capitale, qui porte auſſi le nom de Kharizme, a été encore appellée Korkandge, ou Arkandge. Tout ce pays eſt très-fertile dans les endroits où il peut être arroſé ; il eſt rempli de villes & de villages, & d'un grand nombre d'habitans, parmi leſquels il y en a qui logent ſous

des tentes avec leurs troupeaux, comme les Tartares. Il est très-agréable, & abondant en toutes sortes de grains ; ses habitans sont Musulmans ; quelques-uns alors étoient Chrétiens suivant le Rit Grec, & relevoient du Patriarche d'Antioche.

C'est par le Kharizme que les Seljoucides pénétrerent dans l'Empire des Musulmans, & ce pays fut une de leurs premieres conquêtes. Lorsqu'ils se furent emparés du Khorasan, de la Perse, des deux Eraques & de la Syrie, ils établirent dans toutes ces provinces des Gouverneurs, qu'ils choisissoient parmi leurs esclaves. Tel fut Balca-teghin, Teschtdar, c'est-à-dire, grand Echanson du Sulthan Malek schah. Comme les appointemens de cette Charge étoient pris sur les revenus du Kharizme, Balca-teghin qui, de même que ses maîtres, étoit Turc d'origine, avoit une autorité considérable dans cette province, & elle étoit d'autant plus grande, que le Kharizme étoit fort éloigné de la capitale de l'Empire. Balca-teghin y étoit regardé comme le Roi. C'étoit la coutume parmi ces Turcs, comme ce l'est encore chez ceux qui sont établis à Constantinople, que des hommes tirés de l'esclavage, ou nés parmi la populace, parvinssent aux plus grandes Charges de l'Etat. Ces peuples, que nous regardons comme grossiers, ne recherchoient que le mérite & les talens, & non pas la noblesse des ancêtres. Balca-teghin, encore nommé Balca-begh & Malca-teghin, acheta d'un homme du pays de Gourschestan un esclave Turc nommé Anousch-teghin (*a*), qui fut surnommé Gourschah, à cause du pays dont il étoit sorti. Anousch-teghin sçut si bien se conduire à la Cour, qu'après la mort de son Maître il obtint sa place de grand Echanson des Seljoucides, & par conséquent le Gouvernement du Kharizme ; il devint puissant, mais il ne monta pas sur le trône ; cet honneur étoit réservé à son fils Mohammed, pour l'éducation duquel il ne négligea rien.

Aboulfedha d'Herbelot.

Un grand nombre de Turcs qui étoient alors dispersés dans le Khorasan, ne tarderent pas d'exciter des troubles,

Aboulfedha

(*a*) D'Herbelot le nomme Bousteghin gourgé.

Apr. J. C. L'an 1097. Cothbeddin.

qui attirerent l'attention du Sulthan Barkiaroc. Le Gouverneur du Kharizme avoit péri dans ces troubles. Emir Dad, Commandant des armées Seljoucides, se transporta dans cette province par ordre du Sulthan, y rétablit le calme; & avant que de s'en retourner, il en donna (a) le Gouvernement à Cothbeddin mohammed, fils d'Anousch-teghin, avec le titre de Khaouaresm-schah, c'est-à-dire, *Empereur du Kharizme*, qui a toujours resté depuis aux Princes de cette famille. Cothbeddin par sa justice, sa libéralité, & la protection qu'il accorda toujours aux Sçavans qui se retiroient en foule auprès de lui, rendit son nom cher aux habitans de cette province. Il étoit cependant toujours soumis aux Princes Seljoucides, auprès desquels il s'acquittoit exactement des fonctions de sa charge pendant un an, & se faisoit relever l'année d'après par son fils.

Kam-mou. Ven-hien-tum-kao. Hum-kien-lou. Lie-tai-ki-su. Hist. génér. des Tatars. L'an 1125.

Dans ce tems, les extrémités Orientales de l'Asie étoient remplies de troubles; les Tartares de Niu tché commençoient à paroître, & s'efforçoient de détruire d'autres Tartares, qui sous le nom de Khitans régnoient depuis longtems dans la Tartarie & dans le Nord de la Chine. O-ko-ta, premier Empereur de ces Niu-tché (b), déclara la guerre à ces Khitans, qui étoient connus à la Chine sous le nom de Leao, battit leurs troupes en plusieurs reconcontres, & enfin les obligea de quitter leur ancien pays. Plusieurs bandes de Khitans, aussi appellés Carakhitans, conduits par Nusi-taigir-ili (c), Prince de la famille royale des Leao, se retirerent chez les Kergis, ou Circasses de la Sibérie, & passerent ensuite dans les environs de Kaschgar. C'est depuis cet établissement que ce pays porta le nom de Kara-khatai. Illik-khan, que les Chinois appellent Pi-le-ko, Khan des Hoei-khe, faisoit sa résidence dans la ville de Balasgoun; il étoit alors pressé par les Kang-li, peuples qui habitoient dans le voisinage de cette ville, & qui ravageoient ses terres. Illik-khan demanda du secours à Nusi-taigir-ili, & offrit

(a) L'an 490 de l'Hegire.

(b) Ce sont les Kin ou Altounkhans. L'Histoire généalogique des Tatars appelle leur Chef le Khan de Dsurdsut ou Djourgé.

(c) Les Chinois le nomment Ye-lieta-che.

de lui donner la souveraineté de sa ville. En conséquence le Prince Khitan s'approcha davantage de l'Occident, & vint troubler les dernieres années du regne de Cothbeddin mohammed. Il pénétra jusqu'à la ville de Sun-se-khan, la même que Samarkande (*a*), dans le Maouarennahar. Le Sulthan de Kharizme avec cent mille hommes voulut s'opposer à son passage, mais Nusi-taigir-ili ayant partagé toutes ses hordes en trois corps d'armée, les Kharizmiens furent vaincus. Après cette victoire, il resta pendant quatre-vingt-dix jours à Sun-se-khan, où il reçut les soumissions & les tributs qu'il venoit d'imposer aux Musulmans. Il continua sa marche, & se rendit ensuite à Ki-ulh-nan (*b*). Là il prit le titre de Kour-khan, & Illik-khan, qui l'avoit appellé à son secours, se contenta de celui d'Illik-turkman.

Apr. J. C. Cothbed-din.

Le Prince Khitan ne resta pas long-tems dans ces pays Occidentaux. Quelques Historiens prétendent qu'il suivit la côte Occidentale de la Mer Caspienne, & qu'il rentra en Tartarie après avoir fait le tour de cette Mer. Il établit sa demeure à Kaschgar, qu'il nomma Hou-se-ou-oulh-tou, c'est-à-dire, Houseordou ; elle a été aussi appellée Ordou-kend ; depuis ce tems cette ville a été la capitale de ce nouvel Empire. Par-là Cothbeddin mohammed fut délivré de ces Barbares, mais il mourut presque aussi-tôt (*c*), laissant un fils nommé Atziz, qui lui succéda.

L'an 1127.

Atziz fut, comme son pere, Echanson de Sandgiar, Sulthan des Seljoucides. Les services de Cothbeddin mohammed, & ses qualités personnelles, contribuerent beaucoup à augmenter le crédit du fils à la Cour de ces Princes. Le Sulthan Sandgiar ne fut pas long-tems sans s'appercevoir des desseins ambitieux de ce Gouverneur ; mais les services qu'il avoit reçus de cette famille, le déterminerent à ne pas écouter ses soupçons (*d*) ; & il le combla de nouveau de Liens & d'honneurs. Les Grands de la Cour, allarmés du

Atziz. *Aboulfedha*

L'an 1138.

(*a*) Je me suis trompé dans les Tables au sujet de cette ville.

(*b*) Peut-etre Carminiah.

(*c*) L'an 521 de l'Hegire.

(*d*) Tout ce que dit d'Herbelot sur le sujet de cette guerre, n'est qu'une fable. Atziz est mort en 1155, & Sandgiar ne sortit de captivité de chez les Gozz qu'en 1156 ; & c'est à cette époque, suivant M. d'Herbelot, qu'il faudroit placer cette guerre.

Apr. J. C. L'an 1138. Atziz.

crédit d'Atziz, entreprirent de le perdre. Celui-ci, pour prévenir l'orage dont il étoit menacé, demanda la permission de se retirer dans son Gouvernement de Kharizme ; quelques troubles qui venoient de s'élever dans cette province, servirent de prétexte. Le Sulthan Sandgiar qui connoissoit le caractère de cet Officier, dit en le voyant partir : *Je vois les épaules d'un homme dont probablement je ne verrai plus guere le visage.* Un pareil discours qui annonçoit des soupçons & de la méfiance de la part du Prince, engagea plusieurs courtisans à proposer d'arrêter Atziz ; mais Sandgiar leur répondit : *J'ai trop d'obligation à cet homme & à son pere, & je croirois blesser la reconnoissance que je lui dois, si sans aucun sujet, & sur un simple soupçon, je cherchois à l'offenser. J'ai toujours observé cette maxime ; Que l'on doit être sensible aux bienfaits les plus légers, parce que le bien est toujours grand en lui-même, & toujours estimable.* Sandgiar, plus politique, mais moins généreux, eût fait arrêter Atziz, dont la conduite ne fit que confirmer ses soupçons. Atziz souleva toute la province, se mit à la tête des rebelles, & Sandgiar fut contraint de marcher contre un homme, que sa générosité avoit laissé échapper.

d'Herbelot.

Aboulfedha d'Herbelot

Sandgiar se transporta (*a*) à la tête de ses armées dans le Kharizme. Atziz, avec son fils Il-kilidge, osa marcher contre lui ; mais ses forces n'étant pas comparables à celles du Sulthan, il fut vaincu, & obligé de prendre la fuite, & son fils tombé entre les mains du Sulthan fut mis à mort. Par cette victoire le Kharizme rentra dans le devoir, & Soliman schah, neveu du Sulthan, en obtint le Gouvernement. Sandgiar ne fut pas plutôt rentré dans Merou, qu'Atziz reparut à la tête d'une nouvelle armée, & se disposa à marcher contre Soliman schah, qui n'avoit qu'un petit nombre de troupes. Soliman, hors d'état de résister à son ennemi, se retira auprès de Sandgiar, & abandonna tout le Kharizme à Atziz. Celui-ci avoit intéressé dans son parti les Khitans, établis alors à Kaschgar. Taigir, leur Prince, venoit de recevoir un échec considérable de la part des Tartares de Niu-tché. Le Khan des Khitans avoit formé le projet de retourner dans

(*a*) L'an 533 de l'Hegire, dans le mois Mouharram.

le fond de la Tartarie, & de rétablir sa puissance & sa domination dans le pays que ses ancêtres avoient possédé; & c'est dans ce dessein qu'il avoit envoyé son Général Aris (a) à la tête de soixante-dix mille hommes, vers la Chine & le pays des Tartares de Niu-tché. Taigir ili étoit lui-même dans cette armée. Une partie de ses bœufs & de ses chevaux périt dans la route, & ses soldats voulurent reprendre le chemin de Kaschgar. Taigir ili livra quelques combats aux Niu-tché. Ceux-ci craignoient que les Khitans ne se réunissent aux Princes de Hia, qui étoient leurs ennemis; c'étoit effectivement le dessein de Taigir ili; mais la mort de ce Prince, arrivée en 1136, mit fin à cette expédition. Les Khitans revinrent dans leur pays de Kaschgar, où ils donnerent le titre de Khan à Y-li, fils de Taigir-ili. Comme celui-ci étoit en bas âge, Siao-chi, sa mere, fut déclarée Régente. C'est à cette Princesse qu'Atziz s'adressa; il lui écrivit pour l'engager à venir s'emparer du Maouarennahar. Les Khitans entrerent aussi-tôt dans cette province; Sandgiar quitta le Khorasan, & accourut au secours; mais il fut vaincu (b), & la Reine son épouse fut du nombre des prisonniers. Après sa déroute, Atziz entra dans le Khorasan, qu'il ravagea; il enleva tous les trésors qui y étoient, pendant que les Khitans s'établissoient dans le Maouarennahar. Ils perdirent alors leur Reine Siao-chi.

Apr. J. C. L'an 1138. Atziz.

Aboulfeda.

L'an 1141.

L'an 1142.

Sandgiar rassembla (c) promptement de nouvelles troupes, & marcha vers le Kharizme. Après avoir enlevé plusieurs places à Atziz, il le vint assiéger dans sa capitale. Atziz, qui étoit sur le point d'être forcé, eut recours à l'artifice, & il lui fut facile de le faire réussir auprès d'un Prince qui se piquoit de générosité. Il envoya des Députés avec de riches présens, vers le Sulthan, demanda pardon de sa faute, & promit de garder à l'avenir une fidélité inviolable. Sandgiar lui accorda le pardon qu'il demandoit, & fit plus; il le laissa en possession de son Gouvernement; excès de bonté, dont il se repentit bientôt, & qui ne ramena pas l'es-

L'an 1143.

Aboulfedha d'Herbelot.

(a) Les Chinois prononcent Ouo-li-ha.

(b) Dans le mois Mouharram de l'an 536 de l'Hegire.

(c) L'an 538 de l'Hegire.

Apr. J. C.
Atziz.

prit inquiet d'Atziz. L'ambition de regner lui faisoit tout entreprendre. Sandgiar apprit que ce Gouverneur ne se soumettoit point à ses ordres, qu'il venoit de reprendre les armes, & que dans tout son Gouvernement il se conduisoit en Monarque absolu. Pour en être plus instruit, le Sulthan envoya un de ses principaux Officiers, nommé Adib saber de Termed ; Atziz le fit arrêter, & fit partir en même tems pour Merou des gens qui lui étoient dévoués, pour assassiner le Sulthan. Adib saber, qui n'étoit pas assez étroitement gardé, en donna avis au Sulthan. Sandgiar fit faire dans Merou une recherche exacte des assassins, & les fit punir. Atziz de son côté ayant appris ce qui venoit de se passer à Merou, & jugeant que tout avoit été découvert par le moyen d'Adib saber, fit précipiter cet Officier du haut d'un château dans le Gihon.

L'an 1147.

Il étoit important de ne pas laisser impunie l'insolence du Gouverneur du Kharizme. Sandgiar s'avança (*a*) à la tête d'une puissante armée vers Hezar-asp (*b*), dans laquelle Atziz s'étoit renfermé, comme dans la plus forte place du pays. Mais le Sulthan, après plusieurs assauts, s'en rendit maître. Atziz ne tira de cette expédition que la gloire d'avoir fait une vigoureuse défense, & le bonheur d'échapper & de se sauver dans sa capitale. Comme cette ville n'étoit point en état de soutenir un long siége, il fit faire des propositions de paix, que Sandgiar écouta ; soit parce qu'il étoit fatigué de cette guerre, soit parce qu'il vouloit épargner le peuple. Atziz chargea le Dervisch Ahoupousch, ainsi nommé, parce qu'il étoit vêtu d'une peau de biche ou de gazelle, d'être son médiateur auprès du Sulthan. Cet homme qui étoit regardé comme un saint dans le pays, n'eut pas de peine à adoucir l'esprit de Sandgiar, qui se contenta, pour toute satisfaction de la part d'Atziz, qu'il le vînt trouver sur le bord du Gihon, se prosternât & baisât la terre devant lui, selon la coutume de rendre hommage aux Princes Orientaux ; coutume qui est encore en usage parmi les Persans, qui l'appellent *Roui-zemin*, c'est-à-dire, *visage contre terre*. Pendant ce tems-

(*a*) L'an 542 de l'Hegire.

(*b*) C'est-à-dire, mille chevaux.

Apr. J. C.

là le Sulthan devoit être de l'autre côté du fleuve. Atziz ne pouvoit refuser de donner à ce Prince cette marque de soumission, pour obtenir un pardon dont il avoit besoin; mais sa fierté naturelle la trouvoit trop humiliante. Il s'approcha du bord du fleuve, & sans descendre de cheval il se contenta d'incliner la tête, après quoi il se retira. Le Sulthan fut peu satisfait de la hauteur d'Atziz; mais voulant mettre fin à toutes les contestations qu'ils avoient ensemble depuis si long-tems, il ne fit aucune attention à ce procédé, & lui pardonna. Depuis ce tems Atziz vécut en bonne intelligence avec le Sulthan, & alla porter la guerre (a) chez les peuples qui habitent le long du rivage de la Mer Caspienne, où il fit la conquête des provinces de Saganac & de Glondur.

Atziz.

d'Herbelot.

L'an 1152.

Quelque tems après Atziz (b) mourut âgé d'environ 61 an dans la vallée de Khabouschan. Il avoit été attaqué de paralysie, & les remèdes trop violens qu'il voulut faire, hâterent sa mort. Les Ecrivains ont donné de grands éloges à ce Prince à cause de son courage, de sa science dans l'art militaire, & plus encore à cause de sa libéralité envers les gens de Lettres, parmi lesquels on pouvoit le compter. Il avoit régné pendant 29 ans. Son fils Il-arslan lui succéda.

L'an 1155.

Aboulfedha

d'Herbelot.

Il-arslan avoit un frere cadet nommé Soliman schah, qui voulut lui disputer la Couronne. Soliman schah s'empara d'une partie des Etats de son pere; mais Il-arslan ne lui donna pas le tems de faire de plus grands progrès. Il le fit arrêter, & le tint prisonnier pendant tout le tems de son régne.

Il-arslan.

d'Herbelot.

Pendant qu'Il-arslan occupoit le trône du Kharizme, le Khan des Khitans mourut, & comme son fils étoit trop jeune, sa sœur Pou-so-huon prit soin du gouvernement. Mais ayant excité des divisions dans ce Royaume, le Général Ariz fit donner le titre de Khan à Tche-lou-kou autre fils d'I-li. Ces troubles cependant n'empêcherent pas que les Khitans ne passassent le Gihon & n'entrassent dans le Kharizme. Il-

Kam-mû.

(a) L'an 547 de l'Hegire.

(b) Il étoit né l'an 490 dans le mois Redgeb, & il mourut le 9 de Dgioumadi elakher de l'an 550 de l'Hegire. D'Herbelot met cet événement en 551. J'ai suivi Aboulfedha.

Apr. J. C. L'an 1171. Il-arslan. *Aboulfedha Aboulfaraige.*

arslan se mit en marche pour les repousser; mais lorsqu'il fut arrivé à Amouïeh, il tomba dangereusement malade (*a*), & ne put continuer sa route. Il fut obligé de donner le commandement de son armée à un de ses Généraux; les deux Nations en vinrent aux mains, les Kharizmiens furent vaincus & leur Général fait prisonnier. Après cette victoire les Khitans s'en retournerent dans leur pays, & Il-arslan revint à Kharizme où il mourut (*b*).

L'an 1172. Sulthan schah.

Ce Prince eut pour successeur le plus jeune de ses enfans nommé Sulthan-schah Mahmoud qui étoit en bas âge. C'étoit la Reine Meliket tarkhan qui gouvernoit l'Empire. On prétend que pour régner seule elle avoit fait tomber la Couronne sur la tête de ce jeune Prince, au préjudice de l'aîné nommé Tagasch ou Tekesch (*c*). Celui-ci qui étoit surnommé Ala-eddin, demeuroit dans la petite ville de Jond, située dans le voisinage d'Iegni-kond proche l'embouchure du Sihon. Cette ville lui avoit été donnée en appanage par son pere. Aussi-tôt qu'il eut appris la mort d'Il-arslan, & l'installation de son frere Sulthan-schah, il écrivit à celui-ci pour demander part dans la succession d'Atziz. Sulthan schah répondit par des vers, dans lesquels il lui marquoit qu'une pareille dispute ne devoit pas être décidée par des Lettres ni par des Couriers, & qu'il n'y avoit que les armes qui pûssent la terminer. Cette Lettre étoit en vers. Tagasch chargea son fils Malek schah de répondre. Le jeune Prince qui avoit beaucoup d'esprit, le fit en ces termes : « Vous » possédez de grands trésors, & je ne possede que mon » épée; vous habitez dans de superbes Palais & sous de » magnifiques tentes, je n'ai qu'un cheval & un champ de » bataille; cependant si vous voulez terminer notre différend » sans guerre, laissez-moi le Khorasan, & contentez-vous » du Kharizme. » Sulthan schah n'ayant point écouté les propositions de Tagasch, on se prépara de part & d'autre à la guerre. Ce dernier qui étoit le plus foible appella à son secours le Khan du Cara-khatai. Le gendre (*d*) de ce Prince

Aboulfaraige.

(*a*) L'an 567 de l'Hegire.
(*b*) L'an 568 de l'Hegire.
(*c*) Ou, selon d'autres, Vighisch.
(*d*) Aboulfaradge le nomme Fouma. Ce mot est Chinois, & veut dire *gendre*.

nommé Caramara, entra dans le Kharizme où il joignit les troupes de Tagasch. Les deux armées s'approcherent de la capitale, & obligerent Sulthan schah de se réfugier à Nisabour (*a*). Alors Tagasch fut reconnu Sulthan de Kharizme, & son frere Sulthan schah se maintint pendant quelque tems dans le Khorasan.

Apr. J. C. L'an 1172. Sulthan schah.

Sulthan schah tenta dans la suite de détrôner son frere. Il rentra avec une armée dans le Kharizme, & vint se présenter devant la capitale (*b*) ; mais les habitans de cette ville qui étoient en grand nombre, furent si peu surpris de le voir campé sous leurs murailles, qu'ils ne daignerent pas fermer leurs portes. Sulthan schah apprit ensuite que Tagasch ravageoit tous les environs de Merou capitale du Khorasan, & qu'il se préparoit à en faire le siége. Il quitta aussi-tôt le Kharizme, & se rendit en diligence à la tête de cinq cens cavaliers choisis dans le Khorasan ; à la faveur de la nuit il rentra dans Merou, & empêcha par-là que cette ville ne fût prise. Alors Tagasch se retira du côté de Schad bagh dont il fit le siége. Le Gouverneur de cette place nommé Sandgiar schah se défendit avec beaucoup de courage pendant deux mois ; mais enfin il fut contraint de racheter lui & sa place en promettant une grosse somme d'argent à Tagasch qui se retira dans le Kharizme.

Tagasch. L'an 1186.

d'Herbelot.

Aussi-tôt que ce Prince fut de retour dans ce pays, il envoya un de ses principaux Officiers dans la ville de Schad-bagh, pour recevoir la somme qui lui avoit été promise par le Gouverneur, & traiter en même tems de la paix avec son frere. Sandgiar schah refusa de tenir sa parole, fit arrêter l'Ambassadeur de Tagasch, & il ne rendit la liberté à ce Ministre qu'après que la paix eût été conclue entre les deux freres. Cette paix fut presque aussi-tôt rompue (*c*). Tagasch ne recevoit aucune satisfaction, ni de son frere, ni de Sandgiar schah son beau-frere. En conséquence il se détermina à venir assiéger de nouveau le château de Schad bagh où Menghely begh, un des plus riches Sei-

L'an 1187.

(*a*) L'an 568 de l'Hegire.
(*b*) L'an 582 de l'Hegire.
(*c*) L'an 583 de l'Hegire.

Apr. J. C. L'an 1187. Tagasch.

gneurs du pays, se trouvoit alors renfermé avec Sandgiar schah. Ces deux Emirs ne pouvant résister aux efforts du Sulthan, eurent recours à la médiation des Imams de la secte d'Aly, qui avoient beaucoup d'autorité dans le pays. Tagasch écouta ces Chefs de la Religion. Il fut arrêté que la place demeureroit au pouvoir de Tagasch, que les habitans seroient conservés dans la possession de leurs biens & de leurs franchises, & que Sandgiar schah seroit traité favorablement par Tagasch ; mais à l'égard de Menghely-begh, qui avoit engagé Sandgiar schah à user de mauvaise-foi, & qui n'avoit amassé de grands biens que par mille extorsions qu'il avoit faites dans le Khorasan, Tagasch voulut qu'il rendît compte de ses biens. Menghely fut aussi-tôt remis entre les mains de plusieurs Officiers qui étoient chargés d'examiner sa conduite & de le juger; cette espece de commission le condamna à une grosse amende, & le renvoya pour le reste au jugement du premier Imam nommé Phakhreddin (a), dont il avoit tué autrefois le fils appellé Abousaïd. Menghely fut condamné à mort à cause de ce meurtre. Après la prise de Schad-bagh, Tagasch se rendit maître de Nisabour, dont il donna le gouvernement à son fils Malek schah, & après avoir pacifié le Khorasan, il reprit la route du Kharisme.

L'an 1192. d'Herbelot.

Dans la suite (b) Tagasch marcha à la tête de son armée dans l'Eraque Persique au secours de Kizil-arslan fils d'Ildeghiz, qui étoit attaqué par Thogrul, Sulthan des Seljoucides; mais lorsqu'il arriva dans cette Province, il trouva que les deux Princes avoient fait la paix. Comme il prétendoit tirer quelque avantage de cette guerre, il fut fâché de leur réunion, & pour n'avoir pas entiérement perdu son tems, il se saisit de Rei & du château de Thabrek, où il laissa des troupes sous les ordres de Tamgadge un de ses principaux Officiers. L'année suivante (c) il entra dans le Khorasan, à l'occasion de quelques différends qui étoient survenus entre lui & son frere Sulthan schah, au sujet des limites des deux Etats. Lorsqu'il fut arrivé dans le terri-

L'an 1193.

(a) Fils d'Abdolaziz.

(b) L'an 588 de l'Hegire.

(c) L'an 589 de l'Hegire.

toire de la ville d'Abiurd, le Gouverneur de cette place & de toute la province de Sarakhs, lui prêta serment de fidélité, & l'exhorta à faire diligence pour surprendre Sulthan schah avant qu'il se fût mis en campagne. Mais dans cet intervalle Tagasch apprit la mort de ce Prince, & profita de cette conjoncture pour se rendre maître de tout le Khorasan.

Apr. J. C. L'an 1189. Tagasch. *Aboulfedha d'Herbelot.*

Tagasch devenu par cet événement, seul Sulthan du Kharizme & du Khorasan, voulut donner le gouvernement des Provinces de Sarakhs & de Merou à son fils Cothbeddin Mohammed; Malek schah, autre fils du Sulthan, demanda ce Gouvernement, & remit à Cothbeddin celui de Nisabour; mais dans la suite ce dernier voulant s'attacher entierement à son pere, abandonna Nisabour, & par-là Malek schah fut Gouverneur de tout le Khorasan, il avoit été en même tems déclaré héritier de l'Empire.

d'Herbelot.

Les Conquêtes de Tagasch n'étoient pas bornées à la seule Province de Khorasan, nous avons vû qu'il s'étoit emparé de Rei & de Thabrek. Le Gouverneur qu'il y avoit laissé venoit de mourir, & Thogrul, Sulthan des Seljoucides avoit saisi cette occasion pour rompre le traité qu'il avoit fait avec Tagasch. Ce Prince avec une puissante armée, prit aussi-tôt la route de l'Eraque Persique (*a*), s'empara de toute cette Province, & réunit à son Empire tous les Etats de Thogrul, qui fut le dernier Prince de la Dynastie des Seljoucides dans la Perse. Il donna le Gouvernement d'Ispahan à Kilidge dit Enbanedge (*b*), avec leqeel il avoit toujours entretenu une étroite intelligence contre les Seljoucides. Son fils Younous-khan eut le Gouvernement de l'Eraque Persique, dont Rei étoit la capitale. C'est ainsi que les Etats du Sulthan de Kharisme comprirent alors la plus grande partie de la Perse. Tagasch alla passer l'hyver dans le Kharizme, qu'il regardoit toujours comme le centre de son Empire. Mais au retour du printems, quelques mouvemens du Khan de Saganac dans la Transoxiane l'obligerent de tourner ses armes de ce côté. Le Khan n'eut pas plutôt appris sa marche, qu'il vint en personne demander la paix,

L'an 1194.

L'an 1195.

(*a*) L'an 590 de l'Hegire.

(*b*) Fils de l'Atabek Ildeghiz.

Apr. J. C.
L'an 1195.
Tagasch.

& l'obtint à la priere des principaux Seigneurs de la Cour du Sulthan.

Malek schah, Gouverneur du Khorasan, s'étoit rendu dans le même tems à la Cour de son pere, & avoit laissé dans son Gouvernement son fils Arslan schah pour commander en son absence. Sandgiar schah, beau-frere de Tagasch, à la sollicitation de quelques esprits séditieux, se laissa entraîner dans une conjuration qui tendoit à se saisir du Khorasan pendant l'absence du Gouverneur; mais Tagasch qui en fut informé avant qu'elle pût être exécutée, manda Sandgiar schah à la Cour. Celui-ci qui se croyoit innocent parce qu'il n'avoit encore rien entrepris, se rendit aux ordres du Prince; mais il ne fut pas plutôt arrivé dans le Kharizme que le Sulthan le fit arrêter, priver de la vûe, & ensuite renfermer. Quelque tems après, cependant, à la priere de sa sœur, il lui rendit la liberté, & lui accorda quelques pensions.

Tagasch après avoir pensé perdre dans cette occasion la Province de Khorasan, courut le même danger pour la Perse. Son fils Younous-khan, Gouverneur de Rei, étant tombé malade, & ne se flattant pas de pouvoir se guérir qu'en allant prendre l'air dans le Khorasan, passa dans cette Province, laissant dans Rei, Miagen en qui il avoit beaucoup de confiance. Celui-ci étoit ennemi secret de l'Atabek Enbanedge, qui étoit entierement dévoué au service du Sulthan. Aussi-tôt que Younous-khan eût quitté son Gouvernement, le Khalif Naser qui voyoit avec peine que les Kharizmiens s'approchoient de plus en plus de Bagdad, & menaçoient la Syrie, ordonna à Ben cassab (*a*) son Vizir d'entrer à la tête d'une puissante armée sur les terres d'Younous-khan. Enbanedge instruit de la marche de l'armée du Khalif, rassembla promptement ses troupes, se mit à leur tête, & alla rejoindre Miagen pour arrêter les progrès du Khalif. Mais Miagen qui avoit toujours été l'ennemi de l'Atabek, ne le vit pas plutôt dans son camp, qu'il se saisit de lui, & se hâta de lui faire couper la tête qu'il envoya à Tagasch,

(*a*) Il étoit appellé Mouïadeddin.

en lui faisant sçavoir qu'il avoit cru devoir faire cette exécution, parce qu'Enbanedge étoit d'intelligence avec le Khalif. Tagasch ne fut pas long-tems sans connoître l'imposture de Miagen, mais craignant que ce Général ne le trahît lui-même, il cacha ses soupçons, & partit en diligence pour l'Eraque. Dans le tems que les deux armées étoient sur le point de se livrer bataille, Ben-cassab mourut; mais cet accident, par la prudence des Généraux du Khalif, n'empêcha pas que l'on n'en vînt aux mains, ils tinrent la mort de Bencassab si sécrete, que le Sulthan n'en fut instruit qu'après avoir remporté la victoire.

Apr. J. C. L'an 1194. Tagasch.

Le Khalif Naser ne se trouvant plus assez de force pour résister aux nombreuses armées du Sulthan, demanda la paix abandonnant toutes ses prétentions sur l'Eraque, qui resta sous le pouvoir de Tagasch. Ce Prince donna ce Gouvernement à son fils Tadge eddin Aly schah, & avant que de retirer ses troupes, il voulut avoir la tête de Ben-cassab, qu'il envoya dans le Kharizme comme une marque de sa victoire, ensuite il dépofféda Miagen de son Gouvernement, & quelque tems après il le fit renfermer dans une étroite prison, à cause de quelques séditions qu'il avoit voulu exciter dans l'Eraque.

Tagasch perdit dans la suite (*a*) son fils Malek schah, qu'il avoit destiné pour lui succéder. Ce Prince mourut dans Nisabour, laissant un fils appellé Hindou-khan. Le Gouvernement de Nisabour passa alors à Cothbeddin Mohammed, autre fils du Sulthan, & qui avoit toujours été ennemi de Malek schah. Cothbeddin Mohammed fut déclaré l'héritier de l'Empire, & quitta dès-lors le surnom de Cothbeddin pour prendre celui d'Ala eddin. Tagasch lui donna pour Vizir Saededdin Masoud qui fut surnommé Nedham el Moulk.

L'an 1196. *Aboulfedha Benschounah. d'Herbelot.*

Après que le Sulthan eût ainsi réglé ce qui regardoit la succession au Trône, il marcha du côté de l'Orient (*b*), & alla faire la guerre aux Khitans, dont la puissance diminuoit beaucoup dans la Tartarie. Il assiégea Bokhara, grande &

L'an 1197. *Aboulfedha Aboulfaradge.*

(*a*) L'an 593 de l'Hegire. (*b*) L'an 594 de l'Hegire.

Apr. J. C. Tagasch.

fameuse ville du Maouarennahar, les habitans se défendoient avec beaucoup de courage, & paroissoient ne pas craindre le Sulthan de Kharizme. Pour se mocquer de ce Prince qui étoit borgne, ils prirent un chien qui n'avoit qu'un œil, le revêtirent d'une tunique à la Persienne, lui mirent sur la tête un Turban, & après l'avoir promené sur les remparts de la ville, le lancerent avec leurs machines dans le camp des Kharizmiens, en criant: Voici votre Sulthan. Après une pareille insulte, ces peuples devoient s'attendre à éprouver toutes les fureurs de la guerre. Tagasch prit leur ville & oublia l'injure.

d'Herbelot.

Pendant que ce Sulthan avoit porté la guerre dans les Etats du Khalif, il s'étoit attaché à purger l'Adherbidgiane d'une partie de ces Ismaeliensou Assassins, qui étoient maîtres de plusieurs châteaux; il les chassa d'abord de celui d'Arslan kuschaï, & les contraignit de se réfugier dans celui d'Alamout. Comme cette place étoit trop fortifiée il ne jugea pas à propos de l'attaquer alors; mais ayant été informé dans la suite que le Vizir Saededdin Masoud avoit été tué par les Ismaëliens du château de Tarschiz, il donna ordre à son fils Alaeddin mohammed Gouverneur du Khorasan, de faire le siége de cette place & d'exterminer tous ces Assassins. C'est pendant le cours de cette guerre que Mohammed apprit que son pere venoit de mourir (*a*) d'une esquinancie, dans la ville de Schéhersané. La valeur, la justice & la libéralité de ce Prince lui mériterent les éloges de tous ses sujets. Il étoit sçavant Théologien suivant les principes d'Abouhanifa. C'est à lui que le Poëte Raschidi adressa ces vers: « Votre ayeul par sa sévérité a exterminé de ses » Etats l'injustice; votre pere par son équité & par sa modération a réparé toutes les breches & fermé toutes les » playes que le regne précédent avoit ouvertes; considérez » à présent quelle vertu vous voulez faire éclater pendant » le vôtre, afin de le rendre digne de la grande puissance » que Dieu vous a confiée. » Ce Prince avoit considérablement augmenté ses Etats. On remarque qu'il faisoit mettre un croissant sur le haut de ses pavillons.

L'an 1200. *Aboulmahasen. Aboulfedha*

(*a*) Le 20 de Ramadhan de l'an 596 de l'Hegire.

Tagaſch eut pour ſucceſſeur ſon fils Alaeddin Mohammed qui abandonna promptement le ſiége du château de Tarſchiz, ſitué dans les montagnes du Khoraſan, pour ſe rendre dans le Kharizme où il fut inſtallé par les Grands ſur le trône de ſes ancêtres. Il reçut leur ſerment de fidélité, & dépêcha de tous côtés des couriers pour ſe faire reconnoître dans les provinces. Auſſi-tôt que la mort de Tagaſch eut été ſçue dans les Indes, Gaiatheddin Roi de Ghour ceſſa tout acte de ſoumiſſion envers les Kharizmiens, & Hindou-khan neveu du nouveau Sulthan ſe réfugia dans la cour de ce Prince Ghouride où il fut reçu, & où on lui promit des ſecours pour aller combattre ſon oncle. Gaiatheddin Roi de Ghour & Schehabeddin Roi de Ghazna réunirent leurs forces & entrerent dans le Khoraſan (*a*) dont ils chaſſerent les troupes de Mohammed. Gaiatheddin prit Mérou qu'il donna à Hindou-khan, il ſe rendit maître enſuite de Sarakhs, de Thous, de Niſabour & de pluſieurs autres places; après cette conquête les deux Princes s'en retournerent, Gaiatheddin alla à Ghour, & Schehabeddin porta la guerre dans les Indes; mais pendant leur abſence (*b*) Mohammed ſe rendit à la tête de ſon armée dans le Khoraſan & reprit ce que les Ghourides lui avoient enlevé.

Apr. J. C. L'an 1200. Mohammed. *d'Herbelot.* *Aboulfedha* L'an 1201.

La mort de Gaiatheddin qui arriva l'année ſuivante (*c*) dérangea les projets que les Sulthans Ghourides avoient formés ſur le Kharizme. Déja Schehabeddin de retour des Indes, s'étoit rendu à Thous dans le Khoraſan, dans le deſſein de porter la guerre dans le Kharizme; mais il différa alors cette expédition. Lorſqu'il fut en état de la reprendre, il marcha contre le Sulthan de Kharizme, & remporta ſur lui une grande victoire (*d*). Mohammed eut alors recours aux Khitans; ces peuples ſe mirent auſſi-tôt en campagne & vinrent attaquer Schehabeddin qui fut vaincu à ſon tour. Il courut même un bruit qu'il avoit été tué. Cette nouvelle qui s'étoit répandue juſqu'à Ghazna y occaſionna des troubles qui ne purent être appaiſés que par la préſence de ce Prince. Deux ans après, Schehabeddin, en revenant de Lahor, fut

L'an 1202. *Aboulfedha* L'an 1203.

(*a*) L'an 597 de l'Hegire.
(*b*) L'an 598 de l'Hegire.
(*c*) L'an 599 de l'Hegire.
(*d*) L'an 600 de l'Hegire.

Apr. J. C. L'an 1206. Mohammed.

attaqué par une troupe de montagnars nommés Koukirs, ou selon d'autres par des Ismaëliens, dans un lieu appellé Damil, & il fut tué (*a*). Alors Bohaeddin sam Roi de Bamian & oncle de Schehabeddin voulut s'emparer de Ghazna, il avoit avec lui ses deux fils Alaeddin Mohammed & Dgelaleddin, mais il mourut avant que d'avoir pu se rendre dans cette ville; ses deux enfans continuerent leur route & prirent Ghazna.

Les Princes Ghourides se trouverent alors trop occupés dans leurs Etats pour songer à faire la guerre aux Kharizmiens. Un esclave Turc de Gaiatheddin Roi de Ghour, nommé Tadgeddin ildiz qui possédoit le Kerman où il s'étoit rendu très-puissant, attiroit auprès de lui un grand nombre de Turcs. Avec cette milice il vint à Ghazna, & en chassa les deux Princes Alaeddin Mohammed & Dgelaleddin qui se retirerent l'un & l'autre à Bamian. Ils y rassemblerent des troupes & revinrent ensuite à Ghazna. Ildiz fut battu & contraint de se réfugier dans le Kerman. Alors Alaeddin Mohammed resta dans Ghazna, & son frere Dgelaleddin retourna à Bamian. Ildiz n'eut pas plûtot appris leur séparation qu'il se rapprocha de Ghazna, Dgelaleddin qui vint au secours de son frere, fut battu par Ildiz qui avoit levé le siége pour aller au-devant de lui. Cet esclave revint avec Dgelaleddin qu'il avoit fait prisonnier, devant Ghazna où Alaeddin Mohammed s'étoit renfermé, avec Hindou-khan neveu du Sulthan de Kharizme. Ghazna fut soumise à Ildiz.

L'an 1207. *Abulfedha Diarbekri. d'Herbelot.*

Le Sulthan du Kharizme laissa ces Princes se détruire eux-mêmes, & ne songea qu'à faire des conquêtes du côté de l'Orient (*b*). Les petits Rois du Maouarennahar, tels que ceux de Samarcande & de Bokhara, se plaignirent des Khitans, & offrirent de se soumettre au Sulthan, de faire la priere publique pour lui, & de mettre son nom sur leurs monnoyes, à condition qu'il chasseroit du Maouarennahar les Khitans. Mohammed leva une armée formidable, passa le Gihon & entra dans le Maouarennahar. Il s'empara d'abord de Bokhara, où Fouroufchi commandoit pour les Khi-

(*a*) Dans le mois Schaban de l'an 602 de l'Hegire.

(*b*) L'an 604 de l'Hegire.

tans, ensuite il prit Samarcande qui lui fut livrée par Othman qui en étoit le maître sous l'autorité des Khitans. Mohammed après s'être assuré de tout ce qu'il laissoit derriere lui, pénétra plus avant dans le pays des Khitans, dont le Khan étoit appellé Tcheloukou. Ce Prince envoya (a) au-devant du Sulthan, son Général Thanicou tharaz qui étoit le plus grand Capitaine qu'il eut à sa Cour. Les deux armées se livrerent une sanglante bataille. Les Khitans furent battus & leur Général fait prisonnier; le Sulthan l'envoya dans le Kharizme pour y porter lui-même la nouvelle de sa défaite. Cette victoire fut si grande & si complette que le Sulthan crut devoir ajouter à ses titres le surnom de Sandgiar, qui étoit le nom du plus grand Prince de la Dynastie des Seljoucides, mais les peuples préfererent celui d'Iskender et-thani, c'est-à-dire, de second Alexandre.

Apr. J. C. L'an 1208. Mohammed.

Le Sulthan Mohammed après cette grande victoire, marcha vers la ville d'Otrar, autrement Phariab ou Pharab dont il s'empara sur le champ. C'est à la prise de cette place qu'il voulut borner son expédition. Après avoir mis dans Otrar un autre Gouverneur, envoyé prisonnier à Nisabour celui qui y étoit & qui lui avoit livré cette ville, il s'en retourna dans le Kharizme où il fit mourir Thanikou tharaz Général des Khitans. Mais il fut à peine de retour dans son pays, qu'il apprit que les Khitans marchoient vers Samarcande, ils n'y avoient pas eu tout l'avantage qu'ils espéroient avoir, de sorte que quand ils furent informés que le Sulthan Mohammed alloit au secours de cette place, ils leverent le siége. Ce qui les engagea à se retirer encore avec plus de promptitude, c'est qu'ils apprirent alors que Keschlou, petit Khan des Naimans & gendre de Tcheloukou, ou Gourkhan venoit de se révolter dans le Turkestan contre ce Prince. Keschlou khan malgré tous les bienfaits qu'il avoit reçus de son beau-pere, ne s'occupoit plus qu'à exciter des séditions, il les fomentoit & en protégeoit les chefs. Avec un nombre de rébelles, il venoit de quitter la Cour de Tcheloukou & ravageoit les provinces Orientales du pays des Khitans.

d'Herbelot.

Kam-mo. d'Herbelot. Aboulfedha Hist. géné. des Tatars.

(a) L'an 605 de l'Hegire.

Apr. J. C. L'an 1208. Moham-med.

Tcheloukou quoique dans un âge avancé, fut contraint de se mettre à la tête de ses troupes, & il lui resta encore assez de vigueur pour battre son gendre dans le pays de Kouakege.

Pendant ce tems-là le Sulthan Mohammed s'étoit rendu à Samarcande, pour y faire la revûe générale de ses troupes. Il y reçut des Ambassadeurs de la part de Keschlou khan qui venoient le prier de fournir des secours à leur maître contre le Khan des Khitans. On convint par le traité que si Mohammed entroit le premier dans le pays de Ghour-khan, & s'il se rendoit maître des villes de Kaschgar & de Khoten, ces villes avec toutes leurs dépendances lui resteroient en propre; si Teschlou khan le prévenoit, qu'alors tout le pays depuis Samarcande jusqu'au fleuve d'Asbaniket ou de Benaket, seroit sous la dépendance de ce dernier. Keschlou khan après la conclusion de ce traité, entra dans les Etats de son beau-pere, mais il fut vaincu. Mohammed de son côté y auroit fait de grands progrès sans la trahison d'un chef de ses troupes nommé Esphahid keboud khaneh. Dans un des combats qui se donna, Mohammed non-seulement fut battu, mais il eut encore le malheur d'être fait prisonnier avec un de ses gens, & il ne se sauva que parce qu'il n'étoit pas connu du Khitan qui l'arrêta. L'Officier qui étoit prisonnier avec lui, lui conseilla de se faire passer pour son esclave, & d'en donner des marques devant tout le monde. Mohammed suivit ce conseil, & lorsque le Khitan voulut sçavoir quels étoient ses deux prisonniers, l'Officier ne lui céla pas son nom, & le pria en même tems de lui procurer le moyen de faire sçavoir son état à sa famille, & ce fut le Sulthan qui fut chargé de cette commission en qualité d'esclave. C'est ainsi que ce Prince rejoignit son armée.

La captivité de Mohammed, quoiqu'elle n'eût pas été longue, ne laissa pas de causer des troubles dans ses Etats. Aly schah son frere & son Lieutenant dans le Khorasan, avoit déja pris le titre de Sulthan; mais aussi-tôt qu'il sçut que Mohammed étoit de retour, il quitta sa province & se réfugia auprès de Gaiatheddin Mahmoud Sulthan de la

Dynaſtie des Ghourides, & le refuge ordinaire des mécontens du Kharizme. Sur le champ Mohammed envoya Emir Moulk avec une armée dans le pays des Ghourides. Cette armée ſe rendit à Phirouzkouh, alors Gaiatheddin prit le parti de ſe ſoumettre, à condition qu'on lui accorderoit la liberté. Emir Moulk promit tout, mais il ne laiſſa pas de ſe ſaiſir de Gaiatheddin & d'Aly ſchah qui furent mis à mort l'un & l'autre (a). Gaiatheddin eſt le dernier Prince de cette Dynaſtie des Ghourides.

Apr. J. C. L'an 1208. Mohammed. *Aboulfedha*

Après l'extinction de cette Dynaſtie, le Sulthan de Kharizme repaſſa le Gihon ou Oxus & rentra dans le pays des Khitans. Le Khan des Naimans & celui des Khitans s'efforcerent chacun de l'engager dans leur parti; mais le Sulthan qui vouloit les laiſſer ſe détruire d'eux-mêmes, promettoit à tous les deux, & ne leur donnoit aucun ſecours. Il y eut un grand combat entre ces deux nations. Keſchlou khan dont l'armée augmentoit tous les jours, battit ſon beau-pere, & le fit priſonnier dans une embuſcade où il avoit mis huit mille hommes. Lorſqu'il eut Tcheloukou en ſa puiſſance, il le traita en apparence avec beaucoup de reſpect, & lui donna le titre de très-grand Empereur. Ce Prince mourut de chagrin deux ans après.

Kam-mo. Lie-tai-ki-ſu. Aboulfedha

Pendant ce tems-là Keſchlou khan, avoit fait le ſiége de Kaſchgar, capitale de l'Empire des Khitans. Les habitans de cette ville avoient donné le titre de Khan à un fils de Tcheloukou. Mais malgré leur vigoureuſe réſiſtance la ville fut priſe. Une partie des Khitans ſe ſauva dans les montagnes, les autres vinrent ſe ſoumettre au Sulthan de Kharizme, & cet Empire fut entierement détruit.

Après que le Sulthan de Kharizme fut ainſi délivré de ces voiſins dangereux, il ne s'attacha plus qu'à rétablir l'ordre & la tranquilité dans ſes Etats. Mais le repos ne lui fut pas moins fatal qu'il l'a toujours été à la plûpart des grands Conquérans. Le vin & les femmes ſuccéderent aux armes, & c'eſt au milieu de ces débauches qu'il commanda que l'on fit mourir Madgededdin de Bagdad, dont le ſeul crime étoit

d'Herbelot

(a) L'an 605 de l'Hegire.

Apr. J. C. L'an 1214. *Mohammed.*

de lui avoir reproché ſes excès (*a*). Cet homme étoit reſpecté de tous les Muſulmans à cauſe de ſa doctrine & de ſa piété. Les fumées du vin n'eurent pas plutôt été appaiſées que Mohammed ſe repentit de ſa faute. Il crut la réparer en faiſant bâtir un ſuperbe tombeau à Madgededdin, & en envoyant à ſon fils Nodgemeddin une ſomme conſidérable pour le conſoler de la mort de ſon pere. Nodgemeddin refuſa généreuſement les préſens & ſe contenta du reſpect & du repentir du Sulthan. Tous les Muſulmans regretterent la perte de Madgededdin qu'ils regardoient comme un Saint. Mohammed perdit encore plus, c'eſt-à-dire, un homme qui lui étoit aſſez attaché pour lui faire connoître ſes défauts.

d'Herbelot. Aboulfedha Aboulmahaſen.

Depuis que les Sulthans Ghourides avoient été détruits, un de leurs eſclaves Turcs nommé Tadge eddin ildiz s'étoit emparé de la plus grande partie de leurs Etats, & ſurtout des grands tréſors du Sulthan Schehabeddin. Mohammed, jaloux qu'un eſclave devînt ſi puiſſant, marcha avec ſes troupes du côté de Ghazna qui avoit été capitale des Ghourides.

L'an 1215.

Ce Prince y entra & en prit (*a*) poſſeſſion; l'eſclave ayant été abandonné de tous ceux qui avoient pris ſon parti. Ildiz ſe ſauva à Lahor dans l'Inde, & fit quelques conquêtes dans ce pays qui appartenoit à Cothbeddin ibek qui avoit été anciennement ſon valet de chambre; mais dans un combat qui ſe donna dans la ſuite entre ces deux eſclaves, Ildiz fut tué. Mohammed trouva dans les archives de Ghazna une patente que le Khalif Naſer avoit envoyée à Schehabeddin, par laquelle il donnoit à ce Prince les titres les plus pompeux, & l'engageoit à faire la guerre aux Kharizmiens. Le Sulthan indigné de cette piéce, réſolut de porter auſſi-tôt la guerre dans les Etats du Khalif & de faire dépoſer ce chef de la religion Muſulmane.

L'an 1217.

Mohammed convoqua (*a*) une aſſemblée générale des Imams & des principaux Docteurs de ſes Etats, fit déclarer d'après leur déciſion, que le Khalifat appartenoit de droit aux deſcendans de Houſſaïn ſecond fils d'Aly, ſur leſquels les Abbaſſides avoient uſurpé cette dignité. Il repréſenta

(*a*) L'an 611 de l'Hegire.
(*b*) Au mois Schaban de l'an 612.
(*c*) L'an 614 de l'Hegire.

que cette famille s'étoit rendue indigne du Khalifat, par l'usurpation qu'elle en avoit faite, par plusieurs transgressions de la loi qu'elle avoit commises, & enfin par les guerres qu'elle avoit suscitées injustement contre les fideles. Après cette déclaration solemnelle l'assemblée délibéra sur le choix d'un nouveau Khalif, il tomba sur Alaeddin, surnommé El malek el termedi. Ce personnage fut reconnu Khalif dans les Etats du Sulthan Mohammed. Alors ce Prince se mit à la tête de son armée dans le dessein de conduire & d'installer le nouveau Khalif à Bagdad. Il s'empara du Dgebal, de Saveh, de Caswin, de Zendgiane, d'Hamadan, d'Ispahan, de Com & Caschan. Uzbek fils de Pehlevan Roi de l'Adherbidgiane & d'Arran se soumit à lui, & fit faire en son nom la priere publique dans ses Etats. Le Sulthan s'avançoit toujours vers Bagdad, il avoit envoyé devant lui quelques corps de troupes & il les suivoit de près; mais deux ou trois jours après son départ d'Hamadan, il tomba une si grande quantité de neige, que la plûpart de ses bêtes de charge périrent. Ce contre-tems, & les nouvelles qu'il reçut de la Tartarie, par lesquelles il apprit que les Tartares menaçoient d'envahir ses Etats, l'obligerent de retourner dans le Khorasan, après avoir laissé des Gouverneurs dans les pays qu'il venoit de conquérir. Il fit cesser (a) dans le Khorasan & dans le Maouarennahar la priere publique au nom du Khalif Naser; mais quelques villes, telles que Samarcande, Herat & autres, n'écouterent pas ses ordres, & resterent toujours sous la juridiction des Abassides.

Apr. J. C. L'an 1217. Mohammed. d'Herbelot. Aboulfedha. Aboulmahasen. L'an 1218.

Depuis plusieurs années il s'étoit élevé dans la Tartarie une puissance formidable; Genghizkhan fondateur de l'Empire des Mogols, établissoit alors son Empire sur les ruines des Tartares Niu-tché. Après que ce Prince eut soumis un grand nombre de Hordes Turques & Tartares, il envoya un Ambassadeur nommé Makinut jalandgi, vers le Sulthan Mohammed pour lui faire part de ses victoires, & lui proposer en même tems une alliance, à cause de la proximité de leurs Etats. Genghizkhan promettoit à Mohammed de

Hist. géné. des Tatars. Aboulfaradge.

(a) L'an 615 de l'Hegire.

Apr. J. C. L'an 1218. Mohammed.

le regarder comme son fils. Le Sulthan Mohammed n'étoit point accoutumé à entendre de pareils discours; mais la crainte qu'il avoit de la puissance de Genghizkhan, l'obligea de dissimuler; & voulant être instruit plus à fond des forces de ce Tartare, il prit à cet effet l'Ambassadeur en particulier, & pour l'engager à ne lui point déguiser la vérité, il lui fit présent d'une magnifique écharpe toute garnie de diamans, & lui demanda ensuite s'il étoit vrai que Genghizkhan eût fait la conquête du Khatai ou de la Chine septentrionale. L'Ambassadeur lui répondit que Genghizkhan avoit soumis tous ces pays, & qu'il l'apprendroit par lui-même, s'il se brouilloit avec ce Prince. Le Sulthan Mohammed irrité de cette réponse, dit qu'il ne voyoit point quelles pouvoient être les intentions de Genghizkhan, de lui faire annoncer ses grandes victoires, & de lui proposer de le regarder comme son pere; qu'il devoit sçavoir quelle étoit l'étendue & la grandeur de l'Empire des Kharizmiens, & le nombre de ses soldats. L'Ambassadeur qui comprit par ce discours que le Sulthan étoit en colere, prit le parti de le flatter; il lui dit qu'il n'ignoroit pas qu'il étoit plus puissant que son maître, mais qu'il devoit exécuter les ordres qui lui avoient été donnés; que cependant il l'assuroit que les intentions de Genghizkhan ne tendoient qu'à la paix. Par cette flatterie l'Ambassadeur obtint tout ce qu'il avoit demandé, & le récit qu'il fit à Genghizkhan de son ambassade, détermina ce Prince à ménager le Sulthan de Kharizme, & à ne point lui déclarer la guerre sans sujet, quoique le Khalif Naser le sollicitât de le faire. Par ce moyen la paix fut établie entre les deux Empires, & elle ne fut rompue dans le suite que par les ordres mêmes du Sulthan Mohammed.

Aboulfaradge. Hist. géné. des Tatars.

Les Mogols sujets de Genghizkhan, accoutumés à vivre sous des tentes, ont toujours négligé le commerce, ils le laissoient exercer parmi eux aux marchands des pays voisins qui faisoient un gain considérable, sur-tout depuis que Genghizkhan étoit devenu le maître de la Tartarie, & que l'on pouvoit voyager dans ce pays en sûreté. Ces marchands se rendoient en foule dans ses Etats. L'an 1212, trois marchands

chands de Bokhara, sujets du Sulthan de Kharizme, porterent à la Cour de Genghizkhan toutes sortes de marchandises; mais ils les mirent à un si haut prix, que ce Prince irrité, fit saisir tout ce qu'ils avoient. Il fit venir ensuite du même pays d'autres marchands. Ceux-ci moins intéressés lui offrirent ce qu'ils avoient apporté, Genghizkhan leur fit payer le double de ce que leurs marchandises pouvoient valoir, & leur permit de vendre dans son camp ce qui leur restoit. Comme ses sujets n'en tirerent pas moins de profit que les Kharizmiens, il résolut d'envoyer dans les Etats du Sulthan, cent cinquante (*a*) marchands Musulmans, Chrétiens & Turcs de ses sujets, qu'il fit accompagner par trois Officiers de sa Cour, qui étoient munis d'un pouvoir de faire un traité de commerce avec le Sulthan. Le premier étoit appellé Mohammed de Kharizme, le second Aly khodgia de Bokhara, & le troisieme Yousouph d'Otrar; ils étoient chargés d'une lettre pour le Sulthan, par laquelle Genghizkhan prioit ce Prince de bien traiter les marchands qu'il envoyoit dans le Kharizme, promettant d'en user de même envers les Kharizmiens qui passeroient en Tartarie.

Apr. J. C. L'an 1218. Mohammed.

Ces marchands portoient avec eux des richesses immenses, qui ne manquerent pas d'exciter la cupidité de quelques Gouverneurs de Mohammed. Lorsqu'ils furent arrivés à Otrar, ils allerent saluer le Gouverneur de cette ville qui étoit cousin germain de la mere du Sulthan; il étoit Turkoman d'origine, appellé Inallgik (*b*), & portoit le titre de Ghaïr-khan. Dans une audience qu'il leur donna, un des marchands qui avoit été anciennement son ami, le nomma Inallgik. Cette familiarité offensa tellement le Gouverneur, qu'il fit arrêter les Ambassadeurs & les marchands, & dépêcha un courier au Sulthan Mohammed qui étoit alors dans l'Eraque Persique, pour l'informer qu'il venoit d'arriver dans ses Etats une troupe d'Etrangers, dont les uns se disoient Ambassadeurs, les autres marchands; mais qu'ayant de fortes raisons de les soupçonner de quelque mauvais dessein, il avoit cru d'abord devoir les faire arrêter

(*a*) D'autres disent 450.

(*b*) D'Herbelot le nomme Anial hak.

Apr. J. C. L'an 1218. Mohammed.

en attendant ses ordres. C'est ainsi qu'il déguisa au Sulthan la vérité des choses. Celui-ci négligea de s'instruire davantage, & sur le simple récit du Gouverneur d'Otrar il ordonna que l'on fit mourir tous ces Etrangers. Ghaïr-khan se hâta d'exécuter des ordres qui étoient conformes à ses desseins, & confisqua les effets de tous ces marchands, au profit du Sulthan. Tel fut l'évenement qui devint dans la suite la cause de tous les malheurs que les Kharizmiens éprouverent, & de la ruine entiere de la famille de ces Sulthans.

Un marchand qui avoit eu le bonheur d'échapper aux recherches de Ghaïr-khan retourna en Tartarie, & instruisit Genghizkhan du sort de ses sujets. Le Prince Tartare n'apprit qu'avec indignation le procédé du Sulthan, mais voulant donner une preuve de sa modération, il envoya un Exprès vers Mohammed pour lui demander satisfaction. Mohammed qui avoit fait une premiere faute, voulut la soutenir, & en fit une seconde. Il refusa de donner audience à l'Envoyé de Genghizkhan. Alors ce Prince ne crut plus devoir garder de ménagemens avec Mohammed. Il donna des ordres pour faire assembler toutes ses troupes, fit sçavoir à Mohammed qu'il le regardoit comme son ennemi, & qu'il alloit porter la guerre dans ses Etats.

Mohammed se prépara de son côté à repousser les armées nombreuses que le Khan alloit envoyer contre lui. Il rassembla ses troupes à tête desquelles il marcha vers Samarcande & Khojende; mais ayant connu dans un premier choc qu'il eut avec Touschi khan fils de Genghizkhan, à quels ennemis il avoit affaire, il ne crut plus devoir hazarder de bataille avec les Mogols; il distribua ses troupes dans les places qui étoient sur les frontieres, & marcha avec le reste du côté de Samarcande. Il trouva les habitans de cette ville qui étoient occupés à creuser des fossés pour se garantir de l'insulte des Mogols dont ils prévoyoient l'arrivée. Mohammed fut assez imprudent pour leur dire en plaisantant que les Mogols combleroient en un moment ces fossés, s'ils y jettoient seulement leurs fouets. A ce discours les habitans perdirent courage, & en même tems toute espérance de salut, lorsqu'ils virent que le Sulthan prenoit la route du Khorasan.

Ce Prince se rendit dans cette province agité de mille pensées diverses, & incertain sur le parti qu'il avoit à prendre pour éviter les malheurs dont il se voyoit menacé. Il résolut d'abord de se retirer dans les Indes où il étoit très-puissant depuis qu'il avoit détruit les Ghourides. Il se rendit dans ce dessein à Balkh, d'où il dépêcha un courier à Kharizme chargé de l'ordre de faire passer sa mere, ses femmes, ses enfans & tous ses trésors dans le Mazanderan, province remplie de montagnes & de châteaux très-forts, &, à ce qu'il croyoit, inaccessibles aux Mogols. Mais réfléchissant ensuite qu'en passant dans les Indes, il laissoit la Perse exposée aux courses de ces Barbares, il changea de résolution, & s'en alla à Nisabour dans le Khorasan. Pendant plusieurs jours il s'y livra à la bonne chere & aux plaisirs qui furent les derniers de sa vie. Depuis ce tems elle ne fut plus qu'un tissu d'évenemens déplorables sous lesquels il succomba.

Apr. J. C. L'an 1218. Mohammed. *d'Herbelot.*

Genghizkhan s'étoit mis en campagne à la tête d'une puissante armée. Les villes d'Otrar (*a*), de Nadgiande ou Junde, de Pharnacande ou Fenaket, de Khojende, de Sarnouc, de Saganac, de Samarcande & de Bokhara, furent enlevées à Mohammed par les Mogols; celle de Kharizme même, capitale de son Royaume, subit le même sort. La mere de Mohammed nommée Tarkhan khatoun étoit renfermée dans cette derniere ville. Cette Reine étoit fille d'un petit Khan Turc, nommé Hanqueschi, de la Horde des Kang-lis, qui étoit mort sans enfans mâles; & tous ses sujets s'étoient retirés auprès de Mohammed, qui s'en servit utilement dans ses expéditions. En conséquence, la Reine Tarkhan khatoun jouissoit d'une très-grande autorité dans l'Empire. On lui donnoit le titre de *Codavendé-gehan*, c'est-à-dire, *Dame du monde*. Souvent ses ordres étoient plûtot exécutés que ceux du Sulthan. Dans ses expéditions elle prenoit la qualité de protectrice de la foi & du monde, & de Reine des femmes. Sur son sceau étoient écrits ces mots: *Je me mets en la protection de Dieu seul.* Le grand crédit que le Sulthan

L'an 1219. *Aboulfaradge. Hist. géné. des Tatars. Histoire de Gengh. de Petis.*

(*a*) L'an 616 de l'Hegire.

Apr. J. C. L'an 1219. Moham-med.

lui laissoit n'étoit point une foiblesse de la part de ce Prince. Tarkhan khatoun le méritoit par son esprit supérieur, par son attention à protéger les foibles, à rendre exactement la justice & à bien traiter les pauvres qui la regardoient comme leur mere. Elle a quelquefois flétri ces belles qualités par un peu trop de penchant à répandre le sang, & quand elle se vit menacée d'un siége, elle eut la cruauté de faire mourir douze fils de Souverains qui étoient retenus prisonniers dans cette capitale du Royaume. Elle se ligua même contre son propre fils. Elle haïssoit Dgelaleddin son petit-fils, Prince d'un mérite singulier, & qui devoit succéder à Mohammed; elle désiroit faire tomber la couronne sur la tête de Cothbeddin son autre petit-fils. Lorsqu'elle apprit que le Sulthan avoit déclaré le premier pour être son successeur, elle prit un parti violent, & résolut d'abandonner la ville de Kharizme, qui auroit pu faire sous ses ordres une vigoureuse résistance. Elle en sortit, suivie des femmes & des concubines de son fils, de ses petits-fils, & chargée de richesses. Les habitans fondoient en larmes à son départ, & un grand nombre la suivit; un petit Khan nommé Omar la conduisit jusqu'à quelques lieues du Mazanderan où elle devoit se retirer dans la citadelle d'Ilan, qui étoit la plus forte de tout le pays. Avant que d'y arriver elle fit mourir Omar, dans la crainte, à ce que l'on prétend, qu'il ne la trahît.

Aboulfedha. Nisavi.

Pendant que ces choses se passoient dans la capitale du Royaume, le Sulthan Mohammed étoit fugitif, Genghiz-khan avoit détaché un corps de troupes commandé par Tchepé novian, Soudai bahadur & Togazar kantaret, avec ordre de suivre ce Prince; ils le joignirent à Nisabour dont il sortit promptement pour se sauver dans l'Eraque Persique. Ce Sulthan avoit envoyé la Sulthane son épouse, & son fils Ghaiatheddin à Carender. A son départ de Nisabour il laissa le gouvernement de la ville & de la province à quatre principaux Seigneurs de sa Cour nommés Tascher el moulk, Nedhameddin, Aboulmaali catib, & Schah el moulk. Il se rendit ensuite à Casvin, où son fils Rokneddin avoit un corps de trente mille hommes. Il s'étoit arrêté à Bostam, & avoit fait mettre dans le fort château d'Ardhan

dix coffres qui étoient remplis de perles d'un prix inestimable & d'autres richesses. Les Mogols qui le suivoient toujours, l'obligerent de se retirer dans le Mazanderan, où ne se croyant pas en sûreté, il se jetta dans une barque qui étoit sur la mer Caspienne. Les Mogols étoient déja sur le bord de cette mer & lui lançoient des fleches, mais il eut le bonheur d'échapper & de gagner une Isle nommée Abesgoun. Il s'y trouva accablé de maladie, denué de tout secours, & ne subsistant que de quelques provisions que des habitans du Mazanderan avoient soin de lui porter. Pour soulager son ennui il demanda un cheval pour le faire paître auprès de sa tente. C'est à quoi se borna toute la consolation que ce Prince, auparavant si puissant, put avoir dans les derniers jours de sa vie.

Apr. J. C. L'an 1219. Mohammed.

Il étoit dans cette triste situation quand il fut instruit de la prise de sa mere, de ses femmes, de ses enfans & de tous ses trésors. Les Mogols s'étoient approchés de Carender où étoit la Sulthane sa femme, & son fils Gaiatheddin. De-là ils marcherent vers Ilan, ils y firent prisonniere Tarkhan khatoun; toute la Perse se trouva alors exposée à la fureur des Mogols (a).

L'an 1220. *Benschounah.*

Le Sulthan Mohammed ne put résister à toutes ces adversités, & mourut de chagrin dans l'Isle d'Abesgoun (b), qui n'est éloignée d'Esterabad que de trois parasangues. Il laissoit quatre enfans, auxquels de son vivant il avoit partagé ses Etats qui s'étendoient depuis l'Eraque jusqu'au Turkestan. Il possédoit Ghazna, le Sedgestan, le Kerman, le Thabarestan, le Dgiordgian, le Khorasan & le Phars; il donna à son fils aîné Dgelaleddin Mankberni les pays de Ghazna, de Bamian, de Ghour, de Bost, de Takanabad, de Zamizdaoud, & les autres lieux des Indes. Le Kharizme, le Khorasan, le Mazanderan furent le partage de Cothbeddin Azlagh schah, que Mohammed avoit d'abord nommé pour son successeur, & qu'il déposa ensuite pour mettre à sa place Dgelaleddin. Gaïatheddin Tizschah eut pour

(a) On verra ces détails dans l'Histoire de Genghiskhan.

(b) L'an 615 de l'Hegire.

Apr. J. C. L'an 1220.

lui le Kerman, Kiſch & le Mekran. L'Eraque tomba à Rocneddin Gour ſchah.

Moham-med.

Aboulfedha Niſawi. Benſchou-nah.

Chacun de ces Princes faiſoit battre cinq fois du tambour aux tems de la priere, ſuivant la coutume des Seljoucides ; mais leur pere, pour ſe diſtinguer davantage, ne le faiſoit battre qu'une fois au lever & au coucher du Soleil avec vingt-ſept tambours d'or ; c'étoit autant de Rois, ou fils de Rois qui avoient cette commiſſion, & ils ſe ſervoient de baguettes garnies de perles. Parmi ces Princes étoient Thogrul arſlan, de la famille des Seljoucides, les enfans de Gaïatheddin Roi de Ghour, Alaeddin Roi de Bamian, Tadgeddin, Roi de Balkh, ſon fils Malek el Adhem Roi de Termed, Malek Sandgiar Roi de Bokhara, & pluſieurs autres. Les plus grands Officiers de la Cour de cet ambitieux Sulthan n'étoient que des Rois. Telle fut la vie d'un Prince qui alla mourir dans une Iſle déſerte où il manquoit de tout, & où il fut obligé de ſe ſervir lui-même, & qui ne laiſſa pas de quoi ſe faire enſevelir. Après ſa mort on fut obligé de l'envelopper dans une chemiſe, la ſeule qu'il eut alors. Au reſte, il ne manqua pas de courage ni de patience dans de ſi grands revers de fortune. Il fut un grand guerrier, un Prince infatigable, ſçavant même ; le maſſacre des Marchands fait à Otrar, & la mort de ſon neveu Hindoukhan, l'inimitié perpétuelle qui ſubſiſta entre lui & ſon frere, ſuites d'une ambition déméſurée & d'un trop grand amour des richeſſes ont terni ſa mémoire.

Aboulfedha

Dgelaled-din.

Dgelaleddin (*a*) Mankberni ou Manbekberni, monta alors ſur le Trône pour éprouver de plus grands malheurs que ceux qui étoient arrivés à ſon pere, & voir en ſa perſonne le dernier Roi de ſa famille. Les Mogols n'ayant pû ſe ſaiſir du Sulthan Mohammed, ſe répandirent dans le Mazanderan & dans les Provinces voiſines, prirent Rei, Hamadan, Maraga (*b*), & pourſuivirent le nouveau Sulthan qui ſe retiroit vers Ghazna, où il arriva heureuſement après quelques pertes légères. Il y fut joint par Seïfeddin Aghraç,

L'an 1221.

Aboulfedha Aboulfaradge. d'Herbelot.

(*a*) Sanut le nomme Laladyn, Chef des Chorazmins.

(*b*) L'an 618 de l'Hegire.

Apr. J. C. L'an 1221. Dgelaleddin.

qui lui amenoit quarante mille hommes de cavalerie, & par Yemin el Moulk Emir d'Herat, qui avoit aussi un corps de troupes fort considérable. Genghizkhan de son côté passa le Gihon & marcha vers Balkh. Les principaux de la ville voulant prévenir les suites d'un siége, allerent au-devant de lui avec des présens considérables & des vivres pour son armée ; mais ils furent mal reçus du Khan qui avoit appris que le Sulthan Dgelaleddin faisoit dans les environs de cette ville des préparatifs de guerre, & qu'il se disposoit à venir le combattre. Genghizkan ordonna que tous les habitans sortissent de la ville pour en faire l'énumération, & lorsqu'ils furent tous dans la plaine, il fit faire main-basse sur eux ; ainsi périrent les malheureux habitans de Balkh. Un grand nombre de ceux de Talecan éprouverent ensuite le même sort, d'autres furent réduits dans l'esclavage. De-là, Genghizkhan tourna vers Bamian & en fit le siége, les habitans oserent lui résister. Dans un des assauts, un des fils de Zagatay que Genghizkhan chérissoit plus que tous les autres, fut atteint d'une fléche. La mort de ce jeune Prince irrita tous les Mogols, ils redoublerent leurs efforts & prirent la ville. Personne ne fut épargné, ils massacrerent jusqu'aux femmes enceintes, les animaux même éprouverent leur fureur, & la ville ne fut plus qu'un désert, auquel on a donné dans la suite le nom de Maoubaligh, ou *ville de tristesse*. Genghizkhan s'avançoit toujours du côté des Indes, & s'efforçoit de joindre le Sulthan de Kharizme. Dgelaleddin étoit à Ghazna, où la plus grande partie des armées de son pere s'étoit retirée. Il avoit alors environ soixante-dix mille hommes. Les Mogols qui étoient à sa poursuite n'en avoient pas plus de douze mille. Mais enflés de leurs dernieres victoires, malgré leur petit nombre, ils en vinrent aux mains avec les Kharizmiens, ils furent bientôt défaits & mis en fuite. Genghizkhan envoya une seconde armée plus nombreuse commandée par un de ses fils. Il se donna une bataille proche de Kaboul, où les Mogols furent encore battus. Les Kharizmiens en firent un grand massacre, & pillerent tous les bagages.

Aboulfeda.

Il y avoit alors dans l'armée du Sulthan Dgelaleddin deux

Apr. J. C. L'an 1221. Dgelaleddin.

grands Emirs ou Commandans ; l'un nommé Seïfeddin Aghrac, qui avoit été cause du gain de la bataille ; l'autre appellé Yemin el Moulk (*a*), Gouverneur d'Herat, & de la famille du Sulthan. Il s'éleva entre ces deux Officiers une dispute dans laquelle le frere d'Aghrac fut tué. Celui-ci en porta ses plaintes au Sulthan, qui trop occupé de l'approche des Mogols ne s'empressa pas de satisfaire l'Officier. Yemin el Moulk irrité, quitta aussi tôt Dgelaleddin, & passa dans l'Inde suivi de trente mille hommes. Le Sulthan de Kharizme fit d'inutiles efforts pour le ramener à son devoir. Par cette retraite l'armée des Kharizmiens se trouva considérablement affoiblie. Genghizkhan pour profiter de ce malheur s'avança en personne à la tête de ses armées. Dgelaleddin se retira vers l'Indus. Ce grand fleuve paroissoit une barriere que l'on ne pouvoit franchir. Dgelaleddin s'arrêta sur le rivage, où Genghizkhan le joignit, & on en vint aux mains. Les Kharizmiens se trouvoient environnés de tous côtés par les Mogols, & avoient derriere eux l'Indus, qui ne leur permettoit pas de se sauver. Le combat commença & fut des plus opiniâtres. Genghizkhan avoit ordonné qu'on prît vif le Sulthan. Dgelaleddin se défendoit avec un courage intrépide. Les plus braves Mogols tomboient sous ses coups, il renversoit tous les rangs ; & la fortune paroissoit se décider en sa faveur. On se battit jusqu'au soir, l'ordre de Genghizkhan donnoit bien de la peine aux Mogols qui s'efforçoient de prendre le Sulthan. Le fils de ce Prince âgé alors de sept à huit ans, tomba entre leurs mains, & Genghizkhan le fit massacrer en sa présence. Les Mogols serroient de plus en plus Dgelaleddin. Il ne lui restoit plus d'autre parti à prendre que de périr les armes à la main, ou de se jetter dans l'Indus. Poussé jusqu'à l'extrémité du rivage, il apperçut sa mere, sa femme & le reste de son sérail, qui le prioient au nom de Dieu de les tuer ou de les délivrer de la captivité, il les embrassa toutes les larmes aux yeux, & les fit jetter dans le fleuve. Accablé de tristesse il dit adieu à tous ses amis, ôta sa cuirasse, remonta à cheval, & avec une

Aboulfedha Nisawi. Aboulfaradge.

(*b*) On le nomme encore Moulk khan.

intrépidité

intrépidité sans exemple se jetta dans l'Indus. Quatre mille de ses soldats s'y précipiterent avec lui. Au milieu même du fleuve, il ne cessoit de lancer encore des fléches contre les Mogols. Genghizkhan & ses soldats resterent étonnés sur le rivage. Ce Prince ne put s'empêcher de dire en se tournant du côté de ses enfans. « Dgelaleddin est un fils digne » de Mohammed son pere, puisqu'il échappe de ce danger, » il a dû s'être trouvé à bien d'autres. » Quelques Mogols voulurent le poursuivre dans l'eau, mais Genghizkhan les en empêcha. Il ordonna qu'on rassemblât le reste de la famille du Sulthan, fit tuer tous les mâles, & réserva les femmes & les filles. Il s'occupa ensuite du soin de faire retirer du fleuve tous les trésors que Dgelaleddin y avoit fait jetter.

Apr. J. C. L'an 1221. Dgelaleddin.

Pendant ce tems-là, le Sulthan de Kharizme s'efforçoit de gagner l'autre bord du fleuve, ses troupes y étoient déja parvenues; pour lui, il fut porté par les flots avec trois de ses gens dans un lieu éloigné, & on le chercha pendant trois jours. Après qu'il eût rejoint son monde, il recommença la guerre dans ces quartiers, battit les Indiens en plusieurs rencontres, & lorsqu'il eût appris que les Mogols avoient repassé le Gihon, il vint à Lahor dans le dessein d'aller soumettre l'Eraque. Il laissa dans ses nouvelles conquêtes deux Officiers, Pehlevan Uzbek & Hassan Carrac, surnommé Ouapha Moulk. Ce dernier dans la suite chassa Uzbek, & s'empara de tout ce qu'il avoit aux Indes (*a*).

La défaite de Dgelaleddin (*b*) s'étoit répandue dans tous ses Etats, son frere Gaïatheddin Tizschah qui régnoit dans le Kerman, crut pouvoir en tirer quelque avantage pour son aggrandissement, il s'empara des villes de Rey, d'Ispahan, d'Hamadan, & des autres lieux de l'Eraque Persique, il battit son oncle Baghan Thabesi qui s'étoit révolté contre lui. L'année suivante (*c*) il s'empara du Royaume de Fars qui appartenoit à l'Atabek Saad ben Dakla, & prit possession de Schiras. Saad, qui ne possédoit plus que quelques châteaux, fit la paix avec Tizschah, qui lui céda une partie du Fars.

L'an 1223. *Aboulfedha*

L'an 1224.

Mais tout changea bientôt de face, Dgelaleddin revint

L'an 1225.

(*a*) L'an 627 de l'Hegire, de J. C. 1229.

(*b*) L'an 620 de l'Hegire.

(*c*) L'an 621 de l'Hegire.

Apr. J. C. L'an 1225. Dgelaleddin. d'Herbelot.

dans le Kerman (*a*), & se disposa à rentrer en Perse ; tous ses Emirs se rendirent en foule auprès de lui & lui prêterent serment. Les peuples le reçurent avec des exclamations extraordinaires, & les Poëtes célébrerent son retour par des Vers. Il reconquit Ispahan & toute l'Eraque Persique, chassa son frere Gaiatheddin Tizschah du Royaume de Fars, qu'il rendit à Saad. De-là, Dgelaleddin vint s'emparer du Kouzistan qui appartenoit au Khalif Naser, il prit l'Adherbidgiane, Kendgia, le pays d'Arran ; c'est alors qu'il fit transporter son pere de l'Isle où il avoit été enterré, dans le château d'Ardhan. Dans la suite, lorsque les Tartares se saisirent de cette place, ils l'exhumerent & brûlerent ses os. Ils faisoient un pareil traitement à tous les Rois dont ils trouvoient les tombeaux ; celui de Mahmoud, fils de Sebekteghin éprouva cette destinée. Dgelaleddin prit ensuite la route de Bagdad & vint jusqu'à Yacouba. L'allarme se répandit dans Bagdad, & on se prépara à soutenir un siége. Mais Dgelaleddin se contenta de mettre au pillage les environs, & fit ensuite marcher ses troupes du côté d'Arbek. Moudhaffer eddin Koukberi, qui étoit Roi de cette ville, se soumit. De-là le Sulthan passa dans l'Adherbidgiane qui avoit Tauris pour capitale, il s'en empara, & en chassa le Roi Moudhaffer eddin Uzbek, qui se retira à Kendgia sur les frontieres du pays des Georgiens.

L'an 1226. d'Herbelot.

Dgelaleddin avoit alors une armée nombreuse ; après qu'il se fût rendu maître de l'Adherbidgiane, il alla attaquer les Géorgiens (*b*). Le Roi du pays se prépara à une vigoureuse défense, & vint au-devant de lui avec une armée supérieure en nombre. Le Sulthan, après l'avoir examinée par lui-même de dessus une hauteur, reconnut qu'il y avoit avant l'avant-garde des Géorgiens une troupe de Khozars. Ces peuples qui s'étoient révoltés sous le régne précédent, avoient eu recours à Dgelaleddin, qui avoit obtenu de son pere le pardon de leur faute. Il profita de cette circonstance, & leur envoya du pain & du sel, pour leur rappeller dans la mémoire les services qu'il leur avoit rendus. Les Khozars qui eurent honte de faire la guerre à leur bienfaicteur, aban-

(*a*) L'an 622 de l'Hegire.

(*b*) L'an 623 de l'Hegire.

donnerent aussi-tôt le parti des Géorgiens, & se retirerent chez eux. Après cette désertion le Sulthan fit offrir une tréve d'un jour à ses ennemis, afin de leur laisser le tems de faire leurs réflexions sur la retraite des Khozars, & les porter à un accommodement. C'est pendant cet intervalle que les plus braves des deux armées se firent des défis. On prétend que le Sulthan voulut prendre part à cette espece de gloire. Il se déguisa en simple cavalier, & se présenta au combat. Un Géorgien vint à lui, aussi-tôt le Sulthan le jetta par terre d'un coup de lance, & terrassa de la même façon les trois fils de ce Géorgien. Un homme d'une taille gigantesque lui offrit ensuite le combat, & lui porta sans relâche de violens coups, que ce Prince para avec beaucoup d'adresse ; mais comme il s'apperçut que son cheval, qui étoit très-vif, alloit tomber avec lui, il mit pied à terre, & soutint l'assaut de son ennemi. Il prit si bien son tems, qu'il lui porta un coup de lance dans le front, & le renversa mort. Les deux armées jetterent de grands cris d'admiration. Aussi-tôt le Sulthan, profitant de leur étonnement, chargea ses ennemis, & remporta une victoire qui le rendit maître du pays. Pendant que le Sulthan étoit occupé de la guerre des Géorgiens, il apprit que Barak hadgeb s'étoit emparé du Kerman. Cet homme étoit un Khitan, qui avoit été envoyé en ambassade par les Mogols à Mohammed. Les belles qualités que ce Sulthan avoit remarquées en lui, furent cause qu'il le retint à son service. Barak hadgeb s'attacha ensuite à Dgelaleddin son fils, dans le tems qu'il n'étoit que Roi de Ghazna. Enfin il se révolta entiérement, & fonda dans le Kerman une Dynastie connue sous le nom de Caracatayens. Ensuite Dgelaleddin contraignit le Cadhy de Tauris à rompre le mariage d'Uzbek avec la fille du Sulthan Thogrul, dernier Roi des Seljoucides, & il épousa cette Princesse. Il continua à poursuivre Uzbek, envoya contre lui une armée à Kendgia, & l'obligea de se retirer ailleurs. Après avoir fait une ligue offensive & défensive avec Moadhem isa, Roi de Damas, & Koukberi, Roi d'Arbel, il alla enlever Tephlis aux (a) Géorgiens.

Apr. J. C. L'an 1226. Dgelaleddin.

Nisawi.

(a) L'an 623 de l'Hegire.

Apr. J. C. L'an 1126. Dgelaleddin.

Cela n'empêcha cependant pas que ce Sulthan n'entreprît dans la même année le siége de la ville de Khelath; il resta long-tems devant cette place, où commandoit Housameddin aly, Lieutenant d'Aschraf. Les neiges qui tomberent alors en abondance, obligerent le Sulthan de décamper. Peu de jours après il reparut devant cette place, & se disposa à l'attaquer une seconde fois: mais après plusieurs assauts inutiles il leva le siége à cause de la rigueur du froid. Le Gouverneur de Khelath se mit à son tour en campagne à la tête des troupes d'Aschraf, & alla prendre sur Dgelaleddin les villes de Khoi, de Salmas & de Nakhdgiouan. Le Sulthan, occupé alors à repousser les Mogols qui étoient rentrés (*a*) dans son pays, ne put arrêter le Gouverneur de Khelath. Dgelaleddin livra plusieurs combats à ces Mogols qui remporterent souvent la victoire. La guerre ne dura cependant pas long-tems avec eux, & dans la même année il revint aux environs de Khelath, où il fit de grands ravages & des actions indignes d'un grand Prince. Il devenoit de plus en plus formidable. Tizschah son frere, qui le redoutoit, se retira chez les Ismaéliens. Sur la fin de l'année (*b*) il vint assiéger Khelath pour la troisieme fois; Azzeddin ybek y commandoit alors pour Aschraf. Dgelaleddin battit cette ville du côté du lac avec vingt machines, & y passa tout l'hyver. Le siége fut long & rude. Les habitans furent réduits à de grandes extrémités. Ils mangerent jusqu'aux chiens; la livre de pain, mesure de Damas, y valut jusqu'à une piece d'or d'Egypte; la ville fut emportée l'épée à la main (*c*).

L'an 1127.

L'an 1129. *Aboulfedha Aboulfaradge. Aboulmahasen.*

Dgelaleddin qui jusqu'alors avoit résisté à tous les efforts des armées innombrables des Mogols, vint échouer vis-à-vis des petits Rois de la Syrie & de l'Egypte. Il n'est plus ce grand Dgelaleddin, cette barriere que Genghizkhan n'avoit pu surmonter, c'est un Prince aussi lâche & aussi efféminé, que s'il n'eût jamais sorti de son sérail, qui fuit devant une poignée de soldats, & qui va enfin se faire massacrer par des voleurs. Après la prise de Khelath, Alaeddin kaikobad,

(*a*) L'an 625 de l'Hegire.

(*b*) L'an 626 de l'Hegire.

(*c*) L'an 627 de l'Hegire.

Sulthan de l'Asie mineure, & Aschraf reunirent leurs troupes à Siouas, dans le dessein de chasser Dgelaleddin de sa nouvelle conquête; le Sulthan sortit de Khelath avec quarante mille hommes. Les deux armées en vinrent aux mains, Aschraf & Alaeddin eurent la supériorité, mais les Kharizmiens n'avoient pas pris la fuite. De part & d'autre on resta toute la nuit dans ses rangs, & l'on recommença le lendemain le combat; alors le Sulthan de Kharizme fut défait entiérement, & obligé de prendre la fuite après avoir perdu un nombre prodigieux de ses gens. Le reste fut fait prisonnier, & quelques-uns se sauverent dans les montagnes de Trébisonde; quinze cens de ces derniers tomberent dans des précipices, & y perdirent la vie. Le Sulthan de Kharizme marcha nuit & jour vers Khortobret, où il arriva seul, de-là il prit le chemin de la Perse, & s'arrêta à Khoi.

Apr. J. C. L'an 1229. Dgelaleddin.

Aschraf après cette victoire envoya un Ambassadeur au Sulthan de Kharizme, pour le prier de bien traiter les prisonniers qu'il avoit chez lui. Le Sulthan dit à l'Envoyé: » Les prisonniers qui sont entre les mains d'Aschraf, ne sont » que des esclaves, & ceux que j'ai faits sur lui, sont des » Rois & des Princes de sa famille; au reste, s'il souhaite la » paix, j'y consens ». Aschraf lui fit cette réponse: » Tous » mes pays ont été exposés à la fureur de vos soldats; vous » les avez ravagés, vous y avez commis toutes sortes de » crimes, tout est encore teint du sang que vous y avez ré» pandu; avant que de faire la paix, il faut rendre les vil» les que vous avez prises; à l'égard des Rois que vous » avez faits prisonniers, mon frere Modgireddin yacoub est » le seul; je le regarde aujourd'hui comme mort; un grand » nombre d'autres tiennent sa place; je loue Dieu de ce » qu'il m'a donné une famille qui monte à plus de deux mille » braves cavaliers. Pour vous, qui n'avez point d'enfans, » vous ne laisserez après vous que des gens qui vous dé» testeront ». On peut croire que de semblables reproches ne produisirent pas la paix; le Sulthan irrité fit tuer en sa présence Ibegh, Gouverneur de Khelath, qui avoit été pris dans le dernier siége.

Dgelaleddin, par sa mauvaise conduite, se rendoit alors

Aboulfedha

Apr. J. C. L'an 1229. Dgelaleddin.

odieux à ses amis même, & il fut abandonné de tous ses voisins. Il se comportoit alors d'une maniere à mécontenter toutes ses troupes. Il venoit de perdre un de ses favoris qu'il aimoit ; il en eut un chagrin inexprimable, & poussa la folie jusqu'à ordonner à tous les habitans de Tauris de prendre le deuil. Il ne voulut pas qu'on l'enterrât, & resta pendant plusieurs jours auprès de ce corps mort à se lamenter & à se donner des coups. Lorsqu'on lui portoit à manger, il en faisoit présenter à cet esclave, & personne n'osoit lui faire des remontrances. Plusieurs de ses Officiers quitterent son service, & le nombre de ses troupes diminua considérablement. Dgiourmagoun novian, à la tête d'une armée de Mogols, passa alors le Gihon, & entra dans les pays du Sulthan de Kharizme. Ce Prince orgueilleux se trouva dans la nécessité d'implorer le secours de ceux qu'il venoit de maltraiter. Il envoya des Ambassadeurs au Khalif, à Aschraf, & à Alaeddin, Roi d'Iconium ; il leur marquoit à tous que les Tartares, dont on connoissoit la férocité, s'avançoient avec une puissante armée, qu'il avoit besoin de secours ; autrement qu'il seroit accablé ; qu'alors ils auroient eux-mêmes à combattre ces ennemis formidables, & qu'ils succomberoient à leur tour. On n'écouta point ses demandes, & on eut lieu de s'en repentir. Telles sont les suites d'une jalousie, dont l'ennemi sçut profiter au désavantage de tous ces Princes. Dgelaleddin ne fut pas plus prudent ; malgré le danger qui le menaçoit, il s'arrêta dans le Diarbekr, où il ne songea quà se réjouir, comme s'il eût été dans une paix profonde. Pendant que les plaisirs régnoient autour de lui, Baimas novian le vint attaquer tout-à-coup. La présence des Mogols ne put le retirer de son assoupissement. Il se contenta d'ordonner à l'Emir Orkhan de rassembler ses troupes, d'amuser les Mogols jusqu'au matin, & de prendre une autre route que lui. Orkhan, suivi de quatre mille hommes, se retira heureusement à Ispahan, dont il s'empara. Dgelaleddin, accompagné de trois esclaves, se sauva vers Emed, où il ne put entrer ; il alla ensuite dans un village proche Miafarekin ; mais ayant été joint par les Tartares, il gagna les montagnes du Diabrekr habitées par des Kurdes, dont le mé-

Aboulfaradge. Aboulfedha

tier étoit de voler ceux qui avoient le malheur de les rencontrer. Telle fut la conduite de ce Prince, qui sur le bord de l'Indus avoit montré tant de bravoure.

Apr. J. C. L'an 1229. Dgelaleddin.

Les Kurdes voulurent tuer Dgelaleddin, il se fit connoître à l'un d'eux, & lui promit de le faire Roi. Le Kurde le conduisit chez lui, où il le laissa auprès de sa femme, & s'en retourna roder dans la montagne. Un second Kurde qui tenoit une lance à la main vint alors, & demanda à la femme pourquoi l'on n'avoit pas tué ce Kharizmien ; la femme répondit que son mari l'avoit pris sous sa protection. C'est le Sulthan, dit alors le Kurde, qui a fait périr à Khelat mon frere qui valoit mieux que lui ; il le perça en même-tems de sa lance & le tua (a). La mort de ce Prince a été racontée de plusieurs manieres différentes, & avec quelques circonstances particulieres, j'ai suivi ici ce qu'en rapporte Nisawi, Auteur contemporain qui étoit attaché à son service, & qui a composé une ample Histoire de sa vie. Ce Prince prenoit le titre de *Schah-zehan*, ou Roi du monde. Quand il écrivoit aux Rois de la Syrie, il se contentoit de mettre son sceau sur lequel étoit gravé, *la victoire vient de Dieu seul.* Il ne mettoit le titre de serviteur qu'au Khalif; on lui attribue la correction du Calendrier Arabe & Persan appellé Tarikh el Neiran, c'est-à-dire, le calcul du cours du Soleil & de la Lune.

L'an 1230.

Après la défaite du Sulthan Dgelaleddin qui fut le dernier Roi de sa famille, on ne fut pas délivré des armées Kharizmiennes, la Syrie s'en trouva inondée, & eut beaucoup à souffrir de leurs désordres. Le reste des troupes de ce Sulthan s'étoit retiré auprès de Kaikobad Roi de l'Asie mineure. Leurs Chefs étoient Barkabkhan (b), Keschloukhan, Saroukhan, Pharkhan & Bourikhan, ils s'attacherent au service de ce Prince; mais après la mort de Kaikobad, son fils Kaikhosrou ne sçut pas les ménager, il se saisit d'un de ces Chefs. Cette action révolta les Kharizmiens qui s'en allerent chercher fortune ailleurs. En se retirant ils passerent par Malathie, Kaktin, Khortobret, Samosath, Souaida qu'ils

Aboulfeda.

Aboulfaradge.

(a) L'an 628 de l'Hegire.

(b) On le nomme encore Berkeh khan. Joinville le nomme Barbaçan.

Apr. J. C. L'an 1237. *Aboulfedha* L'an 1240. *Haiton.* *Aboulfedha*

pillerent. Malek essaleh Nodgemeddin Ayoub Roi d'Egypte les attira à son service. Mais bientôt (*a*) ils quitterent ce Prince, & se retirerent en commettant les mêmes désordres qu'ils avoient faits en quittant Kaikhosrou. Ils ravagerent ensuite toute la Syrie (*b*), & vinrent pour s'emparer d'Alep. Ils croyoient l'emporter d'emblée à cause qu'elle n'étoit gouvernée que par une femme. Aziz qui en étoit le Roi étoit mort quelque tems auparavant (*c*), & avoit laissé un fils âgé d'environ sept ans. Diphat khatoun, mere du feu Roi, avoit pris le gouvernement pendant la minorité de son petit-fils. Mais les Princes de sa famille qui étoient en grand nombre, & qui sous le nom d'Ayoubites ou descendans de Saladin, possédoient l'Egypte & une grande partie de la Syrie, prirent sa défense. Malek el Moadham Touran schah alla à leur rencontre, mais il fut défait avec une perte considérable. Les Kharizmiens s'emparerent du bagage & firent un grand nombre de prisonniers, ils pillerent tous les environs d'Alep; les habitans de la campagne & des villages voisins, se retirerent en foule dans cette ville, où on se disposoit à soutenir un siége. Les Kharizmiens après avoir violé, pillé & tué tout ce qui tomba entre leurs mains, allerent à Manbedge qu'ils prirent d'assaut, & ensuite s'en retournerent dans le pays de Harran. Peu de tems après ils repasserent l'Euphrate à Racca, & vinrent piller Tellazaz, Sarmin & Mara, & s'avancerent vers Alep. Malek el Mansour Ibrahim Roi d'Hemesse, vint avec une partie de l'armée de Malek essaleh Ismaïl au secours de cette ville. Ce Prince & les habitans marcherent contre les Kharizmiens, & se posterent à Tell soulthan; les Kharizmiens qui étoient alors campés à Schizour, ne jugeant pas à propos d'attendre leurs ennemis, s'en allerent du côté d'Hama, ensuite à Salamia, & de-là à Rousafat, prenant la route de Racca. Ils laisserent en chemin tout leur butin, parce que l'armée d'Alep les poursuivoit de trop près. Elle les joignit comme ils étoient sur le bord de l'Euphrate, il se donna un combat qui dura jusqu'à la nuit, mais sans grand avantage

(*a*) L'an 635 de l'Hegire.
(*b*) L'an 638 de l'Hegire.
(*c*) L'an 634 de l'Hegire, de J. C. 1236.

de

de part & d'autre. La perte cependant tomba du côté des Kharizmiens, qui repasserent l'Euphrate pour s'en aller à Harran. L'armée d'Alep le passa à Bira, & les rencontra de nouveau proche Roha où ils furent mis en déroute. Le Roi d'Hemesse & les Alepins les poursuivirent, & ne cesserent de les prendre ou de les tuer jusqu'à la nuit. L'armée d'Alep alla sur le champ s'emparer de Harran, & les Kharizmiens se sauverent à Ana. Bedreddin Loulou Roi de Moussoul, marcha aussi contre eux, leur enleva quelques places, & délivra par ce moyen un grand nombre de prisonniers.

Apr. J. C. L'an 1240.

Ensuite (*a*) les Kharizmiens firent alliance avec Modhaffer ghazi Roi de Miafarekin, & marcherent ensemble contre l'armée d'Alep, dans laquelle étoit Mansour Ibrahim Roi d'Hemesse. Modhaffer ghazi & les Kharizmiens furent battus, & prirent la fuite, leur camp fut pillé, la plûpart de leurs femmes furent faites prisonnieres, & ils perdirent un butin considérable.

L'an 1242.

Il y avoit eu alors quelques divisions entre Saleh ayoub, Roi d'Egypte, & Saleh ismaïl, Roi de Damas. Ce dernier attira dans son parti les Francs, & leur remit Jérusalem, Tibériade & Ascalon. Alors le Roi d'Egypte, résolu de faire la guerre au Roi de Damas & aux Francs, se raccommoda avec les Kharizmiens (*b*), les fit joindre par un grand nombre de ses troupes qui étoient commandées par Rokneddin bibars, un de ses principaux Mameluks, & les envoya contre ses ennemis communs. Ismaïl s'étoit engagé de livrer l'Egypte aux Francs, après qu'on en auroit fait la conquête (*c*). Les Kharizmiens allerent aussi-tôt piller Jérusalem, où ils massacrerent tout, sans distinction ni d'âge ni de sexe, & ne respecterent pas même le S. Sépulchre, que les Musulmans eux-mêmes avoient en vénération. Les Francs furent effrayés de tous les ravages que ces Barbares faisoient ; les Kharizmiens leur avoient déja enlevé Tibériade, qui appar-

Aboulmahasen.

Matthieu Paris.

Joinville. Sanut. Aboulfedha

(*a*) L'an 640 de l'Hegire.

(*b*) Nos Historiens les nomment Chorasiniens, Grossoniens ou Choermins.

(*c*) On voit par là que les Francs n'avoient pas fait de traité avec le Sulthan d'Egypte, mais avec celui de Damas ; ainsi c'est à tort qu'on les accuse de l'avoir rompu avec le premier.

Apr. J. C. L'an 1242. tenoit à Eudes de Montbelliard, & ils massacroient tous les Occidentaux qu'ils rencontroient dans les environs d'Akka & de Japha. Saleh ismaïl, Roi de Damas, & Mansour ibrahim, Roi d'Hemesse (*a*), également exposés aux ravages des Khariziens, réunirent leurs forces à celles des Francs. L'an 1244. *Joinville.* le Sulthan d'Hemesse (*b*) se rendit à Akka, d'où il alla avec les principaux Seigneurs Francs à Japha. Là, les Francs prierent Gautier de Brienne Comte de Japha, de marcher avec eux contre les Kharizmiens. Ce Comte étoit alors en dispute avec le Patriarche d'Akka, au sujet d'une tour qui étoit dans le château de Japha. Le Patriarche la reclamoit, & avoit excommunié le Comte qui avoit refusé de la lui céder. Gautier de Brienne voulut avant que de partir pour cette expédition, être relevé de son excommunication, le Patriarche fut inexorable, quoique l'intérêt général des Chrétiens demandât, dans un danger si pressant, que tous les Chefs fussent unis entre eux. Gautier partit, & marcha vers Gaza à la tête du premier corps, le Sulthan d'Hemesse commanda le second, le Patriarche & les Barons étoient à la tête du troisieme & les Chevaliers de l'Hôpital suivoient le corps du Comte de Japha. On ne tarda pas de rencontrer les ennemis qui se rangerent aussi-tôt en bataille. Le Comte de Brienne vouloit qu'on ne leur en laissât pas le tems; mais son avis ne fut point suivi. Avant que de marcher au combat, il demanda une seconde fois au Patriarche la levée de son excommunication, le Patriarche infléxible persista à la lui refuser. L'Evêque de Ramla, irrité de ce qu'on laissoit ainsi gagner du tems à l'ennemi, lui donna l'absolution. Sur le champ le Comte alla fondre sur le corps qui étoit commandé par Barkabkhan, le combat fut opiniâtre, il y eut un grand nombre de morts & de blessés. A la fin le Comte fut fait prisonnier, & abandonné lâchement par tous les siens. Ce désordre avoit été causé par un corps de troupes de Barkabkhan, qui avoit attaqué le Sulthan d'Hemesse. Celui-ci se défendit avec tant de courage, que

(*a*) Nos Historiens appellent cette ville Chamelle.

(*b*) C'étoit, dit Joinville, un des meilleurs Chevaliers & des plus loyaux de ce pays.

de deux mille Turcs qu'il commandoit il ne lui en resta qu'environ quatre-vingt, avec lesquels il fut obligé de se retirer. Sa retraite fit perdre courage à la troupe du Comte qui prit aussi-tôt la fuite.

Apr. J. C. L'an 1244.

Aboulfedha

Après cette victoire (*a*) Barkabkhan alla se présenter devant Japha, où il fit pendre le Comte par les bras à une fourche, & sommer la garnison de se rendre; mais le Comte crioit lui-même qu'ils le laissassent plutôt expirer dans les tourmens, que de remettre la place. Barkabkhan l'envoya au Sulthan d'Egypte, avec le grand Maître de l'Hôpital & les autres prisonniers. Gaza, auprès de laquelle s'étoit donné la bataille, & qui depuis peu avoit été rétablie par les Templiers fut prise, les habitans & la garnison furent passés au fil de l'épée. Akka éprouva le même sort. Les Kharizmiens portoient partout le ravage, ils chasserent de plusieurs forteresses les Hospitaliers, malgré que ceux-ci fissent une vigoureuse résistance, Jérusalem & les autres places furent reprises.

Aboulmahasen. Aboulfedha

Aboulfedha

Saleh Ayoub, Roi d'Egypte, les envoya ensuite avec une partie de ses troupes pour faire le siége de Damas, & cette ville fut soumise (*b*). Les Kharizmiens quitterent alors le parti de Saleh ayoub. Ce Prince leur avoit promis qu'après la prise de la ville & la défaite de Saleh Ismaïl, il leur donneroit des terres; cela n'ayant pas été exécuté, ils se retirerent dans l'armée de Saleh Ismaïl, & aiderent ce Prince à reprendre la ville de Damas. Pendant qu'ils étoient occupés à ce siége, Saleh ayoub avec ses troupes d'Egypte, celles d'Alep, & Mansour Ibrahim Roi d'Hemesse, vint les attaquer (*c*). Les Kharizmiens leverent sur le champ le siége, & se présenterent à l'ennemi. Les deux armées en vinrent aux mains à Casab. Les Kharizmiens furent battus & prirent la fuite, Barkab khan (*d*) leur Chef fut tué, & on porta sa tête à Alep. Le reste des Kharizmiens conduit par Keschloukhan prit parti chez les Mogols qui les disperserent dans leurs armées, & ils ne parurent plus.

L'an 1245.

L'an 1246.

(*a*) L'an 642 de l'Hegire.

(*b*) L'an 643 de l'Hegire.

(*c*) L'an 644 de l'Hegire.

(*d*) Il étoit surnommé Housameddin.

Apr. J. C. L'an 1246.

Ainsi s'évanouit en un instant une Puissance qui avoit porté la terreur depuis le Turkestan & les Indes, jusques dans la Syrie; cette grande irruption occasionna une nouvelle Croisade, & le passage de S. Louis en Syrie (*a*).

(*a*) On trouvera les détails de cette Croisade dans l'Histoire des Mameluks.

FIN DU SECOND VOLUME.